La Nouvelle Science de Guérir

basée sur le principe de

L'UNITÉ DE TOUTES LES MALADIES

et leur traitement méthodique,
excluant les médicaments
et les opérations conformément à ce principe

— Louis Kuhne —

en 1893

version originelle intégrale

8 conférences + 16 chapitres + rapports de guérison + témoignages originaux

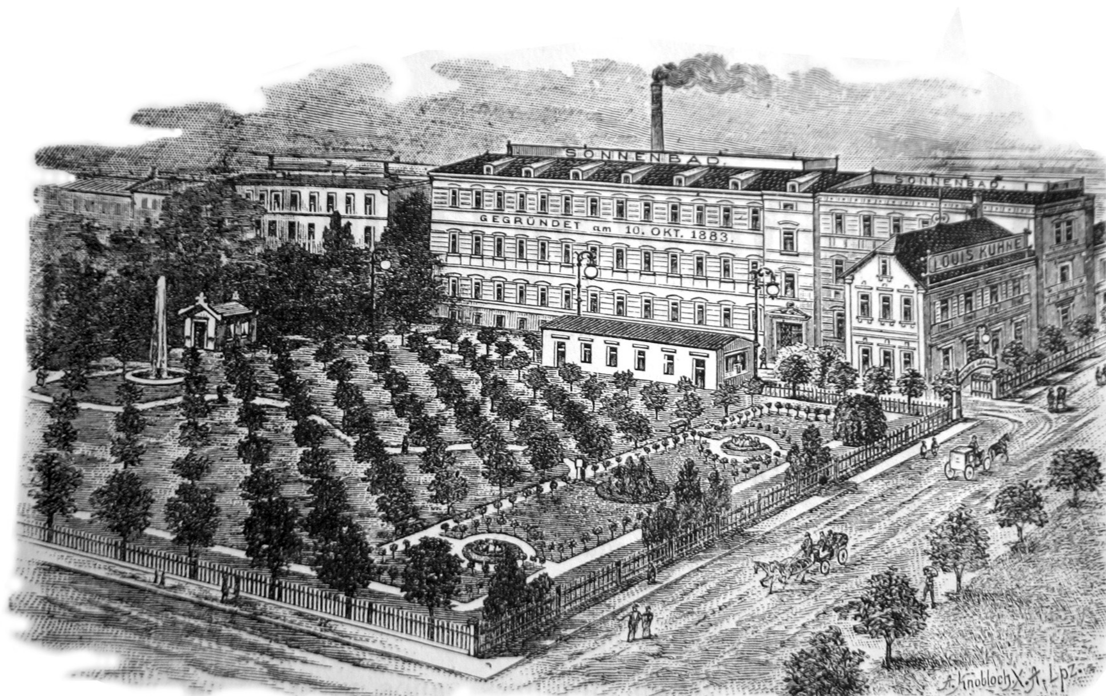
2011

www.peupleconscient.com/edenum/nouvellesciencedeguerir



La Nouvelle Science de Guérir

PUBLICATIONS
EDENUM



Établissement international
pour
la guérison sans médicaments et sans opérations

Fondé le 10 octobre de 1883, agrandi en 1892, 1901 et 1904

Louis Kuhne, Leipzig, Floßplatz 15–24, Allemagne



Nur Reinlichkeit heilt.
Louis Kuhne

En 1893, La Nouvelles Science de Guérir a été traduite dans 25 langues :
allemand, anglais, français, espagnol, portugais, hollandais, italien, russe, danois, suédois, norvégien, roumain, hungrois, polonais, bohemio, croate, eslovaco, grec, malayo, hindi, gujarãti, tamoul, ourdou, telugou et hindustani.

Introduction de notre première édition (papier)

Il est quelque peu difficile de présenter ce livre tant il semble invraisemblable. Dire que voilà plus de cent (116) ans, un homme pratiquait et enseignait une conception tout à fait logique et naturelle de toutes les maladies et par conséquent de la santé.

Avec « ses agents curatifs » on ne peut plus naturels — eau, air, chaud, froid — il favorisait la guérison de toutes les maladies y compris la lèpre, le cancer, le diabète, l'arthrite, les déviations de colonne, la constipation, les caries dentaires, l'épilepsie, les maladies mentales, l'asthme et la tuberculose.

Son approche de la maladie nous éclaire également sur les coupures, les contusions, les brûlures, les morsures et sur les venins (insectes, vipères).

J'ai le plaisir de partager ces connaissances, qui furent pour moi une grande révélation. Ces observations simplement exposées, vieilles de plus de 100 ans, éclairèrent grandement mes études et mes recherches dans le domaine de la santé et de la guérison.

Il est indiscutable que cette science est d'une importance capitale, car elle facilite la compréhension du fonctionnement de la maladie et de la guérison. Il est facile d'appliquer cette science à la compréhension des nouvelles thérapies de croissance ou de guérison. Trop souvent, nous oublions que la matière se déplace plus lentement que l'énergie. Si l'on débloque l'énergie trop rapidement, il s'ensuit souvent des effets secondaires ou malaises tant sur le plan physique que mental. En soulageant le corps de sa surcharge, toute thérapie s'avère alors aisée, douce, plus rapide et beaucoup plus efficace. Car toute surcharge engendre des tensions et des ralentissements d'énergie.

> *"Il se pourrait que, parmi mes lectrices et lecteurs, il s'en trouvat qui, très érudits, jugent les explications et réflexions de cet ouvrage comme n'étant pas assez scientifiques.*
>
> *Mon but, cependant, a été d'écrire clairement, et d'une façon pratique, afin de me faire bien comprendre par tous. Ceci n'empêche pas que l'ensemble de mon sujet reste scientifique.*
>
> *Car, qu'est-ce que la science, sinon une collection d'expériences classées et confirmées sur lesquelles on a médité ?"*
>
> Louis Kuhne, 1894

Vous trouverez dans ce recueil beaucoup de réponses et d'explications à plusieurs phénomènes qui nous entourent. Il est d'autant plus intéressant de constater que ces paroles, traduites de l'allemand au français, peuvent plus facilement être reconnues puisqu'elles datent de la fin du siècle dernier (1893), . Nous avons cent ans d'expériences confirmant la véracité des tendances exposées dans cet ouvrage.

Au travers les tournures de phrases un peu lourdes, toute personne éveillée saisira aisément les prédictions le Louis Kuhne, que ce soit sur l'industrialisation, sur les médicaments et la recherche pharmaceutique, sur l'éducation des enfants et sur la tendance de l'humanité vers la maladie. À partir de ces conférences, une projection de quelques décennies d'abus, de stress, de pollution. . . nous mène directement au SIDA, surcharge importante de l'organisme et faiblesse énergétique.

Même si ces techniques semblent difficilement praticables dans notre société de vitesse et de miracles, il n'en demeure pas moins que l'individu prenant le temps de saisir toutes les portées de ces vérités, ne pourra faire autrement que de les perfectionner en les adaptant.

Voici donc un guide de travail utile pour toutes personnes oeuvrant dans le domaine de la santé et de la croissance personnelle.

Son imaginerie simple le rend également accessible à toute personne qui s'intéresse à sa santé et à la connaissance de traitements vraiment naturels: qui sont en accord et qui utilisent les Lois de la Nature.

René Lefort,
décembre 2009

Avertissement de l'éditeur édition 1956

Toutes les personnes qui s'intéressent aux moyens de recouvrer la santé connaissent le livre de Louis Kuhne, au moins pour en avoir entendu parler. Mais il devient de plus en plus difficile de s'en procurer un exemplaire.

Bien que traduit dans toutes les langues et édité dans 32 pays, ce livre a mystérieusement disparu de la circulation et, dès qu'un exemplaire est signalé dans une vente, il est acquis à prix d'or …

Je me devais de réaliser une réimpression de ce document considéré, à juste titre, comme **un des fondements les plus solides, malgré son ancienneté, de la thérapeutique naturelle**.

Puisse ce livre éclairer le public, tout en permettant à de nombreux médecins de retrouver la voie de la Tradition hippocratique.

Présentation de cette première édition électronique (2011)

Nous avons voulu produire une publication soignée où l'information est facilement repérable. Nous croyons qu'ainsi les connaissances exceptionnelles de cet éminent chercheur sont plus facilement assimilables.

Nous avons également ajouté un Index pour faciliter les recherches.

Il y a deux numérotations de pages, une classique générale (pour la Table des matières et l'Index), et une autre dépendante des conférences et des chapitres.

Les illustrations ont été saisies dans une version espagnole du livre, car celles des versions francophone et anglophone n'étaient pas de suffisante qualité, ou étaient inexistantes.

Chaque conférence et chapitre sont commentés en introduction et affichent une mini t.d.m.

Explication des STYLES de caractères: encore une fois, pour rendre l'information plus dynamique et assimilable, nous avons utilisé plusieurs styles de caractères (ici, texte normal).

Pour les passages de toute importance, le gras est utilisé et la marge est accrue d'un côté.

> *Cet italique sans serif sert à identifier les nombreuses **observations** faites de la **Nature** (climat, animaux, végétaux...). Encadré.*

> *Enfin, les **témoignages** de cas traités par la N.S.G. utilisent cet italique serif et cette barre plus large.*

www.peupleconscient.com/editionsinterdites/nsg

Préface de la sixième édition
Louis Kuhne

Il y a quelques mois à peine que la cinquième édition a paru et il a déjà fallu imprimer la présente édition. Je ne pouvais vraiment pas être mieux récompensé de mes peines, car la rapide propagation de ce manuel a implanté partout mes principes. Mais c'était justement le but que je poursuivais en publiant le présent ouvrage et je crois qu'il est difficile d'atteindre si bien son but. Je reçois tous les jours des lettres enthousiastes de toutes les parties du monde et cela me prouve mieux que tout le reste que les explications de mon manuel sur le domaine de la Science de guérir gagnent un nombre toujours croissant de lecteurs.

Personne ne peut se faire une idée des difficultés énormes que j'ai eues tout d'abord pour faire comprendre convenablement mes nouveaux principes et à quel travail pénible et presque trop grand pour moi il m'a fallu me soumettre. Il en est tout autrement aujourd'hui. Partout on a compris convenablement la nouvelle Science de guérir excluant les opérations et les médicaments. Je ne parlerai pas de quelques sceptiques qui n'ont pas cru qu'il valait la peine de faire l'essai pratique de ma méthode. Ils peuvent s'entêter dans leur doute et continuer à me combattre; l'expérience m'a prouvé que, loin de nuire à ma cause, ils contribuent, au contraire, à sa prospérité.

Le succès a toujours excité l'envie. Partout on a cherché à s'approprier de la manière la plus effrontée ce que j'ai acquis avec tant de peine. Un professeur et conseiller aulique n'a point eu honte de reproduire textuellement dans ses écrits des chapitres tout entiers de mes conférences et de les donner expressément comme les produits de son intelligence.

Mes adversaires semblent même mettre une grande adresse à me contester mes découvertes. Ils commencent à redouter les lumières que répand la propagation du présent manuel. C'est ce qui m'oblige à un redoublement de reconnaissance envers tous ceux qui, par un dévouement inébranlable, ont concouru à propager mes principes et je prie mes amis et mes partisans de me continuer à l'avenir leur bienveillant concours, car c'est là le seul moyen de continuer avec succès le travail si généreusement commencé.

Les étrangers apprendront peut-être avec plaisir que mon manuel a aussi paru en anglais, en hollandais, en danois, en espagnol et en portugais.

Puisse cette nouvelle édition avoir le succès de ses aînées et répandre la lumière sur le domaine de la science de guérir dans le monde tout entier.

Leipzig, 1893.

Louis Kuhne

Liste des conférences

PREMIÈRE PARTIE

Liste des chapitres

DEUXIÈME PARTIE

La Nouvelle Science de Guérir

basée sur le principe de

L'UNITÉ DE TOUTES LES MALADIES

et leur traitement méthodique,
excluant les médicaments
et les opérations conformément à ce principe

Conférences offertes par

— Louis Kuhne —

en 1893

première partie

Les huit conférences

première conférence

Voilà 120 ans, Louis Kuhne eut plusieurs difficultés à faire reconnaître sa nouvelle Science de guérir. (L'expression allemande qu'il utilisait se traduit également par le *nouvel art de guérir)*. Il se devait donc de débuter sa série de conférences par une certaine justification, ou plutôt en expliquant ses motivations à poursuivre sa pratique et son enseignement.

La simplicité de son approche face à la complexité de la médecine traditionnelle et de l'élan scientifique de l'époque (1893), ne pouvait rapidement et clairement produire une union.

Pas étonnant non plus que la nouvelle Science de guérir tomba dans l'oubli ou plutôt fut forcée de disparaître: **la N.S.G. enseigne les lois de la Nature et la liberté totale face aux médecins, aux médicaments et aux opérations.** Louis Kuhne enseignait à reconnaître l'état de son propre corps et d'agir de manière à le libérer de tous les états morbides, et cela tout à fait réalisable chez soi, et quasi gratuitement—mais surtout en suivant les règles, les lois, les processus que la Nature impose.

Louis Kuhne a tout de même gagné, puisque plus de 100 ans après, les Vérités qu'il a synthétisées sont encore disponibles.

Ayant trouvé un moyen simple et efficace d'enrayer toutes les maladies, Louis Kuhne a tout abandonné pour se consacrer à ce nouvel art de guérir, qu'il n'hésitait pas à qualifier de « nouvelle science de guérir ».

Puisse ses conférences être encore utiles dans 100 ans.

"Je me présente devant vous, Mesdames et Messieurs, avec la joyeuse et fière conviction d'un homme qui, après avoir combattu près de vingt-cinq ans avec la ruine physique, s'est sauvé lui-même et a trouvé en même temps pour le bien de l'humanité le moyen longtemps cherché par les esprits les plus distingués de remédier réellement aux maladies."
—p. 1.3

"C'est alors que je découvris par mes observations, au milieu de la Nature, les lois sur lesquelles repose le traitement que j'exerce et que j'enseigne."
—p. 1.2

"Je considère l'empoisonnement si fréquent de malades par les médicaments de la médecine interne, comme l'une des causes, sinon comme la principale cause, de ce qu'on trouve aujourd'hui si peu d'hommes vraiment sains et que les maladies chroniques s'accroissent d'une manière effrayante." *—p. 1.6*

"Le papier hygiénique est une conquête de l'humanité souffrante, mais les personnes parfaitement bien portantes n'en ont réellement pas besoin."
—p. 1.7

SOMMAIRE

Comment j'ai été amené à la découverte du nouvel art de guérir

Mesdames et Messieurs,

C'est le propre de la nature humaine que quiconque croit avoir trouvé quelque chose de neuf et d'original, sent un besoin irrésistible d'affirmer ses découvertes et de les communiquer à ses semblables.

Il peut bien y avoir de l'ambition et de la vanité dans ce désir qui est pourtant, au fond, tout à fait justifié et essentiellement humain. Il faut proclamer la vérité, même quand on veut fuir l'éclat et qu'on trouve l'ardeur fiévreuse du monde pleine de dégoûts et de vanité. C'est aussi à cette loi de la Nature que j'obéis en essayant de vous communiquer les résultats auxquels je suis arrivé après un rude travail de vingt-cinq années. Il serait plus prudent en vérité de ne confier mes découvertes qu'au papier muet et d'en appeler au jugement de la postérité. Mais dans cette cause à laquelle j'ai consacré ma vie, il ne s'agit point d'une connaissance purement théorique, mais d'une connaissance dont découlent des faits pratiquement réalisables.

Si donc je veux garder ma méthode pour mes contemporains et pour la postérité et si je ne veux pas mourir avec la réputation d'un « charlatan », je suis forcé de développer, de prouver et de communiquer par l'enseignement et par la démonstration sur les modèles vivants les vérités que j'ai découvertes.

Je ne puis, il est vrai, présenter des malades dans cette grande assemblée et il faudra me contenter de vous expliquer de mon mieux mes idées uniquement à l'aide de la parole.

Permettez-moi donc de vous expliquer en peu de mots comment j'ai été amené à élever mon système.

> *J'ai été de tout temps un grand ami de la Nature, de sorte qu'il n'y avait point pour moi de joie plus grande que d'observer dans les campagnes et dans les forêts les phénomènes dont dépendent la réussite et le bon développement des plantes et des animaux, de poursuivre l'action de la Nature sur la terre et dans le ciel, de reconnaître et de déterminer ses lois.*

J'étais en outre toujours fort désireux d'apprendre ce que les grands savants comme le professeur Rossmaessler avaient découvert, et tout cela bien longtemps avant de songer seulement à me consacrer spécialement à la science de guérir.

Ce qui m'y a poussé, c'est seulement la nécessité, cette puissante souveraine, cette maîtresse éducatrice des peuples et des individus.

Lorsque j'eus accompli ma vingtième année, mon corps ne voulait plus fonctionner convenablement, les poumons et la tête commençaient à me causer de violentes douleurs. Je recourus d'abord à la médecine, mais cela sans succès. Il est vrai que j'avais peu de confiance en elle. **Ma mère qui avait été infirme et malade pendant de longues années, nous avait toujours conseillé de nous méfier des « docteurs »** et nous répétait sans cesse que les médecins étaient seuls cause de son misérable état. Mon père était mort d'un cancer à l'estomac entre les mains des médecins.

C'est alors que je lus en 1864 l'annonce d'une assemblée **des amis de l'art de guérir par la Nature** même. Mon attention fut vivement excitée, et quand je vis cette annonce pour la deuxième fois, je me rendis dans cette assemblée. C'était un cercle de gens de bien qui s'étaient réunis autour de notre regretté Meltzer. Je demandai très modestement à l'une des personnes présentes ce que je devais faire contre les douleurs lancinantes que je sentais alors dans les poumons. Je le demandai très modestement, car mon excitation nerveuse était si forte que je n'aurais jamais pu parler à haute voix devant plusieurs personnes. On m'ordonna une compresse qui produisit aussitôt un excellent effet. Je me rendis désormais régulièrement à ces assemblées.

Quelques années plus tard, c'était en 1868, mon frère tomba gravement malade sans que la méthode naturelle telle qu'elle était alors, pût le soulager. C'est alors que nous entendîmes parler des cures pleines de succès de Théodore Hahn auf der Waid. Mon frère résolut d'y aller et en revint beaucoup mieux au bout de quelques semaines. Je reconnus moi-même l'excellence de cette méthode naturelle et je m'y appliquai alors avec une conviction pleine et entière.

Cependant, mon mal ne s'était pas arrêté. **Les germes de maladie transmis par mes parents avaient continué de se développer,** d'autant plus que le traitement médical avait ajouté de nouvelles causes de maladie aux anciennes affections. Mon état empirait de plus en plus et bientôt il fut littéralement insupportable.

Le cancer héréditaire avait attaqué l'estomac, les poumons étaient détruits en partie, les nerfs de la tête étaient tellement atteints que je ne trouvais plus de repos qu'en plein air et qu'il m'était impossible de songer à un sommeil tranquille ou au travail.

Je puis le dire aujourd'hui: si j'avais alors l'air bien nourri et de fortes couleurs, j'étais pourtant un pauvre malade. Je faisais cependant, avec la plus grande exactitude, tout ce que prescrivait la méthode naturelle. Bains (d'eau et de soleil), enveloppements, lavements, douches, diète, j'appliquais absolument tout sans trouver autre chose que l'allégement et l'adoucissement de mes douleurs.

> *C'est alors que je découvris par mes observations, au milieu de la Nature, les lois sur lesquelles repose le traitement que j'exerce et que j'enseigne.*

Je fondai d'abord sur ces lois un plan de traitement pour moi-même et je construisis ensuite les ustensiles les plus pratiques à cet effet. Mon essai fut couronné de succès. Mon état s'améliora de jour en jour. D'autres personnes qui suivirent mes conseils et se soumirent au même traitement, furent satisfaites. Les appareils faisaient très bien leurs preuves. Les diagnoses des maladies existantes, les prognoses des maladies futures que le malade ne sentait pas encore, mais qui étaient déjà visibles dans ses dispositions, se trouvaient toujours être justes. Je pouvais être assuré que mes découvertes n'étaient pas de simples illusions.

Cependant, quand j'en parlais, je rencontrais un étonnement incrédule, un refus plein d'indifférence, un renvoi moqueur et cela non seulement de la part des médecins ou des partisans de la médecine, mais encore et surtout de la part des amis de la méthode naturelle et même de la part de ses meilleurs représentants. Pour rendre mes découvertes utiles à l'humanité, j'avais mis mes appareils à leur disposition. Mais sans daigner en faire un essai sérieux, ils les déclarèrent inutiles et les reléguèrent dans un coin pour pourrir sous la poussière et les toiles d'araignées.

Je fus alors convaincu qu'il ne suffit pas d'avoir trouvé la théorie de l'origine et de la marche de la maladie et de sa guérison et d'avoir fait des ustensiles convenables pour le traitement des malades; qu'il est suffisant d'avoir découvert une nouvelle diagnose et prognose infaillible fondée sur l'essence même de l'organisme; que ce n'était pas assez de montrer sur moi, sur les membres de ma famille, sur mes amis et sur mes connaissances les succès du nouveau traitement; c'est alors qu'il me parut évident qu'il fallait m'adresser au grand public et surpasser par des succès manifestes dans des cas innombrables l'allopathie, l'homéopathie et la méthode naturelle usitées jusque-là pour convaincre petits et grands de la justesse indubitable de ma méthode et de sa conformité aux lois de la Nature.

Cette conviction me lança dans un rude combat. En effet, pour me consacrer à l'exercice du nouvel art de guérir excluant les médicaments et les opérations, il me fallait céder à d'autres une fabrique dirigée depuis 24 années avec succès et dépenser toutes mes forces pour une nouvelle profession qui ne pouvait m'apporter tout d'abord que du dédain, des injures et des pertes certaines sans me procurer le moindre avantage matériel. Le combat resta longtemps indécis entre la raison qui me retenait et ma conscience qui me poussait à remplir une vocation intérieure.

J'ouvris enfin mon établissement le 10 octobre 1883. L'idée avait vaincu. Mais ce que j'avais prévu arriva dans une mesure qui dépassa presque toutes mes prévisions les plus pessimistes. Mon établissement ne fut presque point visité pendant les premières années, malgré quelques succès qui auraient dû attirer l'attention. Puis vinrent peu à peu quelques simples baigneurs, et ensuite des malades de plus en plus nombreux qui voulaient suivre un traitement.

La fréquentation augmenta avec le temps, surtout du dehors, parce que presque tous ceux qui j'avais traités, devenaient des proclamateurs et des agents volontaires. Ma méthode curative et ma diagnose avaient fait leurs preuves sur des centaines de malades et je pouvais préserver un grand nombre de personnes de dangers très graves, en leur prédisant des maladies futures. C'est précisément à cela que j'attache la plus grande valeur. En effet, c'est uniquement ainsi qu'il nous est possible de refaire une génération véritablement saine.

Mes découvertes se sont confirmées dans chaque cas particulier, mon expérience s'est considérablement enrichie dans les années suivantes et ma propre santé, qui était presque condamnée, s'est tellement améliorée par l'application rationnelle du nouveau procédé que je me sens entièrement capable de supporter les fatigues de ma pratique très étendue. Mais cela n'a été possible que parce que j'ai trouvé en fin de compte, et après bien des réflexions, un mode perfectionné de bain de siège dont l'efficacité est telle que je puis en toute sûreté déclarer curable chaque maladie, quelque nom qu'elle porte. **J'ai dit chaque maladie et non pas chaque malade.** En effet, celui dont l'organisme est par trop ébranlé, celui en particulier qui est déjà complètement empoisonné par un long usage des médicaments, trouvera bien dans ma méthode un soulagement et un adoucissement à ses douleurs, mais il ne sera pas toujours sauvé et complètement guéri.

> *Je me présente devant vous, Mesdames et Messieurs, avec la joyeuse et fière conviction d'un homme qui, après avoir combattu près de vingt-cinq ans avec la ruine physique, s'est sauvé lui-même et a trouvé en même temps pour le bien de l'humanité le moyen longtemps cherché par les esprits les plus distingués de remédier réellement aux maladies.*

Ces paroles sentent peut-être la vanité et la présomption. Cependant, l'expérience a entièrement confirmé ma théorie sous tous les rapports et dans tous les cas, même quand il ne m'a pas été donné de sauver le malade.

Ce qui m'a conduit à mes découvertes, c'est la méthode expérimentale la plus rigoureuse élevée sur les observations les plus consciencieuses, sur le jugement et sur des expériences.

Et si l'on m'appelle pourtant « charlatan » en me contestant l'instruction spéciale pour l'exercice de ma profession naturelle, je supporte cela avec une tranquillité parfaite et avec l'impassibilité la plus inébranlable. Les plus grands bienfaiteurs de l'humanité et surtout les grands inventeurs ont aussi été, presque sans exceptions, des « charlatans »et des « gens étrangers à la partie », sans parler du paysan Priessnitz, du voiturier Schroth, du théologien et forestier Francke (Rausse), du pharmacien Hahn, qui ont créé par leur esprit éclairé et leur forte volonté une nouvelle et meilleure science de guérir.

Quel est le rapport de la nouvelle science de guérir avec la méthode traditionnelle de l'allopathie, de l'homéopathie et de l'ancienne méthode naturelle ?

Je ne critiquerai ces méthodes et ne découvrirai les défauts et côtés faibles qu'elles ont comme toutes les choses humaines, qu'en tant que l'exposition de ces méthodes sous leur vrai jour sera nécessaire au bien de l'humanité et à la parfaite intelligence de mes explications. Chacun est libre d'accepter et de faire ce qu'il croit être le meilleur. Mais il faut absolument savoir, pour comprendre ce que je vais dire, en quoi mon procédé est conforme aux anciens systèmes et en quoi il en diffère afin de déterminer ce qui lui est propre, ainsi que sa valeur absolue ou relative.

Le nouvel art de guérir excluant les médicaments et les opérations n'a qu'une seule chose commune avec **l'allopathie,** c'est le corps humain. Tout le reste est diamétralement opposé. Il y a plus; **je considère l'empoisonnement si fréquent de malades dans ces derniers temps par les médicaments de la médecine interne, comme l'une des causes, sinon comme la principale cause, de ce qu'on trouve aujourd'hui si peu d'hommes vraiment sains et que les maladies chroniques s'accroissent d'une manière effrayante.**

En exerçant convenablement et à temps le nouvel art de guérir, la chirurgie est absolument superflue.

Je salue l'homéopathie comme une vaillante alliée dans **le combat contre la pernicieuse croyance aux médicaments.** Grâce à ses petites doses de médicaments dans lesquelles la chimie ne peut plus découvrir de substances médicamenteuses et grâce au soin avec lequel elle choisit la diète convenable, l'homéopathie sert de transition et d'intermédiaire à l'art de guérir, excluant les médicaments.

Il lui manque cependant un principe fixe et clair par rapport à la diète et même ses petites doses de médicaments ne sont point entièrement inoffensives d'après ce que j'ai pu observer.

L'ancienne méthode naturelle qui surpasse de beaucoup toutes les autres méthodes, est la base du nouvel art de guérir excluant les médicaments et les opérations. Cependant, j'ai dû suivre plutôt les grands inventeurs et fondateurs du système: Priessnitz, Schroth, Rausse, Théodore Hahn que les représentants modernes. Par leur manie d'individualiser, ces derniers courent le risque de tomber dans les subtilités et de s'écarter des voies claires et simples de la Nature.

L'ancienne méthode naturelle n'a point vu le caractère et la nature de la matière morbide et elle n'a point reconnu la loi naturelle en vertu de laquelle cette matière se meut dans le corps et se dépose dans certaines parties.

En d'autres mots, il lui manquait la connaissance de la véritable nature de la maladie et par suite de toutes les maladies, la connaissance de cette loi physique aussi vieille que le monde, mais inconnue jusqu'ici, sur laquelle se basent mes découvertes. De plus, elle se sert encore de la diagnose de la médecine bien qu'il soit connu qu'elle n'a point besoin d'une telle diagnose « exacte » ; elle a donc encore un pied dans l'ancien camp. Le nouvel art de guérir enseigne au contraire une diagnose différente qui est une suite de la nature de la maladie et qui se trouve extérieurement déjà dans le visage et dans le cou; c'est **la science de l'expression du visage.**

La méthode naturelle dispose d'un grand nombre de formes d'application de l'eau: enveloppements, lavements, douches, arrosements, demi-bains, bains entiers, bains de siège, bains de vapeur de différentes sortes. Ces nombreux moyens curatifs sont en partie superflus et embarrassants quand on a reconnu la véritable nature de la maladie. Le nouvel art de guérir simplifie autant que possible l'application de l'eau.

Tandis que l'ancienne méthode naturelle accommodait au moins fréquemment la diète d'une manière indécise et arbitraire à l'alimentation mixte traditionnelle, le nouvel art de guérir a prescrit une diète non excitante, clairement et exactement déterminée, qui est basée sur la loi de la Nature.

Vous le voyez, les différences de l'ancienne méthode naturelle qui, je le répète, a eu et a encore d'excellents résultats, sont tellement grandes que j'ai eu raison de donner un nom nouveau à ma théorie et à ma pratique, celui de **nouvel art de guérir** excluant les médicaments et les opérations.

Je ne puis vous décrire chacun des essais que j'ai faits pour constituer mon système. Cela serait certainement intéressant, mais n'aurait point d'utilité pratique. C'est un grand avantage d'aller directement au but et de pouvoir éviter les nombreux détours qu'il a fallu faire avant de l'atteindre.

Passons donc à notre sujet proprement dit après ces remarques préliminaires.

La question fondamentale qu'il me faut examiner tout d'abord et sur laquelle repose tout le traitement, est celle-ci : **« Quel corps est sain ? Quel corps ne l'est point ? »** Les opinions courantes sont très différentes. Qui n'en a point déjà fait l'expérience?

> *L'un prétend être tout à fait sain, mais il a quelques rhumatismes; l'autre est atteint de nervosité, mais pour tout le reste il est la santé même, absolument comme si le corps se composait de sections séparées entièrement indépendantes les unes des autres et à peine réunies en un tout.*

Il est étrange que cette opinion soit encouragée par le traitement ordinaire. En effet, la médecine opère souvent sur des organes séparés et tient parfois à peine compte des organes voisins. Il est cependant évident que le corps humain est un tout plein d'ensemble dont les parties sont constamment en corrélation, de sorte que le malaise d'une partie doit avoir de l'influence sur d'autres parties.

> *Qu'il en soit réellement ainsi, c'est ce que nous pouvons observer tous les jours. Si vous avez des maux de dents, vous êtes presque incapables de tout travail et vous ne trouvez bon ni la manger ni le boire. Un éclat de bois dans le petit doigt a un effet analogue, une pesanteur dans la région de l'estomac nous enlève toute envie de nous livrer à un travail matériel ou intellectuel.*

Ce n'est tout d'abord que l'influence exercé immédiatement par les nerfs. Mais nous voyons déjà qu'un trouble en entraîne un autre. Si ce trouble dure longtemps, les suites en sont durables, n'importe si elles sont toujours sensibles ou non. **Un corps ne peut donc être sain que si toutes ses parties sont dans leur état normal et font sans douleur, sans oppression et sans tension le travail auquel elles sont destinées.** Mais ces parties doivent aussi avoir la forme la plus pratique et répondant le mieux à notre idée du beau. Si la forme extérieure n'est pas convenable, il y a eu des influences qui l'ont altérée.

Mais il faut des observations fort multipliées pour déterminer les formes normales dans tous les cas jusque dans le détail; il faut surtout chercher les personnes vraiment saines sur lesquelles on puisse étudier les formes normales.

Mais c'est justement cela qui est devenu presque impossible. Nous parlons de personnes saines et fortes, bien des gens prétendent être forts et bien portants; **si pourtant nous les interrogeons plus précisément, chacun d'eux a un petit rien,** une douleur insignifiante, des maux de tête qui se présentent parfois, des maux de dents qui le gênent de temps en temps ou bien des symptômes analogues qui prouvent qu'on ne peut nullement parler d'une bonne santé parfaite. C'est pour cette raison qu'il faut des études très variées pour apprendre à connaître la forme convenable du corps. Cependant, cela réussit en comparant les malades et les personnes à peu près saines et vous verrez encore plus clairement dans la suite de mes explications par quel moyen cela est possible.

Si je vous ai dit tout d'abord en quelques mots que la maladie altère les formes du corps, je vais encore attirer votre attention sur quelques phénomènes bien connus.

Je vous rappellerai en première ligne les personnes atteintes d'obésité dont le corps prend le développement que vous connaissez bien, et puis par contraste les personnes maigres chez lesquelles il n'y a presque point de couche de graisse. Ce sont là indubitablement des phénomènes morbides. Je vous rappellerai la perte des dents qui altère tout le visage, les états goutteux qui font gonfler des parties tout entières du corps, les rhumatismes articulaires dans lesquels il se forme des nœuds articulaires.

Dans tous les cas, les altérations sont si frappantes que l'homme le moins exercé les reconnaît sur-le-champ. Dans d'autres cas morbides, elles sautent moins clairement aux yeux et cependant je puis vous rappeler encore certaines expériences. Vous savez tous que l'homme bien portant a l'œil clair et tranquille et que les traits de son visage ne doivent point être contractés. La difficulté est de déterminer la limite à laquelle le visage a pris l'expression convenable et vous avouerez sans peine que l'un a la vue plus perçante que l'autre pour voir juste dans cette matière.

Ainsi, nous trouvons souvent une personne qui a beaucoup changé à son désavantage depuis plusieurs années que nous ne l'avons vue et pourtant il a été impossible de déterminer exactement la nature de ces altérations.

Et pourtant ces transformations qui enlaidissent le corps, ont un sens profond sur lequel nous reviendrons plus tard. Il ressort de tout cela que les maladies se révèlent par des altérations du corps surtout à la tête et au cou et que c'est un problème très important de reconnaître et d'interpréter ces altérations.

Que cela réussisse à tout le monde, c'est ce que je ne déciderai point, car il faut une grande persévérance et un exercice infatigable pour ces observations. Les auditeurs de mon cours de science de l'expression du visage reçoivent les instructions nécessaires à ces observations.

Je vais encore appeler aujourd'hui votre attention sur une autre pierre de touche de la santé.

Évacuation propre

Si le corps tout entier participe toujours à tout malaise particulier, nous pouvons éprouver l'état de santé sur chacun des organes en particulier, mais nous choisissons pour le mieux ceux dont l'activité peut se contrôler très bien et très facilement et ce sont justement les organes de la digestion. Une bonne digestion est un signe de bonne santé et si elle se fait chaque jour sans trouble, le corps est indubitablement tout à fait bien portant.

C'est surtout sur les animaux que nous pouvons faire ces observations de la manière la plus claire. Nous le voyons le mieux aux excréments qui doivent être rejetés de manière à ne point salir le corps. C'est ce que vous pouvez observer tous les jours sur les chevaux et sur les oiseaux qui vivent en liberté.

Vous me pardonnez de vous donner ici de plus amples explications sur cette matière, mais il faut appeler chaque chose par son nom quand on parle de santé et de maladie.

L'extrémité de l'organe défécateur est si parfaitement disposée que les excréments qui arrivent en bon état, peuvent être rejetés sans difficulté tout en excluant toute salissure du corps. Je me suis exprimé là-dessus avec détail dans ma petite brochure « Suis-je bien portant ou suis-je malade ? »

Le papier hygiénique est une conquête de l'humanité souffrante, mais les personnes parfaitement bien portantes n'en ont réellement pas besoin. Qu'on n'aille pourtant pas me mal comprendre; **je ne veux nullement dire que celui qui n'est pas réellement sain, doive croire qu'il a remporté un triomphe en ne se servant pas du papier pour les besoins de la propreté.**

Chacun désormais peut voir par sa digestion s'il est bien portant ou non; cette pierre de touche est extrêmement importante, je ne crains pas de la dire de la manière la plus positive malgré les railleries des sceptiques.

Heureux celui qui apprend par le moyen ci-dessus qu'il est en parfaite santé !

L'homme bien portant se sent toujours parfaitement à son aise, il ne sait ce que c'est que la douleur ou le malaise aussi longtemps qu'ils ne lui viennent pas du dehors; en réalité, il ne sent jamais son corps. Il aime le travail et se réjouit de son activité jusqu'à ce qu'il soit fatigué et alors il jouit de tous les agréments d'un doux repos. Il lui est facile de supporter la douleur morale contre laquelle son corps lui fournit un baume adoucissant dans les larmes qu'un homme n'a point honte de verser dans ce cas. Un homme bien portant n'est point anxieux pour sa famille, car il sent en lui-même la force de pourvoir aux besoins des siens. Une mère bien portante soigne ses enfants avec bonheur, car elle peut les nourrir d'une manière conforme à la Nature dès leur naissance et quelle vie délicieuse quand ces chers petits sont aussi tout à fait sains ! Le visage des enfants bien portants rayonne presque toujours de bonheur; on n'y voit point cette inquiétude continuelle, ***on n'y entend point ces pleurs et ces cris à tout propos; en un mot, l'éducation des enfants bien portants est un plaisir, d'autant que l'influence pédagogique est beaucoup plus facile et beaucoup plus durable sur ces enfants.***

Récapitulons ce qui précède :

goût irrésistible pour les sciences naturelles, maladie grave mal soignée par la médecine ordinaire, voilà ce qui m'a conduit à la méthode naturelle; mais reconnaissant que cette dernière ne pouvait pas non plus faire disparaître mes affections chroniques, je me sentis poussé à faire des investigations plus approfondies; une observation continuelle de la nature vivante me révéla l'altération inévitable de la forme extérieure de chaque organisme par la maladie; la manière dont cette altération s'accomplit et dont elle disparaît avec la maladie, m'a fait reconnaître ce que c'est que la maladie et comment elle s'engendre.

Le sujet de ma prochaine conférence sera de vous exposer les résultats de mes investigations et de vous dire ce qu'est la maladie d'après sa nature, comment elle s'engendre, quel est son but et comment il faut la guérir.

Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?

deuxième conférence

Voilà **la conférence centrale** de la nouvelle Science de guérir de Louis Kuhne. Tout au long des autres conférences, il poussera plus loin, et confirmera sans aucune opposition possible, **ces vérités émises par la Nature.**

De la première conférence, il faut comprendre que la voie que Louis Kuhne suit est celle qui sert à reconnaître les lois de la Nature. De ses observations, il en tire des conséquences, pour enfin prouver par des expériences la justesse de ses conclusions.

Fidèle observateur de la Nature et des organismes vivants qu'elle renferme, Louis Kuhne utilise aussi souvent que possible des exemples concrets témoignant de son approche—on ne peut plus **scientifique** (observations et édification d'un système complet).

De tous les malaises connus de l'homme, Louis Kuhne est en mesure d'en expliquer les causes, la source, le développement et la guérison (sans oublier qu'il pouvait prédire très justement les affections futures qui guettent les gens).

À la lecture de cette conférence, vous reconnaîtrez facilement l'importance de bien comprendre ce que sont les maladies avant d'envisager des remèdes. C'est un nouveau regard sur les **tentatives de purification du corps** et surtout de la **fièvre**.

Gardez toujours en mémoire que cette conférence fut offerte au public en **1893** ! Elle est toujours très actuelle avec nos années de preuves, nos années de souffrances, nos années de futiles recherches.

"C'est ainsi que s'affermit en moi la conviction que chaque corps devait avoir une forme normale caractéristique qu'il présenterait toujours à l'état de santé parfaite, ..." — *p. 2.3*

"Faut-il vous rappeler les aliments variés qui nous semblent indispensables, mais qui étaient inconnus aux siècles précédents et auxquels nous nous sommes tellement habitués peu à peu que nous aimons mieux renoncer aux aliments naturels qu'à ces aliments imposés par la mode ?" — *p. 2.6*

"C'est ainsi que le corps est toujours prêt à réparer les suites de nos fautes. Mais il ne faut pas lui demander trop. Si nous exigeons de notre corps un trop grand travail d'élimination, il ne peut pas s'en acquitter longtemps et il est obligé alors de loger en lui-même les substances étrangères." — *p. 2.7*

*"L'unité de la maladie est donc ce que j'enseigne et ce que je soutiens en m'appuyant sur les observations que je vous ai communiquées. Je vous ai montré le chemin qui m'a conduit à cette conviction, ... qu'****il n'y a en vérité qu'une seule maladie.****"* — *p. 2.14*

SOMMAIRE

Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?

Mesdames et Messieurs,

Qu'est-ce que la maladie ? Comment s'engendre-t-elle ? Comment se manifeste-t-elle ?

Telles sont les questions que je vais vous expliquer aujourd'hui. Si vous lisez dans le programme cette autre question: « Qu'est-ce que la fièvre ? » vous verrez bientôt comment elle sera vidée en même temps que les autres.

La réponse aux questions ci-dessus est importante non seulement en théorie, mais encore et tout particulièrement en pratique; en effet, **ce n'est qu'après avoir clairement reconnu la nature de la maladie que nous sommes à même de trouver le traitement sûr et convenable** excluant absolument tout essai inutile et tout tâtonnement.

La voie que nous suivons et celle qui sert à reconnaître les lois de la Nature. Nous prenons pour point de départ nos observations, nous en tirons des conséquences et prouvons enfin par des expériences la justesse de nos conclusions.

Nos observations doivent s'étendre tout d'abord aux symptômes que nous reconnaissons dans les malades et il s'agit ensuite de découvrir les symptômes qui se renouvellent toujours et qui se présentent dans chaque malade.

Ces symptômes sont essentiels et c'est sur eux qu'il faut nous baser pour reconnaître la nature de la maladie.

J'ai déjà dit dans ma précédente conférence que nous observons dans certaines maladies des altérations remarquables de la forme du corps. C'est justement cette circonstance qui m'a poussé à rechercher si cette altération ne se présentait pas chez tous les malades.

L'expérience a toujours démontré et démontre encore qu'il en est réellement ainsi, que ce sont surtout le visage et le cou qui s'altèrent et que c'est dans ces deux parties du corps que ces altérations s'observent de la manière la plus claire.

J'ai fait de longues études pour voir si mes observations individuelles étaient justes dans tous les cas et si l'état de la santé se modifiait dans chaque cas en même temps que l'altération de la forme extérieure, ***et voilà qu'il en était invariablement ainsi.***

C'est ainsi que s'affermit en moi la conviction que **chaque corps devait avoir une forme normale** caractéristique qu'il présenterait toujours à l'état de santé parfaite, **que tout écart de cette forme normale était causé par la maladie et que les altérations de la forme du cou et du visage donnaient une image sûre de l'état de santé du corps en question.**

C'est ce qui m'a conduit à la découverte et à l'application de ma nouvelle diagnose, **la science de l'expression du visage**, dont je me sers depuis plus de neuf ans dans ma pratique étendue.

Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?

Les altérations que nous apercevons dans le visage et dans le cou se répètent dans une mesure bien plus grande dans les parties correspondantes du bas-ventre et du tronc, parce que, comme nous le verrons plus tard, ces altérations sont parties du bas-ventre, de sorte que la seule inspection du visage et de la tête du malade nous donnent une image exacte de son état interne. Ces altérations du cou et de la tête consistent d'abord en un surcroît de volume quand les substances morbides ont pénétré entre les tissus musculaires et que le corps élastique comme du caoutchouc s'est distendu par suite de cette interposition; cet état est le moins dangereux. Ces altérations peuvent consister encore en un surcroît de tension, c'est-à-dire en un durcissement des différents tissus.

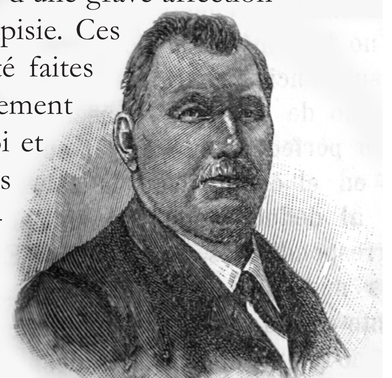
Pour vous représenter cet état de la manière la plus facile, prenons l'exemple de la saucisse. Remplie comme d'ordinaire, elle est encore tout à fait flexible. Mais si l'on bourre cette saucisse jusqu'à la limite de résistance du boyau, elle devient tellement dure et raide qu'il n'y a plus moyen de la faire fléchir sans que le boyau crève.

La distension du corps ne peut également se faire que jusqu'à une certaine limite et la conséquence la plus prochaine en est une tension des tissus. Les tensions se voient très distinctement quand le malade tourne la tête et le cou. Cet état est déjà plus dangereux. **Mais s'il n'y a plus de place entre les tissus pour le dépôt des substances étrangères, ce dépôt se fait sous la forme de nœuds à côté des tissus musculaires et sous la peau;** on le voit alors distinctement au cou. Si nous trouvons ces nœuds au cou et à la tête, nous ne pouvons nous tromper en concluant qu'il y en a encore beaucoup plus dans les parties correspondantes du tronc.

Ces nœuds de toute grosseur se sentent et se voient facilement sur l'abdomen. En effet, les nœuds du cou ne se sont produits qu'après que les nœuds du bas-ventre se sont formés et déposés. On trouvera dans la deuxième partie, au chapitre des affections des poumons, l'explication exacte de la nature et de l'origine des nœuds qui se trouvent **dans le corps, phénomène qu'on n'a jamais pu expliquer avant moi. Nous voyons au contraire dans les malades trop maigres que les tissus normaux du corps ont été littéralement chassés par les substances morbides** et que les restes de ces tissus demeurent comme desséchés entre les substances étrangères.

Les **différentes colorations anormales de la peau** sont aussi un moyen sûr de reconnaître les maladies et cet indice ne manque jamais de se présenter dans certaines maladies.

Les deux figures ci-contre, faites d'après nature, vous présentent un malade atteint tout à la fois d'une grave affection du cœur et d'hydropisie. Ces deux images ont été faites l'une avant le traitement du malade chez moi et l'autre quatre mois après le commencement de la cure. Vous voyez clairement les grandes altérations qui se sont produites pendant ce temps dans cette personne. Comme vous le voyez, ce malade était fortement chargé de substances étrangères et cependant en trois mois de mon traitement il avait pu se débarrasser





d'une grande partie de ces substances par les organes naturels de la sécrétion, ce que montre distinctement la deuxième figure.

Altérations des formes du corps

Mais qu'est-ce que ce phénomène des altérations des formes du corps nous enseigne sur la nature de la maladie ?

Il est tout d'abord indubitable que ces élévations et gonflements proviennent de substances quelconques qui se sont déposées sur les parties en question. Nous ne savons pas d'abord si ce sont des substances que le corps pouvait employer et qui se sont simplement déposées à une place indue ou bien si ce sont des substances qui ne doivent point se trouver dans le corps. Nous ne savons point non plus au commencement si ces substances causent la maladie ou bien si la maladie est la cause de ce dépôt.

Une nouvelle observation va nous rapprocher de la vérité. Les dépôts commencent presque toujours d'un côté du corps et y sont toujours beaucoup plus forts que le l'autre côté; les dépôts commencent du côté sur lequel nous avons l'habitude de dormir.

Les substances étrangères obéissent donc à la pesanteur. Mais comme ce côté et aussi toujours le plus malade, il s'ensuit que ce sont les substances étrangères qui produisent la maladie. Autrement la maladie commencerait aussi parfois de l'autre côté. On trouvera plus loin d'autres preuves de ce que j'avance.

Nous pouvons en outre conclure que ces substances doivent être des substances étrangères, c'est-à-dire des substances qui ne doivent pas être dans le corps, du moins sous leur forme spéciale, car **les substances nutritives ne peuvent point obéir à la pesanteur dans le corps;** autrement il y aurait aussi des dépôts d'un côté du corps de l'homme bien portant dès que celui-ci aurait l'habitude de dormir toujours sur le même côté.

Le corps est du reste visiblement porté à éloigner ces substances; il se forme des abcès et des plaies ouvertes ou bien il se produit de violentes sueurs ou éruptions par lesquelles le corps veut se débarrasser de ces substances. Si cela réussit, un sentiment de bien-être remplace aussitôt le sentiment de la maladie pourvu que l'élimination ait été suffisante.

C'est ainsi que nous arrivons à l'explication toute naturelle de la notion de la maladie qui est la présence de substances étrangères dans le corps. Il y a une preuve infaillible de la justesse de notre explication. En effet, si la maladie disparaît et si le corps reprend en même temps sa formule normale dès que les substances que nous appelons morbides sont éloignées du corps par un moyen convenable, la preuve de la vérité se trouve être fournie.

Mais cette preuve, nous l'avons déjà devant les yeux et il me faudra vous présenter dans mes prochaines conférences les diverses expériences qui ont eu lieu.

Mais examinons encore de quel genre sont ces substances étrangères et comment elles parviennent dans le corps.

Entrées du corps humain

Il y a deux chemins par lesquels les substances peuvent être introduites dans le corps, à savoir par **le nez** dans les poumons et par **la bouche** dans l'estomac.

S'il y a des sentinelles sur ces chemins, elles ne sont pas absolument incorruptibles et laissent parfois pénétrer des substances qui ne devraient pas entrer dans le corps.

Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?

Ces sentinelles sont le nez pour l'air, et la langue pour la nourriture.

Dès que nous commençons à ne plus obéir ponctuellement au sens de l'odorat et à celui du goût, ces sens remplissent leur devoir avec moins de zèle et laissent peu à peu les substances nuisibles pénétrer dans le corps sans opposer leur veto.

Vous savez qu'on peut s'habituer à rester dans la plus épaisse fumée de tabac et à la respirer comme si c'était un air sain.

On a même corrompu la langue et tout le monde sait qu'on peut l'habituer peu à peu à des aliments entièrement contre nature.

Faut-il vous rappeler les aliments variés qui nous semblent indispensables, mais qui étaient inconnus aux siècles précédents et auxquels nous nous sommes tellement habitués peu à peu que nous aimons mieux renoncer aux aliments naturels qu'à ces aliments imposés par la mode ?

Cependant, la nourriture des poumons n'est point si dénaturée en somme que la nourriture de l'estomac, car nous ne pouvons point faire de luxe avec la première et nous préférons encore aujourd'hui généralement l'air le plus pur, tandis que la fortifiante soupe à la farine qui donnait à nos ancêtres du sang et de la vigueur, n'est plus du goût que d'un petit nombre de personnes.

Pour vous montrer clairement **comment les organes de la digestion succombent insensiblement aux exigences contre nature qui leur sont imposées,** je vais vous donner un exemple.

Le cheval de somme qui traîne facilement ses 2,500 kg, pourra aussi traîner une fois par hasard une plus grande charge de 4,000 kg par exemple. Mais si, après qu'on a vu qu'il peut traîner ses 4,000 kg, on allait le condamner à tirer tous les jours une si grande charge, cet animal supportera certainement assez longtemps ce surcroît de charge, mais ce surmenage montrera insensiblement ses suites désastreuses. Le cheval aura toujours plus de peine à traîner sa charge et à la fin il ne pourra même plus tirer les 2,500 kg auxquels il était habitué. Tout le monde dira alors que cet animal a été surmené et cela pourra se voir clairement aux tumeurs dures de ses jarrets et à d'autres symptômes.

Il en est exactement ainsi des organes de la digestion chez l'homme. Continuellement excités par les stimulants de notre temps, ils font longtemps, très longtemps même, un travail excédant leurs fonctions naturelles. Mais leur force naturelle se mine peu à peu et ils ne font plus que partiellement ce qu'on en exige. La transition de l'état sain à l'état malade se fait si insensiblement (souvent au bout de quelques dizaines d'années) que le malade reste très longtemps sans s'apercevoir de ce changement.

Il est très difficile de déterminer la quantité de nourriture qu'un estomac malade peut encore supporter.

Prenons la pomme qui est un aliment tout à fait sain pour un malade. Souvent une seule pomme fait du bien à un malade déjà faible, tandis que deux pommes peuvent déjà lui faire du mal. L'estomac malade pouvait encore digérer une pomme, mais deux pommes étaient déjà trop pour lui. Mais tout excès est un poison pour le corps.

N'oublions jamais que tout ce qui entre dans l'estomac, doit y être digéré. L'estomac le plus sain ne peut digérer véritablement qu'une certaine quantité de nourriture.

Tout ce qui et de trop est aussi un poison pour lui et devient substance étrangère si l'élimination ne s'en fait pas.

La plus grande tempérance dans le boire et le manger est donc la base d'une santé durable.

Mais que deviennent ces substances étrangères ?

— Je les appelle étrangères parce qu'elles n'appartiennent pas au corps. — Le corps cherche à s'en débarrasser par les voies destinées par la nature à cet effet. Les substances étrangères passent des poumons directement dans l'air ambiant à l'expiration. L'intestin expulse au-dehors celles qui ont pénétré dans l'estomac. Mais celles qui sont entrées dans le sang, s'éliminent par la sueur, par l'urine et par l'air expiré, c'est-à-dire par la peau, par les reins et par les poumons.

C'est ainsi que le corps est toujours prêt à réparer les suites de nos fautes. Mais il ne faut pas lui demander trop. Si nous exigeons de notre corps un trop grand travail d'élimination, il ne peut pas s'en acquitter longtemps et il est obligé alors de loger en lui-même les substances étrangères. Loin de servir au développement du corps, elles ne font que le gêner, puisqu'elles troublent la circulation du sang et par suite la nutrition.

Elles se déposent peu à peu à certains endroits, surtout dans le voisinage des organes sécréteurs dont elles ont déjà pris le chemin.

Dès que cela a commencé, le dépôt fait de rapides progrès si l'on ne change pas bientôt de vie.

C'est alors que se présentent les premières altérations des formes qui ne sont encore visibles que pour un œil exercé. Le corps est déjà malade, mais sa maladie est sans douleur, chronique ou latente. *Elle se développe si lentement que le malade ne s'en aperçoit pas; ce n'est qu'au bout d'un assez long temps qu'il ressent des altérations désagréables. Il n'a plus le même appétit, son corps ne peut plus fournir le même travail, il ne peut plus tendre aussi longtemps son esprit, ou bien il se présente d'autres symptômes analogues.*

Cet état est encore supportable aussi longtemps que les organes sécréteurs fonctionnent bien, autant que l'intestin, les reins et les poumons sont pleins d'activité et que la peau produit une bonne transpiration. Mais dès que cette activité se ralentit, le malade sent aussitôt un assez grand malaise et se plaint de son état.

Ainsi, le dépôt commence dans le voisinage des organes sécréteurs, mais il continue bientôt vers les parties plus éloignées, surtout vers les parties supérieures du corps. C'est au cou qu'il se remarque le plus distinctement. Les altérations se voient bientôt à la naissance du cou et c'est pourquoi, dès que le sujet tourne la tête, il se produit sur le cou des tensions qui font reconnaître de quel côté les substances étrangères ont fait leur ascension.

Mais avant de parler davantage des suites de cette accumulation de substances, je ferai encore observer qu'il est très rare aujourd'hui de pouvoir poursuivre le développement tout entier de la maladie depuis le commencement, car **la plupart des hommes naissent chargés de substances morbides** et je puis ajouter ici que c'est la raison pour laquelle presque aucun enfant n'est épargné par les maladies dites des enfants, qui sont une espèce de procès de purification, parce que le corps s'efforce de se délivrer ainsi des substances étrangères qu'il renferme. J'entrerai dans le détail à ma prochaine conférence.

Les substances qui se sont principalement déposées dans le bas-ventre, envahissent finalement le corps tout entier et empêchent le développement régulier des organes.

Si les organes se tirent parfois d'affaire en augmentant de volume, ils ne peuvent pourtant point se développer dans toute leur perfection, car les substances étrangères usurpent toujours la place des substances nutritives.

Dès que la circulation du sang est troublée, la nutrition souffre totalement et les organes deviennent alors plus petits, malgré ou plutôt à cause des substances étrangères qui y sont déposées.

Ces substances peuvent rester longtemps tout à fait tranquilles à l'état chronique ou latent, mais il peut s'y produire un changement soudain dans des circonstances convenables. Ce sont presque toujours des substances solubles et qui peuvent se transformer, se décomposer ou se recomposer dans des conditions favorables et même fermenter.

Le lecteur voudra bien prendre ici et dans la suite le mot fermentation dans un sens un peu plus étendu que le sens usité jusqu'ici. La signification de ce mot sera souvent la même qu'autrefois, mais bien souvent elle sera plus étendue. J'aurais bien voulu me servir d'un mot plus exact, mais je n'ai pas pu en trouver de plus convenable dans notre langue.

Mais c'est bien la fermentation qui se produit réellement maintes fois dans le corps et qui est d'une importance toute spéciale pour tout l'organisme humain.

Dans toute fermentation pullulent de petites substances végétales ou plutôt les substances en fermentation elles-mêmes qui subissent des transformations remarquables et gagnent beaucoup en volume.

Toute fermentation produit de la chaleur; plus la fermentation est violente, plus l'élévation de la température est grande. Cette chaleur est produite par le frottement des masses entre elles et sur le corps, ainsi que par l'acte de la fermentation et par les transformations que cet acte fait subir aux substances en fermentation.

Tout acte de fermentation peut être réduit dans des conditions convenables; il en est de même de toutes les transformations produites par ces fermentations. C'est là un fait vieux comme le monde, mais qui n'a jamais été reconnu jusqu'ici de la manière convenable.

Aussi me contenterai-je de vous rappeler comment dans la Nature la glace fond en eau, comment l'eau se transforme en vapeur par la chaleur et par le vent et comment cette eau évaporée et devenue invisible se condense de nouveau, devient visible sous forme de nuage, redevient eau sous forme de pluie ou bien tombe sous forme de neige et de grêle et remplit les étangs et les rivières et redevient glace par un grand froid. Et tout cela n'a été produit que par des différences de température. C'est la chaleur toujours croissante qui a produit la décomposition de l'eau et c'est encore le froid toujours croissant qui a recomposé l'eau.

Le développement des substances étrangères dans le corps amène des faits analogues et c'est dans des conditions semblables que se fait la rétrogression ou leur éjection.

Nous ne rechercherons point ce que sont ces organismes végétaux, mais il est important de savoir qu'**ils ne peuvent se développer que sur un terrain convenable** où ils trouvent des substances disposées à entrer en putréfaction.

Si ces substances s'y trouvent, il n'y a plus besoin que du temps convenable ou d'une impulsion quelconque pour que la fermentation commence.

Dans le corps humain, cette fermentation se présente dès que le terrain convenable s'y trouve, dès qu'il y a suffisamment de substances étrangères qui menacent de se transformer ou de se décomposer et dès que l'impulsion externe indispensable se produit.

Une de ces causes occasionnelles est le changement de temps (d'où le refroidissement), puis un aliment fermentescible, qui reste plus longtemps qu'il ne faut dans le canal digestif, puis le dépit, l'effroi, les grandes émotions, un choc, etc.

Mes observations m'ont démontré que la fermentation commence toujours dans le bas-ventre. Souvent elle amène la diarrhée et cesse ainsi; mais maintes fois et surtout quand il y a de la constipation, le corps ne réussit point à se tirer aussi promptement d'affaire et la fermentation envahit toutes les parties où sont déposées les substances étrangères.

C'est la même chose que dans la bouteille ci-dessus où, le fond n'ayant point d'issue, toute la masse en fermentation cherche à sortir par le haut. C'est dans les parties supérieures que nous sentons alors la marche de cette fermentation et nous avons des maux de tête.

La fermentation produit de la chaleur et nous sentons bientôt une élévation de la température à l'intérieur. C'est là l'état connu sous le nom de fièvre.

Cet exposé vous donne une explication très simple de la fièvre, explication qui a l'avantage de reposer sur des observations rigoureuses et sur des constatations irréfutables.

La fièvre est une fermentation qui se fait dans le corps. Nous comprendrons donc pour le mieux les symptômes de la fièvre en nous faisant une juste idée de l'acte de fermentation tel que nous pouvons très fréquemment l'observer hors du corps de l'homme.

Si par exemple on laisse reposer quelques jours une bouteille de bière fraîchement brassée, on remarque dans le liquide une altération que l'on désigne sous le nom de fermentation.

Nature de la fermentation

Quant à la nature de la fermentation, nous savons que c'est une décomposition, une transformation ou une espèce de putréfaction et qu'il s'y développe de petits organismes végétaux, appelés bacilles.

Mais il faut se représenter ce développement en tant que les bacilles ne se développent point uniquement parce qu'ils viennent d'ailleurs dans la masse en fermentation, comme on l'admet fréquemment, mais encore et aussi parce que les bacilles sont engendrés par la transformation de la masse et qu'ils sont eux-mêmes simplement la masse transformée ou le produit de la fermentation. **L'acte de la fermentation ou de la décomposition altère la forme primitive de la masse.** C'est ainsi que le corps vivant de l'animal est produit par les aliments et les boissons transformés par l'acte de fermentation de la digestion. C'est également ainsi que nous arrivons tout naturellement à cette conviction que toute vie n'est qu'une transformation continue dans des conditions données et qu'on ne peut s'en faire une idée sans l'état que j'appelle fermentation. Les symptômes de la fermentation sont les suivantes:



Les substances en fermentation qui se séparent du liquide se déposent au fond de la bouteille. Si l'on agite cette dernière ou bien s'il y a un changement de température, les substances déposées sur le fond se mettent en mouvement et montrent leur tendance à se dilater. Cette dilatation se fait vers le haut et elle est d'autant plus forte qu'il y a plus de substances en fermentation sur le fond de la bouteille.

Cherchons un exemple dans la vie journalière. Chacun sait qu'on met en bouteilles la bière et le vin et qu'on les met en cave pour produire une fermentation aussi lente que possible. La température de la cave est à peu près uniforme hiver et été, elle n'y varie jamais rapidement, aussi n'y rencontre-t-on point la cause occasionnelle d'une fermentation subite.

Nous faisons la même observation en comparant les tropiques avec nos zones tempérées. Nous voyons que les différentes formes de fièvres aiguës règnent continuellement dans le sud et dans les tropiques, tandis que nos contrées plus fraîches sont beaucoup plus le siège de toutes les maladies chroniques. Ce phénomène s'explique par les changements de température qui sont plus rapides et plus grands dans les climats chauds où l'on a quelquefois 38°C de chaleur pendant le jour et 5° de froid pendant la nuit, tandis que les différences ne sont chez nous que très rarement de plus de 12°C.

Les fièvres se présentent le plus fréquemment chez nous au printemps, parce que c'est alors qu'il y a les plus grandes différences de température.

C'est tout à fait de la même manière qu'on explique pourquoi les enfants ont plus facilement des maladies aiguës (crises d'expulsion), connues sous le nom de maladie des enfants, tandis que les états chroniques dominent à un âge plus avancé. Il faut encore ajouter ici au changement de température la force vitale qui est plus grande dans les jeunes organismes et qui n'a pas ou presque pas besoin d'impulsion externe pour produire une véhémente intention curative, c'est-à-dire une maladie aiguë destinée à expulser les substances étrangères.

Nous pouvons observer dans le corps les mêmes phénomènes que la bouteille. Les substances en fermentation s'y déposent aussi dans le bas du tronc et de là sont mises en mouvement par un changement de température, par des ébranlements externes ou par des émotions. Le mouvement s'y dirige également vers le haut, les substances en fermentation tendent à se dilater et se pressent contre la peau qui renferme le corps. Tant que la peau est imperméable, cette pression rencontre de la résistance. Cela cause un frottement qui développe de la chaleur. ***C'est là l'explication du feu bien connu de la fièvre.***

C'est aussi de cette manière qu'on s'explique que l'homme qui a la fièvre, a plus de volume quand il est exempt de fièvre. La peau étant dilatable, elle cède à la pression des substances en fermentation et plus la pression est forte, plus la tension de la peau est grande. Quand la peau a atteint sa tension la plus grande et qu'elle ne peut plus céder, le feu et le danger de la fièvre sont aussi au plus haut degré. En effet, les masses en fermentation ayant toujours tendance à se dilater et ne trouvant plus d'espace au dehors, elles cherchent une place à l'intérieur. Le corps brûle intérieurement et la conséquence inévitable est la mort quand la peau reste imperméable, cela va s'en dire. **Dès qu'on réussit à rendre la peau perméable, il n'y a déjà plus de danger. Les substances en fermentation ont alors une issue et se dégagent du corps avec la sueur. L'intérieur du corps est ainsi déchargé, la pression de la peau et la chaleur diminuent immédiatement.**

Il va sans dire que la comparaison du corps chargé de substances fermentescibles avec la bouteille remplie de substances en fermentation n'est point juste sous tous rapports. La fermentation de la bouteille est tout à fait libre, les masses en fermentation peuvent se dilater librement de tous côtés sans aucun obstacle jusqu'à ce qu'elles atteignent les parois.

Elles rencontrent partout des obstacles dans le corps humain. Chaque organe leur fait résistance et arrête leur marche. Elles pressent alors, choquent et frottent l'organe qui leur fait obstacle et elles y produisent de la chaleur et puis elles le détruisent à moins qu'on ne leur trouve une issue ou un dérivatif.

Suivant la partie qu'ils affectent particulièrement, on appelle ces symptômes morbides maladie de l'estomac, maladie des poumons, maladie du foie, maladie du coeur, etc.

Mais la partie spécialement affectée dans chaque cas particulier dépend du chemin pris par les substances en fermentation et ce chemin dépend lui-même du lieu et de la manière dont s'est fait le dépôt.

Sentiment de froid

Je vous montrerai plus bas comment on rend la peau perméable. Mais il me faut tout d'abord vous parler d'un autre phénomène.

Avant le sentiment de chaleur, nous observons toujours pendant des jours, des semaines et même des mois entiers un sentiment absolument opposé en apparence, c'est-à-dire un sentiment de froid. **Cependant, l'explication en est très simple. Il se produit dès que le dépôt est devenu si considérable que le sang ne peut plus pénétrer suffisamment jusqu'aux extrémités.** Le sang se comprime alors d'autant plus dans les parties internes où il se produit une grande chaleur. Ce dépôt dure plus ou moins longtemps jusqu'à ce que les substances accumulées soient mises en fermentation par l'une des causes mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire par un changement de température, par un ébranlement externe ou par une forte émotion. Le dépôt de ces substances cause des troubles dans la circulation du sang et dans la nutrition. Les vaisseaux sanguins s'obstruent partiellement surtout dans leurs ramifications les plus ténues, de sorte que le sang ne peut plus circuler jusqu'à l'épiderme. C'est de là que proviennent les extrémités froides et le sentiment de froid dans le corps tout entier.

Le sentiment de froid est donc le précurseur du feu de la fièvre et ce serait une grande faute de n'y point faire attention. Si l'on applique immédiatement un traitement convenable, la maladie ne peut pas se développer entièrement et elle est étouffée dans son germe.

En parlant plus haut de la nature de la fermentation, j'ai fait remarquer qu'il s'y développait spontanément de petits organismes végétaux appelés **bacilles**.

Cela est aussi vrai pour la fièvre et c'est là une solution bien simple de la question si controversée des bacilles. Dès que les substances déposées dans le bas-ventre entrent en fermentation, les bacilles se produisent spontanément dans le corps. Les bacilles sont le produit de la fermentation et ils disparaissent spontanément dès que la fermentation cesse et que le corps recouvre la santé, c'est-à-dire dès que l'acte de fermentation a rétrogradé.

Il ne peut donc point être question d'infection mystérieuse par les bacilles sans qu'il y ait déjà des substances étrangères dans le corps. Il ne s'agit donc point de tuer les bacilles, mais plutôt d'éloigner les causes de la fermentation, c'est-à-dire les substances étrangères.

Alors disparaissent spontanément ces petits monstres qui ont déjà inspiré tant de terreur aux esprits faibles.

Je m'étendrai davantage sur le danger de contagion aux pages 3.18 à 3.24.

Quelques exemples bien simples vous rendront mes assertions encore plus palpables.

Représentez-vous une chambre qui n'a été ni balayée ni nettoyée depuis des semaines bien que la saleté s'y accumule tous les jours. Bientôt la vermine de toute sorte y fera irruption et gênera tous les habitants qui s'occupent activement de la détruire. Si nous voulions chasser cette vermine par le poison, comme cela s'est pratiqué de tout temps, nous en tuerions ainsi une grande quantité sans doute, mais nous n'obtiendrions point de succès durable, car la saleté est le véritable producteur et conservateur de la vermine qu'elle se charge de faire prospérer.

Nous aurions obtenu un tout autre résultat si nous avions nettoyé parfaitement la chambre, et si nous avions continué de le faire tous les jours, nous aurions enlevé d'un seul coup à la vermine son terrain convenable et nous en aurions été délivrés pour toujours.

Représentez-vous une lisière marécageuse de forêt en été. Chacun sait combien les moustiques sont gênants dans un tel endroit. Il est évident que ce serait inutile de vouloir les détruire par le poison. On en tuerait sans doute des millions, mais le marais produirait sans cesse de nouveaux millions de cousins. C'est donc le marais qui est le terrain de culture de ces persécuteurs et le seul moyen de les faire disparaître est de faire disparaître également le marais.

On peut voir qu'il ne vit presque point de moustiques sur les hauteurs sèches. Si l'on essayait de mettre une grande quantité de moustiques sur une hauteur sèche pour les y faire rester, on verrait bientôt ces petites bêtes apportées avec tant de peine se diriger vers leur marais, parce que la hauteur sèche n'est point leur élément. On ne pourrait acclimater les moustiques sur la hauteur sèche qu'en y transportant également le marais.

Un troisième exemple va vous rendre la chose encore plus sensible. Vous avez tous que les tropiques où l'ardeur du soleil produit un développement beaucoup plus varié du règne animal que dans les zones tempérées et dans les zones glaciales, la Nature fait justement prospérer les carnivores les plus nombreux et les plus remarquables. On aurait beau vouloir les détruire, la place des animaux détruits serait toujours reprise par de nouveaux carnivores. Vous voyez donc que ces animaux ne se présentent que dans les pays où un développement plus intense de la vie cause une mortalité beaucoup plus grande et où la putréfaction se fait plus rapidement. S'il n'y avait point ces animaux qui se nourrissent de chair et de charogne, l'air y serait bientôt empesté par la putréfaction des animaux morts et deviendrait irrespirable pour les vivants. Vous comprendrez également pourquoi les principaux carnivores vivent justement dans les tropiques et non point dans les régions glaciales où le renne herbivore a de la peine à se maintenir.

Nous ne réussirions donc à détruire les carnivores des tropiques qu'en détruisant les conditions de leur existence, c'est-à-dire l'immense quantité d'animaux qui vivent dans ces pays et alors ces carnivores disparaîtraient d'eux-mêmes. Tous les autres moyens seraient inutiles. **Mais plus les êtres sont petits, plus il est difficile de les détruire directement.** Aussi en est-il surtout de même des bacilles. Pour les éloigner, **il ne faut point les détruire avec des médicaments**, mais nous n'atteindrons le but qu'en éloignant leur cause, c'est-à-dire en expulsant du corps les substances étrangères.

Je vous ai montré par ces exemples comment la Nature agit sur une grande échelle, car ses lois sont uniformes.

Elle n'a point non plus de lois exceptionnelles pour les symptômes des maladies.

De même que la vermine, les moustiques, les carnivores et les animaux qui se nourrissent de charogne ne se trouvent, vivent et subsistent que dans les contrées où ils trouvent un terrain convenable, et périssent sans ce terrain, de même la fièvre est impossible sans terrain convenable, sans dépôt de substances étrangères dans le corps; ce n'est que quand il y a de ces substances étrangères dans un corps qu'il peut s'y produire par une cause quelconque cet acte de fermentation que nous appelons fièvre.

Mais si nous savons ce que c'est que la fièvre, il s'ensuit que nous avons un moyen facile de la guérir. La peau imperméable contre laquelle se pressent les masses en fermentation doit d'abord être rendue perméable et cela se fait en mettant le corps en sueur.

Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?

Au moment même où la sueur paraît, les substances en fermentation ont trouvé une issue et la grande tension diminue ainsi que le feu de la fièvre.

Mais la sueur n'a point encore éloigné la cause de la maladie. La fermentation ne s'étend, en effet, la plupart du temps que sur une partie des substances déposées dans le corps; les autres substances qui ne sont point entrées en mouvement et qui sont augmentées par de nouveaux dépôts, forment ainsi un foyer permanent de fièvre qui n'a besoin que d'une occasion convenable pour éclater de nouveau. Il s'agit donc d'expulser ces substances qui sont encore dans le corps et c'est à cet effet que j'ai introduit les bains dérivatifs à friction de tronc et de siège dont la description sera donnée plus tard. Ces bains excitent le corps à expulser d'une manière naturelle les substances morbides qui reposent dans le corps.

C'est seulement après cela que la cause de la maladie et la maladie elle-même sont détruites.

Récapitulons ce qui a été dit pour en tirer les conséquences importantes.

Tous les malades présentent des altérations des formes naturelles du corps. Ces altérations sont produites par des substances étrangères. La présence de ces substances étrangères sont des substances que le corps ne peut point employer et qui restent dans le corps par suite d'une digestion insuffisante. Les substances étrangères se déposent tout d'abord dans le voisinage des organes sécréteurs, mais ils se propagent peu à peu, surtout par la fermentation, dans tout le corps. Tant que les organes sécréteurs expulsent toujours de nouveau une partie des substances étrangères, l'état du corps est supportable, mais dès que l'activité de ces organes se ralentit, il se présente d'assez grands troubles.

Cependant, ce dépôt des substances étrangères n'est point douloureux, parce qu'il est latent, chronique et qu'il se fait assez longtemps sans qu'on puisse le remarquer.

Les termes les plus convenables pour désigner les phénomènes morbides qui en résultent, sont les mots indolores et latents; ce sont, en somme, les mêmes symptômes qu'on désigne ordinairement sous le nom de chronique.

Les substances étrangères sont putrescibles (décomposables), elles sont le terrain sur lequel une fermentation (bacilles) peut se développer. La fermentation commence dans le bas-ventre où sont déposées la plupart des substances étrangères, mais elle continue rapidement en montant dans le corps. L'état morbide se transforme, il se produit des douleurs et puis la fièvre. Nous désignons pour le mieux ces symptômes morbides sous les noms de douloureux et inflammatoires qu'on appelle ordinairement aigus.

De cet exposé, nous tirons l'importante conséquence suivante:

Il n'y a qu'une seule cause de maladie, il n'y a également qu'une seule maladie qui se manifeste par différents symptômes.

Rigoureusement parlant, nous pouvons distinguer non point différentes maladies, mais seulement différents symptômes morbides. Remarquons en passant que les blessures directes sont seules exclues, car ce ne sont point des maladies dans le sens ci-dessus. Je m'y arrêterai davantage au traitement des blessures dans la seconde partie.

L'unité de la maladie est donc ce que j'enseigne et ce que je soutiens en m'appuyant sur les observations que je vous ai communiquées.

Je vous ai montré le chemin qui m'a conduit à cette conviction, hardie aux yeux de beaucoup de gens, qu'il n'y a en vérité qu'une seule maladie.

À l'aide d'observations et de déductions, nous avons établi une assertion qui est d'une importance fondamentale pour le traitement entier des malades. Mais suis-je en état de prouver par des faits la justesse de cette assertion ?

Il y a aujourd'hui dans les sciences naturelles une démonstration qu'on préfère à toute autre et qu'on regarde presque exclusivement comme valide, c'est la démonstration expérimentale.

Dans le cas présent, l'expérience ne pouvait se faire qu'en traitant uniformément les maladies les plus différentes et en les guérissant uniformément et avec le même succès.

Il va sans dire qu'il est impossible de conseiller et de traiter toute sorte de malades dans une si grande assemblée, de déterminer ici sous vos yeux les altérations de leur état, des formes du corps et de leurs forces et d'entendre leurs rapports sur les progrès de leur traitement. Je donnerai dans les rapports des malades à la fin de ce livre, c'est-à-dire en citant des faits, les preuves de ce que j'avance, preuves de la vérité desquelles chacun peut se convaincre et je ferai toujours suivre de ces preuves l'étude des différentes maladies, autant que la place le permettra.

Je n'ai plus désormais qu'à vous présenter dans mes prochaines conférences quelques-unes des formes morbides les plus connues, les plus fréquentes et les plus redoutées, à vous en exposer clairement les causes détaillées, à vous expliquer le cours de la guérison et à vous donner en même temps autant d'exemples que possible, pris dans ma pratique, pour vous montrer clairement dans chaque cas particulier que toute maladie doit être ramené à une seule cause uniforme.

Les maladies des enfants formeront le sujet de ma prochaine conférence.

Nature, origine, but et traitement des maladies des enfants et leur unité

troisième conférence

À chacune de ses conférences, Louis Kuhne réussit à approfondir et à démontrer de manière de plus en plus convaincante, ce que sont réellement les réactions d'un corps malade. Il nous oblige à reconsidérer la notion de santé, du moins celle reconnue par la science.

Puisque la maladie consiste en dépôts de substances étrangères à l'intérieur du corps, il est évident que ces dépôts prennent de l'importance à mesure que l'on pratique des habitudes de vie contre nature. Il est de plus en plus urgent de reconnaître la nocivité de stopper l'organisme dans un processus de purification, tout particulièrement chez l'enfant en pleine croissance.

Plus nous avançons en âge, plus les dépôts sont importants, et moins d'énergie avons-nous pour stimuler leur évacuation. C'est au stade de l'enfance que débute les premières intoxications: principalement produit par l'administration de médicaments bloquant les tentatives naturelles de purification du corps, et par l'incitation à la consommation d'aliments trafiqués et complètement indigestes et encrassant.

Nous avons tous été éduqués à craindre les crises d'évacuation que le corps choisit pour sa survie. Nombre de maladies ont leur racine dans une maladie mal traitée à l'enfance. M. Kuhne commence donc par ce thème sa série d'explications sur les maladies les plus courantes. Voici enfin beaucoup de matière à réflexion, mais surtout des explications simples de sujets inexpliqués jusqu'alors et aisément vérifiables dans notre passé et notre présent.

"La maladie est la présence de substances étrangères dans le corps. Les substances y sont présentes depuis la naissance ou bien elles y ont été introduites par l'admission de substances nuisibles. Le corps cherche à les expulser par l'intestin, par les poumons, par les reins et par la peau; s'il ne peut y réussir, il les dépose partout." — p. 3.1

"Aussi ne puis-je répéter trop souvent qu'il faut combattre la fièvre dès le commencement et ne pas attendre pour savoir sous quelle forme la maladie se manifestera." — p. 3.10

"... la transmission et l'infection des maladies ne peut jamais se faire que quand il y a des substances étrangères dans le corps." — p. 3.21

SOMMAIRE

Nature, origine, but et traitement des maladies des enfants et leur unité

Mesdames et Messieurs,

La maladie est la présence de substances étrangères dans le corps. Tel est le grand résultat auquel nous sommes arrivés par suite des observations que je vous ai exposées dans ma dernière conférence. Cependant, il me faut vous rappeler le plus brièvement possible les autres observations et conclusions de ma dernière conférence, parce que c'est là-dessus qu'est fondé le traitement que je vais vous expliquer dans ce qui va suivre et que le cours du développement est le même dans toute maladie.

La maladie est la présence de substances étrangères dans le corps. Les substances étrangères y sont présentes depuis la naissance ou bien elles y ont été introduites par l'admission de substances nuisibles. Le corps cherche à les expulser par l'intestin, par les poumons, par les reins et par la peau; s'il ne peut y réussir, il les dépose partout.

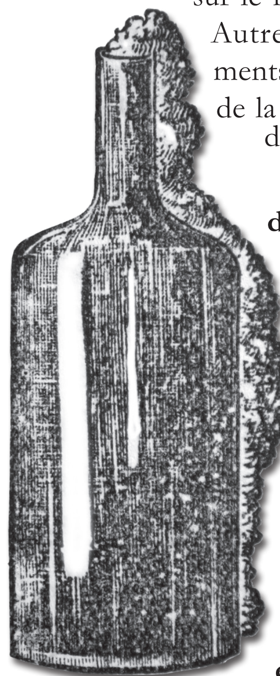
C'est ainsi que s'altèrent les formes du corps, ce qui se voit le mieux à l'endroit le plus étroit, au cou et au visage.

Représentez-vous la bouteille de substances en fermentation de la figure suivante. Tant qu'elle est ouverte, le liquide en fermentation ne trouve point d'obstacles. Supposons un tube en caoutchouc monté sur le goulot de la bouteille et ne laissant plus échapper les gaz de la bouteille, le caoutchouc d'abord mou se tendra peu à peu à mesure que les masses en fermentation augmenteront de volume et il prendra bientôt tout le développement dont il est capable.

Vous aurez une représentation encore plus fidèle du corps humain en supposant une bouteille à parois dilatables et permettant de voir distinctement la masse en fermentation. Vous y verriez comment la tension se fait sentir dans toute la bouteille et comment l'altération de la forme de cette bouteille dépend seulement de la pression des substances en fermentation.

Tout se passe de même dans le corps humain à la seule différence près que l'espace n'y est point libre partout et qu'il y a partout des organes qu'il faut pénétrer ou tourner et qui font toujours obstacle au libre développement de la fermentation.

Le foyer de la fermentation est du reste dans le bas-ventre, tandis qu'il se trouve sur le fond de la bouteille. Autrement les changements de forme s'y font de la même manière que dans la bouteille.



Les substances déposées dans le corps s'altèrent, fermentent et sont portées dans tout le corps par la fermentation. Cette dernière produit de la chaleur et met tout le corps en agitation: nous donnons à cet état le nom de fièvre.

Si la fermentation se fait plutôt dans les parties internes, la chaleur est également plutôt interne, et c'est justement un sentiment de froid qui se présente extérieurement. Cet état est plus dangereux que l'autre.

On sait que le sentiment de froid précède toujours le feu de la fièvre et il est important de transformer cet état de froid en un état de chaud, c'est-à-dire de conduire au dehors la fièvre interne et d'amener à la surface les substances en fermentation. Si cela ne réussit pas, la fièvre amène une maladie grave ou même la mort, car les organes internes brûlent réellement ou bien sont absolument surchargés de substances étrangères quand la fermentation cesse auparavant.

Nature uniforme des maladies infantiles

Je vais faire passer aujourd'hui sous vos yeux une série de fièvres dans leur développement et dans leur cours, c'est-à-dire les maladies des enfants.

Je vous montrerai qu'elles ont toutes une cause commune, que la seule chose importante est de reconnaître exactement la nature uniforme de ces maladies et que tout autre nom spécial est inutile et même quelquefois trompeur.

Ces maladies ne peuvent se présenter que lorsque le corps contient suffisamment de substances en fermentation; il est certain que la plupart des hommes en ont une provision suffisante en venant au monde. Aussi est-il presque sûr que tout homme doit avoir les maladies des enfants. Mais j'ai déjà dit page 2.10 pourquoi les enfants ont plus souvent des maladies aiguës que les adultes.

Cependant, on peut prévenir ces maladies.

Je vais vous donner encore un autre exemple.

Pour préserver de la destruction nos villes et nos villages, on n'y souffre jamais de grands dépôts de poudre ou d'autres matières explosibles. On sait pour sûr que, malgré la surveillance la plus rigoureuse, l'étincelle pourrait y tomber un jour ou l'autre. Pourquoi, je vous le demande, ne prendrions-nous pas les mêmes précautions pour notre corps ?

Pourquoi y introduire continuellement de nouvelles substances étrangères qui amèneront des révolutions? Pourquoi ne nous occupons-nous pas plutôt d'expulser les substances étrangères qui s'y trouvent ? Ces révolutions du corps ne sont pas toujours de nature aussi désastreuse, mais elles amènent souvent la mort, surtout quand la fermentation ne trouve point d'issue.

Considérons maintenant le cours des maladies des enfants. Nous conserverons les noms en usage, bien qu'ils n'aient plus de valeur pour nous, parce qu'ils désignent très bien les formes caractéristiques de la maladie des enfants.

Toutes les maladies des enfants se présentent sous des formes si diverses et avec un danger si différent qu'il ne semble pas facile de trouver dans chaque cas le moyen convenable de guérison. Je vais donc essayer de vous faire comprendre ce qui constitue la différence des maladies, comment on les traite avec succès et comment les symptômes morbides les plus disparates ont toujours en commun deux conditions principales: « redoublement de chaleur ou sentiment de froid ».

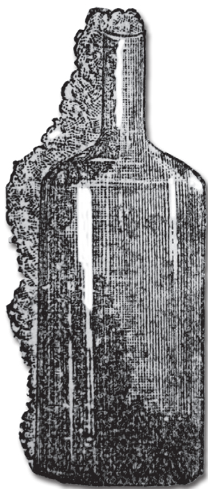
Rougeole

Imaginons-nous un enfant atteint de la rougeole; nous le trouvons inquiet, sans sommeil, la peau sèche et brûlante et l'on dit simplement aujourd'hui: « Cet enfant a la fièvre ».

Nature, origine, but et traitement des maladies des enfants et leur unité

Pour soulager cet enfant de la fièvre, il faut tout d'abord savoir ce que c'est que la fièvre et comment elle s'engendre. Quiconque a suivi ma dernière conférence n'y verra plus de difficultés.

La fièvre est une fermentation qui se fait dans le corps. La fermentation provient de ce que des substances étrangères se sont déposées dans le corps. La cause en est une digestion insuffisante ou plutôt l'introduction de trop de nourriture ou d'une nourriture insuffisante. J'appelle aussi nourriture insuffisante l'air insalubre mélangé de gaz délétères. Les restes de la nourriture ne trouvant point d'issue, doivent se déposer dans le voisinage des organes sécréteurs, c'est-à-dire dans le bas-ventre. Imaginons-nous, dans le bas-ventre, la fermentation telle qu'elle se fait dans la bouteille. Les substances étrangères accumulées dans le bas-ventre sont portées dans tout le corps par la fermentation. Elles ne se restreignent point aux voies de la circulation du sang, mais elles pénètrent aussi directement tous les organes. Les substances en fermentation prennent beaucoup plus de place qu'avant la fermentation. Aussi pénètrent-elles dans toutes les parties du corps dont elles cherchent à sortir. Mais si la peau est imperméable, elle est tendue par la pression interne, car la peau cède autant que le permet son élasticité.



La fermentation, c'est-à-dire la transformation des substances étrangères en un autre état, produit de la chaleur. Cette chaleur, continue par la pression des masses en fermentation contre les organes et surtout contre la peau, n'est autre chose qu'un frottement produisant nécessairement de la chaleur. Nous appelons fièvre l'état produit ainsi par la fermentation.

Il s'ensuit que la fièvre sera coupée pour le mieux de la manière suivante: il faut nous efforcer d'ouvrir les pores de la peau; **il faut essayer de faire transpirer le corps,** et la fièvre cédera immédiatement. Mais il nous faut en même temps enlever la chaleur au moyen d'un procédé rafraîchissant.

Dès que nous faisons cela, la maladie disparaît dans la plupart des cas sans que la rougeole éclate, c'est-à-dire que les substances étrangères sont dérivées et expulsées sous une forme que nous ne pouvons point désigner par un nom de maladie spéciale parce que **les substances étrangères ont été éliminées par les organes sécréteurs naturels en urine, en sueur, par l'intestin et par la respiration.** Si cela ne se fait pas à temps, la rougeole éclate et se présente en petits boutons très rouges et gros comme des lentilles. Plus l'éruption est forte, ou bien ce qui est la même chose, plus les substances en fermentation se transportent abondamment vers l'épiderme, moins il y a de danger pour la vie de l'enfant. Mais plus l'éruption est faible, plus il y a de danger à cause de la chaleur développée dans les organes internes qui se consument facilement ensuite par l'action des masses en fermentation. Il se produit facilement alors une fluxion de poitrine et le corps périt non point parce qu'il a la rougeole, mais parce qu'il ne l'a eue qu'imparfaitement.

Traitement de la rougeole

Nous avons donc deux choses à faire pour guérir la rougeole.

Il faut essayer de régler la digestion et de tenir libres les voies des reins, de la peau et de l'intestin. La pression de la fermentation se dirigera non plus vers le haut, mais vers le bas. Cela s'obtient à l'aide de mes bains de tronc à friction et de mes bains de siège à frictions.

Après ces bains, il faut faire suer l'enfant. **Cela s'obtient de la manière la plus simple et la plus facile quand la mère le prend avec elle dans son lit et le fait suer à l'aide de sa propre chaleur.**

Autrement on y arrive très souvent en couvrant simplement l'enfant avec un lit de plume et avec des couvertures en laine dans un grand lit. Mais il faut en même temps ouvrir jour et nuit les fenêtres pour qu'il y ait toujours de l'air frais dans la chambre. Si l'on n'obtient point de transpiration par ce moyen, il faut recourir au bain de vapeur. La manière la plus commode de l'administrer, c'est de se servir de l'appareil introduit par moi. Mais on peut aussi le faire autrement au besoin (voir page 5.4). Après chaque bain de vapeur, il faut rafraîchir le malade par un bain de tronc à friction.

Si l'on réussit à faire transpirer l'enfant, il y a déjà une amélioration importante. **Si la fièvre revient, il faut renouveler le rafraîchissement,** c'est-à-dire le bain de tronc à friction ou le bain de siège à friction et puis remettre l'enfant au lit afin de le faire transpirer.

Il faut rafraîchir et puis réchauffer le malade chaque fois que la fièvre se présente.

Si la pression est surtout forte à la tête, aux yeux ou à une autre partie, il faut tout d'abord paralyser cette pression par un bain local de vapeur appliqué aux organes les plus chargés. Dès que la peau transpire ensuite, cette partie affectée est immédiatement dégagée et il n'y a plus de danger qu'un organe quelconque soit détruit par la pression des substances en fermentation. Chaque bain local de vapeur doit être également suivi d'un rafraîchissement à l'aide d'un bain de tronc à friction ou d'un bain de siège à friction.

Si vous résumez ce que j'ai dit sur la rougeole, vous comprendrez que cette maladie n'a pu se produire que parce qu'il y avait dans le corps une quantité considérable de substances étrangères à l'état latent qui sont entrées en fermentation par suite d'une cause quelconque, ce qui a produit la fièvre et le symptôme morbide (la rougeole).

Vous voyez donc que la rougeole a exactement la même cause que la fièvre en général et je vous montrerai dans la suite que tous les symptômes morbides que je vais vous exposer peuvent être ramenés à cette unique cause. Voir le rapport de traitement tiré de la pratique, troisième partie, Lettres originales (Tome III de la présente édition de 2010).

Fièvre scarlatine

L'enfant atteint de la fièvre scarlatine présente à peu près les mêmes symptômes que l'enfant atteint de la rougeole; mais la fièvre est ordinairement beaucoup plus forte encore, aussi les parents ont-ils raison d'être beaucoup plus inquiets.

La peau est parsemée de taches rouge écarlate d'où le nom de fièvre scarlatine. Ces taches d'abord petites se réunissent plus tard et deviennent ainsi grandes et larges. Mais l'éruption n'est point aussi générale que dans la rougeole, elle ne s'étend souvent que sur une partie du corps et se présente surtout à la tête, à la poitrine et au ventre, tandis que les pieds sont plus ou moins libres. Souvent ces derniers sont froids tandis que le reste du corps est brûlant de fièvre.

La tête et le cœur sont le plus fortement atteints par la fièvre scarlatine, et c'est un symptôme ordinaire que les enfants atteints de cette fièvre se plaignent de douleurs dans les oreilles et dans les yeux.

Mesdames et Messieurs, il vous sera facile de comprendre ce symptôme: c'est là l'état déjà cité plus haut dans lequel les substances morbides en fermentation dans le bas-ventre n'ont pris que la voie ascendante vers la tête et le cou et où les substances morbides déposées dans le haut du corps sont seules entrées en fermentation violente.

Plus la partie du corps qui participe à l'expulsion des substances morbides par la production de l'éruption est petite, plus le danger est grand.

Mais la grande question est toujours de savoir ce qu'il faut faire pour soulager rapidement et sûrement le malade. **Il s'agit tout d'abord d'écarter tout danger de destruction des yeux et des oreilles.** Cela se fait en ouvrant rapidement les pores de la peau en soumettant la tête à l'action de la vapeur. L'exécution du bain entier de vapeur et des bains locaux de vapeur est expliquée aux pages 5.3 à 5.6.

Dès que la tête est parfaitement humide et que les pores sont ouverts, la douleur cesse et le premier danger a disparu. Mais il est possible qu'il faille renouveler plusieurs fois ces bains de vapeur de la tête, car les douleurs reviennent fréquemment au bout de quelque temps. Elles se représenteraient même régulièrement à de courts intervalles si nous n'avions pas soin de faire par une autre voie l'élimination des substances en fermentation. Cela se fait de nouveau à l'aide d'un rafraîchissement et d'un frictionnement du bas-ventre au moyen de mes bains dérivatifs qui provoquent des éliminations par l'intestin par les reins et même par la peau.

La digestion était indubitablement troublée depuis le premier accès de fièvre, mais elle était déjà troublée auparavant, que les parents l'aient remarqué ou non.

La fièvre enlève aux organes de la digestion leur masse muqueuse et visqueuse; ces organes se dessèchent et ne peuvent plus remplir leurs fonctions.

La conséquence nécessaire en est **la constipation.** La digestion est influencée de la manière la plus avantageuse par le rafraîchissement ci-dessus et par les frictions qui suivent et bientôt après se font les éliminations désirées, ce qui est toujours un bon signe du cours favorable de la fièvre scarlatine. Mais il faut presque toujours assez longtemps et une application énergique des remèdes indiqués pour obtenir du succès, nouvelle preuve qu'il y a plus de substances morbides dans la fièvre scarlatine que dans la rougeole.

Vous voyez que la **fièvre scarlatine** ne s'est également produite que par la fermentation des substances étrangères dans le corps, ce qui a amené la fièvre; mais comme il y avait plus de substances morbides, la fièvre a été plus forte, et la fermentation s'est dirigée surtout vers le haut du corps, la cause de cette maladie est donc la cause commune à toutes les fièvres. Je vais vous donner un exemple tiré de ma pratique.

> *La petite fille de sept ans et le petit garçon de deux ans d'un fabricant de notre ville avaient été atteints de la fièvre scarlatine, et le médecin de la famille avait déclaré que c'était un cas très grave dont la guérison demanderait six ou huit semaines. Monsieur W. . . qui avait acheté chez moi un appareil à bains de vapeur pour rétablir sa propre santé, me consulta au sujet de ses enfants, car la cure médicale proposée par son médecin lui semblait par trop longue. Après avoir examiné les enfants, je pus consoler le père en lui assurant que tout le procès de la maladie durerait une huitaine de jours dans mon traitement. Ce dernier était absolument le même que j'ai décrit plus haut:*

les enfants furent exposés tous les jours à la vapeur dans l'appareil à bains de vapeur et puis mis au bain de tronc à friction de 17 - 18° R. Chaque fois qu'une forte fièvre se présentait, on renouvelait les bains de tronc à friction, ce qui fut d'abord nécessaire à peu près toutes les deux heures. Que la diète ait dû être observée avec le plus grand soin pendant cette maladie, c'est ce qui est d'autant plus clair qu'il est de fait que les mets excitants et épicés de viande, etc., favorisent la fièvre et l'empêchent de disparaître. Ces enfants ne mangèrent donc que du pain, de la soupe de froment égrugé, du fruit cru ou cuit et seulement quand ils avaient réellement faim. Comme je l'avais prévu, les enfants étaient guéris au bout de huit jours à la grande joie de leurs parents, et ce médecin qui avait prétendu d'abord qu'une guérison si prompte aurait nécessairement pour conséquence une maladie des reins fut bien obligé de reconnaître plus tard que les enfants étaient réellement tout à fait bien portants.

Diphtérie

Le mot diphtérie ou diphtérite inspire à tous les parents une grande peur, car on sait le danger de cette maladie redoutée. Les symptômes en sont un peu différents de ceux qui ont été mentionnés ci-dessus; cependant, nous y rencontrons également la fièvre comme indice important. Parfois la fièvre est faible en apparence, surtout dans les enfants qui restent apathiquement étendus dans leur lit et qui ne se plaignent que de leur respiration, mais qui sont réellement le plus grièvement atteints la plupart du temps. La fièvre sévit d'autant plus violemment à l'intérieur, l'épiderme ne subit presque aucune réaction, l'intestin et les reins reposent presque entièrement et pourtant la masse en fermentation voudrait sortir à la surface, car elle n'a plus de place à l'intérieur. Ces cas sont les plus dangereux. Si le corps réussissait à expulser les substances morbides par l'épiderme comme dans la rougeole et dans la fièvre scarlatine, tout danger disparaîtrait sur-le-champ; mais si la fièvre (les substances en fermentation) reste dans le corps, il y a grand danger.

Si nous ne réussissons pas à dériver ce feu intérieur de la fièvre vers la surface de la peau, il y a peu d'espoir de guérison. Le corps n'a plus qu'un seul expédient, c'est le cou vers lequel la masse en fermentation se précipite avec la plus grande violence, de sorte que l'asphyxie est souvent imminente. Quand ce danger se présente, il faut tout d'abord apporter un soulagement local et dégager le cou, même si ce n'est tout d'abord possible que pour très peu de temps. Nous y arrivons de la manière la plus facile et la plus sûre même dans la diphtérie par la vapeur d'eau qui adoucit les douleurs et amène l'expulsion des masses. Il est vrai que cela n'est pas encore un grand succès, mais ce soulagement momentané nous donne le temps d'éliminer le principal foyer de la substance morbide qui se trouve derechef dans les organes du bas-ventre.

C'est étonnant avec quelle rapidité l'état du cou est modifié par mes bains dérivatifs; ce sont surtout les bains de siège à friction qui agissent d'une manière si excellente que les végétations cessent parfois dès le premier bain ou après quelques bains. Mais la pression vers le cou a encore produit une autre altération dans cet organe qui est enflé et enflammé; cette enflure et cette inflammation sont beaucoup plus dangereuses que les végétations. Avant l'explosion de la diphtérie proprement dite, le malade s'est généralement plaint déjà de douleurs dans d'autres articulations, par exemple dans le genou ou dans les épaules. Une inflammation des articulations de ces parties peut se supporter longtemps, même quand elle éclate avec violence, mais il n'en est pas de même d'une inflammation du cou;

aussi faut-il la combattre aussi énergiquement que possible. Ce serait donc une grande faute de cesser la dérivation vers les organes du bas-ventre après l'éloignement des végétations; il faut au contraire continuer cette dérivation le plus rapidement possible jusqu'à ce que la selle soit bonne et que la digestion soit bien réglée. C'est alors seulement qu'on pourra considérer le malade comme sauvé. Ainsi que je l'ai expliqué plus haut, **la peau est aussi un organe important de sécrétion; elle a surtout pour mission d'expulser les substances morbides qui sont accumulées à la surface du corps.**

L'exemple suivant vous montrera cela encore plus exactement.

Imaginez-vous encore la bouteille aux parois dilatables. Tant qu'elle est fermée, la masse en fermentation ne peut point sortir de la bouteille et la conséquence en est dilatation et tension. Mais dès que vous faites dans les parois des petits trous à l'aide d'une aiguille, ces petits trous semblables aux pores de la peau permettent à la masse en fermentation de sortir, et la bouteille reprend bientôt sa forme première.

Il en est absolument de même pour la peau du corps. Toute sueur n'est autre chose que la substance étrangère expulsée de l'intérieur par l'acte de fermentation. Mais toute digestion est déjà une fermentation et la peau doit fonctionner constamment pour que le corps ne soit pas malade.

Aussi trouverez-vous que toutes les personnes bien portantes ont la peau chaude et humide. Une peau sèche est déjà un signe certain de maladie.

Chez les malades atteints de diphtérie, la peau est presque complètement inerte, et il faut de forts excitants.

Même dans la diphtérie, une mère bien portante ne doit point craindre de prendre l'enfant dans son lit; elle sauvera peut-être ainsi son enfant. **Aussi longtemps en effet qu'il n'y a pas encore de selle convenable, c'est la peau que la Nature emploie comme principal organe sécréteur,** mais elle s'en sert toujours encore plus tard sans interruption. Si la mère avait eu soin d'amener l'ouverture des pores et une élimination convenable par l'intestin et par les reins à l'aide de sa propre chaleur avant que la peau commençât à devenir sèche, la diphtérie n'aurait probablement point éclaté.

C'est seulement quand il est impossible de produire autrement la transpiration, qu'il faut recourir aux moyens artificiels et donner à l'enfant même des bains entiers de vapeur.

Vous avez désormais appris que la diphtérie a exactement la même nature que les autres symptômes morbides, c'est-à-dire que la fièvre et que seuls les signes extérieurs sont différents, de manière qu'on pourrait s'y laisser tromper et croire que ces divers symptômes morbides ont aussi des causes différentes. Un rapport de guérison tiré de ma pratique vous rendra la chose encore plus plausible.

Je fus appelé au mois de novembre auprès d'une femme S... de cette ville dont le petit garçon de neuf ans venait d'être atteint d'une diphtérie assez violente. On donna d'abord un bain de vapeur à l'enfant. Comme il n'y avait pas d'appareil à bains de vapeur, comme ceux que je fais faire, il fallut en improviser un le plus rapidement possible. Nous assîmes donc le petit garçon sur une chaise de canne et sous cette chaise nous plaçâmes un pot rempli de 4 ou 5 litres d'eau bouillante. Les pieds furent posés sur un seau à moitié rempli d'eau bouillante recouvert de deux lattes. Tout le corps avait été soigneusement recouvert auparavant d'une couverture en

laine qui empêchait tout dégagement de vapeur. Le malade une fois en sueur abondante, on le mit dans un bain de tronc à friction de 18° où on lui lava le bas-ventre jusqu'à ce que la chaleur de la tête eût disparu. La grande difficulté de respirer qui se faisait sentir d'abord diminua peu à peu, mais pour maintenir cet état, il fallut appliquer toutes les trois heures un bain de tronc à friction d'une demi-heure et même pendant la nuit. Il va sans dire que, tout le temps que l'enfant était couché, la fenêtre était un peu ouverte jour et nuit pour avoir constamment de l'air frais. Grâce aux fréquents bains de siège à friction, on réussit à couper immédiatement le feu de la fièvre qui se renouvelait toujours, et tout danger avait déjà disparu au bout d'un jour de ce traitement. Le petit garçon fut complètement rétabli au bout d'à peu près cinq jours.

C'est ainsi qu'on guérit la diphtérie si redoutée contre laquelle la science médicale est encore assez aveugle pour chercher un remède.

Petite vérole

La petite vérole se présente plus souvent qu'on ne croit. Il est vrai que cela ne résulte pas des statistiques officielles.

En effet, tout père de famille un peu versé dans le procédé de la médecine naturelle se gardera bien de déclarer ce cas comme la police le prescrit, car il s'exposerait inutilement ainsi, lui-même et sa famille, aux désagréments et aux restrictions les plus vexatoires. La petite vérole convenablement traitée est généralement presque sans danger, comme nous allons le voir. La petite vérole se présente sous des formes très variées, telles que varicelle, varicelle pustuleuse, varicelle conoïde acuminée, picote noire. La plus dangereuse est incontestablement la picote noire, car la fièvre y est la plus forte et elle amène rapidement la mort quand elle est traitée d'une manière irrationnelle.

C'est pour cela qu'on la redoute si fort, car on regarde toujours les maladies dont le traitement irrationnel est suivi d'une mort prompte comme plus dangereuses que celles dans lesquelles la catastrophe finale est précédée d'une longue infirmité ou qui ne peuvent se guérir que beaucoup plus difficilement et avec beaucoup plus de temps même par un traitement rationnel quand la guérison est encore possible. Ce n'est que parce qu'on ne savait pas traiter la petite vérole qu'elle est devenue si dangereuse qu'on a cru devoir recourir à la vaccine contre elle. On n'en serait jamais venu là si l'on avait traité la petite vérole d'une manière rationnelle.

La **picote noire** est facile à reconnaître quand elle est convenablement développée, mais elle ressemble entièrement tout d'abord aux autres maladies des enfants, car on n'y remarque pas autre chose qu'une forte fièvre. Peu à peu, il se présente des taches rouge foncé et grosses comme des lentilles; ces taches ressemblent à l'épuration de la rougeole. Elles continuent à s'élever et ressemblent alors à une graine de cassis dont une moitié est dans le corps et dont l'autre moitié fait saillie. Il se forme un point noir au milieu. La picote noire peut s'étendre sur tout le corps ou bien ne se présenter que sur certaines parties. **La cause en est une répartition et une accumulation plus ou moins forte des substances étrangères** dans le corps dont dépendent la marche et le cours de la fermentation. Les malades les plus éprouvés sont ceux dont l'éruption se fait sur le visage, car les marques peuvent y rester quand le traitement n'est pas rationnel.

Ce n'est nullement par hasard que la petite vérole affecte diverses parties du corps et qu'elle attaque surtout la tête, ce qui fait que beaucoup de varioleux n'ont très souvent que fort peu de marques sur le corps, tandis que tout le visage en est

défiguré. Pensez encore une fois à la comparaison donnée à la page 3.1 pour la bouteille et le tube en caoutchouc. C'est sur le côté du corps où se trouve le plus grand dépôt de substances étrangères que se fait aussi la principale fermentation et c'est également là qu'il se formera le plus de pustules. **Mais s'il y a quelques petites parties isolées du corps qui sont tout spécialement chargées de substances étrangères, ces parties seront tout spécialement garnies de pustules,** de façon qu'il peut arriver qu'un malade soit plein de pustules d'une oreille à l'autre en travers par-dessus le nez tandis que le reste du corps n'en présente que quelques-unes très clairsemées.

La tête est pour ainsi dire le terminus du corps. Les masses en fermentation une fois en mouvement y rencontrent toujours une limite infranchissable. Mais, comme nous l'avons vu pour la bouteille sur laquelle nous avions mis un tube en caoutchouc, les substances en fermentation tendent constamment à monter et, si la tête oppose un obstacle à leur libre développement, elles agissent tout particulièrement sur ces derniers obstacles.

Dès que l'éruption variolique est complètement faite, le danger disparaît plus ou moins, car ordinairement il ne meurt que les malades dont le corps n'est pas capable d'expulser les masses en fermentation. Souvent même les pustules ne se forment subitement qu'après la mort, de sorte qu'on pourrait également dire alors que ces malades sont morts, non point pour avoir eu la petite vérole, mais pour ne l'avoir point eue. Les malades meurent toujours dans la fièvre la plus forte.

Que cette maladie soit nécessairement accompagnée d'une fièvre violente, c'est une chose qui ne peut souffrir aucun doute, et nous trouvons, en effet, que les **varioleux ont la fièvre la plus forte surtout avant la sortie des pustules.** Le corps étant brûlant, ces pustules causent des douleurs cuisantes et des démangeaisons qui portent le malade à se gratter. C'est cela qui fait crever les pustules avant maturité et rester les grains qui défigurent le visage. On sait cela depuis longtemps et l'on a souvent lié les mains des pauvres malades pour les empêcher de se gratter. Un lexique de conversation très répandu conseille cela encore aujourd'hui. Quels tourments pour les malheureux varioleux !

Nous connaissons de meilleurs moyens pour **guérir la petite vérole sans qu'elle laisse ces grains qui défigurent le visage** et même pour faire disparaître toute crainte de cette maladie si redoutée. Nous empêchons les démangeaisons et l'envie de gratter par les mêmes moyens simples que nous employons contre les fièvres déjà mentionnées.

Nous ouvrons les pores de la peau pour faire transpirer le malade et nous rafraîchissons le foyer de fermentation dans le bas-ventre.

> *Quand il s'agit de la bière et du vin, chacun sait que la fermentation se développe le plus difficilement et le plus lentement dans une température très basse. Mais les substances étrangères en fermentation dans le corps obéissent également à cette loi de la Nature. Une augmentation de chaleur favorise toute fermentation, tandis que le froid l'empêche, la ralentit et la détruit complètement.*

C'est surtout dans cette maladie qu'on ne peut pas agir trop sérieusement, car le corps y travaille avec une violence toute particulière. Cependant, ce traitement enlève à cette maladie tout ce qu'elle a de redoutable, et l'on peut être sûr que la guérison sera rapide et entière à quelques rares exceptions près. Ces exceptions dépendent de l'état du corps.

Nature, origine, but et traitement des maladies des enfants et leur unité

Il peut se présenter des cas où le corps est tellement surchargé de substances étrangères que les masses ne peuvent pas être expulsées assez tôt malgré l'activité de la peau ou que le corps est trop faible pour effectuer cette expulsion. Mais cela n'arrive ordinairement que quand le traitement commence trop tard.

Aussi ne puis-je répéter trop souvent qu'il faut combattre la fièvre dès le commencement et ne pas attendre pour savoir sous quelle forme la maladie se manifestera.

Vous voyez comment nous appliquons avec succès contre la petite vérole si redoutée le même moyen curatif appliqué par nous contre les autres maladies. Mais cela n'est possible que si cette maladie a la même cause que les précédentes, c'est-à-dire l'accumulation des substances étrangères dans le corps, et nous avons vu qu'il en est réellement ainsi.

Aujourd'hui qu'on ne met plus comme autrefois la rougeole et la fièvre scarlatine au même rang que la petite vérole et que cette dernière est devenue ainsi moins fréquente en apparence, on ne peut plus se faire une juste idée de l'époque à laquelle ces maladies étaient un fléau désastreux et la terreur de nos ancêtres. Maintenant que nous connaissons l'unité de toutes les maladies et leur traitement, cette pensée perd d'elle-même tout ce qu'elle a de terrifiant. Du reste, nous sommes à même de reconnaître plusieurs années à l'avance, par la science de l'expression du visage, dans quelle partie du corps il y a une si grande accumulation des substances étrangères qu'une intention curative, comme la petite vérole, pourrait se produire dans une occasion convenable.

Je vais vous communiquer à ce sujet un cas tiré de ma pratique.

Dans la famille d'un ouvrier qui avait cinq enfants, trois enfants de 7, 9 et 13 ans furent atteints de la picote noire. Le père, qui avait eu lui-même cette maladie, en connaissait parfaitement les terribles effets et sentit bientôt dans quel danger se trouvaient ses enfants, mais il savait aussi à quels désagréments et à quelles difficultés indicibles il allait être exposé avec toute sa famille s'il déclarait ce cas aux autorités. Il appliqua donc mon traitement à ses trois enfants dans le plus grand secret et leur donna seulement des bains de vapeur et des bains de tronc à friction. L'état des enfants était très dangereux. Ils avaient la peau toute garnie de pustules. Pour cacher cela à tout le monde, il avait frotté de cendre le visage et les mains de ses enfants pour rester à l'abri de toutes les mesures préventives de l'hygiène moderne. La fièvre très forte des enfants fut adoucie par quatre bains de vapeur et par dix bains de tronc à friction de 17° R. Il n'y avait déjà plus de danger et la peau commençait à peler. Une diète non excitante et l'air frais aidèrent à amener cet heureux résultat. Des bains de vapeur et des bains à friction appliqués pendant quelques jours encore permirent aux enfants de se lever et de sortir. Mais mon traitement dura encore une semaine pour obtenir une guérison complète. Ce qu'il y a de plus intéressant dans ces cas sérieux de petite vérole, c'est que pas un seul de ces enfants n'a gardé les marques de la maladie. Les cinq enfants de cette famille avaient été tous vaccinés à plusieurs reprises et pourtant trois furent atteints de la petite vérole.

On voit par ce rapport que la picote noire n'est point dangereuse quand on sait la traiter et que la vaccine préserve très peu de la petite vérole. Celui qui connaît les mesures contre nature et gênantes que le conseil de santé prend dès qu'il apprend le lieu où la petite vérole a éclaté, peut d'autant moins comprendre ces mesures après la vaccine que cette dernière doit nous protéger absolument contre la petite vérole.

J'ai à peine besoin de parler encore particulièrement sur ce qu'il y a de condamnable dans la vaccine. **La vaccination introduit artificiellement et directement des substances étrangères dans le sang.** Que les hommes aient pu s'éloigner tellement de la Nature, c'est ce qu'on peut appeler presque énigmatique; mais quand la science est en défaut, on croit facilement au prodige. On trouvera plus de détails sur la vaccine dans ma petite brochure sur l'éducation des enfants.

Coqueluche

La coqueluche ne passe pas, il est vrai, pour être aussi dangereuse que la diphtérie et la petite vérole, mais il meurt pourtant beaucoup d'enfants de cette maladie, et les autres souffrent au moins horriblement des accès de toux. Je ferai remarquer tout de suite que toute toux doit être regardée comme un signe de maladie grave, car l'homme bien portant ne doit ni tousser ni cracher.

La toux ne se produit que quand la pression des substances étrangères se dirige en haut et que le dégagement naturel par en bas est arrêté. Ou bien c'est la peau qui fonctionne mal, ou bien ce sont les reins et l'intestin qui sont dérangés.

Les enfants atteints de la coqueluche présentent également les symptômes bien connus de la fermentation, c'est-à-dire qu'ils ont eux aussi la fièvre. Les masses veulent sortir par le cou et par la tête, bien que le corps n'y ait point d'organes excréteurs. Il est extrêmement important de savoir si le malade sue ou non pendant les accès de toux; dans le premier cas, il peut guérir sans aucun autre traitement. Mais s'il n'y a point de sueur pendant les accès de toux, le visage rougit et bleuit de plus en plus, et la coqueluche amène une mort certaine si l'on ne combat pas cette maladie.

Le sang finit souvent par jaillir des yeux, du nez et des oreilles, car toutes les substances étrangères voudraient s'échapper par ces voies. Quand le malade en est là, il n'y a généralement plus moyen de le secourir. Mais si le corps est soutenu à temps, il triomphe de la maladie même dans les cas assez graves.

Le traitement de cette maladie est le même que pour les autres, il ne peut pas être différent puisque la nature de cette maladie est la même.

La première chose est de faire suer bien vite le malade. Mais en même temps il est indispensable de refouler vers les organes excréteurs naturels la pression ascendante des substances étrangères. Le corps a des organes sécréteurs tout à fait déterminés, et ce n'est que par ces organes et ces voies qu'il est possible d'expulser les substances étrangères d'une manière naturelle. Nous obtenons ce résultat d'une manière remarquable par nos bains de siège à friction. Dès que la sueur se présente, la toux se calme d'une façon surprenante, mais si la digestion s'améliore, elle disparaît entièrement dans un temps indéterminé. Il est possible qu'elle disparaisse pour toujours au bout de quelques semaines et souvent même au bout de quelques jours de ce traitement, et c'est une erreur de croire qu'elle dure nécessairement deux ou trois mois.

Je vous ai désormais montré que la coqueluche s'est produite de la même manière que les autres maladies par l'entrée en fermentation des substances morbides dans le corps et par la fièvre qui résulte de cette fermentation.

Toutes ces explications vous auront convaincus que toutes les fièvres aiguës ne sont qu'une intention curative du corps pour chasser les substances étrangères.

Nature, origine, but et traitement des maladies des enfants et leur unité

Nous devrions donc saluer avec joie chacune de ces fièvres aiguës, car nous avons vu qu'elles peuvent être de la plus grande utilité pour le corps par un traitement convenable parce que le corps y peut être délivré de toutes ces substances étrangères. Vous me comprendrez encore mieux par une nouvelle comparaison.

La fièvre peut se comparer à un orage. De même que la fièvre aiguë est précédée quelque temps d'un sentiment de froid et de malaise, de même l'air est lourd et accablant avant l'orage, ce que chacun sent même à son insu. Nous disons alors que l'air est chargé, qu'il nous presse et nous accable et nous avons le sentiment que notre délivrance doit être opérée par un orage qui est déjà dans l'air pour ainsi dire. La chaleur étouffante devient excessive et atteint ensuite le degré qui précède immédiatement l'orage. Nous sentons le danger imminent de l'orage qui ne se dégage qu'avec la tempête et dure jusqu'à la fin de cette dernière. Dès que la tempête est passée, il se produit un rafraîchissement général, toute la Nature se ranime. L'orage est un acte de fermentation des substances étrangères de l'air qui s'efforce de chasser la vapeur d'eau qui joue alors le rôle de substance étrangère et qui plane invisible dans l'air; c'est donc un acte de purification de l'air. Par cette fermentation, la forme de la vapeur d'eau s'altère également. Invisible d'abord, elle se condense en nuages sous l'influence du changement de température et tombe ensuite en pluie ou en grêle.

Il en est de même de la fièvre dans le corps; dès qu'elle éclate, le corps est en danger. Ce dernier disparaît avec la fièvre qui fait place à une nouvelle vie.

Vous voyez que dans les deux cas le danger ne s'est produit que par l'orage et par la fièvre qui ont eu pour conséquences une nouvelle vie et la guérison. Cette nouvelle vie et la guérison ne pouvaient donc être obtenues que par ce danger, mais la cause fondamentale en était dans le premier cas la surcharge et la lourdeur de l'air et dans le second cas l'accumulation de substances morbides ou étrangères dans le corps. Par cet exemple également l'uniformité des lois de la Nature dans tous les phénomènes naturels s'imposera clairement à vous avec une nécessité logique.

Voici une guérison obtenue par ma pratique. Au milieu de juin 1889, le petit garçon de quatre ans des époux B... de notre ville fut atteint de la coqueluche. La maladie atteignit son plus haut degré au commencement d'août, et la petite fille de deux ans est également atteinte du même mal. La coqueluche empire pendant dix jours pendant lesquels l'enfant ne prend point de nourriture. Les parents, qui avaient appliqué de leur mieux jusque-là la méthode naturelle, s'adressent alors à moi. Je me chargeai du traitement. La petite fille s'était affaiblie d'une manière effrayante et ne pouvait plus marcher. J'ordonnai quatre bains dérivatifs de siège à friction par jour et puis une transpiration dans le lit ou par un bain de soleil après chaque bain de siège, le tout soutenu par une simple diète naturelle. Un temps splendide permettait tous les jours des bains de soleil qui firent de vrais prodiges en combinaison avec les bains de siège à friction. Au bout de quelques semaines de ce traitement suivi avec énergie, les deux enfants étaient hors de danger et au bout de deux mois ils étaient entièrement guéris. La nourriture de la petite fille présentait cette particularité que l'enfant refusait absolument la crème d'avoine sans sel, sans sucre et sans graisse qui lui aurait été le plus utile et ne prenait que sa nourriture ordinaire, c'est-à-dire du lait non cuit et du chocolat. On voit par là combien il est important d'habituer les enfants aux aliments les plus simples. De même, il était impossible de la garder dans le lit de sa mère, bien qu'elle eût transpiré ainsi le plus rapidement. Habituée à coucher seule dans son petit lit, elle le réclamait avec tant d'énergie qu'on était obligé de lui céder.

Et pourtant la chaleur du corps humain est le meilleur sudorifique et le meilleur calmant.

Il ne faut point redouter les suites des exhalaisons. Les animaux sont nos meilleurs modèles sous ce rapport. Ils échauffent simplement de leur corps leurs petits, faibles et maladifs, qui prennent ainsi des forces. Il faut donc habituer les enfants bien portants à chercher leur place favorite sur le cœur de leur mère et alors ils n'y répugneront pas quand ils seront malades. Il va sans dire qu'on emploie ici les mots malade et bien portant dans leur sens ordinaire, car nous savons bien qu'un enfant réellement bien portant et traité d'une manière rationnelle ne peut point être malade.

Écrouelles (adénite cervicale)

Les écrouelles ou la scrofulose ne sont point fébriles et ne sont point comptées d'ordinaire au nombre des maladies inflammatoires, bien qu'elles y doivent être complétées en réalité. La scrofulose est pour le moins aussi dangereuse que les maladies nommées jusqu'ici, je la crois même plus dangereuse. **C'est une de ces maladies latentes et chroniques qui sont causées pour la plupart par une surcharge héréditaire.**

La force vitale du corps ne suffit pas pour amener une maladie inflammatoire aiguë, et, comme je vous l'ai déjà dit dans ma deuxième conférence, ce sont surtout les régions tempérées et assez froides du globe qui sont le siège de cette maladie. Les symptômes sont à peu près les suivants: tête forte, visage carré, yeux enflammés, ventre ballonné ou dur, jambes faibles, mains et pieds difformes, esprit paresseux. Nous ne rencontrons ordinairement qu'un ou deux de ces symptômes à la fois. Ils ne se présentent que fort rarement tous à la fois. Il faut ajouter les extrémités froides et un sentiment de froid dans tout le corps.

C'est précisément cet état frileux qui rend cette maladie dangereuse. Cela prouve, en effet, que les parties externes du corps ont perdu une grande partie de leur force vitale et active par leur énorme surcharge de substances étrangères et qu'il règne à l'intérieur une inflammation d'autant plus dévorante.

Il faut penser que les parties externes du corps et surtout les extrémités les plus déliées des vaisseaux sanguins sont obstruées par les substances étrangères, comme des tuyaux de drainage obstrués par la boue, de façon que le sang ne peut plus circuler jusqu'aux parties extrêmes de la peau, ce qui produit un sentiment de froid.

Cette maladie n'étant point inflammatoire, elle ne cause point de douleurs et elle ne se reconnaît qu'à la conformation générale du corps. Personne n'a pu dire au juste jusqu'ici d'où vient cette maladie, en quoi elle consiste et encore moins comment on peut la guérir. On espérait ordinairement du mieux par un changement d'air et l'on envoyait les malades aisés dans un autre climat ou du moins dans une ville d'eaux. Mais le succès n'était jamais radical, s'il est vrai qu'on obtenait parfois un changement favorable.

L'expérience nous a démontré qu'un enfant scrofuleux est complètement pénétré de substances étrangères qu'il a héritées en grande partie de ses parents. Ces substances se portent surtout vers les organes extrêmes et font disparaître peu à peu la rondeur de la tête qui prend une forme carrée très remarquable.

Reportez-vous encore une fois à la bouteille de liquide en fermentation dont le goulot est garni d'un tube de caoutchouc comme celle que je vous ai présentée au commencement de cette conférence. De même que ce tube se tend et se dilate sous l'influence des masses en fermentation, de même le corps se distend dans la scrofulose.

La science de l'expression du visage nous met à même de reconnaître les premiers commencements de cette maladie. Mais il faut savoir bien entendu comment un corps normal doit être conformé. Je me réserve de donner des détails complets à ce sujet dans mon cours de science de l'expression du visage, car on ne peut en donner une explication approfondie qu'avec le secours de bons modèles.

Torsions des mains et des pieds

La torsion des mains et des pieds a tout à fait les mêmes causes. La peau est à peu près inactive et ne peut pas expulser la quantité de substances déposées au-dessous d'elle. Ces substances troublent la circulation du sang et c'est pour cela que la peau est froide au toucher dans beaucoup de cas.

Mais la chaleur est d'autant plus considérable dans les organes internes et elle produit une agitation interne que nous rencontrons toujours à un certain degré chez les scrofuleux. C'est là justement un état frileux latent ou chronique qui dure souvent des années quand on ne le combat pas. S'il ne disparaît pas, il en résulte peu à peu de nouvelles phases encore beaucoup plus dangereuses et plus difficiles à guérir que la scrofulose. La scrofulose non guérie ou négligée produit la plupart du temps des affections des poumons, de sorte que cette maladie n'est pour ainsi dire que la phase préliminaire ou initiale d'affections internes graves.

Traitement de la scrofulose

Or, comment nous y prendrons-nous pour traiter la scrofulose ? Notre mission doit être de transformer l'état frileux en un état de chaleur, l'état chronique en un état aigu, de rendre externe la fièvre interne. Comme il s'agit également de fièvre, notre traitement est logiquement le même que dans les autres maladies fébriles, il nous faut ouvrir les issues pour expulser peu à peu la masse des substances en fermentation. Nous agissons donc de la manière connue sur l'intestin, les reins et la peau. Cette dernière devient peu à peu chaude, brûlante peut-être mais ce dernier état ne dure que jusqu'à ce que la sueur se présente et alors la peau reprend son activité normale. Le traitement n'amène d'abord qu'une amélioration temporaire et ce n'est qu'à force de persévérance et d'énergie qu'on obtient un succès durable.

Il est difficile de dire combien il faut de temps pour une guérison entière, mais il ne s'agit ni de jours ni de semaines; il faut des mois, des années peut-être et parfois on ne réussit point du tout quand le corps n'a plus assez de force vitale.

Je vous ai déjà montré dans ma deuxième conférence que le sentiment de froid des malades a la même cause que la trop grande chaleur. Cette cause, c'est la fièvre et vous venez de voir encore la même chose pour les scrofuleux. **Voilà donc deux états morbides complètement différents quant aux formes, qui sont sortis d'une même source et qui ne sont différents que parce qu'ils se présentent dans des phases différentes.**

De même qu'on ne soupçonne pas sous la chenille et la chrysalide le même animal que nous voyons voler plus tard comme papillon et que pourtant la chenille et la chrysalide ne sont que les phases préliminaires du papillon, de même aussi en est-il ici des différentes maladies. Vous vous moqueriez de quiconque prétendrait que la chenille est un animal à part et indépendant du papillon et vice versa, mais il est regrettable que cette croyance subsiste encore aujourd'hui par rapport aux maladies et que personne ne se soit encore avisé de reconnaître également ici la vérité de l'unité.

Voici un exemple de guérison de la scrofulose.

Un petit garçon de cinq ans était tellement scrofuleux depuis l'âge de deux ans qu'il ne pouvait pas encore marcher à l'âge de cinq ans. Il gisait misérablement dans sa voiture comme un gros bloc. Son père l'avait fait traiter sans le moindre succès par les médecins les plus célèbres. Les médicaments avaient même fait considérablement empirer son état, de sorte que le professeur qui donnait ses soins, avait déclaré que l'enfant n'apprendrait jamais à marcher. Médicaments, appareils plâtrés, bains, électricité, tout avait été appliqué, mais sans aucun succès parce que les personnes qui soignaient l'enfant ignoraient complètement la nature de la scrofulose. C'est alors que l'enfant me fut confié à la fin de sa cinquième année. La digestion dont il n'avait jamais été suffisamment tenu compte pendant le traitement antérieur, était complètement troublée. Le ventre était ballonné, dur et rempli de nœuds. Au bout de huit jours de mon traitement, la digestion s'améliora tellement que je pus espérer une guérison parfaite. La nutrition s'activa de jour en jour et le malade put se tenir debout tout seul au bout de six semaines. Le ventre avait beaucoup perdu de son volume et de sa dureté, beaucoup de nœuds s'étaient dissous et avaient disparu. Au bout de six mois, la tête beaucoup trop grosse était devenue bien plus petite et plus normale et l'enfant pouvait enfin être considéré comme guéri, car il courait et sautait comme ses camarades et il était frais et dispos.

Faut-il encore nommer toutes les autres maladies si nombreuses ? Il suffira d'indiquer encore quelques noms: inflammation de la glande auriculaire (parotidite), fièvre ortiée, convulsions, diarrhée, muguet, impétigo, etc., etc. Toutes se ramènent à la même cause, toutes sont accompagnées d'une fièvre plus ou moins forte et par conséquent leur guérison doit se faire de la même manière. Dans tous les symptômes morbides mentionnés, nous avons constamment observé deux choses, ou bien un surcroît de chaleur ou bien un surcroît de froid. Ces deux symptômes sont de la fièvre comme nous l'avons vu, ainsi faut-il les faire disparaître de la même manière, ce que j'ai éprouvé dans des milliers de cas. En effet, toutes les formes morbides se ramènent à la différente surcharge de substances morbides, en d'autres termes: il n'y a qu'une seule maladie qui se manifeste sous les formes les plus diverses, aussi n'y a-t-il qu'un seul mode de traitement possible. Toutes ces différentes formes des symptômes morbides ne sont, comme nous l'avons vu, que des intentions curatives du corps, aussi s'agit-il non pas de les supprimer et de les rendre latentes comme le fait la médecine de l'école, mais il s'agit au contraire de les seconder en aidant le corps à surmonter ces crises d'une manière rapide et sans danger pour lui, car c'est seulement ainsi que le corps peut réellement recouvrer sa santé. **Les maladies étouffées ou rendues latentes amènent insensiblement mais sûrement des maladies toujours plus graves et plus difficiles à guérir,** car la substance ne reste jamais inactive dans le corps, elle est soumise au contraire à des altérations et à des transformations continuelles comme tout ce qui est dans la Nature et elle engendre ainsi sans cesse de nouvelles maladies.

Encore quelques mots sur la diète indiquée dans tous les cas de maladie.

Cette diète doit être composée de manière à ce que le corps ne reçoive point de nouvelles substances étrangères et que la fermentation ne soit pas activée encore davantage. Le corps travaillant déjà beaucoup intérieurement, il faut le surmener le moins possible par la digestion.

Le principe fondamental est donc de donner au malade peu de nourriture et de ne jamais le forcer à manger ou à boire tant qu'il ne le demande pas de lui-même. On trouvera de plus amples détails sur la diète dans le chapitre: « Que devons-nous manger, que devons-nous boire ? »

Danger d'infection

Je vais ajouter ici quelques explications sur le danger d'infection par les malades.

On ne peut se représenter aucune maladie aiguë (fièvre) sans qu'elle ait été précédée d'un état chronique (latent) de maladie (fièvre) consistant en une surcharge de substances étrangères. Aussi cet état chronique est-il justement le plus dangereux. La transmission de cet état morbide ne peut avoir lieu que des parents à leurs enfants, mais cette transmission se fait dans tous les cas où les parents sont surchargés de substances étrangères et c'est là une propagation sûre, quoique latente, de toutes les substances morbides.

Quand on voit que les enfants héritent les formes extérieures, la couleur des yeux et même les qualités intellectuelles de leurs parents, on conçoit que les substances étrangères soient transmises, surtout celles de la mère. Il y a une preuve directe de cette transmission dans ce fait d'expérience que les enfants présentent les mêmes formes morbides que les parents.

L'infection dans l'acception ordinaire de ce mot n'était concevable jusqu'ici que dans les maladies aiguës et cependant je vous ai montré que la transmission des substances étrangères à l'état latent des parents à leurs enfants est absolument la même chose.

Chacun sait que le papillon n'est que la dernière phase d'un animal et qu'il ne peut exister que s'il a été précédé de la chenille et de la chrysalide, de même une maladie aiguë n'est concevable que si un état morbide latent ou chronique (surcharge de substances étrangères) l'a précédée, et la transmission de la maladie, ou plutôt des substances morbides, à l'état latent ou à l'état aigu est la même chose, elle est seulement différente, comme la chenille et le papillon.

Une maladie aiguë (petite vérole, fièvre scarlatine, diphtérie, choléra, rougeole, syphilis, etc.) **n'est, je le répète, qu'un état de fermentation dans le corps qui s'efforce ainsi d'expulser ses substances étrangères.** Cette fermentation des substances étrangères varie suivant son genre et a par conséquent différentes températures. Les substances étrangères changent elles-mêmes de formes suivant la fermentation et se présentent comme bacilles, bactéries, microbes et autres micro-organismes tant redoutés qui sont le produit de la fermentation.

Pendant la maladie aiguë, il s'échappe continuellement du corps des substances étrangères en fermentation. Cela arrive surtout quand le malade recouvre la santé, c'est-à-dire quand il expulse ses substances morbides par la sécrétion. C'est pourquoi le danger d'infection est le plus grand à la convalescence des malades.

Je vais essayer de vous montrer par un fait bien connu comment se fait l'infection elle-même.

Chacun sait que quand on met en fermentation une substance très fermentescible comme la levure et le levain et qu'on l'ajoute en cet état à une autre substance très fermentescible comme la pâte, le lait, etc., cette dernière substance entre facilement en fermentation par une chaleur suffisante. La levure, qui est elle-même un produit de fermentation, produit donc un nouvel état de fermentation quand elle est ajoutée à la pâte ou au lait. Nous disons que le pain lève ou que le lait caille et aigrit.

Il en est de même dans les maladies aiguës. **Ce sont les substances étrangères en fermentation qui s'échappent dans l'atmosphère par la respiration et l'exhalaison du malade ou bien qui montent de ses excréments.** Si elles arrivent par cette voie dans le corps d'un autre individu surchargé de substances étrangères et qu'elles n'en soient point expulsées immédiatement, **elles y agissent sur les substances étrangères absolument comme le levain dans la pâte** ou comme la levure dans le lait, c'est-à-dire qu'elles produisent une fermentation et c'est ainsi que s'engendre dans le nouveau corps la même maladie que dans le premier. C'est la plupart du temps la même maladie parce que l'état de fermentation (fièvre) est spécifique dans chaque maladie, ce qui est fondé par la différence des bacilles d'après les examens microscopiques. Tout cet état d'infection n'est autre chose qu'une vaccination de la substance morbide en fermentation sur un autre corps par les voies naturelles et dans une dilution naturelle.

La substance morbide ne peut produire la fermentation que si elle trouve dans un autre corps une quantité suffisante de substances étrangères à l'état latent.

Le danger d'infection par une maladie aiguë ne menace donc que celui qui est déjà suffisamment surchargé de substances étrangères ou bien, selon le langage ordinaire, celui qui porte en lui-même une disposition à cette maladie; seulement on ne savait pas jusqu'ici en quoi cette disposition consiste. La différence d'action entre cette vaccination naturelle de cette substance morbide et la vaccination contre nature de cette substance à l'aide de la lancette ne consiste que dans la différence de la substance inoculée et de sa dilution.

Mais l'homéopathie nous apprend que toutes les substances agissent le plus fortement quand elles sont diluées et c'est pourquoi la substance morbide en fermentation a une action si éminente dans sa dilution naturelle sur le terrain convenable.

Le poison inoculé à dose allopathique agit comme tous les remèdes allopathiques d'une manière paralysante sur la force vitale du corps, c'est-à-dire qu'il enlève au corps la force dont il a besoin pour expulser ses substances étrangères par une maladie aiguë (crise curative, fièvre), qu'il en augmente encore la quantité et qu'il amène un état morbide chronique encore beaucoup plus dangereux, ce que prouve clairement l'augmentation toujours croissante de toutes les maladies chroniques depuis l'exercice de la vaccination.

Mais tous les autres remèdes fébrifuges tels que la quinine, l'antipyrine, l'antifibrine, le morphium et les autres produisent le même effet. **Ils paralysent toutes les intentions curatives du corps et font seulement diminuer ou même cesser la fermentation des substances étrangères, mais ils n'amènent jamais l'élimination des substances étrangères.**

C'est de là que proviennent ces maladies autrefois très rares, telles que le cancer, la nervosité aiguë, la folie, la paralysie, la syphilis, la phtisie, la scrofulose, etc. **Le corps est toujours de plus en plus chargé de substances étrangères et ne trouve plus la force de les expulser par une crise curative quelconque.**

La surcharge atteint son degré le plus haut dans les maladies ci-dessus et une guérison entière n'est plus possible alors dans la plupart des cas parce que les substances étrangères ont déjà détruit plus ou moins d'organes du corps et que ces organes ne repoussent pas comme chez les amphibies. C'est ainsi que les médicaments qui possèdent la propriété d'étouffer la fièvre

le plus promptement tels que la quinine, l'antifibrine, l'antipyrine, etc., sont justement devenus les fébrifuges les plus apprécies des médecins. Or, nous sommes convaincus que ces remèdes sont précisément les plus nuisibles de tous pour la santé. Mais il s'y rattache une autre observation.

Nous avons tous appris que la science médicale cherche tous les jours de nouveaux remèdes et qu'elle les applique parce que les anciens n'agissent plus suffisamment (On n'a qu'à songer à l'aveugle enthousiasme pour les inoculations de Koch avant qu'aucun malade ait été guéri même en apparence. On n'a vraiment jamais vu de spectacle pareil au monde). En voici la raison:

Tout nouveau médicament paralyse d'abord la force vitale, mais le corps s'émousse tellement avec le temps qu'il ne réagit plus sur ce remède qui doit être remplacé par un remède plus fort pour paralyser encore la force vitale jusqu'à ce qu'enfin l'acte de fermentation des substances étrangères ne puisse plus être supprimé et qu'il détruise la vie. Un exemple rendra cela encore plus clair.

Quiconque commence à fumer des cigares doit d'abord combattre contre son estomac jusqu'à ce que ce dernier soit devenu insensible à la nicotine. L'estomac avait d'abord assez de force vitale pour se défendre victorieusement contre ce poison, mais cette force n'a été paralysée que trop tôt et le corps s'est complètement blasé contre le poison. Il faudrait maintenant un poison déjà fort pour que l'estomac se révoltât de la même manière.

À notre grand étonnement, nous entendons dire par la plupart de ceux qui ne peuvent pas supporter les premiers essais de fumer que leur estomac est encore trop faible, qu'il faut l'habituer d'abord au tabac et qu'il ne peut pas encore supporter le cigare. C'est justement le contraire; tant que l'estomac se révolte contre le tabac, il prouve qu'il a encore assez de force vitale et qu'il est par conséquent assez fort pour se délivrer à tout prix du poison. Mais dès qu'il le prend sans protester, sa force vitale naturelle d'autrefois est perdue, il s'est affaibli.

Par ce surcroît de charge latente (maladie), le corps a désormais besoin d'une influence externe beaucoup plus grande pour trouver l'occasion suffisante d'expulser les substances étrangères parce qu'il est affaibli. Mais j'ai déjà expliqué en quoi consistent ces occasions. C'est la plupart du temps un changement de température qui donne cette occasion et c'est pourquoi nous avons constamment observé les grandes épidémies après des hivers très rigoureux.

Je vais vous donner encore quelques exemples à ce sujet. Prenez une bouteille de bière et mettez-la dans une cave sombre et fraîche; la fermentation ne s'y fera pas facilement. Mais dès que la bouteille sera exposée au soleil, la fermentation se produira sur-le-champ bien que la bouteille soit parfaitement bouchée. Ce ne sont ni les bacilles ni les microbes qui ont causé cette fermentation, c'est simplement la lumière et la chaleur. L'apparence de la bière s'est altérée en même temps; de claire, elle est devenue toute trouble. S'il s'y trouve maintenant des bacilles, ils sont le produit de la fermentation.

Nous observons la même chose dans l'air. Nous avons aujourd'hui une splendide journée d'été bien claire, demain nous aurons un temps tout à fait couvert. Mais chacun sait que la vapeur d'eau qui plane invisible dans l'air, se condense en nuages par un changement de température (rafraîchissement dans le cas présent) et nous voyons également ici comment le mode spécial du refroidissement produit les différentes formes sous lesquelles tombe cette vapeur d'eau (rosée, brouillard, pluie, grêle, neige) et pourtant personne ne fait de difficultés pour les regarder toutes comme de simples produits de l'eau.

Dans les contrées marécageuses des tropiques, les substances en fermentation des marais remplissent continuellement l'atmosphère, de sorte qu'un homme surchargé de substances étrangères n'a qu'à y faire un court séjour pour être atteint d'une maladie fébrile, c'est-à-dire pour mettre en fermentation ses substances étrangères. Ces miasmes agissent sur les substances étrangères du corps comme le levain sur la pâte, ils produisent une fermentation (fièvre). Toutes nos eaux stagnantes agissent de la même manière, mais point aussi fort peut-être. On n'a qu'à voir la différence entre les limpides lacs des montagnes qui ne permettent aucune fermentation à cause de leur fond pierreux et entre les autres lacs tout troubles des pays plats. Ces derniers sont parfois assez limpides, mais leurs eaux fermentent à chaque changement de température; cette fermentation vient du fond et trouble toute la masse de l'eau, de sorte qu'on peut savoir souvent très exactement quel est le fond de l'eau. Les eaux stagnantes à fond boueux entrent en une espèce de fermentation à chaque changement de température et transmettent leur fermentation à d'autres substances. Ces différents états se présentent très clairement en été et en hiver. Les eaux croupissantes elles-mêmes sont assez claires en hiver parce que le froid arrête la fermentation, mais ces mêmes eaux sont horriblement troubles et boueuses en été. Le langage populaire dit alors que l'eau fleurit.

Cause d'une épidémie

Il s'agit seulement de savoir ce qui est la cause d'une épidémie quand une infection directe paraît impossible. Nous voyons la même maladie éclater ici aujourd'hui et là demain.

Sans la présence des substances étrangères dans le corps des hommes, toute épidémie est inconcevable.

En y regardant de près, nous avons tous les ans des épidémies bien qu'elles n'aient pas toujours la même étendue que l'influenza de 1890.

Mais tout le monde sait bien que la rougeole, la fièvre scarlatine, la diphtérie, la coqueluche, le rhume de cerveau et l'influenza éclatent épidémiquement tous les ans en certaines saisons.

Les hommes ayant généralement à peu près la même manière de vivre sont aussi presque également surchargés de substances étrangères quantitativement et qualitativement. Si la même action dégageante affecte ces substances, c'est-à-dire si la température excite également la force vitale du corps, ce dernier s'efforcera aussi par une intention curative du même genre (fièvre) de se débarrasser de ses substances étrangères.

Quand il y a une surcharge assez uniforme d'un certain nombre d'individus, la même cause produira le même effet chez beaucoup de malades simultanément et c'est ainsi que s'engendre une épidémie. Cependant, il ne faut jamais oublier que même pendant les épidémies, les différents cas morbides ne se présentent jamais entièrement uniformes, mais qu'ils se montrent constamment différents et ont toujours un cours différent.

Si une épidémie éclate tantôt ici et tantôt là comme nous l'avons vu pendant l'influenza, cela dépend de la cause occasionnelle, c'est-à-dire la température. Il en est de ces maladies comme des orages qui éclatent dans un autre endroit. Mais quand l'épidémie est déclarée quelque part, l'infection directe décrite ci-dessus se charge de la propager comme dans la dernière influenza.

Nous n'avons qu'à réfléchir à la manière dont la vermine et les poux se rencontrent sur le corps des enfants. Quand les conditions voulues sont remplies, ils y proviennent d'une manière mystérieuse en apparence, mais une fois qu'ils y sont établis, ils pullulent avec une rapidité extraordinaire.

Les grandes épidémies sont devenues plus rares en général dans ces derniers temps, mais j'ai déjà dit que l'unique raison en est que la science médicale a su par des médicaments toujours nouveaux paralyser considérablement la force vitale des hommes, de sorte que le corps ne trouve la force nécessaire à toutes les grandes crises curatives épidémiques que lorsqu'il en a une occasion tout particulièrement forte.

Mais un état morbide chronique (latent) beaucoup plus dangereux et plus général en a été la conséquence inévitable et nous sommes convaincus qu'il viendra un temps où l'on comprendra cela partout d'autant plus qu'il pourra venir et qu'il viendra à l'occasion convenable des épidémies qui constateront la vérité de ce que j'ai dit. L'influenza de 1891/92 et le choléra de 1892 prouvent déjà cela d'une manière irréfutable. Voir à ce sujet le traité sur le choléra dans la seconde partie.

Si nous tirons les conclusions de cet examen des maladies, nous établissons les trois points suivants:

1° Les substances étrangères sont seules la cause de la transmission des maladies à l'état chronique, c'est-à-dire des parents à leurs enfants. Celui donc qui veut prévenir cette circonstance, doit s'occuper avant tout de chasser ces substances. Cette transmission est la propagation la plus dangereuse des maladies, car elle se fait dans tous les cas, tandis que l'infection par un malade atteint d'une maladie aiguë n'a lieu que quand l'autre corps présente la disposition nécessaire à cette maladie.

La surcharge latente plus ou moins grande du corps en substances étrangères se reconnaît par la science de l'expression du visage et cela avec une sûreté infaillible.

2° L'infection par les maladies aiguës se fait par la transmission des substances étrangères en fermentation de l'un à l'autre, mais elle est causée la plupart du temps par l'air atmosphérique. Cependant, on ne peut la concevoir sans la présence de substances étrangères (disposition) dans l'autre corps, car la maladie n'est engendrée que par la fermentation de ces substances. Un air pur est donc la première condition de la chambre des malades. Mais vouloir obtenir cela autrement qu'en ouvrant les fenêtres ou qu'en installant une bonne ventilation bien pratique, est absolument impossible.

Tous parfums et désinfectants employés à cet usage ne chassent point les substances étrangères; au contraire cela ne fait que contribuer à rendre l'air encore plus mauvais et plus impur.

Mais ces désinfectants exercent en même temps une action paralysante sur le gardien de notre santé, le nez, qu'ils rendent insensible aux exhalaisons les plus nauséabondes des malades; ils agissent donc exactement comme les médicaments ci-dessus, non point pour produire du mieux, mais encore pour amener un empirement.

On peut essayer tant qu'on voudra de détruire les substances en fermentation de l'air par les poisons, on ne réussira jamais et comme une très petite quantité de ces substances suffit pour exciter la fermentation dans le corps, la désinfection est une peine inutile.

Le seul antidote convenable ne peut être que celui qui purifie le corps et qui expulse les substances étrangères ou la disposition. Vous connaissez déjà ce moyen, c'est le bain de tronc à friction, c'est le bain de siège à friction, c'est le bain de vapeur.

En traitant les malades, j'ai eu assez l'occasion de respirer les exhalaisons les plus horribles. Au prochain bain de siège à friction que je prenais ensuite, j'ai souvent observé que je répandais moi-même absolument la même puanteur horrible, seulement elle était un peu affaiblie. C'est là une preuve évidente que le corps recevait du bain un surcroît de force vitale qui le rendait capable d'expulser aussitôt le poison des malades.

3° Ce moyen bien simple nous préserve aussi de l'atteinte de toute épidémie, car il expulse du corps les substances étrangères (disposition) et il est impossible de concevoir une maladie quelconque et par conséquent aussi une maladie épidémique sans ces substances étrangères.

J'ai ainsi montré que la transmission et l'infection des maladies ne peut jamais se faire que quand il y a des substances étrangères dans le corps. Sans substances étrangères point de maladie et sans maladie point d'infection ! Toute surcharge du corps en substances étrangères n'est autre chose qu'une infection interne du corps.

Qui donc sait tenir son corps propre intérieurement et non pas seulement extérieurement, est assuré contre toute infection. Netteté nourrit santé, dit le proverbe.

La différence des formes nous fait supposer toujours de nouvelles causes différentes et nous oublions entièrement que la Nature nous présente souvent un seul et même être sous les formes les plus différentes, ce que je vous ai montré par l'exemple de la chenille et du papillon, par la pluie, la neige, la grêle, la rosée et le brouillard.

Si nous nous représentons maintenant les mesures de la médecine de l'école contre l'infection des maladies aiguës telles que la diphtérie, la petite vérole, le choléra, nous avons presque un sentiment de pitié en voyant avec quelle anxiété on exclut des maisons entières de tout commerce et on répand partout de l'acide phénique et d'autres désinfectants inutiles dans les logements des malades pour détruire la substance contagieuse. Nous nous révoltons quand nous lisons à chaque instant dans les journaux que des vaisseaux sont exposés pendant des semaines et des mois à une quarantaine inutile pour empêcher l'infection. Celui qui a soigné pratiquement les malades aussi longtemps que moi, doit avoir une autre idée de l'infection à moins d'être aveugle.

J'ai vu des enfants atteints de diphtérie, de fièvre scarlatine, de rougeole et de petite vérole coucher dans le même lit que leurs frères et sœurs parce que les circonstances ne permettaient pas de faire autrement et cependant aucun de ces derniers n'avait été infecté parce qu'aucun d'eux ne portait en lui la disposition, c'est-à-dire une surcharge de substances étrangères qui auraient pu fournir le sol favorable au développement de ces maladies.

J'ai vu au contraire dans d'autres familles tous les enfants être atteints successivement de fièvre scarlatine, de rougeole et de petite vérole malgré tous les désinfectants de la médecine de l'école. J'ai même prédit dans ces cas à maints parents que bien qu'un seul de leurs enfants fût atteint, les autres tomberaient également malades selon toutes les prévisions parce qu'ils y étaient disposés, ce que je pouvais exactement déterminer par ma science de l'expression du visage. Dans tous ces cas, ma prophétie s'est vérifiée.

On voit clairement par là qu'il n'y a rien de plus insensé que les mesures de sûreté de la médecine de l'école contre les maladies contagieuses. Il n'y a qu'à regarder dans la Nature pour trouver la constatation encore plus évidente de cette vérité.

Nous voyons dans la forêt un tronc d'arbre qui périt rongé par les vers, les coléoptères et les champignons, tandis que tout à côté de ce tronc pourri un jeune arbre élève son front altier sans se soucier de ces redoutables ennemis et à l'abri de toute maladie. Si ce jeune arbre portait déjà en lui des germes morbides et des humeurs corrompues, il ne serait certainement pas épargné par les champignons, par les coléoptères et par les vers, mais comme il est parfaitement sain, il croît fièrement, aucun ver, aucun coléoptère ne le ronge, aucun champignon ne peut y prendre racine, car il leur manque à tous le terrain de culture convenable.

Puisse tout ce que j'ai dit sur le danger d'infection être compris et apprécié par les cercles les plus étendus de la population pour mettre enfin un terme à la superstition et aux erreurs de la médecine de l'école. On ne perdra plus si facilement la tête pendant les épidémies, mais on agira avec calme et réflexion.

4e conférence

Comme toutes les conférences de Louis Kuhne, celle-ci est particulièrement riche d'explications. Nous savons l'importance de l'alignement normal du corps pour un fonctionnement sans douleur. On nous a dit que l'enlignement de la colonne vertébrale affectait tous les organes et spécialement le processus de digestion. Mais nous apprenons ici que **c'est le processus inverse: la digestion est responsable de toutes les maladies et l'enlignement de l'épine dorsale n'y fait pas exception.**

Nous avons un bagage d'innombrables individus souffrant de maux de dos et de rhumatismes. Au lieu de chercher à couper ou à pousser les bosses pour les aplanir ou à détordre, Louis Kuhne trouva ce qui créait ces malaises.

La différence majeure de la diagnose classique (seule reconnue officiellement et imposée et protégée scrupuleusement par la Loi) et celle de Louis Kuhne est celle-ci: les observations faites sur le corps pour en comprendre la maladie sont faites sur des cadavres pour la médecine traditionnelle et sur le corps vivant pour la Nouvelle Science de Guérir.

Et le simple exemple de la machine à coudre (p. 4.18) réussit à faire comprendre les multiples erreurs de la médecine, mais surtout laisse matière à réflexion sur la pratique que font les médecins depuis plus de 100 ans tout en ne pouvant répondre directement aux questions de leurs patients, et surtout en déviant, en cachant qu'ils ne sont pas en mesure d'expliquer ce qui se passe réellement.

Facile de se cacher derrière de longs noms scientifiques épeurants (en plus d'une écriture quasiment toujours illisible).

Les uns regardent le patient comme un sauvetage d'un futur cadavre, tandis que l'autre vise à prolonger la vie et à expliquer les attitudes à prendre pour nourrir la force vitale.

SOMMAIRE

Rhumatismes et goutte, sciatique et torsions,

estropiements, extrémités froides, tête chaude, leur origine et leur guérison

Mesdames et Messieurs,

Les rhumatismes ou douleurs dans les muscles et les articulations sont une maladie tellement répandue qu'il sera sans doute intéressant d'apprendre les progrès que j'ai faits dans le traitement de cette affection. Autrefois, les personnes âgées et surtout les hommes étaient presque exclusivement tourmentés par les rhumatismes, mais aujourd'hui ils n'épargnent aucun âge et aucun sexe, et beaucoup d'enfants en sont déjà atteints.

Nous pouvons prétendre en toute conscience que malgré les remèdes très variés qu'on applique contre cette affection, elle ne fait que se répandre davantage.

Chaque partie du corps peut en être atteinte. Presque tout le monde a déjà senti une fois au moins les tourments que cette maladie peut causer dans les jambes, dans les bras, dans les épaules, dans la tête ou dans les dents. Mais les rhumatismes les plus redoutés sont bien sans contredit les rhumatismes articulaires.

On se donne peu de peine pour découvrir la cause de cette maladie. On dit et on répète tout simplement qu'elle est due à un refroidissement et vraiment il faut s'étonner que notre siècle si fort en intentions n'ait point encore essayé de faire un temps qui n'ait point la mauvaise propriété de refroidir petits et grands. Mais ce sempiternel refroidissement est une chose curieuse.

Envoyons par exemple à la promenade en plein air par un temps froid et humide un régiment qui se compose toujours, à ce qu'on croit du moins généralement, d'hommes choisis à peu près également bien portants et approximativement du même âge. L'action du temps et le résultat de cette action sur les soldats de ce régiment seront pourtant différents au retour. Quelques-uns attraperont de la toux ou un rhume de cerveau, d'autres auront peut-être des maux de dents ou d'autres douleurs rhumatismales, mais la plupart seront tout à fait à leur aise ou bien même auront été débarrassés d'un petit malaise tel que les maux de tête.

Tout cela est imputé au temps et ceux qui le prétendent, ont raison en apparence, car l'altération produite dans le corps de ces gens est bien l'effet du temps, seulement on en a cherché la cause là où elle ne peut pas être et **il n'y a jamais eu au monde de conclusion plus fausse et d'erreur plus désastreuse que celles par lesquelles le même temps peut d'un seul coup rendre un homme malade et un autre bien portant.**

Une théorie qui ne peut point sortir de telles contradictions, n'a pu rendre en réalité que très peu de services à l'humanité souffrante depuis des siècles qu'elle est en vigueur et **les maladies rhumatismales se sont au contraire répandues partout avec une rapidité énorme.**

Nous voyons souvent les rhumatismes n'affecter qu'un côté du corps, qu'une jambe, qu'un bras ou qu'une épaule et je crois que ce phénomène

devrait déjà prouver que le temps n'est point la cause proprement dite, car il n'est pas concevable que les rhumatismes n'atteignent qu'une seule jambe ou qu'un seul bras puisque les deux jambes et les deux bras ont été exposés aux mêmes influences.

Il arrive aussi bien souvent qu'une personne assise à une fenêtre du côté de son bras droit, attrape des rhumatismes au bras gauche qui était plus éloigné que le bras droit et mieux protégé que ce dernier contre le courant d'air.

Si donc nous voulons combattre avec succès les rhumatismes, il faut en rechercher plus sérieusement la cause.

Voyons maintenant ce que cette maladie a de commun avec d'autres affections. Si nous examinons sérieusement un malade souffrant de rhumatismes, nous trouvons qu'il a également la fièvre et que les parties endolories présentent une inflammation et une enflure; la digestion est aussi troublée. Nous trouvons en outre que l'inflammation se présente toujours aux mêmes endroits surtout dans les rhumatismes articulaires.

Grâce à ces symptômes, nous nous sommes déjà rapprochés de la cause et **nous nous en tiendrons rigoureusement tout d'abord aux trois principaux symptômes de la fièvre, de l'inflammation et des troubles de la digestion** et nous rechercherons la manière dont ils se produisent. J'ai dit que les douleurs se présentent toujours aux mêmes endroits dans les rhumatismes articulaires. Il est étrange que je n'aie pas encore trouvé dans ma pratique très étendue un seul cas de rhumatisme où le siège principal des douleurs ait été ailleurs qu'avant l'articulation à partir des parties extrêmes du corps, au-dessous du genou, par exemple, et jamais au-dessus. Cela ne peut point être l'effet du hasard, cela doit avoir une raison.

Voyons comment cela se fait.

Résumé de ce qu'est la maladie

Quiconque a suivi ma dernière conférence se souviendra que la maladie n'est autre chose que la présence de substances étrangères qui se déposent dans le corps par suite d'une digestion insuffisante. Ces substances se déposent d'abord dans le bas-ventre, mais la fermentation les distribue ensuite dans le corps tout entier. Tout changement de température, toute excitation, tout dépit, tout choc est capable de déplacer et de mettre en fermentation les substances étrangères du corps. Toute notre vie n'est même qu'un mouvement continuel de toutes les substances. S'il y a suffisamment de substances morbides dans le corps, ce dernier est entièrement chargé jusqu'aux points extrêmes. Cela n'amène point toujours des intentions curatives violentes ou maladies aiguës que nous avons étudiées dans ma dernière conférence, cela arrive même rarement chez les adultes. Je vous rappellerai seulement ce fait mentionné dans ma deuxième conférence à la page 2.10, que ce sont justement les tropiques qui sont plutôt le siège des maladies fébriles aiguës, tandis que les affections chroniques dominent plutôt dans notre zone plus fraîche.

La cause en est dans le plus ou moins grand changement de température. Nous trouvons à peu près la même chose chez les jeunes personnes et chez les personnes d'un âge mûr. Les premières sont plus sujettes aux fièvres aiguës que les secondes, parce que la force vitale est plus énergique chez les jeunes personnes que chez les personnes d'un certain âge. Le même changement de température qui suffisait pour faire éclater chez les premiers une fièvre aiguë, n'est plus capable d'exciter la force vitale des secondes de manière à amener une intention curative du corps.

Quand un changement rapide de température produit un rafraîchissement, les substances se mettent à rétrograder vers leur point de départ.

Nous savons que la chaleur dilate tous les corps et que le froid les contracte.

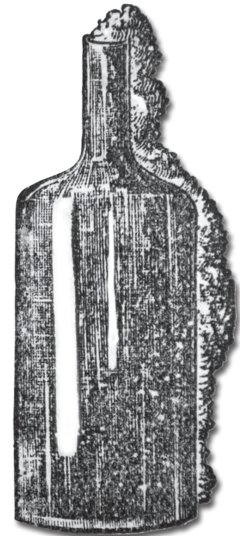
Cette loi invariable de la Nature se trouve entièrement vérifiée dans le corps humain. Nous y observons très clairement une dilatation dans le feu de la fièvre et vice versa une contraction des membres pendant le froid surtout aux chaussures et aux gants. La contraction des membres exerce une pression sur les substances étrangères qui y sont déposées. Cette pression les met en mouvement et les fait rétrograder vers leur point de départ, c'est-à-dire vers le bas-ventre. **Il se produit alors une accumulation des substances étrangères aux articulations, car le chemin n'y est point libre et les articulations s'opposent à la circulation de ces substances.**

En exerçant une pression sur l'obstacle, **les substances étrangères produisent une inflammation et des douleurs violentes.** Le mouvement des substances étrangères étant alors un mouvement en arrière. L'inflammation et les douleurs se produisent toujours avant les articulations, c'est-à-dire au-dessous du genou, de l'articulation des épaules, etc.

Revenons à l'exemple des soldats et nous serons forcément convaincus que la cause proprement dite de la maladie devait se trouver dans le corps même, tandis que la température avait simplement occasionné les intentions curatives du corps, c'est-à-dire qu'elle avait changé son état morbide latent et chronique en un état aigu. Les phénomènes morbides ne se présentent donc que dans les corps ou dans les parties qui possèdent une quantité suffisante de substances étrangères.

Pour secourir un malade atteint de rhumatismes, il est faux de soumettre les parties malades à un traitement exclusivement local. On ne peut administrer un bain local de vapeur que pour adoucir les douleurs, pour liquéfier les substances et pour améliorer les voies destinées à transporter les substances morbides. **Il faut amener peu à peu la totalité des substances étrangères aux organes excréteurs naturels qui doivent les éliminer.**

Nous savons donc parfaitement comment se produisent les rhumatismes articulaires. Il en est de même de tous les autres rhumatismes. Qu'ils se présentent aux épaules, dans le dos, dans le côté, au cou ou aux articulations, **ils sont toujours produits par le frottement;** il faut un obstacle, une résistance que les substances morbides (substances étrangères) rencontrent. Les substances en fermentation rencontrent des obstacles parce que la fermentation ne peut pas se faire librement comme dans la bouteille (ci-contre) et qu'elle est arrêtée par des organes tels que les reins, l'estomac, le cœur, les poumons et les articulations, il y a partout du frottement. C'est ce dernier qui produit les douleurs quand le mouvement est violent. Mais comme les substances étrangères se frottent, se déposent et se fixent sur les organes, il est clair que les organes doivent s'altérer et devenir malades.



Toute douleur, tout rhumatisme de n'importe quel nom spécial, toute douleur lancinante ou cuisante, toute pression, tout cela n'est produit que par le frottement; mais le frottement n'a été produit que par le mouvement.

Rhumatismes et goutte, sciatique et torsions, estropiements, extrémités froides, tête chaude

Voilà donc ce que j'avais d'abord à vous dire sur l'origine des rhumatismes.

Pour vous prouver la justesse de mes assertions, je vais vous dépeindre quelques-uns des nombreux cas que j'ai observés si fréquemment dans ma pratique et vous expliquer ainsi la manière de guérir les rhumatismes.

Au commencement de cette année, je fus appelé auprès d'une femme qui, me disait-on, avait des rhumatismes violents, surtout dans la jambe droite, puis plus haut dans l'articulation, dans le dos et au cou. «Qu'avez-vous l'intention de faire, M. Kuhne?» telle fut la question qu'elle m'adressa. Le traitement antérieur de plusieurs semaines avait été sans succès. Je suis habitué depuis très longtemps à ces sortes d'examen et il ne me fut pas difficile de soutenir l'examen en question. Je dis et expliquai d'abord comment ces douleurs s'étaient produites. « Selon mon expérience, il est faux de faire un traitement quelconque aux jambes, au cou, au dos et aux cuisses (Enveloppement avec de la ouate ou autre chose). Toutes les douleurs dont vous vous plaignez, sont une fièvre interne. Il ne faut donc point lui opposer de la chaleur, mais il faut commencer le traitement là où la maladie a pris son origine et dériver la trop grande chaleur intérieure. Vous verrez bientôt la justesse de cette méthode ». Comme cette femme ne pouvait pas se soigner elle-même, je fis placer la baignoire tout auprès du lit. Trois personnes eurent de la peine à mettre au bain cette femme qui poussait des cris à chaque mouvement. Je chargeai une garde-malade d'administrer le bain de siège à friction à la pauvre malade. Au bout de 15 minutes à peine, autant que je me rappelle, cette femme qui gémissait d'abord sans cesse, se tranquillisa. « Eh bien », lui dis-je, « vous êtes joliment tranquille ». – « Les douleurs ont diminué », me répliqua-t-elle. Vous voyez donc que le traitement était tout à fait juste. Les douleurs du dos, des cuisses et du cou s'étaient produites comme je l'avais expliqué et ne pouvaient être éloignées que de la manière ci-dessus. Au bout de quelques jours, cette femme était en état de sortir toute seule de son lit et de s'appliquer elle-même les bains. Au bout de quelques semaines, elle pouvait déjà reprendre son travail.

Un homme d'un certain âge qui avait été déjà traité sans succès pendant des mois pour ses rhumatismes articulaires, me fit venir et me demanda si je pouvais le secourir. Après l'avoir examiné au point de vue de la science de l'expression du visage, je lui déclarai qu'on pouvait encore le secourir. C'était la jambe gauche qui était endolorie. Le traitement fut fait d'une manière analogue au précédent et deux bains suffirent pour que cet homme pût partir à pied après être venu en voiture. Mais pourquoi est-ce la jambe gauche qui avait été atteinte et non pas la jambe droite ?

C'est ce que je vais vous expliquer par les faits suivants.

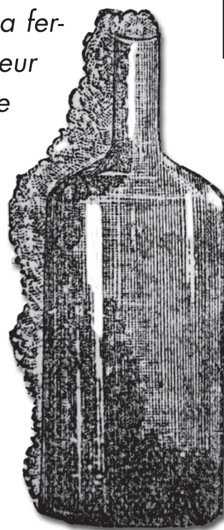
Je vous ai déjà expliqué dans ma conférence sur la fièvre l'accumulation des substances étrangères d'un seul côté par des faits analogues dans une bouteille; je vais vous présenter de nouveau ces essais. **Mais maintenant il est sans doute évident pour vous que la maladie frappant un seul côté du corps doit provenir de l'accumulation des substances étrangères d'un seul côté.** Vous me demanderez peut-être d'où vient cette accumulation d'un seul côté. **On croirait *a priori* que le corps doit distribuer les substances d'une manière aussi uniforme que possible parce qu'il gagne ainsi plus d'espace pour les loger.**

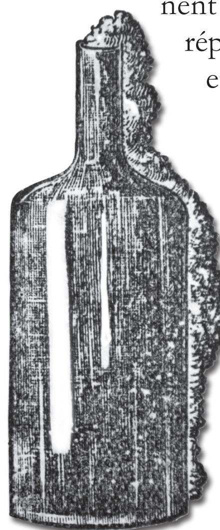
Eh bien, les dépôts ne se font généralement pas tout à fait d'un seul côté, mais ils commencent presque toujours d'un seul côté auquel ils se restreignent jusqu'à ce qu'il se soit produit un certain trop-plein

qui pousse plus ou moins les substances vers l'autre côté. Mais un côté reste longtemps plus chargé que l'autre. **La cause de ce dépôt d'un seul côté est purement mécanique, c'est simplement que les substances obéissent aux lois de la pesanteur.** Quelques essais fort simples vont nous rendre cela plausible.

Prenons deux bouteilles de verre et remplissons-les d'abord d'eau pure; bouchons-les et laissons-les reposer une nuit tout entière. Si nous les examinons le lendemain matin, nous n'y observons aucune altération et nous ne voyons point comment elles ont été couchées. Ajoutons maintenant pour la nuit prochaine un peu de boue dans l'eau de chaque bouteille et faisons-leur passer cette nuit dans la même position; le tableau sera tout différent le lendemain. Dès que nous prenons ces bouteilles avec précaution, nous voyons aussitôt dans quelle position elles ont passé la nuit, car la boue s'est déposée sur le côté sur lequel les bouteilles étaient couchées et l'eau est restée passablement claire au-dessus de ce dépôt.

Si nous ajoutons encore une substance très fermentescible à la boue pour la troisième nuit, le tableau sera d'abord le même le lendemain matin, mais si nous ouvrons la bouteille et que nous l'exposions à la chaleur, la fermentation commencera à l'intérieur de la masse boueuse. La masse en fermentation sort de la bouteille du côté sur lequel elle a été couchée (fig. A et fig. B). Ce n'est donc point par un effet du hasard que les masses sont expulsées de la bouteille par la fermentation, mais elles sortent constamment du côté sur lequel les masses se sont accumulées et déposées dans la bouteille.





La fermentation se serait faite du reste dans la boue, même sans addition d'une substance fermentescible spéciale, mais elle aurait dépendu de la totalité des conditions de la température et nous aurions dû l'attendre peut-être très longtemps. Vous aurez un tableau encore plus fidèle du corps en vous représentant les masses en fermentation dans une bouteille hermétiquement fermée à parois dilatables. Les substances en fermentation ont besoin de place et elles se la procurent en dilatant les parois parce que la bouteille est fermée.

Ces faits très simples nous offrent le tableau de ce qui se passe dans le corps; les substances s'y déposent dans les parties inférieures et elles se dirigent littéralement vers le côté sur lequel nous couchons pendant la nuit.

On ne peut pas voir chez un homme parfaitement bien portant de quel côté il a l'habitude de dormir, car il dort indifféremment d'un côté ou de l'autre; mais **quand le corps est rempli de substances morbides, on voit du premier coup sur quel côté il couche ordinairement,** car il est facile à ma nouvelle diagnose de déterminer la plus ou moins grande surcharge du corps d'un côté ou de l'autre.

Mais si les substances morbides prennent par trop le dessus, la répartition est plus uniforme et l'état de la personne est tel qu'elle ne peut plus dormir tranquillement d'un côté, mais qu'elle se tourne de côte et d'autre dans son sommeil inquiet.

Quand donc un côté est tout particulièrement surchargé, il tombe toujours malade le premier et est toujours atteint plus gravement.

Cela vous explique pourquoi une personne qui a été assise à une fenêtre du côté du bras droit, attrape quelquefois des rhumatismes au bras gauche par suite du courant d'air.

Il est vrai que le dépôt d'un seul côté ne se fait pas si vite dans l'homme que dans la bouteille; il faut beaucoup de temps pour cela, **mais il arrive souvent que des enfants naissent surchargés** d'un seul côté, ce qui provient de ce que la mère a couché sur un seul côté pendant sa grossesse ou bien de la position de l'enfant dans le sein de sa mère.

Vous comprenez maintenant pourquoi, parmi les soldats mentionnés au commencement de cette conférence, l'un n'avait des maux de dents que d'un seul côté, etc. Vous comprenez également sans aucune difficulté pourquoi mon malade n'avait des rhumatismes qu'à la jambe gauche, il avait dormi pendant des années sur le côté gauche : de là provenait la surcharge d'un seul côté.

Peu de temps après ce cas, je fus appelé à Magdebourg où il était question de rhumatismes extraordinaires. Je me rendis à cet appel et je trouvai que ce n'était point un cas extraordinaire, mais que les symptômes se présentaient avec une grande violence. Les articulations du genou et du pied étaient fortement enflées et horriblement endolories le malade ne pouvait plus remuer la jambe. Les articulations au-dessous du genou étaient fortement enflammées, mais il y avait en même temps au-dessus du genou un endroit fort enflé, de sorte que le malade ne pouvait pas dresser la jambe. Il me dit qu'il avait déjà eu beaucoup à souffrir dans sa vie, que cette maladie l'avait atteint chaque année, mais qu'elle avait empiré à chaque attaque.

Cet homme était absolument surchargé de substances morbides. Les nouvelles substances étrangères s'avançaient vers le genou, les anciennes voulaient rétrograder. Il y aurait eu bientôt induration et la goutte eût été parfaite. Cela provenait en partie de ce que la maladie avait toujours été soumise jusque-là à un traitement local par la chaleur. Ce traitement avait modifié l'état, il est vrai, et le malade s'était toujours remis en apparence, mais en réalité la maladie n'était devenue que chronique; les substances se reposaient pour reprendre un mouvement plus violent à chaque nouvelle fermentation. Les parties malades furent d'abord amollies par un bain de vapeur et les bains de siège à friction se prolongèrent considérablement. Le succès le plus éclatant couronna ces efforts au bout de quelques jours.

Une femme vint me consulter qui souffrait horriblement de la ***goutte*** *aux mains et aux pieds. Elle me dit que tous les remèdes employés jusque-là n'avaient eu aucun succès. J'essayai également de démontrer à cette femme que ses douleurs ne provenaient que d'une digestion insuffisante et qu'un mieux n'était possible que si sa digestion s'améliorait, que si elle obtenait des évacuations plus abondantes et que si elle pouvait suer. Je lui conseillai de prendre trois bains de siège à friction et de suivre un régime convenable pour ne pas laisser pénétrer de nouvelles substances étrangères dans son corps. Au bout de quelques semaines, les articulations n'étaient plus froides comme auparavant, mais elles avaient une chaleur qui se sentait distinctement à une petite distance. Les bains froids, loin de refroidir le corps, avaient au contraire produit de la chaleur, ils doivent expulser les substances étrangères et amener une circulation plus active du sang, de façon à rétablir la circulation normale et la chaleur normale. Au bout de très peu de temps, la chaleur excessive disparut également des articulations et fut remplacée par une chaleur normale; la guérison était accomplie.*

Encore un cas de goutte.

Dans une famille où je soignais avec succès les enfants depuis des semaines, on m'appela dans une chambrette occupée par la grand-mère qui désirait vivement me parler: « Je vois avec quel succès vous traitez mes petits-fils, ne pourriez-vous pas me guérir également ? Je souffre beaucoup et cause beaucoup de peine à mon entourage. Je ne quitte plus le lit depuis trois ans ». Tel fut son exorde. Je lui répondis ces quelques mots: « C'est possible pourvu que vous remplissiez trois conditions. Les voici: évacuations plus abondantes par l'intestin, par les reins et par la peau. Votre maladie provient d'un manque d'évacuations ». — « Vous pouvez bien avoir raison, Monsieur Kuhne; je ne sue plus depuis bien des années et j'en suis bien contente; autrefois, je suais ... C'est la même chose pour les selles: tous les quatre, cinq et même six jours; autrement, j'ai une bonne digestion ».

On entend très souvent prétendre que l'estomac et la digestion sont excellents, mais qu'on souffre seulement de constipation. C'est un triste signe du peu d'idée qu'on a d'une bonne digestion.

« Oui, cela entre bien dans le corps, mais cela n'en sort pas régulièrement. Que deviendront ces substances introduites dans le corps ? — ***La goutte n'est pas autre chose qu'une suite de la digestion insuffisante*** *». Cette dame de soixante-dix ans parut comprendre cela et elle me pria de commencer bientôt le traitement. Je lui envoyai ma baigneuse et je lui expliquai comment il fallait appliquer les bains. La malade dut prendre trois bains de siège à friction par jour et être mise ensuite au lit pour suer si c'était possible. La sueur se produisit avec une rapidité surprenante. Elle suait si abondamment après chaque bain qu'il fallait la changer deux fois par nuit. Quelques semaines suffirent pour que cette femme pût se lever sans douleurs et aller et venir dans sa chambrette.*

Cette femme avait la goutte qui s'était produite en premier lieu par suite d'une mauvaise digestion et les rhumatismes avaient été l'une des premières conséquences de cette digestion insuffisante. « Aussi longtemps que j'étais dans les affaires, j'avais toujours beaucoup de travail et je n'ai pas tenu compte de mes douleurs rhumatismales », me dit un jour la malade. « Depuis que je suis retirée des affaires, j'ai la goutte ». Vous voyez que la goutte provenait de ce que les rhumatismes n'avaient été ni soignés, ni guéris.

La sciatique

La sciatique n'est pas non plus autre chose qu'une inflammation des articulations des hanches; elle s'engendre de la même manière que les rhumatismes et elle disparaît de la même manière. Écoutons ce que m'écrit un malade reconnaissant de sa guérison.

« Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir guéri de mes douleurs indicibles.

« Pendant l'automne de 1885, je fus atteint pour la première fois de violentes douleurs et de raideur dans la hanche gauche, puis dans la hanche droite et dans les reins, puis d'une raideur générale. Le médecin auquel je m'adressai, me dit que j'avais la sciatique. Dans le cours du traitement se présentèrent encore une forte photophobie, un tremblement des paupières, des douleurs faciles, une pesanteur dans la tête, des tiraillements terribles dans le bras gauche et dans la main gauche et une faiblesse telle que je ne pouvais mettre ni mes souliers, ni mes bas et que je ne pouvais pas me mettre au lit sans être soutenu. Ces terribles douleurs me firent grisonner en très peu de temps.

« Je fus traité sans succès par plus de douze professeurs célèbres et médecins et présenté aux étudiants par quelques professeurs de l'Université comme un sujet très remarquable. Un jeune médecin a fait sur moi sa thèse de doctorat. J'ai été à plusieurs reprises pendant

des mois entiers dans l'hôpital municipal et dans la clinique de l'Université.—En fin de compte, un professeur et un docteur de la polyclinique de l'Université me conseillèrent en janvier 1889 de consulter M. Louis Kuhne qui faisait justement alors des conférences publiques. Je le fis le 23 janvier 1889.

« Je pris les premiers bains le lendemain. Des quantités considérables d'eau disparurent au premier bain, le ventre s'affaissa, la tête devint plus légère et je pus marcher sans béquilles pour la première fois depuis des années. Le même jour, je me présentai à Messieurs les professeurs de la polyclinique de l'Université conformément à leur désir et ils constatèrent l'amélioration éclatante survenue dans mon état.

« Après avoir suivi consciencieusement pendant trois semaines de suite la méthode prescrite par vous, je pus déclarer le 13 février 1889 dans une consultation publique donnée par vous à 20 - 30 de vos élèves que j'étais parfaitement guéri et leur en donner la preuve en faisant en même temps toute sorte de mouvements.

« Depuis ce temps-là, je suis bien portant et capable de travailler. Je puis porter un quintal dans chaque main, tandis que je ne pouvais pas même me remuer auparavant et que j'étais incapable de travailler ou de porter le moindre fardeau. Depuis l'automne 1885 jusqu'au 23 janvier 1889, j'ai été traité par les premiers médecins de Leipzig et mon état n'a fait qu'empirer. Depuis le 23 janvier jusqu'au 13 février 1889, vous m'avez rendu par votre nouvelle méthode la santé et la force de travailler.

Leipzig, le 16 juin 1890. Heinrich K. »

Extrémités froides

Passons maintenant à l'origine des extrémités froides et de la tête chaude. Nous savons que c'est justement la tête qui devrait être fraîche et les pieds et les mains qui doivent être chauds. Cependant, on rencontre fréquemment le contraire.

Nous allons voir comment ces phénomènes morbides se sont produits. J'ai dit dans l'une de mes précédentes conférences (deuxième) qu'il n'y a point de maladies sans fièvre et point de fièvre sans maladie. Il faut donc, d'après mes assertions, que cet état soit aussi un état fébrile. On ne doute point qu'il n'en soit pour les chaleurs à la tête. Mais on regarde moins les pieds et les mains froids comme un état fébrile. **Je prétends que ces deux états, chaleurs à la tête, mains et pieds froids, proviennent d'une seule et même cause.**

Comment cela se fait-il ? Toute maladie a pour condition indispensable la présence de substances étrangères dans le corps. Par la fièvre et la fermentation, ces substances sont réparties dans les parties les plus éloignées du bas-ventre, leur point de départ. Il se fait un dépôt aux endroits les plus éloignés, c'est-à-dire aux mains, aux pieds et à la tête. Si les substances en fermentation pénètrent dans les mains et dans les pieds, elles n'y trouvent que très peu de résistance. Les substances étrangères se déposent d'abord dans les orteils, puis dans les pieds et remontent peu à peu dans les jambes et gênent la circulation du sang et l'échauffement des pieds. Il se passe la même chose dans les mains.

Beaucoup de personnes n'ont d'abord froid qu'au bout des doigts; d'autres n'ont froid qu'à un seul pied; plus tard, au bout de quelques années, on se plaint aussi des jambes qui sont froides jusqu'aux genoux. On met alors des bas chauds, mais cela n'y fait rien à la longue. On met des souliers fourrés, mais cela ne fait du bien que pendant quelque temps et bientôt cela ne suffit plus. On ne peut plus alors réchauffer les pieds. **Il s'ensuit évidemment et vous savez bien que ce ne sont pas les vêtements qui réchauffent le corps, mais que c'est le corps qui échauffe les vêtements.**

Et si pourtant les vêtements plus chauds protègent d'abord contre la sensation du froid, c'est seulement parce qu'il y a toujours une certaine chaleur dans les membres et que ce reste de chaleur se communique aux vêtements qui le retiennent. Mais cette protection des vêtements chauds n'est point de longue durée. Dès que l'élimination par la peau et la circulation normale du sang cessent de plus en plus, le vêtement le plus chaud ne sert plus de rien.

Mais il en est tout autrement de la tête. Le cerveau riche en sang est mieux à même que les pieds et les mains de résister aux substances étrangères qui montent vers la tête. **Cette résistance produit un frottement et de la chaleur. Nous avons donc la solution de l'énigme: ce sont absolument les mêmes substances qui refroidissent les mains et les pieds et qui échauffent d'abord la tête.** Mais les chaleurs à la tête ont aussi une fin. J'ai trouvé dans ma pratique assez de malades chez lesquels la tête était déjà entièrement froide. Il y a donc également ici une certaine limite. Si les substances étrangères pénètrent en trop grande quantité dans la tête, la résistance finit également par y cesser et la tête devient froide à son tour. La preuve de ce que j'avance ne peut être faite que par la guérison qui ressort d'un traitement conforme à cette assertion.

Pour se délivrer du froid aux mains et aux pieds et de la chaleur à la tête, il faut commencer le traitement au point de départ de la fermentation, c'est-à-dire au bas-ventre.

Il faut régler la digestion et alors les mains et les pieds se réchaufferont et la tête se rafraîchira nécessairement. La tête froide redeviendra d'abord chaude, puis elle prendra une fraîcheur normale. Mais tous ces symptômes ont été observés dans des milliers de cas et je les observe tous les jours dans de nouveaux cas de ma pratique. J'ajouterai que tous ceux qui ont les extrémités froides, sont toujours exposés au danger d'être atteints de rhumatismes.

J'arrive maintenant aux Torsions

Vous avez vu par mes explications que toutes les formes morbides qui vous ont été présentées jusqu'ici, se rapportent à une cause commune. Mais vous serez peut-être étonnés que je fasse suivre immédiatement après la goutte et les rhumatismes les altérations morbides du corps désignées au commencement de cette conférence telles que les épaules trop hautes, le dos voûté, les déviations de l'épine dorsale, les torsions, etc. Elles ont pourtant la même cause que les maladies mentionnées, c'est-à-dire une accumulation de substances étrangères dans le corps et un dépôt intensif de ces substances à certaines parties du corps. Ces maladies se présentent fréquemment ensemble. Si l'on vous demande la cause des symptômes morbides, vous répliquerez vous-mêmes: les altérations ne peuvent être produites que par le dépôt des substances étrangères qui sont pour ainsi dire un état goutteux sur une grande échelle. Vous avez rencontré juste. Mais je vais vous montrer à l'aide de quelques figures comment le dépôt a eu lieu et comment il a pris peu à peu le chemin d'une certaine partie du corps. **L'expérience démontre qu'il faut beaucoup de temps pour que les substances étrangères puissent produire de grandes déformations et altérations dans le corps; il faut des années.** Le corps se dégage parfois par des maladies aiguës et expulse alors assez de substances étrangères pour faire disparaître temporairement les déformations et altérations du corps de sorte qu'il peut se passer des dizaines d'années jusqu'à ce que la déformation soit complètement achevée.

Les mêmes substances étrangères qui produisent chez l'un la petite vérole, chez l'autre la fièvre typhoïde, chez un troisième la diphtérie, etc., **causent ces torsions et ces estropiements dès que le corps n'a plus assez de force vitale pour s'en débarrasser par des fièvres aiguës.**

Les substances morbides choisissent certains dépôts collecteurs, surtout à des endroits où elles gênent le moins possible l'organisme et où elles soient aussi éloignées que possible du mouvement continuel. C'est ainsi que, quand les dépôts se font à un endroit où il ne se trouve point d'organes importants, la maladie elle-même peut ne gêner que très peu.

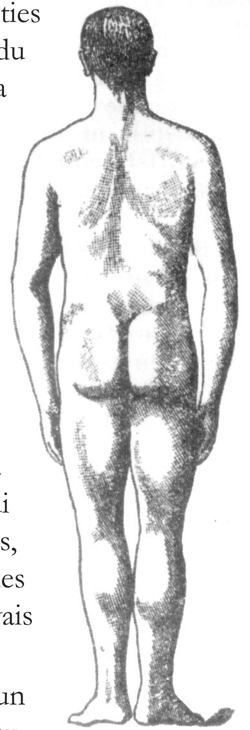
Les altérations externes se font remarquer peu à peu et l'on cherche toute sorte d'explications.

La plupart du temps on en accuse la profession du malade obligé de se livrer à une occupation qui absorbe spécialement une partie du corps ou de prendre une habitude spéciale, comme d'être assis de travers. Certainement cela y fait quelque chose, mais cela ne contribue qu'à tracer le chemin des substances étrangères et seulement à déterminer la forme de l'altération.

Les personnes parfaitement bien portantes ne peuvent jamais devenir contrefaites par suite de positions unilatérales du corps dès qu'elles donnent au corps le temps de se reposer quand la fatigue se fait sentir.

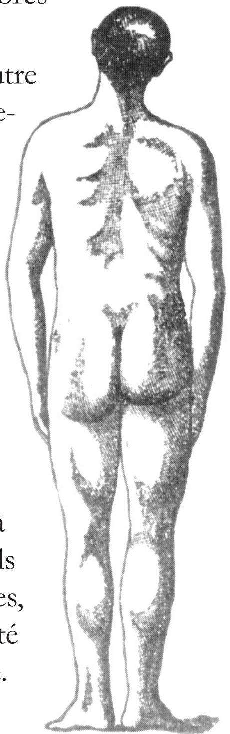
J'ai souvent observé que les habitants des campagnes courbés toute la journée en travaillant la terre, prenaient une belle position parfaitement droite dès qu'ils avaient l'occasion de se redresser.

Si ces hommes n'étaient pas bien portants, leur attitude serait certainement devenue défectueuse sous l'influence des substances étrangères. On cherche ordinairement à cacher d'abord les parties contrefaites en recourant à l'art du tailleur ou de la tailleuse, mais cela ne sert de rien à la longue.


Fig. A

Les formes des parties contrefaites peuvent être extraordinairement variées et ces différences ont leur cause dans les occupations, dans les habitudes, dans la position pendant le sommeil et en grande partie dans les dispositions innées. On ne trouvera peut-être pas deux formes qui soient absolument semblables, mais on peut distinguer certaines formes fondamentales que je vais vous présenter.

La **fig. A** vous présente un homme bâti d'une manière à peu près normale et l'harmonie de ses membres saute aux yeux. Il n'y a rien de trop long, rien de trop court, rien de trop gros, rien de trop mince, tous les membres sont bien proportionnés.


Fig. B

La **fig. B** vous présente un autre tableau. Vous reconnaissez sur-le-champ les altérations, du côté gauche: en bas, un allongement, en haut une surélévation du tronc; l'allongement est certainement antérieur à la surélévation, car les substances ont leur point de départ dans le bas-ventre où se fait toujours la première altération et il a sûrement fallu des années pour produire la surélévation de l'épaule. Si les parents avaient vu à temps l'allongement inférieur et s'ils en avaient connu les conséquences, ils n'auraient certainement pas hésité à faire un traitement convenable. Il est vrai qu'on ne peut faire de reproches à personne, car les

méthodes usitées jusqu'ici n'étaient pas le moins du monde en état de guérir ces maladies, qu'elles ne reconnaissaient point du reste comme maladies.

Ces personnes, ainsi contrefaites, étaient simplement des estropiées et ce mot disait tout. Mais, comment ces estropiements, s'étaient-ils produits quelles, en étaient les causes c'est ce que personne jusqu'ici n'a reconnu clairement. Ma nouvelle méthode n'est plus, aussi perplexe que les autres en présence de ces malades et la preuve de sa justesse a été présentée par la guérison des cas les plus divers. J'ai toujours tiré ma théorie de ma pratique.

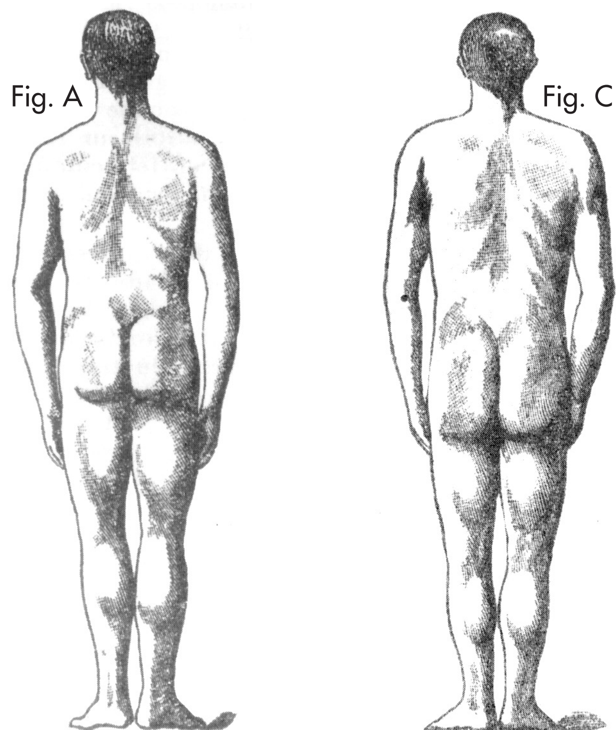
Les substances étrangères s'étaient déposées principalement sur le côté gauche de ce corps. La dilatation s'y était faite absolument comme dans la bouteille à parois dilatables dans laquelle la masse en fermentation n'était déposée que sur le côté gauche. Ces substances demandent un emplacement plus grand, et comme elles n'ont point d'autre issue, elles dilatent peu à peu les parois sur lesquelles elles exercent une pression continue. Si la masse en fermentation n'est que du côté gauche comme ici, c'est aussi ce côté seul qui se dilate d'une manière remarquable.

Par ma nouvelle diagnose, la science de l'expression du visage, il eût été facile de déterminer cette maladie dans ses premiers commencements et de prendre les moyens convenables pour expulser du corps les substances étrangères, cause de cette surcharge du côté gauche. Bien des années avant cet allongement du tronc inférieur, où pouvait déjà constater un surcroît de surcharge du côté gauche du cou et maintenant que nous connaissons l'unité de toutes les maladies et que nous savons que cette torsion n'avait été également produite que par les mêmes substances étrangères qui causent chez d'autres personnes la fièvre typhoïde, la diphtérie, etc., il est facile de prévenir et de guérir ces estropiements.

Vous avez appris aujourd'hui pour la première fois comment les torsions et les estropiements se produisent. Je vais vous montrer par d'autres cas comment toutes ces formes ont la même cause.

La **fig. C** vous montre un corps dont le tronc est dilaté des deux côtés. Vous n'aurez peut-être tout d'abord que le sentiment confus que ce corps n'a plus les véritables proportions. Mais en comparant avec la **fig. A**, vous verrez sur-le-champ que tout le tronc est trop dilaté. C'est surtout le bas du tronc qui est trop allongé, ce qui a raccourci les jambes et le cou. Ce dernier est presque dans les épaules.

Dans ce cas, non seulement il y a eu une surcharge d'un côté du tronc, mais les deux côtés ont été uniformément surchargés de substances étrangères et cette surcharge s'est étendue au tronc tout entier. Il arrive parfois que les substances pénètrent dans la tête et il se présente alors de ces déformations que vous avez eu souvent occasion d'observer.



Rhumatismes et goutte, sciatique et torsions, estropiements, extrémités froides, tête chaude

Je vous rappellerai ici l'exemple de la bouteille sur laquelle nous avions mis un tube en caoutchouc. Les altérations de la tête se sont produites absolument comme dans cette bouteille.

Mais vous avez aussi souvent l'occasion d'observer le symptôme justement opposé, à savoir de trop longues jambes, des bras trop longs et un tronc relativement trop court. La cause en est la même, seulement les substances étrangères ont pris de bonne heure le chemin de ces extrémités et ont empêché le développement du tronc de marcher du même pas que celui des membres.

Personne ne soupçonnera que notre méthode si simple puisse rendre aux membres dans tous ces cas leurs proportions normales. Cela demande, il est vrai, l'application énergique de mon traitement pendant des années, la plupart du temps jusqu'à ce que ces états chroniques se compensent, et quand l'organisme est trop vieux et qu'il n'a plus la force vitale indispensable, une guérison complète ne peut plus avoir lieu.

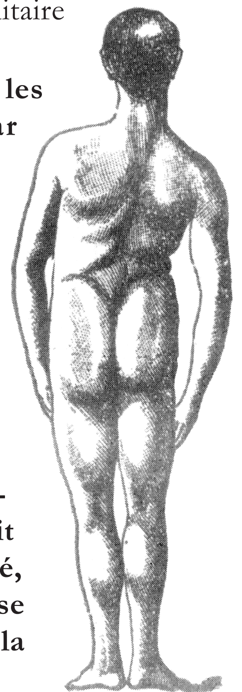
Fig. D



La **fig. D** nous donne une forme qui est malheureusement très fréquente de nos jours. Les dépôts ont produit une surélévation du dos qui empêche en même temps le développement normal de la poitrine qui est d'une platitude frappante. On dirait presque que ce qu'il a de trop dans le dos, manque à la poitrine. **Cette dernière augmente de volume dès que le dos est délivré de sa charge.** Il va sans dire que le tronc était fort surchargé bien longtemps auparavant, aussi ce symptôme est il toujours accompagné d'un ventre trop gros ou trop ballonné. Cette surcharge remonte parfois jusqu'aux premières années du malade ou bien même elle se produit avant la naissance, et c'est pour cela que nous voyons déjà des enfants de **4 - 5 ans** qui ont le dos voûté et la poitrine plate. **C'est à cet âge que les secours agissent le plus rapidement et le plus facilement. Un mois de traitement selon ma méthode fait souvent faire à un jeune corps plus de progrès en un mois qu'à un corps vieux en une année. La cause en est dans la force vitale qui est plus grande dans la jeunesse.** Mais je vous ai déjà dit comment on parvient à s'apercevoir des premiers commencements de ces déformations: cela n'est possible qu'à l'aide de ma science de l'expression du visage.

Les substances étrangères peuvent prendre parfois un chemin fort irrégulier, passer d'un côté à l'autre et puis rétrograder. Nous voyons cela dans la **fig. E.** Les principaux dépôts de ces substances se sont faits surtout sur le côté gauche, mais ensuite le chemin libre a été arrêté au milieu par l'un des organes qui s'y trouvent et repoussé du côté droit, mais il a repassé ensuite du côté gauche. Vous voyez distinctement la dilatation de tout le côté gauche vers le haut et vers le bas et vous apercevez au milieu la direction vers la droite. Il y a déjà eu ici une déviation de l'épine dorsale. C'est une surcharge certainement héréditaire dans ses commencements.

Fig. E



Si l'on voulait rétablir les proportions normales par l'application de bandages mécaniques ou d'autres appareils pour redresser le malade, on ne ferait que tourmenter ce dernier, mais on n'obtiendrait jamais de guérison. Il faut absolument de l'emplacement pour les substances, et il m'est arrivé assez souvent dans ma pratique que quand on avait fait entrer de force un dos voûté, les substances étrangères se déposaient un beau jour sur la poitrine.

On avait donc réussi à chasser ces substances de leur position sur l'arrière, mais elles se sont représentées par devant. On n'a pas pu enlever aux substances l'emplacement qu'il leur fallait, on n'a pu que changer le lieu de leur dépôt.

La **fig. F** nous présente une personne chez laquelle les substances étrangères se sont déposées au milieu du dos et ont courbé entièrement le corps. Ce symptôme est plus rare, car les substances pénètrent généralement jusqu'aux extrémités. Je vous présenterai ci-dessous un exemple frappant tiré de ma pratique dans les **figures G et H**.

Vous penserez tous à cette occasion aux pauvres bossus qui sont absolument défigurés par leur estropiement. Chez la plupart des bossus, il s'est produit une déviation complète de l'épine dorsale. Il y a presque dans tous les cas exclusivement une surcharge héréditaire. Mais avant de passer aux différents cas morbides, je vais encore mentionner une autre difformité particulière.

Développement anormal de la tête

Il arrive souvent que les substances traversent le cou et se déposent dans la tête. J'ai déjà expliqué comment la tête froide en provient. Cela amène facilement chez les enfants un développement anormal de la tête. Une tête démesurément grosse est toujours un signe de grave maladie chronique. Ce développement excessif de la tête se produit très fréquemment avant la naissance, et la première conséquence en est un accouchement laborieux. Mais le peuple a lui-même observé que les enfants qui ont une grosse tête meurent plus tôt que les autres. Vous avez appris aujourd'hui une cause que vous n'aurez probablement apprise de personne jusqu'ici. Je vous ai déjà expliqué cette surcharge par la bouteille à tube en caoutchouc.

La preuve de mes assertions ne peut être faite que par la guérison basée sur ces théories. Je vous ai déjà dit que mes théories ont été déduites de la pratique et qu'elles ont été basées sur ma pratique et sur mes nombreuses observations.

Il s'est réellement opéré sous ma direction une foule de ces guérisons. Le traitement était le même que dans les symptômes morbides mentionnés plus haut. **Il peut paraître étrange de m'entendre dire que je prétends guérir un dos voûté de la même manière qu'un catarrhe et qu'un rhume de cerveau, mais comment faire autrement puisque la cause morbide est la même ?** Les faits ont prouvé que j'ai raison, car tous les symptômes morbides disparaissent par une cure persévérante. Il y a toujours et dans tous les cas cette condition indispensable que le corps doit avoir encore assez de force vitale et que la communication des nerfs ne soit interrompue nulle part, et je répète ce que j'ai déjà dit: Toutes les maladies (ou plutôt la maladie dans toutes ses formes) sont guérissables, sans exception.

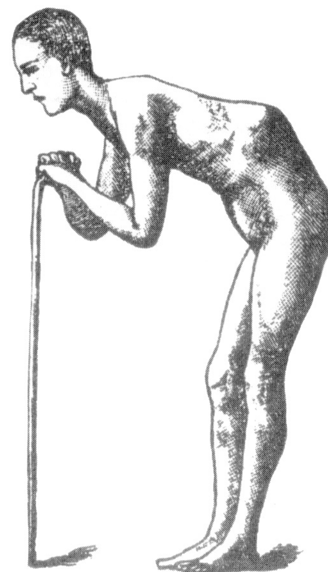


Fig. F

Rhumatismes et goutte, sciatique et torsions, estropiements, extrémités froides, tête chaude

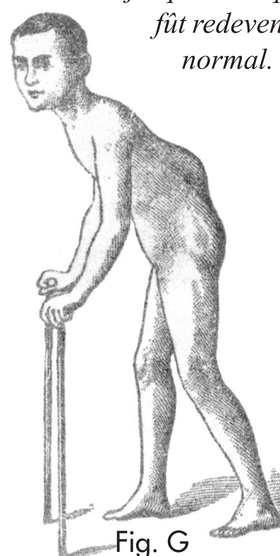
Je vais vous présenter maintenant quelques guérisons de ces cas tirés de ma pratique. En 1889, une femme m'amena dans une voiture d'enfant son fils de 13 ans sur le dos duquel une bosse assez considérable s'était déjà formée par suite d'une déviation douloureuse de l'épine dorsale, comme vous le voyez sur la ***fig. G****. Ce garçon ne pouvait marcher qu'avec la plus grande peine à l'aide de deux bâtons, et il fallait le transporter en voiture la plupart du temps. Elle me dit qu'elle avait consulté les médecins parce que les douleurs étaient intolérables depuis plus de deux ans.*

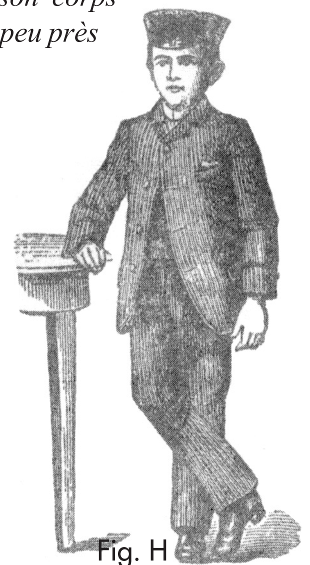
Un professeur de cette ville avait opéré l'enfant et l'avait horriblement tourmenté sur un lit expansif, par des appareils orthopédiques en fer et par d'autres moyens cœrcitifs, mais tout cela sans le moindre succès. La femme H... avait dû se convaincre que la chirurgie et la médecine étaient impuissantes à secourir son fils, aussi avait-elle soigné son fils à l'aide de remèdes domestiques jusqu'au moment où elle vint chez moi. Je lui expliquais que les substances morbides avaient choisi la bosse de son fils pour s'y déposer et qu'il s'agissait d'expulser ces substances pour guérir cette maladie. Elle me comprit et me pria de commencer le jour même mon traitement. L'enfant prit trois bains de siège à friction par jour d'une demi-heure chacun. Sa nourriture était absolument sans excitant et l'enfant passait la plus grande partie de la journée en plein air hors de la ville. Les substances étrangères rétrogradèrent avec une rapidité surprenante dans ce jeune corps et le succès dépassa toute attente. Au bout de huit jours, l'enfant n'avait plus besoin de sa voiture et pouvait marcher avec le seul secours de ses deux bâtons. Quinze jours plus tard, les bâtons étaient devenus inutiles et l'attitude était déjà presque droite. Au bout de deux autres semaines de traitement, l'enfant put retourner à l'école qu'il avait dû quitter depuis longtemps. Le traitement dura six mois et l'enfant est si bien rétabli qu'il peut marcher tout à fait droit comme le montre la ***fig. H****.*

Si je prétends que les substances étrangères qui ont produit cette affection sont les mêmes que celles qui ont produit chez d'autres personnes la petite vérole, la fièvre scarlatine, la diphtérie, etc., il faut qu'elles soient expulsées par la même méthode et que le corps soit guéri absolument de la même manière, et c'est ce que j'ai prouvé aux parents par leur fils.

Le jour même où ce garçon était venu me consulter, j'avais chez moi une femme qui souffrait de pertes de sang énormes et une petite fille de neuf ans qui avait des dartres épouvantables. Ces deux personnes avaient essayé toutes les autres méthodes sans le moindre succès. Elles firent le même traitement que le garçon et elles furent guéries comme lui. Mais cette guérison n'était possible que si la cause de ces trois affections était la même, ce qui est prouvé par le fait.

Dans un autre cas, un homme de cinquante ans réussit au bout d'un traitement persévérant de quatre années à compenser son tronc trop long, ses jambes et son cou trop courts. De six mois en six mois, ses pantalons étaient trop courts et les épaules de ses paletots trop hautes. Il était toujours obligé de faire changer ces vêtements par son tailleur jusqu'à ce que son corps fût redevenu à peu près normal.


Fig. G


Fig. H

J'espère qu'après toutes ces explications vous avez compris l'unité des maladies, c'est-à-dire la cause uniforme de toutes les maladies. **Vous pouvez en avoir tous les jours la preuve dans ma pratique.**

Mais, avant de terminer, je vais vous parler de ma nouvelle diagnose, la science de l'expression du visage, parce qu'elle est encore bien souvent mal comprise, quoi qu'elle soit tout aussi simple et tout aussi naturelle que toutes mes autres découvertes.

Le fait que beaucoup de mes malades ne recourent à moi que comme à leur ancre de salut après avoir essayé en vain toutes les autres méthodes, m'a permis de jeter sur la diagnose de ces savants messieurs un regard plus profond qu'on ne saurait croire.

En voici quelques exemples

Je vis venir un jour chez moi un homme grand et fort que tout le monde aurait cru très bien portant. Il se plaignit d'être absolument incapable de tout travail. Il avait consulté bien des médecins qui l'avaient tous examiné avec soin, qui l'avaient consulté, tâté et écouté. Ils avaient fini par lui déclarer qu'il était parfaitement bien portant, qu'on ne pouvait trouver aucune maladie en lui et qu'il était un malade imaginaire. Il n'avait qu'à faire un voyage pour avoir d'autres pensées et il ne sentirait plus son mal. Ce qui fut dit, fut fait. Mais, ce moyen n'ayant servi de rien, il était venu chez moi. Un regard sur son cou et sur sa tête et l'observation de son cou quand il tournait la tête à droite et à gauche me montrèrent distinctement la forte accumulation des substances étrangères dans son corps qui en était absolument pénétré partout. J'ordonnai mon traitement ordinaire, et au bout de dix semaines il avait expulsé tant de substances étrangères qu'il m'apprit avec joie qu'il pouvait déjà travailler toute la journée sans s'arrêter.

Vous voyez quelle diagnose a été la plus juste. Il se présente presque tous les jours dans ma pratique de ces cas où, comme ici, les malades sont regardés par tout le monde comme ayant une santé exubérante bien qu'ils se sentent eux-mêmes gravement malades et où ils ont de la peine à se décider à consulter un médecin parce qu'ils craignent d'être traités encore une fois de malades imaginaires.

J'ai donc eu assez souvent l'occasion d'apprendre à connaître l'insuffisance des diagnoses usitées jusqu'ici.

Il me vint une autre fois une jeune fille de 18 ans atteinte d'une forte chlorose (pâles couleurs). Les médecins lui avaient dit qu'elle avait un peu de chlorose, mais qu'elle était autrement tout à fait bien portante et qu'elle n'avait qu'à prendre du fer pour faire disparaître son indisposition. Elle avait pris du fer, mais la chlorose n'avait point disparu. Je déterminai par ma science de l'expression du visage qu'il ne pouvait nullement être question de parfaite santé avec des pâles couleurs, car le corps de cette jeune fille était fortement surchargé de substances étrangères. Tous les vaisseaux les plus déliés qui doivent amener le sang jusqu'à l'épiderme étaient tellement obstrués par ces substances que le sang ne pouvait circuler qu'insuffisamment jusqu'à l'épiderme, qui était blafard, pâle et flétri. La cause de cette maladie était une digestion insuffisante depuis de longues années, ce dont la malade convint elle-même.

Je vous ferai remarquer en passant que la plupart des gens ignorent complètement ce que c'est qu'une digestion normale et qu'on ne sait presque nulle part apprécier la valeur d'une bonne digestion.

Je fais tous les jours cette triste expérience dans ma pratique.

J'ordonnai à cette demoiselle le même traitement qu'au malade précédent. Au bout de quelques mois, la maladie était conjurée et l'air de la jeune fille était tout autre. Vous voyez que également dans ce cas la diagnose de la médecine de l'école était incapable de reconnaître le véritable état morbide. Les pâles couleurs n'étaient qu'un symptôme externe de la maladie; mais celle-ci avait été produite par les substances étrangères restées dans le corps par suite de la digestion insuffisante. Je déterminai tout cela par un coup d'œil jeté sur le cou et la tête de la malade, tandis que cela avait échappé à la perspicacité de messieurs les représentants de la médecine de l'école.

Voici un autre cas. Il me vint une dame de New York qui souffrait d'une constipation opiniâtre. Aucun remède n'agissait plus et le médecin lui avait dit qu'elle devait se résigner, que beaucoup de personnes bien portantes souffraient de constipations et que cela se ferait tout seul. Je constatai que cette dame était fortement surchargée de substances étrangères qui produisaient surtout dans le ventre une violente chaleur fébrile chronique qui séchait toutes les sécrétions muqueuses des entrailles et qui consumait presque les excréments qui restaient tout secs dans l'intestin. J'ordonnai mon traitement et dès les premiers bains, la chaleur interne fut dérivée vers les parties externes et la selle se présenta. Vous voyez aussi clairement dans ce cas l'insuffisance complète de l'ancienne diagnose.

J'oserai prétendre qu'il n'y a point d'erreur plus désastreuse et plus répandue que celle de croire qu'une personne tout à fait bien portante puisse pourtant souffrir de constipation. Que cette détermination de la maladie s'est éloignée du vrai chemin ! Elle s'en est tellement écartée qu'elle ne voit que ce que tout enfant peut voir, c'est-à-dire des symptômes externes dont elle ignore la signification. Pour moi, je prétends que les troubles de la digestion sont la cause de toutes les maladies.

Autopsie

Un médecin sérieux me dit un jour qu'il s'était souvent creusé la tête à **l'examen anatomique des cadavres** pour comprendre comment le défunt avait pu mourir précisément de telle ou telle maladie. Toutes les parties et tous les organes du corps étaient absolument en ordre et sans altération à l'intérieur et il n'y avait nulle trace de maladie. Je lui répondis que **la différence de sa diagnose et de la mienne était justement que les médecins s'efforçaient surtout d'étudier par la dissection des cadavres, tandis que ma science ne s'occupait que des faits qui se passaient dans le corps vivant** dont elle étudie les causes et les troubles, tandis que toutes les **observations faites sur le cadavre sont pour moi sans valeur.**

Pour lui faire comprendre mieux cela, je lui proposai l'exemple suivant.

Quelqu'un va s'acheter une machine à coudre. Cette personne voit un grand nombre des plus belles machines et en choisit une. Il n'y voit aucun défaut apparent, tout est parfaitement travaillé jusque dans les plus petits détails. Mais un ami lui fait remarquer que la machine peut être aussi belle qu'elle voudra au repos, chaque défaut ne se montrera que quand elle marchera. Alors, en effet, un défaut absolument invisible autrement suffit pour rendre toute la machine complètement inutile et sans valeur et qu'il vaut mieux par conséquent l'essayer en la faisant marcher.

Il en est de même de la connaissance de ce qui se passe dans le corps humain.

Si le corps est inerte ou plutôt mort dans le cas présent, on ne peut souvent point voir le moins du monde les défauts qu'il a.

Mais toute irrégularité se fait sentir sur-le-champ dans le corps vivant.

Rhumatismes et goutte, sciatique et torsions, estropiements, extrémités froides, tête chaude

Ainsi donc, pour étudier ces irrégularités (la maladie dans toutes ses formes et sa diagnose)**, il ne faut point disséquer un cadavre, mais faire des études sur le corps vivant.** Ma science de l'expression du visage repose sur cette étude.

Maintenant que je crois vous avoir prouvé l'unité des formes morbides, il sera évident pour vous que la diagnose du nom et du siège des maladies telle que l'a fait la médecine moderne est entièrement superflue et absolument sans valeur pour la guérison, et qu'elle peut même conduire facilement à des erreurs.

Il s'agit bien plutôt de déterminer si un corps est bien portant ou malade, c'est-à-dire s'il est libre de substances étrangères ou bien s'il en est surchargé, comment cette accumulation s'est faite et combien de temps elle a duré pour pouvoir déterminer approximativement le temps nécessaire à la guérison.

En effet, dès que nous savons que le corps est malade, nous savons aussi ce qu'il faut faire pour le rendre bien portant, de sorte que toute erreur dans le traitement d'un malade est absolument exclue dès le commencement.

5e conférence

Louis Kuhne, lors de ses conférences de 1893, avait déjà essuyé d'innombrables critiques et diverses attaques quant à sa nouvelle Science de guérir. Toutes ses réussites et les milliers de personnes ayant retrouvées la santé grâce à son nouvel art, nourrirent cette pulsion qu'il avait d'aider l'humanité. Il n'avait pas compris que chacun est prêt en son temps à s'ouvrir au nouveau, mais surtout à abandonner l'ancien et l'inutile.

Ayant très clairement établi **l'unité de toutes les maladies** ainsi que leur développement particulier, il lui a suffi d'imaginer en quelque sorte que serait le chemin inverse. La simplicité de son approche éloigna malheureusement la majorité de ses concitoyens, mais heureusement attira tous les cas dits incurables, solidifiant son approche.

Vous retrouverez tout au long des conférences et des chapitres suivants des explications additionnelles structurant de mieux en mieux sa nouvelle méthode curative. Pour bien comprendre comment chasser la maladie de son corps, il se devait de nous expliquer le cheminement de celle-ci. Ayant établi que tous les symptômes morbides se révélant chez les humains (et les animaux) se rapportent à une seule cause fondamentale, il ne pouvait donc y avoir qu'un traitement unique. Cela pourra sembler simpliste à certains, mais c'est pourtant en accord avec les lois de la Nature.

Il est difficile de concevoir la puissance, la rapidité et l'efficacité de ces agents dits curatifs sans avoir approfondi la connaissance de l'établissement de l'état maladif dans un organisme. Pour comprendre ce chapitre, je vous conseille donc de relire attentivement la deuxième conférence avant d'aborder celle-ci. Vous reviendrez à ces pages sur les agents curatifs après avoir parcouru tout l'ouvrage.

Toute maladie ne peut être expulsée du corps qu'en la faisant rétrograder par la même voie que celle par laquelle elle y est entrée.

Ainsi, nous ne pouvons guérir réellement les maladies que si nous réussissons à trouver le moyen de faire rétrograder la maladie vers son foyer primitif.

J'ai expliqué en détail dans ma deuxième, dans ma troisième et dans ma quatrième conférence la Nature inconnue jusqu'ici ou la cause de toutes les maladies. Quiconque a suivi attentivement ces explications saura que la maladie ne peut se développer dans le corps que par l'introduction ou par la production de substances étrangères.

Ces dernières pénètrent dans le corps que par une digestion insuffisante à laquelle concourt une activité défectueuse des poumons et puis par une nutrition absurde ou irrationnelle à laquelle concourt un air corrompu.

Les substances étrangères du corps sont soumises à des lois immuables comme tout ce qui est dans la Nature.

SOMMAIRE

Mes agents curatifs

Vous avez vu par les déductions précédentes comment je rapporte tous les symptômes morbides à une seule cause fondamentale. Cette unité de la maladie exige aussi le traitement uniforme de tous les symptômes morbides et je vais maintenant vous donner une description détaillée de tous mes facteurs curatifs uniformes et extrêmement simples qui ne consistent qu'en bains de différentes sortes.

Bains de vapeur de différentes sortes

Le bain de vapeur est le moyen le mieux éprouvé pour rétablir l'activité cutanée indispensable à la santé parfaite et qui se fait d'elle-même d'une manière normale chez les personnes bien portantes.

J'ai cherché longtemps un appareil simple et pratique pouvant s'appliquer dans chaque famille et même dans les cas morbides les plus graves. Ces recherches m'ont amené à la construction de mon « Appareil démontable à bains de vapeur ».

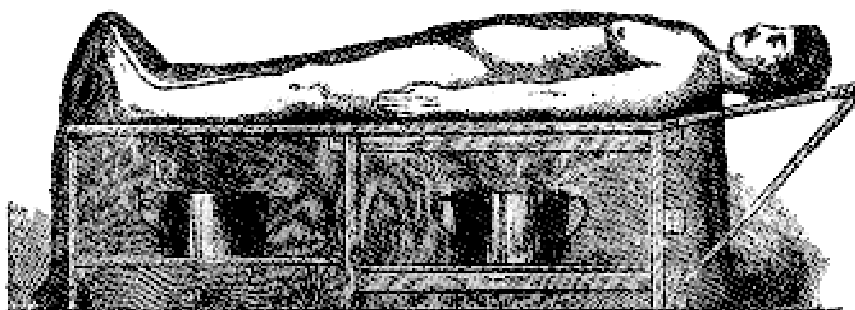
Les objets indispensables sont une grande couverture, quelques pots et une petite baignoire (baignoire à bains de tronc) ou une cuve. Cet appareil permet d'appliquer la vapeur au corps tout entier et à chaque partie du corps séparément, ce qui est un avantage d'une grande importance.

L'appareil une fois installé comme dans la **fig. A**, on fait bouillir de l'eau dans trois ou quatre pots sur un poêle ordinaire ou bien on se sert des pots à vapeur chauffés à l'alcool et des réservoirs d'eau construits à cet effet. On prend trois de ces pots à vapeur pour administrer un bain entier de vapeur.

Pour plus de commodité, on ne remplit pas entièrement les pots d'eau.

Dès que l'eau bout, le malade se couche complètement nu sur l'appareil et se couvre d'une couverture en laine qui doit retomber des deux côtés de manière à retenir toute la vapeur. **Il est bon de tenir aussi la tête sous la couverture, au moins au commencement.** Une deuxième personne met les pots sous le banc en soulevant un peu la couverture.

Fig. A.

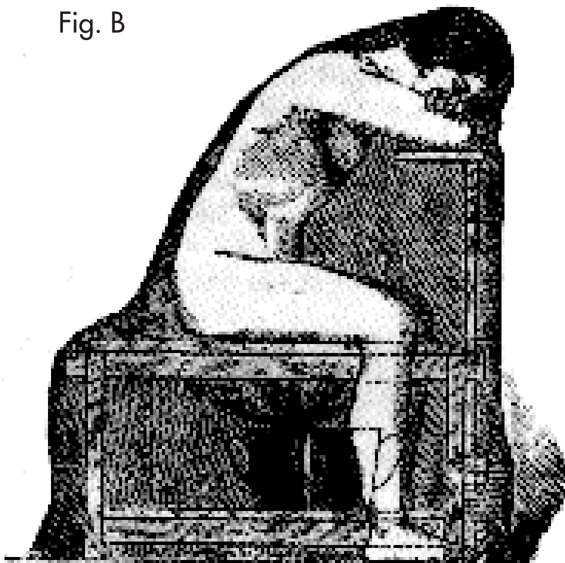


Cet appareil au repos prend à peine autant de place qu'une chaise ordinaire et son traitement ne demande point de tours de main difficiles.

La chaleur se règle suivant le besoin en donnant plus ou moins de jour au couvercle des pots et en laissant se dégager ainsi plus ou moins de vapeur. On prend trois pots pour les grandes personnes, deux pour les personnes moyennes et un pour les enfants. On met un pot en réserve dans le poêle. Le premier pot, ou l'unique pot pour les petits enfants, se met dans la première division sous la région lombaire, le deuxième se place sous les pieds, et le troisième se met en cas de besoin devant le premier sous le dos.

Dès que le dégagement de la vapeur diminue (au bout d'à peu près dix minutes), on met le pot de réserve qui est dans le poêle à la place du premier pot qui se remet dans le poêle. Il n'est généralement pas nécessaire de renouveler le pot qui est sous les pieds. Quand on se sert de pots à vapeur de construction spéciale, toutes ces prescriptions n'ont plus lieu d'être. Il n'y a plus besoin alors de changer les pots et tous les détails sont contenus dans les instructions faites avec le plus grand soin et qui accompagnent constamment chaque appareil.

Fig. B



Au bout de dix ou quinze minutes, le baigneur peut se retourner afin que la poitrine et le bas-ventre soient plus énergiquement échauffés. Si la sueur ne s'est pas déjà présentée, elle se produit alors avec la plus grande abondance et la tête et les pieds se mettent à suer en même temps. Souvent, pour les enfants, il n'y a point besoin de changer les pots. **Ceux qui entrent difficilement en sueur peuvent tenir la tête sous la couverture;** cela ne les gênera pas trop et c'est nécessaire pour faire suer également la tête.

On peut suer à volonté un quart d'heure ou une demi-heure et faire renouveler les pots ou non tout à fait suivant le désir du baigneur. Les parties tout spécialement riches en substances fermentescibles entrent difficilement en sueur et le malade demande de lui-même plus de chaleur dans ces parties. Il faut toujours répondre à ce désir, car c'est justement par là que ces bains de vapeur donnent des résultats curatifs si remarquables.

Les personnes faibles et fortement atteintes, ainsi que les malades dont les nerfs sont fortement atteints, ne doivent jamais prendre des bains de vapeur. Ces malades sont soulagés de la manière la plus efficace par mes bains dérivatifs de siège et de tronc à friction en combinaison avec les bains de soleil dont je donnerai plus loin la description. Les personnes qui suent facilement d'elles-mêmes peuvent parfois se passer complètement de bains de vapeur.

On ne prendra pas plus de deux bains de vapeur par semaine, même dans les maladies légères, que sous la direction d'un expert.

Il faut rafraîchir le corps immédiatement après le bain de vapeur en prenant un bain de tronc à friction de 20 - 25° C.

Ce bain de tronc à friction s'applique exactement comme il est décrit et représenté à la page 5.12, mais tout en lavant le bas-ventre, il faut aussi laver rapidement les autres parties du corps, la poitrine, les bras, les jambes, les pieds, la tête et le cou au commencement ou à la fin du bain pour que tout le corps soit convenablement rafraîchi après le bain de vapeur. Plus le corps est chaud, moins il sent le froid. Quand le corps sue, il n'est point excité, la peau seule est échauffée à fond, aussi ne faut-il pas redouter ces lotions.

L'acier rougi au feu doit être trempé dans l'eau froide pour recevoir la dureté nécessaire et pour ne pas devenir mou et inutile. Il en est de même du corps humain. Il faut éviter tout frottement violent.

Après le bain de tronc à friction, il faut réchauffer le corps et le faire suer autant que possible en prenant du mouvement en plein air s'il y a moyen, ou bien en se couvrant parfaitement dans le lit et en laissant la fenêtre un peu ouverte, ou bien par des bains de soleil.

Je ferai encore remarquer que la vapeur se produit dès que l'eau est à 100° C. La vapeur qui se dégage des pots est donc la même que celle qui est produite dans les chaudières à vapeur. La seule question est de savoir si la quantité de vapeur est suffisante et chacun peut s'en convaincre en faisant un essai. Cette manière de produire la vapeur a encore l'avantage que cette vapeur sans tension est très douce et ne peut point piquer ni brûler comme la vapeur des chaudières fermées.

Quand on ne dispose ni d'un appareil à bains de vapeur ni un banc de canne pouvant le remplacer au besoin, on prend une chaise de canne. Le malade s'assied sur cette chaise et se couvre entièrement avec sa couverture.

On met sous la chaise un pot d'eau bouillante et l'on pose également les pieds sur un seau à moitié rempli d'eau bouillante et recouvert de deux lattes.

Le grand avantage de l'appareil à bains de vapeur consiste en ce qu'on peut aussi appliquer la vapeur à chacune des parties du corps isolément. La **fig. B** représente un appareil pour le bas-ventre. Cet appareil à bains de vapeur est surtout avantageux pour combattre les affections opiniâtres du bas-ventre, tout spécialement les pâles couleurs, les troubles des menstrues et d'autres maladies des femmes quand l'état de surcharge le permet.

Le maniement est le même que pour le bain entier de vapeur, mais on peut, si l'on veut, n'y mettre qu'un seul pot qui se rechange à volonté. Comme les autres parties du corps sont également échauffées, il faut rafraîchir tout le corps exactement comme après le bain entier de vapeur. Tout le procédé est du reste le même que pour l'autre bain. Ce qu'il y a surtout d'important après ce bain de vapeur, c'est le bain de siège à friction qui se renouvelle tous les jours de la manière indiquée plus loin. Le bain de siège à friction et le bain de tronc à friction doivent cesser dès que la sensation du froid se présente.

Fig. C



Quand on applique exactement ces bains de vapeur, on est surpris de leurs effets salutaires.

Bain de vapeur pour la tête et le cou

Le bain de vapeur pour la tête et le cou est représenté par la **fig. C.** On met le pot sur la planchette qu'on a posée sur le banc et l'on applique la vapeur à la tête et au cou jusqu'à ce qu'ils suent abondamment. Les douleurs disparaissent de plus en plus dès l'entrée en sueur et cela s'observe surtout distinctement dans les maux de dents. Il faut aussi se laver à l'eau froide la tête et la poitrine jusqu'à la limite de l'échauffement, mais le mieux est de prendre en outre encore un bain de siège à friction après ce bain local de vapeur.

Si les douleurs reviennent au bout de quelque temps, on prend alternativement un bain entier de vapeur pendant lequel on applique énergiquement la vapeur surtout au bas-ventre, et un bain de vapeur du cou, car le mal est alors plus profond.

Ces bains partiels de vapeur sont très importants et calment extrêmement vite les douleurs des affections des oreilles, des yeux, du nez, du cou, des dents, des abcès et des tumeurs charbonneuses.

Ils doivent être aussi constamment suivis d'un bain rafraîchissant de tronc à friction.

Pour prendre ces bains partiels, on peut se tirer d'affaire autrement qu'avec mon appareil qui est pourtant ce qu'il y a de plus commode. Le bain de vapeur du bas-ventre **(fig. B)** peut se prendre sur une chaise de canne; pour le bain de vapeur de la tête, on se sert d'un banc de cuisine sur lequel on met le pot à vapeur et l'on met une chaise devant ce banc pour servir d'appui aux bras.

Bain de soleil

Le bain de soleil se fait comme suit. Le malade se couche légèrement vêtu au soleil sur une couverture en un endroit bien abrité du vent. Le soleil de midi est le plus avantageux dans notre climat. **Le bain de soleil se prend pour le mieux après le repas de midi.** Le malade ôte ses chaussures, les femmes et les jeunes filles ne doivent point avoir de corset.

Il faut mettre la tête et le visage à l'abri du soleil, mais la manière de s'abriter contre le soleil n'est point indifférente.

Le bain de soleil atteint son effet le plus parfait quand la figure est abritée par du feuillage vert. Le mieux est de prendre à cet effet une grande feuille qui abrite toute la tête, par exemple les feuilles de rhubarbe, de glouteron, etc. Quand on n'a pas de feuillage vert à sa disposition, on se couvre la tête avec un mouchoir.

La durée du bain de soleil se règle entièrement sur la volonté et le bien-être du baigneur. Il peut durer une ou deux heures.

Tous ceux auxquels le bain de soleil cause d'abord des maux de tête ou une certaine pesanteur ne doivent point le prolonger trop au commencement, mais cet inconvénient ne frappe que ceux qui ne suent pas en même temps. Après le bain de soleil, il faut toujours prendre un bain dérivatif de siège à friction ou bien un bain de tronc à friction (p. 5.12).

Tous ceux qui se réchauffent difficilement après les bains dérivatifs à friction peuvent se servir du bain de soleil pour se réchauffer après les bains à friction. Cela est d'une importance toute particulière pour tous ceux qui sont trop faibles pour faire des promenades après les bains dérivatifs à friction ou qui ne peuvent point du tout marcher.

Bains partiels de soleil

Dans certains cas morbides, tels que la formation de nœuds articulaires, hydropisie, plaies ouvertes, indurations, formations nouvelles à l'intérieur, places endolories, etc., ces bains partiels introduits par moi s'appliquent avec le plus grand succès. Si ce nom n'est pas tout à fait juste, c'est du moins la désignation la plus pratique. **Le bain partiel de soleil s'administre comme le bain entier de soleil, mais on découvre la partie qui doit recevoir le bain partiel de soleil et l'on ne s'abrite contre les rayons du soleil que par une ou plusieurs feuilles vertes.** Il n'y a donc ici qu'un traitement spécial des différentes parties du corps en même temps que le bain de soleil ordinaire.

Les bains de soleil sont d'une importance remarquable et servent tout particulièrement à rehausser l'effet de mes bains dérivatifs à friction.

L'existence de tous les êtres animés est intimement liée à l'action du soleil, de l'eau, de l'air et de la terre. De même que les plantes et les arbres ne peuvent prospérer que s'ils ont du soleil, de l'eau, de l'air et de la terre en proportions convenables et qu'ils sont malades ou végètent misérablement dès qu'on leur enlève partiellement ou entièrement un seul de ces agents vitaux, de même tous les êtres animés et l'homme ne doivent leur bien-être qu'à l'action réciproque de ces quatre agents. La plus grande partie de notre génération actuelle évite trop le soleil et l'eau. Aussi s'amollit-elle et est-elle disposée aux maladies.

Un corps bien portant supporte toute chaleur solaire sans inconvénient et sans gêne, tandis que le corps malade évite instinctivement le soleil parce qu'il lui cause des inconvénients causés seulement parce que le soleil sollicite puissamment le corps à réagir contre la maladie qu'il renferme.

Mais cela ne peut avoir lieu que par une élévation ou par un renforcement de sa force vitale. Les premiers symptômes sont des maux de tête, une certaine pesanteur, une fatigue et une lourdeur dans tout le corps.

Nous voyons donc que le soleil est aussi un moyen remarquable de relever notre force vitale. Mais le bain de soleil tout seul ne nous procurerait jamais le succès voulu.

Les personnes malades ressentent facilement après le bain de soleil une grande fatigue, des vertiges et une certaine pesanteur dans tout le corps.

Ce sont des signes certains de ce que l'action du soleil a détaché dans le corps des substances étrangères, ce qui produit une trop grande chaleur interne qui alanguit le corps. Pour profiter de ce succès avantageux par lui-même en faveur de la santé ultérieure du corps, il faut absolument recourir à l'action de l'eau.

Nous voyons que les plantes elles-mêmes ne prospèrent que sous l'action réciproque du soleil et de l'eau et qu'elles périssent dès qu'elles ne sont exposées qu'au soleil.

Si nous comprenons l'exemple de la Nature, nous n'hésiterons pas un seul instant à compenser immédiatement par des bains dérivatifs d'eau les effets utiles et momentanément perturbateurs des bains de soleil chez les malades. Mes bains dérivatifs à friction permettent d'atteindre ce but d'une manière remarquable. Si donc les bains de soleil peuvent être bons et fortifiants pour les personnes réellement bien portantes, ils ne peuvent point obtenir même d'une manière approchante les succès que donnent ces bains quand ils sont en combinaison avec mes bains dérivatifs de siège à friction. L'effet qu'ils produisent ainsi est vraiment étonnant.

Manière de couvrir le corps

J'ai déjà dit que la manière dont on couvre les parties nues pendant le bain de soleil n'est point du tout indifférente.

De même, l'action du soleil est bien différente si elle frappe le corps nu et non point le corps couvert. On pensera peut-être au premier moment que l'action du soleil devrait être bien plus intensive si elle se faisait sur le corps nu que sur le corps habillé. C'est une erreur qui a déjà été fatale à bien des gens

Un regard dans la Nature suffit pour nous convaincre de cette fausse conclusion. Ne voyons-nous pas que les grappes de la vigne se mettent toujours à l'abri des rayons du soleil sous les feuilles protectrices ? Les grappes mûrissent le mieux quand elles sont partout protégées par les feuilles, tandis qu'elles restent aigres et dépérissent quand elles sont librement exposées au soleil.

Nous observons la même chose dans les cerisiers quand les chenilles ont dévoré toutes les feuilles à l'époque de la maturité des cerises. Maintenant toutes les cerises sont librement exposées au soleil, mais ce serait une erreur de croire qu'elles vont mûrir mieux qu'auparavant, car c'est justement le contraire qui arrive, toutes les cerises se dessèchent et dépérissent sans jamais obtenir leur entier développement. Nous pouvons observer la même chose dans tous les autres arbres fruitiers. Pour mûrir, le fruit a besoin de la protection des feuilles.

Quiconque est versé dans l'agriculture sait l'action remarquable produite sur le champ par l'engrais étendu sur le sol. Si le champ était auparavant sec et durci par les rayons du soleil, il s'ameublit remarquablement sous la couche protectrice d'engrais. Le paysan dit que «le champ devient meuble».

Ces exemples tirés de la Nature nous montrent très clairement combien l'action du soleil est différente quand ses rayons frappent indirectement les objets.

Ce que nous observons dans les fruits s'observe aussi dans le corps humain. L'action du soleil sur le corps humain est différente suivant que le corps est couvert ou découvert.

L'objet qui protège le corps contre les rayons du soleil n'est point indifférent. Chacun sait qu'un vêtement noir fait sentir l'action des rayons du soleil tout autrement qu'un vêtement blanc. La différence est tout aussi grande quand nous protégeons le corps contre les rayons du soleil à l'aide de vêtements, de feuilles vertes ou de feuillage. Quand on se couvre de feuillage, on trouve que le soleil exerce une action tout spécialement résolutive sur les humeurs corrompues du corps. C'est ainsi que les nœuds du bas-ventre que tout autre traitement ne peut résoudre, disparaissent souvent avec une rapidité étonnante au moyen des bains de soleil en combinaison avec mes bains dérivatifs à friction.

Le bain de soleil concourt à la guérison de toutes les maladies chroniques ou aiguës. Aussi ne peut-on point recommander trop vivement les bains de soleil. Mais ils ont une valeur toute particulière contre les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang, la scrofulose, toutes les affections des poumons et la goutte.

Il y a bien longtemps que les bains de soleil s'appliquent à la guérison des maladies et l'on a déjà beaucoup écrit sur ce sujet. Si j'écris moi-même sur ce sujet déjà bien connu, ce n'est point pour répéter ce qu'on sait partout, mais pour essayer de le présenter sous un nouveau jour.

De même que ma méthode de guérir les maladies forme un procédé absolument complet et particulier qui a non seulement des agents curatifs qui lui sont propres, bains à friction et diète naturelle, mais encore une diagnose basée sur des principes tout nouveaux, la science de l'expression

du visage, qui servent tous à un but tout à fait déterminé, de même la manière dont j'applique les bains de soleil est spécialement adaptée à ce but déterminé. Mais comme l'expérience montre que beaucoup de gens ne peuvent comprendre pourquoi je fais appliquer les bains de soleil de cette manière particulière et non point comme on les administre fréquemment ailleurs, je vais encore expliquer avec plus de détails les raisons de ces mesures. Une question toute naturelle se présente d'abord à nous: Quel est le but du bain de soleil ? Voici la réponse à cette question: Le but unique du bain de soleil est de soulager le malade, c'est-à-dire de l'aider à recouvrer la santé qu'il a perdue, ou bien en d'autres termes de guérir les maladies.

Pour obtenir cela avec suite et d'une manière conforme au but, il est absolument indispensable de nous faire une idée parfaitement claire de la nature de toutes les maladies. Si nous avons le moindre doute à cet égard, il nous sera impossible d'appliquer le bain de soleil d'une manière conforme au but. **Le bain de soleil doit donc tout d'abord aider à éloigner les maladies.** Comment faut-il comprendre cela ? Nous ne pouvons point nous en faire une idée juste si nous avons le moindre doute sur la nature des maladies. J'ai donné sur ce sujet très important des explications approfondies dans ma deuxième conférence.

Il s'ensuit que je ramène la nature de toutes les maladies à la présence de substances morbides dans le corps. La guérison ne peut donc se faire selon moi que par l'expulsion des substances morbides ou étrangères. C'est un fait que quiconque a des yeux peut observer clairement dans mon traitement. Le but unique que nous essayons d'atteindre par le bain de soleil est donc d'expulser du corps les substances morbides.

Nous avons déjà fait un pas pour répondre à la question: Quel est le but du bain de soleil ? Il ne nous reste plus qu'à expliquer **comment peut se faire l'expulsion des substances morbides ou étrangères.** Elle ne peut se faire que par la sueur d'une part et d'autre part par une digestion plus active et plus complète. C'est ainsi que nous concluons que l'effet curatif des bains de soleil ne peut s'obtenir que si nous réussissons à atteindre ces deux buts par l'application des bains de soleil.

Nous ne pouvons donc compter les bains de soleil au nombre des véritables agents curatifs que si nous obtenons ainsi de la sueur et une digestion plus active et plus complète. Or, j'ai trouvé dans ma pratique que les bains de soleil atteignent ces deux buts d'une manière surprenante.

Action des bains de soleil sur la digestion

Pour ce qui est de l'accélération de la digestion, chacun de mes partisans sait que l'acte de la digestion est un acte de fermentation et que **tout acte de fermentation s'accélère par l'action de la chaleur.** Tout le monde comprendra donc sans autres explications que l'échauffement extraordinaire du corps par le bain de soleil doit activer l'acte de fermentation de la digestion et la digestion elle-même. Mais il y a un autre agent qui concourt essentiellement à accélérer la digestion pendant le bain de soleil, c'est **le repos**. Le sommeil et le repos activent énormément la digestion, ce qui est déjà prouvé par la science. Nous voyons donc deux agents importants de l'accélération de la digestion pendant le bain de soleil; en d'autres termes, ces deux agents activent l'acte de l'assimilation et de la désassimilation. Il s'y trouve par conséquent dans les conditions pour atteindre l'un des buts que nous nous proposions en appliquant le bain de soleil.

Voyons maintenant ce qu'il en est du deuxième but du bain de soleil, la « sueur ». Nous savons tous que **la sueur est une sécrétion qui a presque la même valeur que l'urine** et **personne ne peut douter que l'urine ou la sueur ne soient des substances étrangères au corps**, c'est-à-dire des produits de l'acte d'assimilation et de désassimilation **qui doivent être expulsés et qui deviennent nécessairement des substances morbides ou étrangères en restant dans le corps**, car ils renferment la disposition à toutes les maladies possibles. Dès que nous faisons suer le corps d'une manière naturelle sans le fatiguer, nous avons un important agent curatif.

Le corps peut alors se comparer au linge que nous portons. Si le linge ne se lave pas, il finit par être tellement sale qu'on ne peut plus le porter et ce n'est que par un lavage continu que le linge reste pour nous ce qu'il doit être.

Il en est de même pour notre corps. Il est sali intérieurement par les substances étrangères, et il faut avoir soin de purifier le corps chaque fois qu'il a été sali intérieurement, ce qui se détermine facilement dans tous les cas par la science de l'expression du visage. Le soleil nous permet d'atteindre ce but d'une manière remarquable.

Nous savons tous que si nous faisons sécher au soleil du linge sale, la saleté s'y attache encore mieux, mais que si nous mouillons le linge le soleil blanchit alors le linge et en enlève plus ou moins la saleté.

C'est ainsi que l'expérience prouve que les taches d'humidité du papier ne peuvent s'enlever qu'en mouillant le papier avec de l'eau et en l'exposant ensuite au soleil qui enlève peu à peu les taches de manière à ce qu'il n'en reste plus la moindre trace.

Il en est de même de l'homme. Si nous l'exposons tout nu aux rayons du soleil, cela produit un tout autre effet que si nous l'exposons tout habillé à l'action du soleil.

Le corps habillé entre facilement en sueur, le corps nu sue difficilement. Le soleil ferme les pores du corps nu, mais il attire quand même les humeurs corrompues à la surface de la peau, et comme les pores sont fermés, il se forme souvent sur la peau des ampoules ou des inflammations très douloureuses et en tout semblables aux ampoules produites par les brûlures.

La peau du visage, des mains et des pieds est la plupart du temps si dure qu'il ne s'y forme point d'ampoules, mais tout le reste du corps y est disposé, surtout le tronc. Mais ces ampoules produites par le soleil sont extrêmement douloureuses et gênantes. Nous voyons donc que le soleil ne donne pas de bons résultats dans ce cas. L'action du soleil sur la tête nue est du reste désavantageuse, car elle peut produire toute sorte de désagréments. Mais l'action du soleil sur le corps habillé est bien différente. Si le corps n'est couvert que de ses vêtements ordinaires, l'action du soleil est déjà extrêmement agréable et salutaire, la peau ouvre ses pores, devient bientôt chaude et humide et entre en sueur. **Mais cette action est tout particulièrement augmentée si nous mettons sur le corps nu une couverture qui contienne le plus d'eau possible dans sa substance.**

Fig. D



Ici l'eau joue un rôle aussi important qu'au **blanchissement du linge**. Il n'y a point de meilleure couverture que les feuilles vertes. Les feuilles vertes contiennent autant d'eau dans leur substance qu'aucune autre couverture applicable à cet effet. Les nombreux essais consciencieux faits dans mon établissement et école du traitement excluant les médicaments et les opérations ont prouvé cela de la manière la plus évidente.

Toutes les fois que nous couvrons le corps avec une feuille verte et fraîche, la sueur se produit le plus facilement et le plus abondamment. On peut s'en convaincre d'une manière fort simple en couvrant le corps partie avec des feuilles, partie avec des vêtements. On verra immédiatement la différence. Cela prouve que la couverture du corps pendant le bain de soleil n'est point du tout indifférente. La production de la sueur sous une couverture de feuilles pendant le bain de soleil est littéralement surprenante et nous avons ainsi obtenu « la sueur » qui est le deuxième but du bain de soleil.

C'est pour ces raisons que le bain de soleil est d'une importance tout à fait remarquable. Il aide d'une manière impossible à atteindre sans lui à purifier et à guérir le corps intérieurement sali, impur et malade.

Dès que le corps sue abondamment pendant le bain de soleil, le malade se sent allégé comme d'un poids qui pesait en lui ou sur lui. Dans ces cas, **les bains de soleil ont effectué une dérivation considérable de substances étrangères** et il n'est plus indispensable de faire une dérivation ultérieure à l'aide de bains quelconques, car le malade se sent renaître et devient frais et dispos par le seul secours des bains de soleil.

Mais il en est tout autrement des malades qui ne suent pas suffisamment au bain de soleil soit parce que le corps n'est pas assez couvert, soit pour d'autres raisons. L'action du bain de soleil sur ces malades n'est point rafraîchissante, allégeante, mais elle est au contraire accablante, car les substances morbides sont mises en mouvement dans le corps sans en être expulsées, ce qui produit un état d'inquiétude, de lourdeur et d'engourdissement.

Nous avons alors les états capables de causer les évanouissements, les insolations, les attaques d'apoplexie, etc., à moins qu'on ne dérive autrement les substances morbides mises en mouvement. Dans ces cas-là, il est indispensable d'expulser rapidement par des bains dérivatifs les substances morbides détachées et mises en mouvement et de faire participer ces malades à l'action favorable des bains de soleil. Ce but s'atteint d'une manière tout à fait remarquable à l'aide de mes bains dérivatifs à friction. C'est ce que l'expérience a suffisamment prouvé.

Nous pouvons déclarer désormais sans hésiter que le soleil est notre agent curatif le plus important après l'eau et la diète, car ses effets ne peuvent être remplacés par rien au monde. C'est ainsi qu'on applique le bain de soleil d'une manière conforme au but proposé. **Nous savons exactement ce que nous voulons en obtenir et nous n'avons pas le moindre doute sur les effets à atteindre.** Aussi ne pouvons-nous jamais avoir même une ombre de doute sur la manière dont il faut appliquer le bain de soleil.

Ce qui m'a déterminé à écrire ce qui précède sur ce sujet, c'est le fait que je vois que les bains de soleil, « ce moyen curatif si excellent », sont souvent appliqués sans but, sans suite, d'une manière absurde et très peu pratique. On voit évidemment qu'il y a encore beaucoup de gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent obtenir par les bains de soleil.

Bain de tronc à friction

La baignoire à bain de tronc dont la **fig. D**, p. 5.8, donne la forme, se remplit d'eau jusqu'à ce que cette dernière monte jusqu'aux hanches ou jusqu'au nombril. On se sert d'eau de 20 - 14° R (25 - 17° C) et l'on prend une position demi-assise et demi-couchée. On frotte ensuite continuellement et fortement avec un linge grossier (jute, toile grossière) tout le bas-ventre depuis le nombril en descendant et latéralement. Ce lavage dure jusqu'à rafraîchissement complet. Il suffit d'abord de 10 à 15 minutes, plus tard on peut prolonger un peu plus les bains. Mais quelques minutes suffisent pour les gens très faibles et les enfants.

Il est important de ne pas rafraîchir en même temps les jambes, les pieds et les parties supérieures du corps, car ces parties sont ordinairement affectées de manque de sang, aussi les enveloppe-t-on dans une couverture de laine.

Après le bain de tronc à friction, il faut réchauffer le corps et cela s'obtient le plus facilement en prenant du mouvement en plein air ou bien en s'appliquant des bains de soleil. Si le réchauffement se fait trop lentement, on peut aussi porter une ceinture hygiénique.

Il ne faut pas manger après le bain avant que le corps ait repris sa chaleur normale. **On peut prendre de un à trois de ces bains de tronc à friction par jour** suivant l'état du malade. Dans bien des cas, il faut les remplacer par les bains de siège à friction.

Bain de siège à friction

Les bains de siège à friction donnent des résultats encore plus éclatants et plus rapides que le bain de tronc à friction. L'intestin et les reins y sont amenés à développer leur plus grande activité sans aucune fatigue.

On amène en même temps un rafraîchissement immédiat à l'intérieur du corps qui est souvent consumé par le feu de la fièvre. Comme une très petite partie seulement du corps est rafraîchie, le malade sent, non pas du froid, mais une agréable chaleur. Le lieu où se prennent les bains de siège à friction doit être agréablement chaud, surtout en hiver.

Bain de siège à friction pour les femmes

Tandis que la baigneuse est dans l'eau jusqu'aux hanches pendant le bain de tronc à friction, il faut qu'elle soit assise à sec au bain de siège à friction et que son corps ne soit point en contact immédiat avec l'eau. À cet effet, **on met dans la baignoire qui sert aux bains de tronc à friction un tabouret** ou bien la garniture en planches construite par moi et l'on ne remplit d'eau que jusqu'à ce que cette dernière monte jusqu'au bord supérieur du siège du tabouret ou de la garniture, mais qu'elle ne dépasse pas le siège. La baigneuse s'assied sur la planche absolument sèche ou sur le banc parfaitement sec, plonge un linge grossier (jute ou toile grossière) dans l'eau qui se trouve dessous et se met à se laver doucement les parties sexuelles en prenant toujours autant d'eau que possible avec le linge. Il faut bien veiller à ne laver que l'extérieur et non pas l'intérieur; il ne faut pas frotter violemment, mais laver doucement avec le plus d'eau possible.

Il va sans dire que la baigneuse risque de se mouiller davantage, mais cela n'a aucune conséquence. Les femmes et les jeunes filles suspendent les bains de siège à friction pendant la menstruation. Mais quand les règles durent trop longtemps, il y a des prescriptions spéciales pour les bains pendant la période, mais je me réserve de les ordonner dans chaque cas particulier.

Je ferai encore observer que les règles normales durent 2 ou 3 jours et 4 jours tout au plus; toute durée plus longue est anormale.

L'eau des bains de siège à friction est toujours aussi froide que la Nature nous la donne (10 à 15°C), mais on peut prendre dans certains cas une température un peu plus douce (jusqu'à 20°C). **Plus l'eau des bains de siège à friction est froide, plus ces bains sont efficaces.** Cependant l'eau doit toujours avoir une température que les mains puissent commodément supporter. Dans les tropiques et les zones torrides, il n'est pas possible de prendre de l'eau aussi froide que chez nous; on la prend telle qu'on la trouve, car le rapport de l'eau de ces pays avec l'air de la température est à peu près le même que chez nous, aussi l'efficacité de ces bains y est-elle la même que chez nous. J'ai reçu beaucoup de rapports des tropiques qui constatent cela sous tous les rapports.

Quand on n'a pas de baignoire à bains de tronc à sa disposition, on peut prendre pour les bains de siège à friction une cuve quelconque pourvu qu'on y puisse mettre un tabouret ou un siège commode et 30 à 40 litres d'eau jusqu'à la surface du siège. Une cuve de 10 à 25 litres d'eau jusqu'au siège suffit pour les enfants. Quand on prend trop peu d'eau, l'eau s'échauffe trop vite et le bain perd de son efficacité

L'eau douce est préférable à l'eau fraîche de fontaine. Quand on ne dispose que d'eau de fontaine, on la fait reposer quelque temps, quand on peut le faire, sans qu'elle devienne trop chaude.

Dans presque toutes les familles on connaît depuis longtemps ces lavages de pure propreté sur le bidet, seulement ils ne se font pas avec de l'eau aussi froide, ils durent moins longtemps et se font autrement que mes bains de siège à friction.

Bain de siège pour les hommes

L'arrangement de la baignoire est le même pour les hommes ; les baigneurs se lavent sous l'eau le bord extrême ou la pointe du prépuce. Le mieux est de tenir avec le majeur et l'index ou avec le pouce et l'index de la main gauche le prépuce rabattu jusqu'au-dessous de la pointe du gland qui est ainsi complètement recouvert par le prépuce et de laver doucement, continuellement, sous l'eau froide avec un linge de jute ou de toile de la grandeur d'un mouchoir qu'on tient sous l'eau dans la main droite, la pointe extrême ou le bord extrême du prépuce recouvrant le gland.

Ce bain est tellement simple qu'on a peine à comprendre qu'il puisse être si souvent mal exécuté malgré cette exacte description.

Dans la plupart des cas on lave au-dessus de l'eau et l'on plonge seulement le linge au lieu qu'il faut laver constamment sous l'eau. Dans d'autres cas, on avait saisi le membre convenablement et on avait bien tenu la pointe dans l'eau, mais au lieu de laver le bout du prépuce sous l'eau, on avait lavé le bout supérieur du membre depuis la main jusqu'au ventre. **Il faut que le membre et les mains soient en partie sous l'eau pendant ce bain.**

Quand on les exécute mal, les bains de siège à friction ne peuvent point avoir l'efficacité qui leur est propre. **La durée des bains est de 10 à 60 minutes suivant l'âge et la force du malade.**

> *Chez les malades qui ont des parties enflammées ou gangrenées à l'intérieur du corps ou dont l'état morbide chronique et latent se transforme en un état aigu, l'inflammation interne descend rapidement, souvent dès le premier bain et se représente à la partie où se fait la friction ou du moins dans son voisinage immédiat.*

Je parlerai avec plus de détail sur ce symptôme dans mon traité sur les affections cancéreuses (douzième conférence). Mais c'est toujours un symptôme heureux qui ne doit empêcher personne de continuer les bains.

Maintes personnes demanderont peut-être pourquoi cette partie du corps a été choisie de préférence à toutes les autres pour y appliquer ces bains.

La raison en est bien simple. L'action des bains de siège à friction est double. Elle est d'abord purement mécanique parce que **l'intérieur du corps dans lequel presque tous les états morbides produisent une trop grande chaleur, est ainsi rafraîchi** d'une manière particulière absolument inconnue avant moi. Ce rafraîchissement se fait d'une manière normale sans rafraîchir inutilement le reste du corps, de sorte qu'il se produit simultanément pendant chaque bain de siège à friction un échauffement caractéristique de l'épiderme trop froid surtout chez tous les malades chroniques. Grâce à cette action surtout propre au bain de siège à friction, mais également particulière au bain de tronc à friction, les températures anormales produites dans le corps par la maladie redeviennent normales, ce qui arrête la fermentation des substances étrangères. **Le rafraîchissement empêche ou fait rétrograder toute fermentation, comme je l'ai dit plus haut.**

Les bains de siège à friction fortifient en outre dans un degré inconnu jusqu'ici les nerfs et la force vitale du corps tout entier. Dans aucune autre partie du corps ne se rencontrent autant de nerfs importants qu'à l'endroit auquel s'appliquent les bains de siège à friction. Ce sont surtout les extrémités d'un grand nombre de nerfs de la mœlle épinière et du nervus sympathicus qui constituent les principaux nerfs du bas-ventre et qui, par leur connexité avec le cerveau, permettent d'exercer ainsi une influence sur le système nerveux tout entier. Ce n'est qu'aux parties génitales de l'homme qu'on peut influencer le système nerveux tout entier de l'organisme.

C'est là pour ainsi dire que se trouve la racine de l'arbre de vie.

Les lavages à l'eau froide fortifient considérablement les nerfs, et la force vitale du corps tout entier est ainsi ravivée jusque dans les plus petites parties. Il n'y a d'exception que quand la connexité des nerfs est interrompue.

Pour démontrer plus clairement encore à tout le monde l'efficacité des bains de siège à friction et pour donner en même temps une explication plus exacte de la force vitale que les bains ont pour but de fortifier, je vais encore approfondir un peu plus ce sujet.

J'ai dit plus haut que l'action des bains de siège à friction est d'abord purement mécanique. J'ajouterai encore que cette action mécanique dépend uniquement de la cause ou de la nature de toutes les maladies et peut se résumer comme suit:

Toute maladie ne peut être expulsée du corps qu'en la faisant rétrograder par la même voie que celle par laquelle elle y est entrée.

Ainsi nous ne pouvons guérir réellement les maladies que si nous réussissons à trouver le moyen de faire rétrograder la maladie vers son foyer primitif.

J'ai expliqué en détail dans ma deuxième, dans ma troisième et dans ma quatrième conférence la nature inconnue jusqu'ici ou la cause de toutes les maladies. Quiconque a suivi attentivement ces explications saura que **la maladie ne peut se développer dans le corps que par l'introduction ou par la production de substances étrangères.**

Ces dernières ne pénètrent dans le corps que par une digestion insuffisante à laquelle concourt une activité défectueuse des poumons et puis par une nutrition absurde ou irrationnelle à laquelle concourt un air corrompu.

Les substances étrangères du corps sont soumises à des lois immuables comme tout ce qui est dans la Nature. Comme elles parviennent dans le corps par les organes de la digestion, elles remplissent d'abord le ventre et empêchent de plus en plus le cours normal de la digestion. Mais ce qu'il y a de plus important à savoir pour nous, c'est que **ces substances étrangères exercent une influence anormale sur la température interne et externe du corps.**

Cela est très facile à expliquer. ***Chaque substance étrangère doit conquérir pour ainsi dire par une lutte sa place dans le corps****, car elle chasse autant de substance du corps qu'il lui faut de place à elle-même. Cette pression et cette oppression sont inconcevables sans une friction remarquable des substances. Cette friction produit de la chaleur. Tant que cette friction n'est pas très grande, la température du corps ne dépasse que très peu la chaleur normale, mais elle monte dès que la friction augmente.*

Mais à chaque accumulation des substances étrangères dans le corps, nous observons les symptômes suivants. La température augmente à l'intérieur, tandis que l'épiderme perd sa température normale, se dessèche et se refroidit. La peau normale est toujours chaude et humide au toucher.

J'ai déjà expliqué à la page 4.11 pourquoi la tête fait pendant quelque temps exception à cette règle et j'ai déjà dit que ce refroidissement de la peau ne provient que de ce qu'elle est rendue imperméable par les substances étrangères. Il ne s'agit plus que de savoir comment ces substances étrangères ont toujours pénétré justement dans les parties extrêmes du corps en comptant à partir du bas-ventre. Bien que j'aie déjà donné cette explication, je vais encore présenter par un exemple palpable ce fait que tant de personnes n'ont pas encore compris.

Si quelqu'un nous demandait de faire parvenir au plafond d'une chambre une certaine quantité d'eau sous sa forme liquide, nous refuserions tous en lui disant que c'est une chose impossible. Mais si nous versons cette quantité d'eau dans un chaudron et si nous l'y faisons bouillir, nous voyons bientôt l'eau devenue vapeur se diriger d'elle-même vers le plafond et vers les parties extrêmes de la chambre. S'il y avait des trous très petits dans le plafond de la chambre, la vapeur d'eau passerait à travers ces trous et monterait encore plus haut, mais comme le plafond est imperméable, la vapeur reste invisible dans la chambre jusqu'à ce qu'il s'y produise subitement une température plus froide. Cette température lui fait subir une nouvelle transformation. La vapeur doit redevenir liquide et nous la voyons bientôt pendre en grosses gouttes au plafond et aux murs d'où elle tombe ensuite. Ce fait peut s'observer tous les jours dans les établissements de bains à vapeur.

Si nous nous demandons ce qui rend ces faits possibles, chacun de nous répondra immédiatement qu'ils n'ont pu être produits que par les différentes températures. Nous voyons l'eau impossible à transporter à l'état liquide se transformer par l'échauffement et aller d'elle-même au lieu où aucun art humain ne pouvait la transporter à l'état liquide. Nous voyons ensuite cette même eau se recondenser en eau sous l'influence de la température refroidie et retourner d'elle-même à l'endroit d'où elle était venue. **Nous observons continuellement dans la Nature ce fait qui dépend de lois immuables.**

C'est la même chose pour la transformation des substances étrangères dans le corps. En frottant contre la substance du corps, elles produisent d'abord un surcroît de chaleur surtout à leur point de départ, c'est-à-dire dans le bas-ventre. Ce surcroît de chaleur transforme les substances étrangères en parcelles toujours plus subtiles jusqu'à la forme gazeuse et alors elles ont comme la vapeur, la tendance à s'éloigner autant que possible de leur point de départ vers les parties extrêmes du corps. Tant que la peau fonctionne d'une manière normale, les substances étrangères sont éliminées en sueur par les pores; il ne se fait plus de surcharge de substances étrangères dans le corps et il n'y a point de maladie chronique. C'est de là que provient la peau chaude et humide des personnes bien portantes.

Mais dès que la peau ne peut plus éliminer par la sueur toutes les substances étrangères, la surcharge du corps commence tout naturellement d'abord sous la peau et surtout aux extrémités des membres et c'est de là que proviennent les mains et les pieds froids. Les substances étrangères gazeuses se condensent ensuite et nous observons alors les altérations des formes du corps. Mais le corps n'est point un espace creux comme la chambre; il s'y trouve partout des organes qui gênent le libre mouvement des substances étrangères. Ces dernières doivent se frayer un passage entre les organes qui sont ainsi exposés à un certain danger. C'est de cette manière que se produisent ensuite les différentes affections internes.

En parlant des causes de la maladie, nous avons vu qu'elle s'engendre en produisant des températures trop élevées et nous avons vu également que les températures se modifient ensuite dans tout le corps, l'intérieur est trop chaud, l'extérieur est trop froid et trop sec. Pour guérir cet état morbide, il nous faut prendre le chemin qui nous a été montré par l'exemple ci-dessus, car il y a des lois immuables auxquelles le corps et la maladie sont également soumis et nous ne pouvons trouver le droit chemin qu'en épiant la conduite et l'action de la Nature.

Mais les substances morbides ou la maladie se comportent comme l'eau. La maladie a été produite par un surcroît de température, elle ne peut disparaître, c'est-à-dire se recondencer et retourner à son point de départ comme l'eau, que s'il se produit des conditions tout à fait opposées, c'est-à-dire un rafraîchissement continu et un abaissement de la température intérieure du corps.

Aucun autre moyen ne permet d'obtenir cela aussi parfaitement que le bain de siège à friction. Ce bain nous met à même d'abaisser la température intérieure trop élevée sans refroidir inutilement la surface du reste du corps déjà trop froide la plupart du temps. Mais dès que nous réussissons à abaisser d'une manière durable la chaleur intérieure trop élevée (foyer de la maladie), la possibilité de l'engendrement ultérieur et du développement de toute maladie se trouve être immédiatement écartée et le corps élimine par ses organes sécréteurs naturels les substances étrangères qui pénétraient auparavant dans toutes ses parties. Mais les substances étrangères déjà déposées dans le corps se transforment de nouveau sous l'influence de cette nouvelle température et prennent le chemin des organes sécréteurs, **car tout corps vivant a la tendance à expulser les substances étrangères par ses organes sécréteurs naturels.**

Après ces explications, vous comprendrez du premier coup pourquoi je recommande des bains si fréquents dans certains cas. On m'a souvent demandé **pourquoi j'ordonnais trois bains par jour, tandis que le malade ne se baignait auparavant qu'une fois tout au plus par semaine.**

La réponse ressort de la nature des choses.

Nous réussissons sur-le-champ à abaisser par le bain de siège à friction la température intérieure trop élevée, mais nous n'y réussissons que pour une très courte durée. Suivant les cas morbides, la chaleur intérieure trop grande reprend tôt ou tard le dessus; il nous faut absolument la rabaisser aussitôt par un bain de siège à friction, car on ne peut obtenir un mieux durable que par un refroidissement permanent des températures intérieures trop élevées.

C'est pour cette raison que le bain de siège à friction est nécessaire toutes les fois que la température intérieure du corps dépasse la température normale. **Il ne faut pas croire cependant que cela puisse se faire dans tous les cas sans restriction.** Les malades dont la force vitale et réactive ne permet plus aucune guérison et qu'on peut appeler pour cette raison candidats de la mort, ne sont plus capables de supporter un traitement produisant des réactions dans le corps.

Énergie vitale

Passons maintenant au deuxième point de la confirmation de l'efficacité des bains de siège à friction. J'ai déjà dit que les bains de siège à friction fortifient d'une manière frappante les nerfs, la force vitale et le pouvoir digestif du corps. Pour comprendre cela, il faut savoir que cette force vitale est identique avec ce qu'on appelle pouvoir digestif dans lequel le corps puise sa force vitale. Il nous reste encore à expliquer pourquoi ce n'est que de cette partie d'application que nous pouvons obtenir ces effets par le bain de siège à friction et pourquoi nous ne pouvons les obtenir d'aucune autre partie du corps. Je vais essayer d'abord de vous rendre cela palpable par un exemple.

Si nous pensons à une machine quelconque, machine à vapeur, moissonneuse, machine à coudre, moulin à eau, etc., nous trouvons que ces machines sont mortes et sans mouvement quand elles ne sont pas soumises à une force motrice quelconque, vapeur, chevaux, bras des ouvriers, eau. Elles ne peuvent marcher et servir que sous l'influence de l'une de ces forces motrices. Mais nous savons tous que l'influence des forces ne donne tout son effet qu'en un point unique de toute machine. Pour faire travailler une machine à coudre, nous mettrons en mouvement la pédale qui transmet la force motrice. Si nous ne tenons pas ces machines propres, si nous les laissons rouiller, si nous laissons sécher l'huile, etc., leur marche auparavant si facile deviendra difficile et la même force qui était à même de mouvoir facilement et sans peine toutes les machines, pourra à peine leur donner un mouvement lent et traînant. Il faut déjà une force beaucoup plus grande pour mouvoir la machine aussi vite qu'auparavant.

Il en est de même du corps humain. Notre corps a besoin d'une force qui le nourrisse continuellement. Où le corps prend-il cette force ? En quoi consiste cette force que nous appellerons force vitale ? Le corps puise cette force dans sa nourriture. Mais cette nourriture se compose non seulement du boire et du manger, comme on le croit ordinairement, mais encore de l'air que nous respirons.

Nous pouvons faire immédiatement la preuve de ce que j'avance en enlevant au corps ces sources de force. Si nous lui enlevons l'air, il meurt en quelques minutes; si nous lui enlevons la nourriture, il meurt aussi, mais cela ne va pas aussi vite que par la privation d'air.

Nous voyons donc que le corps ne puise toute sa force vitale qu'à ces sources et que par conséquent toute sa force vitale ne peut dépendre que de ces sources, c'est-à-dire de la nourriture.

Mais il n'y a certainement qu'un très petit nombre de gens capables de se faire une juste idée de l'énorme force que le corps peut tirer de sa nourriture. Je vais donc approfondir cette question. Prenons la principale force motrice du corps, l'air atmosphérique qui se compose d'azote et d'oxygène combinés dans des proportions exactement déterminées. **C'est une force énorme qui maintient l'air justement dans cette combinaison exacte d'azote et d'oxygène.** Essayons de diviser l'air dans ses différentes parties composantes. C'est un essai qui ne réussit à nos chimistes que sur de très petites quantités d'air et seulement à l'aide de moyens tout spéciaux. **Mais ce que la chimie ne peut faire qu'avec difficulté, notre corps le fait à chaque souffle.**

L'air que le corps aspire se divise immédiatement dans les poumons en ses parties composantes, oxygène et azote. Il prend l'oxygène comme nourriture et expire l'azote. Mais l'énorme force qui était auparavant nécessaire pour maintenir l'azote et l'oxygène dans l'air, se dégage dans le corps et est utilisée par ce dernier. Plus l'air est pur et naturel, plus le corps en retire de force vitale.

Le corps accomplit un acte à peu près semblable sur le boire et le manger. Le corps transforme complètement par la digestion les substances qui lui sont données en nourriture et il en retire les parties qu'il peut utiliser. **Plus ces aliments sont naturels et peu apprêtés, plus la force que le corps en extrait est grande.**

Prenons une pomme qui a une forme déterminée; il faut déjà une force respectable pour désintégrer cette substance de pomme. Si nous cuisons cette pomme, toute sa forme, toute sa nature interne se transforme en une autre substance et ***sa force innée se dégage****. La marmelade ainsi produite a encore une certaine force nutritive, mais seulement une partie de la force nutritive de la pomme crue.*

Il en est absolument de même des autres aliments de l'homme. Dans leur forme la plus naturelle, ils donnent à l'homme le plus de force vitale et plus on transforme ces produits par la cuisson, plus la quantité de force vitale que le corps peut en tirer, est petite.

Ces explications nous font reconnaître que la force vitale du corps dépend uniquement et résulte seulement du matériel de la digestion et de la capacité du corps à transformer ce matériel de la manière la plus avantageuse. Je compte toujours l'activité des poumons au nombre des éléments de la digestion. Les nerfs sont les conducteurs de cette force, le cerveau et la mœlle épinière en sont les réservoirs. Cette force elle-même est négative et positive comme on peut le voir par ses différents modes de développement.

La force vitale du corps est donc analogue à la force de l'électricité. Le corps ressemble à une batterie galvanique. Ses éléments sont l'air et la nourriture, ses acides sont la salive, le suc gastrique et les poumons.

Quand le corps est surchargé intérieurement de substances morbides de manière à ressembler à une machine rouillée, sa digestion troublée ne peut plus retirer assez de force vitale de la quantité ordinaire de nourriture pour maintenir le corps aussi dispos qu'auparavant. Il faut déjà de plus grandes quantités de nourriture et la plupart du temps des excitants tout particuliers pour conserver au corps toute sa fraîcheur.

Il va sans dire que cela ne peut se faire qu'aux dépens de sa force digestive. Une digestion normale souffrira désormais de plus en plus.

Pour relever maintenant la force vitale du corps, il faut nécessairement un moyen qui améliore la digestion. Mais le meilleur moyen que je connaisse à cet effet, outre la nourriture conforme à la Nature, c'est le

bain de siège à friction qui améliore la digestion la plus délabrée aussi longtemps qu'elle est capable d'être améliorée, et cela, dans le plus bref délai et d'une manière naturelle. **La constipation la plus opiniâtre qui a résisté pendant des années à tous les remèdes se guérit souvent en quelques jours par les bains de siège à friction qui produisent et maintiennent une selle normale.**

Mais, de même qu'une machine ne peut se mouvoir parfaitement que d'un seul point, de même la force vitale du corps ne peut s'influencer très efficacement que d'un seul point que j'ai choisi comme partie d'application des bains de siège à friction. Il va sans dire qu'il ne faut point prendre strictement la comparaison du corps avec la machine, car nous savons tous que le corps n'est point une machine.

Mais nous comprendrons maintenant pourquoi la nourriture la plus facile à digérer est toujours la plus nourrissante et pourquoi les aliments les moins préparés sont toujours les plus faciles à digérer et les plus utilisables.

Cela nous explique également ce phénomène que les Arabes, les Chinois et les trappeurs de l'Amérique du Nord peuvent supporter les plus grandes fatigues avec une quantité relativement très petite de nourriture conforme à la Nature et restent bien portants, tandis que nos viveurs modernes aux nerfs délabrés mangent quatre fois plus de nourriture cuite et préparée et ne peuvent pas fournir la moitié du travail des premiers.

Ces explications nous permettent de considérer le bain de siège à friction à un point de vue qui nous le présente sous un jour tout particulier. Tout le monde comprendra maintenant comment je traite avec succès les affections des yeux et des oreilles de la même manière que la fièvre scarlatine, la petite vérole, le choléra, etc.

La force vitale du corps tout entier se relève, et il est impossible, à moins qu'il n'y ait une solution de continuité dans les nerfs, qu'un membre soit plus excité qu'un autre. Mais la plupart des gens ignorent complètement comment se manifeste le relèvement de la force vitale, car il se présente souvent des symptômes qui sont absolument opposés à l'attente du malade.

Il arrive que des fumeurs ne peuvent plus supporter le cigare après le bain et croient que leur estomac s'est affaibli, tandis que c'est tout le contraire. Auparavant, leur estomac n'aurait plus la force de se révolter contre la nicotine, tandis qu'il a recouvré maintenant cette force. Je ne tarirais point, si je voulais vous exposer tous les cas du même genre.

Toutes les fois que les nerfs peuvent toujours être fortifiés par ces bains, le corps reçoit toujours par ces bains la force d'expulser par les organes sécréteurs naturels toutes les substances étrangères qui s'y sont déposées.

Il ne faut point croire cependant que tous les malades doivent nécessairement être guéris par ce moyen. Je l'ai dit et je le répète:

Je puis guérir toutes les maladies, mais je ne peux pas guérir tous les malades. Quand la force vitale et la force digestive sont déjà anéanties, quand certains organes sont déjà détruits en grande partie, ce moyen adoucit mieux toutes les douleurs que tout autre moyen, mais une guérison complète est impossible.

Je ne crois pas qu'on puisse trouver une autre partie du corps d'où l'on puisse influencer de la même manière tout l'organisme. Mais, de même que personne ne peut changer ce fait constant que toute vie dépend de l'action réciproque du soleil, de l'air et de l'eau, de même on ne peut rien changer à cet arrangement.

Le soleil influence toute la terre d'une seule et même manière, mais les phénomènes de cette influence varient suivant les climats. Là où son action est la plus intensive, dans les tropiques, le développement de la vie est le plus grand et le plus varié; mais la végétation et le monde des animaux diminuent à mesure qu'on avance vers le nord.

De même, les effets des bains de siège à friction varient suivant les individus et la force vitale que les malades possèdent encore. Mais ces bains constituent le meilleur moyen que je connaisse pour relever et fortifie d'une manière durable l'organisme tout entier.

6e conférence

Ne pas tomber dans ce piège d'établir une diète miracle est difficile pour plusieurs thérapeutes, puisque la demande est là. De par son approche naturelle —telle que la Nature nous l'offre—, Louis Kuhne cherche à établir les lois qui régissent le corps humain à partir d'observations minutieuses.

De par la compréhension de la maladie (entendre toutes les maladies) et de son traitement unique, il en découle nécessairement des règles pour maintenir le fonctionnement du corps humain dans un état de fonctionnement aisé, normal, soit optimal.

Vous comprendrez qu'une pomme peut aider à se guérir une journée, que deux peut rendre malade, ou même qu'une autre journée, aucune pomme ne pourrait être bénéfique. Nous n'avons pas été créés avec des fourchettes dans les mains, ni de réfrigérateur et de cuisinière et la batterie de casseroles.

Les observations sur la constitution des systèmes digestifs de l'homme et des animaux nous éclairent sur l'alimentation naturelle particulière aux espèces. L'homme a la liberté de s'éloigner de ces règles, mais à quel prix et pour combien de temps ?

Soulignons également que déjà en 1893, Louis Kuhne avertissait la population contre les aliments trafiqués de l'industrie alimentaire "moderne", et de l'air insalubre des villes.

Il utilise l'expression supernutrition. Cela regroupe l'alimentation excessive, la nourriture contre nature: une alimentation poussée au-delà des limites que la Nature a fixées pour le nourrissement du corps.

Dans cette conférence, il y a plusieurs points très intéressants, et le chercheur évite de produire une diète précise généralisée. Ce sont les principes naturels derrière l'alimentation qui importent de connaître. En fait, chacune de nos cellules les connaît, ce n'est que notre mental qui a été programmé par l'industrie alimentaire et la pharmaceutique.

Il est important de saisir ce qu'est réellement un aliment digeste et fortifiant. Cela bien entendu, en dehors de toute publicité faite par des compagnies qui produisent pour de l'argent et non pour votre santé.

Sans l'énoncer directement, Kuhne se base sur la Loi universelle de l'Alimentation: un aliment doit être agréable à la vue, au toucher, à l'odorat, au goût, et doit être sous sa forme naturelle (tel que la Nature nous l'offre). Avec cette simple définition, que TOUS les organismes vivants (sauf l'humain) respectent (selon les sens qu'ils possèdent), il est facile de déterminer votre diète idéale.

SOMMAIRE

Que devons-nous manger ? Que devons-nous boire ?

Les explications sur les effets des bains de siège à friction et sur la force vitale préparent déjà la réponse à ces questions. Nous avons déjà vu que la maladie ne peut se produire que par suite d'une supernutrition ou d'une nourriture irrationnelle, car ce n'est qu'ainsi que la digestion se délabre et que les substances étrangères ou morbides se forment dans le corps. La question de savoir « ce que nous devons manger et boire pour prévenir toute supernutrition » est déjà bien plus brûlante.

Nous savons très exactement que, pour produire une force électrique ou bien un courant constant, la batterie galvanique doit avoir des éléments composés d'une manière absolument déterminée, comme par exemple d'une plaque de zinc et d'une plaque de charbon dans un récipient rempli d'acide. La décomposition ou transformation de la plaque de zinc et de la plaque de charbon dégage la force qui servait auparavant à maintenir dans leur agrégation primitive la plaque de zinc et la plaque de charbon. On dérive tout d'abord cette force par un fil positif et par un fil négatif et puis la réunion de ces fils donne l'électricité. Si l'on voulait remplacer ces éléments, zinc et charbon, par d'autres éléments qui leur ressemblent ou qui sont composés de parties analogues ou bien qui contiennent aussi du zinc et du charbon, mais sous une autre forme, en poudre ou comme vitriol, on verrait bientôt qu'il ne se ferait plus aucun dégagement de force électrique ou du moins que cette force serait très différente et beaucoup moindre quoique ces nouveaux éléments eussent été faits absolument dans les mêmes conditions que la plaque de zinc et la plaque de charbon.

Il en est de même de la formation de la force vitale dans le corps qui est plus ou moins grande suivant le choix des éléments ou de la nourriture. **Nous savons tous qu'il y a des aliments avantageux pour le corps et qu'il y en a d'autres qui lui nuisent.** Mais ce phénomène se manifeste de la manière la plus évidente au choix de notre principale nourriture, l'air atmosphérique.

Si l'on enlève à un homme son air atmosphérique ordinaire et qu'on le plonge dans un autre gaz pour quelques minutes seulement, on le verra périr infailliblement, parce que ce nouvel élément ne peut pas lui procurer la force vitale dont il a besoin.

Les inconvénients d'une nourriture irrationnelle sont moins rapides et moins frappants. Les limites entre l'alimentation conforme à la Nature et le poison mortel sont très étendues, **et le passage de l'aliment conforme à la Nature à l'aliment contraire à la Nature est souvent si petit qu'on a de la peine à le distinguer.**

Mais si nous savons que les substances étrangères ne peuvent parvenir dans le corps que par la supernutrition, c'est-à-dire par la mauvaise digestion, **comment empêcherons-nous la supernutrition ou mauvaise digestion ?**

Pour expliquer d'une manière plus palpable la notion de supernutrition ou mauvaise digestion, je vais vous donner encore quelques exemples tirés de ma pratique journalière.

Cette personne corpulente qui nous assure qu'elle mange et boit très peu et qui se plaint de ce qu'elle engraisse pourtant, est atteinte de supernutrition.

Nous rencontrons une autre personne qui présente les symptômes opposés. Elle est sèche, maigre et pâle, bien qu'elle prenne des quantités énormes de boissons et d'aliments qu'elle croit très nourrissants. D'après la quantité qu'elle consomme journellement, elle devrait être dans un tout autre état.

La nourriture traverse bien le corps de cette personne, mais le corps n'est pas capable de profiter de ces aliments. C'est pour cela qu'une grande partie de cette nourriture quitte le corps sans avoir été suffisamment utilisée.

Cela nous montre que le simple passage des aliments et des boissons à travers le corps ne comprend aucunement une digestion normale, comme le pensent malheureusement tant de gens et surtout beaucoup de médecins.

Ces deux personnes nous offrent un contraste frappant. La première nous montre qu'on peut engraisser même quand on ne mange et ne boit que très peu, la seconde nous enseigne qu'on peut maigrir même quand on boit et mange beaucoup. Malgré cette opposition apparente, la cause de l'affection est la même dans les deux cas, mauvaise digestion ou supernutrition. Nous comprenons maintenant pourquoi un pulmonique peut manger les aliments les plus fortifiants et les plus nourrissants d'après lui, sans que son corps en soit mieux nourri et nous ne nous étonnons plus du manque d'appétit des personnes fortes en apparence, mais nerveuses.

Ce que nous avons appris dans l'article sur **la force vitale** nous indiquera maintenant le chemin qu'il faut suivre pour se préserver de la supernutrition. **Nous sommes déjà convaincus que ce ne sont point les œufs, la viande, le vin, la bière, les extraits de viande, le cacao, le café, le thé, etc., qui sont le plus fortifiant et le plus nourrissant aliment du corps, mais que les aliments les plus nourrissants et les plus convenables sont ceux qui se digèrent le plus rapidement et le plus facilement.**

Plus notre corps transforme rapidement la nourriture qu'on lui donne, plus il peut digérer d'aliments et produire d'autant plus de force vitale. La quantité de force vitale à produire dépend uniquement du degré de digestibilité des aliments.

Plus un aliment est indigeste, plus le corps doit travailler pour le digérer.

Quiconque prend des aliments indigestes doit attendre qu'ils soient suffisamment digérés pour introduire de nouveaux aliments dans son corps, autrement il ruine son estomac. **Malheureusement, on observe rarement cette règle de nos jours, car nos habitudes s'opposent à un jeûne de ce genre.** On ne connaît plus du reste aujourd'hui la véritable importance du jeûne. Nous trouvons par tout un temps de jeûne dans la Nature.

Nous voyons les serpents jeûner fréquemment pendant des semaines quand ils ont fait un repas copieux. La Nature impose chez nous un jeûne très rigoureux aux animaux sauvages pendant l'hiver. Nous voyons alors les chevreuils et les lièvres se nourrir souvent pendant des semaines et des mois de la manière la plus insuffisante et supporter malgré tout les fatigues d'un rude hiver.

Si ces animaux étaient à même de manger en hiver autant qu'en été, ils seraient certainement malades et ne pourraient pas supporter les rigueurs de l'hiver, car **le froid empêche tout acte de fermentation et par suite la digestion elle-même.** Ainsi la quantité de nourriture facilement digestible en été serait beaucoup plus difficile à digérer en hiver.

C'est aussi ce qui confirme ce fait que nos animaux domestiques nourris la plupart du temps dans les écuries et atteints presque sans exception de supernutrition ne peuvent plus supporter en liberté les rigueurs de l'hiver, tandis que les animaux sauvages résistent à toutes les intempéries des saisons.

Mais c'est là sans aucun doute une force corporelle qu'on apprécie trop peu et qui ne se trouve que dans un corps bien portant.

L'homme n'observe point la plupart du temps le jeûne prescrit par la Nature.

Nous le voyons au contraire manger plus souvent et plus abondamment en hiver qu'en été, et nous entendons souvent exprimer cette opinion absolument erronée et malheureusement fort répandue qu'il faut manger solidement en hiver pour supporter mieux le froid.

Cette opinion est diamétralement opposée à toutes les lois de la Nature. J'ai eu maintes fois l'occasion d'observer les effets funestes des excès dans le boire et le manger pendant l'hiver. **La plupart se consolent en disant que c'est l'habitude générale de s'engraisser en hiver et ne soupçonnent nullement que c'est ainsi qu'on introduit dans le corps le germe de toutes les maladies au changement de température au printemps.**

Comment prévenir la supernutrition

Revenons à la question de savoir comment il faut prévenir la supernutrition. Si nous savons que **la maladie ne peut se produire que par suite de la supernutrition**, il faut nous dire qu'il ne peut pas être indifférent de savoir ce que nous mangeons, sous quelle forme nous mangeons nos aliments et où nous les mangeons.

Si nous mangeons une soupe à l'eau sans assaisonnement ou si nous buvons de l'eau bouillie, chacun de nous trouvera que cela est fade, mauvais et ne nous rafraîchit nullement. Mais au contraire un verre d'eau fraîche ou une pomme nous rafraîchissent et nous réconfortent.

Nous observons le même fait pour l'air que nous respirons. L'air corrompu et plusieurs fois respiré des chambres agit d'une manière accablante et affaiblissante et cause même des maux de tête à bien des gens. C'est ce que nous observons tout particulièrement quand beaucoup de personnes demeurent ensemble dans des chambres trop petites. Chacun soupire après l'air frais du dehors.

Le lieu où nous mangeons est également très important. Ce qu'on mange en plein air se digère toujours plus facilement que ce qu'on mange dans une chambre, car nous mélangeons souvent de l'air avec les aliments que nous mâchons et l'air frais agit tout autrement que l'air corrompu des chambres sur la digestibilité des aliments.

J'ai déjà dit que les aliments les plus faciles à digérer sont toujours les plus profitables sur le corps. **La supernutrition ou mauvaise digestion se produisent le plus difficilement par une nourriture facile à digérer.**

Il s'agit donc de déterminer tout d'abord quelle est la nourriture la plus facile à digérer et celle qui nous donne par conséquent le plus de force vitale.

Que devons-nous manger ? Que devons-nous boire ?

La réponse à cette question si étendue et si controversée est aussi simple que tous les problèmes de la Nature et peut s'exprimer comme suit.

Tous les aliments que nous trouvons bons et qui nous invitent à manger dans leur état naturel sont aussi toujours ceux qui sont les plus faciles à digérer et qui nous donnent le plus de force vitale.

Tout aliment dont nous altérons la substance naturelle par la cuisson perd ainsi une partie de sa digestibilité et ne nous fournit plus autant de force vitale que la nourriture non préparée.

Plus les aliments sont altérés dans leur forme naturelle primitive par la cuisson, l'assaisonnement et la préparation, plus ils sont difficiles à digérer sous leur nouvelle forme.

Tout ce qui empêche et retarde l'acte de transformation, de décomposition et de fermentation des aliments ou en d'autres termes tout ce qui augmente leur durée, comme le salage, le marinage, le fumage, la cuisson et la préparation, rend ces aliments plus difficiles à digérer.

De tous les aliments cuits et préparés, ceux-là sont les plus faciles à digérer qui sont préparés et cuits de la manière la plus simple et qui sont le moins salés et le moins assaisonnés.

Les aliments liquides, tels que la soupe, la bière, le vin, le cacao, etc., sont beaucoup plus difficiles à digérer que les aliments solides qu'il faut mastiquer.

L'usage continu d'aliments liquides amène toujours une dilatation de l'estomac et des troubles de la digestion.

Tous les aliments qui nous causent du dégoût sous leur forme naturelle sont toujours nuisibles à notre santé, même quand ils flattent le goût après qu'ils ont été apprêtés et cuits.

C'est surtout la viande qui appartient au nombre de ces aliments. Personne n'a jamais l'idée de mordre dans un bœuf vivant ou de manger de la viande crue de mouton. La préparation de la viande trompe simplement notre instinct et notre sentiment naturel, mais jamais on ne peut rendre inoffensives les substances qui répugnaient auparavant à notre instinct, à notre odorat et à notre goût.

J'ajouterai les observations suivantes à ces principes fondamentaux de l'alimentation conforme à la Nature.

Tous les aliments sont plus digestibles et plus fortifiants à l'état de maturité incomplète qu'à l'état de maturité complète. L'instinct naturel et incorrompu ne s'y trompe jamais.

Il suffit d'observer les êtres vivants dont l'instinct n'est point corrompu, on trouve toujours qu'ils préfèrent constamment ce qui n'est pas mûr à ce qui est mûr. Nous voyons les animaux des pâturages chercher constamment les herbes et les plantes les plus jeunes et les moins mûres et ne brouter les plus vieilles et les plus mûres que quand ils n'ont plus autre chose. Nous préférons également les jeunes légumes aux légumes tout à fait mûrs.

De même, tous les fruits sont plus faciles à digérer à l'état de verdeur ou de semi-maturité qu'à l'état de maturité complète. Quiconque a eu l'occasion d'observer des naturels qui se nourrissent la plupart du temps de fruits aura vu qu'ils préfèrent toujours les fruits demi-mûrs aux fruits tout à fait mûrs.

Mais l'opinion dominante est que le fruit vert est nuisible à la santé parce qu'il produit la diarrhée, le dévoiement et la dysenterie. C'est une grande erreur. Il est certain que celui qui est habitué à manger de la viande et qui prend par hasard des pommes vertes ou d'autre fruit non mûr attrape facilement la diarrhée.

Que devons-nous manger ? Que devons-nous boire ?

Mais ce n'est là qu'une preuve certaine de la digestibilité extraordinaire du fruit vert. En effet, toute nourriture rapidement et facilement digestible est plus rapidement transformée par l'acte de fermentation de la digestion que tout autre aliment plus difficile à digérer.

S'il y a dans les organes digestifs des aliments plus difficiles à transformer ou moins fermentescibles, ils sont tellement influencés par l'acte de fermentation plus rapide du fruit vert qu'ils entrent eux-mêmes plus vite en décomposition et en fermentation. Mais cela produit la diarrhée si redoutée à tort. Une telle crise de diarrhée délivre **souvent le corps d'une grande partie de ses substances étrangères et est un véritable bienfait pour l'organisme.** J'ai expliqué en détail mon opinion sur la diarrhée dans le chapitre de la dysenterie.

Nous voyons aussi que les chiens trop grassement nourris par leurs maîtres mangent fréquemment de l'herbe, aliment qui n'a point été destiné par la Nature à un carnivore. Mais si nous demandons pourquoi le chien mange alors de l'herbe, il n'y a qu'une seule réponse possible, c'est que son instinct lui dit que l'herbe, très digestible, l'aide à accélérer sa digestion troublée par une nourriture trop grasse.

Si nous avons des malades dont l'estomac est gravement atteint ou des malades dont la digestion ne veut plus se relever, il faut que tous ceux qui veulent pratiquer ma méthode sachent que, dans tous ces cas, le fruit mûr doit être remplacé par du fruit vert jusqu'à ce que l'estomac du malade se fortifie peu à peu et soit capable de digérer le fruit mûr.

On entend souvent dire: « Je ne puis digérer les légumes féculents, ils me donnent trop de vents, etc. ».

Cela dépend très peu des légumes, mais pour la plus grande partie du mode de préparation. Sous forme de purée ou de soupe, comme on les mange presque partout aujourd'hui, ils sont très difficiles à digérer, et il ne faut pas s'étonner qu'ils causent des troubles digestifs. C'est surtout sous forme de soupe qu'il faut s'en défier, **car ils arrivent dans l'estomac sans avoir été mâchés suffisamment, et ils sont déjà impropres à la digestion.**

Prenons au contraire la même quantité de pois que nous aurions mangée en une fois sous forme de souper et cuisons-la sous une autre forme avec très peu d'eau, de façon que les pois cuits à point ne contiennent plus d'eau et conservent leur forme naturelle, nous trouverons que nous aurons à manger à peine le tiers de ce que nous aurions dû avaler sous forme de soupe, et nous verrons en outre que cette petite quantité mangée avec la pelure ne nous cause absolument aucune difficulté et nous fortifie beaucoup plus que la soupe. Mais la quantité que nous pourrions manger serait encore plus petite si nous voulions essayer de manger les légumes féculents à l'état cru. Sous cette forme, le tiers de la quantité ci-dessus suffirait largement pour nous faire le même profit.

J'ai connu un ouvrier qui, forcé par les circonstances, n'avait mangé qu'une poignée de pois crus par jour pendant près de trois mois. C'est avec un véritable plaisir que cet homme me parlait de cet épisode et qu'il appuyait particulièrement sur cette circonstance qu'il lui fallait souvent laisser tremper les pois des heures entières dans sa bouche pour qu'ils fussent propres à la mastication. Malgré cette nourriture très riche, il était resté tout aussi bien portant que dans toute autre circonstance de sa vie.

On voit clairement par cet exemple que les aliments à l'état naturel nous offrent la plus haute valeur nutritive.

On voit de plus que le grand principe partout visible dans la Nature: « Produire les plus grands effets par les moyens les plus simples et les plus petits » , se présente également dans la question de la nourriture de la manière la plus évidente.

Chacun verra désormais par cet exposé comment il faut prévenir la supernutrition. Il n'est pas possible, cela va sans dire, de déterminer d'une façon uniforme pour tous les hommes et pour tous les malades ce qu'ils doivent manger et combien ils doivent prendre de nourriture pour empêcher la supernutrition. **Il n'y a pas deux malades dont la digestion soit absolument égale ;** ainsi on ne peut jamais déterminer d'avance la quantité et la forme des aliments. **Chacun doit trouver tout seul ce qui vaut le mieux pour lui.** Il suffira donc d'indiquer les différents degrés de digestibilité des aliments. Passons maintenant à la preuve théorique de ce mode d'alimentation.

Je donne ici **une conférence de M. E. Hering, président de la Société des végétariens de Leipzig**, conférence dans laquelle cet orateur fait cette preuve d'une manière remarquable.

C'est par deux organes que nous admettons les substances dans notre corps, les poumons et l'estomac (L'admission des substances par la vaccination des liquides est absolument contre nature, aussi a-t-elle presque toujours des suites fâcheuses). La Nature a posé une sentinelle devant chacun de ces organes, le nez pour les poumons, la langue pour l'estomac. Malheureusement, l'expérience prouve que ces sentinelles ne sont point incorruptibles. Sans aucun doute, l'air des montagnes est la meilleure nourriture de nos poumons, et notre odorat est parfaitement satisfait quand nous inspirons cet air. Celui qui se meut toujours dans cet air pur ne peut jamais rester des heures entières dans une chambre chargée de fumée, car son odorat le prévient à chaque souffle. Mais, si le séjour dans un tel lieu se renouvelle, l'avertissement s'affaiblit de plus en plus et finit par se taire. L'odorat s'y accoutume tellement, peu à peu, que ces nuages de fumée lui sont agréables. Il est corrompu et il lui faut quelque temps pour se débarrasser de ses appétits séducteurs.

Mais, comme nous respirons 16 à 20 fois par minute, les suites fâcheuses de l'admission directe des substances étrangères se font rapidement sentir, et la raison doit bientôt intervenir quand l'odorat nous trahit.

Il en est bien pis de la langue, que nous avons malheureusement l'habitude de corrompre dès l'enfance et qui finit par ne plus être sûre du tout. Tout le monde sait combien le jugement du goût peut s'altérer suivant nos habitudes. Cependant, **il est extrêmement important de n'admettre dans le corps qu'une nourriture convenable**, car tout aliment contre nature contient des substances qui ne doivent point entrer dans le corps, et il y apporte les germes bien connus de toutes les maladies. Le régime conforme à la Nature forme donc l'une des parties essentielles de la nouvelle science de guérir excluant les médicaments et les opérations. Étudions donc cette question:

Quelle est la diète conforme à la Nature?

Comme nous ne pouvons plus nous fier à notre langue et à notre instinct, il faut acquérir une certitude sur ce sujet à l'aide d'observations et de conclusions exactes.

Cette question appartient dans toute son étendue aux sciences naturelles et c'est par la méthode d'induction, la seule admise pour les sciences naturelles,

c'est-à-dire par le raisonnement du particulier au général, qu'il nous faut la résoudre. **Pour cela, nous avons trois conditions principales à remplir:**

1. Rassembler des observations ;
2. en tirer des conséquences ;
3. faire des essais.

Le domaine d'observation est énorme et personne ne peut l'étudier dans toutes ses parties. Nous nous contenterons donc de quelques excursions, à peu près comme nous ferions pour apprendre à connaître la flore de l'Allemagne.

L**e domaine en question** pour la démonstration d'une forme d'alimentation quelconque est tellement considérable qu'il faut se restreindre autant que possible dès le commencement, autrement il faudrait s'occuper du mode d'alimentation de tous les êtres organiques.

Pour **tirer des conséquences** et obtenir des preuves convaincantes, il nous suffira de nous occuper surtout du monde des animaux supérieurs qui nous regardent de plus près. Mais je supposerai connus tous les principes sur lesquels on est déjà d'accord et qui ressortent clairement de l'expérience ou qui sont sûrement prouvés.

Le premier coup d'œil jeté sur **les êtres vivants nous montre qu'ils doivent nécessairement prendre de la nourriture pour entretenir leur nutrition,** mais qu'ils sont assez restreints dans le choix de cette nourriture. La plante luxuriante sur le sol salé du bord de la mer périt à l'intérieur du pays; la plante qui prospère sur un terrain sec et caillouteux périt dans la terre des jardins; la plante qui aime une terre riche en humus périt dans un terrain sablonneux.

Nous trouvons le même phénomène fortement marqué dans le règne animal.

On peut même classer les animaux d'après leur mode de nutrition. Le peuple sait déjà ranger les mammifères en carnivores et en herbivores. Mais cette division est tellement superficielle qu'elle ne peut pas nous suffire. En y regardant de plus près, nous remarquons bientôt qu'il nous faut séparer les insectivores des carnivores proprement dits et que les herbivores se distinguent en herbivores proprement dits et en frugivores. Nous trouvons en outre un petit nombre d'omnivores.

L'observation doit s'étendre dans les diverses classes aux organes qui servent à la nutrition. Ces organes expriment si sûrement le mode de nutrition qu'on peut le reconnaître même au squelette de l'animal. Nous étudierons principalement les dents, le canal digestif, les organes des sens qui dirigent l'animal dans son alimentation et enfin la nutrition de la progéniture. Ce sont donc quatre excursions que nous allons entreprendre dans le domaine déjà limité et auxquelles nous lierons nos observations.

La dentition

On distingue trois sortes de dents: les canines, les incisives et les molaires. Les incisives des animaux féroces sont peu développées et ne servent presque point, tandis que les canines ont une longueur frappante. Elles dépassent de beaucoup les autres dents, et il faut une lacune spéciale dans la rangée de dents opposée pour les recevoir. Elles sont pointues, lisses et un peu courbées. Elles sont impropres à la mastication, mais elles conviennent très bien pour saisir et tenir la proie. Nous les désignons simplement chez les animaux féroces sous le nom de crocs et nous voyons que ces animaux s'en servent comme des crochets. Mais, pour déchiqueter la chair, ils se servent des molaires, qui sont toutes pointues.

Ces pointes ne se rencontrent point, mais passent très près les unes des autres de manière à ne séparer que les fibres musculaires. Le mouvement latéral de la mâchoire inférieure ne serait que gênant, aussi est-il impassible aux animaux féroces. Il s'ensuit qu'ils ne peuvent point exécuter de mouvement triturant et l'on peut voir tous les jours combien il est difficile aux chiens de déchiqueter les morceaux de pain qu'il leur faut avaler presque sans mastication.

Chez les herbivores, les incisives sont remarquablement développées; elles leurs servent à couper l'herbe et les plantes. Les canines sont généralement gâtées et parfois développées pour servir d'armes comme chez les éléphants. Les molaires sont larges en haut et émaillées seulement sur le côté. Elles conviennent parfaitement pour écraser et triturer les aliments.

Il n'y a pas beaucoup de frugivores; les plus importants sont pour nous les singes dont la conformation se rapproche de celle de l'homme. C'est chez les frugivores que nous trouvons la denture la plus uniforme. Les dents ont à peu près la même hauteur, seules les canines dépassent un peu les autres, mais trop peu pourtant pour servir aux mêmes usages que chez les animaux féroces. Elles sont de forme conique, mais tronquées en haut et raboteuses, de sorte qu'elles ne peuvent jamais remplir les fonctions des crocs. Elles sont évidemment destinées à un grand travail, et l'on sait que les singes font des tours de force étonnants avec ces dents. Les molaires de ces animaux sont munies de plis émaillés à la partie supérieure et comme la mâchoire inférieure permet un grand mouvement latéral, leur activité peut se comparer à celle des meules. Il est surtout important de remarquer qu'aucune molaire n'est pointue à sa partie supérieure et qu'aucune par conséquent ne convient à la mastication de la chair. C'est d'autant plus remarquable que les omnivores, au nombre desquels on ne peut compter réellement que les ours, possèdent des molaires pointues et des molaires plates. Les omnivores ont aussi, comme les animaux féroces, des crocs sans lesquels ils ne pourraient point saisir leur nourriture animale, mais leurs incisives sont semblables à celle des frugivores.

À laquelle de ces dentures ressemble la denture de l'homme ? On reconnaît sans doute et sans peine qu'**elle est presque absolument conformée comme celle des frugivores.** Les canines de l'homme n'atteignent jamais la hauteur des canines des frugivores et elles dépassent très peu ou point les autres dents, mais ce n'est point là une différence essentielle. On a souvent conclu, de la seule présence des canines, que le corps de l'homme était aussi organisé pour la nourriture animale, mais cette conclusion ne serait juste que si les canines de l'homme pouvaient remplir le même but que les canines des animaux féroces et si nous avions au moins comme les ours quelques molaires convenables au déchiquetage de la viande.

Voici les conclusions qu'il nous faut tirer de nos observations

1. La denture de l'homme n'est point la même que celle des carnivores, par conséquent l'homme n'est point un carnivore.

2. La denture de l'homme n'est point égale à celle des herbivores, par conséquent l'homme n'est point un omnivore.

3. La denture de l'homme est presque absolument égale à celle des frugivores ressemblant à l'homme par conséquent l'homme est un frugivore.

La fausse conclusion indiquée plus haut se tire encore bien souvent sous la forme suivante:

« D'après sa denture, l'homme n'est ni un carnivore ni un herbivore, mais il tient le milieu, donc il est un carnivore et un herbivore. »

Il ne vaut pas la peine assurément de démontrer que cette conclusion ne peut subsister devant le tribunal de la logique. La notion de milieu est trop générale et trop indécise pour être employée dans une démonstration scientifique; on ne peut s'en faire une idée précise que dans les mathématiques.

Le canal digestif

Faisons notre deuxième excursion dans notre riche domaine d'observation et dirigeons notre attention sur le canal digestif des animaux. Les animaux féroces ont l'estomac petit et presque rond; leur canal intestinal a 3 - 5 fois la longueur de leur corps en comptant cette longueur du corps entre l'ouverture de la gueule et la naissance de la queue. Les herbivores, surtout les ruminants, ont l'estomac très étendu et composé; le canal intestinal a 20 - 28 fois la longueur du corps. L'estomac des frugivores est un peu plus large que celui des carnivores; le duodénum des frugivores est un appendice qu'on peut appeler un second estomac. Le canal intestinal des frugivores a 10 - 12 fois la longueur du corps. On trouve souvent dans les ouvrages anatomiques cette assertion que l'intestin de l'homme a 3 - 5 fois la longueur du corps et qu'il est par conséquent organisé surtout pour la nourriture animale.

C'est accuser la Nature d'une contradiction grossière, car elle aurait destiné l'homme à être omnivore quant aux dents et selon l'opinion courante et puis à être carnivore par la conformation de son canal.

Mais cette contradiction apparente s'explique d'une manière bien simple. On a pris comme la longueur du corps de l'homme la distance entre le sommet de la tête et la plante des pieds, mais on a oublié que, pour être juste dans tous les cas de comparaison, il fallait prendre seulement la distance entre l'ouverture de la bouche et l'extrémité de l'épine dorsale. La conclusion des anatomistes est donc une fausse conclusion. La longueur du canal intestinal de l'homme est de 5 à 8 mètres 50 centimètres suivant la grandeur de l'individu, et la distance entre l'ouverture de la bouche et l'extrémité de l'épine dorsale 50 - 80 centimètres, de sorte que la division donne à peu près 10 comme quotient. C'est ainsi que nous concluons pour la deuxième fois que l'homme est un frugivore.

Les sens

Faisons maintenant notre troisième excursion et étudions les sens qui sont les indicateurs de nos aliments. Ce sont surtout l'odorat et la vue qui guident les animaux dans leur alimentation et qui excitent en eux le désir de la nourriture. Si l'animal féroce trouve la trace d'un gibier, ses yeux étincellent, il s'élance sur la trace, saisit la proie d'un bond hardi et lèche avidement le sang qui jaillit; tout cela le satisfait évidemment. L'herbivore va tranquillement à côté des autres créatures et si des circonstances extraordinaires lui font attaquer une autre créature, il n'est jamais excité par son odorat à dévorer de la chair et il ne touche même pas à sa nourriture quand elle est souillée de sang. Son odorat et sa vue le guident vers les plantes et les herbes qui conviennent à son goût.

Nous observons absolument la même chose chez les frugivores qui sont guidés par leurs sens vers les fruits des arbres et des champs.

Comment se comportent les organes des sens chez l'homme ? Notre odorat et notre vue nous invitent-ils jamais à tuer un bœuf ? L'enfant qui n'a jamais entendu parler de l'abattage des animaux, mais qui a déjà mangé de la viande, pensera-t-il en voyant un bœuf gras: « Quel bon morceau ne serait-ce pas pour moi ? » Ce n'est qu'en établissant dans notre esprit une association d'idées entre l'animal vivant et le rôti qu'on nous sert à table que nous pouvons avoir de telles pensées, mais la Nature ne les a point mises en nous.

Nos sens répugnent même de la manière la plus décisive à l'abattage, et la viande fraîche ne plaît ni au goût ni à la vue. Pourquoi construit-on toujours les abattoirs en dehors des villes ? Pourquoi défend-on dans beaucoup d'endroits de porter la viande découverte ?

La viande peut-elle réellement être appelée un aliment conforme à la Nature si la vue et l'odorat en sont tellement offensés ?

Avant de la manger, il faut la rendre agréable à l'odorat et même au goût en l'assaisonnant, à moins que ces sens ne soient déjà par trop blasés. Le parfum des fruits est au contraire très agréable, et ce n'est point par un effet du hasard que les rapporteurs des expositions de fruits expriment régulièrement leur sensation par cette phrase stéréotypée: « La vue de ces beaux fruits fait venir l'eau à la bouche du visiteur. » Je puis ajouter que les céréales ont également une odeur agréable quoique faible et qu'elles sont bonnes même crues. Toute leur production et préparation n'a rien de repoussant, et ce n'est point à tort qu'on appelle « heureux » l'homme des champs. Mais, nous nous concluons pour la troisième fois que l'homme est décidément frugivore de sa nature.

Nourriture de la progéniture

Si nous considérons dans notre quatrième excursion les mesures que la Nature a prises pour la conservation de l'espèce, les observations sont bien plus difficiles. Toutes les créatures reçoivent dès leur entrée dans la vie une nourriture qui favorise leur développement rapide. **Le lait de la mère est sans aucun doute l'unique aliment naturel pour l'enfant qui vient de naître.** Mais nous observons qu'une foule de mères ne peuvent point remplir leurs devoirs les plus sacrés parce que leur organisme n'est pas en état de produire la nourriture de l'enfant. Cela est très fâcheux parce que les enfants perdent des leurs premiers jours la véritable mesure des impressions des sens, car **la nourriture artificielle ne peut jamais remplacer complètement la nourriture naturelle**.

Nos observations nous montrent bientôt que les classes aisées qui se nourrissent surtout de viande ont surtout à souffrir de ce manque de nourriture naturelle et qu'elles sont souvent obligées de faire venir des nourrices de la campagne où l'on mange très peu de viande. Ces nourrices mangent alors généralement à la table de la famille et elles perdent assez fréquemment au bout de très peu de temps les conditions nécessaires pour tenir lieu de mère à l'enfant.

Ces observations nous font conclure que la viande ne contribue que peu ou même point du tout à la production du lait de la mère (Nous ne voulons point prétendre par là que toute mère végétarienne puisse allaiter son enfant; il faut pour cela un certain degré de santé qui ne peut pas s'acquérir du jour au lendemain). Nous sommes également amenés à conclure pour la quatrième fois que l'homme est destiné par la Nature à se nourrir de fruits.

Que devons-nous manger ? Que devons-nous boire ?

Si notre conclusion est juste, il s'ensuit nécessairement que la plupart des hommes se sont plus ou moins éloignés de leur nourriture naturelle. Des créatures se sont éloignées de leur nourriture naturelle ! Cela semble presque monstrueux et demande encore une confirmation. Est-il possible que d'autres créatures puissent également devenir infidèles à leur nourriture naturelle et quelles en sont les conséquences ? Il faut résoudre la question intermédiaire avant de poursuivre.

Nous savons bien que des chiens et des chats se sont habitués à la nourriture végétale, mais nous pouvons aussi donner des exemples d'animaux qui se sont habitués à la nourriture animale.

J'ai eu l'avantage d'observer un cas très intéressant. Une famille avait élevé un jeune chevreuil qui avait bientôt fait amitié avec le chien de la maison. Le chevreuil voyait souvent le chien laper sa soupe grasse et il essaya bientôt de lui tenir compagnie. Il se détournait d'abord avec dégoût chaque fois qu'il y trempait sa langue, mais à force d'essayer il réussit et au bout de quelques semaines il lapait joyeusement la soupe de son camarade. Au bout de quelques autres semaines, il était déjà capable de prendre de la viande et il finit par préférer la chair à sa nourriture naturelle. Les conséquences ne se firent pas attendre longtemps; le chevreuil tomba malade et mourut avant l'âge d'un an. J'ajouterai que ce chevreuil n'était point enfermé et qu'il pouvait s'ébattre dans le jardin et dans la forêt.

Nous savons aussi que les singes en captivité s'habituent facilement à la nourriture animale, mais qu'ils meurent de la phtisie ordinairement au bout d'un ou deux ans. On attribue généralement cela au climat, mais, comme les autres habitants des tropiques s'acclimatant très bien chez nous, on peut bien admettre que c'est une nourriture contraire à la Nature qui est la principale cause de cette mort prématurée.

C'est ce qui a été confirmé par les essais les plus récents.

Il est donc certain que les animaux peuvent s'écarter de leur nourriture naturelle et l'opinion qu'une grande partie de l'humanité a également renoncé à sa nourriture naturelle gagne déjà beaucoup en probabilité. Mais, s'il en est ainsi, les conséquences doivent aussi en être visibles pour nous, et il faut également qu'il se présente ou qu'il se soit déjà présenté des maladies.

Si nous demandons aux hommes de nous dire en toute conscience combien d'entre eux n'ont jamais eu recours à un médecin, je crois que nous n'en trouverons qu'un nombre extrêmement petit.

Et combien y en a-t-il qui meurent de vieillesse ? Les cas sont tellement rares que les journaux en prennent note. On trouve réellement très peu d'hommes qui n'aient point de substances étrangères dans leur corps. En général, la population campagnarde plutôt frugivore mais ne vivant pas encore d'une manière tout à fait conforme à la Nature est beaucoup plus heureuse sous ce rapport; si l'air pur y est pour une grande part, c'est pourtant la nourriture qui joue le principal rôle. Il est certain que le mauvais état sanitaire de l'homme dépend aussi d'autres conditions, mais on peut reconnaître que la nourriture en est la principale condition par un exemple tiré du monde des animaux.

Les animaux des étables vivent dans les conditions hygiéniques les plus détestables qu'on puisse imaginer. Ils sont obligés de respirer continuellement les gaz qui se dégagent de leurs excréments, et ils sont presque toujours empêchés de se mouvoir librement. Il faut nécessairement qu'ils soient malades, et l'on peut admettre que le bétail abattu n'est jamais absolument sain, mais malgré ces conditions hygiéniques détestables il n'y a pas autant de maladies parmi ces animaux que parmi les hommes, qui peuvent beaucoup mieux se soigner sous tous rapports.

La faute en est donc principalement à la nourriture (Cette observation, très juste à l'époque de l'auteur, ne l'est plus à présent où les animaux domestiques nourris, de plus en plus, de façon contraire à la Nature, connaissent autant de maladies que les hommes. Mais n'est-ce pas là une preuve de plus ? —Note du commentateur, 1956).

Nous sommes enfin arrivés à la dernière condition qui est de prouver par des expériences la solidité de nos conclusions. Il y a surtout deux objections dont il faut étudier en même temps]a valeur.

La première est que l'homme, dont l'organisation est supérieure, ne doit pas être soumis aux mêmes conditions que les autres créatures qui lui sont inférieures, et la seconde objection est que par un long usage de nourriture animale le corps s'est adapté à cette alimentation à peu près dans le sens de la théorie de Darwin. Cette seconde objection se subdivise en deux assertions, d'abord que tout le genre humain a déjà subi ce procès d'adaptation et puis que les adultes tout au moins ne pourraient point s'y dérober sans danger.

Toutes ces questions ne peuvent être vidées que par des expériences et par des expériences faites sur des enfants et sur des adultes. Mais ces essais ont été déjà faits en grand nombre, et je vais vous en présenter à grands traits les résultats.

Les enfants d'une assez grande série de familles ont été nourris absolument sans viande, et je me suis toujours fait un devoir d'observer le développement de ces enfants. Je puis affirmer en toute conscience que ces essais ont donné des résultats décidément favorables au régime végétarien. Ces enfants se développent parfaitement, au physique et au moral, presque sans exception; le développement moral est excellent au point de vue de l'intelligence, de la volonté et du cœur.

Éducation morale

Cela m'amène à ajouter encore quelques mots sur l'éducation morale. Cette question est véritablement pleine d'actualité et l'on entend tous les jours des plaintes sur l'immoralité de la jeunesse. Mais quel est le principal ennemi de la morale ? Demandez-le aux prêtres de toutes les religions, à tous les philosophes et à tous les moralistes. La réponse invariable: « Les passions sensuelles ». On s'est donné beaucoup de peine pour les étouffer, mais on a employé la plupart du temps des moyens contre nature, tels que les jeûnes exagérés, les mortifications, le séquestre dans des couvents, etc., mais tout cela sans succès suffisant. Le pédagogue doit agir comme le général qui triomphe le plus rapidement et le plus sûrement de l'ennemi en l'empêchant de mettre son armée en ordre de bataille. Dès que le pédagogue réussit à empêcher le développement des passions sensuelles, il a déjà écarté le principal ennemi de la morale. Un puissant moyen à cet effet est une nourriture non excitante ou végétarienne.

Les expériences ont prouvé la justesse de ces assertions, et ce fait est si important qu'on ne peut trop le faire ressortir.

L'exemption des passions sensuelles et la tranquillité d'âme qui en résulte sont le fondement assuré d'une excellente culture intellectuelle. Tout psychologue sait que l'état de contentement est certainement le plus favorable à l'activité intellectuelle, à la clarté de la pensée et du jugement. Or, cet état ne peut être amené d'aucune manière aussi bien que par l'alimentation végétarienne.

Malgré tout le plaisir que j'aurais à poursuivre ici ces pensées, il me faut y renoncer pour ne pas abuser trop longtemps de votre attention.

Il faut encore jeter un coup d'œil sur les expériences faites sur les adultes. Il y en a aussi une foule, et nous autres représentants du régime conforme à la Nature, nous sommes les sujets de ces expériences. Les résultats obtenus par nous, nous les exprimons de la manière la plus claire en restant les fidèles partisans de ce régime. Il faut considérer en même temps que la plupart des végétariens n'ont embrassé ce système que parce qu'ils y ont été contraints par de graves maladies. Si ces végétariens sont heureux d'avoir recouvré la santé par ce régime, on ne peut pas demander qu'ils aient tous une mine florissante de santé; beaucoup y réussissent, d'autres n'y arrivent pas. Si Theodor Hahn a été au bord de la tombe à l'âge de 29 ans et que les médecins déclaraient que toute guérison était impossible, et s'il s'est assez bien remis par le régime conforme à la Nature et a pu vivre encore 30 autres années, l'expérience a certainement décidé en faveur de ce régime. On s'est singulièrement affecté quand les adversaires s'écrient alors d'une voix triomphante: « Tenez, il n'a vécu que 59 ans. » Dans sa petite brochure intitulée: « Ancien et nouveau sur le régime végétarien », Alfred von Seefeld a rassemblé un grand nombre de cas intéressants dans lesquels des médecins non végétariens et par conséquent non partisans du système ont guéri et guérissent encore les maladies en faisant suivre le régime végétarien.

La nouvelle science de guérir excluant les médicaments et les opérations a trouvé que la nourriture non excitante et conforme à la Nature est absolument indispensable pour tout traitement radical.

L'expérience a constamment prouvé que les succès sont toujours plus rapides quand on suit le régime non excitant le plus rigoureux.

Tous ceux qui ne peuvent se décider à renoncer au pot-au-feu et aux spiritueux obtiennent des succès curatifs beaucoup plus lents, parce qu'ils introduisent sans cesse de nouvelles substances étrangères dans le corps qui doit les expulser de nouveau. Ces personnes ne se déferont jamais de leur disposition aux maladies.

Les personnes à peu près bien portantes sont plutôt en état de charger leur corps de ce travail, bien que ce ne soit jamais à leur avantage, mais **ceux qui veulent devenir bien portants ont besoin de toute leur force vitale pour expulser les substances morbides.**

La nourriture mixte qui domine de nos jours nous explique du reste pourquoi les maladies et les infirmités se présentent partout.

Mais maintenant vous me demanderez d'une manière plus pressante : « Que devons-nous donc manger ? Que devons-nous boire ? » Pour ce qui regarde **le boire**, il faut revenir à nos domaines d'observation. Il n'y a aucun autre être que l'homme qui cherche par instinct un autre liquide que l'eau pour étancher sa soif. Il est remarquable que les animaux préfèrent presque toujours l'eau courante des rivières et des ruisseaux à l'eau des sources ou à l'eau qui jaillit des rochers, et en effet **l'eau qui a été exposée au soleil et qui coule sur les cailloux est préférable à l'eau fraîche de source.** Les animaux qui mangent des aliments savoureux boivent du reste très peu, et l'homme lui-même a rarement soif quand il ne néglige pas les fruits savoureux dans son alimentation. Mais, quand il a besoin de boire, c'est aussi l'eau qui est pour lui l'unique boisson véritablement conforme à la Nature. Les eaux coupées de jus de fruit l'invitent déjà à boire plus qu'il ne faut absolument, du moins quand elles sont fortement sucrées.

Que devons-nous manger ? Que devons-nous boire ?

Quiconque veut se guérir doit s'en tenir rigoureusement à la boisson qui nous a été destinée par la Nature et n'étancher sa soif qu'avec de l'eau.

Mais que devons-nous manger ? La Nature nous a indiqué les fruits, c'est donc cette nourriture qui est conforme à la Nature. **Tous les fruits des arbres, toutes les baies et tous les tubercules qui ne répugnent ni à la vue ni au goût, mais qui flattent au contraire ces sens, peuvent servir à notre nourriture.** Nous trouvons ces produits de la Nature en quantité suffisante dans toutes les contrées et dans toutes les zones, c'est tout au plus s'ils manquent dans les régions glaciales. Mais ces régions ne sont point destinées à être habitées par l'homme, aussi les habitants de ces régions sont-ils dégénérés au physique et au moral.

Il faut manger les dons de la Nature dans leur état naturel autant que possible, ce que nous ne pouvons pas toujours faire à cause des nombreuses dégénérescences auxquelles nous avons été soumis (surtout pour les dents). **Mais il faut éviter autant que possible tous les suppléments et tous les extraits artificiels, car toute nourriture concentrée est contre nature,** car la nature n'en présente nulle part. Il faut aussi éviter les assaisonnements piquants et même le sucre et le sel autant que possible.

La cuisson des aliments est presque toujours défectueuse aujourd'hui. On jette ordinairement l'eau qui a servi à cuire les légumes et qui contient une grande quantité de substances nutritives, et puis on sert les légumes qui ont perdu leur principale force. Cette manière est absolument condamnable. Il faut cuire tous les légumes avec aussi peu d'eau que possible ou dans un pot à vapeur, et on y laisse toute l'eau de la cuisson.

Celui qui a un bras malade ne peut pas travailler d'une manière normale, de même l'estomac malade ne peut pas digérer d'une manière normale. Il nous indique lui-même ce qu'il peut faire. **Dès qu'il se présente des renvois, des oppressions, des vents, des aigreurs ou une irrégularité quelconque, c'est signe qu'on a mangé trop ou quelque chose qu'il ne fallait pas manger.** Le malade trouvera bientôt ce qui lui fait du bien s'il s'observe exactement.

La tempérance dans le manger est de la plus grande importance pour les malades après le choix des aliments convenables. La nourriture la plus convenable devient nuisible dès qu'on en mange trop.

Mais, pour prévenir tout malentendu, je vous rappellerai encore que les malades gravement atteints, et surtout ceux qui digèrent difficilement, ne doivent manger que la nourriture la plus simple et que celle qu'il leur faut mâcher à fond. Il n'est permis de tenir un peu plus compte du goût de la langue que quand la santé s'est améliorée.

Mais est-ce que c'est bon ? me demandera-t-on. D'où vient donc la jouissance en mangeant ? Elle provient du charme que les aliments exercent sur les nerfs de la langue. Ce charme se compare aux charmes ordinaires, et il nous plaît s'il répond à ces charmes connus. Ce charme peut être un peu plus grand exceptionnellement, et il nous donne alors une jouissance particulière. Mais si ce charme plus grand se représente souvent nous nous y habituons, et le charme spécial disparaît. Ainsi, dès que nous sommes habitués aux jouissances raffinées, elles nous donnent exactement autant de jouissance que les jouissances simples et bon marché d'autrefois qui avaient en outre l'avantage de ne pas ébranler les nerfs avec une violence inutile pour leur faire une impression agréable.

Vous rappellerai-je encore les conséquences mentionnées au commencement de cette conférence ? C'est une nourriture contre nature qui a surchargé de substances étrangères le corps humain; la nourriture conforme à la Nature n'amène point de ces substances dans le corps, ou du moins elle ne le fait que quand elle n'est pas convenablement digérée ou bien quand elle est prise immodérément. Si nous réussissions à expulser les substances étrangères, le régime conforme à la nature nous donne la garantie que nous pourrons nous maintenir en bonne santé si nous ne négligeons pas entièrement les autres conditions hygiéniques.

Je vais terminer en exprimant le vœu que la conférence d'aujourd'hui vous invite à réfléchir et à essayer afin qu'on reconnaisse de plus en plus dans notre peuple quel grand bienfait un régime conforme à la nature est pour chaque homme en particulier, pour la famille et pour la nation tout entière.

7e conférence

Si Kuhne affirme que le 19e siècle est le siècle des affections nerveuses (incluant les maladies mentales), l'on ne peut pas dire que cela s'est amélioré aux 20e et au 21e. La seule différence est que depuis un demi-siècle, l'industrie pharmaceutique a élargi son marché en produisant des médicaments psychotropes sous ordonnance. Oh! quel commerce lucratif! Plus de 20 milliards de dollars annuellement que pour les antidépresseurs! Les ventes d'antipsychotiques ont atteint plus de 15 milliards de dollars. Un examen attentif nous révèle qu'aucun de ces médicaments ne guérit, qu'ils ont tous des effets secondaires, parfois horribles, et que leurs propriétés toxicomanogènes et psychotropes les rendent susceptibles de détruire la vie d'une personne.

Le monde actuel est totalement sous le contrôle des drogues... et c'est normal puisque l'alimentation générale est composée d'aliments trafiqués et ajoutés de produits chimiques. En plus, on habitue les enfants très jeunes à la consommation de médicaments. Aux États-Unis, approximativement 4 millions d'enfants sont actuellement sous l'effet de la drogue psychiatrique *Ritalin* (classée dans la même catégorie que les opiums, telles la cocaïne et la morphine).

Il faut sérieusement s'interroger du pourquoi les sociétés, qui luttent contre les drogues, permettent la mise en marché de médicaments dangereux (avec une interminable liste d'effets secondaires)? La psychiatrie a plongé le monde dans l'enfer des drogues... qui sont les plus destructives de notre société actuelle.

"Quand on administre des médicaments, il ne faut jamais oublier que ce n'est point le médicament qui agit, mais que c'est le corps tout seul qui réagit d'une manière quelconque sous l'influence du remède." –p. 7.2

"La science si vantée de la médecine de l'école est presque déconcertée et inactive en présence des affections nerveuses." –p. 7.2

"Les spécialistes de la science médicale doivent nécessairement conduire cette science à sa perte et à un discrédit toujours croissant. Comment en effet un spécialiste pourrait-il contribuer aux progrès d'une science quand, méprisant la principale condition de toute connaissance de la nature et de ses lois, il n'étudie et ne traite qu'une partie du grand tout sans tenir compte des rapports des parties avec le tout ?" –p. 7.2

"Si tous les hommes ne sont point frappés d'affections mentales par suite du régime uniformément contre nature, c'est seulement parce que l'accumulation se fait diversement ..." –p. 7.6

"L'enfant procréé à l'état d'ivresse ou de forte gaieté comme cela arrive si fréquemment, est presque toujours atteint plus tard d'une maladie mentale..." –p. 7.7

"La disposition aux maladies mentales se trouve chez tous ceux qui ont surtout une surcharge de substances étrangères dans le dos,..." –p. 7.8

SOMMAIRE

Affections nerveuses et Maladies mentales

Le dix-neuvième siècle est le siècle des affections nerveuses sous toutes leurs milliers de formes. Ces formes sont si variées, si différentes et souvent si contradictoires qu'on n'a point eu jusqu'ici de base convenable pour en faire même la nomenclature, sans parler d'un traitement sûr de son fait. Cela n'a pu arriver que parce qu'on ne connaissait pas et qu'on ne trouvait pas la véritable cause de ces affections. On s'évertuait à dénommer convenablement les nouveaux symptômes et à répartir les nouvelles variétés entre les formes déjà connues ou dénommées et tout cela sans connaître la véritable nature de ces maladies.

Voici les noms de ces maladies: Nervosité, Névrasthémie, Névralgie, Hypochondrie, Hystérie, Folie, Maladie mentale, Paralysie, etc., auxquelles s'ajoutent en nombre toujours croissant les nouveaux symptômes nerveux généraux et spéciaux. Si nous ne voulions regarder que les symptômes de ces maladies, il serait difficile de nous faire une idée claire de leur nature, car les symptômes externes ne donnent aucun point d'appui suffisant pour cela.

Nous voyons par exemple qu'une personne est immodérément causeuse, tandis qu'une autre se distingue par un mutisme et un silence tout particuliers. Bien des gens souffrent d'insomnies. Les uns montrent une activité fiévreuse et infatigable, les autres au contraire manifestent une insurmontable paresse. L'un est tourmenté sans cesse de pensées de suicide parce qu'il se croit de trop et qu'il est mécontent de tout.

Voilà un millionnaire que tourmentent journellement de vains soucis pour son entretien et qui ne peut s'en débarrasser. Partout il est poursuivi de cette pensée accablante qu'il ne peut plus se nourrir lui-même ni subvenir aux besoins de sa famille. D'autres sont atteints d'insomnies qui résistent à tous les remèdes et qu'on ne peut s'expliquer. D'autres tremblent de tout leur corps, d'autres au contraire sont paralysés dans tout leur corps ou bien d'un côté ou de l'autre, ou bien d'un membre quelconque.

Il faut ajouter les manifestations infiniment variées et souvent contradictoires de la manie et de la folie dont la paralysie est l'une des formes les plus pernicieuses. Il est vrai que nous observons toujours la même chose chez toutes les personnes atteintes de ces observations, c'est-à-dire **un mécontentement intérieur, un malaise interne, ce sentiment inconscient et indécis de maladie sans savoir où en chercher la cause et surtout sans vouloir avouer qu'on est malade.** Nous voyons en outre que ces affections gênent plus ou moins les gens dans l'exercice normal de leurs fonctions. L'un n'est plus maître de ses membres, l'autre n'est plus maître de ses pensées, des manifestations de sa volonté et de ses paroles. Si nous observions des milliers de malades qui souffrent des nerfs, nous en trouverions à peine deux dont les symptômes seraient absolument les mêmes, tant ces symptômes se manifestent diversement. Il ne faut donc point s'étonner si des symptômes si divers n'ont point présenté à la

médecine de l'école un point pour nommer et guérir les affections nerveuses. Il n'y a point encore eu jusqu'ici de remède pour guérir ces maladies.

Quand on administre des médicaments, il ne faut jamais oublier que ce n'est point le médicament qui agit, mais que c'est le corps tout seul qui réagit d'une manière quelconque sous l'influence du remède. Ou bien il manifeste par un surcroît d'activité une intention visible de se débarrasser à toute force de ce poison qui lui est nuisible, et il en est ainsi chaque fois que le médicament est administré en doses si petites qu'il ne peut pas encore paralyser l'organisme, ou bien le corps qui a reçu des doses allopathiques, peut bien faire d'abord des efforts pour s'en débarrasser, mais sa force vitale n'est plus capable de résister à ce travail et elle succombe sous les symptômes de la paralysie. Dans le premier cas, le corps est excité à redoubler d'activité et puis il se produit un abattement compensateur; dans le second cas, le corps est paralysé et avec lui ses intentions curatives (maladies aiguës) et les symptômes externes de ses affections chroniques. Cette circonstance explique aussi la disparition temporaire de ces symptômes morbides au traitement allopathique et puis leur réapparition constante. Ils sont d'abord étouffés par la paralysie du corps et puis ils reviennent quand la paralysie du corps a cessé. Les médicaments en fortes doses paralysent tellement le corps qu'il en meurt; pris à petites doses, les médicaments paralysent le corps sans le tuer, mais ils nuisent à l'organisme tout entier et l'**on peut prétendre que beaucoup d'affections nerveuses ont été et sont produites par l'application de médicaments qui devaient guérir un mal moins grand.**

Quand les médicaments sont administrés à doses encore plus petites, la paralysie du corps semble se transformer en état tout à fait contraire, parce que le corps, loin d'en être paralysé, fait des efforts encore plus grand pour se débarrasser du poison. Cette activité redoublée du corps est absolument celle que tout danger imminent produit dans tous les êtres vivants pour les repousser. C'est donc une erreur de prétendre que les poisons tuent quand ils sont administrés à grandes doses et qu'ils vivifient quand on les applique à petites doses ou suffisamment dilués. Ce redoublement d'activité du corps n'est que le précurseur de sa paralysie et jamais autre chose.

La science si vantée de la médecine de l'école est presque déconcertée et inactive en présence des affections nerveuses. On conseille un changement d'air, des distractions, des voyages et autres palliatifs innocents qui prouvent bien que l'école dominante connaît encore très peu les causes et la nature de ces maladies. Mais c'est au traitement des affections nerveuses que l'impuissance de cette école se montre au grand jour, car elle n'avoue que trop souvent qu'elle ne peut rien y faire. Ce franc aveu de ses représentants les plus célèbres s'impose avec une nécessité rigoureuse et ne contribue guère à rehausser notre estime pour cette méthode curative. Ce qui était impossible et incompréhensible à l'école dominante et à ses représentants, a été rendu possible et a été expliqué par la nouvelle science de guérir sans médicaments. Mes rapports sur les guérisons et les lettres originales de remerciements et de reconnaissance d'un petit nombre de mes malades parleront plus éloquemment et d'une manière plus probante que toutes les démonstrations scientifiques et théoriques. Je me contenterais donc d'indiquer quelques circonstances essentielles.

Chacun sait que nous avons des nerfs soumis à notre volonté et des nerfs

indépendants de notre volonté qui règlent l'activité de la respiration, de la digestion et de la circulation. Mais si je prétends que toutes les maladies causées par l'accumulation des substances étrangères dans le corps sont aussi des affections nerveuses, on sera peut-être étonné au premier moment. Je vais donc m'exprimer d'une manière plus claire.

Toute maladie qui s'est développée, ne se fait remarquer que quand elle gêne d'une manière quelconque notre corps ou notre esprit dans leurs fonctions normales ou bien qu'elle leur cause des douleurs. Mais cela suppose toujours un état morbide assez avancé qui a été précédé pendant longtemps d'un état chronique et latent que nous appelons accumulation des substances étrangères dans le corps, état qui est heureusement reconnu de la manière la plus sûre et la plus facile par la science de l'expression du visage. Or, on sait aussi que chaque organe est mis en action et en fonction par les nerfs.

Nous avons vu par mes références précédentes que la maladie est inconcevable sans la présence de substances étrangères dans le corps. Mais toute accumulation de substances étrangères dans le corps exerce une action destructrice non seulement sur les divers organes, mais encore sur les nerfs qui sont reliés aux organes et aux endroits surchargés, car nous ne sentons la maladie que parce que les conduites des nerfs ont été également atteintes par le mal.

Tous les observateurs superficiels ne tiennent compte la plupart du temps que des nerfs soumis à notre volonté et des maladies qui affectent des organes soumis au contrôle permanent de ces nerfs soumis à notre volonté.

Toutes les maladies qui troublent la respiration, la circulation et la digestion se font sentir beaucoup plus difficilement et plus lentement.

Ce sont également les nerfs attaqués en même temps par ces maladies qui nous font nous apercevoir de ces affections. Ces nerfs ne sont pas soumis à notre volonté, mais c'est pourtant de leur activité normale que dépend le fonctionnement normal des organes non soumis à notre volonté, tels que les poumons, le cœur, l'estomac, les reins, l'intestin, la vessie, etc. Jamais nous ne pouvons reconnaître le trouble de la digestion, une affection des reins, de la vessie, du coeur, des poumons et de l'estomac avant que les nerfs correspondants soient également surchargés de substances étrangères qui rendent impossible leur activité et leur conduite normale. Chacune des affections ci-dessus renferme donc constamment la même affection nerveuse. Une affection de la digestion est donc impossible sans une affection simultanée des nerfs de la digestion.

Chacun de vous aura certainement compris que la digestion normale est la première condition de santé du corps. En effet, toutes les substances étrangères qui ne sont pas héritées, ne parviennent dans le corps que par une digestion et une respiration insuffisantes. Il faut donc ramener toutes les maladies et par conséquent toute affection nerveuse à un trouble de la digestion ou à l'hérédité. Mais c'est aussi la cause commune à toutes les maladies. Quand le corps a assez de force vitale, il essaie par une maladie aiguë (crise curative) de se débarrasser de ses substances étrangères. Quand il n'a plus le degré suffisant de force vitale, il est atteint de ces cas morbides latents et chroniques qui n'ont jamais de fin, qui changent tout au plus de forme et qui se terminent par les affections nerveuses et par les maladies mentales.

Les affections nerveuses ne sont autre chose que des maladies latentes et chroniques quels que soient leurs symptômes.

Nous observons dans toutes les affections nerveuses comme dans toutes les maladies ou bien un sentiment de froid ou bien un redoublement de chaleur. Mais il résulte de mes conférences précédentes que ce sentiment de froid et cette chaleur ne sont que les conséquences d'un état de fièvre interne.

C'est ainsi que nous en venons à cette importante conclusion que toutes les affections nerveuses ne sont également que des états fiévreux internes, latents et chroniques du corps. J'ai déjà montré dans ma deuxième conférence l'importance de la manière dont elle se guérit. Si je prétends que les affections, nerveuses ont la même cause que la petite vérole, la rougeole, la scarlatine, la diphtérie, la syphilis, etc., il faut aussi par conséquent que le même moyen par lequel nous traitons avec succès ces maladies, guérisse aussi les affections nerveuses et c'est ce que j'ai prouvé dans ma pratique par des centaines et des milliers de cas certifiés par les rapports de guérisons dans la III[e] partie.

Cet exposé nous donne maintenant un point d'appui sûr et solide pour déterminer la nature, l'origine et la guérison de toutes les maladies nerveuses et nous ne sommes plus aussi déconcertés et aussi inactifs que la médecine en présence de ces affections.

Celui qui se met à mon point de vue, qui jette un regard sur l'armée des maladies et passe en revue leurs divisions et leurs sections, comprendra que celui-là seul peut embrasser toute cette armée d'un coup d'oeil qui observe ces lésions d'un point de vue convenable. Mais celui qui veut combattre avec cette armée sans connaître sa nature et sans avoir ce coup d'œil qui est la première condition que tout général doive remplir, n'aura certainement aucun succès. Mais celui qui voudrait vaincre avec cette armée en nommant pour chaque division un général qui combatte à volonté sans connaître ni voir la marche des opérations, serait sûr d'être défait. Il en est de même des spécialistes de l'école moderne. Les spécialistes de la science médicale doivent nécessairement conduire cette science à sa perte et à un discrédit toujours croissant. Comment en effet un spécialiste pourrait-il contribuer aux progrès d'une science quand, méprisant la principale condition de toute connaissance de la Nature et de ses lois, il n'étudie et ne traite qu'une partie du grand tout sans tenir compte des rapports des parties avec le tout ?

Pour nous, tous les spécialistes de la science médicale ont fait leur temps.

Celui qui comprend bien la Nature comme un grand tout, uniforme et indivisible, celui-là seul peut la juger convenablement dans tous ses symptômes et profiter de ses lois.

Que de fois la Nature nous montre une seule et même substance sous les formes les plus diverses et les plus disparates qui sont simplement le résultat de diverses températures. Je vous rappellerai seulement comment nous avons l'occasion d'observer presque tous les jours l'eau sous ses formes les plus diverses telles que glace, neige, grêle, eau liquide, brouillard, vapeur d'eau, nuage et comment cette diversité de formes dépend seulement de la température. Nous voyons comme dans les maladies des formes diverses sorties d'une substance uniforme.

C'est ainsi que la Nature nous montre souvent des phénomènes diversement formés, bien qu'ils soient tous sortis d'une seule et même substance. Le rapport uniforme de ces phénomènes ne nous reste caché que parce que nous avons la vue trop courte et que nous ne pouvons pas encore saisir et concevoir l'action uniforme ou l'unité de la Nature.

De même que la science médicale est déconcertée en présence des affections nerveuses, de même aussi sa diagnose est insuffisante en présence de ces affections. Dans beaucoup de cas, la médecine de l'école n'est même pas en état de reconnaître les affections nerveuses. Que de malades j'ai traités après qu'ils avaient cherché partout ailleurs du soulagement avant de venir me consulter comme leur dernier refuge. Tous ces malades étaient des preuves vivantes et parlantes de l'insuffisance de la médecine de l'école dans ce domaine. Beaucoup de ces malades avaient été déclarés absolument bien portants par les médecins de l'école, leur maladie devait n'être qu'imaginaire, tandis que je pouvais constater sur-le-champ, à l'aide de ma science de l'expression du visage, la forte accumulation de substances étrangères dans ces malades. Tous les malades nerveux traités par moi ont remarqué et m'ont communiqué avec quelle rapidité inattendue le mieux s'était opéré dans leur état par mon traitement et que ce mieux s'était toujours fait sentir en même temps que l'expulsion de la substance morbide.

Dans ma méthode, tout malade voit clairement chaque jour les fruits de son travail par les expulsions quotidiennes de substances morbides. Quiconque s'est aperçu de ces éliminations et a ainsi senti le mieux croissant de son état, ne doute plus un seul instant que l'application de ce traitement ne soit de la plus grande utilité pour son corps.

Mais ma diagnose assure pour toujours aux représentants de mon procédé une place privilégiée dans la science de guérir, car c'est par cette diagnose seule qu'on peut déterminer avec sûreté toute affection nerveuse et même observer pendant des années le développement de toutes ces affections, bien longtemps avant que le malade lui-même en ait la moindre idée.

Maladies mentales

Tout ce que nous avons dit s'applique également aux maladies mentales déjà mentionnées. Écoutons le jugement des représentants de l'école moderne qui a paru dans presque tous les journaux de l'Allemagne sur cette sinistre maladie:

> *« Depuis quelques années, les médecins aliénistes observent ce fait inquiétant que les maladies mentales sévissent de plus en plus surtout sous l'une de leurs formes les plus fréquentes, savoir la paralysie des aliénés. On sait depuis longtemps que cette maladie est beaucoup plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, le rapport est de 7 à 1 en Allemagne, mais cette maladie a beaucoup augmenté dans ces dix dernières années chez les deux sexes. C'est ainsi qu'à la maison des aliénés de Hambourg il y avait un paralytique sur 12 aliénés en 1875 et 1 paralytique sur 6 aliénés en 1883. Parmi les malades admis, il y avait un paralytique sur 17 malades en 1873 et un paralytique sur 4 malades en 1883. Presque toutes les maisons d'aliénés font des rapports semblables sur l'augmentation de cette affection mentale dans ces derniers temps. La paralysie progressive se présente à l'âge du développement le plus complet de la force vitale, entre 35 et 45 ans, et c'est justement parmi les hommes les mieux portants, les plus forts, les plus intelligents, les plus décidés et les plus capables qu'elle fait la moisson la plus abondante, ce sont justement les classes moyennes qui sont le plus décimées par cette terrible maladie qu'on appelle aussi la maladie du dix-neuvième siècle. Il est absolument certain qu'il faut chercher les causes de la propagation continue de cette maladie dans les progrès de la civilisation, dans le redoublement de culture intellectuelle, dans le développement fâcheux des conditions sociales, dans les difficultés du combat de la vie, dans la poursuite effrénée du bonheur et du gain.*

Comment expliquerait-on autrement que cette maladie est très rare parmi les habitants des campagnes ? Elle est presque inconnue dans la Haute-Écosse et dans les campagnes de l'Irlande et du Pays de Galles ainsi que dans tout le pays plat, mais on a observé que les habitants de ces contrées perdent leur immunité dès qu'ils se rendent dans les grandes villes. Tant que les nègres de l'Amérique ont été esclaves, ils n'ont jamais eu cette maladie; mais depuis qu'ils sont obligés de subvenir eux-mêmes à leurs besoins, ils sont soumis à cette maladie tout aussi bien que les autres races. Si les femmes des pays civilisés sont beaucoup plus frappées aujourd'hui qu'autrefois de cette maladie, c'est simplement parce que les conditions sociales de notre temps leur font un devoir de se créer une position indépendante qui leur cause des soucis et des émotions dont le cerveau a continuellement à souffrir. L'augmentation des maladies mentales est d'autant plus triste que l'état actuel des choses est loin de faire espérer un temps d'arrêt dans cette augmentation et qu'il paraît impossible de la prévenir. »

Ce jugement exprime bien clairement la perplexité et l'impuissance de l'école moderne en présence des maladies mentales et nous donne des preuves frappantes de son ignorance de la véritable nature de ces maladies redoutées. Ce ne sont point, comme on le croit actuellement, les causes mentionnées dans le jugement ci-dessus qui amènent l'aliénation mentale, mais c'est simplement et exclusivement l'accumulation des substances étrangères depuis des années qui atteint dans la maladie mentale et dans la paralysie progressive un degré souvent incurable. Cette surcharge latente et lente n'est produite, je l'ai déjà dit ailleurs, que par le délabrement progressif de la digestion par suite d'un régime contre nature ou en d'autres termes par suite de l'éloignement progressif de la Nature.

Si tous les hommes ne sont point frappés d'affections mentales par suite du régime uniformément contre nature, c'est seulement parce que l'accumulation se fait diversement chez tous les hommes et que la maladie mentale n'est amenée que par certaines surcharges tout à fait déterminées à moins qu'il ne se produise une élimination avec le temps, tandis que tous les autres états morbides latents qui diffèrent de ces surcharges, mais qui sont également graves, amènent finalement d'autres stades morbides décisifs.

Les progrès continuels de la civilisation ne portent la faute de ces inconvénients qu'en tant qu'ils forcent nécessairement l'homme à s'éloigner de la Nature et à agir contre ses lois immuables.

Mais la plus grande faute en est aux mesures hygiéniques opposées aux lois de la Nature et recommandées par l'école moderne, ainsi qu'à ses opinions erronées. **C'est l'école moderne qui a fait qu'on évite déjà l'eau comme malsaine, et qu'on la remplace par la bière, par le vin et par l'eau alcoolique, gazeuse ou minérale.**

C'est ainsi que beaucoup de fumeurs sont devenus de véritables cheminées, que beaucoup de buveurs sont devenus de véritables tonneaux de bière et que pour empêcher les nerfs de s'engourdir et de refuser tout service, il faut les secouer sans cesse par les aliments les plus excitants et par des boissons narcotiques.

C'est enfin ainsi que, le corps s'amollissant de plus en plus, on vit plus renfermé qu'autrefois ou bien on travaille dans des fabriques trop pleines et dans des locaux malsains toujours insuffisamment aérés de peur des refroidissements et donnant constamment un air préjudiciable à tout l'organisme.

Dans les plaines dont les habitants vivent de la manière la plus naturelle et travaillent toujours en plein air, où tous les vices de la civilisation et les mesures hygiéniques absurdes de l'école médicale moderne n'ont pas encore pu s'introduire parce qu'ils y sont impraticables, **les affections mentales sont à peu près inconnues. On les y rencontre tout au plus chez les enfants des ivrognes qui ont procréé à l'état d'ivresse ou quand ils avaient une forte pointe de gaieté.** Dans ces cas, il se transmet à l'enfant une accumulation de substances étrangères qui amène la maladie mentale ou d'autres affections graves, car **l'enfant est toujours la fidèle copie de l'état corporel de ses parents.** L'ivresse est une espèce de folie qui nous permet d'observer exactement comment la folie provient d'une nourriture absurde, d'un trouble de digestion et par conséquent du bas-ventre.

La trop grande quantité de boisson alcoolique donne au corps un si grand travail de digestion qu'il ne lui reste plus de force pour un autre travail, ce qui explique la fatigue excessive et le sommeil souvent anormal qui frappent tous les ivrognes, tant que leur estomac est encore capable de digérer les quantités énormes qu'on lui ingurgite. Cette pression que les gaz de l'acte de fermentation de la digestion exercent sur le cerveau, cause les ténèbres intellectuelles des ivrognes.

L'enfant procréé à l'état d'ivresse ou de forte gaieté comme cela arrive si fréquemment, est presque toujours atteint plus tard d'une **maladie mentale** s'il ne meurt pas auparavant parce qu'il n'est pas viable.

Je l'ai déjà dit au sujet des maladies nerveuses, la cause de toute maladie mentale provenant d'une surcharge héréditaire ou acquise est toujours une digestion anormale dans notre sens et se trouve également dans le bas-ventre comme celle de toutes les autres maladies. Grâce à leur régime simple et naturel et à leur vie en plein air, les habitants des campagnes digèrent beaucoup mieux et sont par conséquent beaucoup mieux portants que tous les habitants des villes.

C'est la cause pour laquelle la population des campagnes ne connaît presque point les maladies mentales et la plupart des autres maladies malignes. Plus la vie de l'homme est simple et naturelle, plus l'homme est bien portant et heureux. C'est aussi pourquoi les nègres, esclaves forcés de vivre simplement et sobrement et de travailler beaucoup, étaient libres d'affections mentales, tandis que maintenant qu'ils ont les mêmes avantages et les mêmes inconvénients que les autres hommes, ils sont également soumis aux affections mentales.

Si la statistique prouve que les femmes sont moins sujettes que les hommes aux affections mentales, c'est qu'elles sont généralement beaucoup plus sobres que les hommes et qu'elles ne s'adonnent ni au tabac ni aux boissons alcooliques. Chez les femmes, c'est presque toujours une surcharge héréditaire qui amène la maladie mentale.

Un phénomène incompréhensible pour l'école moderne, c'est que chez beaucoup d'aliénés, l'affection mentale est précédée ou accompagnée d'un redoublement d'activité intellectuelle ou physique et souvent d'aptitudes toutes spéciales. La surcharge progressive du corps et spécialement du cerveau exerce constamment et souvent pendant des années une pression sur le cerveau et sur les centres nerveux, ce qui cause tout d'abord un redoublement anormal d'activité. Cette activité se manifeste très diversement comme je l'ai déjà montré aux maladies nerveuses.

Le corps et l'esprit passent sans cesse d'une occupation à l'autre sans trouver jamais l'état de tranquillité satisfaite. Cette activité anormale se manifeste souvent comme aptitude spéciale pendant le temps de l'école et cesse quand l'enfant est devenu homme. C'est aussi pourquoi les petits prodiges tournent souvent si mal plus tard.

La disposition aux maladies mentales se trouve chez tous ceux qui ont surtout une surcharge de substances étrangères dans le dos, surcharge qui attaque fortement les nerfs abdominaux, la moelle épinière et le nervus sympathicus. Si ces substances étrangères ne sont point éliminées par des maladies aiguës, cette fièvre latente peut produire un état morbide chronique qui atteint son degré le plus élevé dans l'affection mentale. Il faut se rappeler que dans les maladies aiguës il y a aussi des troubles de l'esprit, c'est-à-dire une inconscience accompagnée de délire qui se présente subitement et disparaît de même suivant que la pression interne des substances étrangères est plus ou moins grande. On rencontre souvent du reste chez les aliénés des moments de lucidité parfaite plus ou moins longue. C'est que la pression des substances morbides était temporairement moins grande. Les moments lucides disparaissent dès que la pression des substances morbides redevient plus forte.

La **paralysie progressive** n'est qu'un degré encore plus avancé de l'affection mentale.

Si la presse dit comme organe de la médecine de l'école, que la paralysie progressive moissonne surtout les hommes « les mieux portants » et « les plus forts », cela prouve d'une manière éclatante combien l'école moderne est peu en état de reconnaître la véritable santé. Nous avons déjà fait un pas en avant, car nous savons qu'une maladie aussi grave que la paralysie progressive ne peut pas se présenter aussi subitement, mais que ses différents degrés peuvent être observés longtemps auparavant par les initiés à la science de l'expression du visage et que par conséquent il ne peut être nullement question que les hommes les mieux portants puissent être frappés d'aliénation mentale.

Pour guérir les affections mentales, il faut absolument les rapporter à la surcharge qui en est la condition nécessaire. J'ai réussi à guérir par ma méthode un certain nombre d'aliénés et j'ai ainsi donné la preuve victorieuse de la justesse de mes assertions. Voici un rapport tiré de ma pratique.

> *Une jeune fille de 23 ans souffrait depuis de longues années d'aliénation complète. Les parents me demandèrent si je pouvais secourir la malade qui leur causait des soucis continuels.*
>
> *L'accumulation des substances morbides était favorable et je pus encourager les parents à faire au moins l'essai de mon traitement. Le malade ne pouvait pas se baigner toute seule et c'est sa mère qui devait se charger de ce soin. Au bout de quatre semaines, son état était tellement amélioré qu'elle pouvait se baigner toute seule et qu'elle ne se salissait plus. Au bout de six mois, elle pouvait compter parmi les personnes bien portantes.*

Cette guérison si rapide n'avait été possible que parce que la malade était assez favorablement surchargée de substances morbides et que sa digestion pouvait s'améliorer peu à peu, et puis parce qu'elle était non point furieuse, mais assez apathique et recueillie, ce qui permit d'appliquer mon traitement.

Dans beaucoup de cas où l'accumulation des substances morbides n'est pas aussi favorable et où l'état des malades ne permet point l'application de ma méthode, l'affection mentale est incurable.

J'ai vu beaucoup de cas où les aliénés ne voulaient absolument point entendre parler de bains de siège à friction. Dans de tels cas, il ne faut point songer à une guérison.

L'affection mentale étant une période finale comme la tuberculose, il s'agit avant tout d'écarter la maladie tandis qu'il en est temps encore. Cela était impossible autrefois parce qu'on ignorait les moyens convenables et qu'on n'apercevait la maladie que quand il était trop tard pour la guérir; mais aujourd'hui que ma science de l'expression du visage permet d'observer des années d'avance l'approche de l'affection mentale et que ma méthode est le moyen assuré d'éloigner ces dispositions morbides, nous voyons sans inquiétude les affections mentales les plus redoutées. Mais comme on regarde jusqu'ici les maladies mentales comme incurables, je vais citer encore un cas d'intérêt général parce qu'il y a probablement aujourd'hui beaucoup de personnes qui sont dans le même état.

Il s'agissait d'un cas très grave de paralysie progressive à la base syphilitique. Le malade digérait mal depuis des années. Sa digestion empirait de jour en jour par suite de ses occupations fatigantes pour son esprit. Aucun remède ne pouvait le soulager désormais. Sur le conseil de différents médecins, il se rendit en juillet de cette année aux bains de W. où il but une forte source minérale. Mais cette eau le fatigua tellement que son état devint inquiétant, car il ne savait plus ce qu'il disait. Les quatre médecins les plus célèbres de B..., ordonnèrent après une longue consultation, des frictions au mercure qui ne furent faites que deux fois.

L'état du malade était tel qu'il répétait seulement les questions des médecins sans pouvoir répondre. Tout espoir de guérison étant perdu, on envoya le malade à Vienne pour y voir le célèbre aliéniste M... Ce médecin déclara que le malade était atteint d'atrophie du cerveau à base contagieuse et de paralysie progressive et qu'il faudrait bientôt l'enfermer. Tout en désespérant absolument du malade, il ordonna des potions d'iode qui ne furent point administrées. Sur le conseil d'un ami, les parents amenèrent sans retard le malade à Leipzig pour lui faire suivre mon traitement. Le malade ne disait pas un seul mot au commencement de la cure, il était absolument apathique et semblait ne pas entendre les questions qu'on lui adressait. Il n'était plus capable de satisfaire ses besoins naturels comme les autres personnes. Le corps fonctionnait absolument sans obéir à la volonté. Les bains de siège à friction et le régime naturel amenèrent un mieux très rapide. La digestion s'améliora au bout de trois jours. Au bout de huit jours, le malade avait repris ses sens et recouvré la parole. À partir de ce moment, le mieux s'accentua de jour en jour et la guérison définitive fut parfaite au bout de huit semaines et toute trace de paralysie progressive disparut.

Ces deux rapports de guérison prouvent d'une manière éclatante la cause uniforme de toutes les maladies. Si l'affection mentale n'avait pas eu la même cause que les symptômes morbides déjà mentionnés, elle n'aurait jamais pu être guérie par le même moyen qui a amené la guérison complète de toutes les autres affections.

Maladies des femmes

8e conférence

Ce chapitre s'adresse à celles qui sont généralement responsables de la santé dans chacun des foyers. C'est toujours les mères de famille qui ont en premier la tâche de prendre soin des malades. Ce sont les femmes qui devraient en premier reconnaître les lois immuables de la Nature et ensuite les faire respecter dans sa demeure.

La différence majeure entre les êtres humains et les animaux est qu'ils sont les seuls à déroger aux lois de la Nature; ce qui fait que les humains sont les seuls à souffrir, les seuls à enfanter dans la douleur, les seuls à avoir recours à des poisons chimiques...

Ce chapitre pourra également servir aux sagefemmes pour faciliter des accouchements sans complication. L'accouchement à la maison revient à la mode et ce que révèle Louis Kuhne est de la plus haute importance en ce domaine.

Le nouveau-né doit se développer les premiers mois uniquement du lait maternel. Ceci est le gage d'une longue vie en santé. Si vous construisez une maison sur des fondations avec du ciment de mauvaise qualité, vous aurez toujours des problèmes. Nourrir le nourrisson de lait de vache et de lait maternisé (très longue liste de produits chimiques dévitalisés) ne peut que produire des individus qui rentabiliseront à l'extrême (durant toute leur vie de souffrances) le système médical pharmaceutique.

Est-il trop tard pour corriger les fautes de l'humanité? Le rythme de vie effréné (causé principalement par le système économique) ne permet pas d'enfanter et d'élever des êtres humains sains. Alors que faire?

"Ce ne sont point la nature et ses lois immuables qui sont devenues imparfaites pour justifier les nombreuses maladies de l'humanité." –p. 8.3

"Le paradis de la santé parfaite est perdu, mais le cœur de tout homme en a conservé une obscure idée." –p. 8.4

"Comme les enfants n'ont point vécu selon la nature, le genre humain est devenu de plus en plus malade de génération en génération." –p.8.4

"Les grandes douleurs à l'enfantement ne proviennent également que de l'accumulation des substances étrangères." –p. 8.6

"La femme qui ne peut pas nourrir elle-même son enfant ou bien qui n'a pas suffisamment de lait n'est pas véritablement propre à la reproduction" –p. 8.14

"Le lait doit passer immédiatement de la mamelle dans le corps de l'enfant, sans entrer en contact avec l'air." –p. 8.18

SOMMAIRE

Maladies des femmes

Mesdames et Messieurs,

Dans ma pratique très étendue j'ai été souvent frappé de la manière dont les femmes et les jeunes filles ont compris en très peu de temps ma méthode simple, bon marché et pourtant d'un succès éclatant. Dès qu'elles ont vu les succès surprenants de ma méthode en comparaison de toutes les autres, cela leur suffit pour être convaincues.

D'autres sont gagnées par ma nouvelle science de l'expression du visage qui exclut absolument toutes les explorations locales si désagréables aux personnes du sexe et qui permet pourtant de déterminer l'affection avec plus d'exactitude et de justesse que toute exploration locale.

Quand je disais alors à une dame comment sa maladie s'était développée et que ce jugement était juste dans tous les cas, même quand il se rapportait à des faits passés depuis des années, cela lui inspirait nécessairement une surprise pleine de respect pour la nouvelle science, car personne n'avait pu faire cela auparavant.

On n'avait alors aucune idée de la grande simplicité de mon procédé et de cette diagnose. Mais quand les femmes apprirent ensuite que ma méthode rendait inutile toute opération du vagin et de la matrice, etc., et que l'unique moyen curatif consistait en lotions spéciales, en bains d'un genre particulier et en un régime naturel et adapté à chaque état morbide, j'acquis leur entière confiance.

Fièvre puerpérale

Cette maladie redoutée qui enlève impitoyablement plus de 11,000 mères par an en Allemagne suivant la statistique, est devenue pour ainsi dire l'effroi des femmes. Mais si l'on a été si impuissant jusqu'ici contre cette maladie, c'est seulement qu'on ne connaissait pas sa nature. La fièvre puerpérale s'engendre comme toutes les autres maladies par la fermentation des substances étrangères dans le corps.

Elle ne se présente donc que chez les femmes qui ont encore suffisamment de substances étrangères après l'accouchement. Il n'est point nécessaire que le sang ou les membranes restés dans la matrice fermentent d'abord et communiquent ensuite leur fermentation aux substances étrangères du corps; l'acte de l'enfantement agit déjà suffisamment sur ces substances pour produire la fermentation. Pour guérir la fièvre puerpérale il faut donc expulser du corps les substances étrangères qui en sont la cause, et cela se fait le plus rapi-dement par les bains de siège à friction.

> *Pour rendre la chose plus claire, je vais citer un cas de ma pratique. Le lendemain de son heureux accouchement, Madame B... fut atteinte d'une forte fièvre puerpérale en mai 1887. La sage-femme avait fait des compresses d'eau tiède, mais sans succès, car elle ne savait pas quelle grande chaleur interne était produite dans ce corps par la fermentation des substances étrangères et que le rafraîchissement pouvait seul y remédier.*

On m'appela et je déclarais à la malade que je pouvais la soulager, mais que je craignais qu'elle ne fit pas ce que j'ordonnerais. « Ordonnez toujours », répondit-elle, « je ferai tout ce que vous voudrez ». Je lui ordonnais alors de trois à quatre bains de siège à friction par jour de 15 - 30 minutes chacun avec de l'eau à 17,5° C.

Bien que j'eusse ordonné de l'eau 17,5° C, la malade n'avait pas d'eau chaude à sa disposition, avait pris de l'eau de conduite à 8°R = 10°C; autrement elle avait parfaitement suivi mes prescriptions. Mais cette infraction ne lui avait pas fait de tort, elle avait même accéléré la guérison; si la température plus douce ordonnée par moi est plus agréable, une température plus froide est toujours plus efficace. Au bout de 18 heures, la fièvre avait disparu et l'accouchée était hors de danger. Au bout de huit jours elle pouvait déjà vaquer à ses occupations ordinaires.

C'est là l'un des nombreux cas auxquels on peut reconnaître l'étonnante rapidité de l'action des bains de siège à friction. Les substances étrangères avaient été dérivées vers leurs organes sécréteurs naturels, ce qui avait arrêté leur fermentation comme dans toute autre fièvre.

Sur mon conseil, cette femme fit encore des bains pendant un certain temps et elle devint mieux portante qu'elle ne l'avait été auparavant.

On voit que mes prescriptions étaient cette fois diamétralement opposées à celle de la médecine de l'école.

Celle-ci ordonnait, comme je l'ai vu fréquemment, l'échauffement du bas-ventre, ce qui ne faisait qu'y favoriser la fièvre, et le rafraîchissement de la tête avec un sac de glace. Je n'ai jamais pu m'expliquer pourquoi on met justement sur la tête le sac de glace, car **on ne fait qu'amener ainsi tout le sang à la tête et tout le monde sait bien que ce n'est point la tête qui doit expulser les substances étrangères**, mais que ce soin est réservé aux organes sécréteurs naturels. De plus la glace non seulement refroidit, mais encore engourdit le cerveau. L'organisme s'efforce sur-le-champ de compenser ce refroidissement en essayant de rétablir la chaleur normale du corps en redoublant l'activité de la circulation. Il se fait ainsi un redoublement de circulation du sang dans l'intérieur du cerveau et cela produit nécessairement une augmentation de chaleur. Il y a donc un froid engourdissant à l'extérieur et une chaleur brûlante à l'intérieur de la tête. Ce contraste suffit déjà tout seul à amener la mort par son action sur le cerveau.

Accouchements heureux et faciles

La conception, la grossesse et l'accouchement sont des faits journaliers dans la Nature qui ne perdent leur cachet naturel et ne sont accompagnés de désagréments et de difficultés quelconques que lorsqu'on abandonne la Nature et qu'on agit au mépris de ses lois.

Voyons dans quelles conditions et avec quelle facilité les animaux, indépendants de l'homme, mettent bas leurs petits.

Observons les chevreuils ou les lièvres, les chats ou tout autre animal en liberté, nous ne trouverons jamais qu'ils aient besoin d'aucun secours ou que la mise-bas soit difficile et douloureuse ou qu'elle dure plus longtemps qu'il ne faut. Nous ne voyons aucun animal témoigner de la peur ou de l'inquiétude avant de mettre bas.

Nous pouvons nous convaincre tous les jours du contraire, c'est-à-dire que cet acte souvent si difficile chez les femmes, se fait partout sans peine,

sans difficulté et rapidement chez les animaux sans causer même pour quelque temps le moindre trouble dans leurs fonctions.

J'ai eu souvent l'occasion de me convaincre de la justesse de ce fait.

J'ai observé ces animaux et j'ai trouvé qu'immédiatement après la mise-bas ils vaquaient à leurs occupations ordinaires comme si de rien n'était, tout en montrant la tendresse la plus grande pour leurs petits.

Je n'ai jamais vu que les choses se passassent autrement dans la Nature à l'état de bonne santé parfaite.

J'ai vu de mes propres yeux qu'une hase qui venait de mettre bas deux petits et qui avait été dérangée dans cet acte par des chasseurs, s'était sauvée si vite que personne ne pouvait se douter qu'elle eût été dérangée au milieu de sa mise-bas. Cette hase fut tirée et une fois qu'on l'eut examinée, on vit qu'elle avait été dérangée pendant sa mise-bas. Le chasseur lui ouvrit le ventre et y trouva encore un petit, vivant, qu'il voulait essayer d'élever et il trouva bientôt les deux autres petits.

- Si ces accouchements si faciles sont extrêmement rares et exceptionnels chez les femmes,
- si les accouchements difficiles, longs et malheureux et surtout les fausses-couches et toute sorte d'incommodités pendant la grossesse sont à l'ordre du jour,
- s'il ne se fait que rarement un accouchement sans sage-femme
- et si l'acte de l'accouchement est bien plus artificiel que naturel,
- si toute jeune mère doit rester couchée plus ou moins longtemps pour ne point s'attirer de longues maladies
- et si enfin l'on ne voit qu'à la campagne quelques rares femmes qui vaquent à leurs occupations ordinaires aussitôt après l'accouchement,

il faut en conclure que ces écarts de la loi de Nature imposée à toute créature réellement bien portante reposent sur des faits décisifs qui étaient capables d'amener ces écarts et ces troubles qui ne peuvent absolument point être dans les intentions de la Providence et de la Nature.

Lois immuables de la Nature

Ce ne sont point la Nature et ses lois immuables qui sont devenues imparfaites pour justifier les nombreuses maladies de l'humanité.

Il n'y a rien dans l'univers qui ne soit soumis à ces lois de la Nature et prétendre que ces lois de la Nature ne sont en vigueur que pour certains phénomènes et qu'elles n'ont aucune influence sur d'autres phénomènes tels que les symptômes morbides les plus différents et cela pour un seul des milliers de corps célestes, pour la terre, cela n'a pas le sens commun.

Il fallait nécessairement que le mépris des lois de la Nature exerçât une influence sur le genre humain et qu'il le conduisît si près de l'abîme du délabrement physique que la chute devînt inévitable.

Ce n'est qu'après l'écart de la Nature que l'humanité tomba peu à peu malade, c'est-à-dire se chargea de substances étrangères, et qu'elle dut bientôt sentir de quelle manière désagréable cette infraction aux lois de la Nature se faisait remarquer justement à la propagation de l'espèce. **C'est seulement ainsi que fut perdu le paradis, ce bonheur terrestre qui ne peut se révéler que par le sentiment et la présence d'une santé parfaite et de toutes les conditions de la conserver sûrement,** ce qui n'est

et ne sera possible que si l'humanité vit en union intime avec la Nature et si elle suit rigoureusement ses lois.

Le paradis de la santé parfaite est perdu, mais le cœur de tout homme en a conservé une obscure idée. Si cette idée semble souvent disparaître entièrement par suite des préjugés, il suffit aussi souvent d'une simple lueur de cette lumière lointaine pour la faire paraître dans tout son éclat devant les yeux étonnés de l'humanité trompée.

Après ce que nous avons dit, nous pouvons poser le principe suivant: « Les parents entièrement bien portants dans notre sens auront toujours des grossesses faciles, des accouchements heureux et faciles et des enfants bien portants. » Tous les écarts de ce principe naturel sont uniquement causés par la maladie, c'est-à-dire par l'accumulation des substances étrangères dans le corps. Il va sans dire qu'il faut comprendre le mot maladie dans le sens d'état latent et chronique d'accumulation successive de substances étrangères qui est souvent tel qu'on parle même quelquefois d'excès de santé. Cet état ne peut être justement reconnu que quand on connaît exactement ma science de l'expression du visage.

Comment s'achemine la maladie

J'ai déjà expliqué comment se fait l'accumulation des substances étrangères ou comment s'achemine peu à peu la maladie dans notre sens. Il reste encore à dire que la Nature s'efforce toujours de former tout fœtus, c'est-à-dire tous les petits dans le ventre de leur mère, en prenant les meilleurs éléments des parents et que la transmission directe des germes morbides ne consiste souvent qu'en ce que les organes malades ou surchargés chez le père ou la mère pendant la procréation se reproduisent encore plus faibles chez l'enfant sans garder les proportions naturelles. S'il se produit une accumulation de substances étrangères chez l'enfant, ce qui est inévitable aujourd'hui à cause de la vaccine et de l'usage du lait cuit, comme les substances étrangères se déposent toujours et se dirigent constamment où elles trouvent le moins de résistance, **ce sont justement les organes relativement les plus faibles du corps qui deviennent alors le centre des substances étrangères** et qui reproduisent la maladie des parents.

Si au contraire nous réussissons à préserver l'enfant de toute accumulation de substances étrangères par un régime naturel et en observant rigoureusement les lois de la Nature et nous fortifions ainsi et maintenons en bonne santé les organes plus faibles de nature et disposés à la maladie, nous pourrons obtenir une race beaucoup plus saine et beaucoup plus forte au bout de plusieurs générations.

Dans bien des cas où les parents sont déjà fortement surchargés, l'enfant naît aussi fortement surchargé bien qu'il ait été formé des meilleurs éléments dont disposaient les parents. C'est ici qu'on peut appliquer justement ces paroles: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ».

Mais comme les enfants n'ont point vécu selon la Nature, le genre humain est devenu de plus en plus malade de génération en génération.

Il y a cependant d'autres circonstances qui nuisent aujourd'hui à notre santé.

Nous ne trouvons nulle part dans la Nature que la mise-bas affaiblisse, enlaidisse, ou même défigure les animaux. Si nous observons que presque toutes les femmes deviennent moins belles et qu'elles sont même défigurées quand elles ont eu plusieurs enfants, si nous voyons en outre

que les jeunes filles les mieux portantes et vivant dans les conditions les plus avantageuses à la campagne vieillissent très vite comme femmes mariées et ont même des rides dès les premiers accouchements, il faut regarder comme des fables les vieilles traditions qui nous parlent de femmes qui avaient déjà de grands enfants et qui étaient encore si jeunes et si appétissantes qu'elles avaient encore beaucoup de prétendants même à un âge avancé, comme Pénélope.

Ce n'est point par un effet du hasard que les cas de ce genre sont extrêmement rares aujourd'hui. Mais voici encore une cause importante. **Nous ne trouvons nulle part dans la Nature, en dehors du genre humain privilégié, qu'une femelle se prête encore à l'acte charnel une fois que la conception a eu lieu;** elle le défend même de la manière la plus rigoureuse. Cela est tout à fait naturel, car l'acte charnel ne doit servir qu'à la conception et non point au plaisir, c'est là une loi de la Nature.

L'acte charnel cause un redoublement de circulation du sang vers les parties génitales et cela exerce constamment une influence délétère sur le fœtus, c'est-à-dire sur l'embryon ou petit qui se développe déjà. Mais c'est surtout sur la mère que retombe cette influence délétère, car la Nature s'efforce constamment de protéger le fruit dans le ventre de la mère contre tout ce qui pourrait lui nuire et cette influence se manifeste par une vieillesse prématurée, un affaiblissement rapide de la force vitale et un grand nombre de ces maladies des femmes que l'on compte aujourd'hui par centaines.

Mais cette infraction à la loi de la Nature cause aussi des troubles directs pendant la grossesse.

Bon nombre de ces désagréables compagnons de la grossesse tels que vomissements, malaises, maux de dents, changements de couleurs, frissons passagers alternant avec des sensations de chaleur, penchant à la mélancolie et aux pleurs, irritation facile des nerfs, dégoût des aliments ordinaires et appétits souvent inexplicables, sont les suites directes de cette infraction quand ils ne se rapportent pas à la maladie dans notre sens.

L'infraction à cette loi de la Nature cause un mal indicible à l'humanité. Non seulement la santé de la femme et de l'enfant est ruinée par cette action, mais encore tous les rapports moraux et physiques de l'homme et de la femme sont ainsi troublés. L'instinct pur de toute femme lui défend tout acte charnel après que la conception a eu lieu, c'est ce que j'ai eu souvent l'occasion d'observer, mais nos habitudes et nos usages contribuent d'une part à faire taire cette voix de la Nature, mais l'instinct sexuel des hommes qui redouble d'une manière morbide et contre la Nature à chaque accroissement de l'accumulation des substances étrangères, y contribue aussi pour sa bonne part.

> *Tout agriculteur sait que l'instinct sexuel excessif de son bétail est le signe certain d'une maladie déjà déclarée.*

Cette loi s'applique pleinement aux hommes et quiconque veut ouvrir les yeux peut s'en convaincre journellement. Je n'ai qu'à vous rappeler la surexcitation sexuelle des phtisiques.

L'instinct sexuel des hommes bien portants, c'est-à-dire bien portants en notre sens, est absolument différent de l'instinct sexuel dominant de nos jours. Libre de toute pensée érotique, libre de toute envie désordonnée, l'instinct sexuel de l'homme ne sert également qu'à la conservation de l'espèce, mais il ne doit jamais devenir un besoin dont l'inassouvissement temporaire cause

les tourments de la privation. Il va sans dire que cet état ne peut être justement apprécié que par celui qui est bien portant et qui sait préserver son corps de toute accumulation de substances étrangères par une nourriture non excitante et par une vie conforme à la Nature. Mais le meilleur juge est celui qui connaît les deux états. Quiconque veut que sa volonté ne soit pas en contradiction avec la Nature et régler son corps de manière à ce que ses appétits contre nature soient réduits à leurs proportions naturelles sans diminuer et même en augmentant sa force réelle de manière à sentir comme un bienfait ce qui paraît la contrainte la plus violente dans d'autres circonstances, doit donc revenir à la Nature en adoptant et suivant mes règles de santé pour expulser les substances étrangères de son corps et il obtiendra ce qu'il cherche si son corps n'est pas encore trop ruiné.

Voyons un peu quels accouchements monstrueux se présentent partout à nos yeux. Et d'abord que de fausses couches et d'accouchements avant terme. Ici un accouchement par le siège, là l'enfant vient en travers, puis nous trouvons des enfants à têtes énormes et des organes si étroits chez la mère que l'accouchement est impossible sans opération. D'autres mères ont un travail d'enfantement trop inerte, etc. Ce ne sont en un mot que des faits contre nature et qui ne peuvent s'expliquer que par l'accumulation des substances étrangères dans la mère ou même dans l'enfant.

Les **fausses présentations de l'enfant** dans le ventre de la mère sont toujours causées par l'accumulation des substances étrangères qui dérangent l'enfant de sa position normale. Quand les organes de la femme sont rétrécis par les dépôts de substances étrangères, il y a toujours un accouchement difficile. Mais si les parents étaient fortement chargés de substances étrangères, l'enfant peut être lui-même déjà tellement surchargé qu'il a des dimensions beaucoup trop grandes surtout pour la tête, ce qui amène également un accouchement laborieux surtout si les organes génitaux de la femme sont rétrécis. La surcharge des organes génitaux doit se comprendre en tant que tous les muscles, tendons et ligaments en question sont tellement imprégnés de substances étrangères qu'ils paraissent enflés et qu'ils perdent beaucoup de leur élasticité, de leur souplesse, de leur dilatabilité et de leur contractilité, et pourtant leur parfait état de santé dans notre sens est la première condition d'un accouchement facile.

Le **travail de l'enfantement** est surtout produit par les contractions spasmodiques des muscles qui entourent la matrice comme des anneaux. Si ces muscles sont également surchargés, ils perdent de leur contractilité et les contractions elles-mêmes ne pourront jamais être exécutées avec la force et l'énergie suffisantes. En effet, tout muscle surchargé perd beaucoup de ses propriétés et cause de grandes douleurs quand il est soumis, comme dans le travail de l'enfantement, à des contractions spasmodiques qui dépassent ses forces; il est alors sur le point de casser, et c'est ce sentiment qui est extrêmement douloureux.

Nous voyons que les grandes douleurs à l'enfantement ne proviennent également que de l'accumulation des substances étrangères ou de la maladie dans notre sens. L'adhérence de l'arrière-faix a la même cause, ce n'est jamais une adhérence réelle, mais c'est seulement une liaison produite par les dépôts de substances étrangères.

La conséquence nécessaire de ces états de souffrance pendant les accouchements et de toute maladie même la moins grave, c'est **l'anxiété** éprouvée

par toutes les femmes surchargées avant l'acte de l'accouchement. Cette anxiété n'est point une loi de la Nature, c'est purement et simplement une conséquence de l'accumulation des substances étrangères. La femme véritablement bien portante ne connaît pas ce sentiment. Cette anxiété n'est que la voix de notre instinct qui, bien qu'il soit souvent étouffé, nous montre pourtant clairement dans des cas aussi décisifs que les accouchements que nous avons mal administré ce bien qui nous a été confié par la Nature et qui n'est autre chose que notre corps et la santé. Mais qui est encore capable aujourd'hui de comprendre cette voix de l'instinct ? On m'objectera peut-être qu'il y aura certainement beaucoup de cas où le secours du chirurgien sera toujours indispensable aux accouchements. Je répondrai en citant un seul cas.

Une femme de 36 ans sur le point d'accoucher de son deuxième enfant avait déjà passé deux jours et deux nuits dans de grandes douleurs sans que son enfant se remuât dans ses entrailles. La sage-femme déclara qu'il fallait appeler un médecin et que l'accouchement était impossible autrement. On fit venir un médecin très habile et célèbre accoucheur. Il travailla pendant quatre heures avec tous ses instruments. Enfin, il déclara que, vu la présentation de l'enfant, il était impossible de le faire sortir sans danger pour la vie de la mère. La pauvre femme déclara qu'elle aimait mieux mourir que de supporter plus longtemps le secours du médecin. Le médecin partit en déclarant que la mère mourrait parce qu'il était impossible de retirer l'enfant. Mais la Nature en avait décidé autrement que le médecin. L'enfant vint au monde sans le secours du médecin au bout de 24 heures de douleurs ininterrompues et avec le seul secours de la sage femme. Qui avait le mieux agi dans ce cas, le célèbre accoucheur ou la Nature ?

L'opération contre nature eut pourtant des suites fâcheuses, car la mère resta dangereusement malade pendant neuf semaines; elle était presque paralysée et elle ne dut son salut qu'à sa forte constitution.

J'accorderai que les nombreuses maladies chroniques et latentes de l'espèce humaine amènent des conditions et des complications qui déconcertent médecins et accoucheurs. Mais l'expérience m'a démontré que dans tous ces cas le mieux est de s'en rapporter entièrement à la Nature. Personne n'agit mieux qu'elle. Mais je ne connais pas de meilleur moyen que les bains de siège à friction pour ranimer l'action des douleurs de l'enfantement. Des milliers de femmes ont été précipitées dans la tombe pour avoir été opérées trop tôt. Je suis toujours contre toute opération à l'accouchement. Si la femme devait être réellement incapable d'accoucher, il vaudrait mieux pour elle qu'elle n'accouchât point du tout. La Nature a aussi prévu ce cas qu'elle arrange sans le moindre danger. Le fruit mûr meurt et se dessèche de plus en plus jusqu'à ce que le ventre de la mère reprenne à peu près sa forme normale.

J'ai observé un grand nombre de cas semblables parmi les vaches et parmi les brebis et jamais ces animaux n'en ont souffert le moindre dommage.

La Nature agit dans tous ces cas de la manière la moins dangereuse et la plus normale et empêche alors d'une manière naturelle toute grossesse ultérieure. Quelle serait la joie de maintes mères tourmentées et combien de misère indicible serait épargnée à maintes pauvres familles si la seule Nature veillait sur les mères en travail d'enfant au lieu des accoucheurs qui ont la manie de vouloir mettre au jour par la force et par l'art, tout enfant qui ne peut être mis au monde d'une manière naturelle.

Mais il ne faut pas oublier que c'est toujours par leur propre faute que les femmes en sont réduites à un état où l'accouchement paraît impossible sans instruments. L'état de grossesse se remarque toujours bientôt et il reste encore assez de temps pour faire le nécessaire jusqu'à l'accouchement. Quiconque connaît ma méthode, sait ce qu'il faut faire pour obtenir des accouchements faciles.

Maintenant qu'il s'est déjà passé une année depuis l'apparition de la dernière édition du présent ouvrage, j'ai reçu un grand nombre de nouvelles constatations de mes enseignements dans ce domaine. Mes bains de siège à friction appliqués en même temps que mes prescriptions sur le régime n'ont jamais manqué leur effet. Partout où mon traitement a été appliqué à temps, on a obtenu des accouchements faciles. Les remerciements les plus chaleureux ont imprimé aux bains de siège à friction, justement dans ces cas, le cachet de l'incomparabilité.

Chacun sentira bien maintenant qu'il est plus facile de prendre des mesures préventives contre les accouchements difficiles que de porter secours au moment de l'accouchement.

Si nous résumons ce que nous avons dit, nous verrons que l'accroissement des accouchements artificiels à l'aide des nombreux instruments des accoucheurs est la suite nécessaire de l'état morbide chronique toujours côte à côte.

Les parents qui veulent avoir des accouchements heureux et des enfants bien portants, doivent veiller à temps à ce que leur propre corps soit libre de substances étrangères et par conséquent bien portant. Mais j'ai démontré **qu'on n'obtient un corps bien portant qu'en expulsant les substances étrangères** et en évitant toute nouvelle surcharge, c'est-à-dire en appliquant la nouvelle science de guérir dont le régime naturel forme une partie indispensable.

La preuve de ce que j'ai dit ne peut être faite que par la pratique, aussi vais-je vous citer quelques cas concluants.

Une femme que je traitais depuis assez longtemps à cause de ses rhumatismes articulaires et qui était par conséquent assez fortement surchargée de substances étrangères, avait déjà eu cinq enfants dans les conditions les plus difficiles. Il était tout simple que ces accouchements fussent très difficiles puisqu'elle était fortement surchargée de substances, surtout dans le bas-ventre. Les accouchements avaient toujours duré deux ou trois jours, avec les plus grandes douleurs, mais avec un travail d'enfantement beaucoup trop inerte, de sorte qu'il avait toujours fallu appliquer le forceps. Pendant sa sixième grossesse, cette femme avait rigoureusement suivi toutes mes prescriptions et pris deux ou trois bains de siège à friction par jour. Le succès fut tel que le sixième accouchement qui eût été certainement le plus laborieux, fut le plus facile. L'acte de l'accouchement proprement dit avait duré à peine une heure. Le travail de l'enfantement s'était fait rapidement dès le commencement et presque sans douleurs.

Cette femme considérait ce succès comme un prodige, car elle n'avait jamais connu ces états conformes à la Nature et quand je lui disais avant l'accouchement que j'espérais ce succès, elle me regardait toujours avec méfiance et me disait que je n'inventerais point les accouchements sans douleurs. Elle regrettait désormais d'être trop vieille pour oser espérer une nouvelle grossesse. Maintenant qu'elle connaissait le moyen d'accoucher sans douleurs et facilement, elle voudrait bien avoir d'autres enfants. Elle était également bien étonnée de pouvoir nourrir elle-même son sixième enfant, bonheur dont elle n'avait jamais pu jouir auparavant.

Tout cela n'avait été produit que parce que cette femme vivait d'une manière rigoureusement conforme à la Nature et prenait mes bains depuis qu'elle avait appris à connaître ma méthode. Son corps auparavant fortement surchargé de substances étrangères fut bientôt régénéré et cela se montra par un redoublement d'activité physique et morale. L'acte de l'accouchement avait clairement prouvé combien son corps s'était fortifié dans toutes ses fonctions.

Une femme Z... de cette ville ayant suivi mon traitement sur mes conseils pendant sa grossesse obtint au bout de sept mois de traitement un accouchement presque sans douleur, sans sage-femme en une demi-heure.

Madame Louise B... de notre ville m'écrivait ce qui suit en septembre 1890.

« J'ai maintenant 28 ans et j'ai fortement souffert de la vessie et des reins depuis ma quinzième année. J'avais d'abord passé huit semaines dans un institut et mon catarrhe de la vessie était simplement devenu insupportable, de sorte que je ne pouvais plus que rester couchée et qu'il m'était impossible de me tenir debout ou de marcher, car cela me causait les douleurs les plus épouvantables.

« Cet état dura quatre semaines après lesquelles j'entrai à la clinique de la rue L. où j'obtins après un temps assez long l'adoucissement temporaire de mes douleurs. Mais comme on n'avait encore jamais coupé mon mal dans ses racines, il revint au bout d'un an avec un redoublement de violence. Il me fallut y passer trois mois à l'hôpital où je fus traitée à la salicyle et à la pierre infernale, aux compresses et à l'électricité, de sorte qu'à mon retour à Leipzig en 1880 il me fallut entrer à l'hôpital où je fus traitée pendant quatre semaines pour une maladie de la matrice et cela avec si peu de succès que les douleurs me permettaient souvent à peine de faire le chemin de l'hôpital jusqu'à ma demeure.

« Je quittai l'hôpital parce que je n'y trouvais aucun soulagement et je me fis traiter pendant quatre ans par le docteur M... qui combattit également un catarrhe de la vessie et une inflammation de la matrice et m'envoya trois ans de suite à Franzensbad pour y prendre des bains de boue et des bains ferrugineux et boire les eaux minérales. Mais tout cela n'eut aucun effet durable. À mon dernier séjour à Franzensbad, le conseiller de santé des bains me renvoya ici parce qu'il croyait qu'il fallait absolument m'opérer. Le docteur L... m'opéra et me traita ultérieurement et mon état devint temporairement supportable. Je sentais toujours mon ancien mal et m'apercevais parfaitement qu'il n'avait été qu'étouffé par l'opération, mais qu'il n'avait nullement été arraché avec les racines et rejeté de mon corps. J'étais obligée de temps en temps de me procurer de l'adoucissement par des compresses et autres remèdes, mais il me fallut enfin recourir de nouveau à un médecin. Je m'adressai au docteur Z... qui me traita une année entière sans aucun succès. Il finit par me déclarer que j'avais des reins ambulants et qu'il n'y avait plus rien à faire, mais il m'envoya à tout hasard chez le docteur Sch... de notre ville. Ce dernier m'examina pendant huit jours de suite, me déclara également qu'il n'y avait plus rien à faire et me renvoya.

« C'est ainsi que je m'adressai toute désespérée à vous au mois de juillet 1888. Dès les premiers jours de ce traitement, je fus délivrée de mes douleurs insupportables et au bout de quatre semaines j'étais capable de travailler et je suis restée jusqu'ici capable de travailler et bien portante grâce à votre méthode.

« Je me sentais tellement fortifiée et réconfortée dès la première année de ce traitement que je me mariai malgré les conseils contraires qui me vinrent de toutes parts et bien que les médecins me promissent des accouchements laborieux. Mais vos conseils et ma propre expérience me promettaient autre chose et tout s'est passé exactement

comme vous me l'aviez dit. Je me mariai, je suivis rigoureusement vos prescriptions pendant ma grossesse et j'eus un accouchement heureux et facile sans sage-femme au grand étonnement général. Tout cela, je le dois à votre méthode si simple.»

Leipzig.

Femme Louise B...

Gerçures aux mamelons, manque de lait

Les mamelles de la femme ne servent à la nourriture de l'enfant que pendant l'allaitement et elles ne servent à rien autrement. Si l'on observe le règne animal en dehors de nos animaux domestiques, on trouve que partout où il y a santé parfaite les mamelles des femelles sont petites et à peine plus grosses que celles des mâles en dehors de la grossesse et de l'allaitement des petits. Nous ne trouvons pourtant jamais qu'un animal ne puisse pas nourrir ses petits ou qu'il ait des gerçures aux mamelles par suite de l'allaitement.

Si les femmes ont souvent des seins d'un développement extraordinaire avant la grossesse et même avant tout allaitement, il faut se demander avant tout si cet état est normal ou non, car beaucoup de ces femmes ne peuvent plus nourrir leurs enfants ou bien elles ont fréquemment des gerçures aux mamelles quand elles allaitent leurs enfants. Les seins fort développés ne sont jamais naturels chez les jeunes filles, ils sont au contraire un signe assuré que le corps est déjà fortement surchargé de substances étrangères.

J'ai eu l'occasion d'observer, surtout à la campagne, des jeunes filles et des femmes bien portantes et j'ai constamment trouvé que les femmes qui pouvaient enfanter sans peine et allaiter leurs enfants sans douleurs, n'avaient jamais de seins fortement développés avant leur grossesse et avant l'allaitement.

J'ai toujours observé au contraire que quand les seins étaient trop développés avant la grossesse, les mères ne pouvaient point du tout nourrir leurs enfants ou bien elles avaient des gerçures aux mamelles quand elles allaitaient leurs enfants. J'ai observé la même chose chez les personnes trop maigres, état qui dépend d'une accumulation chronique encore plus pernicieuse. Dans ces cas et surtout quand on se nourrit de viande, de vin, de bière, d'œufs, de lait, etc., nourriture qu'on croit la plus fortifiante et la plus nutritive, j'ai observé que les femmes ne pouvaient point nourrir parce qu'elles n'avaient point de lait. La source était tarie.

L'allaitement est l'une des plus grandes jouissances pour la femme bien portante, mais c'est un tourment dès que le corps est surchargé de substances étrangères. Pour mieux faire comprendre cela, il faut que je touche à un domaine qui n'a pas encore été bien reconnu même par les autorités les plus remarquables. C'est la menstruation ou le sang mensuel de la femme. On a tant écrit sur ce sujet que je ne vais pas m'y arrêter. Je montrerai simplement en quoi mon opinion diffère de celle des autorités les plus remarquables de nos jours. Je prétends que de même que ces autorités ne connaissent point la nature des maladies et leur uniformité, de même elles ne connaissent point la nature et le véritable but de la menstruation.

On a expliqué la menstruation comme une purification mensuelle ou comme un fait dépendant de l'ovulation qui se fait à la puberté, c'est-à-dire le détachement d'un œuf mûr des ovaires et son passage à travers les oviductes jusque dans la matrice où il s'attache dès qu'il est fécondé. D'autres autorités prétendent que l'ovulation se fait indépendamment de la menstruation qui n'est qu'une purification

dont elles essayent de donner des preuves. Mais les femmes qui n'ont point de sang corrompu ne devraient donc point avoir de menstruation, car il n'y aurait rien à purifier en elles. Enfin, plus on questionne les autorités sur ce point, plus on entend d'opinions différentes; seulement ces opinions sont formées et exprimées sans aucun rapport avec l'action de la Nature et sans faire reconnaître ses intentions.

Dès que le jeune homme entre dans l'âge de puberté, il se forme continuellement en lui le produit générateur dont dépend chez l'homme l'instinct toujours renouvelé de la génération. Les substances qui ne servent plus à la conservation de son corps et qui ne sont pas absorbées par un trop grand travail de corps ou d'esprit forment le produit générateur qui est toujours composé de la quintessence de toutes les humeurs.

Le procédé est tout différent chez la femme. Les ovaires sont déjà développés avec tous leurs ovules quand la jeune fille entre dans l'âge de puberté. La femme n'a donc point besoin d'un renouvellement continuel de son produit générateur. Chez elle, le sang mensuel ou plutôt de tous les 28 jours se forme de l'excédent des humeurs du corps. Ce sang n'a point d'autre but que de nourrir l'embryon. La menstruation n'est donc autre chose qu'un acte de nutrition pour le fœtus. L'ovulation n'est produite selon moi que par le redoublement de la circulation du sang vers les organes génitaux pendant la menstruation. C'est ce surcroît de sang qui fait crever les vésicules de Graaf dans les ovaires; le liquide de ces vésicules s'épanche avec l'ovule devenu mûr qui est amené dans l'oviducte par l'épithélium à cils vibratiles des fimbriaires et dans la matrice par l'épithélium à cils vibratiles.

La menstruation n'est qu'un acte de nutrition de l'embryon et cet acte fait mûrir l'ovule en dehors de la grossesse. Mais il n'est pas vrai que, comme on le trouve dans beaucoup de livres de médecine, le sang mensuel soit causé par la maturité d'un ovule et par l'éclatement des vésicules de Graaf.

Dès qu'on retient cette explication, on comprend sur-le-champ pourquoi la menstruation cesse pendant l'allaitement à l'état normal chez la femme. La Nature a désormais remis aux mamelles la nourriture de l'enfant. En relation intime avec l'utérus, les mamelles se préparent à leurs fonctions aussitôt après la dernière menstruation avant l'accouchement. Ce dernier a lieu à la dixième menstruation et cet acte de l'enfantement rend les mamelles normales capables de nourrir l'enfant.

Tant qu'il n'y a pas de grossesse, le sang mensuel s'écoule sans pouvoir remplir son but. Mais cette fonction ne doit pas être accompagnée de désagréments dans un corps à l'état normal, elle ne doit point causer de douleurs remarquables, mais surtout elle ne doit point manquer. Pour être normale, cette fonction doit se remplir sans causer aucun trouble. Quand la menstruation est accompagnée de douleurs et de troubles, on peut dire en toute sûreté que le corps est déjà surchargé de substances étrangères. Je n'ai rencontré que trop de jeunes filles et de femmes dont les menstruations étaient difficiles ou douloureuses, trop insuffisantes ou trop abondantes et qui remplissaient cette fonction facilement et sans douleur, c'est-à-dire d'une manière normale, au bout de quelques mois de mon traitement.

Dès qu'il y a grossesse, le sang mensuel sert à nourrir l'enfant. Si le fœtus grandit aussi entre les menstruations, les époques les plus importantes pour le fœtus et son développement sont toujours celles auxquelles se présenterait la menstruation

en dehors de la grossesse. On sait depuis très longtemps l'importance de ces époques pour le développement du fœtus. Quiconque sait observer sérieusement trouve toujours que les résultats de ces époques se font clairement reconnaître chez l'enfant. Mais je vais prendre des exemples de ma pratique pour vous montrer cela avec la plus grande clarté.

Une femme qui avait grand peur des souris était à lier des gerbes et une souris lui passe sur son bras nu. Cette femme était au milieu de sa grossesse et justement à l'époque de son sang mensuel.

Le sentiment désagréable des griffes pointues de la souris sur son bras et la vue de cette souris causèrent une grande frayeur à cette femme qui poussa des cris et chassa la souris. Mais, toute la journée, elle eut peur de la souris qui occupa même ses rêves de la nuit suivante. Quand l'enfant vint au monde au bout de six mois, il avait sur le bras une envie garnie de poils qui avait la forme et les dimensions d'une souris avec une queue de souris. Cette envie était grise et garnie de petits poils absolument semblables aux poils d'une souris. Cette tache ne dépassait nullement le reste de la peau, seulement elle était couverte de ces poils tout à fait caractéristiques de souris.

Une autre femme qui avait les cheveux bruns comme son mari et ses cinq enfants devint grosse pour la sixième fois. Dans la première moitié de sa grossesse, elle avait tous les jours dans son entourage une jeune fille qu'elle aimait tendrement et qui avait des cheveux remarquablement luxuriants, d'un blond ardent et tout à fait ondulés, chevelure très rare qu'on n'oublie plus quand on l'a vue. Cette femme avait un tel attachement pour cette jeune fille et trouvait sa chevelure si belle qu'elle souhaitait à son enfant des cheveux semblables. Ce désir était tout spécialement vif aux époques auxquelles elle avait ordinairement son sang mensuel ; elle s'en occupait même dans ses rêves. Quand elle accoucha d'une fille au bout de cinq mois, cet enfant présentait bien les traits extérieurs de ses parents, mais en même temps une ressemblance frappante avec la jeune fille aux cheveux roux dont elle était la copie fidèle jusque dans les plus petits détails, surtout pour ce qui regardait la chevelure.

Une autre fois, une dame fit une promenade en voiture avec son petit chien qu'elle aimait beaucoup. Un objet quelconque attire l'attention de l'animal, qui veut sauter hors de la voiture, mais il est retenu par sa maîtresse et il s'échappe pourtant. La dame avait essayé au dernier moment de le rattraper par les pattes et avait tellement gêné son saut que la roue de derrière écrasa la tête de l'animal. La dame avait parfaitement vu la roue écraser la tête de son favori. Elle fut tellement effrayée qu'elle eut toute la journée devant les yeux cette tête écrasée qui occupa encore ses rêves. Quand elle accoucha, un mois plus tard, l'enfant vint mort au monde, avec une tête anormale qui ressemblait absolument à une tête écrasée par une roue de voiture.

Dans un autre cas de ma connaissance, une femme mit au monde un enfant dont la bouche allait d'une oreille à l'autre et qui n'avait point de palais. Cet enfant mourut bientôt après sa naissance. La cause de ce monstre avait été une peur indicible d'un masque qui avait également une bouche allant d'une oreille à l'autre. Selon l'usage des campagnards, quelqu'un s'était amusé à parcourir le village dans ce déguisement. Cette femme qui était dans la première moitié de sa grossesse et à l'époque de sa menstruation se trouvait au milieu d'autres femmes qui filaient; ce masque entra tout à coup pour effrayer ces femmes. La peur de la femme enceinte fut tellement grande qu'elle ne put dormir de toute la nuit et que son enfant fut un monstre.

Je pourrais vous citer beaucoup d'autres cas, mais je crois que c'en est assez.

Maladies des femmes

J'ajouterai que les différents caractères et qualités ou dispositions anormales des enfants dépendent souvent de l'état, de la disposition et des conditions dans lesquelles les femmes ont passé leur menstruation pendant la grossesse. Si elles sont tristes et pessimistes pendant ce temps, cette disposition ne manquera certainement pas d'influer sur le caractère de l'enfant. Mais on peut également expliquer ainsi la colère, la timidité, le courage et toutes les autres passions, mais aussi la cleptomanie, la fourberie, la cupidité et toutes les autres mauvaises dispositions.

La production des moutons et veaux tachetés de blanc que Jacob obtint en jetant des branches partiellement écorchées dans l'eau que buvaient les troupeaux de son maître, se trouve expliquée et prouve que ces faits étaient connus dans les temps les plus reculés, car les abreuvoirs sont justement les lieux où il se procrée le plus de petits.

Un éleveur de chevaux me dit un jour qu'il avait reçu un poulain à tache blanche de parents uniformément bruns et que la tache blanche avait la forme d'un chien. Il m'expliqua ce phénomène par le passage à l'improviste d'un chien blanc devant les yeux de la jument pendant l'accouplement, ce qui avait visiblement inquiétée la jument.

On sait du reste quelle influence directe exerce sur le bas-ventre et sur la digestion toute frayeur ou toute autre occasion extérieure agissant sur nous. Beaucoup de gens ne peuvent plus retenir leur urine quand ils sont frappés d'une grande terreur; le phénomène contraire se présente chez d'autres gens. Tout cela peut également s'observer chez les chiens. L'effet de la frayeur se manifeste souvent par de simples troubles de la digestion, etc.

Que nous enseignent tous ces exemples? **Ils nous prouvent que des influences étrangères et des perceptions que nous observons et sentons par nos sens et par la tête exercent leur principale influence, non point sur la tête, mais sur le bas ventre et sur ses organes par le moyen des nerfs.** Celui qui a suivi attentivement ma théorie de la fièvre aura vu que je place dans le bas-ventre le point de départ de toutes les causes d'engendrement des maladies. Cela est parfaitement fondé et reçoit même une nouvelle confirmation par les explications ci-dessus, car le bas-ventre est et demeure le principal de nos organes. Ma méthode curative donne des preuves éclatantes de cette vérité. Mais l'histoire du développement du règne animal en fournit également la preuve, et j'y reviendrai plus tard.

Pour déterminer les conditions d'existence des créatures les plus perfectionnées, il faut d'abord étudier à fond les groupes d'animaux et de créatures les plus infimes, car c'est sur eux qu'on reconnaît le plus facilement les conditions d'existence.

En considérant les classes les plus infimes, on en trouve qui ne se composent que du canal digestif et de l'appareil reproducteur. Plus on remonte l'échelle, plus on trouve de développement dans la tête et ses fonctions. Mais en y regardant de plus près il me semble que son état de développement plus ou moins grand n'a été produit que par le besoin progressif d'une question d'existence plus compliquée et qu'il dépend des transformations, perfectionnements et développements progressifs et continus de toute la terre.

Toutes ces explications sur la menstruation et sur son importance ne sont que pour montrer au lecteur les rapports de la menstruation avec l'allaitement et

les mamelles et en même temps l'importance du bas-ventre et de l'état de cette partie de l'organisme. Le cours des menstruations donne donc un tableau de l'état que présenteront les mamelles à l'allaitement. **Si la menstruation est toujours accompagnée de grandes douleurs, l'allaitement est presque toujours douloureux,** car les mamelles attrapent des gerçures. **La menstruation irrégulière et anormale est seulement causée par la surcharge du corps en substances étrangères.** Les gerçures aux mamelles ont la même cause.

Mais le manque de lait se rapporte également à cette même cause et malheureusement ce défaut se présente de plus en plus de nos jours à cause de la manière de vivre si excitante et si souvent irrationnelle. Ainsi les femmes peuvent encore enfanter dans la douleur, mais elles ne sont plus à même d'allaiter leurs enfants. Elles se privent donc elles-mêmes des plus grandes joies maternelles, et elles privent involontairement leurs enfants de la nourriture qui leur revient de droit et qui leur est destinée par la Nature. Leurs enfants s'en ressentent pendant toute leur vie.

La femme qui ne peut pas nourrir elle-même son enfant ou bien qui n'a pas suffisamment de lait n'est pas véritablement propre à la reproduction.

Nous voyons toujours dans le règne animal que les petits de telles mères périssent. Si le génie inventif de l'homme a réussi à élever pourtant les enfants que leurs mères ne peuvent pas nourrir elles-mêmes, on ne peut pas attendre d'une telle génération les qualités qui font les personnes bien portantes. Ces enfants restent nécessairement des créatures malsaines et imparfaites dont on peut attendre tout, excepté une bonne santé parfaite.

Les individus de ce genre, surtout quand ils sont élevés artificiellement, sans le secours des nourrices, ne peuvent quelquefois plus absolument devenir bien portants, même quand on leur fait suivre mon traitement de la manière la plus consciencieuse. Ce n'est que quand plusieurs générations auront vécu d'une manière rigoureusement conforme à la Nature que l'homme recouvrera un meilleur état de santé général.

Le manque de lait et les gerçures aux mamelles à l'époque de l'allaitement ne sont donc que les suites d'une affection du bas-ventre causée par la surcharge du corps en substances étrangères. Ces deux maladies ont par conséquent la même cause commune à toutes les maladies. Dès que cela est compris, on comprend aussi l'absurdité du traitement local des gerçures par les opérations et les médicaments, comme le fait malheureusement encore partout l'allopathie. On n'attaque ainsi que les ramifications du mal sans toucher aux racines. Il ne faut donc point s'étonner si la même affection revient sous une autre forme. Mais, d'un autre côté, chacun comprendra les grands succès qu'obtient ma méthode sans opérations et sans médicaments en s'attaquant uniquement au foyer de toutes les maladies, c'est-à-dire au bas-ventre.

La preuve de mes assertions ne peut être fournie que par la pratique.

Or, l'expérience de ma pratique m'a montré que la nourriture absolument sans excitants et l'application de mes bains dérivatifs et de mes bains de vapeur font cesser l'incapacité d'allaiter et les gerçures aux mamelles.

Une femme qui avait eu trois enfants et qui n'avait jamais pu leur donner le sein se guérit parfaitement en suivant assez longtemps mon traitement. Ma pratique présente beaucoup de cas semblables.

Quelques semaines après son accouchement, les mamelles de la jeune femme R... s'enflèrent d'une manière si inquiétante que le médecin déclara qu'il faudrait inciser le lendemain les deux mamelles et qu'il n'y avait pas autre chose à faire. La jeune femme ne pouvant se décider à cette opération, elle m'envoya chercher le soir même. Je lui déclarai que je regardais cette opération, non seulement comme inutile, mais même comme nuisible et qu'il y avait moyen de la guérir autrement en très peu de temps. Elle suivit mes prescriptions avec joie et prit la nuit même quatre bains de siège à friction d'une demi-heure chacun avec de l'eau à 12,5° C. Son état était déjà tellement amélioré le lendemain qu'elle ne pensait plus à une opération. Toutes ses douleurs disparurent au bout de quelques jours, et son état redevint tout à fait normal au bout de quelques semaines de traitement.

Si la fièvre puerpérale mentionnée plus haut n'avait pas eu la même cause que les gerçures aux mamelles, c'est-à-dire les substances étrangères en fermentation, ces deux maladies n'auraient jamais été guéries par le même moyen. Vous voyez donc que l'uniformité de toutes les maladies se prouve de plus en plus.

On peut comparer la maladie à un arbre, et les diverses formes morbides pour lesquelles la médecine a une infinité de noms, aux branches. Bien que celles-ci aient différentes formes, elles sortent toutes d'un même tronc. Si l'on voulait arrêter la croissance de certaines branches ou de l'arbre tout entier en coupant leurs extrémités, on n'obtiendrait jamais le résultat désiré, car cela n'empêcherait point l'arbre de faire recroître à un autre endroit les extrémités coupées. Nous agirions comme la médecine de l'école avec son traitement local des maladies; elle étouffe temporairement leurs symptômes externes, mais elle ne peut empêcher la maladie de produire sans cesse de nouveaux rejetons.

Nous atteindrons tout autrement notre but en commençant à l'extrémité opposée et en attaquant l'arbre dans ses racines. Nous sommes à même d'influencer du même coup le tronc et toutes les branches simultanément. Il en est absolument de même de l'arbre si ramifié des maladies. C'est seulement en l'attaquant à la racine que nous pourrons l'influencer tout entier.

Stérilité

Que je connais de femmes qui désirent ardemment des enfants et qui ne peuvent jamais atteindre ce but de leurs désirs. Si elles savaient ce qui cause leur stérilité et qu'il dépend la plupart du temps d'elles-mêmes d'atteindre ce but, que de larmes leur seraient épargnées !

La stérilité n'est causée que par la présence de substances étrangères dans le corps. Ces substances peuvent se répartir tellement dans les parties génitales que ces dernières en soient comme fermées et excluent toute activité normale. Dans certains cas, les oviductes sont complètement obstrués de substances étrangères et semblent être fermés. Il n'y a alors jamais de conception possible. S'il y a parfois conception, la surcharge des substances étrangères est tellement grande que cette pression ou tension interne amène bientôt une fausse couche, la plupart du temps pendant les quatre premiers mois de la grossesse.

Quand une femme enceinte est surchargée de substances étrangères, il suffit souvent d'un petit choc, d'une frayeur ou d'une autre occasion insignifiante pour causer une fausse couche ou un accouchement prématuré. Les femmes de nos villes devraient aller au milieu des paysannes pour voir ce que ces femmes enceintes font sans songer aucunement à une fausse couche et alors elles verront la pleine vérification de mes assertions.

J'ai vu des femmes bien portantes danser des nuits entières sans le moindre inconvénient pendant les six premiers mois de leur grossesse. Il faut ajouter que cette danse n'était point celle qui est usitée aujourd'hui dans nos sociétés, mais que c'était cette danse beaucoup plus longue qui n'est connue que de celui qui connaît la campagne, ses habitants et ses mœurs. Elles sont véritablement à plaindre, les femmes qui, par suite de l'accumulation de substances étrangères dans leur corps, sont incapables de se mouvoir librement pendant leur grossesse et ont à craindre à toute occasion un avortement.

Il y a une stérilité qui provient de l'homme, mais cette stérilité a la plupart du temps la même cause que celle de la femme. Dans les deux cas, cette stérilité disparaît par l'expulsion des substances étrangères.

J'ai recueilli des preuves suffisantes de ces deux assertions dans ma pratique.

Une femme mariée depuis huit ans sans avoir jamais conçu, désirait ardemment des enfants, et elle s'adressa en dernier lieu à mon traitement après avoir essayé vainement tout ce que les médecins lui avaient conseillé. Je lui déclarai que sa stérilité ne provenait que d'une trop grande accumulation de substances étrangères dans son corps et qu'il dépendait d'elle d'atteindre le but de ses désirs en expulsant ces substances étrangères. Elle devait prendre par jour trois bains dérivatifs, manger des aliments non excitants et vivre conformément à la Nature. Elle suivit ces prescriptions sans aucune hésitation et elle conçut au bout de six mois. Cette femme continua de prendre ses bains et de vivre d'une manière conforme à la Nature pendant toute sa grossesse, et elle eut ainsi un enfant bien portant et un accouchement heureux et facile.

Descente de la matrice

Les descentes ne sont également produites que par la pression interne exercée sur la matrice et sur les ligaments de la matrice par les substances étrangères. La matrice est pour ainsi dire expulsée par cette pression. C'est à peu près la même chose que dans les hernies, seulement c'est la matrice qui est expulsée au lieu des intestins. Comme on ignorait jusqu'ici la véritable cause de cette affection, on retenait la descente à l'aide d'un anneau en caoutchouc qu'on adaptait au vagin. J'ai traité beaucoup de ces femmes qui portaient des pessaires. Je les ai toujours invitées à purifier leur corps des substances étrangères qui le chargeaient, et toujours ce traitement a rendu inutile le port d'un pessaire et écarté en peu de temps toute cause de nouvelle descente, car la tension ou pression interne ne tardait pas à cesser.

Il en est de même des **flexions de la matrice** qui ne sont produites que par la pression interne des substances étrangères dans le corps. Les parties internes du bas-ventre enflent tellement que la matrice est chassée de sa position naturelle et doit prendre une autre place ou bien elle subit une flexion. Cet état ne peut se guérir qu'en expulsant les substances étrangères. Toutes les opérations ne font que nuire la plupart du temps pour longtemps à la santé. Dans bien des cas, les flexions sont causées par des formations de nœuds dans le ventre.

Nous voyons que toutes ces maladies des femmes n'ont également qu'une seule cause uniforme, l'accumulation de substances étrangères dans le corps, c'est-à-dire la cause commune à toutes les autres maladies.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai écrit en titre de mon livre: « La Nouvelle Science de Guérir ou Principe de l'Unité de toutes les maladies. »

Traitement de l'enfant pendant les premiers mois

J'ai été appelé dans une famille dont le plus jeune membre, un enfant de trois semaines, ne voulait plus rester tranquille dans son berceau. Il causait beaucoup de peine à sa mère et ne restait tranquille que quand elle le prenait sur ses genoux, et il avait du reste une mauvaise digestion. Je déclarai à la mère que son enfant ne redeviendrait tranquille que si elle le faisait coucher avec elle, car il ne pouvait pas encore se passer de la chaleur de sa mère parce que ces deux corps ne faisaient encore qu'un, pour ainsi dire. On suivit mon conseil, et la mère m'annonça au bout de quelques jours que son enfant était beaucoup plus tranquille et qu'elle avait parfaitement observé qu'elle était toujours beaucoup plus chaude du côté où l'enfant couchait à côté d'elle que de l'autre côté. ***C'est là une preuve évidente de l'action d'un corps sur l'autre.*** *La constipation n'avait point encore suffisamment disparu. Je conseillai à la mère de donner trois bains dérivatifs par jour à son enfant et de veiller à ce qu'il se réchauffât convenablement après chaque bain. L'état de l'enfant était redevenu normal au bout de deux jours.*

Je suis tous les jours témoin de cas semblables.

On sépare beaucoup trop tôt aujourd'hui les enfants de leur mère au grand détriment de ces petits êtres qui ont encore besoin de la chaleur de la mère pendant la première année de leur existence.

S'ils sont séparés de la mère, ils sont encore en relations intimes avec elle, et si nous voulons vérifier la justesse de cette assertion nous n'avons qu'à regarder dans la Nature ou tous les animaux réchauffent leurs petits avec le plus grand soin dans les premiers temps.

Nourriture de l'enfant

Encore quelques mots sur la nourriture des enfants quand la nourriture naturelle, la mamelle de la mère, manque et qu'on ne peut pas la remplacer par une nourrice bien portante. On se trompe bien souvent dans le choix des nourrices. On déclare assez fréquemment parfaitement saines, après l'examen le plus attentif, des nourrices qui ont des maladies chroniques graves et l'on en voit bientôt les conséquences sur l'état de l'enfant. Ma science de l'expression du visage garantit contre ce danger. Il est facile de découvrir par elle toute maladie interne cachée aux autres et même quand cette maladie en est à sa période initiale.

Je l'ai déjà dit, **les mères qui ne peuvent pas allaiter elles-mêmes leurs enfants ne sont pas véritablement propres à la reproduction.** Il n'y a point de succédané parfait du lait de la mère; ainsi il ne faut point s'étonner que les enfants qui ne sont point nourris par la mère ne se développent jamais aussi parfaitement que d'autres enfants qui reçoivent le lait de leur mère.

J'ai fait l'expérience que les nombreux succédanés usités en pareil cas sont ou bien impratiques ou bien mal choisis.

Si l'on donne du lait de vache, il faut le donner non cuit, seulement un peu chauffé, car le lait cuit est beaucoup plus difficile à digérer que le lait non cuit, et la destruction des miasmes nuisibles par la cuisson est très peu importante. Il est très facile d'en faire la preuve. Notre digestion n'est qu'un acte de fermentation qui transforme les aliments dans le corps humain. Nous voyons tous les jours que les substances les plus disparates sont assimilées au corps vivant de l'homme par le seul acte de fermentation de la digestion.

Mais toute influence exercée sur nos aliments pour en retarder la fermentescibilité rend aussi ces aliments plus difficiles à digérer. Chacun sait qu'on cuit le lait pour l'empêcher de tourner. Mais dès que le lait tourne, c'est le commencement de sa fermentation. La première condition des aliments est la digestibilité, car ce sont les aliments les plus digestibles qui sont aussi les plus nourrissants. S'il y a réellement des parties nuisibles dans ces aliments, notre sang et le suc gastrique agissant en commun avec la fermentation produite par le mélange des aliments ont la force de détruire et d'expulser immédiatement tous les éléments nuisibles aussi longtemps que la digestion est en ordre. Quand le lait non cuit est gâté, notre langue s'en aperçoit sur-le-champ; quand le lait cuit est gâté, cet avertissement du nez fait défaut. Le lait cuit reste plus longtemps qu'il ne faut dans le canal digestif et cause un degré trop élevé de fermentation de genre nuisible.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir partout quelles maladies et quelle mortalité règnent aujourd'hui parmi les enfants parce qu'on leur donne du lait cuit, d'autres laits désignés sous le nom de lait nutritif des enfants et toutes sortes d'extraits.

La première conséquence de ces aliments est toujours un ventre ballonné, une digestion insuffisante et une grande agitation des enfants.

Le lait cuit dans l'appareil Soxhlet ou le lait stérilisé recommandé par les autorités de notre ville, lait également cuit pour y détruire tous les bacilles nuisibles, est aussi nuisible, impratique et dangereux que le lait cuit simplement dans un pot. C'est justement ce que les savants veulent tuer dans le lait, qui rend ce dernier plus facilement digestible. Dès que le lait arrive dans le canal digestif, il doit se décomposer sur-le-champ.

Il est vrai qu'on ne voit jamais dans la Nature que le lait soit en contact avec l'air avant d'être sucé par l'enfant.

Le lait doit passer immédiatement de la mamelle dans le corps de l'enfant, sans entrer en contact avec l'air. Dès qu'il y a contact avec l'air, le lait subit un changement qui est déjà préjudiciable à la digestion de l'enfant. Cette circonstance si simple et si insignifiante en apparence est pourtant de la plus grande importance. Le lait, qui n'est autre chose qu'un suc nourricier de la mère pour l'enfant, doit passer de la mère à l'enfant sans même entrer en contact avec l'air. Ce n'est que dans ce cas qu'il est le produit inaltéré que doit avoir l'enfant. **Cette nourriture convient seule à l'alimentation réelle des enfants;** par elle seule ils peuvent se développer de manière à devenir réellement bien portants.

Il ne faut du reste jamais oublier que le lait des vaches qui restent tout l'été et tout l'hiver à l'étable ne peut pas être sain, quelque soin qu'on leur donne. Suivant l'opinion générale, on regarde comme sain le bétail qui est gros et gras, et l'on se réjouit quand l'une de ces vaches pèse ses 1,000 - 1,400 livres. Mais, quand on connaît mon explication de la maladie, on ne se réjouit point de ce **gonflement morbide** des animaux, mais on sait combien il s'y trouve de santé et de maladie en comparant leur état à celui des autres ruminants qui vivent en liberté. On ne se laisse plus tromper par l'opinion de la médecine moderne. Il n'y a qu'à se rappeler l'énorme propagation de la tuberculose du bétail et qu'à bien retenir qu'aucun agriculteur n'est capable de reconnaître cette affection avant qu'elle soit devenue aiguë et incurable, parce que l'état morbide latent transmis depuis des années déjà d'animal à animal n'a été

connu de personne jusqu'ici et qu'on n'a regardé comme maladie que ce qui était seulement un stade final ou bien un stade spécial des états morbides latents. **Il n'y a plus de lait de vaches saines dans nos pays de haute civilisation, parce que tout le bétail est déjà fortement atteint à l'état latent.**

J'ai déjà eu l'occasion de boire du lait de vaches à peu près saines, et j'ai été étonné de son bon goût et de ses effets incomparables. Il est impossible de le comparer à ce qu'on appelle du bon lait dans la plupart des grandes villes. Mais je n'ai point manqué d'observer la différence qu'il y avait entre le bétail fournissant le bon lait et celui qui donne le mauvais lait. Il y avait autant de différence qu'entre le buffle et le taureau moderne.

Celui qui boit chez nous du lait et surtout du lait cuit, introduit dans son corps, non seulement un produit entièrement imprégné de substances morbides qui ne peut point être sain, mais encore un aliment rendu beaucoup plus difficile à digérer par la cuisson.

Nourrir et élever des enfants bien portants est une joie. Les enfants malades sont un véritable malheur. Que de fois n'entendons-nous pas les parents dire à leurs enfants que l'éducation de ces derniers cause beaucoup plus de soucis que l'éducation de leurs parents. Partout on voit la peine que les parents ont à faire l'éducation de leurs enfants. Les petits garçons ne veulent rien apprendre, ils pensent trop à autre chose, ils sont méchants, coléreux, irritables, intraitables et insupportables. Cependant parents et maîtres se donnent toutes les peines du monde pour les rendre raisonnables. Parents et maîtres ne peuvent comprendre que l'éducation soit si difficile; on cherche les causes de cet état de choses, on n'en trouve point et l'on se console en fin de compte en accusant l'esprit du siècle sans soupçonner que tous ces cas reposent sur des faits naturels. En effet, partout où le corps des enfants est surchargé de substances étrangères, les fonctions naturelles du cerveau et du corps tout entier sont altérées d'une manière contraire à la Nature. Dès qu'au contraire cette surcharge cesse, il se représente un état tout à fait naturel.

> *J'ai vu souvent dans ma pratique des enfants incapables de toute éducation en apparence, devenir par mon traitement les enfants les plus aimables, les plus tranquilles et les plus sages qu'on pût s'imaginer. J'ai même très souvent observé que les petits garçons qui ne voulaient rien apprendre du tout et qui perdaient souvent des heures entières au plus petit travail sans être capables de l'achever et qui faisaient toujours l'effet d'élèves paresseux et incapables, s'étaient absolument transformés par l'expulsion de leurs substances étrangères. Ils comprenaient et apprenaient rapidement, ils n'étaient plus si mous et faisaient la joie de leurs parents.*

Mais quand on sait la joie qu'on ressent à élever des enfants bien portants et combien peu de soucis et de peines cela demande, on ne peut certainement plus hésiter un seul instant à procurer aux siens toutes les conditions préliminaires qui conduisent à ce résultat. C'est donc d'autant plus un devoir pour tous les parents de s'approprier ma nouvelle méthode curative et avant tout ma nouvelle diagnose, la science de l'expression du visage, car ils seront ainsi en état de reconnaître sur-le-champ et avec une exactitude infaillible toute surcharge des enfants en substances étrangères.

Il me faut toucher ici encore à un point qui est trop important pour être passé sous silence.

C'est **l'instinct sexuel toujours croissant de la jeunesse** et l'assouvissement contre nature de cet instinct par l'onanisme. Il est vraiment triste qu'on n'ait pas encore reconnu jusqu'ici la cause de ce défaut de la jeunesse, mais qu'on évite au contraire avec une pruderie anxieuse tout ce qui s'y rapporte. Mais cela ne fait point disparaître le mal.

Pour corriger les fautes de l'humanité, il faut en parler. À la campagne, où la Nature et la pratique se donnent la main, on sait depuis longtemps que les animaux qui montrent un surcroît d'instinct sexuel sont certainement malades. Que ces lois de la Nature aient la même valeur pour l'homme, c'est ce qu'on ne sait pas encore assez. Bien des gens croient réellement que l'homme occupe une position exceptionnelle dans la Nature et qu'il est soumis à des lois spéciales de la Nature. Il n'en est point ainsi. De même que l'état morbide des animaux ou la surcharge du corps en substances étrangères produit un surcroît d'instinct sexuel, de même l'homme est soumis à la même loi. L'organisme n'est point autre chose qu'un signe certain que le corps de l'onaniste est fortement surchargé de substances étrangères qui exercent une pression continuelle sur les parties sexuelles. Dès que l'enfant expulse peu à peu ses substances étrangères, il perd aussi en même temps le goût de l'onanisme.

Je connais des cas où les parents avaient constamment une férule à la main pour punir sur le-champ leurs enfants qui portaient toujours la main à leurs parties sexuelles. Mais tous les coups étaient inutiles, car la Nature qui a mis les parties sexuelles de l'homme en communication avec les organes sécréteurs naturels, y conduit toujours les substances étrangères pour qu'elles soient expulsées et ces substances y exercent une irritation continuelle.

Si une volonté forte permet aux enfants de renoncer à ce défaut, le penchant demeure en eux jusqu'à l'expulsion des substances étrangères qui en sont la cause. Les parents croient agir sagement en se servant de la férule, mais comme ils ne connaissent pas la véritable cause du mal, ils ont choisi un mauvais moyen pour le combattre. J'ai trop connu d'onanistes pour ne point proclamer ici que le meilleur moyen de combattre et de faire disparaître ce crime, c'est de prendre des bains dérivatifs, de prendre des aliments non excitants et de vivre d'une manière absolument conforme à la Nature.

Ces moyens servent réellement à donner de meilleurs mœurs à la jeunesse, car ils éloignent avant tout la cause du vice, c'est-à-dire les substances étrangères. Je serai reconnaissant à celui qui pourra m'enseigner un moyen plus convenable que les bains ci-dessus.

Pour vous rendre cette chose plus palpable, je vais vous donner encore une comparaison.

Vous savez tous quelle terrible ennemie les forêts de pins ont dans la chrysalide du scarabée disséqueur. On a tout essayé pour détruire cet animal; mais tout a été inutile jusqu'au jour où l'on a reconnu que le scarabée disséqueur ne dépose ses œufs que dans les endroits qui remplissent certaines conditions. Il n'attaque point tous les pins sans exception, mais seulement ceux qui sont tombés malades par suite d'un terrain impropre et trop sec. Il ne fait donc que remplacer les coléoptères coprophages qui sont destinés à faire disparaître les excréments des animaux et il détruit un peu plus rapidement par sa progéniture les arbres qui périraient toujours tôt ou tard même sans lui.

C'est une loi de la Nature qu'un être est souvent destiné à faire disparaître d'autres êtres et à accélérer l'acte de décomposition.

Nous voyons que le scarabée disséqueur n'est point cause du dépérissement des arbres comme on le croyait autrefois par erreur, mais ce dépérissement est causé par le sol impropre à la nourriture des arbres. C'est seulement la maladie des arbres qui a attiré les scarabées qui ne peuvent vivre que sur des arbres malades. Aussi trouvons-nous des parties de forêts qui restent indemnes parce que le sol y est plus riche et que l'état de la nutrition des arbres y est meilleur.

Il en est de même de l'onanisme. Ce vice n'atteint pas tous les enfants; il n'attaque que ceux qui y sont disposés. C'est l'état morbide qui est également la cause de ce vice. L'instinct irrésistible qui porte à l'onanisme dépend donc uniquement du degré de surcharge du corps en substances étrangères.

La Nouvelle Science de Guérir

basée sur le principe de

L'UNITÉ DE TOUTES LES MALADIES

et leur traitement méthodique,
excluant les médicaments
et les opérations conformément à ce principe

Conférences offertes par

— Louis Kuhne —

en 1893

deuxième partie

Seize chapitres ajoutés à la première édition

Traitement et guérison des blessures sans le secours des médicaments et des opérations

9e chapitre

Ce chapitre sera très utile pour les personnes adeptes du plein air et des expéditions dans la Nature, où les blessures sont fréquentes.

Il est capital de comprendre la relation entre la blessure, l'état de fièvre qui est associé et les douleurs.

Ses observations sur des animaux blessés nous enseignent des pratiques naturelles et efficaces. C'est la logique même de la Nature qui nous est enseignée, sans programmation de l'industrie médicale.

Concernant les piqûres (fourmis, moustiques, abeilles, scorpion...), la réaction du corps dépend strictement du niveau d'intoxication de l'individu. Plus un organisme est intoxiqué, soit surchargé de substances étrangères, plus l'action de l'agent extérieur (venin) sera importante et généralisée à tout le corps (réaction en chaîne). Il en est de même pour les morsures de serpents venimeux.

Plus une personne est intoxiquée, plus elle attire les moustiques (et autres petites vermines comme les poux). Les insectes, avec leurs fines antennes, sont très sensibles aux molécules subtiles qui émanent d'un corps. Les mouches à fruits sont un exemple: elles repèrent de loin un fruit... car elles captent les molécules qui s'échappent du fruit en décomposition. Un corps intoxiqué libère dans l'air ambiant une forte concentration de molécules (substances étrangères pulvérisées et évacuées par la peau).

L'hydrothérapie est encore une fois très efficace pour traiter les « accidents » énumérés dans le sommaire ci-contre.

"Si je dis et prétends que les lésions se guérissent presque sans douleur par l'eau en un tiers à peine du temps que demande le traitement médical antiseptique et cela sans jamais laisser des cicatrices..."
–p. 9.1

"Cette intention curative produit d'abord à la place lésée et cela par suite du redoublement d'irritation des nerfs attaqués par la blessure, un surcroît de circulation de sang et d'autres substances réparatrices, ce qui cause une augmentation de chaleur et un gonflement de la partie lésée." *–p. 9.1*

"Les douleurs commencent toujours au moment seulement où le corps manifeste son intention curative;..." *–p. 9.1*

"Moins le malade mange pendant le cours de la guérison et moins ses aliments sont excitants, plus l'acte de guérison se fait rapidement et facilement." *–p. 9.7*

SOMMAIRE

Traitement et guérison des blessures de toute sorte sans le secours des médicaments et des opérations

Presque tout le monde et même ceux qui reconnaissent le plus volontiers l'excellence de l'hydrothérapie dans toutes les autres maladies, croient que les blessures et les lésions internes et externes peuvent être guéries non point par l'eau et d'une manière naturelle, mais par un traitement chirurgical et antiseptique. Il est vrai que le nombre de ceux qui connaissent les grands succès obtenus par mon procédé dans le traitement des blessures, est encore relativement petit.

Si je dis et prétends que les lésions se guérissent presque sans douleur par l'eau en un tiers à peine du temps que demande le traitement médical antiseptique et cela sans jamais laisser des cicatrices aussi enlaidissantes que celles qui résultent toujours malheureusement du traitement chirurgical, cette assertion s'appuie sur un grand nombre de succès obtenus sur des malades et sur un grand nombre d'essais pratiques parmi lesquels je n'ai pas eu même un seul insuccès.

Le point principal du traitement des blessures est de se faire une juste idée de la nature des blessures et de leur aggravation éventuelle.

Dès que quelqu'un a une lésion occasionnée par une coupure, une piqûre, une mâchure, une brûlure, ou par le froid, le corps se prépare immédiatement à compenser ou à guérir cette lésion.

Cette **intention curative** produit d'abord à la place lésée et cela par suite du redoublement d'irritation des nerfs attaqués par la blessure, **un surcroît de circulation de sang** et d'autres substances réparatrices, ce qui cause une augmentation de chaleur et un gonflement de la partie lésée.

Cette augmentation de température est la conséquence nécessaire du frottement des substances réparatrices.

Le corps amène ainsi une grande quantité de matériaux curatifs pour réparer le dommage aussi rapidement que possible. **Si l'on soutient convenablement cette intention du corps, la guérison se fait si rapidement et d'une manière tellement sans douleur qu'on a peine à le croire.**

Les grandes douleurs qui accompagnent beaucoup de lésions, surtout les brûlures et les contusions, et que doivent souffrir tous les malades traités d'après l'ancienne méthode et tous ceux dont les lésions guérissent lentement en s'aggravant continuellement, **proviennent uniquement de la trop grande chaleur et du gonflement** qui sont produits par le frottement redoublé des molécules entre elles comme je l'ai expliqué plus haut.

Les douleurs commencent donc toujours au moment seulement où le corps manifeste son intention curative; elles ne sont autre chose qu'un mouvement moléculaire de la masse du corps ou le frottement des substances entre elles et la chaleur ainsi produite.

En d'autres termes, **ces douleurs ne sont qu'une fièvre locale** des blessés ou un état fébrile local. Cette notion nous fait faire un grand pas en avant. Dès que nous savons que nous avons encore affaire ici à des états fébriles comme dans toutes les autres maladies et que les blessures et les lésions sont accompagnées de la fièvre comme toutes les autres maladies, quoique sous une autre forme, le chemin de la guérison nous est exactement prescrit.

Il s'agit tout d'abord d'éloigner la fièvre qui n'a souvent qu'un foyer local, mais **qui peut aussi envahir tout le corps** quand on ne la chasse pas assez vite, surtout dans les grandes blessures.

C'est l'état que les médecins appellent « fièvre des blessés ».

J'expliquerai en détail à chacune des espèces de blessure et de lésion la manière dont nous chassons la fièvre.

Dès que nous avons entièrement triomphé de la fièvre, les douleurs cessent sur-le-champ.

On ne peut observer nulle part aussi clairement qu'au traitement de blessures que la fièvre n'est pas autre chose que l'intention du corps de guérir la blessure.

Si la fièvre fait des progrès rapides dans certains cas et met bientôt tout le corps, en péril de façon que la blessure devient un foyer purulent et ne guérit que lentement et difficilement, cela provient d'autres causes que de la simple blessure.

Dans ces cas malheureusement si fréquents aujourd'hui, il y a déjà depuis longtemps une surcharge de substances étrangères dans le corps et par conséquent un état fébrile (morbide) couvant depuis longtemps dans les malades en question.

Il faut nécessairement alors que la fièvre se propage dans tout le corps et qu'elle fasse fermenter les substances étrangères qui se trouvent dans le corps. **Chez les personnes tout à fait bien portantes dans notre sens, les blessures même les plus graves guérissent avec une rapidité incroyable.** Malheureusement il n'y a plus aujourd'hui que très peu de gens parfaitement sains car s'il y a beaucoup de gens qu'on regarde comme tout à fait bien portants, notre science de l'expression du visage nous prouve infailliblement le contraire.

Étudions la Nature pour y trouver les preuves de ce que j'avance.

J'ai souvent eu l'occasion d'observer comment les animaux blessés qu'on pouvait présumer bien portants, guérissaient eux-mêmes leurs blessures.

J'ai vu comment ces animaux entièrement abandonnés à eux-mêmes se rétablissaient souvent avec une rapidité incroyable sans aucun secours absolument. J'ai souvent observé des cas semblables et j'ai toujours été frappé de l'énorme différence qu'il y avait entre ces guérisons et celles de l'homme qui a pourtant à sa disposition tous les secours de la science et les soins de personnes dévouées. Rien au monde n'a excité davantage en moi l'envie de réfléchir et de dévoiler à tout prix ce secret de la Nature. Je croyais alors comme tout le monde que les pauvres animaux étaient bien plus mal partagés que nous autres hommes en cas de blessures. Mais quand mes observations m'ont prouvé le contraire et m'ont montré que les animaux ont beaucoup moins à souffrir des blessures que la plupart des hommes qui suivent un traitement antiseptique et que la guérison des animaux se fait trois fois plus rapidement que celle des malades des hôpitaux et des cliniques, il a été évident pour moi que ce fait reposait sur des circonstances importantes et ne pouvait nullement être l'effet du hasard.

Je vais vous expliquer cela par des exemples.

Un chat s'était pris en hiver dans un traquet (piège) tendu devant une grange contre les bêtes nuisibles. Le fer lui avait cassé la patte droite de derrière à 3 centimètres au-dessus du jarret, juste à l'endroit où la cuisse commence. Dans sa douleur et dans l'effroi de cet événement imprévu, le chat avait tout tenté pour sortir du piège. Il avait traîné le traquet en rond aussi loin que le permettait la chaîne et avait tourné plusieurs fois sur lui-même, de façon que les deux bouts d'os ressortaient de deux centimètres au moins en haut et en bas et que la peau, les muscles, les veines et les tendons étaient tordus comme une forte ficelle et couverts de saletés, de la poussière et de la paille qui se trouvaient devant la grange.

Quand j'allai voir le piège le lendemain matin, j'y trouvai mon pauvre chat. La blessure montrait clairement que l'animal avait dû se prendre la veille au soir et qu'il s'y était tourmenté toute la nuit de façon que la guérison de cette blessure allait se faire dans les conditions les plus défavorables qu'on puisse imaginer. J'avais l'intention de tuer la pauvre bête pour mettre fin à ses tourments; mais il en fut autrement. Le chat se démenait d'une manière si furieuse et si sauvage dans le piège que j'eus toutes les peines du monde à le délivrer sans attraper d'égratignures ou de morsures. À peine délivré, il fit des bonds énormes et la patte cassée tournoyait en l'air et sur son dos. L'animal ne reparut point les jours suivants et je croyais déjà qu'il avait péri.

Au bout d'une huitaine de jours on m'annonça qu'il y avait un chat malade sur le grenier à foin. J'y montai et reconnus mon chat. Mais quel ne fut pas mon étonnement quand je remarquai que la patte de derrière était redevenue tout à fait normale et qu'il n'y avait plus qu'un fort gonflement à l'endroit de la fracture. Le pauvre chat était terriblement amaigri, car il avait évidemment jeûné pendant tout ce temps-là.

Je lui offris d'abord quelque nourriture pour rétablir ses forces. Mais je fus bien étonné quand il me fallut constater qu'il refusait tout, même les morceaux les plus délicats. Je crus que la soif tourmentait peut-être mon chat et je lui apportai de l'eau, mais il refusa obstinément de boire.

Comme tout cela m'intéressait vivement, j'accordai toute mon attention à la pauvre bête surtout parce que je vis que cette grave blessure était étonnamment bien guérie jusqu'ici. Le chat tenait étendue la patte blessée et il avait soin de la maintenir dans la même position et léchait continuellement de tous côtés l'endroit blessé et faisait preuve d'une habileté toute particulière. Il adoucissait évidemment ainsi ses douleurs et il se léchait avec une ardeur infatigable. Dès qu'il cessait un moment de se lécher, il recommençait ensuite de plus belle, de sorte qu'on ne pouvait absolument point douter que ce ne fussent exclusivement les douleurs qui poussaient la pauvre bête à se lécher. Quand il avait léché un certain temps, il y avait un petit intervalle de tranquillité complète et d'indolence visible. **Mais le jeûne de mon chat avait aussi sa raison d'être.** *L'acte de digestion est un acte de fermentation qui ne peut se concevoir sans une production de chaleur. Le chat n'ayant point d'eau à sa disposition pour dériver la chaleur défavorable à la guérison de la blessure, renonçait absolument à toute nourriture. Son instinct lui disait plus sûrement qu'on n'aurait présumé, ce qui lui était avantageux. Le dixième jour, mon malade essaya de parcourir le toit du fenil en levant constamment la patte malade sur laquelle il ne pouvait pas encore s'appuyer.*

Le matin du douzième jour, je le trouvai à mon grand étonnement en train de laper sa portion de lait dans l'étable pendant la traite des vaches. Presque aussi maigre qu'un squelette, il avait recouvré sa vivacité normale au quinzième jour, je remarquai qu'il s'appuyait de temps en temps sur la patte blessée tout en léchant encore assidûment la blessure.

Traitement et guérison des blessures sans le secours des médicaments et des opérations

Au trentième jour, personne n'était plus capable de remarquer que le chat fût boiteux ou qu'il ne pût pas se servir indifféremment de toutes ses pattes. Il était cependant resté à l'endroit de la fracture un nœud ferme et dur qui semblait ne gêner nullement mon chat.

Si nous nous imaginons tout ce procédé se passant chez l'homme, quel cours la guérison aurait-elle pris par le traitement antiseptique ? Il aurait absolument fallu faire l'amputation et l'affaire aurait duré des semaines et des mois jusqu'à ce que le malade eût recouvré la santé de manière à rester estropié toute sa vie. Dans le cas le plus favorable, on aurait peut-être évité l'amputation, mais on n'aurait pu empêcher la jambe de rester raide.

Je comprends parfaitement que les chirurgiens qui appliquent les antiseptiques les plus variés tels que l'acide phénique, l'iodoforme, le sublimé, la cocaïne et qui ne connaissent pas les succès du traitement par l'eau, regardent le cours de leur traitement comme absolument naturel, tandis qu'ils se sont bien éloignés du droit chemin. Ils ne connaissent point la guérison par la Nature elle-même parce qu'ils ont surtout affaire à des malades fortement surchargés.

Mais je vais d'abord vous présenter encore d'autres cas tirés du règne animal. Ces cas ont été observés par moi-même et ils sont tout à fait propres à expliquer mon traitement des blessures.

J'ai eu l'occasion d'observer pendant l'été un chien qui avait été grièvement blessé d'un coup de fusil. Plusieurs grains de plomb avaient traversé les pattes de derrière et de devant et deux grains avaient pénétré par la droite du cou et étaient restés dans la peau du côté gauche. Heureusement la trachée, l'œsophage et les principaux vaisseaux sanguins étaient restés indemnes.

Dès que ces blessures commencèrent à lui faire mal, il choisit un endroit humide, frais et entièrement à l'ombre où il rafraîchit son corps, surtout les endroits endoloris. Il regrattait le sol dès qu'il était devenu trop chaud pour lui. Il léchait sans cesse les blessures de ses jambes, surtout la lésion très sérieuse de ses pattes de derrière. Il refusait obstinément toute nourriture et se rendait seulement deux fois par jour à l'étang voisin pour boire de l'eau. Son unique nourriture se composait d'eau. Au bout de cinq jours, les lésions des jambes que le chien pouvait lécher sans cesse, étaient tellement améliorées qu'elles pouvaient passer pour guéries bien qu'elles fussent encore un peu enflées. Le cou, que le chien ne pouvait pas lécher, n'était pas encore aussi bien guéri, bien que ses lésions ne fussent pas aussi graves que celles des jambes. Mais elles étaient également guéries au bout de huit jours et les grains de plomb s'étaient enkystés entre la peau et les muscles. Le chien ne commença à reprendre de la nourriture que le huitième jour.

Une autre fois, un grand terre-neuve avait été écrasé par un lourd camion. La roue avait écrasé la patte droite dont la peau était arrachée et dont l'os était réduit en esquilles. L'animal ne pouvait plus marcher et dut être transporté en fiacre. Il se coucha dans un endroit ombragé et lécha constamment sa patte. Son maître, qui avait beaucoup d'amitié pour son chien, lui apportait toute sorte de choses à manger et ne pouvait comprendre pourquoi le terre-neuve refusait toute nourriture. Le chien ne recommença à manger que le quatrième jour quand sa blessure lui permit de courir commodément sur trois pattes en levant la patte malade. Le chien boita une vingtaine de jours jusqu'à complète guérison de sa patte.

On peut voir dans ce cas, comme dans le cas précédent, **que toute blessure cause non point seulement un trouble, mais un trouble qui s'étend au corps tout entier.**

Ce chien qui mangeait ordinairement plus que l'homme le plus fort mangeur, ne prit pas une seule bouchée pendant les quatre premiers jours. **Si son corps avait réclamé de la nourriture et de la boisson, l'animal ne les lui aurait jamais refusées.** Son estomac était donc incapable de prendre de la nourriture, **car toute la force de l'organisme était occupée à guérir la blessure.** Si le terre-neuve avait voulu charger encore son organisme du travail de la digestion, ses forces auraient été divisées et la guérison eût été beaucoup plus lente. Le chien savait par l'instinct ce qu'il devait faire pour se guérir le plus rapidement possible.

J'ai observé encore plusieurs cas semblables et j'ai toujours trouvé que les animaux recherchent l'ombre pendant l'été pour rafraîchir leurs blessures et qu'ils refusent toute nourriture à l'exception de l'eau jusqu'à la guérison la plus rudimentaire des blessures.

Si nous voyons au traitement antiseptique des blessures dans les cliniques et dans les hôpitaux nos médecins ordonner aujourd'hui les aliments « les plus nourrissants » tels que viandes, bouillon, œufs, lait, vin aux malades, surtout à ceux qui sont affaiblis par des pertes de sang, je crois que c'est là justement le contraire de ce qu'il faudrait faire.

Je crois que le mieux est de ne charger le corps d'aucune autre fonction que du travail de la guérison pendant les premiers temps du traitement des blessures, parce que tout autre travail se ferait aux dépens de la guérison. Tout le mode de traitement des blessures dans les cliniques prouve clairement qu'on n'a pas encore bien compris la nature et l'importance de ce qui se passe dans le corps vivant.

Toutes ces observations m'ont démontré clairement qu'il devait être possible d'amener un traitement naturel des blessures de l'homme pour obtenir des résultats bien meilleurs et bien plus rapides que ceux de nos médecins, d'autant plus que l'homme peut se conduire avec intelligence et réflexion, tandis que les pauvres animaux n'ont que leur instinct pour guide. C'est justement pour cela que l'homme est en droit de prétendre à être également mieux partagé que les animaux sous ce rapport. Cette pensée occupa longtemps mes méditations jusqu'à ce que mes expériences personnelles me permirent de faire des essais pratiques **qui ont été réalisés pour l'utilité et le bien de l'humanité.**

Je savais d'avance pourquoi un corps guérit plus vite que l'autre. Cela dépend uniquement de la plus ou moins grande surcharge du corps en substances étrangères.

Ce que je cherche avant tout c'est à faire disparaître les douleurs. Je vais montrer tout à l'heure comment cela se fait.

Passons maintenant au traitement des différentes blessures.

Coupures, Piqûres, Contusions et Déchirures

Dès que le corps est lésé par une coupure, une piqûre, une contusion ou une déchirure, les vaisseaux sanguins plus ou moins grands ainsi ouverts épanchent du sang **jusqu'à ce que la pression interne soit compensée par une pression externe contraire.** Comme ce fait joue un rôle assez important dans mon traitement des blessures, je vais l'étudier ici en détail. Il y a toujours une pression atmosphérique qui pèse sur nous et dont le poids est d'à peu près 1 kilogramme par centimètre carré.

Notre corps ne pourrait jamais supporter cette pression s'il n'exerçait point une pression interne contraire assez grande pour compenser la pression atmosphérique externe.

Nous voyons clairement l'importance de cette pression interne et externe dès que nous gravissons des montagnes. La pression externe diminuant sur les montagnes. La pression interne contraire n'a plus besoin d'être aussi forte et cela se fait remarquer par la légèreté que les ascensionnistes ressentent dans toutes leurs fonctions corporelles. Sur les montagnes très hautes ou dans les voyages en ballon, la pression externe devient tellement faible en comparaison de la contre-pression interne que le sang sort souvent par la bouche, par le nez, par les oreilles et par les yeux, parce qu'il est chassé au dehors par la trop grande pression interne. Mais dès que la pression interne est compensée par la pression externe, le saignement cesse sur-le-champ.

Il en est de même des **lésions**. À l'endroit blessé, **le corps est privé de la paroi par laquelle il restreint la pression interne du sang** et il se produit un saignement comme premier signe de la piqûre, de la coupure, etc. **Il s'agit donc tout d'abord d'arrêter le sang.**

J'ai déjà dit plus haut que le saignement cesse dès qu'on exerce extérieurement sur la blessure une contre-pression assez grande pour compenser la pression interne du sang. Selon la grandeur et la profondeur de la blessure et suivant les vaisseaux sanguins qui sont atteints, la pression du sang est plus ou moins grande.

Dès qu'il y a moyen, **il faut éviter toute ligature des vaisseaux,** car cette action sur l'organisme ne peut jamais répondre aux intentions de la Nature **et empêche constamment la circulation normale.**

Il y a des moyens plus efficaces et qui excluent absolument toute ligature. **C'est seulement quand la lésion de grands vaisseaux sanguins peut faire craindre de trop grandes pertes de sang mettant en danger la vie du blessé et quand on n'a pas immédiatement sous la main les compresses et l'eau nécessaires, qu'il y a lieu de faire la ligature des veines et des membres.** Il est vrai que la ligature des vaisseaux sanguins amène toujours une guérison plus difficile et plus lente.

Le saignement étant toujours accompagné de douleurs dont j'ai décrit exactement la cause dans l'introduction de cette étude, il faut arrêter les douleurs en même temps que le saignement.

Il n'y a pas de moyen plus convenable à cet effet que de bien panser la blessure avec de la toile mouillée et plusieurs fois repliée et de l'appliquer en une couche assez épaisse pour compenser la pression interne du sang et par conséquent le saignement lui-même. **Quand cela peut se faire, on met ensuite la partie blessée dans de l'eau froide jusqu'à ce que les douleurs cessent,** ce qui peut durer plusieurs heures. Si cela n'est pas possible, on rafraîchit continuellement la blessure en faisant dégoutter continuellement ou à de très courts intervalles de l'eau froide sur la compresse **pour que cette dernière reste constamment froide.**

Dès que les douleurs et le saignement ont presque entièrement cessé, ce qui peut durer de 1 à 3 jours, on met et on attache sur la blessure une compresse de toile grossière, mouillée, plusieurs fois repliée et assez épaisse pour que la contre pression exercée par cette compresse puisse compenser la pression interne du sang. On empêche ainsi une perte inutile de sang.

Le nombre de fois qu'il faut replier la toile grossière dépend uniquement de la blessure, c'est-à-dire du plus ou moins de pression interne. Il suffit de replier 2 – 4 – 6 fois le linge de la compresse pour les petites blessures, tandis qu'il faut le replier 10 – 15 – 20 – 30 fois dans les grandes blessures. **Si l'on mettait une compresse trop mince sur une grande blessure, cela n'arrêterait point le sang et ralentirait la guérison.** De même les coupures aux doigts et autres petites blessures guérissent plus difficilement et plus lentement sous une compresse repliée vingt fois que sous une compresse plus mince et pliée en deux ou en quatre.

La compresse d'eau doit être repliée de manière à ne dépasser les dimensions de la blessure que de quelques centimètres de tous côtés. Cela est important parce que la compresse d'eau s'applique sur un membre tout entier ou sur une partie tout entière du corps et empêche la circulation du sang dont la libre circulation joue un très grand rôle dans la guérison.

La compresse d'eau se recouvre d'un bandage de laine qu'on enroule une ou plusieurs fois pour tenir la compresse, régler la pression et ramener la chaleur normale du corps. Avant de s'appliquer, la compresse se plonge dans de l'eau froide, propre et douce autant que possible, puis elle se tord légèrement, se replie convenablement et s'applique ensuite.

Tant que la compresse rafraîchit, il n'y a point de douleurs appréciables. Mais dès que la compresse prend la chaleur du corps, la douleur et la chaleur augmentent aussitôt dans la blessure et **il faut par conséquent renouveler les compresses toutes les fois que les douleurs se représentent.**

La douleur est toujours le signal de l'action. Le renouvellement des compresses est beaucoup plus fréquent au commencement que pendant le cours ultérieur de la guérison, car les douleurs se représentent surtout fréquemment au commencement.

Il faut que je mentionne ici une circonstance qui mérite d'être l'objet d'une critique. Je m'aperçois depuis quelque temps déjà que les représentants de l'école moderne appliquent également des compresses d'eau dans certains cas morbides, mais sans connaître à fond la nature du traitement par l'eau et sans succès. Aussi ont-ils apporté un perfectionnement véritablement « chirurgico-médical », c'est-à-dire une couche de caoutchouc entre la compresse et le bandage en laine. Ces compresses sont à peu près inutiles, car le caoutchouc empêche la vaporisation de l'eau de la compresse et la libre évaporation du corps, ce qui annule l'application de l'eau. Une compresse ainsi appliquée ne peut jamais avoir le succès voulu, aussi ne puis-je que prévenir contre une application de ce genre tous ceux qui craignent peut-être de mouiller leur lit avec la compresse.

Le régime suivi par le blessé exerce la plus grande influence sur le cours de la guérison. **Moins le malade mange pendant le cours de la guérison et moins ses aliments sont excitants, plus l'acte de guérison se fait rapidement et facilement.** Le pain de Graham, le fruit et l'eau, sans autre chose, sont ce qu'il y a de plus convenable; mais il faut éviter tous les aliments trop chauds et trop excitants.

Les aliments qui se digèrent le plus facilement et le plus rapidement, sont les meilleurs parce qu'ils produisent le moins de chaleur dans le corps pendant l'acte de digestion et parce qu'il est surtout important

d'éviter tout échauffement inutile du corps pendant le traitement des blessures et de dériver rapidement et à fond tout échauffement interne.

Mais quand la blessure le permet, il y a encore un autre moyen dont l'application soutient et fait avancer l'acte curatif d'une manière inconnue jusqu'ici, et ce moyen est mon bain dérivatif de tronc et de siège à friction. Toutes les fois que cela se peut, il faut appliquer sur-le-champ et chaque jour pour n'importe quelle blessure plusieurs bains de tronc à friction ou plusieurs bains de siège à friction. On prévient ainsi de la manière la plus sûre toute fièvre des blessés et l'on opère simultanément la dérivation de la fièvre locale qui accompagne toute blessure. Mais ces bains excitent en même temps à un tel degré la force vitale de l'organisme tout entier que l'acte curatif est accéléré de la manière la plus avantageuse qu'on puisse imaginer. **De plus, ma méthode guérit les blessures de façon à ce qu'elles ne laissent point de cicatrices pour ainsi dire.**

Mais je vais vous communiquer quelques cas tirés de ma pratique pour vous faciliter l'intelligence de ces faits.

Un homme de quarante-cinq ans avait eu la partie charnue entre l'index et le pouce de la main gauche coupée par une scie circulaire et la chair était restée sur la scie. Heureusement, l'os était resté intact. Quelques minutes après l'accident, le blessé fut pris d'un évanouissement dont il ne sorti qu'au bout d'une demi-heure. Pendant ce temps-là, on avait replié plusieurs fois une chemise de toile qu'on avait solidement attachée autour de la main blessée de manière que le saignement avait à peu près entièrement cessé. On mit alors cette main ainsi bandée dans un plat d'eau froide. Les douleurs diminuèrent considérablement au bout d'une heure et disparurent en un jour. Tandis que le rafraîchissement occupa les premiers jours et les premières nuits, on pensa dès le quatrième jour à diminuer la grande compresse de manière à ne plus envelopper toute la main. On posa alors une compresse repliée à peu près 20 fois qui fut pressée sur la blessure à l'aide d'un bandage de laine enveloppant toute la main. ***Ce bandage en laine rendit bientôt à la main sa chaleur normale qui amena une circulation convenable du sang.*** *On arrosa d'eau froide la compresse d'abord toutes les demi-heures et puis à des intervalles toujours plus grands jusqu'à ce qu'au bout d'une quinzaine, la blessure guérit de manière à ne plus demander de soins spéciaux. Quatre semaines plus tard, le blessé pouvait se resservir de sa main gauche. Il faut encore mentionner que le blessé avait pris deux bains de tronc à friction par jour depuis le deuxième jour de son accident, ce qui avait accéléré énormément l'acte curatif.*

Mais il faut également mentionner que l'état de santé du blessé n'était point du tout brillant, de sorte qu'un traitement antiseptique aurait certainement amené chez lui une guérison lente et douloureuse et une vilaine cicatrice pour la vie.

Dans mon traitement, on ne songea nullement à suturer la blessure, ce qui eût été sans doute ce qu'on aurait fait tout d'abord au traitement antiseptique et la blessure guérit tellement bien qu'on n'aperçut pas la moindre trace de cicatrice. Si la blessure avait présenté une ouverture béante au commencement, le corps avait guéri la blessure sans aucune cicatrice de dedans en dehors et les bords de la plaie tombèrent tout seuls avec le temps. Comme la blessure avait interrompu plusieurs fois la connexité des nerfs, la moitié du pouce était restée d'abord complètement insensible et le malade n'avait plus pu saisir et tenir les petits objets avec le pouce pendant des mois et des années. Mais après avoir pris mes bains de siège à friction tous les jours pendant trois ou quatre ans, la connexité des nerfs s'était tellement bien rétablie que le pouce avait recouvré toute sa sensibilité à l'extrémité insensible jusque-là.

Mais que serait-il arrivé au traitement antiseptique ? J'admets le cas le plus heureux et crois faire encore beaucoup de concessions en prétendant qu'on n'aurait pas pu éviter la rigidité du pouce et l'insensibilité complète pour la vie. Je communiquerai à propos des contusions un cas traité d'abord d'une manière antiseptique et guéri ensuite par ma méthode; je donnerai plus loin des explications plus détaillées sur le traitement antiseptique et quelques exemples explicatifs tirés de ma pratique.

Mâchures, Contusions et Lésions internes

Le traitement des mâchures est absolument le même que le précédent. Il arrive souvent aux mâchures, aux contusions et aux lésions internes qu'il se forme des bulles et des amas de sang qui produisent des troubles dans l'organisme tout entier. Quand on ne peut point avoir accès du dehors, on applique mes bains dérivatifs qui amènent la guérison la plus rapide et la plus sûre du monde en rafraîchissant simplement l'intérieur du corps et en fortifiant simultanément tous les nerfs de l'organisme d'une manière tout à fait incroyable.

Les masses de sang caillé et séché que le corps n'aurait jamais expulsé autrement, se dissolvent ainsi et s'éliminent dans un temps relativement très court. Il n'a point non plus d'autre moyen pour enlever les douleurs aussi rapidement et d'une manière aussi durable.

Quand il arrive parfois que les amas internes de sang caillé et les autres produits de décomposition ne s'éliminent que difficilement et pas assez vite par mes bains dérivatifs, on applique avec un succès remarquable mes bains locaux de vapeur suivis de mes bains de siège dérivatifs à friction.

Ces produits d'élimination, si difficiles à transporter pour le corps, deviennent ainsi d'une expulsion plus facile et sont ainsi chassés dans un temps extrêmement court. Voici quelques exemples tirés de ma pratique.

Il se présenta chez moi une jeune fille dont l'index de la main droite s'était pris dans une tricoteuse et avait été plusieurs fois traversé. Cette jeune fille avait été d'abord traitée pendant plusieurs semaines par le médecin de la caisse des malades. Ce docteur avait employé tous les remèdes antiseptiques pour faire guérir la blessure, mais tout avait été inutile. Sans s'émouvoir des terribles douleurs que la pauvre enfant avait à souffrir, il avait appliqué iodoforme, acide phénique et salicyle et n'avait point manqué de consoler la jeune fille en lui disant qu'elle devait supporter ces douleurs parce que c'était le seul moyen de l'empêcher de perdre le doigt ou la main. La jeune fille était résignée à endurer tous les tourments de ce traitement inutile, pourvu qu'elle conservât son doigt. Mais comme son doigt ne faisait qu'enfler pendant les deux premières semaines, qu'il était devenu tout violet, que les douleurs ne faisaient qu'augmenter et que toute la main avait tellement enflé pendant la troisième semaine qu'elle était également toute violette, le médecin lui demanda si elle avait toujours du courage et il la prépara peu à peu à une amputation de la main parce que la gangrène s'était déclarée. La pauvre enfant fut tellement effrayée qu'elle accourut chez moi et me demanda si je pouvais lui conserver sa main. Je lui dis que oui et j'appliquai sur-le-champ des compresses d'eau froide et lui ordonnai deux bains locaux de vapeur par jour suivis de bains dérivatifs de siège à friction. Au bout de deux heures de traitement, les douleurs disparurent presque entièrement et elles ne reparurent plus pendant tout le traitement. L'enflure énorme de la main et du doigt diminuait d'heure en heure et la main et le doigt avaient à peu près repris leur forme et leur couleur normale au bout de

deux jours. Trois ou quatre semaines plus tard la jeune fille pouvait retravailler bien qu'elle ne pût pas encore se servir tout à fait librement de la main.

C'est ainsi que j'empêchai une opération intéressante peut-être pour la science, mais qui aurait rendu une jeune fille estropiée pour toute sa vie.

C'est la même nécessité qui amena chez moi un charpentier qui s'était mâchuré et blessé grièvement la main gauche intérieurement et extérieurement dans la chaîne qui tenait les poutres enlevées par un treuil. Cet homme qui avait fait déjà de tristes expériences, n'avait aucune confiance dans le traitement antiseptique et vint chez moi. Le bras tout entier était déjà enflé jusqu'à l'épaule et tout à fait immobile. Au bout de trois heures de mon traitement, les douleurs étaient arrêtées et 48 heures plus tard l'enflure avait complètement disparu et cet homme pouvait travailler au bout de huit jours bien que sa main ne fût remise tout à fait que deux semaines plus tard.

Brûlures

Les douleurs très sensibles causées par les brûlures ne peuvent être arrêtées que par l'eau froide. Il faut parfois tenir la blessure dans l'eau froide pendant plusieurs heures. Si les brûlures ne restent que peu de temps dans l'eau, les douleurs s'accroissent dès qu'on retire de l'eau la partie blessée et c'est la raison pour laquelle beaucoup de personnes ne veulent point entendre parler du traitement des brûlures par l'eau. Dès que les douleurs brûlantes ont diminué, on continue les compresses comme pour les autres blessures. Quant à l'eau d'application, il faut préférer l'eau de pluie ou de rivière à l'eau de fontaine, car cette dernière contient souvent des substances qui sont défavorables à la guérison et qui augmentent les douleurs.

Quand les brûlures ainsi traitées ne guérissent pas promptement, on peut prétendre en toute assurance que l'état général du blessé était déjà mauvais avant l'accident, ou en d'autres termes que le corps de ce blessé est fortement chargé de substances étrangères et qu'il a une maladie chronique en notre sens. Dans ces cas-là, il faut absolument soumettre le corps à un traitement général par mes bains dérivatifs. Mais même quand la guérison suit son cours normal, mes bains soutiennent remarquablement l'acte curatif dès qu'on est en état de les exécuter. Un régime rigoureusement sans excitants et naturel et la sobriété la plus grande exercent aussi une influence toute spéciale sur la rapide guérison des brûlures.

Voici un exemple tiré de ma pratique.

Un monsieur avait attrapé trois blessures très graves. Deux de ces brûlures étaient au cou et avaient la grandeur d'une pièce de cinq francs en argent; la troisième qui était la plus grande et la plus profonde avait atteint le cou-de-pied. Le malade avait été d'abord soumis à un traitement antiseptique, mais il n'avait pas pu le supporter plus d'un jour à cause de douleurs excessives et il s'était mis à se soigner tout seul suivant les prescriptions de la méthode naturelle. Mais comme ce traitement n'arrêtait point ses douleurs et qu'il ne sentait point encore de mieux au bout de huit jours, il s'adressa à moi. Je m'efforcai tout d'abord d'arrêter les douleurs, ce qui me réussit au bout de deux heures à l'aide de compresses d'eau froide après avoir éloigné préalablement l'huile et le pus des brûlures. Au bout de deux jours de ce traitement, les brûlures avaient déjà un tout autre aspect. La plus petite blessure du cou était déjà presque guérie et les deux autres étaient en bonne voie de guérison. De même la profonde blessure du pied était déjà réduite de moitié. Au bout de cinq jours, le blessé était capable de reprendre son travail dans la fabrique.

Les brûlures du cou étaient complètement guéries, et la brûlure du pied était en si bon état qu'il pouvait déjà marcher sans pouvoir toutefois mettre ses bottes.

Blessures d'armes à feu

Bien que le traitement de ces blessures soit le même que celui des coupures et des piqûres, je vais encore m'en occuper tout spécialement ici à cause de l'importance qu'elles ont en cas de guerre. Il est surtout important pour tout soldat, qui est le premier exposé à être atteint d'un coup de feu, de savoir exactement ce qu'il a à faire s'il reçoit un coup de feu, car il arrive trop souvent que le temps qui se passe jusqu'à ce que le secours arrive, est cause de la mort ou du moins d'une amputation qui rend le blessé estropié pour la vie. Quand les blessés sont obligés d'attendre des heures entières un secours quelconque, il n'est point étonnant que la gangrène se présente dans beaucoup de cas surtout au traitement antiseptique et par l'ignorance générale de la Nature et des conditions de la vie, ainsi que la manière dont l'organisme effectue la guérison des blessures, on ne connaît plus alors d'autre moyen que l'amputation.

La médecine de l'école ne guérit les blessures par l'amputation qu'en faisant des blessures beaucoup plus profondes et en imprimant d'une manière indélébile sur le blessé le cachet de son mode de traitement. Elle éteint le feu par du feu et cause beaucoup de mal.

On a cru jusqu'ici que les balles ou les éclats de projectiles restés dans le corps devaient en être absolument éloignés pour ne pas lui nuire. C'est une erreur épouvantable qui a déjà coûté la vie à des milliers de personnes, car on sait que les projectiles et les éclats de projectiles ne peuvent être enlevés du corps que par une blessure et un déchirement encore plus grands des parties du corps. On sait que l'intérieur du corps est assez visqueux pour permettre aux projectiles d'y glisser et que l'endroit où ils percent le corps est toujours l'ouverture la plus petite qui donne juste passage à la balle. Cela provient de ce que la pression exercée sur les tissus par le projectile pénétrant dans le corps tend et distend les tissus élastiques, de sorte que le passage du projectile produit toujours une ouverture plus petite que celle qui se produirait si les tissus étaient percés à l'état inerte sans cette contre-pression par un objet de la grosseur du projectile.

Pensons au caoutchouc que nous traversons par un grain de plomb. Nous trouvons que le trou ainsi produit ne permet plus au grain de plomb d'y repasser à moins que nous distendions le caoutchouc pour agrandir le trou. Il en est de même du corps.

Dès que les parties blessées commencent à se gonfler, ce qui arrive bientôt après la blessure, elles perdent bientôt leur élasticité parce qu'elles sont pleines de sang et de matériel curatif qui les tendent et les rendent rigides. Pour retirer maintenant la balle comme on essaie de le faire au traitement ordinaire, non seulement l'entrée et tout le passage de la balle sont enflés, mais les tissus internes, si élastiques auparavant, ne cèdent plus aussi facilement désormais, parce qu'il sont tendus et il faudrait les déchirer et les blesser beaucoup plus qu'auparavant.

Le projectile lui-même est beaucoup moins dangereux pour le corps que la manie de l'extraire à tout prix. Le corps rend bientôt cette grande substance étrangère absolument inoffensive en l'enveloppant tout d'abord d'une masse aqueuse qui se transforme avec le temps en un kyste

solide autour du projectile. Du reste, le corps auquel le traitement antiseptique n'a point encore enlevé toute sa force vitale, expulse bientôt ces substances étrangères ou bien il ne le fait parfois qu'au bout d'un temps assez long. Obéissant ordinairement à la loi de la pesanteur, ces substances sont toujours éliminées par les voies les plus convenables pour le corps. C'est ainsi qu'il arrive que des projectiles qui ont pénétré par l'épaule, sont expulsés des mois ou des années plus tard par un abcès au siège ou à la hanche.

La grande affaire au traitement des blessures par les armes à feu n'est donc point d'extraire le projectile resté dans le corps, mais d'empêcher une trop grande chaleur à l'endroit de la blessure et d'arrêter le saignement. J'ai déjà dit comment on obtient ce résultat.

Il serait bon à cet effet que chaque soldat eût sur lui un peu de toile et un bandage de laine pour être à même de se donner sur-le-champ les premiers soins afin de ne pas perdre un temps précieux. **Il est aussi plus facile la plupart du temps de se procurer de l'eau qu'un autre remède quelconque.** On peut presque partout atteindre facilement une rivière, un étang, une fontaine ou une source et même parfois trouver l'eau souterraine en donnant quelque coups de bêche. Mais s'il est absolument impossible de se procurer de l'eau, le soldat cherche un rafraîchissant quelconque tel que de l'herbe, de la terre glaise ou autre chose, car ces substances peuvent aussi servir au besoin à rafraîchir la blessure bien bandée parce qu'elles enlèvent aussi la chaleur. C'est ainsi que bon nombre de blessés capables de se mouvoir encore sont à même de se donner les premiers soins sans perdre de temps précieux en attendant le secours étranger.

Il est donc très important d'instruire exactement tout soldat de ce traitement naturel des blessures sans médicaments et sans opérations afin qu'il puisse agir d'une manière compétente aussitôt après avoir reçu une blessure, sans attendre en gémissant l'arrivée du chirurgien. Les soldats légèrement blessés pourront alors secourir sur-le-champ leurs frères d'armes grièvement atteints.

Pendant et après la guerre de 1870 -1871, j'ai eu assez souvent l'occasion de me convaincre des inconvénients que peut avoir le traitement antiseptique et des conséquences désastreuses qu'il a souvent au bout de nombre d'années.

Il vint chez moi en 1883 un homme qui avait reçu un coup de feu dans le ventre pendant la guerre de 1870. La balle était sortie par le dos tout près de l'épine dorsale. Malgré le traitement antiseptique le plus complet, la blessure n'avait pas encore pu guérir depuis 13 ans et elle suppurait continuellement. Elle s'était parfois fermée, mais elle s'était toujours rouverte à une occasion quelconque, de façon que l'état du malade était déjà très inquiétant et que la marche devenait difficile. Grâce à ma science de l'expression du visage, je reconnus sur-le-champ que la cause de cette guérison difficile était simplement la forte surcharge du malade en substances étrangères à l'état fébrile chronique de son corps. Je ne touchai point à sa blessure, mais je m'appliquai tout d'abord à éloigner cette fièvre chronique et cette surcharge au moyen de mes bains dérivatifs, d'un régime convenable et de mes bains de vapeur. Au bout de huit jours, la blessure était déjà fermée et elle ne s'est point encore rouverte jusqu'à ce jour. Au bout de quinze jours, le blessé pouvait marcher sans gêne et était on ne peut plus aise de ce rapide succès. Il continua mon traitement pendant un certain temps encore, car il va sans dire que son état de surcharge ne pouvait point être complètement compensé en 15 jours.

Je vais vous communiquer ici trois rapports intéressants qui, s'ils ne proviennent point de blessés de guerre, montrent cependant très clairement que le traitement antiseptique et clinique ne fait point obtenir de guérisons proprement dites, mais seulement un stade intérimaire de guérison.

Deux jeunes filles avaient été blessées en même temps à l'index de la manière la plus uniforme par une seule et même machine. L'os de la phalange supérieure avait été plusieurs fois brisé et réduit en éclats, tandis que les autres articulations étaient restées intactes. Ces jeunes filles étaient du même âge et avaient absolument la même constitution. L'une se soumit à un traitement antiseptique, l'autre vint chez moi. Le médecin avait immédiatement enlevé les éclats d'os et n'avait point ménagé l'iodoforme. La jeune fille avait horriblement souffert et son doigt était insuffisamment guéri au bout de huit semaines pour lui permettre de retravailler au besoin. Malheureusement l'articulation supérieure avait été estropié par l'enlèvement des éclats d'os et le doigt tout entier avait reçu ainsi une forme défigurée; il était également resté une vilaine cicatrice. À chaque changement de température, la jeune fille ressentit en outre pendant des années des élancements douloureux dans la vielle blessure; en d'autres termes elle avait attrapé un rhumatisme qui n'avait été causé que par la substance étrangère (iodoforme) directement introduite par le traitement antiseptique. Il résultat de cette même cause une insensibilité partielle du bout du doigt.

Ma malade se tira mieux d'affaire. Je me gardai bien d'empiéter sur la nature en enlevant les éclats d'os, mais je m'appliquai d'abord à enlever entièrement les douleurs, ce qui me réussit dès le premier jour. Je fis simplement ce que j'ai décrit plus haut. Dès le troisième jour, le doigt fut en état d'expulser peu à peu l'un des éclats d'os. Cette élimination se fit sans aucun secours étranger et sans grande douleur dans le délai de 48 heures. Le second éclat d'os assez gros fut éliminé le sixième jour. Comme la jeune fille n'était pas trop bien portante, je lui avais fait prendre dès le deuxième jour des bains de siège à friction qui accélérèrent considérablement l'acte curatif. Au bout de trente jours, cette jeune fille pouvait déjà retravailler et quand son doigt fut complètement guéri en six semaines, il ne présentait ni estropiement ni insensibilité, pas même une cicatrice. Elle n'a jamais eu depuis cette époque-là des douleurs quelconques au changement de temps.

On voit par là quel est le meilleur médecin, la nature ou le traitement antiseptique qui empoisonne les blessures et diminue la force vitale en guérissant imparfaitement la blessure, de sorte qu'on pourrait croire que les représentants de la méthode antiseptique craignaient de travailler avec toute la force vitale de l'organisme.

Dans le second rapport, il s'agit d'un homme qui s'était distendu et lésé plusieurs tendons et muscles de l'articulation du pied gauche en 1879. Le malade avait dû garder le lit pendant huit semaines et avait été traité à l'aide d'onguents. Le pied une fois guéri avait conservé une faiblesse qui se manifestait surtout par un déboîtement très douloureux et assez fréquent à la marche. Cet état durait encore au bout de dix ans sans aucune amélioration. Le pied était reste enflé. Au mois de mars 1889, cet homme suivit mon traitement pour une autre cause et il le continua assez longtemps parce qu'il s'en trouvait fort bien. Au commencement de février 1890, le même endroit du pied s'enflamma. Il se présenta aussi de grandes douleurs qui durèrent trois jours. Le quatrième jour, cette inflammation et ces douleurs avaient disparu. Mais à partir de ce jour la faiblesse extérieure et le désagréable tournement du pied avaient également disparu. On voit aussi très clairement, par ce cas, que cette lésion n'avait pu être réellement guérie qu'au bout de onze années par mon traitement.

Une chose semblable arriva à un soldat qui s'était brisé la rotule contre un mur pendant la guerre. Malgré tous les remèdes employés pour lui rendre l'ancienne liberté de ses mouvements, il avait conservé une jambe non point tout à fait raide, mais considérablement gênée dans ses mouvements. Ce cas est d'autant plus remarquable qu'il avait été traité pendant 20 ans selon les principes de l'ancienne méthode naturelle sans pourtant amener le succès voulu. Vingt ans après son accident, cet homme appliqua ma méthode pour apprendre à connaître sa valeur et sans compter sur une amélioration remarquable dans son genou. Au bout de plusieurs mois, la rotule se mit à s'enflammer, et bientôt après, la jambe devint de plus en plus libre dans ses mouvements et enfin complètement normale.

Fractures des os

Quel est le remède de la médecine contre les fractures des os ? Des appareils plâtrés et rien autre chose, bien qu'un appareil semblable soit une bien plus grande peine que la fracture elle-même. Il n'y a point de traitement plus contraire à la Nature que le traitement par l'appareil plâtré. Ce traitement prouve également que la médecine de l'école moderne a encore très peu compris et reconnu la nature et l'essence de la vie, autrement elle ne pourrait pas être aussi pauvre en bons remèdes. Mon traitement des fractures est absolument le même que celui des autres lésions. **D'abord du rafraîchissement jusqu'à ce que toute douleur et l'enflure soient éloignées,** puis, toutes les fois que c'est possible, des bains de siège à friction qui exercent sur la guérison des fractures une influence tout particulièrement favorable. En même temps, quand le membre ne peut pas garder la position voulue pour les compresses d'eau, on applique des éclisses de carton, de bois ou d'écorce, mais jamais d'appareil plâtré qui empêche le traitement par les compresses d'eau froide. **Dans mon traitement, les fractures guérissent avec une rapidité incroyable,** sans grandes douleurs, et je vais vous communiquer un exemple tiré de ma pratique.

Un homme de trente ans s'était cassé le bras droit tout près de l'articulation du coude. Arrivé chez lui, ce partisan de la méthode naturelle avait fait sur-le-champ des compresses d'eau et pris des bains froids de bras jusqu'à ce que les douleurs eussent disparu et que l'enflure eût commencé à diminuer. Le médecin appelé ensuite déclara qu'il fallait appliquer un appareil plâtré et que le bras resterait raide selon toutes les prévisions. Cela n'avait rien de bien attrayant pour le malade qui s'adressa alors à moi. Je lui conseillai de mettre son bras dans un appareil composé d'un treillis en fil de fer et d'éclisses en carton, de rafraîchir la fracture par des compresses froides décrites plus haut et de prendre en même temps mes bains dérivatifs. Je lui imposai un régime simple et non excitant et la plus grande tempérance. Le succès fut surprenant. Les douleurs et l'enflure avaient disparu en vingt-quatre heures. Au bout de sept jours, le malade pouvait déjà prendre des notes et huit jours plus tard il pouvait lever sans peine une chaise, de façon que la guérison était complète au bout de 2 à 3 semaines.

Plaies ouvertes sans lésions externes

Les blessures reçues à la guerre ou ailleurs par des lésions externes portent en elles-mêmes un caractère honorable. Venues rapidement, elles se guérissent aussi promptement. Mais il en est autrement des plaies ouvertes qui suppurent sans cesse, sentent horriblement, atteignent tous les membres et toutes les parties du corps et ne sont autre

chose que des états de décomposition du corps vivant, n'importe si la diagnose de la médecine de l'école prétend que ces plaies sont de nature cancéreuse, tuberculeuse, syphilitique ou autre.

Toutes ces plaies sont et seront toujours incurables pour l'allopathie, absolument comme les affections mentales et les autres stades extrêmes des maladies.

Si l'allopathie réussit à empêcher l'acte de décomposition du corps par ces plaies ou à les transformer en un autre stade **au moyen de médicaments très forts en refoulant ainsi dans le corps les substances étrangères** que la fermentation allait éliminer, l'état des malades ne fait qu'empirer et la plaie se rouvre bientôt à un autre endroit. Souvent ces plaies ne sont point douloureuses comme les autres blessures, mais chacun sait que leur présence indique toujours une affection chronique très profonde (forte surcharge du corps en substances étrangères). Cette affection dure des années, jusqu'à la mort, et il faut souvent des années pour guérir quand elle est encore curable. L'humanité ressent de l'effroi et de l'horreur depuis qu'elle connaît ces épouvantables compagnons de la vie.

Il a été commis et il se commet encore journellement des suicides innombrables dont il ne faut chercher la cause que dans des affections de ce genre. Ces plaies sont devenues le fléau de l'humanité, mais en même temps une preuve irréfutable de ses prévarications systématiques contre les lois de la Nature. Si nous nous demandons les causes de ces plaies, il faut répondre **que ces plaies proviennent de l'accumulation de substances étrangères dans le corps, mais qu'elles sont toujours un stade avancé d'autres stades morbides.** Dans bien des cas, ces états extrêmes ont été amenés par les médicaments tels que le mercure, l'iode, l'iodure de potassium, le brome, la salicyle, la digitale, la quinine qui sont toujours des poisons pour le corps et qui ont été appliqués plus tôt contre des affections quelconques. **Ces maladies contre lesquelles les médicaments ne peuvent plus rien, sont les conséquences inévitables de mesures aussi contraires à la Nature que la vaccine contre la petite vérole et l'application d'autres poisons avec lesquels on prétend guérir.**

Tous ces remèdes dont la science de l'école **n'a pas encore pu s'expliquer clairement** jusqu'ici le séjour et **la véritable action sur le corps,** mettent des années auparavant le germe de cet empestement intensif du corps par les substances étrangères sans lesquelles il ne peut y avoir de plaies ouvertes. **C'est surtout la vaccination qui empeste toute l'humanité et qui fait souvent sentir ses effets au bout de 20 et même 40 ans,** raison pour lesquelles ils ont complètement échappé à la médecine de l'école.

Si l'on objecte que nous n'avons plus d'épidémies de petite vérole depuis la vaccine, cela n'est vrai qu'en partie, parce que ces épidémies se présentent tous les ans et sur une petite échelle sous forme de fièvre scarlatine, rougeole, petite vérole volante et que d'ailleurs la vaccine a tellement affaibli la force vitale du corps que ce dernier n'est plus capable de crises curatives aussi énergiques que la petite vérole, car il faut une force vitale pour amener ces crises. La conséquence inévitable est que la substance morbide qui couve depuis longtemps par transmission héréditaire dans le genre humain, ne se manifeste plus par les épidémies de petite vérole, **mais qu'elle se présente sous des formes morbides beaucoup plus horribles** et beaucoup plus difficile à guérir telle que la tuberculose, le cancer,

la syphilis, l'épilepsie et les affections mentales. Malheureusement la nature de la force vitale et de la vie est un nouveau domaine encore trop inconnu à la médecine de l'école qui ignore par conséquent les effets funestes exercés par ces poisons administrés comme médicaments et qui agissent sur l'organisme non point le jour de leur administration, vaccination ou onction, mais souvent bien des années plus tard.

Il suffit d'avoir un tout petit peu d'esprit d'observation pour être frappé de ce que la science médicale moderne cherche continuellement de nouveaux remèdes, désinfectants et antiseptiques dont l'un est toujours plus violent et plus vénéneux que l'autre.

La raison toute simple et toute naturelle en est qu'au premier accès d'une maladie (crise curative) la force vitale du corps a pu être tellement affaiblie par un remède que cette force vitale n'était plus capable de continuer la crise curative ou la maladie. **Le symptôme morbide disparaît et cela suffit à l'allopathie pour parler de guérison, mais la substance morbide, la véritable cause de la maladie, est toujours dans le corps à l'état latent encore plus chronique.**

Si cette même maladie ou une autre affection se présente au bout de quelque temps dans le même corps quand la force vitale est devenue plus grande, nous voyons alors que la force vitale modifiée ne réagit plus contre l'ancien remède, mais qu'il faut déjà **des remèdes plus violents et plus vénéneux pour obtenir le même effet** que la première fois. **Cela provient de ce que plus la force vitale est grande et intacte, plus il est facile de la détourner d'une crise curative par un médicament; mais plus elle est faible, plus il faut de remèdes forts et vénéneux pour la détourner de son but.**

En y réfléchissant, on comprend facilement ce principe irréfutable, surtout quand on considère que tout médicament est un poison et une substance étrangère pour le corps qui fait tous ses efforts pour le rendre inoffensif, ce qui lui réussit en l'enveloppant de mucosités et en l'enkystant comme toute autre substance étrangère introduite du dehors. Si la force vitale est grande, elle renonce rapidement et intensivement à la crise curative proprement dite et s'occupe de rendre inoffensive la substance médicale vénéneuse. Mais si cette force est affaiblie, une petite dose ou un poison faible ne suffit déjà plus pour la secouer, elle est émoussée et elle ne réagira que quand elle y sera contrainte. Mais maintenant il lui faudra beaucoup plus de temps pour rendre inoffensive la substance vénéneuse, car on sait qu'une machine à vapeur va plus vite et plus fortement avec quatre qu'avec deux atmosphères.

Quand on comprend cela, on reconnaît aussi que la science clinique et médicale moderne ne pourra jamais en finir en suivant cette tactique, mais qu'il lui faudra continuer à rechercher sans cesse de nouveaux médicaments jusqu'à ce qu'elle finisse par faire banqueroute. Je vais vous communiquer à ce propos un exemple tiré de ma pratique.

> *Un médecin avait trouvé un excellent remède contre les plaies ouvertes aux jambes et avait ainsi acquis une grande célébrité. Le remède agissait si bien que les plaies se fermaient la plupart du temps très vite parce que la substance morbide était refoulée dans le corps. Ce remède avait guéri très rapidement un malade qui avait eu des plaies rongeuses très profondes sur tout le tibia. Quand les vieilles plaies se rouvrirent au bout de deux ans, le malade retourna chez le même médecin pour se faire guérir de nouveau.*

Traitement et guérison des blessures sans le secours des médicaments et des opérations

On réappliqua le vieux remède éprouvé, mais malgré l'accroissement des doses, le remède n'eut aucun succès. Cela déconfit tellement le médecin qu'il déclara que les plaies étaient maintenant de nature toute différente, que ce n'était plus la même maladie qu'auparavant, que le remède ne pouvait plus agir et qu'il n'y avait plus qu'à faire l'amputation.

Pauvre science que celle qui se laisse dépasser même par des médecins naturalistes peu instruits, qui veut se protéger contre des maladies telles que la petite vérole par l'inoculation d'un virus, simplement parce qu'elle n'est pas capable de guérir ces maladies et qui redoute tellement la plénitude de la force vitale et l'action de la Nature sur cette force qu'elle ne peut se tirer d'affaire à chaque maladie (crise curative) qu'en affaiblissant la force vitale de façon à l'empêcher de produire tout son effet.

Quand on connaît la nature de ces plaies rongeuses et qu'on sait qu'elles ont **la même cause uniforme commune à toutes les autres maladies, c'est-à-dire l'accumulation des substances étrangères dans le corps,** on sait exactement le moyen de les guérir. Personne n'ira contester que le pus sortant de ces plaies ne soit composé de substances étrangères venant du corps.

Mais l'état dans lequel nous observons ici les substances étrangères, est déjà très avancé et dépend constamment de températures anormales du corps. **Les études si dispendieuses de la bactériologie ont également appris que le développement de tout bacille, spirille et coccus dépend de températures exactement déterminées.** Ces différents degrés de températures anormales amènent dans le corps cet état de fermentation décomposante des substances étrangères qui produit les bacilles.

Il me faut toutefois supposer que chacun se représente clairement comment des substances altèrent leurs formes par un état de fermentation dépendant de la différence de la température comme nous le voyons dans tout acte de fermentation et que ces transformations se présentent partiellement comme bacilles dans les êtres vivants.

Si nous retenons bien cette explication que les bacilles nuisibles au corps ne s'engendrent et ne peuvent se développer que par des températures anormales trop élevées (fièvre en notre sens) dans les différents états chroniques et latents du corps, il s'ensuit incontestablement que **pour éloigner ces états et pour détruire les bacilles tant redoutés, nous n'avons qu'à régler ces températures anormales.**

Cette vérité est aussi grande qu'elle est simple.

Celui qui connaît mon procédé, sait bien que mes bains dérivatifs à friction et de vapeur ne se proposent que cela et que ma méthode tout entière ne consiste principalement qu'en une étude continuelle de ce réglage de la température qui a un thermomètre infaillible dans ma science de l'expression du visage et une clef très sûre dans l'eau.

Que ces plaies rongeuses soient de nature cancéreuse, tuberculeuse ou syphilitique, elles sont tout à fait curables aussi longtemps que la force vitale est encore suffisante et si l'application de ma méthode et l'exécution rationnelle de mon traitement se font sous une direction consciencieuse.

J'ai traité d'innombrables malades atteints de ces plaies rongeuses et je vais vous communiquer un cas tout à fait grave dont la guérison a demandé de trois à six fois plus de temps que la plupart des autres.

Traitement et guérison des blessures sans le secours des médicaments et des opérations

Un homme de cinquante ans était atteint depuis des années de plaies ouvertes purulentes aux jambes entre l'articulation du pied et le genou et aux pieds. Il avait appliqué toutes les méthodes sans le moindre succès. C'était surtout la jambe gauche qui souffrait tout particulièrement. Ces plaies étaient très rapprochées et variaient depuis les plus petites jusqu'à celles de la grandeur d'un billet de cinq francs. Depuis l'articulation du pied jusqu'au milieu du tibia la peau était encore intacte, mais brun foncé, d'où il suit que tout le bas de la jambe était déjà gangrené. Quelques plaies étaient déjà tellement profondes qu'on pouvait voir l'os. Quand enfin rien ne voulait plus y faire et que le malade se vit dans l'alternative de se faire amputer la jambe ou de mourir, la nécessité l'amena aussi chez moi, bien qu'il ne fût point sympathique à ma cause. Je n'oublierai jamais l'aspect de cette jambe. Depuis le genou jusqu'au pied de la jambe gauche il y avait au moins trente plaies et avaient une profondeur d'un centimètre et demi avec un fond irrégulier. Il s'écoulait continuellement de ces plaies un pus aqueux et nauséabond. Le malade avait temporairement réussi autrefois à faire fermer ces plaies à l'aide de médicaments, mais il ressentait des démangeaisons tellement fortes à l'endroit des plaies qu'il ne pouvait pas les supporter et ne pouvait plus se retenir. Il se grattait sans cesse jusqu'à ce que la plaie fût revenue. ***Ces terribles démangeaisons ne provenaient que de la forte fermentation interne des substances étrangères contre la peau fermée et lisse et de la trop grande chaleur ainsi produite dans la jambe.*** *Dès que les plaies se rouvraient, les substances étrangères étaient libres et les démangeaisons cessaient. Il n'y avait plus de démangeaisons insupportables qu'aux endroits qui étaient sans plaies ouvertes. Quand une plaie se fermait, une autre se rouvrait. C'était une misère sans pareille. Le malade ne pouvait rien supporter sur ces plaies, ni emplâtre ni bandage. La digestion à laquelle le malade n'avait jamais fait attention, était tout à fait délabrée, les poumons étaient en outre sérieusement attaqués. La digestion qui doit amener continuellement de nouveaux matériaux pour réparer le corps, était complètement délabrée et le malade ne pouvait plus digérer à fond et suffisamment l'aliment le plus léger, d'où il suit que son corps n'était plus capable de préparer un sang normal. Les poumons étaient du reste dans un tel état qu'ils ne pouvaient plus remplir suffisamment leurs fonctions qui sont d'éliminer du sang les éléments corrompus.* ***Ces explications feront comprendre au lecteur d'où venaient ces masses toujours plus nombreuses de substances étrangères.*** *L'estomac et les poumons recrutaient journellement les substances nécessaires. Au commencement de mon traitement, le malade n'avait pas encore assez de confiance en ma méthode. Il ne pouvait surtout point concevoir que son estomac et ses poumons fussent malades. Il m'assurait mille fois que tout le reste de son corps était bien portant et que ses jambes étaient seules malades. Il pouvait manger tout ce qu'il voulait et avait tous les jours une bonne selle et une bonne digestion. Il n'avait pas la moindre idée de ce que ma science de l'expression du visage me permettait de déterminer avec sûreté tous ces symptômes morbides qui lui étaient restés cachés à lui-même. Il ne pouvait également point concevoir que mon traitement s'occupât plutôt de l'état général du corps. Je n'avais ordonné pour les jambes que de légères compresses de toile mouillée qu'on recouvrait de laine, tandis que j'avais surtout recommandé un régime absolument sans excitants et tout à fait conforme à la Nature, beaucoup d'air frais et tous les jours quatre bains de siège à friction après lesquels il fallait faire suer le malade. Ce dernier au contraire avait donné toute son attention aux compresses qu'il renouvelait sans cesse parce qu'il les regardait comme la chose essentielle, tandis qu'il négligeait le régime et les bains dont il ne pouvait pas s'expliquer les effets.*

Traitement et guérison des blessures sans le secours des médicaments et des opérations

La conséquence fut que nous ne fîmes presque point de progrès pendant six mois. Sur mes représentations, il finit par se décider à suivre scrupuleusement toutes mes ordonnances et à ne plus s'en rapporter à ses propres idées. Une application assidue de mes bains de siège à friction et l'observation sérieuse de mon régime nous firent faire des progrès remarquables pendant le semestre suivant. Les plaies s'étaient déjà réduites de moitié et beaucoup des plus petites étaient complètement fermées. Les démangeaisons si gênantes avaient complètement cessé. La suppuration avait disparu. L'état général était beaucoup meilleur qu'auparavant. La digestion s'était également bien améliorée et l'action des poumons s'était complètement arrêtée. Sous ces favorables auspices, le malade continua énergiquement et avec confiance mon traitement pendant la deuxième année et il réussit bientôt à voir les plaies remonter par-dessus le genou et se rapprocher continuellement du ventre et de l'endroit des frictions. Le bas de la jambe devenait de plus en plus normal. Quand la première plaie s'ouvrit au-dessus du genou où il n'y en avait jamais eu auparavant et qu'elle ie prit les dimensions d'un billet de cinq francs, le malade me fit de grands reproches et me dit que mon traitement ne valait rien non plus et que les plaies ne faisaient que gagner en gravité. Je lui expliquai au contraire que c'était là un grand progrès en mieux, car les substances étrangères introduites autrefois dans les extrémités inférieures revenaient avec un redoublement de force à leur point de départ pour être éliminées par les organes sécréteurs naturels. Il me comprit et continua le traitement. Il a fallu trois ans pour que sa digestion et ses poumons fussent assez fortifiés et améliorés pour que toutes les plaies se fermassent à tout jamais. Dès qu'elles furent fermées, la couleur de la peau redevint normale.

Il a fallu à peu près quatre ans pour obtenir une guérison complète de ce cas qui avait été déclaré incurable par des médecins célèbres. Cela était absolument vrai au point de vue médical, car les plaies étaient non seulement tuberculeuses, mais encore cancéreuses.

On y trouva non seulement des bacilles tuberculeux, mais encore des bacilles spéciaux que le savant chargé de l'analyse regardait comme des bacilles cancéreux. Malheureusement on n'a point déterminé définitivement le bacille spécifique du cancer, aussi ce point reste-t-il indécis. **Nous voyons cependant combien peu d'influence eut sur la guérison du malade cette circonstance qu'on ne savait pas quel était véritablement le bacille qui causait tant de ravages.** Celui qui connaît la nature des bacilles, la nature et l'unité de toutes les maladies, a en même temps la clef de leur guérison sans avoir besoin de savoir le nom des bacilles qui sont en jeu dans telle ou telle maladie.

Piqûres d'insectes venimeux, Morsures de chiens enragés et de serpents, Empoisonnement du sang

Chacun sait qu'une masse fermentescible telle que la pâte de pain fermente très rapidement quand on y ajoute un tout petit peu de levure et qu'on l'expose à la température convenable. J'ai déjà mentionné ce fait en expliquant le danger de contagion et je reviens maintenant à ce sujet.

Le sang est une masse encore plus fermentescible que la pâte.

Supposez qu'un homme absolument sain dans notre sens fût mordu par un serpent très venimeux, le sang de cet homme pourtant tout à fait bien portant serait mis en état subit de fermentation (fièvre) par le poison du serpent et cet état peut amener rapidement la mort à cause de l'ignorance de la nature de ce fait; il peut même causer

la mort même quand on sait comment on affaiblit et rend inoffensif l'effet mortel du poison des serpents si l'on ne peut pas appliquer assez rapidement les moyens convenables. **Quand il y a encore une accumulation de substances étrangères dans le corps, il va sans dire que le venin agit encore beaucoup plus fortement.**

Je vous ai dit déjà que les substances étrangères entrent elles-mêmes en fermentation sous l'influence d'une occasion quelconque et nous appelons cette fermentation, fièvre. Si le sang d'un corps surchargé de substances étrangères est mis en fermentation par un venin quelconque d'insecte ou de serpent, par la bave d'un chien enragé ou par le pus d'un furoncle ou d'une plaie, cet acte de fermentation s'étend également à une grande quantité des substances étrangères du corps et il va sans dire que le danger sera beaucoup plus grand pour le corps que s'il n'y avait point de substances étrangères.

Suivant le plus ou moins de substances étrangères qu'il y a dans un corps, l'effet de l'empoisonnement du sang est plus ou moins dangereux.

C'est ainsi que j'ai observé qu'une piqûre d'abeille produit chez l'un une enflure énorme, tandis qu'elle cause à peine l'enflure d'une morsure de cousin chez un autre.

J'ai encore observé qu'une personne devient enragée par suite d'une morsure de chien enragé, tandis qu'une autre personne également mordue par le même chien, mais d'une manière beaucoup plus douloureuse dans la main nue, n'en a pas ressenti le moindre inconvénient.

C'est ainsi que le venin des serpents est mortel pour l'un, tandis qu'il ne produit qu'une forte fièvre sur un autre.

Le danger n'est point toujours dans la morsure, mais il est aussi fréquemment dans l'état de celui qui a été mordu. Il en est de même des empoisonnements du sang qui se présentent si fréquemment après les opérations « heureusement réussies » chez l'un il y a un soi-disant empoisonnement du sang, chez l'autre il n'y en a pas. J'ai dit soi-disant empoisonnement du sang parce que tous ces cas qui sont produits par l'introduction d'une substance empoisonnée dans le sang comme dans les morsures des serpents, les piqûres des insectes et les morsures des chiens enragés, ne sont autre chose qu'un empoisonnement du sang et appartiennent tous à la même classe.

Je ferai encore remarquer qu'un empoisonnement du sang par les opérations peut être produit même sans introduction de pus dans le sang parce que, quand il y a grande accumulation de substances étrangères dans le corps comme cela se présente presque constamment dans ces cas, l'opération elle-même et l'anxiété et le sentiment désagréable qu'elle produit sur le malade, sont des occasions suffisamment fortes pour mettre en fermentation les substances étrangères du corps.

C'est là une cause occasionnelle de fièvre que je vous ai déjà communiquée plus haut et à laquelle je reviens ici. L'expression **empoisonnement du sang** n'est donc point juste dans beaucoup de cas; quand elle est juste, elle désigne le fait véritable et le cours du procédé tout entier d'une manière si imparfaite que je la rejetterais comme tout à fait impropre si elle n'était point déjà d'usage général.

Ma théorie de la fermentation nous explique également l'action caractéristique des morsures des chiens enragés dans lesquelles la bave cause un état morbide latent avant de manifester ses symptômes aigus.

Traitement et guérison des blessures sans le secours des médicaments et des opérations

Cela provient de ce que le poison influence tout d'abord d'une manière tout à fait particulière les nerfs et les organes du bas-ventre et qu'il se fait sentir seulement au bout de plusieurs semaines en transmettant ces effets à la tête et au cerveau. Nous reconnaissons alors la rage à ces symptômes spasmodiques qui sont tout faits pour nous cacher le véritable siège de cette maladie qui se trouve dans le bas-ventre. Mais quand on a observé un chien enragé, on ne peut douter que le siège de sa rage ne se trouve dans son bas-ventre et qu'il ne faille y chercher les troubles produits dans son système nerveux. La digestion et l'appétit des chiens enragés sont absolument délabrés et l'on observe constamment qu'ils serrent anxieusement la queue entre les jambes.

Je vais vous citer un exemple de l'effet d'une morsure de serpent.

Un petit garçon fut mordu à la tête par une vipère en voulant se coucher dans une forêt. La première conséquence de cette morsure avait été un état spasmodique du bas-ventre, état spasmodique caractérisé par une rétention d'urine. Le malade ne put uriner pendant quinze heures et était en grand danger. Quand on réussit ensuite à le faire suer abondamment, il put uriner aussitôt et le danger fut conjuré.

Ce cas nous montre clairement l'importance des nerfs du bas-ventre dont j'ai déjà parlé à la 8e conférence: « Gerçures aux seins ».

Passons en revue tous les empoisonnements du sang de n'importe quelle cause.

Nous trouverons constamment qu'ils commencent par l'enflure de l'endroit lésé, ce qui amène toujours une grande chaleur (fièvre) simplement locale au commencement.

Il faut tout d'abord enlever cette fièvre, et cela se fait par un rafraîchissement local.

Les petites lésions, telles que les piqûres d'abeilles, restent enflées pendant un certain temps et perdent bientôt leur action nuisible sans avoir d'autres conséquences fâcheuses. Mes compresses d'eau froide expliquées plus haut suffisent parfaitement dans ces cas pour rendre le corps capable de détruire les effets fâcheux de la substance empoisonnée en l'éliminant ou bien en l'enveloppant de mucosités et en l'enkystant.

Quand l'enflure fait des progrès et menace les parties voisines, il y a danger et il ne faut pas perdre un seul instant. Le mieux alors est de mettre dans l'eau froide et de rafraîchir à fond la partie en question ou bien, si cela ne va pas, il faut appliquer les compresses mouillées comme je les ai décrites plus haut. **Il faut auparavant faire suer le membre.** Si les circonstances le permettent, on applique des bains de vapeur locaux ou entiers en les faisant suivre de bains de siège à friction ou de bains de tronc à friction qui ont alors le succès le plus surprenant. *(Voir mes Agents curatifs, page 5.1)*

On ne peut du reste jamais combattre assez énergiquement dans tous les cas la chaleur fébrile. Dès qu'il y a danger, on applique toutes les deux heures un bain de siège à friction d'une demi-heure et un ou deux bains de vapeur par jour. Mais il faut en même temps souffrir la faim ou bien ne prendre que très peu de pain de Graham et du fruit. On peut boire de l'eau sans inconvénient. Il ne faut jamais manquer, toutes les fois que cela est possible, de réchauffer le corps même jusqu'à le faire suer dans un air frais et ensoleillé ou bien par des bains de soleil après les bains dérivatifs. Ce traitement fait disparaître l'enflure et la fièvre qui mettait le corps en danger. Si les endroits lésés sont enflés et durs, le rapide amollissement normal ne s'obtient que par des bains locaux de vapeur.

En effet, la sueur chassée du corps par les bains de vapeur entraîne une grande quantité de substances étrangères. Il va sans dire qu'il faut continuer le traitement jusqu'à disparition complète de tout danger.

Si nous récapitulons ce que nous avons dit, nous trouvons que les effets de ces lésions ne sont également qu'un état fébrile différent et que ces lésions ont par conséquent la même cause commune à tous les autres symptômes morbides. Une trop grande chaleur précédée d'un sentiment de froid, c'est-à-dire la fièvre dans ses différents stades, tels sont les premiers symptômes qui s'y manifestent. Nous avons donc affaire à des formes morbides connues depuis longtemps et dont nous connaissons déjà le traitement.

Encore un exemple tiré de ma pratique pour expliquer cela avec plus de détails.

Un jeune homme de vingt ans à peine avait été piqué à la main gauche par un insecte venimeux. On était au milieu des plus grandes chaleurs de l'été et la piqûre avait eu lieu vers midi. Comme la lésion ne causait pas de douleurs et qu'elle ne faisait que le démanger un peu, le jeune homme n'y fit point attention et l'endroit lésé n'était pas plus enflé qu'à une piqûre ordinaire de cousin (moustique). Mais au bout de quatre heures se présentèrent des frissons et toute la main se mit à enfler. Bientôt tout le bras se gonfla également et le médecin constata un empoisonnement du sang et ordonna son transfert immédiat dans sa clinique où il faudrait faire une amputation selon toutes les prévisions. Heureusement on ne suivit pas cette prescription du médecin, car il se trouvait là un partisan de ma méthode qui fit appliquer mon traitement. On administra sur-le-champ des bains de vapeur suivis de bains de tronc à friction, ce qui empêcha dès le second jour les progrès de l'enflure.

Tous les jours cinq bains de tronc à friction ou bains de siège à friction, deux bains locaux de vapeur et dans les intervalles toutes les compresses nécessaires remplirent les quatre jours suivants jusqu'à disparition complète de tout danger. Outre les bains, le malade devait profiter de la magnifique chaleur de l'été et marcher beaucoup en plein air pour suer à plusieurs reprises. Au bout de six jours, toute trace de piqûre avait disparu et l'état général du malade était bien meilleur que jamais.

Il faut encore faire observer que les insectes ne piquent point l'homme au hasard, mais qu'ils choisissent la plupart du temps des endroits qui contiennent beaucoup de substances étrangères. Notre malade était justement surchargé fortement de substances étrangères; aussi la piqûre d'un insecte, à peu près inoffensif autrement, avait-elle causé chez lui des effets dangereux pour sa vie.

10e chapitre

Ce n'est pas parce que ces malaises, « appauvrissement du sang », « pâles couleurs » et « chlorose », ne font plus partie du vocabulaire médical qu'ils ont nécessairement disparu. Ils ont tout simplement été remplacés par des termes plus épeurants.

Le teint pâle est tellement répandu qu'il est considéré normal, pourtant il ne l'est pas du tout.

L'état de santé délabrée que l'on observe partout aujourd'hui, causé par une alimentation contre-nature, n'est maintenu qu'en ayant constamment recours aux médecins et à leurs médicaments (incluant les vitamines).

Louis Kuhne s'attaque également dans ce chapitre aux médecins qui ne comprennent rien à la santé et prescrivent des produits chimiques au lieu de conseiller une alimentation naturelle. Il ne manque pas de rappeler que la science médicale reconnaît que les poumons purifient le sang, alors qu'elle fait anxieusement rester le malade dans une chambre à l'air vicié (fenêtres closes/scellées, air propulsé/ventilation). Ceci simplement parce que la médecine a remarqué que les malades à l'air frais étaient encore plus malades (ou bien que l'air frais soudain avait rendu malade une personne qu'elle reconnaissait saine). Cela vient de leur ignorance de la maladie et leur deni de la force vitale (puisée dans la Nature).

Ici aussi, il révèle l'importance d'une digestion normale, ce que les excréments révèlent! Ils sont directement associés à la digestibilité des aliments, ce qu'il faut en premier surveiller pour rétablir la santé.

"...le traitement et la nutrition modernes usités jusqu'ici ne peuvent point avoir été justes..." –p. 10.1

"La peau normale ne doit jamais avoir la couleur blafarde des chlorotiques, elle ne doit point être non plus rouge, brune ou jaune et il faut qu'elle soit toujours chaude et humide au toucher." –p. 10.2

*"Les excréments doivent quitter le corps sous forme de boudins **sans salir l'individu**."* –p. 10.5

"La valeur nutritive des différents aliments dépend donc purement et simplement du pouvoir digestif de l'estomac et de la capacité d'assimilation du corps et non pas de leur teneur en substances nutritives." –p. 10.9

"Quand on a compris les principes de la Nouvelle Science de guérir, on comprend que c'est justement la digestion qui joue le rôle le plus important dans le corps vivant..." –p. 10.11

SOMMAIRE

Appauvrissement du sang et Pâles couleurs

Riches et pauvres, jeunes et vieux, toutes les classes de la société se plaignent de l'appauvrissement du sang et des pâles couleurs, les enfants eux-mêmes souffrent déjà de cette maladie de nos jours. **Ce sont justement les classes les plus aisées et même riches** qui présentent le plus d'anémiques et de chlorotiques **bien que ces classes ne manquent point d'aliments soi-disant très fortifiants** (œufs, viande, bouillon, vin et bière) **et qu'elles puissent recourir à temps aux médecins,** ce qu'elles font aussi régulièrement.

La science médicale moderne prétend avoir fait de si grands progrès, les chimistes se vantent d'avoir déterminé exactement la valeur nutritive de tous les aliments et de leur avoir donné les formes les plus convenables pour l'estomac de l'homme, le bien-être est très répandu et pourtant l'appauvrissement du sang et les pâles couleurs font toujours des progrès, ainsi que leurs compagnons inévitables, la faiblesse, le manque de forces, l'incapacité physique et intellectuelle, la nervosité, le manque de lait des mères, l'instinct sexuel anormal, etc.

Voyons d'abord tout ce que la médecine de l'école a appliqué jusqu'ici contre ces affections.

On ordonne en première ligne les médicaments les plus variés au fer, sans savoir comment ce dernier agit sur le corps; on recommande en même temps une nourriture forte et abondante, surtout les extraits qui contiennent tous les éléments principaux dont le corps a besoin pour sa conservation.

Notre expérience nous prouve que tous les extraits artificiels sont précisément les plus lourds pour l'estomac et souvent même absolument impossibles à digérer.

Les aliments les plus faciles à digérer sont toujours, comme je l'ai déjà dit plus haut, **ceux qui conservent leur forme naturelle et qui ne sont point altérés par la cuisson et par les assaisonnements.**

Examinons maintenant les résultats du traitement médical, nous trouverons à notre grand étonnement tout le contraire de ce qu'on voulait atteindre et de ce qu'on devait attendre, à savoir une anémie et une chlorose toujours plus graves ou bien d'autres affections qui doivent leur origine à un traitement contraire à la Nature.

On en est même arrivé à un tel point qu'il y a aujourd'hui des nouveau-nés qui sont déjà anémiques.

De cette observation il faut tirer l'importante conclusion que **le traitement et la nutrition modernes usités jusqu'ici ne peuvent point avoir été justes** et que, dans tout ce qui regarde les faits internes du corps vivant, **la chimie** (entendre la pharmacologie) **est insuffisante ou bien même elle cause des erreurs et des déceptions.**

Ma nouvelle science de guérir enseigne un traitement absolument différent et même tout à fait contraire de cette maladie.

Nous observons chez tous les chlorotiques un épiderme pâle, flétri et inerte; les anémiques présentent souvent les symptômes opposés, un teint frais en apparence, un extérieur florissant à côté d'une incapacité complète, d'un manque absolu de forces et d'humeurs.

C'est cet état que l'école moderne traite souvent de **maladie imaginaire** parce qu'elle est incapable de reconnaître le véritable état des malades à cause de sa diagnose insuffisante.

Les formes extérieures de l'anémie et de la chlorose ne nous donnent aucun point d'appui certain pour reconnaître leur nature.

Nous y observons constamment au contraire **une trop grande chaleur interne et un sentiment de froid externe.**

Ce sont là, comme je l'ai expliqué à diverses reprises, les symptômes de fièvre latente qui se représentent dans toutes les maladies chroniques.

J'ai déjà décrit dans le plus grand détail, à ma deuxième conférence, la manière dont cet état se produit. **Nous voyons que la seule cause de cette maladie est dans une digestion insuffisante et dans une activité insuffisante de la peau et des poumons.** Par suite de la digestion insuffisante, car l'activité de la peau, des poumons et des reins font partie du travail de la digestion, il reste dans le corps des substances de désassimilation (substances étrangères ou morbides) qui autrement devaient être éliminées par l'intestin et les reins, par les poumons et par la peau. Ces substances étrangères produisent une tension et un redoublement de chaleur dans le corps pénètrent dans tout l'organisme à l'état de fermentation gazeuse et se déposent tout spécialement aux extrémités, c'est-à-dire sous l'épiderme et dans la peau.

Les vaisseaux les plus déliés (minces) de la peau sont peu à peu obstrués par ces substances et le sang finit par ne plus pouvoir affluer jusqu'à la surface. La peau devient blafarde et se flétrit et perd la chaleur normale qu'elle avait à l'état de bonne santé parfaite.

La peau normale ne doit jamais avoir la couleur blafarde des chlorotiques, elle ne doit point être non plus rouge, brune ou jaune et **il faut qu'elle soit toujours chaude et humide au toucher.** Le sang normal est rouge clair et très liquide même dans les veines, mais le sang chargé de substances morbides est plus foncé, presque noir, épais, à demi caillé. Les vaisseaux sanguins d'un corps fortement surchargé de substances étrangères sont partiellement élargis et il s'y forme de véritables sacs pour recevoir les masses de sang les plus épaisses. **Cet élargissement provient de la tension continuelle et de la pression interne qui accompagne l'état de surcharge.** Tous les chlorotiques et tous les anémiques présentent donc, outre **un teint blafard, des veines d'un sombre qui saute aux yeux.**

> *Les veines normales remplies d'un sang liquide et sain s'aperçoivent à peine à travers la peau ou du moins ne présentent jamais la nuance bleue et l'étendue des chlorotiques.*

La digestion défectueuse est la cause principale de l'anémie et de la chlorose.

L'activité défectueuse des poumons, c'est-à-dire le manque d'air frais et pur, en est aussi partiellement cause, et nous trouvons malheureusement presque partout cet air impur dans nos chambres d'habitation et dans nos chambres à coucher imparfaitement aérées parce que tout le monde redoute les refroidissements, crainte qui est entretenue par les médecins.

Appauvrissement du sang et Pâles couleurs

L'école moderne sait parfaitement que les poumons sont les organes essentiellement purificateurs du sang aussi longtemps qu'on leur donne de l'air frais et cependant dans toutes les maladies, c'est-à-dire précisément quand le sang a le plus besoin d'être purifié, l'école moderne fait anxieusement rester le malade dans sa chambre et lui fait éviter tout air frais extérieur, de sorte qu'il est absolument impossible aux poumons de remplir leurs fonctions d'une manière naturelle et convenable. Mais ce fait qui caractérise si bien l'imperfection de l'école moderne, à une cause plus profonde.

Le principe curatif de l'**allopathie** (du grec *allos*, autre, et *pathos*, maladie) consiste, comme je l'expliquai en détail à la dix-septième conférence (Maladies des organes génitaux), non point dans l'élimination de la cause morbide, car l'allopathie ne connaît pas la véritable cause morbide, mais il consiste seulement dans la suppression des symptômes morbides dans l'intention de rendre latente toute maladie, ce qu'elle appelle ensuite une guérison sans craindre et sans avoir honte de tromper par cette guérison apparente non seulement le malade, mais encore la science elle-même.

Malheureusement, personne n'a possédé jusqu'ici de moyen infaillible de reconnaître ces guérisons apparentes comme j'en possède un dans ma science de l'expression du visage qui permet à tous ceux qui l'ont étudiée, de déterminer infailliblement et facilement ces déceptions.

L'air frais que nous ne trouvons qu'en dehors de nos chambres ou bien dans ces dernières en laissant les fenêtres ouvertes a, comme l'eau, **la force de soutenir et d'encourager dans le sens de la Nature les crises curatives commencées dans le corps.** Cette crise curative est ce que nous connaissons tous sous le nom de **refroidissement**.

« *Gardez-vous bien contre tout refroidissement et évitez tout ce qui pourrait vous refroidir, c'est-à-dire et avant tout évitez l'eau froide et l'air frais* ».

Telles sont les recommandations de l'école moderne, car **elle ne connaît pas la nature du refroidissement** et ne peut pas le rendre latent sans nuire trop profondément à l'organisme; aussi doit-elle veiller avant tout à ce qu'on évite ces refroidissements, mais ses moyens sont malheureusement les plus propres à causer des refroidissements.

Quand, au contraire, on connaît ma méthode et qu'on s'est approprié mes théories et ma pratique, on comprend tout autrement le mot refroidissement, on n'a plus aucune peur des refroidissements. On reconnaît bien un refroidissement, mais dans un sens absolument étranger à la méthode curative moderne et l'on trouve que les effets du refroidissement sont tout autres et qu'ils ont même quelque chose d'avantageux.

Quand un homme absolument bien portant se refroidit réellement, son corps est capable de produire assez de chaleur pour compenser ce refroidissement et le rendre inoffensif. Il ne peut point avoir une fièvre de refroidissement parce qu'il n'y a point de substances étrangères dans son corps.

Celui au contraire qui est surchargé de substances étrangères, mais qui vit conformément à la Nature, sait que l'application convenable de l'eau froide et de l'air frais et l'observation d'un régime non excitant le mettront à même d'améliorer l'état de sa santé et d'obtenir une force, une résistance et une pureté interne qu'il n'a jamais connues auparavant.

Il sait avant tout que ces refroidissements causés par l'air frais, surtout dans les brusques changements de température, ne sont produits que parce que l'air frais a suffisamment augmenté la force vitale du corps pour que ce dernier puisse supporter une crise curative telle qu'un rhume de cerveau, etc., qui le rend capable de se débarrasser d'une partie de ses substances étrangères et que, par conséquent, la crise de refroidissement ne sert qu'à améliorer l'état des individus et non point à leur nuire comme le prétend encore l'école moderne.

La crise de refroidissement ne peut être dangereuse que quand on ne sait pas la guérir.

On ne peut donc jamais recommander trop d'air frais dans les chambres jour et nuit. Dès que cela est possible, il faut coucher la fenêtre un peu ouverte, sans qu'il y ait de courant d'air.

Mais revenons à notre sujet et étudions la digestion défectueuse qui est la principale cause de l'appauvrissement du sang et des pâles couleurs. Où trouver des points d'appui certains d'une digestion normale et de son importance pour l'organisme ?

L'école moderne ne vous donne point d'explications suffisantes sur ce point important d'hygiène. Du reste le domaine de la digestion est de l'hébreu pour l'école moderne. Elle sait s'envelopper de mystérieuses ténèbres en donnant des noms scientifiques aux différentes parties et fonctions de l'appareil digestif. Malheureusement aucun rayon de lumière n'a pu pénétrer ces ténèbres et faire le jour sur la véritable nature de ces faits. **L'importance de l'assimilation des aliments pour le corps le rapport des aliments et de la digestion, en un mot l'importance la plus grande de ces phénomènes du corps vivant, tout lui est presque étranger. Elle ne connaît que les qualités nutritives des différentes substances telles qu'elles ont été déterminées par la chimie; elle sait aussi la composition chimique du corps et elle fait des déductions logiques en apparence sur ces analyses infaillibles en s'efforçant d'introduire dans le corps les éléments qui lui manquent par des extraits artificiels,** par des médicaments chimiques ou bien par des aliments jugés simplement d'après leur composition chimique. **Mais cette école ignore complètement que la chimie, telle qu'elle est exercée de nos jours, est incapable de juger convenablement la vie et ses forces et conditions impondérables, insaisissables et invisibles. Ces forces ne peuvent se déterminer ni par des poids, ni par des cornues** (vase à col étroit et courbé, utilisé pour la distillation)**, ni par les autres appareils chimiques parce que ce sont surtout les différences de température interne qui y sont en jeu et qu'on ne peut ni les peser ni même les déterminer dans un cadavre. L'insuffisance de la chimie sur le domaine de la vie a contribué aux fausses conclusions des médecins dont dépend l'insuccès de leur traitement.**

Quelle est la nature d'une digestion normale ?

La digestion est un acte de fermentation dans le corps. Cet acte de fermentation transforme les aliments dans le corps vivant qui s'assimile toutes les substances qui lui sont assimilables. Mais tous les aliments ne sont assimilables qu'après digestion convenable ou bien à l'état de fermentation suffisante. Tous les aliments dont nous altérons la fermentescibilité par le sel, le sucre ou la cuisson, deviennent plus, difficiles à digérer et moins, assimilables. Ces aliments restent alors plus de temps qu'il ne faut dans le canal digestif et demandent aussi plus de temps pour se digérer convenablement. Ce trop long séjour est accompagné d'un état de fermentation particulièrement violent qui amène nécessairement une élévation de la température du corps. Si l'on n'y remédie pas à temps, cette trop grande chaleur interne fait d'abord durcir et foncer les excréments dans les intestins.

Appauvrissement du sang et Pâles couleurs

Pour vous faire mieux comprendre cela, je vais expliquer en quelques mots la marche de la digestion.

La digestion commence dans la bouche par l'insalivation convenable des aliments. Tous les aliments que la préparation empêche d'insaliver aussi à fond que nous le ferions si nous les mangions à l'état naturel ne sont pas convenablement préparés pour la digestion dans l'estomac. Ce n'est point la cuisson ou l'assaisonnement qui forme la meilleure préparation des aliments pour l'estomac; mais c'est uniquement l'insalivation à fond dans la bouche. Quand les aliments arrivent convenablement insalivés dans l'estomac, ils s'y mélangent intimement avec le suc gastrique et se décomposent en même temps d'une manière qui les altère déjà essentiellement. Il se fait dans les intestins un nouveau mélange avec les sécrétions du pancréas et des autres sucs digestifs, ce qui rend l'état de fermentation des aliments toujours plus intense.

Pendant cet acte, le corps s'assimile toute la nourriture qui est capable d'assimilation et dont il a besoin; tout le reste finit par être éliminé comme inutile par les excrétions de l'intestin et des reins.

Nous voyons par exemple que des animaux digèrent entièrement en très peu de temps des aliments absolument indigestes en apparence, tels que des os, des cailloux et des morceaux de chaux comme nous en trouvons tous les jours dans l'estomac de nos poules. Quand on examine les excréments de ces animaux, on n'y trouve absolument point de pierres dures ni de morceaux d'os.

Nous observons au contraire bien souvent que les aliments restent huit jours, et plus, dans le canal digestif de l'homme.

Cela occasionne toujours un état spécial de fermentation.

Les gaz dégagés pendant cet acte de fermentation et inutiles à la conservation du corps, sont dirigés vers la peau et s'éliminent sous forme de sueur et d'exhalaisons ou s'échappent comme flatuosités. Quand on retient ces flatuosités (accumulation de gaz dans l'estomac ou intestin), on nuit en tous cas au corps, car si ces flatuosités ne s'échappent pas par leur voie naturelle, **elles remontent vers la tête et causent les maux de tête, la nervosité, l'inquiétude et le malaise du corps.**

Chez tous ceux qui s'habituent à retenir ces flatuosités, ce qui arrive très souvent aujourd'hui qu'on ignore universellement l'importance de ces faits, **le corps s'habitue également à cette contrainte et ne se débarrasse plus des flatuosités par la voie naturelle et il les dirige sur-le-champ vers la tête.** Cela arrive tout particulièrement à ceux qui sont obligés de mener une vie sédentaire (qui reste ordinairement chez soi).

Quand la digestion est normale, les excréments présentent constamment une masse molle brun clair ayant encore la viscosité des différents sucs salivaires du corps, de sorte qu'ils sont comme enveloppés d'une couche de mucosités.

Les excréments doivent quitter le corps sous forme de boudins **sans salir l'individu**.

Nous voyons tous les animaux éliminer leurs excréments sans salir leur corps. Il en est absolument de même pour l'homme bien portant. L'extrémité de l'organe défécateur est si bien organisée qu'elle expulse sans aucune souillure les excréments d'une digestion normale.

J'ai déjà dit à la page 1.7 que **le papier chimique est une conquête de l'humanité souffrante.**

La population saine des campagnes n'en a pas besoin et j'ai eu souvent l'occasion de faire cette observation.

D'un autre côté les excréments ne doivent jamais avoir une odeur dégoûtante, désagréable et repoussante. Dès que cette puanteur se présente, c'est signe que l'acte de fermentation a été trop peu avancé et la digestion anormale.

Quand les aliments deviennent indigestes par suite d'une préparation impropre et d'une insalivation insuffisante, ils produisent par la trop longue durée de l'acte de fermentation dans le corps une chaleur qui dessèche de plus en plus les sécrétions muqueuses des intestins (cause de la viscosité), fonce les excréments et les dessèche en leur enlevant également leur viscosité. **C'est alors l'état que nous appelons constipation,** dureté du ventre. Les excréments sont desséchés dans les intestins également dépouillés de leur viscosité et ils ne peuvent plus ni avancer ni reculer. Il ne faut pas croire que ces excréments puissent impunément rester dans les intestins jusqu'à leur élimination, car il n'en est jamais ainsi.

L'acte de fermentation y fait toujours de nouveaux progrès, il altère toujours davantage les formes des excréments qui passent de l'état solide à l'état gazeux et sont ainsi dirigés dans toutes les parties du corps et la pression interne ou tension causée par l'acte de fermentation les pousse constamment vers les extrémités et vers l'épiderme.

Dès que les fonctions de l'activité cutanée ne sont plus remplies d'une manière suffisante, ce qui arrive fréquemment par notre manière absurde de nous vêtir, par notre séjour prolongé dans des chambres mal aérées et par l'insuffisance de nos mouvements, et que les substances étrangères gazéiformes ne trouvent plus une issue suffisante à travers les pores, **les substances étrangères se déposent tout d'abord auprès des pores, puis elles se logent de plus en plus sous l'épiderme.**

La peau devient encore plus inerte et prend une température au-dessous de la température normale. Les vaisseaux sanguins les plus déliés se remplissent et s'obstruent tellement de substances étrangères que le sang, unique réchauffeur de la peau, ne peut plus pénétrer jusqu'à l'épiderme, ce qui produit non seulement la température trop froide, mais encore cette douleur morbide et chlorotique si variée qui joue un rôle de la plus grande importance dans ma science de l'expression du visage.

Ordinairement, la peau prend cette couleur pâle qu'on appelle cadavérique, mais la peau peut prendre une couleur toute différente, car ***la couleur dépend des substances étrangères qui obstruent les pores et de la qualité du sang.*** *S'il y a beaucoup d'urée dans le sang, la peau est rouge; dans d'autres cas elle est jaune, brune ou grise.*

La température externe, trop froide en comparaison de la chaleur interne, recondense les substances étrangères gazéiformes qui remplissent les extrémités du corps par suite de la pression interne et du refroidissement externe.

Nous sommes alors en présence de cet état que nous appelons surcharge de substances étrangères et qui est toujours accompagné d'une altération des formes du corps, altération inconnue et négligée jusqu'ici. **C'est ainsi que s'engendrent toutes les affections de la tête** telles que les affections des oreilles, des yeux, du cerveau, les maux de tête, les maladies mentales, etc. C'est ainsi que se résolvent ces énigmes que personne ne pouvait résoudre jusqu'ici. Mais cela prouve aussi en même temps l'insuffisance de tout traitement exclusivement local.

Les excréments qui ne s'éliminent point sans peine et qui ne présentent pas une viscosité visible, ne proviennent déjà plus d'une digestion normale. Qu'ils soient aussi peu solides et aussi peu foncés qu'ils voudront dès le commencement, s'ils restent trop longtemps dans le corps, ils subissent des altérations anormales par leur état de fermentation toujours croissante et il se fait à chaque fois un dépôt de substances étrangères dans le corps.

Quand la peau fonctionne bien et que les substances étrangères pressées contre la peau sont complètement éliminées par les pores, **cet état peut se supporter très longtemps sans inconvénient sensible.**

Mais une digestion normale demande aussi un bon et prompt fonctionnement des reins et de la vessie.

Ces organes sont toujours plus ou moins en souffrance **quand il y a trop de chaleur et de tension à l'intérieur du corps.** C'est surtout l'urée qui pénètre dans tout le corps quand l'élimination est insuffisante et c'est aussi l'urée qui concourt surtout à altérer la couleur de la peau et à produire des troubles de toute sorte. (On trouvera de plus amples détails à ce sujet à la conférence sur les « Affections de la vessie, des reins, etc. »).

Nous rencontrons souvent des gens qui nous disent:

"Ma digestion est tout à fait excellente; je puis manger tant de biftecks et boire tant de verres de vin sans m'apercevoir d'irrégularité dans ma digestion. Je trouve tout bon et je vais tous les jours à la selle."

Tout cela est bel et bon. Mais de même que l'un peut fumer dix cigares par jour et prétendre que cela lui fait du bien, de même un autre peut prétendre la même chose des aliments ci-dessus.

Le tabac est et reste un poison pour le corps, même quand ce dernier peut le supporter longtemps.

L'estomac bien portant se révolte toujours contre le tabac; c'est seulement **quand il est affaibli** et émoussé par suite de mauvais traitements journaliers **qu'il se résigne à supporter le tabac,** mais le corps se fatigue constamment à expulser le poison de la nicotine et il va sans dire qu'il doit souffrir dans son fonctionnement normal et dans sa productivité normale.

Il en est absolument de même du manger et du boire.

Un estomac bien portant ne peut pas supporter la moindre nourriture impropre, il montre sur-le-champ, par des troubles tels que les renvois, les aigreurs, les oppressions, etc., qu'on lui demande un travail dont il est incapable.

Un estomac affaibli supporte tout au contraire en apparence, c'est-à-dire qu'il n'a plus la force de protester contre une nourriture impropre ou contre une nourriture trop abondante qui donne au corps trop peu de substances assimilables. En un mot, il a perdu son instinct naturel. Les aliments quittent le corps dans un état insuffisamment digéré et sans avoir rempli parfaitement leur but.

On ne peut déterminer sûrement et comprendre cette vérité que quand on est devenu soi-même tellement bien portant par l'application d'un traitement convenable qu'on puisse comparer son état peu satisfaisant d'autrefois avec un état meilleur et plus normal qu'on a obtenu soi même.

Les hommes élevés et gâtés au milieu des raffinements et des efféminements de la mode ne pourront comprendre cela qu'avec la plus grande difficulté, car ils se sont déjà beaucoup trop éloignés de la Nature.

Appauvrissement du sang et Pâles couleurs

Dans ma méthode curative qui cherche en première ligne à ranimer la digestion et l'activité de la peau et des poumons, on observe journellement ce fait inévitable que **les malades ne tardent point à ne plus pouvoir supporter des aliments qu'ils prenaient autrefois sans aucune gêne et cela parce que leur estomac se révolte contre ces aliments.** C'est à tort que bien des gens en concluent que leur digestion est devenue plus mauvaise, c'est tout juste le contraire. Mais revenons à notre sujet.

L'anémie et la chlorose sont produites par une digestion défectueuse et par une surcharge inévitable de substances étrangères. Elles ont donc la même cause uniforme de toutes les autres maladies.

Nous savons que cette surcharge amène chaque fois une altération du corps normal, ce qui se présente si clairement dans la chlorose et dans l'anémie que personne n'a besoin d'avoir étudié ma science de l'expression du visage pour reconnaître ces maladies.

Celui qui applique à la guérison de cet état morbide des médicaments contraires à la nature, amène encore plus de substances indigestes à l'estomac et ne fait qu'empirer son état.

C'est seulement par l'**expulsion des substances étrangères** que la chlorose peut se guérir, mais les médicaments ne peuvent jamais effectuer cette guérison.

Les médicaments affaiblissent bientôt l'estomac de telle manière que le malade en arrive en très peu de temps à n'avoir d'appétit que pour les aliments piquants et fortement épicés qui sont à peu près impossibles à digérer selon notre conviction et qui n'agissent sur le corps qu'en l'excitant. La sensation normale de la faim finit par cesser.

C'est alors que les médecins modernes recommandent justement des aliments nourrissants, des vins, de la viande, des œufs et **des médicaments toujours plus forts.**

Le malade est dans cet état désespéré où il ne sait plus que faire; l'appétit disparaît, les maux de tête, le malaise et le mécontentement prennent le dessus et le malade commence à douter de la sagesse de son médecin qu'il a cru infaillible jusque-là. C'est l'état dans lequel ces malades jettent leur dernière ancre de salut et se soumettent à mon traitement. Les huit premiers jours de ce traitement suffisent ordinairement pour les édifier sur les succès de l'école moderne sans que j'aie besoin d'en dire un mot et pour les rendre les partisans les plus convaincus de ma méthode, ce qui ne peut être que le résultat de succès évidents et palpables.

Dès que les substances étrangères obstruant les pores de la peau et arrêtant la circulation du sang ont été expulsées, le sang circule de nouveau jusqu'aux parties extrêmes de l'épiderme qui se réchauffe, reprend sa couleur normale et redevient chaud et humide au toucher. Les extrémités froides et la tête chaude disparaissent alors peu à peu.

J'ai déjà expliqué souvent comment il faut faire cette expulsion.

Mon traitement force la maladie à rétrograder peu à peu.

Mais pour cela il faut rétablir tout d'abord la digestion. Nous obtenons cela par mes bains dérivatifs, par une diète simple et sans excitants et par mes autres mesures.

Les bains décrits dans le chapitre « Mes agents curatifs » ont une action tout particulièrement avantageuse dans ce cas comme dans la plupart des autres états morbides.

En très peu de temps, le malade sent une faim naturelle qui lui était inconnue depuis longtemps et il a peine à assouvir cette faim au commencement. Les aliments digestibles et non excitants, que je prescris, sont toujours mieux digérés par le malade qui réussit bientôt à les digérer complètement.

La valeur nutritive des différents aliments dépend donc purement et simplement du pouvoir digestif de l'estomac et de la capacité d'assimilation du corps et non pas de leur teneur en substances nutritives.

C'est ainsi que le pain de Graham, le fruit cru, les légumes et les mets farineux convenablement cuits dans l'eau sans graisse, sans sucre et sans sel, ont une valeur nutritive plus grande et contiennent plus de substances assimilables que le meilleur vin, la plus belle viande, les œufs et le fromage.

Ces derniers aliments contiennent bien *suivant les analyses chimiques* les éléments dont se compose en apparence le corps humain.

Mais les chimistes peuvent-ils mesurer et taxer la capacité d'assimilation de la digestion de l'homme par leurs médicaments. Peuvent-ils déterminer la *digestibilité* des différents aliments pour notre corps ? Sont-ils du reste capables de se faire une juste idée de l'acte de fermentation de la digestion puisqu'aucun d'eux n'a encore traversé l'appareil digestif et que l'acte de fermentation de la digestion ne peut s'observer convenablement que dans un corps vivant et bien portant que nous ne pouvons point ouvrir pendant cet acte ?

D'après ce que nous avons vu et entendu jusqu'ici des succès de la chimie dans ce domaine et de leur utilisation pratique par nos médecins, il nous faut malheureusement répondre négativement à toutes ces questions.

Le corps humain n'est point une cornue; **la décomposition et la transformation des aliments par la digestion ne sont point de simples actions chimiques;** d'autres forces y sont en jeu et ces forces n'ont pas encore pu être mesurées jusqu'ici. La chimie et la pratique sont tout à fait opposées l'une à l'autre. Il ne faut jamais oublier que le corps qui digère bien, n'a nullement besoin d'extraits artificiels tels que l'alcool, le sucre, le sel, etc.

Si la science médicale déclare que ce sont précisément l'alcool, le sucre, l'albumine, etc., qui doivent fournir les substances nutritives les plus convenables pour le corps, c'est tout à fait juste. Mais quand cette même science prétend que le plus convenable et le plus avantageux pour le corps est de lui amener ces éléments sous forme d'extraits, c'est là une grave erreur qui enlèvera à la science médicale toute son autorité. **Ces substances ne sont les aliments naturels les plus assimilables pour le corps que quand le corps les prépare lui-même dans ses fabriques de produits chimiques,** c'est-à-dire dans ses organes digestifs et se les rend assimilables et seulement alors.

Si les personnes qui mangent de la viande et boivent de l'alcool regardent avec tant de compassion les gens qui vivent d'une manière conforme à la Nature —ou ceux qui mangent seulement du fruit et du pain— et si elles considèrent la vie végétarienne comme une vie de privations, c'est qu'elles oublient complètement les principes sur lesquels ces opinions sont fondées. Quand on dit que l'alcool est l'un des aliments les plus importants, il faut voir d'où l'on extrait l'alcool le plus fin et nous trouverons que c'est du blé. Le grain de blé renferme des substances nutritives les plus importantes, mais sous leurs formes naturelles

ou primitives dont le corps doit le dégager par l'acte de la digestion. Si nous facilitons ou enlevons ce travail au corps, c'est toujours à son préjudice. Nous voyons donc que ce n'est qu'une fausse conclusion qui pousse les buveurs d'alcool à avoir pitié de la vie simple et naturelle de ceux qui suivent la méthode naturelle.

Nous voyons également que c'est précisément cette vie simple et naturelle qui est le seul moyen d'obtenir une véritable bonne santé, de rester bien portant et surtout de bannir pour jamais ces spectres que nous appelons le refroidissement et la maladie.

Quiconque ne vit point d'une manière conforme à la Nature dans notre sens, est constamment exposé au refroidissement, à la maladie, à la contagion, etc.

Quand on ne reconnaîtrait aucune autre preuve de ce que j'avance, on serait pourtant obligé de reconnaître que l'armée toujours croissante des maladies de toutes sortes parle d'une manière plus convaincante pour nous que toutes les autres preuves. **Mais si ce sont précisément les mangeurs de viande et les buveurs d'alcool qui sont le plus disposés au refroidissement et à la maladie, c'est seulement parce qu'ils se sont laissé séduire par les enseignements erronés de la médecine de l'école et qu'ils ont transgressé les lois de la Nature tout en croyant agir sagement.**

Mais la transgression de ces lois ne pouvait point rester impunie. La conséquence en a été la maladie et les infirmités de toutes sortes.

Bien des gens ne pourront pas saisir la vérité de cette assertion et pourtant on ne peut rien y changer.

Partout où l'on est à même de faire aujourd'hui ces observations on les voit se confirmer entièrement. C'est ainsi qu'un missionnaire m'écrit d'Honolulu:

"Avant de connaître les blancs, les naturels du pays se nourrissaient exclusivement de Poi, mets national d'Honolulu, mélange d'eau et de taro réduit en bouillie, puis de bananes et d'autres fruits et ne buvaient que de l'eau pure. Ils vivaient d'une manière absolument naturelle, étaient d'une taille colossale, d'une force remarquable et parfaitement bien portants. Mais quand les blancs arrivèrent dans le pays, ils apprirent aux naturels que la viande seule contenait des fortifiants et que les boissons alcooliques, surtout le gin, entretenaient les forces. Bientôt après, on introduisit du bétail et la vente de l'alcool répandit ses bienfaits.

Il est même dit dans l'histoire d'Hawaii quel a été le premier chef qui renonça publiquement à son ancien genre de vie. On y lit sous la date du 18 mai 1819: « During the balance of this year the Kapu (genre de vie prescrit au peuple) in regard of eating was frequently and openly broken by Liholiho and most of the highest chiefs ! ».

La conséquence fut que les naturels changèrent tous le choix de leurs mets quand ils s'adonnèrent à l'alcool.

Ils ne cessèrent point de manger leur Poi, mais ils consommèrent en même temps beaucoup de viande de porc et beaucoup de poisson; ils mangent aussi maintenant de grandes quantités de viande salée. Quand l'estomac était rempli de ces aliments difficiles à digérer, on y versait du gin qu'on boit aujourd'hui dans des verres à eau.

La viande de porc est actuellement le mets national et le gin, la boisson nationale. Mais quelles en sont les conséquences? La plupart des naturels ont des éruptions; on y rencontre aussi beaucoup d'asthmatiques et de vénériens. Ils sont aussi fort disposés à la lèpre qui est très répandue parmi eux".

Telles sont les communications textuelles du missionnaire dont on peut consulter chez moi la lettre originale. Je crois que rien ne peut parler plus clairement que ce rapport pour ce que j'avance. On voit comment les naturels étaient bien portants et ne connaissaient point les maladies tant qu'ils ne buvaient point de boissons alcooliques et ne mangeaient point de viande, tandis qu'ils sont devenus malades dès qu'ils ont renoncé à leurs aliments naturels. Mais que devient la haute valeur nutritive des viandes et de l'alcool, valeur tant vantée par la médecine de l'école ?

Si les habitants des zones tempérées et froides supportent plus longtemps en apparence les effets nuisibles d'un tel genre de vie, cela dépend surtout de ce que le climat plus frais cache plus longtemps les symptômes morbides qui en résultent, tandis que la chaleur des tropiques fait que ces mêmes symptômes se montrent plus rapidement et sont beaucoup plus aigus, ce que j'ai déjà expliqué plus haut.

Mais c'est aussi la raison pour laquelle un genre de vie contraire à la Nature a pu s'introduire dans notre climat et que ses conséquences désastreuses ont pu échapper en apparence à toute observation.

Cependant le nombre toujours croissant des maladies de toute sorte nous fournit une preuve irréfutable de ce que j'avance. Quiconque veut perdre toute disposition aux maladies, ne peut atteindre ce but que par un genre de vie et des aliments entièrement naturels. Il n'y a point d'autre moyen d'y arriver.

J'attirerai encore votre attention sur un seul point. **Tous les faits qui se passent dans le corps vivant,** tels que la digestion et l'assimilation des différents aliments par le corps, ainsi que tous les symptômes morbides, etc., ne peuvent se concevoir et se comprendre convenablement que quand **on étudie les faits de la vie, de l'édification, de la consommation et de l'élimination dans le corps et qu'on tient compte des relations réciproques de ces faits avec l'action de l'eau, du soleil et de l'air.**

Mais ce sont là des faits que la chimie ne peut point déterminer à l'aide de ses instruments et que le bon sens tout seul peut comprendre et juger. **En d'autres termes et sans vouloir rabaisser les éminents services rendus par la chimie dans d'autres domaines, la solution de tous les problèmes vitaux est beaucoup plus simple qu'on ne croit généralement.** En tout cas il est impossible d'arriver à une connaissance convenable de ces faits à l'aide des appareils compliqués de la chimie et par les moyens si mystérieux et souvent si énigmatiques de l'école moderne.

Quand on a compris les principes de la Nouvelle Science de guérir, **on comprend que c'est justement la digestion qui joue le rôle le plus important dans le corps vivant et que l'intelligence convenable de l'importance de la digestion est la première condition que doive remplir le médecin qui veut secourir un malade.** Celui qui a suivi mes explications, comprendra désormais pourquoi je n'ai pas pu ménager davantage la science médicale et la chimie dans ma critique.

Il faut dire la vérité.

Mais revenons à notre sujet.

Quand la digestion est devenue plus forte et plus normale, le corps est à même d'empêcher toute surcharge ultérieure de substances étrangères et a en même temps la force de commencer l'expulsion des substances étrangères qui se sont déposées en lui.

Appauvrissement du sang et Pâles couleurs

La tension intérieure qui poussait les substances étrangères dans les parties extrêmes du corps diminue, et le rafraîchissement interne obtenu par les bains de siège à friction crée un état tout opposé à l'état antérieur. Au lieu de la chaleur interne et du froid externe, nous trouvons désormais un rafraîchissement interne et une chaleur externe. Les substances étrangères déposées sous la peau peuvent maintenant faire leur retraite vers le bas-ventre **et c'est cela qui amène la guérison.**

Mes guérisons journalières fournissent les preuves les plus éclatantes de ce que j'avance. Mais il ne faut point croire que tout corps puisse obtenir de bons résultats de l'application convenable de ma méthode; seul le corps, dont la digestion et la force vitale peuvent être suffisamment relevées et influencées ou qui ont encore la force de réaction suffisante, est capable d'en obtenir de bons résultats.

Un cas tiré de ma pratique nous montrera cela d'une manière plus palpable.

Une jeune fille de dix-neuf ans avait été traitée depuis sa quinzième année par l'allopathie contre les pâles couleurs. Son médecin lui avait prescrit d'abord du fer en pilules, puis du fer combiné avec de la pepsine et enfin d'autres médicaments. Il lui avait conseillé de prendre une nourriture très forte, surtout du bouillon et de la viande tous les jours ainsi qu'un ou deux verres de vin de Hongrie, de manger des œufs ou du jambon cru à son déjeuner et de remplacer le café par du lait cuit. Le succès ne tarderait pas à se manifester. Elle devait remplacer par de la bonne bière l'eau qui pouvait contenir des miasmes délétères. Les prescriptions du médecin furent suivies scrupuleusement pendant des mois et des années, mais sans le moindre succès. Si l'état de la jeune fille était déjà mauvais avant ce traitement, il ne fit qu'empirer par la suite.

La digestion était devenue beaucoup plus mauvaise et la jeune fille mourait littéralement de faim par la nourriture la plus fortifiante, car elle s'affaiblissait, pâlissait et s'attristait de plus en plus. Elle sentait clairement que les ordonnances de son médecin ne lui servaient à rien, mais loin d'en accuser son médecin, elle ne s'en prenait qu'à son corps qu'elle croyait tout à fait incurable. La nourriture fortifiante qu'elle prenait, traversait bien son corps, malgré son état continuel de constipation, mais elle ne le nourrissait pas suffisamment parce que la digestion était absolument insuffisante. Son sang menstruel n'avait jamais été normal et se présentait toujours à des intervalles irréguliers. Son état était devenu intolérable au bout de quatre années de traitement allopathique. Triste et fatiguée de la vie, flétrie et méfiante, hantée d'idées de suicide, nerveuse à l'excès, objet de dégoût pour les autres et pour elle-même, c'est dans cet état que la pauvre jeune fille s'adressa à moi.

Je lui ordonnai sur-le-champ un régime absolument sans excitants, facile à digérer et végétarien, de l'eau pure et beaucoup de mouvement en plein air. Mes autres prescriptions furent de dormir les fenêtres ouvertes et de prendre deux bains dérivatifs par jour et deux bains de vapeur par semaine. Au bout de huit jours, l'état moral de la jeune fille était tout à fait transformé. La joie de vivre avait remplacé son humeur pessimiste. Au bout de quatre semaines, la digestion et le sang mensuel avaient repris leur cours à peu près normal et la jeune fille se sentait toute refaite. Sa peau, qui n'avait jamais pu rendre une sueur normale autrefois, était désormais chaude et humide au toucher. Dans les six autres mois de mon traitement, cette jeune fille se développa d'une manière étonnante, ce qui jette une lumière caractéristique sur la soi-disant nourriture fortifiante de l'école moderne. ***Il en résulte évidemment que le corps n'est nourri que par les aliments qu'il digère réellement.*** *Au bout d'un an, c'était la personne la mieux portante qu'on pût s'imaginer.*

Affections des poumons, Asthme, Fluxion de poitrine, Tuberculose, Lupus, Pleurésie

11e chapitre

La majorité d'entre nous a évolué dans la pollution atmosphérique et dans des environnements de fumeurs (maison, travail, lieux publics). Lorsqu'on sait que les poumons sont les organes le plus importants pour la vitalité du corps (purification du sang et apport en Énergie vitale), il ne faut pas s'étonner des débordements des hôpitaux et des salles d'urgence.

Si les poumons encrassés ne peuvent plus purifier le sang suffisamment, que pensez-vous qu'il survient dans tout le corps et en particulier dans les alvéoles pulmonaires? Il y a une relation étroite entre le système circulatoire et le système sanguin. Plus le sang est intoxiqué, plus les poumons le seront et vice versa.

Il faut comprendre que les symptômes arrivent toujours lorsque les dépôts de substances étrangères ont atteint une concentration critique dans une partie du corps. Le symptôme est une révélation de l'organisme qui tente de se purifier (ce n'est absolument pas une maladie). Nous avons été éduqués à attendre les douleurs pour se décider à faire quelque chose pour remédier à l'intoxication interne. Il est facile de comprendre que plus vous attendez pour faire quelque chose dans la direction de la détoxication, plus il sera difficile et douloureux de la faire. Plus l'intoxication est grande, plus l'évacuation des substances étrangères sera perçue douloureusement, et plus cela prendra de temps.

Nous vous conseillons grandement la lecture de "Je Me Fais Sain, Je Respire". Le respir, c'est la Vie, c'est la Santé.

"Quand on est initié à ma théorie de la surcharge et de la fermentation, on sait qu'il faut déjà des températures internes très élevées pour le développement de la tuberculose, parce que les bacilles tuberculifères ne sont développables qu'à ces hautes températures, ce que l'école moderne a constaté à grands frais." –p. 11.3

"Il est donc de la plus grande importance pour tous ceux qui ont des dispositions héréditaires aux affections des poumons, de pouvoir éviter toute surcharge ultérieure de substances étrangères." –p. 11.4

"C'est ainsi que des gens tout à fait bien portants n'ont besoin que de très peu d'aliments très simples et en retirent suffisamment de force et de stimulant de la force vitale pour en pouvoir vivre... Il y a aujourd'hui une foule de gens qui meurent de faim physiquement et intellectuellement malgré l'alimentation la plus délicate." –p.11.4

"La valeur nutritive dépend absolument que de la digestibilité des aliments pour le corps en question." –p. 11.5

SOMMAIRE

Affections des poumons, Asthme,
Fluxion de poitrine, Tuberculose, Lupus, Pleurésie.

Il n'y a certainement point de maladies plus répandues aujourd'hui que les affections des poumons et surtout la tuberculose dans ses différents états et symptômes. **Les formes de ces maladies redoutées sont si diverses qu'il est presque impossible de les retrouver absolument semblables dans deux individus.**

L'un se plaint d'une respiration gênée, de son asthme, l'autre se plaint de maux de tête, un troisième a une mauvaise digestion, un quatrième ne s'aperçoit de rien jusqu'au moment où il est conduit à la tombe par une fluxion de poitrine qui l'atteint soudain, un cinquième ne remarque également rien jusqu'au moment ou la phtisie galopante le frappe et le met en quelques jours au tombeau. Un sixième est atteint de la carie, sans avoir idée qu'il souffre de la tuberculose.

Beaucoup de pulmoniques ont des douleurs dans les épaules; j'expliquerai plus loin la cause de ces douleurs; d'autres ont des affections des yeux et des oreilles qui cachent la véritable cause.

Dans beaucoup de malades ce sont les affections de la gorge, les catarrhes du pharynx et des bronches, les enchifrènements, etc., qui cachent les affections des poumons; il se présente chez d'autres des affections continuelles des pieds, des plaies ouvertes aux pieds et au bas des cuisses, le lupus et de vilaines dartres **qui trompent sur le véritable siège de ces affections** ceux qui ne sont pas initiés à ma science de l'expression du visage.

Ce qu'il y a de caractéristique chez la plupart des pulmoniques, c'est une bouche plus ou moins ouverte jour et nuit pour respirer plus rapidement. L'explication en est que la trop grande chaleur interne demande constamment de l'air frais pour rafraîchir le corps.

Les poumons ont pour fonction de purifier constamment le sang du corps par le moyen de l'air frais.

Si l'accumulation des substances étrangères dans les poumons ne permet plus à ces organes de purifier suffisamment le sang, **ces substances étrangères, au lieu d'être expulsées, restent d'abord en petite quantité, puis en masses toujours plus grandes et vont s'ajouter aux autres substances étrangères du corps;** mais comme ce fait se passe dans les poumons, c'est surtout cet organe qui est le plus surchargé de substances étrangères.

La conséquence en est que toute la masse du sang devient anormale et qu'il se produit une chaleur consomptive à l'intérieur du corps. Cette trop grande chaleur interne met les poumons dans un état d'inflammation chronique gangreneuse. Les parties gangrenées se transforment en tissus inertes qui sont partiellement expulsés par la toux.

C'est avec raison qu'on a actuellement une crainte infinie des affections des poumons, car **la médecine moderne de l'école ne sait les reconnaître que quand elles ont déjà atteint un stade auquel l'intérieur des poumons est déjà ravagé.**

Elle les reconnaît alors au moyen de l'auscultation, mais cette diagnose est insuffisante et peu sûre et même tout à fait fausse dans certains cas.

Les stades antérieurs des affections des poumons sont malheureusement inconnus à l'école moderne, parce que sa diagnose imparfaite ne suffit pas pour les faire connaître et qu'il est impossible même à la « Tuberculine », si injustement célèbre, de rétablir un poumon détruit; la chirurgie échouera aussi comme dans les essais récents d'éloigner les cavernes des poumons.

Il n'y a absolument pas moyen de compenser entièrement les actes de décomposition des poumons, à moins que ce ne soit en faisant rétrograder par le même chemin cet acte de destruction qui s'est souvent préparé peu à peu pendant des années.

C'est moi qui ai réussi le premier par ma méthode à opérer cette rétrogression de l'acte morbide d'une manière qu'il était impossible jusqu'ici d'effectuer aussi parfaitement par un autre moyen. Je m'expliquerai bientôt avec plus de détails sur la curabilité des affections des poumons par ma méthode.

Je mentionnerai d'abord ce qui me semble le plus important au traitement de toutes les affections des poumons, c'est-à-dire la reconnaissance en temps opportun des stades antérieurs des affections des poumons qui deviennent souvent visibles des années d'avance et même dans l'enfance par ma science de l'expression du visage. Cette reconnaissance à temps des affections des poumons est assez indifférente à la médecine de l'école qui n'a pas encore su guérir ou empêcher les stades postérieurs de la tuberculose. Il est de la plus grande importance pour mon traitement de reconnaître le plus tôt possible les affections des poumons, car cela permet de guérir plus vite et plus sûrement ces affections.

C'est pour cela que ma science de l'expression du visage est d'une valeur inappréciable justement pour toutes les affections des poumons, car elle nous permet de les observer exactement jusque dans leur première phase.

Ces premiers stades sont des états dont le malade n'a point la moindre idée la plupart du temps et dont il est très difficile de le convaincre.

> *C'est ainsi qu'il m'est arrivé une fois d'avertir charitablement une très jolie jeune fille en service chez moi qu'elle était dangereusement atteinte des poumons et qu'elle devait se soumettre à mon traitement, sans quoi elle mourrait probablement dans un an. Cette servante se fâcha tout rouge, m'assura qu'elle était parfaitement bien portante et elle ne pouvait en revenir de ce que j'osasse lui dire de pareilles choses. Je me tus alors et lui donnai un nouvel avertissement quatre mois avant sa mort. Je lui dis que c'était le moment ou jamais d'obtenir sa guérison. Mais tout cela fut sans succès. Trois mois plus tard, elle se mit au lit et la phtisie galopante l'emporta en quatre semaines.*

J'ai appris par ce fait et par beaucoup d'autres **qu'il n'est pas toujours bon de faire remarquer aux gens leur disposition à certaines maladies, mais qu'il vaut toujours beaucoup mieux attendre qu'on nous demande nos conseils,** car la science de l'expression du visage est encore trop neuve et trop peu comprise pour que les gens puissent en comprendre la portée et parce que **bien des gens ne croient à ces nouveaux domaines que quand ils sont professés à une université quelconque.**

Un temps viendra où cela arrivera également à ma science de l'expression du visage, mais pour le moment elle est seulement ma propriété et celle de mes élèves.

Affections des poumons, Asthme, Fluxion de poitrine, Tuberculose, Lupus, Pleurésie

Mais cette science est d'une importance toute particulière pour tous les parents qui ont à cœur le bien de leurs enfants, car c'est seulement la connaissance de cette science qui leur permettra d'observer exactement à toute heure, à tout âge, et avec une sûreté infaillible, l'état de santé de leurs enfants et de déterminer sur-le-champ toute maladie dans ses premiers stades latents qui commencent souvent des années avant la manifestation proprement dite de la maladie. C'est ainsi que chacun sera en état de prévenir toutes les maladies assez tôt pour les empêcher de parvenir à des degrés aussi destructeurs que la tuberculose.

Passons maintenant à l'origine et à la cause de toutes les affections des poumons.

Ces affections sont toutes des états extrêmes d'autres symptômes morbides antérieurs, surtout de maladies des organes génitaux ou bien en suite directe, c'est-à-dire dans un seul et même individu qui a eu d'abord une maladie des organes génitaux ou une autre maladie avant d'être atteint des poumons, ou bien en suite indirecte, c'est-à-dire par une disposition transmise héréditairement aux enfants.

Cela arrive quand les parents ont eu autrefois des maladies des organes génitaux ou d'autres maladies qui n'ont pas été réellement guéries, mais seulement refoulées dans le corps par les médicaments et qui reposaient à l'état chronique et latent dans le père et la mère ou dans l'un des parents seulement, mais qui n'ont pu renier leur véritable siège à la génération et qui se sont fait sentir chez les enfants comme disposition à la scrofulose ou à la tuberculose, **car les produits de la génération sont toujours le résultat de l'organisme tout entier,** c'est-à-dire une quintessence qui a exactement les mêmes propriétés que le sujet en question et qui transmet ces propriétés. (Voir page 3.9.)

> *J'ai surtout observé que la scrofulose est toujours un stade antérieur à la tuberculose. On voit clairement que le jeune corps scrofuleux a assez de force pour pousser les substances étrangères au-dehors et pour les tenir éloignées des organes les plus nobles; mais cette force vitale se perd peu à peu et puis elle est incapable d'empêcher la tuberculose de décomposer les organes internes par les substances étrangères.*

Il est absolument impossible que des gens bien portants dans notre sens soient atteints d'une tuberculose quelconque aussitôt qu'il se présente une surcharge de substances étrangères, **même s'ils ont inspiré un nombre énorme de bacilles tuberculifères.**

Quand on est initié à ma théorie de la surcharge et de la fermentation, **on sait qu'il faut déjà des températures internes très élevées pour le développement de la tuberculose, parce que les bacilles tuberculifères ne sont développables qu'à ces hautes températures,** ce que l'école moderne a constaté à grands frais.

Mais ces températures internes d'une élévation anormale ne sont possibles que dans les états de surcharge héréditaire de plusieurs générations ou bien quand on vit d'une manière tellement contraire à la Nature que l'organisme tout entier se ruine en très peu de temps.

La chose principale est de se représenter clairement que toutes les affections des poumons et toutes les autres maladies ont leur source dans le bas-ventre, c'est-à-dire dans une digestion de plus en plus anormale.

S'il y a en effet une cause héréditaire dans la plupart des cas de tuberculose, il faut se la représenter dans la plupart des cas, comme je l'ai déjà indiqué dans la cinquième conférence: « Comment on obtient des accouchements faciles et heureux », c'est-à-dire non pas comme une imprégnation et destruction directe des poumons par les substances étrangères, mais seulement comme **un développement trop faible, trop délicat et trop peu résistant des poumons en proportion des autres organes,** état produit par hérédité chez les descendants et qui fait de cet organe affaibli le siège tout spécial des substances étrangères.

La pression interne fait déposer les substances produites dans le corps par suite de la digestion insuffisante; **ce dépôt se fait surtout sur les organes qui présentent le moins de résistance** et ce sont alors les poumons qui résistent le moins.

Il est donc de la plus grande importance pour tous ceux qui ont des dispositions héréditaires aux affections des poumons, de pouvoir éviter toute surcharge ultérieure de substances étrangères.

On a déjà vu dans le développement de ma théorie de la fièvre que la cause de toutes les maladies se trouve dans le bas-ventre, ce qui est surtout le cas dans les maladies qui sont pour ainsi dire la phase extrême des maladies aiguës et latentes.

Si ce fait paraît inconcevable à la plupart des gens, cela provient tout naturellement de ce que presque personne ne connaît la véritable valeur d'une digestion normale et surtout parce que la plupart des gens ne savent pas en quoi consistent la digestion normale et la digestion anormale.

La plupart des gens croient que si les aliments introduits dans l'estomac traversent le corps sans encombre, c'est déjà une digestion normale. Mais le petit nombre sait seul que l'acte de la digestion est un acte de fermentation qui se fait dans des conditions et à des températures fort différentes, **qu'une seule température bien déterminée peut amener une digestion complète** pour l'organisme en question et que tout écart de cette température occasionne des troubles. L'école moderne ne connaît également que très peu ce domaine extrêmement important.

J'ai déjà donné des explications détaillées sur la digestion à la dixième conférence intitulée: « Appauvrissement du sang et Pâles couleurs » et je me réserve de revenir plus tard sur cette question.

Plus l'acte de fermentation de la digestion est normal, plus la nutrition de l'individu en question est parfaite.

C'est ainsi que des gens tout à fait bien portants n'ont besoin que de très peu d'aliments très simples et en retirent suffisamment de force et de stimulant de la force vitale pour en pouvoir vivre, *tandis que d'autres personnes, atteintes de maladies, absorbent souvent des portions énormes de mets délicats sans en retirer un avantage appréciable pour leur corps qu'ils font tellement travailler ainsi qu'il est la plupart du temps incapable de tout autre travail,* ***surtout d'un travail qui demande de la persévérance.***

Il y a aujourd'hui une foule de gens qui meurent de faim physiquement et intellectuellement malgré l'alimentation la plus délicate. **Tout le monde s'en étonne et dit alors d'une telle personne que** « *rien ne lui profite* ».

Affections des poumons, Asthme, Fluxion de poitrine, Tuberculose, Lupus, Pleurésie

C'est ainsi qu'il m'arrive tous les jours de voir des personnes qui mangeaient trois fois plus avant qu'après mon traitement et qui, malgré la nourriture soi-disant la plus fortifiante (viande, vin, bière, œufs, etc.), devenaient tous les jours plus incapables de travail, tandis qu'après un assez long usage de mon traitement, quand leur digestion était considérablement améliorée, elles consommaient trois fois moins d'aliments qu'auparavant et ne prenaient que de la nourriture non excitante et facile à digérer qui augmentait leurs aptitudes corporelles et intellectuelles.

Des milliers de malades, qui ont éprouvé sur eux-mêmes ce renouvellement de leur santé, sont et demeurent à jamais les témoins vivants de la fausseté des prescriptions de l'école moderne qui donne une attention toute particulière à la consommation des viandes et autres aliments et boissons irritant les organes et qui concourt ainsi d'une manière tout à fait inouïe à rendre malades les organes digestifs.

La même cause qui fait mourir si vite de la phtisie les singes de nos jardins zoologiques parce qu'ils n'ont plus la même nourriture que dans les tropiques, est aussi ce qui les frappe sitôt la phtisie. Le froid qu'on a accusé jusqu'ici, ne contribue à cette maladie qu'en tant que l'acte de fermentation de la digestion est plus lent et plus difficile dans les températures basses et tout particulièrement quand les animaux ne peuvent même pas recevoir la nourriture qui leur a été destinée par la Nature. Ils sont alors en butte à l'action combinée à deux agents nuisibles à leur santé.

J'ai eu très souvent l'occasion d'observer les singes dans les différentes phases de leur état de santé après leur arrivée chez nous et j'ai pu déterminer à l'aide de ma diagnose que la digestion devenait tout d'abord anormale avant qu'il se présentât d'autres affections.

Il en est absolument de même pour nous autres hommes, avec la seule différence que nous sommes acclimatés et que **nous n'agissons contre notre digestion que par suite d'une nourriture impropre et d'un genre de vie absurde.**

C'est seulement ma science de l'expression du visage qui m'a mis à même de trouver une mesure infaillible de ces états anormaux de la digestion qu'on ne peut reconnaître presque toujours qu'aux états du corps, c'est-à-dire par leurs résultats, **parce que nous ne pouvons pas observer directement ce qui se passe dans le bas-ventre.**

Nous voyons souvent chez les pulmoniques que le corps ne peut plus se nourrir malgré les aliments les plus recherchés et qu'il se dessèche au contraire par suite d'une trop grande chaleur interne.

La valeur nutritive ne dépend pas de la composition des aliments; elle ne consiste pas non plus dans ce que les aliments contiennent, même sous forme d'extrait, toutes les substances que la chimie et la médecine moderne considèrent comme indispensables à la conservation du corps humain.

Nous avons déjà dit au contraire que cette valeur ne dépend absolument que de la **digestibilité des aliments pour le corps en question.**

Mais quiconque a beaucoup affaire aux malades sait très bien la diversité qu'il y a entre la capacité digestive des individus et surtout des malades.

Quand le corps est déjà fortement surchargé de substances étrangères, les poumons sont tout particulièrement en danger à cause de leur étendue et de leur volume, car les substances qui se pressent vers la tête, sont souvent obligées de se frayer un chemin à travers les poumons.

Ces derniers (les poumons) une fois fortement surchargés deviennent fréquemment le dépôt principal des substances étrangères qui ne tendent plus à se diriger vers la tête, mais qui restent dans les poumons, de sorte que ces malades ne sentent plus rien jusqu'à ce que la mort soit imminente, car il arrive souvent alors que la tête et le cou ne présentent aucune trace d'accumulation de substances étrangères.

Quand l'acte de décomposition des poumons se présente, ce sont la plupart du temps les pointes des lobes qui sont d'abord détruites. **Cela provient de ce que les substances étrangères du corps tendent toujours à s'élever à leur transformation ou fermentation absolument comme dans la bouteille** (Voir page 2.7). Les pointes des lobes se terminent aux épaules; pendant la fermentation, les substances se répandent dans les pointes extrêmes des lobes et comme elles ne peuvent pas aller plus loin à cause des épaules qui leur font obstacle, c'est justement à ce point extrême que se passent les faits les plus désastreux de cette fermentation et les frottements les plus forts. C'est là **la cause des douleurs dans les épaules** et des douleurs lancinantes que les poitrinaires sentent aussi longtemps que les poumons ne sont point détruits.

Je vais expliquer maintenant **l'origine des nœuds tuberculeux.**

La formation et l'origine des nœuds tuberculeux sont absolument les mêmes que pour les nœuds hémorroïdaux et cancéreux et pour tous les autres nœuds du corps jusqu'aux boutons les plus insignifiants. Pour décrire en détail les causes qui produisent ces nœuds, il me faut remonter un peu plus haut.

J'ai déjà dit qu'un corps bien portant a la peau chaude et humide au toucher, tandis que les malades chroniques ont fréquemment une peau sèche et inerte dans tout le corps ou seulement par endroits. Dans le premier cas, le corps a encore toute sa force vitale pour expulser toutes les substances étrangères qui pourraient lui nuire; dans le second cas, il a perdu cette force. **Beaucoup de substances destinées à être éliminées restent alors dans le corps et forment ainsi la disposition aux maladies.**

Or, beaucoup de mes lecteurs auront déjà fait l'observation que **certaines personnes ont périodiquement des abcès au fondement, au cou ou aux bras à des époques déterminées.** La personne en question a toujours senti longtemps auparavant dans tout son être une pesanteur qui disparaît quand l'abcès crève, car dès que cette crise est passée, le malade se sent presque toujours comme refait ou du moins beaucoup plus frais et dispos qu'auparavant.

Étudions ce fait de plus près et poursuivons **l'origine de ces abcès.** Nous observons d'abord, à l'endroit où va se former un abcès, **une certaine dureté qui rougit peu à peu** et qui se fait remarquer des jours et des semaines d'avance. L'endroit dur augmente ensuite d'étendue, s'élève de plus en plus et **forme enfin dans la peau un nœud épais et solide qui rougit et s'enflamme de plus en plus en causant de vives douleurs.** Il y a en même temps des tiraillements de tous côtés vers ce nœud, ce qui peut devenir très douloureux surtout dans les mouvements. Dès que l'abcès a atteint son degré le plus élevé, il passe peu à peu à un état plus mou, crève ensuite et se vide. **La substance morbide nécessaire à la formation de cet abcès est ainsi expulsée du corps.**

Ce fait n'est donc autre chose qu'une expulsion des substances étrangères par le corps.

Mais si nous observons ces phénomènes sur certaines personnes, il s'agit de savoir **pourquoi nous ne les rencontrons point chez tout le monde.** J'ai déjà mentionné que nous observons la même chose à propos de la sueur qui se trouve chez les uns et qui manque chez les autres. J'ai déjà montré que **cela dépend du degré de force vitale que possèdent les différentes personnes.**

Il en est de même des **abcès**.

Quand le corps dispose encore d'une grande quantité de force vitale, il élimine sous forme d'abcès les substances étrangères qu'il ne peut pas expulser entièrement par ses organes sécréteurs. Mais quand le corps ne dispose plus d'une aussi grande mesure de force vitale pour amener et supporter de telles crises, soit par suite d'un affaiblissement produit par les médicaments, soit par suite d'une faiblesse survenue pendant la crise elle-même ou enfin par suite d'un genre de vie contraire à la Nature, que deviennent alors les substances morbides destinées aux abcès ?

Les contractions et les agglomérations ont encore lieu comme aux abcès, mais **le corps n'a plus la force vitale suffisante pour amener ces contractions jusqu'à l'épiderme et pour les expulser par un abcès.** Il se forme encore ces parties dures qui accompagnent toujours ces contractions, mais elles sont indolores et elles se transforment ensuite en nœuds durs ou mous; mais la force vitale ne suffisant plus pour achever cet acte, le procédé reste inachevé et nous avons désormais un nœud au lieu d'un abcès.

Ces nœuds ne sont donc autre chose que des abcès à l'état rudimentaire, c'est-à-dire des substances morbides accumulées en tas que le corps enkyste même dans certains cas.

Quand le corps a encore beaucoup de force vitale, il amène ces nœuds jusque sous l'épiderme et nous pouvons alors les sentir et les voir distinctement au cou et même partout ailleurs, car ils se présentent souvent en masse. Mais quand la force vitale est insuffisante pour faire avancer le procédé jusqu'à ce point, il se forme de ces nœuds même à l'intérieur du corps et nous les trouvons dans le ventre sous les noms de nœuds hémorroïdaux, tuberculeux et cancéreux. C'est là la manière jusqu'ici inconnue dont les différents nœuds s'engendrent dans le corps. On avait toujours essayé vainement jusqu'ici d'expliquer l'origine de ces nœuds.

La preuve de ces assertions ne peut être faite que par la pratique. Si nous réussissons à relever la force vitale du corps par un moyen quelconque, nous observons immédiatement une altération des nœuds. On a toujours observé de ces formations d'abcès pendant le traitement par l'eau. La force vitale du corps est suffisamment relevée par ce traitement encore appliqué par l'ancienne méthode naturelle pour que le corps puisse achever l'acte imparfait des formations d'abcès dont résultent les nœuds. C'est là l'explication des formations critiques d'abcès et de boutons qui se présentent à ce traitement au moyen de l'eau. Mais si nous parvenons à influencer et à relever dans une plus grande mesure que par ces méthodes la force vitale du corps, nous réussissons même à résoudre et à dissoudre directement tous ces nœuds. En effectuant alors une dérivation suffisamment rapide de ces substances dissoutes comme cela s'obtient par mes bains dérivatifs et en n'introduisant plus de nouvelles substances morbides dans le corps par la nourriture, toute formation d'abcès est impossible et les nœuds se résolvent et se dissolvent à l'intérieur absolument comme ils se sont formés à l'origine.

L'ancien traitement au moyen de l'eau amenait bien aussi, comme je l'ai déjà dit, la résorption des nœuds, mais il lui manquait la dérivation sûre de son fait et il ne se formait des abcès et des boutons que quand le corps possédait encore suffisamment de force vitale, tandis que ces abcès et boutons sont presque exclus de mon traitement parce que j'ai réussi à effectuer la dérivation des substances d'une manière beaucoup plus naturelle et plus rapide.

Nous avons vu que les nœuds tuberculeux ne sont autre chose que des abcès à l'état rudimentaire qui ont la même cause que toutes les autres formations de nœuds dans le corps.

La diversité de l'emplacement des nœuds dépend uniquement des différents degrés de surcharge des individus en substances étrangères.

Maintenant que nous connaissons la véritable origine et la véritable nature de tous les nœuds et aussi les tuberculeux, le chemin de leur guérison nous est tout indiqué.

Nous dirons de nous-mêmes désormais que l'excision des nœuds pratiquée par la médecine de l'école pour les cancéreux, est le moyen le plus contraire à leur guérison, car cela n'écarte que le phénomène externe, mais jamais la cause des nœuds. L'unique moyen de guérir ces nœuds c'est de relever la force vitale et de rendre au corps la force d'expulser les nœuds. Grâce aux propriétés caractéristiques de la force vitale du corps et aux conditions de la vie, ces nœuds, même à l'état calcifié, peuvent rétrograder sur le chemin qu'ils ont suivi à leur formation et s'éliminer entièrement du corps, ce qui demande souvent, il est vrai, un usage de mon traitement pendant des années.

Les voies que suit la fermentation des substances étrangères dans le corps, pour arriver jusqu'à la tête, ne sont jamais les mêmes, aussi arrive-t-il que chez l'un les pointes des lobes des poumons sont attaquées tout d'abord, tandis que les masses en fermentation montent plutôt vers le milieu ou par devant chez un autre, ce qui produit l'asthme, les catarrhes et les inflammations de toute sorte des voies respiratoires. Il se présente du reste chez la plupart des poitrinaires une inflammation des voies respiratoires, bien que cette inflammation soit souvent à l'état latent. Ces circonstances expliquent la diversité des affections des poumons.

Les différents états de surcharge latente des poumons amènent les inflammations aiguës telles que la fluxion de poitrine et la pleurésie. **Ce sont toujours des crises curatives aiguës par lesquelles le corps essaie de se débarrasser de ses substances étrangères** et qui amènent facilement la mort quand on ne sait pas les traiter. Ces maladies fébriles aiguës sont pourtant absolument sans danger pour la plupart quand on les attaque sur-le-champ par mes bains dérivatifs. Nous avons ainsi la maladie aiguë absolument en notre pouvoir et elle ne peut jamais se développer de manière à mettre l'organisme en danger. La guérison de toutes ces crises aiguës est généralement d'une rapidité étonnante.

> *C'est ainsi que je fus appelé à la fin de 1890 dans une famille où une petite fille de neuf ans était atteinte d'une grave fluxion de poitrine. Le médecin allopathe avait déjà traité l'enfant pendant deux mois sans succès par la créosote et ce poison avait tellement délabré la digestion de la malade que les parents s'attendaient à voir mourir bientôt leur fille. C'est alors qu'on m'appela au dernier moment. Je dis aux parents qu'il se produirait probablement bientôt du mieux s'ils voulaient renoncer aux ordonnances du médecin et suivre en tous points les miennes.*

Il en fut réellement ainsi. Dès le deuxième jour de mon traitement, il se déclara un mieux sensible qui s'accentua de jour en jour de sorte que tout danger de mort était conjuré au bout de huit jours et que l'enfant pouvait courir en plein air au bout de quelques semaines. Si mon traitement avait été appliqué dès le commencement de ce cas grave, et si l'on n'avait point suivi d'abord pendant deux longs mois le traitement médical absolument contraire à la Nature, la guérison se serait faite aussi entière en quelques jours qu'elle se fit ensuite en quelques semaines.

Les températures particulièrement élevées, qui règnent à l'intérieur des poumons de tous les poitrinaires, s'expliquent d'une manière toute naturelle. Il y a déjà un acte de décomposition très rapide de l'air atmosphérique dans les poumons à l'inspiration et à l'expiration. Au moment où nous inspirons et où nous expirons, nos poumons ont décomposé l'air en ses éléments (oxygène et azote). L'oxygène reste dans le corps et l'azote est expiré en combinaison avec les gaz impurs du corps.

C'est ainsi qu'il se produit dans les poumons un acte continuel de combustion et de décomposition qui a longtemps coûté beaucoup de peine à la chimie et qui produit déjà par lui-même de hautes températures qui montent encore et deviennent plus anormales, dès qu'il y a à l'intérieur des poumons un état de surcharge ou de fermentation des substances étrangères.

J'ai déjà expliqué que les bacilles ne sont que le produit de la fermentation des substances étrangères dans le corps et que leur développement dépend toujours de certaines températures suivant leur diversité.

La **tuberculose** étant toujours accompagnée de températures très élevées, **le développement du bacille tuberculeux dépend de ces températures élevées. C'est ce que l'école moderne sait également.** Malheureusement elle ne sait que faire de cette science et cherche toujours des remèdes contre les bacilles dont elle méconnaît entièrement la nature.

Pour celui qui a compris mes explications, la guérison est tellement naturelle et simple qu'on a réellement peine à concevoir qu'on ait pu la chercher autrement qu'en réglant continuellement ces températures internes anormales et en relevant et excitant en même temps la force vitale jusqu'à ce qu'il se soit produit une réduction entière des états anormaux du corps. Mes bains dérivatifs combinés avec mes mesures diététiques et autres nous permettent cela d'une manière remarquable. Le plus difficile est de prendre les bains à propos. **Les températures très élevées du corps ne peuvent point s'abaisser d'abord d'une manière durable, aussi faut-il adapter la durée et la succession des bains à l'état du malade,** ce qu'on peut apprendre sous ma surveillance ou sous celle de mes élèves, car on ne comprend généralement point du tout cette partie importante du traitement.

Un air frais et ensoleillé et un séjour prolongé dans un air semblable sont des auxiliaires très précieux qu'il ne faut jamais négliger. Les bains de soleil sont surtout d'une importance tout à fait remarquable pour tous les poitrinaires. Rien ne peut augmenter l'efficacité des bains dérivatifs dans une plus large mesure que ces bains de soleil. Il faut les appliquer de la manière décrite plus haut.

Quant à la vaccine de Koch contre la tuberculose, mes lecteurs ne seront point étonnés si je la réprouve, malgré l'enthousiasme général qui l'accueillit à la fin de l'année 1890. **Son effet s'explique très simplement.**

La substance vénéneuse inoculée aux tuberculeux **agit parfois sur les substances étrangères comme la levure sur la pâte** en produisant une fermentation (fièvre) qui peut amener un changement de l'état primitif de fermentation des substances étrangères dépendant bien entendu d'autres températures internes, ce qui peut avoir pour conséquence que le bacille tuberculeux, développable seulement dans sa température antérieure, passe dans une autre phase qu'on a regardée jusqu'ici comme sa destruction. **Mais il n'y a certainement jamais d'élimination complète des substances étrangères ni d'éloignement absolu de la cause fondamentale de la maladie.**

Qu'on prétende le contraire autant qu'on voudra, la **vaccine est et demeure un simple palliatif** dont les effets pernicieux se montreront certainement au grand jour même s'ils se font attendre longtemps. Le grand enthousiasme causé par la méthode de Koch a fait place à une désillusion amère au bout de quelques mois. On n'entend de tous côtés que des rapports défavorables qui émanent de personnes bien informées et surtout de médecins de l'école moderne qui pensent d'une manière indépendante. Il meurt tous les jours un certain nombre de personnes vaccinées avec la tuberculine et les espérances exagérées s'évanouissent de plus en plus.

C'est une nouvelle confirmation du proverbe:

« La montagne en travail accouche d'une souris. »

Aujourd'hui que la présente édition est lancée dans le monde, la vaccine de Koch semble être déjà à peu près oubliée. Nos assertions n'ont été que trop bien confirmées partout.

La vaccine est et demeure la plus grande charlatanerie du monde.

Quand on a observé comme moi que mon traitement ne peut effectuer une guérison parfaite d'affections avancées des poumons que par une application compétente de ma méthode pendant des années et qu'il a obtenu dans beaucoup de cas de ces guérisons complètes, on sait bien ce que veut dire une guérison semblable.

L'école moderne tend à expliquer chaque maladie par la présence d'un bacille spécial, mais elle oublie entièrement que:

> *de même qu'une seule et même plante se développe différemment et a une apparence différente suivant les climats et que les volatiles d'une seule et même espèce deviennent différents dans différents climats bien qu'ils aient tous une origine commune, de même tous les bacilles n'ont qu'une seule et même origine comme produits de la fermentation des substances putrides, mais leur forme, leur structure et leur nature diffèrent suivant les diverses températures (climats).*

La guérison de toutes les affections des poumons dans notre sens n'est possible que par la rétrogression des états morbides du corps. La curabilité elle-même dépend de différentes circonstances et peut être souvent d'une rapidité surprenante même dans des cas très avancés, tandis qu'elle demande des années dans d'autres cas et qu'elle ne peut plus s'obtenir dans d'autres cas trop avancés, bien que l'état puisse être rendu supportable jusqu'au dernier moment. La curabilité des affections des poumons dépend donc uniquement de la force vitale du malade et de la manière dont la digestion peut encore se relever. Si l'on réussit à relever cette dernière et à la rendre normale, il se présente un mieux très rapide; si cela ne réussit point, toute guérison est absolument exclue. J'ai eu en traitement beaucoup de malades qui ont été délivrés avec une rapidité incroyable

de leurs affections des poumons parce que j'ai réussi à améliorer très vite leur digestion. J'ai observé au contraire chez d'autres malades qui avaient déjà des tubercules solides dans les poumons, que la rétrogression de ces nœuds durait souvent des années et qu'à chaque résolution d'un de ces nœuds, ce qui se faisait presque toujours par l'extension de ces nœuds, il y avait une crise violente qui, pour n'être pas dangereuse, n'en était souvent que plus douloureuse. Une guérison complète de toutes les affections des poumons, à l'exception des affections trop avancées qui s'améliorent sans pouvoir jamais être guéries, s'obtient sûrement par l'application compétente de ma méthode, mais la durée de la cure dépend de la manière dont le corps réagit contre le traitement. Mon traitement s'occupe immédiatement de régler les températures internes, ce qui, par une application convenable, fait rétrograder les états pernicieux sur leur propre chemin, jusqu'à obtention d'une guérison complète.

Pour faire mieux comprendre ce que j'avance, je vais communiquer ici quelques cas de différentes guérisons d'affections des poumons tirées de ma pratique.

Asthme

Une dame de soixante-cinq ans était tellement asthmatique et tellement gênée dans sa respiration que son médecin, dont les pilules de créosote et les poudres n'avaient fait qu'empirer de plus en plus la maladie, lui conseilla comme dernier secours un séjour dans le Midi parce qu'il n'y avait plus aucun remède capable d'agir contre un asthme si avancé.

Mais pour celui qui connaît les remèdes de la médecine de l'école, l'envoi des malades dans un climat plus chaud équivaut à une condamnation.

C'est comme si le médecin disait aux malades: "Il n'y a plus rien à faire. Pour nous, vous êtes perdus; essayez cependant si la Nature peut encore vous sauver !"

La malade sentait bien cela, aussi s'adressa-t-elle à moi sur la recommandation d'une de ses amies après avoir déclaré à son médecin qu'elle aimait mieux mourir ici que d'aller expirer à l'étranger.

Elle commença mon traitement au commencement de décembre par un mauvais temps de brouillard. Elle pouvait à peine faire dix pas sans s'arrêter tant le temps était mauvais et tant elle respirait difficilement.

La pression des substances étrangères était énorme chez elle. La malade suivit consciencieusement toutes mes ordonnances et la pression ne tarda pas à cesser. Les éliminations des substances étrangères se firent abondamment par la sueur et par les excrétions et je réussis bientôt à relever sa digestion. Elle prenait tous les jours trois bains dérivatifs d'une demi-heure chacun et un bain de vapeur toutes les semaines. C'est ainsi que se fit au bout de quelques mois la rétrogression de la maladie par le même chemin qui avait servi à sa formation. Tous les symptômes, qui avaient accompagné le développement de sa maladie, se représentèrent à la différence près que la rétrogression se fit à peu près douze fois plus vite que l'accumulation. Chaque fois le traitement compensait à peu près une année d'accumulation, de sorte qu'elle fut complètement délivrée de son asthme en trois mois. Maintenant qu'il s'est écoulé une année depuis l'apparition de la troisième édition, l'état de cette dame est tout à fait satisfaisant.

Mon traitement ne donne point de résultats aussi rapides dans tous les cas d'asthme. D'autres asthmatiques ont eu besoin du double ou du triple de ce temps pour obtenir le même succès.

La durée du traitement dépend tout d'abord du degré d'accumulation des substances étrangères, puis de la force vitale du malade et enfin de la manière dont son corps réagit à mon traitement.

Le cas le plus grave que j'aie jamais traité, est bien celui d'un homme d'une soixantaine d'années qui souffrait de son asthme depuis plusieurs années et qui était absolument condamné par ses médecins. L'usage des médicaments appliqué pendant des années avait tellement délabré son état que je ne voulais plus le prendre en traitement parce que j'avais moi-même peu d'espoir; je me laissai cependant fléchir à force de prières.

Les premiers bains apportèrent déjà du soulagement au malade qui, encouragé par ce succès, exécuta mon traitement avec une persévérance et une énergie qui dépassa de beaucoup mes ordonnances et que je n'ai pas encore rencontrées jusqu'à ce jour. La peur de la mort lui donnait seule cette ardeur.

Chaque bain soulageait sa forte fièvre interne et le délivrait de la pression des substances étrangères vers les parties supérieures. Comme ce soulagement ne se produisait d'abord que pendant le bain et ne durait que très peu de temps après le bain, le malade se baignait beaucoup plus souvent, bien que je ne lui eusse ordonné que trois bains par jour. Il se baignait même la nuit, car la toux ne lui permettait pas de dormir. Après chaque bain d'une demi-heure, il pouvait dormir une heure entière, puis la fièvre augmentant la toux et lui rendant le sommeil impossible, il se remettait au bain.

Chaque bain donnait assez de force vitale à son corps pour faire des expectorations purulentes qui lui apportaient toujours du soulagement. De mois en mois ce cadavre vivant reprenait sa fraîcheur, sa vivacité et son amour de la vie, de sorte qu'aujourd'hui cet homme qui était un candidat de la mort en venant chez moi, a obtenu une cure merveilleuse par un traitement de quinze mois.

Il s'est écoulé une année depuis que j'ai écrit ce rapport de guérison. Malgré son âge avancé, mon malade se porte à merveille. Ce qu'il y a de caractéristique pour les progrès continuels de sa bonne santé, ***c'est que ce vieillard absolument chauve autrefois a, depuis à peu près huit mois, une recrue assez abondante de cheveux gris.*** *Ce succès a causé la stupéfaction de toutes ses connaissances.*

Tuberculose (avancée)

J'ai eu en traitement une femme de trente ans qui était atteinte d'une tuberculose avancée. Elle respirait presque toujours la bouche ouverte, surtout en dormant. La mère était morte de la tuberculose à l'âge de cinquante-cinq ans et cette disposition morbide s'était communiquée à tous ses enfants. La mère avait vécu d'une manière plus naturelle que ses enfants, aussi ces derniers avaient-ils été frappés plus rapidement des suites mortelles de cette maladie. Ma malade avait été très scrofuleuse dans son enfance ainsi que tous ses frères et sœurs.

À l'âge de vingt ans, elle avait eu un visage plein et des joues fortement colorées qui devenaient rouge bleuâtre en hiver et elle était déjà corpulente et pleine d'embonpoint. Dans les années suivantes, elle perdit sa corpulence et ses fortes couleurs et ses formes redevinrent normales. Mais la tuberculose héréditaire se faisait sentir de plus en plus à l'approche de la trentaine.

La digestion était irrégulière, la constipation alternait avec la diarrhée, la couleur et l'odeur des excréments montraient clairement combien l'acte de fermentation de la digestion était irrégulier et anormal dans ce corps. Outre de fréquents maux de dents et de tête, il se présentait parfois des douleurs lancinantes dans la poitrine et dans les épaules. Ces douleurs n'ont jamais lieu que pendant l'acte de décomposition.

Dès qu'il y a des parties des poumons qui sont déjà décomposées, ces douleurs cessent sur-le-champ.

Le sang mensuel de cette dame était toujours très douloureux et fort irrégulier; il cessait souvent pendant des mois entiers, puis il revenait trop fréquemment. Tout cela était accompagné d'une faiblesse générale, d'une grande fatigue après tout travail corporel, d'un sentiment d'anxiété et d'un mécontentement insurmontable.

Pour celui qui ne connaît point ma science de l'expression du visage, cette dame devait être l'image de la santé la plus florissante quand elle vint suivre mon traitement. De belles joues roses et des formes pleines de rondeur trompaient tout profane sur l'état critique de cette malade, état qui ne m'était point caché. Cette femme commença mon traitement en pleine connaissance de son état dangereux.

Je lui prescrivis deux ou trois bains de siège à friction par jour et un ou deux bains de vapeur par semaine, un régime absolument sans excitants, beaucoup de séjours en plein air et les fenêtres ouvertes pendant la nuit. Son état général s'améliora si bien en six mois de ce traitement qu'elle n'était plus fatiguée en montant l'escalier et en marchant longtemps, ce qui l'épuisait complètement autrefois; sa digestion était satisfaisante et sa tristesse avait fait place au contentement; tous ses maux de tête avaient complètement disparu depuis le commencement du traitement. On pouvait voir distinctement que la surcharge avait commencé à rétrograder vers le bas-ventre. La malade le sentait très douloureusement à ses maux de dents. Il se forma pendant une année tout entière, jusqu'à la rétrogression complète de la surcharge de la tête, des fluxions de dents et des abcès qui se présentaient soudainement et disparaissaient au bout de quelques jours en causant des douleurs lancinantes de haut en bas qui duraient sans aucune interruption. Il s'était également formé de chaque côte du cou un canal purulent visible à l'extérieur et douloureux au toucher; c'était comme une veine par laquelle les substances étrangères descendaient.

Il se présenta deux crises violentes pendant la première année de traitement, à la résolution des nœuds des poumons. Pendant ces crises, qui duraient deux ou trois semaines, la malade pouvait à peine se remuer, chaque mouvement lui causait des douleurs insupportables dans la poitrine, elle ne pouvait que rester couchée en dehors des bains; il lui était impossible de respirer profondément et sa respiration était même fort gênée.

Pendant la deuxième année de traitement, l'état de la malade s'améliora considérablement. La rétrogression des substances étrangères à travers le cerveau lui causait bien des rêves inquiétants, mais les maux de dents avaient cessé, son état général était devenu beaucoup plus normal.

Il n'y avait eu que deux crises pendant cette deuxième année. La première avait été semblable à celles de la première année; la deuxième avait été accompagnée de crampes dans les mollets.

Si je ne peux pas encore regarder cette malade comme entièrement guérie dans notre sens après deux années de traitement, son affection des poumons a du moins entièrement cessé et il y a tout lieu d'espérer que son état deviendra encore beaucoup plus normal dans quelques années.

Aujourd'hui, il y a un an que la troisième édition de cet ouvrage a paru, je puis dire que l'état de la malade s'est encore beaucoup amélioré. Pour celui qui ne connaît pas à fond ma science de l'expression du visage, cette femme est véritablement la santé personnifiée et il est impossible de croire qu'elle serait morte au plus tard au bout d'une année si elle avait continué de vivre comme auparavant sans suivre mon traitement. (Voir 3e partie, n° 54)

Il y a cinq ans qu'il vint chez moi un homme de plus de quarante ans qui était tuberculeux selon plusieurs médecins célèbres et qui devait aller faire un long séjour dans le sud de l'Italie.

Son état était tel qu'il aurait bien pu vivre une année dans le sud, mais qu'il serait mort ensuite de la tuberculose. C'est ce que je déterminai par ma science de l'expression du visage. Ce malade a suivi mon traitement pendant dix-huit mois et il est complètement guéri aujourd'hui. Dès la 4e semaine de mon traitement, tandis que son état général s'améliorait sans cesse, il se présenta un catarrhe de la vessie et des intestins dont il avait souffert violemment et longtemps neuf ans auparavant, mais qui se renouvela sous une forme beaucoup plus bénigne et qui fut guéri en quinze jours par ma méthode. ***Cela prouve que ces deux affections n'avaient point été guéries autrefois par les médicaments pris par le malade, mais qu'elles avaient été simplement étouffées et réduites à un état latent qui était redevenu aigu au relèvement de la force vitale.*** *Il se présenta plus tard un écoulement passager qu'il avait eu plusieurs fois entre vingt et trente ans, mais qui avait toujours été étouffé par les médicaments. Quand cet écoulement fut guéri en deux semaines, l'affection des poumons prit une tournure toute différente de sorte que le malade se croyait entièrement guéri. Il continua pourtant mon traitement pendant encore assez longtemps et il fut entièrement guéri au bout de quelques mois.*

J'ai rencontré beaucoup de ces cas qui prouvent clairement que **la tuberculose n'est jamais qu'un état final d'autres maladies et qu'elle remonte presque toujours aux maladies des organes génitaux.**

J'ai aussi traité des cas de tuberculose dans lesquels il n'était plus possible d'obtenir une amélioration entière, mais dans lesquels mon traitement permettait aux malades de vivre trois fois plus longtemps que sans mon traitement. Mais dans tous les cas, il y avait dès le commencement de mon traitement un soulagement inconnu auparavant et un relèvement de l'état général jusqu'à une fin tranquille.

C'est une grande tranquillité pour les membres de la famille qui ne peuvent oublier de longtemps la misérable fin du cher malade dans beaucoup d'autres cas. C'est qu'alors la décomposition interne est déjà trop avancée pour permettre encore la guérison.

Je vais toucher ici à un point qui a une importance générale. **Quand il s'agit de malades dont l'état est déjà très avancé, que ce soit la tuberculose ou une autre maladie, il ne faut point croire qu'on puisse toujours obtenir une guérison.** Dans beaucoup de cas, la force vitale et la faculté de réagir du corps ne suffisent plus et il vaut beaucoup mieux alors que les malades renoncent à toute espèce de traitement. Il est toujours bon d'essayer, même dans ces cas, la faculté réactive du corps en commençant mon traitement pour apprendre à connaître quelle réaction se présente ainsi.

Quand la digestion est encore capable de s'améliorer, on peut continuer en toute tranquillité mon traitement; mais si la digestion ne peut point être influencée, il n'est jamais bon de continuer le traitement.

Je vais vous citer un exemple tiré de ma pratique.

Il y a six mois qu'une jeune fille pulmonique à un très fort degré me fut amenée par ses parents. On commença mon traitement qui fut suivi par la malade de la manière la plus consciencieuse. Dès les premières semaines, il se trouva que la digestion très défectueuse ne se laissait point du tout améliorer par le traitement. Je conseillai de cesser mon traitement et de renoncer aux bains, quoique les parents, les membres de la famille, et surtout la malade, voulussent continuer à toute force mon traitement. On interrompit cependant mon traitement et le corps de la malade fut exempté de tout travail réactif ultérieur qui l'aurait fatigué inutilement sans jamais le guérir.

Tuberculose des os et Carie

J'ai traité beaucoup de malades frappés de ces affections et j'ai obtenu d'excellents résultats. Ces malades avaient presque tous été atteints de rachitisme dans leur enfance, maladie qui avait été pour ainsi dire le stade préliminaire de leurs affections ultérieures.

Les os étaient déjà mous, friables et cassants de nature, ce qui pouvait se déterminer avec sûreté dans la plupart des cas. À l'âge de puberté ou même encore plus tôt, la carie se présentait, les os des jambes ou des bras pourrissaient partiellement et se distendaient comme une éponge tandis que les articulations enflaient fortement. Les extrémités, les bras et les jambes avaient déjà été amputés dans la plupart des cas par les représentants de l'école moderne **qui ne sait guérir ces plaies qu'en en faisant d'autres plus grandes** (Voir le Traitement des blessures, p. 12.1), et les malades avaient été déclarés incurables pour la plupart avant de venir suivre mon traitement.

La rétrogression du procédé morbide commença dès l'application de mon traitement. Mais les membres amputés ne peuvent point se remplacer et les opérations sont, selon moi, les moyens les plus impropres à la guérison de tous ces cas morbides. Je prétends même que ces manipulations contraires à la Nature n'ont jamais amené une seule guérison véritable d'un cas de ce genre. Ces procédés morbides ne sont curables que quand on sait les faire rétrograder.

C'est ainsi que j'ai traité un garçon de quatorze ans dont les deux tibias étaient complètement ouverts depuis le genou jusqu'au cou-de-pied et pourris jusqu'à la moitié. Comme les médecins voulaient amputer les deux jambes, les parents m'amenèrent leur enfant.

Au bout de quatre semaines, les plaies commencèrent à se fermer du dedans et la peau se voûta sur les plaies de 8 pouces de long comme dans un arbre dont l'écorce repousse sur une blessure. Les deux jambes étaient guéries au bout de six mois; il n'y restait plus que deux petites croûtes insignifiantes qui disparurent entièrement au bout de deux autres mois. L'état général de l'enfant s'était du reste tout autre; sa mélancolie désespérante avait fait place à une véritable gaieté enfantine.

Dans un autre cas, un enfant de dix ans avait un genou tuberculeux qui était devenu inerte et devait être amputé. Il fallut plus de neuf mois pour faire passer toutes les substances étrangères du genou dans la hanche et dans le bas-ventre où elles furent éliminées par une plaie de l'os de la hanche qui suppura pendant trois mois sans interruption. Il fallut encore trois autres mois à ce garçon pour pouvoir marcher et courir comme ses camarades.

La durée de ces traitements dépend uniquement de la surcharge du malade et de sa force vitale.

Lupus

Celui qui sait les succès curatifs obtenus par mon traitement, ne peut comprendre que les malades atteints de lupus puissent se livrer aux essais d'une méthode aussi douteuse que la vaccine de Koch. Bien avant que Koch ait fait connaître son remède contre la tuberculose, j'ai déjà guéri le lupus par ma méthode dérivative d'une manière que la médecine de l'école ne peut concevoir parce qu'elle n'a jamais eu jusqu'ici l'occasion d'observer une guérison semblable.

C'est ainsi que j'ai eu, il y a assez longtemps, un cas de lupus présentant un intérêt général qui me décide à le communiquer ici.

La malade était une dame de quarante et un ans. Elle avait été parfaitement bien portante jusqu'à l'âge de deux ans, époque à laquelle elle avait été vaccinée et à laquelle remontait également sa maladie.

La première suite de la vaccine avait été une éruption opiniâtre qui s'était transformée en lupus quand la malade avait atteint sa dixième année. Pendant plus de trente ans, cette pauvre dame avait souffert de cette vilaine et douloureuse maladie sans trouver le moindre soulagement, bien qu'elle eût consulté un grand nombre de médecins célèbres. Sa figure était horrible, elle ne pouvait réellement se montrer nulle part sans épouvanter ses semblables.

C'est ainsi qu'elle s'adressa à moi en désespoir de cause après que tous les médecins l'avaient déclarée incurable. Après l'avoir examinée, je pus lui promettre un succès très prompt, parce que sa surcharge était tout particulièrement avantageuse pour mon traitement. Ce que j'avais prédit arriva. Au bout de quinze jours, le lupus avait déjà une apparence toute différente et ne défigurait presque plus la malade. Même ***sa digestion complètement négligée dans les autres traitements*** *avait subi une amélioration étonnante pendant ce court espace de temps. Il y avait eu des évacuations énormes qui avaient éliminé les humeurs morbides.*

Au bout de sept semaines, il n'y avait plus aucune trace du mal et cette dame avait un teint florissant qu'elle n'avait jamais connu.

Depuis une année que ce traitement a eu lieu, l'état de cette dame est tout à fait normal.

Ce succès d'une rapidité si surprenante contre un mal si enraciné n'avait été possible que parce que la malade n'avait qu'une surcharge antérieure. Tous ceux qui ont suivi mes cours de science de l'expression du visage sauront s'expliquer cela.

J'ai traité au contraire d'autres cas de lupus qui étaient beaucoup moins enracinés et qui ont demandé beau coup plus de temps. **Mais les cas les plus longs sont toujours ceux qui présentent une surcharge du dos ou du côté gauche.**

Parmi ces malades, il y en a beaucoup qui abandonnent mon traitement dès la quatrième semaine, parce qu'ils ne voient aucune amélioration, si ce n'est celle de leur digestion, et parce qu'ils n'ont point le courage d'attendre le temps nécessaire à leur guérison. Beaucoup de gens ne veulent absolument pas comprendre pourquoi l'un guérit plus vite que l'autre, et pourtant cela se comprend tout seul et est évident pour quiconque connaît ma science de l'expression du visage.

Pendant que j'écris ceci, il m'arrive de Stettin une lettre d'une dame qui était atteinte depuis dix-neuf ans d'un lupus au visage et qui ne pouvait plus se montrer à personne. Elle était toujours voilée et cachait avec le plus grand soin ses traits défigurés. Mademoiselle Sch. avait inutilement appliqué tous les remèdes dont dispose la science médicale moderne. Ma méthode lui apporta sur-le-champ le soulagement et la guérison. Elle m'écrit au sujet de sa guérison:

"Mon état me fait un devoir de vous exprimer mes remerciements les plus chaleureux pour le bon effet de votre méthode contre ma grave maladie. Je suis votre traitement avec le plus grand succès; je me sens maintenant forte et bien portante et je puis travailler sans peine. Je suis d'autant plus heureuse que tous les médecins consultés pendant dix-neuf ans n'ont pu ni me guérir ni me soulager.

Je recommande donc à tous les malades de n'importe quel genre de suivre votre méthode, car je suis fermement convaincue qu'ils seront soulagés.

Je vous prie de publier cette lettre dans l'intérêt de votre cause et dans celui des malades.

— A. Sch., Stettin"

12e chapitre

Voici un chapitre qui en intéressa plus d'un, car le cancer est certes la maladie la plus populaire et la plus crainte. Les connaissances partagées par Louis Kuhne se veulent rassurantes... à condition que l'on décide de les mettre en pratique. C'est un choix personnel de continuer d'avoir peur de la maladie ou d'entreprendre l'évacuation des substances étrangères accumulées depuis des années.

Le cancer, tout comme le sida, est l'état final d'une série de maladies refoulées tout au long de sa vie grâce à l'aide de la médecine. Peu importe le lieu où le cancer est trouvé, on le retrouve toujours là où il y a un dépôt important de substances étrangères. Ces dernières empêchent totalement le bon fonctionnement cellulaire, dont la mitose. Vous le savez, dès que de la matière inerte est déposée dans un vase clos, elle pourrit rapidement. Et qu'une pomme pourrie placée dans un baril de pommes saines les contaminera toutes. Le cancer procède de même que cette une réaction en chaîne de pourrissement. Il ne peut pas avoir de cancer s'il n'y a pas d'intoxication. Encore une fois, il n'en tient qu'à vous d'entreprendre la pratique des agents curatifs découverts et enseignés par Louis Kuhne. Ils sont curatifs, mais également préventifs si on les applique à temps. L'avantage est que tout au long de cet ouvrage, il nous révèle les signes qui longtemps à l'avance annoncent les futurs malaises physiologiques.

Mais, avant toute chose, il faut bien saisir le grand danger de l'utilisation de tous les médicaments.

"Le cancer est toujours l'état final d'autres maladies antérieures non guéries ou bien étouffées." –p. 12.1

"Mais j'ai également observé que l'usage prolongé de ces purgatifs et surtout des pilules développe constamment un état de gangrène interne qui amène la tuberculose et tout spécialement le cancer." –p. 12.1

"La disparition de la vermine ne s'obtient donc point directement par l'empoisonnement, mais seulement en lui enlevant son terrain convenable..." –p. 12.2

"La morphine est un remède qui stupéfie les nerfs, mais qui nuit en même temps à la force vitale tout entière et qu'il faut par conséquent rejeter absolument." –p. 12.2

"Le pus éliminé par le malade sentait parfois absolument comme les médicaments appliqués autrefois contre son affection des reins, contre son affection des organes génitaux." –p. 12.6

SOMMAIRE

Affections cancéreuses, Excroissances de chair

Le Cancer

Cette maladie est toujours, comme la tuberculose et l'hydropisie, **l'état final d'autres maladies antérieures non guéries ou bien étouffées, maladies des organes génitaux pour la plupart, surtout la syphilis, directes ou héréditaires.**

Quelle que soit la partie du corps atteinte de cancer, ce sont toujours les substances étrangères qui causent les végétations, les formations nouvelles et les décompositions gangreneuses absolument comme dans toutes les autres maladies.

La disposition au cancer se détermine clairement des années d'avance par ma science de l'expression du visage, car **bien longtemps avant que le cancer éclate, on trouve toujours chez ces malades les nœuds** dont j'ai expliqué l'origine à la page 11.6 et des tumeurs qui affectent le cou et qui permettent de conclure avec sûreté à une formation très nombreuse de nœuds dans le corps, **surtout à une formation tout à fait importante de nœuds hémorroïdaux dans le bas-ventre qui occasionnent une digestion anormale pendant des années d'avance.**

Ces nœuds hémorroïdaux peuvent prendre de telles dimensions dans les entrailles et obstruer tellement le canal digestif qu'il n'est plus possible d'éliminer les excréments d'une manière naturelle. Dans plusieurs cas de cancers très graves traités assez longtemps avec le plus grand succès par ma méthode, j'ai observé que la digestion de ces malades était toujours complètement délabrée souvent depuis des années. La selle ne venait plus depuis des années qu'à l'aide de purgatifs et de lavements.

> *Mais j'ai également observé que l'usage prolongé de ces purgatifs et surtout des pilules développe constamment un état de gangrène interne qui amène la tuberculose et tout spécialement le cancer.*

Le corps supporte pendant des années l'application des pilules et des purgatifs ainsi que l'irritation causée par ces remèdes sur les nerfs de la digestion et du bas-ventre. **Mais ces nerfs se surexcitent tellement peu à peu qu'ils ne sont plus capables de fonctionner sans une excitation encore plus grande,** et c'est ce qui amène les états cancéreux.

Si la tuberculose et l'hydropisie font, comme tous les autres stades définitifs d'autres maladies antérieures, supposer une vie tout à fait contraire à la Nature, presque toujours un excès de délicatesse, une super nutrition et surtout une surexcitation des nerfs par les aliments ou des médicaments raffinés, il en est absolument de même du cancer si redouté contre lequel l'allopathie de l'école moderne est impuissante comme contre toutes les phases définitives des autres maladies.

Mais on est vraiment impressionné d'une manière triste quand on voit que cette école ne s'occupe que de traiter localement le cancer en essayant de guérir les végétations et les formations

nouvelles par la cautérisation, la corrosion et l'excision, comme cela s'est montré d'une manière si frappante chez l'empereur Frédéric, et qu'elle oublie complètement **et ne peut pas s'expliquer d'où viennent ces formations nouvelles.**

Il est évident qu'elle ignore absolument la nature de cette maladie, autrement elle n'aurait pas pris comme sujet de ses observations et de son traitement les rejetons extrêmes de cette maladie et pour ainsi dire la lie gangreneuse de ces états de fermentation de substances étrangères, mais elle aurait dû se dire que ces formations nouvelles ont nécessairement une cause qui se trouve dans les humeurs corrompues qu'il faut absolument éliminer pour parvenir à faire disparaître les formations nouvelles.

Il en est de même du phylloxéra si redouté et si préjudiciable qui détruit souvent l'espoir de toute la vendange. Il n'y a point de remède externe contre le phylloxéra. Quand on connaît la nature et l'origine du phylloxéra, on sait qu'il ne peut exister que là où il trouve un terrain convenable. Le cep bien portant n'offre jamais au phylloxéra un terrain convenable. Mais il lui présentera un bon terrain de culture quand il sera tombé lui-même malade par suite de trop d'engrais et d'un traitement contre nature de la part de l'homme qui, méconnaissant la Nature de ses conditions d'existence, ne pense qu'à lui faire rapporter autant que possible et nuit ainsi à ses conditions vitales en lui donnant trop d'engrais. La sève du cep en souffre, le pied de vigne tombe malade et présente un bon terrain de culture au phylloxéra dès que la température convenable en donne l'occasion.

De même que les poux et les mites n'attaquent que les animaux malades, de même le phylloxéra n'attaque que le cep qui est tombé malade par suite d'une influence quelconque.

La disparition de la vermine ne s'obtient donc point directement par l'empoisonnement, mais seulement en lui enlevant son terrain convenable, c'est-à-dire la maladie interne du cep causée par un traitement contre nature et trop d'engrais; on guérit le cep en lui rendant une terre vierge dans laquelle repose la force naturelle non encore altérée par la main de l'homme, c'est-à-dire en soumettant le cep à **un régime conforme à la Nature.**

L'école moderne s'est toujours efforcée jusqu'ici de combattre par des injections de morphine les douleurs insupportables et les sensations désagréables qui se présentent dans le corps à tous les états gangreneux et non pas seulement au cancer. Elle veut ainsi procurer un peu de sommeil aux malades. Cela provient tout naturellement de ce que ces grandes douleurs et ces sensations désagréables réclament à toute force un narcotique. **La morphine est un remède qui stupéfie les nerfs, mais qui nuit en même temps à la force vitale tout entière et qu'il faut par conséquent rejeter absolument.**

Mes bains dérivatifs sont un moyen beaucoup plus actif de faire cesser les douleurs des nerfs; loin de stupéfier ces derniers, il les fortifie au contraire.

J'ai également observé que ***l'ivrognerie ne provient que de l'état gangreneux du corps qui réclame continuellement un narcotique,*** *de sorte que l'ivrogne n'est heureux que quand il est dans la narcose de l'ivrognerie. Dès qu'on donne au corps un meilleur fortifiant que la narcose, c'est-à-dire dès qu'on fait disparaître l'état gangreneux interne d'une manière naturelle en soumettant le malade à mon traitement, l'ivrogne n'a plus envie de boire.*

Il en est absolument de même du morphisme.

J'ai traité un si grand nombre de morphismes que je puis prétendre tout cela avec la plus grande certitude.

Je vous communiquerai tout à l'heure deux rapports de guérisons tirées de ma pratique pour vous procurer encore plus clairement tout ce que j'ai dit et je vais parler d'abord un peu de **la curabilité du cancer par ma méthode.**

Je n'entrerai pas dans le détail au sujet de l'origine et de la nature du cancer dont j'ai suffisamment parlé en général au chapitre « Plaies ouvertes et plaies rongeuses » de la neuvième conférence.

Que le cancer soit à la langue, au nez, au sein, à l'estomac, à la matrice ou à une autre partie du corps, **c'est toujours l'accumulation des substances étrangères qui l'a causé et son siège dépend uniquement de la place que ces substances ont choisie comme dépôt principal et du chemin que prend la principale pression de la fermentation.** Cela n'a point d'influence spéciale sur la curabilité (Voir les n° 6, 21, 45 et 66 de la troisième partie).

Ma méthode peut guérir tous les cancers dans lesquels la digestion peut encore se relever convenablement et dans lesquels la force vitale du malade suffit pour supporter les crises inévitables dans toutes ces affections graves.

Le cancer est une de ces maladies qu'on ne peut guérir par ma méthode que quand on connaît à fond mon procédé. Il en est absolument de même de la tuberculose, de l'hydropisie et des autres symptômes morbides graves **qui ne sont que les stades définitifs d'autres maladies antérieures.**

Pour prouver ce que j'ai dit, je vais vous citer deux cas de cancer que j'ai traités avec succès.

Un homme de près de cinquante ans avait un cancer au nez. Les médecins les plus célèbres de l'école moderne consultés par lui n'avaient pu lui procurer aucun soulagement, car aucun d'eux ne connaissait la nature et la cause de cette affection. Tous les représentants de cette école avaient appliqué les médicaments violents et vénéneux pour chasser les symptômes cancéreux locaux.

Mais de même qu'une branche pourrie n'est point seulement pourrie à l'endroit où elle sort du tronc et où elle est visible à nos yeux, mais sa pourriture s'étend jusqu'à la mœlle de l'arbre et toujours à l'intérieur de la mœlle et souvent même jusque dans les racines, de même la maladie proprement dite du cancer n'est point la formation extérieure gangreneuse et putride qui n'en est que le siège le plus avancé. On reconnaît sur-le-champ que la pourriture de la branche n'est point une maladie locale de l'arbre quand on abat ce dernier, car on voit aussitôt que la pourriture de la branche se prolonge à l'intérieur de la mœlle souvent jusque dans les racines.

C'est ainsi que le médecin peut constater en faisant l'autopsie du cadavre, que le corps du cancéreux était aussi malade. **Mais il vaut beaucoup mieux pour le malade que le médecin le voit et le sache avant d'en arriver à cette extrémité.**

Il y avait plusieurs années que le malade souffrait d'une mauvaise digestion, siège du cancer. Il est incompréhensible que cela ait complètement échappé aux médecins modernes qui s'occupent exclusivement du nez du malade. S'ils avaient eu la moindre idée de ma science de l'expression du visage, la gangrène du nez leur aurait donné des indications infaillibles au sujet d'états semblables dans le bas-ventre du malade. Ce dernier, qui était heureux de vivre, vit bientôt pour son bonheur l'inutilité de tout traitement local et vint chez moi.

Le nez et la lèvre supérieure étaient complètement minés par le mal rongeur, le bout du nez était sur le point de s'affaisser, la couleur du nez était gangreneuse. La digestion était absolument délabrée. L'évacuation de l'urine était irrégulière laissait beaucoup à désirer et était souvent accompagnée de terribles douleurs qui n'altéraient heureusement que pour très peu de temps la bonne humeur du malade.

La nature de ce cancéreux réagit très rapidement contre mon traitement, car sa force vitale était encore grande. La digestion s'améliora surtout vite et releva ainsi l'état général. L'inflammation gangreneuse du nez diminuait de semaine en semaine sans qu'on y appliquât la moindre chose. Cette inflammation fit d'abord place à une rougeur interne et puis la couleur de la peau redevint absolument normale au bout de quatre mois. Le nez et la lèvre supérieure guérirent dans le même délai sans laisser de cicatrices et le malade était entièrement bien portant au bout de quatre mois.

Comment cette guérison s'était-elle faite ? En dehors d'un régime sec absolument sans excitants et adapté à l'état et à la digestion du malade, et en dehors du genre de vie conforme à la Nature tel que je le recommande toujours et tel que je l'ai décrit plus haut, on n'avait appliqué que mes bains dérivatifs de tronc et de siège à friction dans l'ordre le plus convenable à l'état du malade et un ou deux bains entiers de vapeur de la tête par semaine.

La longueur et la succession des bains dérivatifs se réglaient entièrement sur l'état du malade. Dès que les douleurs et l'inflammation étaient insupportables, on baignait le malade toutes les deux heures. Les douleurs cessaient constamment pendant les bains qui étaient toujours le temps le plus agréable ou le plus supportable pour le malade. Dès le deuxième jour commença la dérivation de l'inflammation gangreneuse interne vers le bas, ce qu'on pouvait voir à l'endroit des frictions dès le deuxième bain de siège. Cela causa une grande peur au malade, car cet état était douloureux. Je lui expliquai qu'il fallait absolument que l'inflammation gangreneuse interne fût dérivée par les bains vers les parties inférieures et qu'il ne lui restait plus que cette alternative, ou bien de supporter stoïquement ce procédé de dérivation ou bien d'aller à sa perte assurée. Je lui fis remarquer en même temps que l'inflammation de son nez disparaissait dans la même mesure que l'inflammation se présentait à l'endroit des frictions. Le malade s'en convainquit et continua de se soumettre sans aucune réclamation à toutes mes prescriptions. Les bains seuls pouvaient le délivrer de ces états gênants et il eut la joie d'atteindre bientôt son but.

Cette dérivation caractéristique d'un état inflammatoire latent est un fait qui n'a été malheureusement compris jusqu'ici que par très peu de personnes en dehors de mes malades. Elle a même été méconnue et mal interprétée par les représentants de la médecine moderne qui sont surtout imbus de préjugés contre ma méthode.

Cette dérivation a été aussi peu comprise que l'apparition de certaines crises et le retour de symptômes morbides qui ont été, non point guéris, mais seulement étouffés par les médicaments et qui réapparaissent en passant dans mon traitement. **On s'est souvent servi de ces symptômes critiques contre moi et ma méthode.** Ce sont surtout les allopathes qui ont eu recours à ces armes. Aussi conseillerai-je à chacun de ne s'informer de la valeur de mon traitement que chez des personnes qui comprennent parfaitement la nature de ma méthode et de ne se faire traiter que par des représentants de ma méthode qui se fassent une idée claire de la nature de son traitement.

C'est une opinion très erronée et prouvant une grande ignorance que de prétendre que la peau doive s'écorcher à l'endroit des frictions quand on la lave continuellement dans l'eau froide au bain de siège à friction. L'écorchure de l'endroit des frictions au bain de siège à friction a une signification tout à fait claire pour les initiés et elle ne se présente que dans des cas déterminés et sous certaines formes. Celui qui n'a point d'inflammation interne ou qui élimine ses substances étrangères par un autre chemin, ne s'écorche jamais à l'endroit des frictions.

J'ai déjà eu des malades qui se baignaient une heure et demie ou deux heures par jour depuis trois ans sans s'être jamais écorchés. D'autres ne se sont écorchés que pendant la transformation de leur état latent en un état aigu, c'est-à-dire pendant les symptômes critiques et seulement jusqu'à ce que les inflammations aiguës internes fussent dérivées vers les parties inférieures. Ensuite l'écorchure cessait pendant le bain comme elle était venue. Chez certains malades il se forme des plaies purulentes plus ou moins grandes dépassant fréquemment l'endroit des frictions et dégageant constamment du pus, c'est-à-dire des substances étrangères sous forme aiguë à l'état de fermentation. **Ce pus vient, non point de l'eau pure comme le croient sottement bien des gens, mais purement et simplement du corps du malade et il n'est produit que par l'inflammation aiguë ou latente causée par les substances étrangères en fermentation.** Ce pus n'est donc autre chose que la cause de la crise, c'est-à-dire les substances étrangères elles-mêmes. Les malades qui suivent mon traitement, sans mes conseils et sans mes prescriptions, redoutent par conséquent bien à tort ces symptômes qu'ils ne savent pas interpréter convenablement.

Bien loin de présenter le moindre caractère inquiétant, ces symptômes donnent la certitude que le corps réagit rapidement contre le traitement, et qu'il dérive vers le bas-ventre l'état d'inflammation interne. **Il y a sous cette forme parfois douloureuse, le premier germe d'une guérison réelle.**

Quand l'inflammation interne est déjà entrée dans un état définitif aussi gangreneux que dans le cancer, il y a aussi la plupart du temps des excoriations énormes et de grandes plaies purulentes à l'endroit des frictions, et il faut alors un traitement spécial des frictions.

Dans tous ces cas, le malade doit appliquer sur l'endroit des frictions un linge mouillé et plusieurs fois replié. **Ce linge se porte pendant tout le temps que le malade n'est point au bain et il faut veiller à ce que cette compresse reste toujours mouillée autant que possible.**

> *Pour en revenir à mon rapport de guérison, je rappellerai que le malade fut atteint de nouveau pendant le traitement d'une ancienne affection des reins et puis d'une affection des organes génitaux. Mais ces affections ne furent que passagères et se présentèrent sous une forme beaucoup plus bénigne qu'autrefois. Ces maladies n'avaient point été guéries autrefois; elles avaient été simplement étouffées par les médicaments.*
>
> ***Ce sont ces affections qui avaient été le stade préliminaire du cancer au nez, mais elles n'avaient pu amener ce dernier que par leur combinaison avec les médicaments appliqués contre elles.***

Les éliminations critiques faites pendant le traitement du cancer au nez ne laissèrent aucun doute à ce sujet.

En effet, **le pus éliminé par le malade sentait parfois absolument comme les médicaments appliqués autrefois** contre son affection des reins et contre son affection des organes génitaux.

Cette odeur était tellement pénétrante qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur son rapport avec les anciens médicaments.

J'ai déjà expliqué plus haut que cela provient de ce que **le corps enveloppe de mucosités les médicaments qui sont des poisons pour lui** *et que ces pelotons muqueux restent dans le corps, se transforment en cartilage, peu à peu, sous l'influence de la chaleur interne et de la tension caractéristique du corps, se dessèchent entièrement et deviennent durs comme des os.*

Par un traitement hydro-thérapique convenable, ces masses muqueuses durcies se dissolvent absolument comme elles se sont formées et puis elles s'éliminent entièrement à mesure que la force vitale se releva.

J'ai pu constater ce fait dans plusieurs milliers de cas.

J'ai également observé que **la consommation ou l'incorporation des médicaments est le plus grand obstacle à la guérison réelle** par mon traitement et que les éliminations critiques de vieux médicaments sont les plus douloureuses de toutes les éliminations critiques.

Mon malade dut faire cette triste expérience sur lui-même. Mais comme il sentait toujours du mieux, il ne s'arrêta pas et ne cessa mon traitement que quand il eut obtenu la guérison complète de sa très grave maladie.

Je vais vous citer un second cas de cancer qui présente également un intérêt général.

Une femme de plus de 50 ans était atteinte d'un cancer du sein. La mamelle gauche avait été opérée par ces célèbres autorités de Berlin qui avaient soigné l'empereur Frédéric.

Bientôt après la mamelle droite fut également envahie par le cancer. L'opération si « heureusement réussie » n'avait donc pas eu le moindre succès; l'état général de la malade était même devenu certainement plus triste. Quand la pauvre femme se représenta à ces premières autorités de l'école moderne pour leur demander conseil au sujet du nouveau cancer, il lui fut répondu que le seul moyen de guérir était d'opérer également la mamelle droite, mais que son corps était déjà trop faible et qu'il ne pourrait pas résister à cette opération. Mais il n'y avait plus moyen de la secourir autrement. C'est ainsi que, condamnée par les « premiers » médecins, cette malade vint me demander si je pouvais encore la soulager. Son état était pitoyable. La mamelle droite était gangreneuse; à côté de la mamelle et jusque sous l'aisselle, il y avait plusieurs nœuds de la grosseur d'une noisette, d'une noix et d'un œuf de poule et ces nœuds avaient également une couleur gangreneuse. Le ventre présentait aussi des nœuds et était beaucoup trop gros et trop dur. La digestion était mauvaise et la selle ne venait que tous les trois ou quatre jours et seulement à force de lavements. Les excréments se composaient de boules dures et solides. L'évacuation de l'urine était insuffisante. L'état des forces était très inquiétant, d'autant plus que des maux de tête très violents affaiblissaient de plus en plus la malade. Mon traitement fut suivi de la manière la plus consciencieuse. Les maux de tête diminuèrent rapidement. La digestion s'améliora lentement de semaine en semaine. Il fallait régler absolument sur l'état des forces de la malade le nombre de bains quotidiens. Le traitement lui-même fut assez douloureux pendant les six premières semaines. L'effet de l'opération, si heureusement exécutée à

Berlin, se montra très clairement pendant le cours de ce traitement. À la place de la profonde cicatrice du sein gauche, il se forma dès la première semaine une plaie cancéreuse ouverte qui augmenta pendant les quatre premières semaines jusqu'à ce qu'elle atteignit les dimensions d'un billet de cinq francs. La guérison de cette plaie se fit lentement en six semaines. On pouvait observer très distinctement pendant ces phénomènes que la gangrène de la mamelle droite diminuait à mesure que celle de la mamelle gauche augmentait. L'opération de la mamelle gauche n'avait point du tout éloigné la cause de l'affection cancéreuse, elle n'en avait éliminé que le foyer extrême de fermentation, ce qui avait forcé le corps à changer la marche de la fermentation cancéreuse et à transporter cet acte de fermentation dans la mamelle droite, après avoir formé autour de cette mamelle et jusque sous l'aisselle un certain nombre de nœuds durs. Mon traitement contraignit la maladie à rebrousser chemin et cela ne pouvait se faire autrement qu'en faisant repasser à l'état aigu dans la mamelle gauche les substances morbides qui en avaient été violemment chassées et refoulées dans le corps à l'opération.

Les bains continuels rendirent supportables les douleurs qui accompagnent nécessairement ces grandes altérations du corps; on réussit même à dériver sur-le-champ vers l'endroit des frictions l'inflammation gangreneuse interne.

Il se forma à l'extrémité des parties génitales de grandes plaies purulentes qui évacuaient continuellement des substances inflammatoires dans l'eau du bain.

Les nœuds de l'aisselle droite s'amollirent et se réduisirent dans le premier mois et se retirèrent de plus en plus vers le bas-ventre. Pendant les deux premiers mois la malade n'avait vécu que de pain Graham sec et de fruits. Ce régime rigoureux avait seul permis à son état de s'améliorer tellement en trois mois que la plaie ouverte de la mamelle gauche était à peu près fermée et que la malade put rentrer dans sa famille. Dans les deux mois suivants, son état s'améliora encore notablement.

C'est là une preuve éclatante que la Nature ne se soumet jamais aux violences que l'école moderne s'efforce de lui faire partout. Toute opération prouve de plus en plus l'insuffisance de l'école médicale moderne et son extrême indigence en véritables remèdes.

Les opérations sont encore plus contraires à la Nature que les médicaments.

Maintenant mes lectrices et mes lecteurs comprendront pourquoi j'ai prie pour titre du présent manuel la Science de guérir excluant non seulement « les médicaments », mais encore « les opérations ».

Dans d'autres cas surtout dans le **cancer à la langue,** quand cet organe était déjà gangreneux et couvert de nœuds gangreneux de la grosseur d'un pois aux endroits les plus malades, il y avait au cou des malades de grandes tumeurs cancéreuses qui rendaient la déglutition très difficile et mettaient leur vie en danger. Le traitement de ces malades par ma méthode a souvent donné des résultats surprenants. Au bout de quelques semaines, ces nœuds s'amollissaient en se réduisant en pus puis ils n'offraient plus aucun danger à la déglutition. Après les bains à friction, il se détachait toujours de la langue une couche brunâtre et les nœuds de la langue disparaissaient beaucoup plus tôt que les nœuds inférieurs, de sorte que la langue redevenait propre et normale.

J'ai observé que les trop gros nœuds hémorroïdaux du bas-ventre étaient toujours ce qu'il y avait de plus dangereux

pour ces malades. Dans quelques-uns de ces cas où les malades ne pouvaient plus prendre de nourriture solide on réussissait bien à faire disparaître entièrement, dès les premiers jours du traitement, les douleurs insupportables à guérir le morphisme, à empêcher le malade de mourir de faim, à éloigner la gangrène de la langue, à résoudre les nœuds du cou et à bannir les tourments insupportables de l'insomnie, mais le malade mourait inévitablement parce que les nœuds du bas-ventre, n'admettant qu'une nourriture liquide, ne permettaient plus d'évacuations normales. On voit par là l'importance du bas-ventre. La langue et le cou avaient toujours causé aux malades les plus grandes douleurs et les plus grands désagréments; cependant ils n'avaient point causé la mort. La catastrophe finale avait été amenée par les nœuds et par l'état gangreneux du bas-ventre et de l'appareil digestif.

L'effet des bains de siège à friction s'est manifesté de la manière la plus frappante dans les attaques d'étouffement. J'ai eu des malades qui avaient jusqu'à quatre attaques d'étouffement par jour. **Dans tous ces cas critiques, on applique sur-le-champ des bains de siège à friction et tout danger d'étouffement disparaissait en quelques minutes. Ces attaques d'étouffement se présentaient chaque fois qu'un nœud se dissolvait dans la gorge et épanchait son contenu dans le conduit aérifère ou bien fermait la gorge simplement par son agrandissement.**

Les bains de siège à friction arrêtaient toujours ces attaques d'étouffement parce que le pus descendait aussitôt et les nœuds en dissolution diminuaient de grosseur. Ces symptômes, qu'on ne savait combattre autrefois que par la trachéotomie, ont une importance remarquable. Mes bains de siège à friction agissent dans toutes ces crises désespérées avec la même sûreté que contre les attaques d'étouffement de la diphtérie, de sorte que toute opération y devient également superflue.

C'est ainsi que ma méthode rend superflue, dès les premiers jours, toute application ultérieure de la morphine même dans les cancers les plus graves.

Excroissance de chair

Cette végétation et reformation morbide des caroncules a beaucoup de ressemblance avec le cancer, seulement elle se guérit généralement beaucoup plus vite.

L'acte de fermentation des substances étrangères ne peut s'observer nulle part aussi distinctement que dans les excroissances de chair. Ces dernières ne sont curables que quand elles se transforment en pus. Nous n'obtenons une guérison que quand nous réussissons à produire cette transformation. Le pus n'est pour ainsi dire que la transformation des excroissances, et **les excroissances de chair ne sont que du pus à un stade préliminaire ou des substances étrangères à un état spécial de fermentation.** Cette transformation n'est possible que par le réglage des températures internes, ce qui s'obtient le plus rapidement à mon avis par mes bains dérivatifs à friction. Un rapport tiré de ma pratique montrera cela d'une manière encore plus palpable.

> *Une femme enceinte, d'une trentaine d'années, avait depuis assez longtemps mal à l'index de la main droite. Le bout du doigt s'était enflammé à la suite d'une blessure et rien ne voulait guérir, bien que les médecins fissent tout leur possible. Bien des semaines avant son accouchement, l'état du doigt empira d'une manière remarquable, l'inflammation augmenta et il se forma à l'endroit de la blessure une grande végétation de chair. Le médecin coupa aussitôt ces*

excroissances et les cautérisa avec du nitrate d'argent (pierre infernale) et d'autres corrosifs, mais tout fut inutile. Comme malgré des opérations réitérées les excroissances recommençaient de plus belle dès le troisième jour après son heureuse délivrance et que son doigt présentait une couleur gangreneuse, le médecin déclara que l'os était attaqué et qu'il fallait absolument faire l'amputation du doigt pour empêcher le mal de s'étendre plus loin. Mais la malade ne pouvait pas se résoudre à une amputation et m'envoya chercher. Je lui déclarai que, non seulement je regardai comme absolument inutile une opération comme celle que le médecin avait l'intention de faire, mais que cette opération était même tout à fait nuisible à mon avis et que ce mal au doigt était au contraire une suite d'une affection du bas-ventre qu'il fallait d'abord guérir et puis le mal au doigt disparaîtrait. Je lui ordonnai trois ou quatre bains de siège à friction de 30 minutes chacun par jour, un régime naturel absolument sans excitants et pour les trois ou quatre premiers jours un bain local de vapeur par jour pour le doigt avant le bain de siège à friction. Cette femme hésitait à prendre des bains de siège à friction comme femme en couches, mais elle s'y décida rapidement quand je lui déclarai que je n'avais point de meilleur conseil à lui donner et quand je lui conseillai de renoncer plutôt au traitement que de faire une chose dans laquelle elle n'avait aucune confiance, elle se prêta d'autant mieux à mes conseils qu'elle n'avait d'autre alternative que l'amputation. Elle se mit au traitement de la manière prescrite et le succès se présenta plus rapidement que d'ordinaire grâce à son état de femme en couches, car le corps est capable alors d'un redoublement d'activité interne. L'amélioration était surprenante dès le troisième jour. Toute végétation avait cessé entièrement dès le premier bain et l'excroissance de chair avait commencé dès le troisième jour à se transformer en pus. Dès lors tout danger avait disparu pour le doigt. Son état gangreneux avait cessé et il n'y avait plus aucun danger pour l'os dont la carie avait été également chassée. La transformation du reste de l'excroissance en pus se fit rapidement et le doigt était guéri au bout de quinze jours de façon qu'il était absolument semblable à l'autre index. Il n'était pas resté la moindre cicatrice.

13e chapitre

Le coeur n'est pas le centre de la vie, il n'est qu'un muscle qui réagit à la respiration. On meurt à la dernière expiration et non au dernier battement de coeur.

Comme tous les autres muscles, son bon fonctionnement dépend de sa flexibilité. Si toutes les fibres qui le composent sont libres, ses mouvements sont réguliers, puissants et sans douleur. Mais, s'il y a des substances étrangères (disons des « grains de sable ») qui s'y déposent, alors le muscle ne peut plus travailler aussi efficacement. Plus les dépôts sont importants, plus le muscle se durcit ou s'atrophie.

Ce sont ces substances étrangères, que les cellules ne pourront jamais utiliser, qui créent des frictions qui produisent l'usure, la déformation, l'inflammation et les douleurs.

Toutes les maladies cardiaques existent que par un sang intoxiqué: il doit véhiculer des molécules totalement inutiles pour l'organisme, des molécules qui blessent les parois (réaction normale d'accumuler du cholestérol sur les parois pour se protéger des frictions), qui étouffent les globules rouges (empêchant leur formation parfaite), qui drainent l'Énergie vitale (qui s'active à les déplacer vers les sorties ou des dépôts temporaires moins nocifs pour l'instant).

L'autre réaction normale du corps face à l'intoxication interne est la rétention d'eau pour réduire les frictions des matières inorganiques (les toxines et les multiples produits chimiques) contre les matières organiques (cellules, tissus, organes). L'eau est également un puissant solvant.

"... les substances étrangères trouvent moins de résistance dans le cœur que dans les autres organes;..." –p. 13.1

"Il ne faut pas absolument, dans tous les cas, que l'étendue des muscles du cœur devienne beaucoup plus grande: la surcharge des tissus musculaires se fait souvent par un redoublement de dureté, de tension et de fermeté." –p. 13.1

"Aucun organe ne peut être malade sans que ses nerfs soient également malades." –p. 13.2

"... la maladie change constamment d'habit et se présente sous les formes et les stades les plus variés bien qu'elle n'ait qu'une seule cause uniforme." –p. 13.3

"Dès qu'on réussit à éliminer les substances étrangères et la surcharge, ces deux affections sont vaincues." –p. 13.5

"Cette lassitude était produite par les efforts que faisait son corps pour chasser les substances étrangères. Ces efforts étaient tellement grands qu'il ne lui restait presque plus de forces pour les autres fonctions." –p. 13.8

SOMMAIRE

Affections du cœur et Hydropisie

Quelle est la cause et la véritable nature des affections du cœur ?

« Les substances étrangères » diront sur-le-champ nos lecteurs. Il est vrai que la surcharge du cœur en substances étrangères est la cause de cette maladie. Mais comment se fait-il que les substances étrangères aient pris justement le chemin du cœur dans cette maladie puisqu'elles ont tant de place ailleurs dans le corps. Cela dépend du genre de surcharge.

Quand les substances étrangères ont remonté surtout le côté gauche du corps il y a aussi plus ou moins de disposition à une affection du cœur, car le cœur penche plus du côté gauche.

Mais si le cœur est faible, en comparaison des autres organes du corps, ce qui peut arriver par suite d'une disposition héréditaire, **les substances étrangères trouvent moins de résistance dans le cœur que dans les autres organes; il se fait avec le temps une surcharge du cœur e**t de la région du cœur et alors se présentent les différentes affections du cœur.

J'ai déjà expliqué dans le chapitre « Comment on obtient des accouchements heureux et faciles » de la huitième conférence, que **les accouchements laborieux et douloureux ne sont causés que par l'accumulation des substances étrangères dans le bas-ventre,** parce que ces substances ont aussi imprégné les parties musculaires qui produisent les douleurs de l'enfantement.

Il en est de même de la surcharge du cœur.

Non seulement les parties avoisinantes présentent un redoublement d'accumulation des substances étrangères, souvent sous la forme d'une transformation en graisse (cholestérol), mais les muscles sont fréquemment tellement imprégnés de substances étrangères et tellement gonflés pour ainsi dire que tout fonctionnement normal devient absolument impossible. Il ne faut pas absolument, dans tous les cas, que l'étendue des muscles du cœur devienne beaucoup plus grande: la surcharge des tissus musculaires se fait souvent par un redoublement de dureté, de tension et de fermeté.

On observe aussi fréquemment une imprégnation de graisse ou une enflure dans les muscles qui deviennent ainsi de plus en plus incapables de tout fonctionnement normal.

Tout le monde sait que la tension et la pression de la peau tuméfiée trouble et arrête le libre fonctionnement du corps tout entier. Cette surcharge des muscles se fait remarquer dans le cœur par une activité irrégulière de cet organe.

Dès qu'on demande au cœur un redoublement d'activité, comme dans la frayeur ou à un autre événement inattendu et émouvant, ainsi qu'à un surcroît d'activité du corps et qu'il se produit ainsi un redoublement de circulation du sang dans le cœur, nous sentons distinctement que cet organe ne peut plus remplir entièrement ses fonctions nous avons des battements de cœur, des angoisses des engorgements du sang, des paralysies, une respiration gênée, etc.

On ne sent généralement point de douleurs, il n'y a la plupart du temps qu'une sensation désagréable et une pression continuelle ou seulement temporaire ou bien le sentiment qu'il se trouve dans le cœur ou dans son voisinage quelque chose qui ne devrait pas y être.

C'est de la même manière que se produisent les troubles du fonctionnement des **valvules du cœur.** Ces appendices cutanés ne peuvent plus remplir convenablement leurs fonctions d'huissiers, dès qu'ils ont atteint un certain degré de surcharge **parce que leurs surfaces sont tellement déformées par l'accumulation des substances étrangères** qu'elles ne vont plus sur les ouvertures du ventricule du cœur. Mais il peut aussi se produire un défaut des valvules du cœur par une transformation des surfaces des ouvertures du ventricule du cœur. La cause est la même dans les deux cas.

Quant aux **affections nerveuses du cœur,** on peut les appeler une invention tout à fait remarquable, car aucun organe ne peut être malade sans que ses nerfs soient également malades.

On fait preuve d'une profonde ignorance de la Nature et de ses intentions quand on croit que les nerfs peuvent être entièrement bien portants, tandis que l'un ou l'autre des organes est seul malade et que le corps tout entier peut être la santé même tandis que les nerfs seuls sont malades.

J'ai déjà expliqué mon sentiment à ce sujet dans mon article sur « les affections nerveuses » dans la septième conférence.

J'ajouterai simplement que cette connaissance insuffisante de la Nature et des conditions vitales du corps humain concourt très peu à relever l'autorité du corps médical.

Cette opinion a fait son temps. Il s'agit au contraire de montrer si c'est d'abord l'organe et puis les nerfs, ou bien les nerfs d'abord et l'organe ensuite, ou bien tous les deux simultanément, qui tombent malades et se surchargent de substances étrangères.

Aucun organe ne peut être malade sans que ses nerfs soient également malades.

C'est ainsi que toutes les différentes affections du cœur aux cent noms divers, aux formes et aux apparences différentes **n'ont qu'une seule cause commune**, à savoir la surcharge du corps en substances étrangères qui peut être et est presque toujours différente dans ses formes.

> *C'est ainsi que nous voyons que toutes les plantes et les fleurs d'une prairie n'ont qu'une seule condition commune d'existence malgré leur grande variété.*

Mais comment expliquer l'**hydropisie** ? Quand le côté gauche du corps est surchargé, l'hydropisie se présente fréquemment en même temps qu'une affection du cœur, de sorte qu'on peut dire que l'affection du cœur n'est qu'un stade préliminaire de l'hydropisie. Cette dernière maladie n'est du reste que le stade définitif d'affections précédentes non guéries, qu'elle se présente à la surcharge du côté gauche ou du côté droit du corps.

La présence des substances étrangères à l'hydropisie est évidente même pour un esprit faible, car l'eau qui se montre dans le corps de l'hydropique est sûrement un produit que personne ne pourra considérer comme concourant au bien-être du corps.

On voit clairement par l'hydropisie que le corps n'est plus en état de produire du sang normal, parce que d'abord il ne peut plus former de nouveau sang normal, et puis parce qu'il est incapable de purifier suffisamment le sang existant.

C'est ainsi que les humeurs se décomposent de plus en plus et se transforment complètement. Nulle part on ne peut observer plus distinctement—que dans l'hydropisie—l'acte de la formation et de la décomposition des substances dans le corps et les transformations qui sont du domaine de ma science de l'expression du visage. Tous ces faits y sont tellement palpables que l'observateur le plus novice peut les voir et les étudier tout à son aise.

J'ai eu dans ces derniers temps un hydropique tellement plein d'eau que son corps était comme un tuyau en caoutchouc gonflé. La pression interne de l'eau était si forte que le liquide coulait constamment à travers la peau des jambes et que le malade laissait de véritables mares partout où il s'asseyait. Mais voici ce qu'il y avait de plus remarquable dans son état: le malade avait été toute sa vie marchand de beurre et avait dû goûter tous les jours de grandes quantités de beurre. ***L'eau éliminée par les jambes sentait tellement le beurre qu'il n'y avait plus moyen de douter de son origine.*** *Les quantités de beurre prises autrefois, chaque jour, sans aucune addition de pain, etc., n'avaient pas été suffisamment digérées par son estomac; le beurre s'était accumulé de plus en plus dans le corps et y était devenu une substance étrangère qui avait d'abord surchargé le côté gauche* ***sur lequel le marchand de beurre dormait*** *et avait causé des dépôts visibles de graisse dans le cœur, dans la région cardiaque et dans tout le reste du corps.*

Il en était résulté une affection du cœur qui durait depuis des années. Enfin, les substances étrangères passèrent à un nouvel état de décomposition et se montrèrent sous forme d'eau. Son affection du cœur avait traversé tous les degrés et tous les stades. On l'avait d'abord appelée battements de cœur, puis affection nerveuse du cœur, ensuite dégénération graisseuse du cœur accompagnée bientôt après d'un défaut des valvules du cœur. Il s'était produit plus tard une hydropisie du cœur qui avait fini par devenir une hydropisie générale. Le malade avait appliqué toutes les méthodes de traitement et avait fini par s'adresser à moi quand il était déjà beaucoup trop tard pour faire usage de mon traitement et il s'était réellement trouvé qu'il était trop faible pour pouvoir suivre ce traitement. On avait traité de toutes les manières avec toutes sortes de remèdes et de poisons et chaque stade de sa maladie avait reçu un nom et un remède différents. On a peine à concevoir qu'aucun des médecins chargés de le soigner n'ait réfléchi qu'il n'avait affaire dans ce cas qu'à une seule affection ou à une seule maladie dans ses différents stades.

De même, en effet, que l'acte de décomposition d'un cadavre est sensible à la vue, à l'odorat et au toucher et passe à d'autres stades, de même les substances étrangères et leur décomposition ou la maladie se manifestent de différentes manières.

Comme je vous l'ai déjà montré dans ma deuxième et dans ma troisième conférence, **la maladie change constamment d'habit et se présente sous les formes et les stades les plus variés bien qu'elle n'ait qu'une seule cause uniforme.**

La formation de l'eau dans le corps est toujours précédée d'une gangrène interne pendant des années, et c'est seulement quand cet état gangreneux a atteint un certain degré que l'eau se forme. La plupart des malades ne sentent pas cette gangrène latente; ils ne sont gênés que par l'eau qui gêne leur respiration et cause des oppressions du cœur. Mais dès que le corps se met à réagir contre la maladie, c'est-à-dire quand on est à même de relever sa force vitale, la gangrène, autrefois latente, se manifeste à l'état aigu. Si l'état morbide est déjà très avancé, cette gangrène interne produit un tel

affaiblissement qu'il n'y a plus moyen d'espérer une guérison entière, car le malade se consume intérieurement. Mais si la force vitale est assez grande pour prendre le dessus, elle réussit à chasser cette gangrène. Pour vous rendre cela plus palpable, je vais vous citer deux cas tirés de ma pratique.

Il m'est venu de très loin, il y a quelques mois, un malade qui souffrait de l'hydropisie depuis des années et qui s'était fait traiter jusqu'alors par la méthode allopathique. Les jambes et le ventre avaient doublé de volume par suite de la formation de l'eau. Malgré cela le malade ne se plaignait que de sa respiration gênée pendant le sommeil et d'une certaine pesanteur dans les jambes, mais il pouvait encore marcher allégrement. Je lui déclarai que son état était déjà trop avancé pour pouvoir obtenir une guérison et que je préférais qu'il ne suivît pas mon traitement. Le malade insista cependant pour suivre mon traitement parce qu'il avait essayé tout le reste. Dans tout autre traitement il ne voyait que sa perte assurée, tandis qu'il lui restait encore un rayon d'espoir dans le mien. Il commença donc mon traitement malgré moi. Voici le résultat qu'il obtint.

Tout alla contre toute attente pendant les quinze premiers jours. L'eau diminuait tous les jours et il n'y en avait plus aucune trace dans tout le corps au bout de quinze jours. D'abondantes sueurs et de fortes évacuations l'avaient éliminée. Le malade était on ne peut plus heureux et espérait fermement sa guérison.

Jusque-là son corps n'avait éliminé que le produit de la maladie, c'est-à-dire « l'eau »; ***maintenant il fallait éliminer la cause de la formation de l'eau. Mais cette cause n'était que la gangrène interne restée latente jusque-là.***

La guérison ne pouvait se faire que si le corps transformait la gangrène latente en une gangrène aiguë. Quand il y a encore la force vitale suffisante, le corps élimine par cette crise de transformation les substances étrangères qui ont causé cet état et la guérison se fait bientôt après; mais quand la force vitale est insuffisante, le corps se consume intérieurement.

C'est ce deuxième cas qui se présenta chez mon malade, comme je l'avais prévu. Au bout de trois semaines commença dans la jambe droite la transformation de la gangrène latente. La jambe enfla de plus en plus et finit par avoir une plaie ouverte qui s'étendait depuis les orteils jusqu'à la moitié du tibia.

Dès le deuxième jour, cette plaie se montra toute noire. C'était la gangrène—latente jusque-là—qui était devenue externe et qui causait de grandes douleurs au malade. Dans la quatrième semaine, le noir de la plaie se détacha comme une peau épaisse et la plaie commença à se refermer. Mais alors la chaleur interne de ce malade encore assez corpulent augmenta de jour en jour, signe certain que la gangrène interne du ventre commençait à se transformer. Une soif dévorante en fut la première conséquence.

Malgré la dérivation la plus énergique de la trop grande chaleur interne, il fut impossible de se rendre maître de la gangrène interne, ce qui se manifesta clairement par l'affaiblissement croissant au malade. Il n'eut bientôt plus la force de prendre les bains et il mourut le trentième jour après avoir perdu connaissance dès le vingt-neuvième. ***Le malade était mort à cause de la trop grande chaleur interne.***

J'ai traité ici, il y a dix-huit mois, un malade qui était également hydropique depuis assez longtemps, mais qui avait heureusement pris peu de médicaments, car il n'avait suivi qu'un traitement homéopathique.

Il perdit toute son eau en trois semaines et il se manifesta une grande chaleur interne pendant la quatrième semaine. Le deuxième jour de cette quatrième semaine, il eut des évacuations d'excréments noirs et d'une puanteur pestilentielle sous des symptômes cholériques et dysentériques. Ces évacuations durèrent trois jours. Aucun des membres de la famille ne pouvait

s'expliquer ces symptômes; tout le monde était d'autant plus consterné que le malade n'avait pris que très peu de nourriture et que personne ne savait par conséquent d'où provenaient ces évacuations épouvantables. La femme du malade vint dans la plus grande angoisse me raconter ce qui était arrivé et je lui déclarai que son mari était désormais sauvé, parce que cette crise avait, non seulement transformé la gangrène latente interne, mais encore éliminé les substances étrangères déposées depuis des années dans son corps.

Le malade était devenu extrêmement faible après cette crise et son corps ressemblait à un squelette. Il se refit bientôt après.

Maintenant qu'il y a dix-huit mois qu'il a fait ce traitement, il est aussi bien portant qu'il y a vingt ans et il ne s'est plus produit dans son corps la moindre trace d'eau. Dans ce cas, le corps avait supporté victorieusement la transformation de la gangrène latente interne, mais cette cure nous montre en même temps quelles grandes et quelles sérieuses crises cette transformation peut présenter.

Cependant tout homme qui réfléchit sérieusement à ces rapports tirés de la pratique et cités ici, bien qu'ils appartiennent plutôt à une autre partie de ce manuel, doit faire encore d'autres observations que voici.

J'ai déjà dit que la formation de l'eau dans le corps est toujours précédée d'une gangrène latente interne qui dure des années et qui est toujours la suite d'une accumulation de substances étrangères. Le corps à cet état peut encore subir avant la formation de l'eau par suite de causes externes quelconques, telles que le changement de température, le refroidissement, la frayeur, les émotions, etc., des crises ou états fébriles ou morbides aigus qui ont absolument—ou à peu près—le même caractère que les crises mentionnées ci-dessus dans les rapports sur mon traitement. C'est là l'origine du choléra si redouté, de la dysenterie et des autres états morbides analogues. Ces crises ne sont que des **intentions curatives du corps** pour lesquelles ce dernier reçoit l'impulsion et la force nécessaire d'une influence quelconque de la température ou peut-être des tensions électriques nouvellement découvertes à certains phénomènes météorologiques.

Je viens de montrer encore une fois que toutes les affections du cœur et l'hydropisie ont également la même cause uniforme commune à toutes les autres maladies.

Je vais ajouter quelques mots sur la guérison et sur la curabilité de ces deux formes morbides. Dès qu'on réussit à éliminer les substances étrangères et la surcharge, ces deux affections sont vaincues. Les affections du cœur impliquent la plupart du temps une surcharge du côté gauche du corps. **Tous les états de surcharge du côté gauche sont beaucoup plus difficiles à faire disparaître que ceux du côté droit,** du moins il faut presque toujours plus de temps; c'est ce que j'ai toujours observé. **Les malades surchargés du côté gauche suent plus difficilement que les malades surchargés du côté droit.**

L'hydropisie n'est plus curable dans certains cas, parce que la force vitale est déjà tellement délabrée qu'elle ne suffit plus pour effectuer l'élimination des substances étrangères et que surtout la digestion ne peut plus se relever pour longtemps.

L'hydropisie n'est encore réellement curable que quand le malade sue de lui-même aux parties atteintes d'hydropisie tout en suivant rigoureusement mes prescriptions, car il est possible ainsi que l'eau et les autres substances étrangères s'éliminent; mais il faut en outre qu'une digestion plus normale se rétablisse d'une manière durable.

J'ai dit et je répète que ma science de l'expression du visage présente un

moyen infaillible d'observer longtemps—et même des années d'avance—l'approche de l'hydropisie de façon que, grâce à cette nouvelle science, nous n'avons plus besoin d'attendre que les maladies soient avancées au point d'être incurables, mais que nous pouvons commencer un traitement sérieux à l'époque où le stade morbide permet encore une guérison facile et radicale.

La preuve de ce que j'avance ne peut être faite que par la pratique et par la marche de la guérison. Je vais donc vous citer ici un cas intéressant d'affection grave du cœur compliquée d'hydropisie et de lèpre qui vous prouvera pleinement la justesse de mes assertions.

Monsieur J. E. R. de Batavia, île de Java, avait fait pendant 24 ans, dans cette ville, son commerce d'exportation et avait joui pendant tout ce temps-là d'une santé qui le satisfaisait, seulement il avait souffert parfois de la fièvre, de maux d'yeux et de plaies aux jambes. Ces symptômes nous suffisent pour savoir que son corps était non pas bien portant, mais fortement surchargé de substances étrangères qui se déposaient à différentes parties du corps et qui entraient en fermentation par les chaleurs tropicales de Batavia plus facilement que dans notre zone tempérée, c'est-à-dire qu'elles causaient un état morbide aigu. Le cours ultérieur de ce rapport extrêmement intéressant donne les preuves les plus frappantes de la justesse de ces assertions.

En novembre 1879, Monsieur R..., eut derrière l'oreille gauche une forte tumeur qui fut guérie, c'est-à-dire étouffée et refoulée dans le corps **par les poisons des médecins.** *Les substances morbides cherchèrent alors un nouveau débouché dans un des doigts qui enfla tellement et rendit tant de pus qu'un petit morceau d'os fut même éliminé par cet abcès. À peine le doigt était-il guéri qu'il se présenta une énorme évacuation de sang par l'intestin. C'était le signe infaillible que des nœuds hémorroïdaux s'étaient dissous à l'intérieur. Peu de temps après, il se forma au pied gauche une plaie ouverte qui dura et suppura assez longtemps.*

Les compagnons si gênants de toute grande surcharge du corps tels qu'extrémités froides, sueur froide, accès fréquents de fièvre ne quittaient jamais Monsieur R... En février 1882, il se présenta une fièvre plus forte que d'ordinaire qui dura plusieurs jours avec une violence égale. Le médecin ordinaire de Monsieur R... déclara que cet état était très dangereux parce qu'il regardait cette maladie comme une léprose et il lui conseilla un voyage en Europe pour aller se guérir dans une ville de bains. Monsieur R... partit de Batavia le 13 avril 1882 et consulta à Bâle le professeur J... qui constata un échauffement du sang, envoya le malade aux bains de Krankenheil par Tœlz (Haute-Bavière) et le recommanda au Dr H... Pendant le cours de ce traitement, Monsieur R... reçut à l'avant-bras droit une tache rouge qui ne disparut point malgré les frictions au sublimé corrosif et qui était le signe certain d'un état fébrile chronique interne à un haut degré. À la fin du traitement, Monsieur R... se sentait allégé et plus souple, mais il reçut pourtant plusieurs autres taches rouges sur le corps pendant l'automne. L'état chronique n'avait donc fait qu'augmenter. Monsieur R... retourna à Batavia au mois d'avril 1883 et il perdit ces taches rouges dès qu'il arriva aux tropiques parce que les grandes chaleurs le firent suer et lui enlevèrent une grande partie de ses substances étrangères. Arrivé à Batavia en mai, il fut bientôt atteint d'une affection du cœur qui se manifesta d'abord par de violents battements de cœur et plus tard il eut encore de fortes fièvres qui le forcèrent à recourir à son médecin et il dut repasser en Europe en mai 1885 pour subir un nouveau traitement.

Il résulte clairement de ce qui précède que le traitement aux bains de Krankenheil n'avait point du tout éliminé la cause de sa maladie. La substance morbide était restée dans son corps, ce que prouve clairement la réapparition de la maladie dès que Monsieur R... était retourné dans son pays. Le séjour dans le climat plus frais de l'Europe avait, il est vrai, fait passer son état morbide dans un stade latent chronique qu'il sentait très peu et qui amenait rarement des états aigus, mais qui redevint aigu dès que le malade retourna dans les tropiques. C'est ainsi que Monsieur R... et son médecin considérèrent l'amélioration apparente causée par le changement de climat comme une guérison et non pas comme ce qu'elle était réellement, à savoir et tout simplement un autre stade de la maladie.

Arrivé en Europe, Monsieur R... s'établit à Fribourg (Bade) et s'occupa uniquement de son traitement sous la direction de son médecin et Dr N..., conseiller aulique intime. Pendant l'automne, les taches rouges reparurent partout et beaucoup plus violentes qu'en 1882. C'était le signe évident que la surcharge en substances étrangères avait encore augmenté. Comme la nature de cette éruption semblable à la scarlatine et tous les autres symptômes morbides étaient obscurs et incompréhensibles aux médecins, ils déclarèrent à Monsieur R... qu'il fallait tout attendre de la Nature, car la visite des bains d'eaux salines de Rheinfelden ordonnée par eux en 1886 n'avait point eu d'effets remarquables et leurs frictions n'avaient fait qu'empirer l'état du malade qui se contentait la plupart du temps des bains chauds qu'il prenait dans sa maison de Fribourg.

Mais sa maladie devenait de plus en plus chronique. Son caractère ne tarda pas à se ressentir de ses douleurs corporelles. Il était dans cet état misérable de maladie chronique qu'on regarde encore fréquemment aujourd'hui comme de la santé, mais dont le contrecoup est la source de la mélancolie, de l'humeur noire, du découragement, de l'abattement et du dégoût de la vie.

Après avoir cherché inutilement du soulagement à ses maux jusqu'à la fin de 1888 en recourant à des médecins célèbres, il n'est point étonnant que l'état moral du malade se soit affaissé peu à peu et que cet homme, jusque-là plein d'espoir, soit devenu un vieillard fatigué de la vie, insupportable et déjà tout cassé. Des affaires urgentes rappelèrent Monsieur R... à Batavia le 19 janvier 1889. Son affection était devenue tellement chronique que le soleil des tropiques ne pouvait plus corriger son impossibilité de suer depuis trois ans qu'en produisant une faible transpiration du dos et de la poitrine, tandis que le reste du corps restait froid et sans sueur. Il s'était donc fait une énorme surcharge de substances étrangères. Les taches rouges devinrent désormais de plus en plus pâles. Dès son arrivée à Batavia, l'état du malade était redevenu plus aigu. L'ancienne affection du cœur reparut avec un redoublement de violence et empira de semaine en semaine. Une fièvre continuelle minait de plus en plus ses forces.

En novembre 1889, cette fièvre devenant insupportable, il se produisit de l'eau dans les jambes et l'activité du cœur devint de plus en plus anormale et inquiétante. Les médecins du pays déclarèrent en outre que cette maladie était une léprose, parce que le spécialiste européen le plus célèbre pour la lèpre avait constaté la présence de grandes quantités de bacilles de la lèpre. Cette circonstance décida les médecins de Batavia à faire tous leurs efforts pour renvoyer Monsieur R... en Europe, car, vu la grande peur qu'on a là-bas de la contagion par les lépreux, on l'aurait déclaré dangereux pour la santé publique et on l'aurait exclu de tout commerce avec ses semblables. Monsieur R... s'embarqua encore une fois le 19 décembre 1889 pour essayer

de nouveau de se conserver encore quelque temps si sa famille. Ses compagnons de voyage croyaient qu'il était presque impossible qu'il atteignit vivant le port de Gênes. Cependant, l'air frais de la mer releva quelque peu sa force vitale, et il atteignit heureusement l'Europe où son état redevint chronique. Les médecins de Fribourg reconnurent très bien sûr état désespéré et condamnèrent le malade. C'est alors que le hasard permit qu'un ancien ami de Monsieur R..., Monsieur W..., de Leipzig, qui avait vécu autrefois pendant des années dans l'île de Java, attirât l'attention de son ami sur ma méthode. Monsieur R... partit le 20 mars 1890 pour Leipzig et se mit à suivre mon traitement dès le 24 du même mois, mais sans avoir beaucoup d'espoir. Il y a peu de malades qui confirment d'une manière aussi éclatante mes théories par l'histoire de sa maladie et par ses symptômes morbides.

Monsieur R... était pour ma science de l'expression du visage un modèle comme on en trouve rarement. C'est pourquoi j'ai fait faire les deux portraits suivants d'après nature. Son corps était tout à fait altéré par les substances étrangères. Il avait au cou un goitre plus gros sur le côté droit que sur le côté gauche. On ne voyait du reste presque point son cou qui était enfoncé dans le tronc et qui ne laissait plus apercevoir de véritable délimitation du cou.

Il y avait sur son front un bourrelet de 2 centimètres d'épaisseur. Ses yeux gonflés et serrés de tous côtés par les substances étrangères étaient beaucoup trop petits relativement au reste du corps. Sa tête présentait du reste des pannicules morbides tout à fait énormes qui lui donnaient une expression toute particulière. La jambe droite était déjà fortement gangreneuse au milieu du mollet et contenait déjà de l'eau à l'endroit de la gangrène, au-dessus de cet endroit, dans le cou de pied et dans le pied, de façon que Monsieur R... ne pouvait se servir qu'avec peine de sa jambe qui était trop raide.

Les dépôts de substances étrangères du tronc étaient proportionnées à celles du cou et de la tête. La digestion était absolument délabrée. Le malade ne pouvait plus évacuer normalement depuis des années ni par l'intestin ni par les reins.

Son affection du cœur était telle qu'il ne pouvait plus reposer une seule nuit et qu'il était exposé aux angoisses et aux oppressions les plus terribles.

Les extrémités étaient très froides et avaient une couleur sombre bleuâtre.

Monsieur R... commença immédiatement mon traitement dont l'effet ne se fit pas longtemps attendre. Les premières altérations se présentèrent dans la digestion; la selle et les évacuations d'urine devinrent régulières dès le troisième jour. Tandis que la selle ne s'obtenait autrefois que tous les deux ou trois jours à force de lavements, elle se produisait maintenant deux ou trois fois par jour en masses pulpeuses qui dépassaient de beaucoup la quantité des aliments introduits dans l'estomac. L'urine qui était toujours claire et transparente autrefois fut alors trouble et séreuse, ***signe certain qu'elle contenait beaucoup de substances étrangères.*** *Le malade se sentit allégé et rafraîchi dès le deuxième jour, bien qu'il fût constamment fatigué.* ***Cette lassitude était produite par les efforts que faisait son corps pour chasser les substances étrangères.*** *Ces efforts étaient tellement grands qu'il ne lui restait presque plus de forces pour les autres fonctions.*

Monsieur R... suait aussi jour et nuit, de façon qu'il éliminait aussi beaucoup de substances étrangères par la peau. Mais comme il ne recevait plus de substances étrangères par la nourriture et que sa digestion était réglée, il pouvait éliminer de grandes quantités de vieilles substances étrangères déposées dans son corps, de façon qu'il ne produisait une altération lente, mais toujours visible des formes de son corps.

Ce qu'il y avait de tout à fait remarquable, c'était la manière dont la ceinture gangreneuse brun foncé, large de 4 pouces et ratatinée comme du cuir autour de son mollet droit, s'était réduite. Tandis qu'elle avait été brun foncé dès le commencement, elle devint de plus en plus rouge bleuâtre, puis elle passa un beau jour de plus en plus au rouge clair et le volume de sa jambe augmenta en même temps. La ceinture gangreneuse s'était complètement réduite en eau. La jambe droite avait pris un tel volume qu'elle en était devenue absolument difforme et pour le moins deux ou trois fois plus grosse qu'auparavant. Elle s'était toute raidie et causait beaucoup de douleurs et de soucis au malade. Mais ce fait permettait d'observer très distinctement le pouvoir qu'ont les substances étrangères de se transformer et de se décomposer. Tandis que ces dernières ne prenaient qu'un emplacement de deux ou trois pouces cubes dans la forme sèche et gangreneuse, il leur fallait maintenant un emplacement de plus de deux pieds cubes. Cet acte de transformation montrait encore clairement que la gangrène n'avait été que la masse des substances étrangères desséchées par la trop grande ardeur fébrile interne et latente à l'état permanent.

Dans cette grave crise qui avait éclaté chez le malade, ce dernier fut secondé par sa force vitale extraordinaire. Bien qu'il ne pût pas prendre beaucoup de mouvement, il suait toujours convenablement aux endroits hydropiques de son corps après chaque bain, et il lui fallut à peine quatre semaines pour éliminer toute l'eau de son corps.

Dès que cela fut fait et qu'il put marcher librement, le succès du traitement fut tout à fait remarquable. Il se sentait rajeunir tous les jours et un traitement de quatre mois suffit à peine pour le changer, de façon qu'on pouvait à peine le reconnaître. Son affection du cœur et son hydropisie avaient entièrement disparu et étaient parfaitement guéries; son dégoût de la vie avait fait place à une joyeuse humeur.

On ne voulut point croire à cette heureuse issue de la maladie à Batavia et l'on écrivit au malade qu'on ne le laisserait rentrer à Java que quand il serait réellement exempt de bacilles de la lèpre. C'est pour cette raison que Monsieur R... se fit examiner par un célèbre spécialiste de Hambourg qui l'avait déjà examiné et traité autrefois. Cet examen dura quatre semaines, mais le spécialiste certifia à Monsieur R... qu'il était désormais absolument exempt de ces petits monstres.

C'est ainsi que des médecins célèbres ont constaté l'état désespéré de Monsieur R... avant son traitement de quatre mois chez moi et sa guérison inconcevable après ce traitement.

Il y a aujourd'hui un an que ce rapport a été écrit et le malade se porte à merveille. Aucune de ses anciennes affections ne s'est fait sentir jusqu'ici.

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

14e chapitre

À la fin des années ‘90, lors d’un voyage à Cuba, quelle ne fut pas ma surprise de voir la publicité d’un Congrès mondial sur la lèpre. La lèpre est une maladie très ancienne et plusieurs pensent qu’elle relève du temps de la Bible. Seulement en 2008, 250 000 nouveaux cas ont été notifiés et cela s’accroît d’année en année (un nouveau cas toutes les deux minutes!).

La médecine accuse le bacille *Mycobakterium Leprae* (bacille de Hansen) qui se transmet de personne à personne. Mais pas tous deviennent lépreux... et les médecins ne cherchent pas à comprendre pourquoi. Pas plus d’ailleurs à savoir pourquoi la lèpre ne se retrouve pas dans les pays tempérés. Kuhne l’explique ici en détail.

On affirme avoir guéri plus de 14 millions de lépreux grâce à la polychimiothérapie (PCT), composée de trois antibiotiques... *“traitement distribué gratuitement aux malades”*... Bien entendu, rien n’est gratuit dans le domaine de la pharmaceutique, et la lèpre est un autre commerce payant.

En lisant ce chapitre, vous comprendrez que les antibiotiques ne guérissent absolument pas la lèpre. Et ce que la médecine ne révèle pas est que tous ces malades « guéris » contractent par la suite d’autres maladies graves... et oh! combien payantes!

Encore une fois, le message est clair: il suffit de mener une vie conforme à la Nature et d’appliquer une méthode curative naturelle. Plus vous tardez à respecter les lois naturelles, plus vos souffrances seront grandes et prolongées.

“Je vais montrer que les lépreux se sont toujours attirés eux-mêmes leur maladie dont toute horreur cesse dès qu’on en connaît la véritable cause.” *–p. 14.1*

“Les cas de ce genre ne produisent point la lèpre dans notre climat qui n’est pas assez chaud pour cela; nous n’avons alors que l’hydropisie ou la goutte quand la surcharge des substances étrangères est suffisante.” *–p. 14.2*

“Ces substances sont poussées avec une force toute particulière vers les extrémités où elles se déposent en couches très fermes et très compactes sous l’influence de la pression interne.” *–p. 14.2*

“Ce qui nous nourrit, c’est seulement et uniquement la nourriture que notre corps peut encore réellement digérer.” *–p. 14.3*

“Cette maladie ne peut point être combattue par les médicaments que la nature défend d’employer pour le corps. Les médicaments peuvent tout au plus l’empirer d’une manière remarquable.” *–p. 14.4*

“Mon traitement a montré clairement que tout danger de contagion par la lèpre est exclu.” *–p. 14.5*

SOMMAIRE

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

Cette maladie qu'on appelle à bon droit le fléau des tropiques est tellement redoutable que nous ne pouvons pas nous en faire d'idée dans notre climat tempéré. Non seulement les malades atteints de cette affection étaient perdus la plupart du temps et voués à la mort parce qu'il n'y avait point encore de remède capable de les guérir, mais ils étaient exclus de tout commerce avec leurs semblables à cause de la peur de la contagion et on les privait ainsi de la seule consolation que puisse encore avoir un pauvre malade.

Ce n'est point ici le lieu de décrire les milliers de scènes déchirantes qui se passent entre ces malades et leurs parents, surtout quand ces pauvres malades sont envoyés dans des lieux écartés, dans des îles solitaires ou dans des hôpitaux isolés, comme cela se fait fréquemment sur l'ordre du gouvernement et sur l'invitation des autorités sanitaires, afin que cette affection ne puisse pas se transmettre aux personnes saines. Mais ces malades complètement exclus de tout commerce avec leurs parents vivent dans l'attente certaine d'une fin épouvantable et sont déjà morts pour ainsi dire dès leur entrée dans ces établissements. On peut donc prétendre qu'ils meurent deux fois, une fois en pleine connaissance et une autre fois sans connaissance. Les lépreux sont véritablement repoussés de tout le monde et la peur de la lèpre est justement sans bornes.

Mais si cette maladie cause une si grande panique, c'est qu'on a ignoré jusqu'ici sa nature et sa guérison.

C'est pour cette raison unique que la lèpre a été jusqu'ici un danger dont on ne pouvait ni se préserver ni se délivrer.

Grâce à mes découvertes, ce danger est conjuré à jamais et maintenant que j'ai réussi à guérir entièrement une longue série de lèpres très graves, je considère comme un devoir sacré de communiquer ces expériences à tous ceux qui ont à souffrir de cette maladie et des préjugés répandus contre la lèpre. **Je vais montrer que les lépreux se sont toujours attirés eux-mêmes leur maladie dont toute horreur cesse dès qu'on en connaît la véritable cause.**

Cette maladie confirme également d'une manière frappante mon principe de **l'unité de toutes les maladies.**

Je vais d'abord étudier les symptômes de la lèpre et de l'éléphantiasis, et je ne me servirai que du terme de lèpre, parce que ces deux affections sont identiques. On distingue la lèpre sèche et la lèpre humide. Dans **la lèpre humide,** les extrémités se déforment, perdent partiellement ou totalement la sensibilité et pourrissent ensuite en répandant une odeur nauséabonde. Il se forme des plaies ouvertes d'où découle constamment une eau purulente et sanguinolente. Les extrémités tombent peu à peu en commençant par les premières phalanges des orteils et des doigts, puis les oreilles jusqu'à ce que la mort ait lieu. La plupart du temps, cette perte des membres est précédée d'un autre phénomène qui se produit ordinairement quelques semaines ou quelques mois avant la mort.

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

Il se forme sur la peau des taches rouges ou brunes d'une nuance plus ou moins foncée, signe certain d'un état gangreneux interne qui a été longtemps latent avant de passer au stade aigu de la lèpre. **Les cas de ce genre ne produisent point la lèpre dans notre climat qui n'est pas assez chaud pour cela;** nous n'avons alors que **l'hydropisie** ou **la goutte** quand la surcharge des substances étrangères est suffisante. La lèpre proprement dite n'est donc que le produit des **climats chauds**.

Le dattier ne prospère également que dans les tropiques. Bien qu'il n'ait besoin pour vivre que de terre, d'eau et de soleil comme tous les autres arbres, il ne peut point prospérer chez nous, parce que notre climat est trop froid. Par contre, le même sol, la même eau et le même soleil produisent chez nous des chênes et d'autres plantes qu'on ne rencontre pas dans les climats chauds.

À la **lèpre humide,** le corps pourrit souvent pendant des années sans aucune interruption et avec des douleurs intolérables jusqu'à ce que la mort se produise quand la maladie est trop avancée.

La **lèpre sèche** se manifeste par la formation de taches foncées aux extrémités, absolument comme à la lèpre humide, tandis que la digestion empire constamment. Ces taches sont le signe certain d'un état fébrile interne à un degré très élevé. Ensuite toute la chair disparaît d'abord entre les articulations des doigts et ensuite à toutes les autres parties du corps, de sorte qu'il ne reste plus que les os et les articulations. Le corps se dessèche absolument comme un arbre. Les os et les articulations présentent alors la plupart du temps une certaine tuméfaction. Cette disparition de la chair continue sans cesse jusqu'à ce que les malheureux lépreux meurent absolument sans force et maigres comme des squelettes. Le poids de ces morts dépasse fréquemment à peine celui d'une chaise.

La nature et la cause jusqu'ici inconnue de cette terrible maladie n'a plus de secrets pour tous ceux qui ont exactement étudié mes enseignements. Nous connaissons aussi parfaitement la raison pour laquelle ce sont justement les tropiques qui sont le siège de cette maladie presque inconnue aux régions tempérées. J'ai déjà expliqué à la page 2.8 pourquoi ces fièvres aiguës règnent précisément dans les tropiques, tandis que les régions plus froides sont surtout le siège de maladies chroniques.

La cause de la lèpre est la surcharge du corps de substances étrangères, cause fréquemment héréditaire qui peut pourtant aussi être acquise par une vie contraire à la Nature. Le foyer proprement dit de cette maladie est dans le bas-ventre ou dans l'appareil digestif qui fonctionne mal.

La grande chaleur qui active toute fermentation rend aussi beaucoup plus intensifs dans les tropiques tous les actes de décomposition des substances étrangères dans le corps.

Ces substances sont poussées avec une force toute particulière vers les extrémités où elles se déposent en couches très fermes et très compactes sous l'influence de la pression interne. Cette accumulation de dépôts accable entièrement les nerfs qui conduisent à ces membres, de sorte que leur fonctionnement cesse partiellement, **ce qui se manifeste dans l'insensibilité des membres des lépreux.** Ces malades ont une chaleur interne énorme, et cette fièvre ne peut se cacher à quiconque est initié à ma science de l'expression du visage. Il y a pour ainsi dire un état gangreneux interne et une sensation de froid externe.

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

À la lèpre sèche, les membres se dessèchent littéralement par suite de cette trop grande chaleur interne, d'autant plus que la soi-disant nourriture fortifiante ordonnée alors aux lépreux comme aux phtisiques ne peut pas nourrir réellement le malade dont l'appareil digestif n'est plus capable de fonctionner d'une manière normale dans notre sens.

Les aliments traversent bien le corps, mais le malade meurt de faim, malgré toute la nourriture qu'il prend.

Cela prouve encore une fois clairement que ce qui nourrit et conserve le corps n'est point ce que nous mangeons et ce qui, suivant l'opinion moderne, contient toutes les substances dont le corps se compose chimiquement. **Ce qui nous nourrit, c'est seulement et uniquement la nourriture que notre corps peut encore réellement digérer.**

C'est cette chaleur gangreneuse interne qui produit dans la lèpre humide cette épouvantable décomposition et pourriture des substances étrangères dans le corps qui en meurt lui-même. Les taches rouge foncé qui se montrent parfois sur la peau des lépreux sont la preuve infaillible de cette chaleur gangreneuse interne. Cet acte de décomposition se fait d'une manière analogue à celui de l'hydropisie où la formation de l'eau est constamment précédée d'un état gangreneux interne qui dure souvent des années, de façon que le stade de décomposition n'est pour ainsi dire que le stade définitif de ces faits dans le corps vivant. Il y a aussi une décomposition aqueuse dans la lèpre humide, mais sous une autre forme que dans l'hydropisie.

Le cours de la maladie du malade de Batavia atteint simultanément d'une affection du cœur, d'hydropisie et de lèpre est donc très intéressant pour nous, car il nous présente clairement tous ces faits.

La chose principale est que nous comprenions que la lèpre a comme toutes les autres maladies une seule cause uniforme, à savoir la surcharge du corps en substances étrangères qui ne proviennent que du bas-ventre ou plutôt de la digestion, de façon que le siège de cette maladie incurable jusqu'ici se trouve également dans le bas-ventre, ce qui prouve encore une fois l'uniformité de la cause de toutes les maladies.

Si la lèpre ne se présente pas chez nous sous la même force que dans les tropiques, nous observons cependant des cas très analogues; il est particulièrement indubitable que la phtisie porte le cachet de la lèpre, **la seule différence est que le corps ne peut pas toujours pousser les substances étrangères avec autant de force vers les extrémités** des phtisiques des climats tempérés que vers les extrémités des lépreux des régions tropicales, mais que ces substances causent déjà la destruction des poumons ou d'autres organes internes.

La lèpre n'atteint que ceux qui sont déjà fortement surchargés de substances étrangères, parce que cette maladie n'est que le stade définitif d'un état de forte surcharge.

Grâce à ma science de l'expression du visage, l'initié est à même de déterminer longtemps d'avance et d'une manière infaillible un état de forte surcharge qui doit sûrement conduire à des maladies telles que la lèpre, la malaria et les fièvres des tropiques. **Mais cela nous met en état de commencer à temps un genre de vie qui prévient et détourne sûrement la maladie.** Il vaut mille fois mieux prévenir à temps une maladie comme la lèpre que de la laisser éclater.

Si ma méthode présente un moyen curatif de la plus grande sûreté contre la lèpre, le succès curatif est d'autant plus facile, plus rapide et plus exempt de douleurs qu'on

commence mon traitement plus tôt. La même cause qui favorise le développement de la lèpre, à savoir les grandes chaleurs des régions tropicales, seconde aussi sa guérison dans mon traitement.

Cette maladie ne peut point être combattue par les médicaments que la Nature défend d'employer pour le corps. **Les médicaments peuvent tout au plus l'empirer d'une manière remarquable.**

Celui qui est atteint de la lèpre et qui veut la guérir à l'aide des médicaments usités jusqu'ici, c'est-à-dire avec de la quinine, du mercure et d'autres poisons et médicaments violents, n'atteindra jamais une amélioration de son état. **Il deviendra même certainement plus malade encore, car il ajoutera de nouvelles substances étrangères à celles qui sont déjà dans son corps.** La forme externe de la maladie peut bien se modifier, les symptômes de la lèpre peuvent bien se supprimer partiellement, mais la conséquence en est un état beaucoup plus désastreux un état chronique.

On ne peut atteindre une véritable amélioration et guérison de la lèpre qu'en chassant du corps les substances étrangères qui en sont la cause proprement dite.

Un exemple va nous rendre cela plus palpable.

Nous savons qu'il se forme une masse de vers dans les cadavres en putréfaction de la fosse aux vers et que ces vers sont une excellente nourriture pour les poules. C'est pourquoi l'on trouve de ces fosses dans beaucoup d'exploitations agricoles. Si nous voulions détruire les vers en jetant du poison dans la fosse, nous tuerions certainement un grand nombre de vers, mais il s'en formerait toujours de nouveaux, parce que les substances putrides seraient toujours là.

Nous pouvons nous convaincre que le seul moyen de faire disparaître entièrement les vers est aussi d'enlever les cadavres sur lesquels ils pullulent. Il en est ainsi de la maladie dans le corps.

Nous pouvons comparer notre corps à une fosse; les substances étrangères sont les cadavres en putréfaction et les vers (bacilles) qui en résultent, sont la maladie. Pour faire disparaître cette dernière, il ne faut point l'empoisonner avec des médicaments, mais il faut seulement veiller à éloigner son foyer du corps.

La seule différence qu'il y ait entre ma nouvelle science de guérir et le traitement médical, c'est que nous savons éliminer du corps la cause de toute maladie, c'est-à-dire les substances morbides ou étrangères et supprimer le terrain de culture de chaque maladie; l'école moderne travaille au contraire à grand renfort de poisons et elle obtiendrait ainsi de très bons résultats si le corps n'était qu'une fosse aux vers et aussi insensible qu'elle à tous les poisons. Mais comme le corps ne peut recevoir aucun poison sans souffrir du dommage, il se fait que les médicaments n'occasionnent qu'un dommage plus grand que celui que la maladie toute seule aurait pu produire.

Il n'est pas possible de trouver de preuve plus éclatante de la vérité de mes assertions que le rapport de la guérison de Monsieur R... de Batavia cité à la treizième conférence. On y voit clairement que les bacilles de la lèpre qui se trouvaient dans le malade et dont la présence a été constatée de la manière la plus évidente par l'école moderne elle-même, ne pouvaient être éliminés ni par les ordonnances de cette école, ni par les médicaments, ni par les autres applications qui ne faisaient au contraire qu'empirer l'état de Monsieur R...

Mais quel effet éclatant produisit ma méthode et quel succès elle obtint contre les bacilles de la lèpre en leur enlevant leur terrain de culture ! Ce succès radical a même été constaté par une autorité médicale !

Un traitement naturel au moyen de l'eau, mais seulement au foyer ou au point de départ des substances étrangères, c'est-à-dire au bas-ventre, peut seul être couronné de succès. Mais ce traitement est justement le mien.

Dérivation des substances étrangères par des bains dérivatifs, quelques bains de vapeur pour ouvrir les pores obstrués, régime et nourriture que le malade puisse réellement digérer, tels sont les moyens par lesquels la lèpre se combat victorieusement et a été victorieusement combattue dans ma pratique.

Il ne faut point appliquer les bains de vapeur dans le stade avancé de la lèpre.

Il est vrai qu'on ne pourra sauver que ceux des malades dont la digestion et l'activité cutanée sont encore capables d'être relevées et dont la force vitale est suffisante.

Mon procédé ramène les substances morbides au bas-ventre et les élimine du corps par le même chemin qu'elles ont suivi pour aller du bas-ventre aux extrémités du corps.

Mon traitement n'est donc autre chose que la rétrogression de la maladie sur son propre chemin. Il n'y a pas d'autre chemin pour guérir les maladies, surtout les maladies chroniques.

De même qu'il y a dans chaque maison une entrée et une sortie qu'il faut suivre toujours à moins d'endommager la maison ou de s'exposer soi-même à un danger, de même il y a pour les substances morbides une seule entrée et une seule sortie.

Il n'y a qu'une seule voie par laquelle on puisse les éliminer du corps et cette voie est conforme à la Nature, comme je vais le montrer par quelques exemples tirés de ma pratique.

Mon traitement a montré clairement que tout danger de contagion par la lèpre est exclu. C'est là un fait d'une extrême importance surtout pour ceux qui ont peur de la contagion. Il suffit de mener une vie conforme à la Nature et d'appliquer ma méthode curative qui agit sur tout le corps en le fortifiant et en le rafraîchissant, méthode de purification intérieure, car le corps est délivré de ses substances étrangères, il suffit, dis-je, **de faire cela pour être non seulement à l'abri de tout danger de contagion, mais encore pour améliorer l'état général et la productivité corporelle et intellectuelle.**

La médecine de l'école fait rester les malades dans des chambres fermées et veille à ce qu'il ne pénètre point d'air frais surtout pendant la nuit. L'air de la chambre du lépreux est alors inévitablement empesté par les miasmes délétères, par les substances morbides en fermentation et il n'est point étonnant que cet air soit contagieux pour les autres hommes.

Comparez les pages 3.18 à 3.24 sur le danger de contagion. Quand on sait qu'un homme qui reste plus de deux heures dans une chambre d'à peu près 60 mètres cubes doit déjà aspirer de nouveau l'air expiré pour pouvoir continuer de respirer s'il n'y a point une alimentation continuelle d'air frais du dehors, on comprendra que les malades couchés dans des chambres aux fenêtres fermées respirent leurs propres « immondices », car **ce que le malade expire** n'est point avantageux pour sa santé; **ce sont des substances d'élimination qui sont de véritables poisons pour son corps.**

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

Si tout danger de contagion est exclu de ma méthode, c'est que **je veille toujours à ce que dans les maladies qui répandent une odeur aussi nauséabonde que la lèpre, les chambres des malades aient les fenêtres ouvertes jour et nuit et que les malades passent le plus de temps possible dans un air ensoleillé.**

L'air extérieur compensant constamment l'air intérieur, ce dernier ne peut jamais se saturer des gaz éliminés par le malade ni prendre assez d'impuretés pour être préjudiciable aux personnes qui suivent mon traitement, pas même quand ces personnes portent en elles-mêmes la disposition à cette maladie, c'est-à-dire quand elles sont suffisamment surchargées de substances étrangères, ce qui peut seul les rendre sensibles à la contagion.

En effet, ma méthode dérive continuellement toute disposition morbide, de façon que la maladie ne se développe jamais. Le danger de la lèpre et la peur de la contagion cessent donc pour tous ceux qui se soumettent à ce traitement, et c'est ce qui est prouvé d'une manière irréfutable par ma pratique.

Avant de passer aux rapports de guérison des lépreux tirés de ma pratique, je vais dire encore quelques mots sur la manière dont chacun peut se garantir de la lèpre et de toute autre maladie telle que la malaria et la fièvre climatérique, du moins de façon qu'au pis aller la maladie soit sans danger et cause très peu de troubles. Nous savons déjà que celui-ci seul peut être atteint de ces maladies qui en porte la disposition en lui-même ou bien qui est fortement surchargé de substances étrangères disposées à la fermentation (crise curative), troublant les fonctions de l'organisme tout entier et mettant le corps en danger quand on ne sait pas les rendre inoffensives et même salutaires en agissant de la manière déjà indiquée.

Nous reconnaissons cette disposition des années d'avance grâce à ma science de l'expression du visage. Mais ceux même qui n'ont pas encore étudié ma science de l'expression du visage peuvent sentir cette disposition d'une manière presque infaillible.

La prévoyante Nature nous a donné un moyen de la reconnaître par l'instinct que la plupart ne savent malheureusement pas utiliser. L'instinct naturel inspire, à tous ceux qui sont encore suffisamment en relation avec la Nature pour avoir une certaine mesure d'instinct, une peur inconsciente et une crainte secrète de la contagion, **crainte complètement inconnue à toute personne bien portante et à tous ceux qui suivent mon traitement, parce qu'il n'y a plus pour eux de danger de contagion** dans le sens usité jusqu'ici.

Dès qu'on a reconnu qu'on n'est point exempt de substances étrangères et qu'on a par conséquent la disposition aux maladies, ce qui est tout spécialement important pour les zones tropicales où les maladies aiguës se produisent plus facilement et plus rapidement que dans les régions tempérées, **il faut se mettre immédiatement à suivre un genre de vie conforme à la Nature** et à appliquer mes bains dérivatifs.

Le genre de vie conforme à la Nature consiste d'abord en une nourriture non excitante que j'ai décrite à la sixième conférence, et puis **en un soin suffisant de la peau, en une consommation continuelle d'air frais nuit et jour et en exercices corporels suffisants en plein air.**

Quant à mes prescriptions diététiques, je suis en contradiction flagrante avec l'école moderne (médecins et diététistes), mais cela ne me gêne guère.

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

En effet, la science médicale moderne n'a point su s'expliquer jusqu'ici l'effet de la nutrition sur le corps et ses rapports avec la digestion et l'acte de fermentation de la digestion elle-même.

Je prétends qu'elle ignore les conditions les plus importantes de la conservation de la vie et l'unique source qui nous donne des points d'appui infaillibles sur la nature de la vie et de la force vitale, c'est-à-dire sur ce qu'il y a de plus important dans le corps vivant.

Il me faut surtout prévenir tous les habitants des tropiques contre l'usage de la viande, surtout des viandes fumées et salées, ainsi que de toutes les viandes marinées, car tout cela rend la digestion plus difficile et favorise la formation des substances étrangères dans le corps. Il en est de même du fromage, du tabac et des boissons alcooliques et narcotiques (cola).

Le **soin de la peau** consiste à tenir les pores ouverts par une grande propreté **afin que les substances étrangères puissent s'éliminer facilement et sans peine sous forme de sueur et d'exhalaison.**

Il est surtout important que le corps sue tous les jours d'une manière naturelle en prenant de l'exercice en plein air ou en se couvrant dans le lit ou bien qu'il présente du moins une peau chaude et humide.

L'**air frais** ne se procure qu'en compensant continuellement l'air des chambres par l'air atmosphérique surtout pendant la nuit, ce qui s'obtient uniquement en laissant les fenêtres ouvertes. Quand on a à redouter les insectes, il faut se servir de fenêtres en gaze ou en tissu métallique.

Le rapport de guérison qui va suivre montrera comment il faut appliquer mes bains dérivatifs.

Trois frères de 9, 13 et 15 ans avaient été atteints de la lèpre. Après avoir été soignés en vain dans les cliniques célèbres de l'école moderne à Berlin et dans d'autres villes et par de nombreux médecins particuliers, ils me furent confiés parce qu'on avait déclaré partout à leur père que cette maladie était incurable et que les pauvres malades étaient irrévocablement perdus.

La médecine de l'école avait avoué son impuissance contre cette maladie et j'eus ainsi l'occasion de prouver encore une fois sur ces malades la supériorité de ma méthode et la justesse de mes découvertes. Comme ces cas sont d'intérêt général, j'ai fait faire de ces trois malades sept portraits d'après nature (Pages 14.7 à 14.10). L'état de ces enfants était désespéré au moment où je me chargeai de leur traitement. Les mains étaient déjà privées des premières phalanges et il manquait même la deuxième phalange à quelques doigts.



Fig. I (15 ans)





Fig. II (13 ans) *Fig. III (9 ans)*

Les autres bouts de doigt étaient fortement enflés et près de tomber de pourriture, comme le montrent les Fig. IV et V. L'index de la main droite du plus jeune malade était justement en pleine pourriture.



Fig. IV (main de la Fig. III)

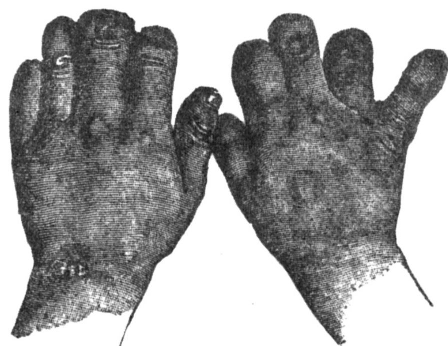


Fig. V (Mains de la Fig. II)

Les pieds des deux aînés étaient peut-être plus épouvantables encore. Voir les Fig VI et VII. Difformes et surchargés de substances étrangères, ils étaient déjà rongés par plusieurs plaies profondes qui allaient jusqu'aux os et d'où coulait un pus sanguinolent, aqueux et puant. Les pieds et les mains étaient insensibles jusqu'au dessus des coudes et des genoux. Pour constater l'insensibilité des membres, on avait enfoncé une longue aiguille dans le bras jusqu'à ce que l'enfant sentît des douleurs, ce qui ne se produisit qu'au coude. Quelle opération remarquable de la clinique berlinoise! Les exhalaisons des malades étaient véritablement insupportables et avaient l'odeur de la décomposition. La digestion était entièrement délabrée. L'état des enfants était si pitoyable que je ne fis faire leurs portraits sur nature qu'au bout de trois semaines de traitement, après que leur état s'était déjà considérablement amélioré et que différentes plaies s'étaient refermées. Il n'était plus possible de montrer le stade le plus terrible de la maladie.

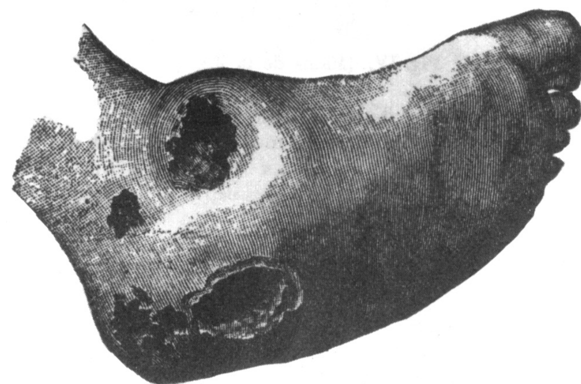


Fig. VI (Pied de la Fig. I)

Le traitement commença par trois bains de siège à friction d'une demi-heure chacun par jour avec réchauffement après chaque bain en prenant de l'exercice en plein air. ***Les malades respiraient de l'air frais jour et nuit, car si les exhalaisons des malades étaient déjà nauséabondes avant mon traitement, elles devinrent insupportables***

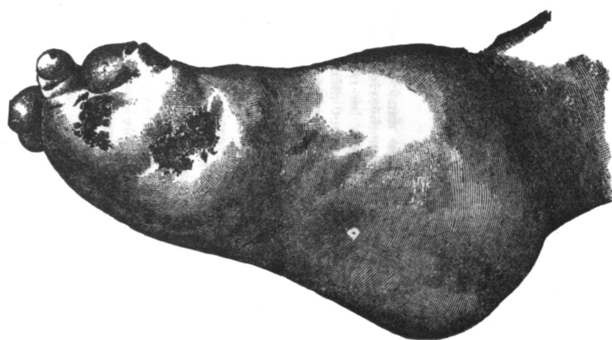


Fig. VI (Pied de la Fig. II)

pendant mon traitement qui mettait en mouvement toutes les substances étrangères de leur corps qui s'efforçait de les éliminer. *C'était surtout pendant les bains que cette odeur insupportable se faisait remarquer. Les malades ne mangeaient que trois fois par jour. L'eau fraîche était leur unique boisson.*

Les lits des malades étaient assez chauds pour leur permettre de suer malgré les fenêtres ouvertes. Dès les quinze premiers jours, les plaies ouvertes des pieds cessèrent de suppurer et guérirent partiellement du dedans de façon que les deux aînés gardèrent seuls une assez grande plaie qui ne guérit entièrement que dans le cours des mois suivants. Les mains et surtout les doigts étaient devenus un peu plus minces dès le deuxième mois du traitement, ce qui se reconnaissait distinctement aux plis qui se formaient sur la peau.

Les substances étrangères reprenaient leur chemin vers le bas-ventre, ce que les malades remarquaient très distinctement à des douleurs lancinantes qu'ils ressentirent continuellement aux mains, aux bras, aux pieds et aux jambes, mais surtout aux articulations. Ces douleurs continuelles, allant de l'extrémité des membres vers le ventre, s'étaient fait sentir aux trois malades dès le commencement du traitement.

L'aîné ne pouvait pas porter au commencement du traitement le soulier fait exprès pour son pied à plaies ouvertes comme pour ses frères.

Au bout de quatre semaines de traitement, il pouvait déjà porter des souliers à ses deux pieds sans en ressentir la moindre gêne. La sensibilité revenait de plus en plus dans les membres à chaque semaine de traitement et les trois malades sentaient tout ce qu'ils touchaient dès la sixième semaine de mon traitement. Mais c'était surtout la digestion qui s'était totalement transformée en deux mois, ce qui se montrait clairement à leur appétit. Tandis qu'ils n'avaient plus d'appétit à leur arrivée chez moi et qu'on pouvait leur offrir tout ce qu'il y avait de meilleur sans qu'ils montrassent la moindre envie d'y toucher, il n'y avait presque plus moyen de les rassasier au bout de huit jours de mon traitement. Leur digestion était comme remise à neuf.

Au moment où j'écris ces lignes, l'état des trois frères est tellement amélioré qu'on ne peut plus le comparer à leur ancien état. Celui qui n'a ni vu ni senti dans quelle misère et dans quelle pourriture ces pauvres enfants se trouvaient déjà, ne pourra s'en faire une idée. Ces garçons condamnés à une mort certaine sont maintenant joyeux de vivre. Si je ne peux pas encore les déclarer complètement rétablis, parce que la durée de leur traitement n'est encore que de trois mois, l'amélioration obtenue est déjà si éclatante et si remarquable qu'on a tout lieu d'attendre une guérison radicale.

Mais ces succès et ces améliorations qui ont eu lieu de la même manière et dans les mêmes conditions que chez tous mes autres malades prouvent, aussi clairement que le rapport de la guérison de Monsieur R..., de Java, la curabilité de cette maladie réputée incurable jusqu'ici. Ces cas ont prouvé encore une fois de la manière la plus irréfutable mon principe de l'unité de toutes les maladies et la justesse de toutes les mesures qui en résultent.

Éléphantiasis, Lèpre, Léprose

Je puis donc déclarer en toute sûreté que ma méthode guérit entièrement la lèpre et que les seuls lépreux incurables sont ceux dont la maladie est déjà trop avancée et chez lesquels des organes importants ont été déjà détruits.

Dans tous les cas, ma méthode adoucit mieux que tout autre les douleurs des malades et leur procure une fin tranquille, mais il n'y a pas moyen de remplacer les organes importants déjà détruits. La lèpre n'est curable que dans les cas où la digestion peut encore se relever.

Malaria, Fièvre jaune, Fièvre climatérique, Fièvre bilieuse, Fièvre des tropiques, Fièvre intermittente

15e chapitre

La malaria, ou paludisme, est bien entendu associée à une cause extérieure, un parasite nommé *Plasmodium* (transmis par les moustiques). Il faut comprendre, et ce n'est pas facile pour la majorité, qu'aucun organisme vivant ne peut survivre, se développer, se multiplier s'il n'y a pas un terrain favorable, signifiant de la nourriture (de l'humidité, de la chaleur). Si ce parasite se multiplie dans le foie d'un être humain, c'est que ce foie est déjà intoxiqué. Il faut absolument comprendre ce qu'est la fièvre. Louis Kuhne l'a expliqué en détail à plusieurs reprises dans son ouvrage. Ici, il applique son système à aux fièvres plus importantes et plus dangereuses.

La malaria est l'une des maladies qui causent le plus de décès dans le monde. Chaque année, on dénombre entre 300 à 500 millions de cas de paludisme, dont près de 3 millions en meurent. La maladie tue plus d'un million d'enfants chaque année, ce qui fait 2,800 enfants par jour!).

Il faut dire qu'en 1893, La Nouvelle Science de Guérir a été traduite dans 25 langues! Cet ouvrage était très populaire chez les missionnaires qui n'avaient pas accès aux médicaments. Ainsi, plusieurs malades de ces contrées lointaines ont pu être sauvés par ces connaissances naturelles. Louis Kuhne a grandement été utile pour les cas de malaria, choléra et de lèpre qui sévissaient à la fin du 19e siècle.

N'en demeure qu'il est encore plus important d'en découvrir l'importance puisque nous avons à présent plus d'un siècle d'observations et de constatations.

"... c'est justement dans les tropiques que tous les actes de fermentation se font le plus rapidement et avec le plus d'intensité, parce que c'est dans les tropiques que les différences des températures du jour et de la nuit sont les plus grandes. –p. 15.1

"On a toujours cherché la cause de ces maladies en dehors du corps et cette cause ne se trouve pourtant que dans le corps lui-même c'est-à-dire dans la surcharge du corps en substances étrangères, tandis que le climat ne fait qu'amener les symptômes spécifiques des maladies." –p. 15.2

"Le présent manuel a servi dans tous les tropiques à diriger les essais de mon traitement contre ces maladies fébriles et ces essais ont été couronnés de succès si surprenants..." –p. 15.2

"Si je voulais vous parler de tous les malades que j'ai guéris par votre nouvelle méthode, je n'en finirais jamais." –p. 15.4

"J'appliquerai toujours sur moi la nouvelle méthode curative car je ne connais rien de mieux jusqu'ici, je fais également tous mes efforts pour attirer l'attention de mes amis sur la nouvelle science de guérir." –p. 15.5

SOMMAIRE

Malaria, Fièvre jaune, Fièvre climatérique, Fièvre bilieuse, Fièvre des tropiques, Fièvre intermittente

Ces maladies fébriles si redoutées dans les contrées tropicales confirment d'une manière frappante ma théorie de la fièvre et l'unité de toutes les maladies. **Quels que soient les noms et les symptômes de ces fièvres, elles ont toutes une seule et même cause, et leur guérison n'est possible que d'une seule et même manière.** Ces fièvres qui répondent à notre fièvre intermittente sont communes dans toutes les contrées tropicales.

Il n'y a que quelques parties des tropiques qui soient exemptes de ces fièvres, ce sont les contrées très sèches ou élevées; mais le véritable foyer de toutes ces fièvres se trouve dans les contrées basses et humides. Quand on a compris ma théorie de la fermentation et qu'on a suivi mes explications sur le danger de contagion, on sait aussi que **c'est justement dans les tropiques que tous les actes de fermentation se font le plus rapidement et avec le plus d'intensité, parce que c'est dans les tropiques que les différences des températures du jour et de la nuit sont les plus grandes.**

L'air de ces contrées humides et marécageuses est constamment saturé de substances putrides et fermentescibles (bacilles, basidiospores).

Ces substances mettent en fermentation les substances étrangères du corps comme la levure fait fermenter la pâte. Les tropiques présentent les conditions les plus favorables à la fermentation des substances étrangères dans le corps de façon que les fièvres se produisent même chez des personnes qui sont relativement très peu surchargées et qui resteraient indemnes dans les zones tempérées.

On ignorait jusqu'ici ces états de surcharge ou de maladie latente et l'on était incapable de reconnaître ce stade qui ressemble beaucoup à la bonne santé parfaite.

C'est ma science de l'expression du visage qui a permis de reconnaître ces états avec une sûreté infaillible de façon que mes partisans et moi nous ne pouvons plus tomber dans cette erreur universellement répandue aujourd'hui d'après laquelle des personnes parfaitement bien portantes peuvent être frappées de malaria et de fièvre climatérique. **Cela ne serait possible que dans les contrées où les substances fermentescibles et putrescibles qui saturent l'air influenceraient le sang sain en y mettant la fermentation comme le venin des serpents.**

Nous savons aujourd'hui que l'ancienne opinion d'après laquelle aucune constitution n'avait de sauf-conduit contre ces fièvres, repose sur une connaissance insuffisante des faits.

Grâce à mes études, nous savons aujourd'hui que **ces maladies fébriles n'attaquent que ceux qui sont surchargés de substances étrangères ou qui ont déjà une maladie latente.** Ce sont mes découvertes qui ont répandu la lumière sur la nature de ces maladies fébriles et qui ont établi leur véritable rapport avec le climat.

Ce n'est point le climat tout seul qui est en cause, comme on l'a cru jusqu'ici, mais c'est la surcharge des substances étrangères ou l'état morbide latent des hommes. **On a toujours cherché la cause de ces maladies en dehors du corps et cette cause ne se trouve pourtant que dans le corps lui-même c'est-à-dire dans la surcharge du corps en substances étrangères, tandis que le climat ne fait qu'amener les symptômes spécifiques des maladies.**

L'essentiel est de prévenir ces maladies et l'on y arrive **en suivant un régime non excitant et composé des produits végétaux des pays qu'on habite,** puis en observant l'hygiène naturelle mentionnée à l'article précèdent et enfin en appliquant mes bains dérivatif.

S'il n'est pas possible d'avoir dans les tropiques l'eau aussi froide que chez nous, le rapport de la température de l'eau et de l'air y est à peu près le même qu'ici et puis la même chaleur qui a produit les symptômes morbides favorise aussi le procédé curatif, car le réchauffement et la transpiration après les bains s'y font plus rapidement que chez nous. Grâce à leur propriété rafraîchissante, mes bains dérivatifs ont une action surprenante sur toutes les fièvres et sur tout acte de fermentation interne des substances étrangères dans le corps.

Que faire en cas de fièvre ?

Je suppose que le malade ait une fièvre de 40° C, la température de son corps tombera d'au moins 3 - 4° par un seul bain de tronc à friction ou de siège à friction d'une demi-heure. **Dès que la fièvre et la température remontent, on reprend un second bain** qui abat la fièvre et l'on continue ainsi de façon qu'on est maître de la fièvre ou de cet état de fermentation interne des substances étrangères absolument comme un bon dresseur est maître de son cheval et que ce traitement ne peut jamais amener des états aussi désagréables et aussi douloureux pour le malade que l'ancien mode de traitement.

Le présent manuel a servi dans tous les tropiques à diriger les essais de mon traitement contre ces maladies fébriles et ces essais ont été couronnés de succès si surprenants que je ne puis faire autrement que de citer ici quelques rapports originaux. Monsieur R..., de Batavia, dont j'ai communiqué le rapport, à propos des affections du cœur, m'écrit de Gênes:

> *"Je viens d'apprendre que ma femme et mon comptable de Batavia (Indes orientales hollandaises), auxquels j'avais envoyé un manuel, ont appliqué votre procédé avec le plus grand succès contre la fièvre climatérique qui sévit là-bas avec tant de rigueur."*

Monsieur le pasteur M. de P. L (Brésil) m'écrivait, le 16 décembre 1890:

> *"Quant à moi, je puis vous communiquer avec reconnaissance que l'usage de vos bains dérivatifs a parfaitement combattu la fièvre climatérique et amélioré considérablement ma digestion en très peu de temps. Le régime nous fait quelques difficultés dans le pays du café où nous sommes obligés de manger du pain de mais au lieu du pain de blé égrugé, nos pois, notre riz et notre mandijoka au lieu des légumes de chez vous, nos bananes, topinambours, melons, oranges, figues, dattes, marrons au lieu des poires, pommes et prunes."*

Monsieur le missionnaire J. S. de B., Accra, Côte-d'Or (Afrique), l'un de mes nombreux partisans de la Côte-d'Or et du Cameroun, m'écrivait en janvier 1891:

> *"Nous avons appliqué contre les affections fébriles de nos contrées, surtout contre la fièvre bilieuse, toutes les indications que nous avons trouvées dans vos écrits. Nous pouvons*

vous rapporter à notre grande joie que votre méthode procure un grand soulagement dans tous les accès de fièvre qui se présentent si fréquemment chez nous."

Monsieur M. H. écrit ce qui suit:

"Stann-Creek, Belize, Brit. Honduras, Amérique Centrale, 3 juillet 1890. En possession de votre manuel « La Nouvelle Science de Guérir », je vous remercie vivement de vos bons conseils que j'ai mis en pratique en le suivant aussi exactement que le permettaient les circonstances. Je souffrais tous les ans de nos fièvres des tropiques et d'autres affections, mais j'ai été exempt de tous ces maux cette année grâce à l'application de votre méthode."

Monsieur Fr. M., d'Otjimbringue (Herreroland, Afrique), ajoute à la description de l'état morbide très grave et réputé incurable de sa femme:

"Tous les remèdes que j'essayais depuis 30 ans n'avaient rien pu faire contre la maladie. La digestion elle même était complètement délabrée. C'est alors que je reçus votre lettre qui m'ouvrit les yeux. Maintenant ma femme prend des bains de siège à friction. La malaria qui s'était présentée dans ces derniers temps est déjà chassée, le pieds désenflent et les doigts deviennent de plus en plus déliés."

Monsieur le missionnaire G., de Dar-es-Salaam (Afrique), qui a éprouvé sur lui-même avec le plus grand succès mon traitement tel qu'il est expliqué dans le présent manuel, fait le rapport suivant dans le « Moniteur des Missions Africaines Nachrichten aus den Ostafrikanischen Missionen », Berlin, septembre 1890, sur le succès de mon traitement appliqué à son neveu:

"Dimanche, 22 juin 1890. Mon neveu Daniel a eu aussi la malaria la semaine dernière pendant cinq jours; quinine, antipyrine, antifébrine, thé de menthe, enveloppements conformes aux prescriptions de l'ancienne méthode naturelle, rien ne pouvait abattre la fièvre qui se maintenait et augmentait même de quelques divisions. Nous étions à bout de ressources hier à midi. Il n'y avait plus qu'un seul moyen de sauver le malade; c'était un changement d'air et de climat mais comment faire ? Nous pensâmes alors à la méthode naturelle la plus récente de Louis Kuhne, de Leipzig, dont je venais de faire venir le manuel "La Nouvelle Science de Guérir". Nous mîmes dans l'eau le malade tout brûlant de fièvre et incapable de suer, c'est-à-dire que nous lui administrâmes des bains de tronc à friction de trois minutes chacun. Dès que la température remontait à 39°, nous recommencions le bain et nous nous aperçumes que la fièvre commençait à baisser. Le mieux se présenta pendant la nuit et la sueur se produisit toute seule le lendemain matin. C'est ainsi que ce procédé si simple a soulagé le malade en quelques heures."

Si les personnes qui soignaient le malade avaient administré des bains de 20 minutes au lieu de 3 minutes, le mieux se serait présenté beaucoup plus rapidement et beaucoup plus sûrement encore. **Plus les bains sont fréquents et longs, plus cela est avantageux pour les fiévreux.**

Monsieur le missionnaire G., de Dar-es-Salaam, m'écrivit, le 22 décembre de l'année passée, sur son propre compte:

"Pour ne point répéter ce que je vous ai déjà écrit au sujet de ma guérison de diverses affections de fièvres climatériques par votre méthode, je dirai en quelques mots que votre traitement s'applique aussi aux naturels avec beaucoup de peine et de perte de temps, mais toujours avec beaucoup de succès.

Depuis le mois de juin, je n'ai plus employé pour moi et pour les miens d'autre remède que l'eau, appliquée selon vos

Malaria, Fièvre jaune, Fièvre climatérique, Fièvre bilieuse, Fièvre des tropiques, Fièvre intermittente

prescriptions. Nous sommes tous aussi bien portants qu'on peut l'être dans ce contrées tropicales reconnues pour leur insalubrité. Votre traitement ne pourrait-il pas réussir également contre la « fièvre jaune » de l'Afrique occidentale ?

Évidemment, Monsieur G... n'a pas encore parfaitement compris la pensée de l'unité et de l'uniformité de toutes les maladies, ce qui est l'objet de mes découvertes; autrement il n'aurait jamais pu faire une pareille question.

Monsieur le missionnaire A., de Kwala Prongan (Bornéo), m'écrivait le 20 janvier 1892:

"Cher Monsieur Kuhne,

En possession de vos deux manuels : « La Nouvelle Science de Guérir », je ne puis faire autrement que de vous remercier vivement des succès remarquables obtenus ici par votre méthode sur ma personne et sur d'autres malades. Il y aura bientôt un an que j'appris à connaître ici la nouvelle science de guérir. Étant un jour chez un de mes amis, je fus pris d'un accès si violent de fièvre indienne que je pouvais à peine résister. J'essayai alors votre nouveau traitement et pris d'abord un bain de vapeur sur une chaise de canne et puis un bain de tronc selon les prescriptions de votre manuel. L'effet fut étonnant que je pus quitter le lit après le bain, ce qui m'aurait été absolument impossible auparavant. Mon ami et sa femme furent bien étonnés de la rapidité de ce succès. C'est depuis cette époque-là que je suis partisan de la nouvelle méthode curative. J'ai déjà observé sur les Dayaks les meilleurs succès de la nouvelle méthode. Ces naturels, qui n'ont point de médecins, connaissent de tout temps les bains de vapeur, mais les bains dérivatifs leur sont inconnus.

Si je voulais vous parler de tous les malades que j'ai guéris par votre nouvelle méthode, je n'en finirais jamais.

Votre livre est le véritable livre du missionnaire dans les pays sauvages: votre livre ne laisse jamais personne dans l'embarras, tandis que les autres livres que je possède me renvoient toujours à un médecin; mais comment trouver un médecin dans ce pays sauvage? C'est pourquoi je me réjouis de posséder votre manuel.

J'ai été appelé il y a trois semaines auprès d'une femme dont la cabane avait brûlé dans la rizière pendant la nuit et où cette femme avait dormi jusqu'à ce qu'elle avait été atteinte par les flammes. La figure et les bras de cette femme étaient horriblement brûlés et j'ordonnai sur-le-champ des compresses mouillées du matin au soir; je lui mis un bandage conforme à vos prescriptions pour la nuit et cette femme reçut encore ces bandages pendant les huit jours suivants. Au bout de huit jours, cette femme était rétablie. Un traitement par les onguents aurait certainement dure des semaines ou des mois.

Il y a plusieurs semaines que j'attrapai à la main gauche une éruption que nous appelons ici Kihis. C'est une éruption opiniâtre qui se développe circulairement sur le corps. Autrefois je chassais toujours cet ennemi à force d'onguents, mais il revenait toujours au bout de quelque temps.

Le Kihis se montre tantôt aux pieds, tantôt sur la figure, tantôt sur le dos, tantôt sur les mains. Quand cette éruption se reproduisit sur ma main gauche il y a quelques semaines, je pensai à la chasser à l'aide de la nouvelle méthode. Je pris d'abord un bain de vapeur et puis un bain de tronc à friction. Les jours suivants, je pris seulement deux bains de siège à friction par jour. Dès le troisième jour du traitement, l'éruption devint ridée et je vis qu'elle allait disparaître. J'ai aussi donné des bains de vapeur à ma main toute seule et puis j'ai pris chaque fois un bain de siège à friction.

Il s'est formé maintenant deux petits abcès sur la main gauche à l'endroit de l'éruption, de façon que je crois que les substances étrangères se rassemblent en cet endroit. Dès que les abcès seront guéris, l'éruption pruriteuse disparaîtra.

C'est ainsi qu'il faut chasser le Kihis si redouté.

J'appliquerai toujours sur moi la nouvelle méthode curative car je ne connais rien de mieux jusqu'ici, je fais également tous mes efforts pour attirer l'attention de mes amis sur la nouvelle science de guérir."

Mais j'ai encore reçu de nombreux rapports sur l'heureux succès de mon traitement dans l'Afrique occidentale, dans l'Australie, dans l'Inde antérieure, au Cap, dans l'Inde occidentale, etc. Malheureusement le manque d'espace me défend de le reproduire ici

Typhus, Dysenterie, Choléra, Diarrhée, Fièvre nerveuse

16e chapitre

La médecine se contente d'affirmer que le choléra est une infection intestinale due à l'ingestion d'eau ou d'aliments contaminés par le bacille *Vibrio cholerae*. Pourquoi tous ceux qui les ingèrent n'ont-ils pas tous le choléra? Mystère pour la science!

L'*Organisation mondiale de la Santé* estime qu'il y a **chaque année**, entre 3 à 5 millions de cas de choléra! avec 100 000 à 120 000 décès. C'est tout de même ahurissant considérant qu'en 1893, Louis Kuhne expliquait très bien comment prévenir le choléra... et savait très bien le traiter pour réduire considérablement le nombre de décès. Pourquoi ne l'écoutons-nous pas? Encore une fois, business, business... Les agents curatifs de La Nouvelle Science de Guérir sont gratuits... on ne peut pas faire d'argent avec.

Le choléra est une arme qui décime des populations d'indésirables... on préfère les ressources naturelles de ces populations à leur hygiène de vie...

À la lecture de ce chapitre, on comprend encore mieux l'importance de neutraliser le feu intérieur suite à une alimentation indigeste. Ceci est tout particulièrement important pour toutes les maladies aiguës, dont le choléra (car elle a un cours rapide). Les maladies aiguës sont plus fréquentes dans les pays tropicaux, car les gens n'accumulent pas autant que dans les zones tempérées (vivant dans des habitations hermétiques, respirant de l'air vicié, faisant un minimum d'exercices physiques, ingurgitant quantité d'alcools et de produits chimiques... Les maladies aiguës non sont plus à craindre...

"Le typhus perd entièrement ses redoutables propriétés dans mon traitement." *–p. 16.1*

"La dysenterie et le choléra ne frappent pas leurs victimes au hasard; ces maladies n'atteignent que ceux qui y sont disposés." *–p. 16.1*

"... le corps cherche à se délivrer tout seul de sa surcharge par des crises périodiques,..." *–p. 16.4*

"Il faut tout d'abord chercher la disposition au choléra non pas à l'extérieur, mais bien à l'intérieur du corps. Le danger est non pas au-dehors, mais bien au-dedans." *–p. 16.5*

"Si les enfants attrapent plus facilement le choléra que les adultes, la raison toute naturelle en est que les enfants ont plus de force vitale que les adultes et que leur corps,..." *–p. 16.7*

"L'allopathe a beau crier contre le fruit, c'est cependant le meilleur moyen de rétablir la digestion délabrée quand on applique simultanément mes bains de siège à friction." *–p. 16.8*

SOMMAIRE

Typhus, Dysenterie, Choléra, Diarrhée, Fièvre nerveuse

Typhus ou Fièvre nerveuse

Cette maladie si redoutée n'est dangereuse que quand elle est mal soignée ou quand le malade est trop surchargé. **Elle perd entièrement ses redoutables propriétés dans mon traitement.**

Dès qu'on réussit à faire suer les malades d'une manière naturelle après les bains dérivatifs, le malade se sent à peine malade et il arrive souvent que des malades atteints d'une forte fièvre typhoïde peuvent déjà passer la plus grande partie du temps de leur maladie en plein air au bout des premiers jours de mon traitement.

Dans toutes ces maladies aiguës telles que le typhus, mes bains de vapeur appliqués en temps opportun, mais pas trop souvent et toujours avec mes bains dérivatifs de tronc et de siège à friction ont un succès vraiment merveilleux.

Les intervalles auxquels les bains de vapeur peuvent s'appliquer dépendent de l'état des forces des malades. Ceux qui connaissent à fond ma méthode sauront toujours déterminer cela avec facilité.

Les typhiques qui suivent sur-le-champ ma méthode et dont le traitement médical demanderait des semaines et des mois sentent dès les premiers jours, quand leur corps n'est point trop surchargé, un mieux tel que tout danger est écarté et qu'ils peuvent sortir. Si le typhus traité par la médecine est devenu une maladie si dangereuse et si longue, cela dépend uniquement de l'imperfection de l'allopathie.

Pendant que j'écris ces lignes, je reçois d'une vieille amie de ma méthode, qu'elle a si bien rétabli deux personnes grièvement atteintes de la picote noire par un bain de vapeur et par trois bains de tronc et de siège à friction d'une assez longue durée, que ces malades ont pu se lever et prendre de l'exercice en plein air et que toute trace de la maladie a disparu en six jours sans laisser la moindre cicatrice.

Le cours de nombreuses fièvres typhoïdes traitées par moi a été absolument le même **toutes les fois que l'organisme n'avait pas encore été affaibli et gâté par les médicaments.**

Dysenterie, Choléra

Il en est de même de la dysenterie et du choléra. **Ce sont des maladies qui causent des troubles violents de la digestion par une fièvre interne très forte.** Cette fièvre interne est tellement forte dans le choléra que le ventre en devient tout noir intérieurement et que les lèvres, le nez et les yeux des cadavres des cholériques sont noirs ou d'une couleur très foncée.

La première condition de ces maladies est une forte surcharge du corps en substances étrangères. **La dysenterie et le choléra ne frappent pas leurs victimes au hasard; ces maladies n'atteignent que ceux qui y sont disposés.** Bien avant que ces maladies se déclarent, les individus qui doivent en être frappés ont déjà une digestion anormale.

Typhus, Dysenterie, Choléra, Diarrhée, Fièvre nerveuse

C'est aussi pourquoi on observe ordinairement de la constipation et de l'échauffement avant le choléra et la dysenterie. Il y a constamment, plusieurs jours avant la déclaration de ces maladies, un certain malaise et une lourdeur dans le corps. Ces symptômes ne sont que le commencement de l'état de fermentation à l'intérieur du ventre. Les substances étrangères rétrogradent violemment vers leur premier point de départ, c'est-à-dire vers le bas-ventre. Il se passe dans ce dernier, pendant l'acte de fermentation aiguë du choléra et de la dysenterie, des faits caractéristiques que nous n'observons nulle part sous cette forme. L'ardeur de la fièvre interne se concentre souvent sur les organes intimes de la digestion. Nous observons alors très distinctement **une chaleur interne dévorante et un sentiment de froid externe.** Ordinairement la dysenterie n'est point aussi dangereuse que le choléra.

Pour guérir ces deux maladies, il s'agit uniquement de dériver la trop grande chaleur interne et de faire suer le malade d'une manière naturelle.

Quand le corps a encore beaucoup de force vitale et qu'il n'est point trop surchargé, nous observons déjà que le corps s'efforce de dériver à l'extérieur la chaleur gangreneuse interne, ce qui se fait remarquer distinctement par un état de fièvre aiguë qui se montre extérieurement à la place du sentiment de froid externe. Tous ces malades résistent plus facilement au choléra que ceux qui brûlent intérieurement tout en ayant froid extérieurement.

Souvent la grande ardeur interne empêche de remarquer le sentiment de froid externe. Mais ce sont justement les cas les plus dangereux.

Pendant que le choléra sévissait ici en 1849 et en 1866, j'ai observé beaucoup de cas.

Je me souviens parfaitement de ces faits, et je puis me les expliquer aujourd'hui. Les malades dont le corps expulsait la fièvre au-dehors résistaient pour la plupart au choléra, tandis que la mort emportait tous ceux chez lesquels on observait à peine la chaleur fébrile extérieurement. Ces derniers n'avaient point les grands désagréments et le sentiment de malaise des malades consumés par la fièvre externe, malaise causé par les efforts que fait le corps pour rendre inoffensif le fait mortel qui se passe en lui.

> *C'est ainsi que j'ai vu à 11 heures du matin une femme se promener dans la cour avec son enfant tandis qu'on emportait son cadavre à 2 heures de l'après-midi. Le corps de cette femme n'avait nullement réagi contre la fermentation cholérique par la chaleur externe, aussi la fermentation interne avait-elle bientôt mis la gangrène dans tout le bas-ventre, ce qui se faisait remarquer extérieurement par une couleur noirâtre.*

Le connaisseur de ma science de l'expression du visage sait déjà par cette couleur noire des lèvres, des yeux et du bout du nez, quelle gangrène épouvantable il devait y avoir dans le bas-ventre.

La curabilité du choléra au cours si rapide dépend uniquement de dériver assez rapidement le feu mortel interne et de faire suer vite le corps.

Ce but s'obtient le plus vite et le plus sûrement par le bain de siège à friction. Ce bain rafraîchit la chaleur interne et ranime tellement la force vitale que le corps est bientôt capable de transformer en un état de chaleur générale l'état de fièvre interne et de froid externe.

Mais aucune maladie ne prouve d'une manière aussi frappante que le choléra la justesse de mon principe de la maladie et de ma science de l'expression du visage.

J'ai déjà souvent communiqué à mes lecteurs que ce ne sont que les substances étrangères qui causent la disposition au choléra et les altérations des formes du corps. Mais le choléra est un fait violent dans lequel les substances étrangères du corps tout entier rétrogradent vers le bas-ventre. Le corps élimine alors les substances étrangères avec une rapidité surprenante. C'est pour cette raison que les altérations des formes du corps se manifestent avec une clarté étonnante.

Chez tous les cholériques que j'ai vus et qui ont résisté à cette maladie, j'ai observé après la maladie un extérieur tout différent et des altérations des formes du corps, surtout de la tête. Cela avait attiré alors mon attention bien que je n'eusse pas encore reconnu les lois sur lesquelles repose la science de l'expression du visage.

Le choléra a souvent fait disparaître en peu de jours des états très remarquables de surcharge chronique. On voit par là que la Nature fait souvent en quelques jours ce que l'art de l'homme ne peut jamais obtenir d'une manière aussi parfaite ou bien seulement à force de temps.

Tous ceux qui avaient résisté au choléra déclaraient ensuite qu'ils se sentaient tout refaits et trois fois plus capables de travailler qu'auparavant, tant corporellement qu'intellectuellement. Il leur semblait qu'ils avaient perdu un poids qui les accablait autrefois. Cette observation était parfaitement juste, car tout le poids des substances étrangères leur avait été enlevé et c'est de la que provenait leur grande capacité de travail.

Comme dans toutes les maladies aiguës, il est tout particulièrement important dans une maladie à cours aussi rapide que le choléra d'empêcher d'une manière sûre qu'elle ne se déclare.

On était incapable jusqu'ici d'atteindre ce but; ce sont seulement mes découvertes qui ont permis de déterminer avec certitude, et des années d'avance, toute surcharge et toute disposition capable de produire dans des conditions convenables des crises curatives telles que le choléra. Mais j'ai déjà dit comment on se délivre de cette disposition.

Dans les zones torrides et dans les contrées tropicales, le meilleur moyen de se préserver contre le choléra, la dysenterie et toutes les autres maladies fébriles aiguës, **c'est de suivre un régime conforme à la Nature et tout à fait sans excitants tout en prenant régulièrement mes bains dérivatifs.** Les habitants de ces pays ne doivent nullement craindre d'introduire cette diète, même s'ils ne l'ont jamais suivie.

Il ne faut point croire non plus que ce qui est bon ne puisse pas s'appliquer sans nuire au corps qui n'y est pas habitué. Cette opinion est tout à fait fausse et je ne puis que conseiller à tout le monde **de commencer sans retard à suivre le régime recommandé par moi et personne n'aura à s'en plaindre.**

J'ai été amené à faire cette observation par une question qui m'a été adressée de Bangkok (Siam). Voir les numéros 46, 47 et 65 de la troisième partie.

Ces explications suffisent pour nous montrer que **le choléra et la dysenterie ne sont que des crises curatives tout à fait violentes que le corps est capable de provoquer grâce à des influences externes** et peut-être aux tensions électriques de l'air qui ont été reconnues dans ces derniers temps.

Les crises ordinaires de **diarrhée** sont absolument la même chose que le choléra et la dysenterie, mais sur une échelle plus petite.

J'ai observé depuis des années que des gens vigoureux souffrent souvent de crises de diarrhée qui se reproduisent périodiquement et que ces crises avaient toujours une influence toute particulière sur ces personnes. Leur corps était d'abord alourdi et paresseux parce qu'il était surchargé de substances étrangères. Après ces crises, l'organisme était libre et plus capable de travailler qu'auparavant. Mais leur extérieur et les formes de leur corps se modifiaient toujours à leur avantage. Ces personnes semblaient rajeunir à chaque crise.

Nous voyons donc que le corps cherche à se délivrer tout seul de sa surcharge par des crises périodiques, mais celui qui veut éviter ces crises et les grandes attaques telles que le choléra et la dysenterie atteindra sûrement ce but en veillant à ce que son corps soit libre de toute surcharge en substances étrangères.

Si la diarrhée et la constipation forment des contrastes en apparence, il ne faut point s'étonner de m'entendre dire que ces troubles digestifs ne proviennent que de la super nutrition et d'une trop grande chaleur interne. De même que la supernutrition et la mauvaise digestion rendent certaines personnes grasses et corpulentes, de même ces deux causes produisent la maigreur et le décharnement chez d'autres personnes. **Il en est absolument de même de la diarrhée et de la constipation qui n'ont qu'une seule et même cause.**

Bien que ce que j'ai déjà dit du choléra puisse suffire à bon nombre de mes partisans, je vais ajouter encore quelques explications qui m'ont été suggérées par les expériences que j'ai faites pendant l'épidémie de 1892.

La peur qu'on a partout du choléra ne s'explique que par l'ignorance complète de la véritable nature de cette maladie.

Tous les partisans de ma méthode ne connaissent plus cette peur.

Nous connaissons la véritable nature du choléra, et la preuve que nous ne nous trompons pas, c'est que le choléra est toujours curable ou du moins il n'y a que quelques cas de mort sur cent cas de choléra quand on applique à temps les mesures convenables, tandis qu'il y a très souvent 40 et 50 % de cas mortels dans le traitement ordinaire.

On a assez écrit partout sur les symptômes externes du choléra, aussi n'y reviendrai-je pas.

La réponse aux questions suivantes nous présente seule un intérêt particulier:

1. **D'où vient le choléra ?**
   Quelle en est la cause ?
2. **Qui attrape le choléra ?**
   Qui reste indemne ?
3. **Qui meurt du choléra ?**
   Qui en réchappe ?
4. **Comment se préserve-t-on**
   du choléra ?

Les gens compétents ont toujours cherché jusqu'ici la cause du choléra en dehors du corps.

On croit qu'un poison contagieux encore plein de mystères (bacilles) peut seul causer le choléra. Mais on ne connaît pas encore la véritable nature des bacilles et l'on ne sait pas qu'ils ont tous une seule et même origine malgré la variété de leurs formes.

De même, en effet, que les plantes les plus variées peuvent pousser sur un seul et même sol sans qu'il vienne à l'esprit de personne d'admettre différentes causes pour ces différents produits, de même les bacilles les plus variés peuvent se trouver dans un seul et même corps.

Typhus, Dysenterie, Choléra, Diarrhée, Fièvre nerveuse

Les bacilles ne sont jamais autre chose que le produit de la maladie.

Les bacilles n'en sont jamais la cause comme on l'admet si fréquemment et à tort. Si nous en arrivons à conclure que le choléra ne vient pas du dehors par un poison contagieux (bacilles), il se présente tout naturellement la question de savoir comment il faut nous représenter le danger du choléra.

Il faut tout d'abord chercher la disposition au choléra non pas à l'extérieur, mais bien à l'intérieur du corps. Le danger est non pas au-dehors, mais bien au-dedans. Celui-là seul sera frappé du choléra qui porte en lui-même la disposition à cette maladie.

Quiconque a étudié sérieusement ma science de l'expression du visage reconnaît cette disposition avec la plus grande facilité et avec une sûreté absolue. Mais la disposition toute seule ne peut pas encore produire le choléra. **Il faut encore nécessairement pour cela une occasion externe, mais cette occasion se trouve non point dans les bacilles, mais uniquement dans la température.**

Quand on a étudié les épidémies de choléra de ces 50 dernières années, on trouve qu'**elles se sont toujours produites ou bien après un hiver très rigoureux ou bien dans les plus grandes chaleurs de l'été.**

Quand un été très chaud suit un hiver très froid, nous avons toujours la cause externe des épidémies telles que la petite vérole, le choléra ou la peste par suite de notre genre de vie généralement usité. Cette cause n'a qu'à trouver les corps disposés à ces maladies et aussitôt le choléra, la petite vérole ou la peste se produisent non point d'une manière mystérieuse, **mais bien de la manière la plus naturelle.**

> *Il n'y a du reste point de hasards dans la nature, tout se règle selon des lois constantes.*

Ce n'est donc point du tout par hasard que nous voyons le choléra se produire aujourd'hui ici, demain là-bas, après-demain 100 lieues plus loin. Cela dépend uniquement des conditions mentionnées ci-dessus. Mais ces faits peuvent se comparer à d'autres phénomènes naturels.

> *C'est ainsi que nous voyons toute l'année se former au ciel des nuages qui ont plus ou moins de dispositions pour la pluie ou pour la neige. Cependant,* ***nous n'observons jamais d'orages qu'après un temps lourd qui les a précédés.*** *Les orages se présentent eux-mêmes épidémiquement, mais leur apparition est liée comme celle de toutes les épidémies à des conditions de température tout à fait déterminées.*

> *Il y a une certaine analogie avec les maladies. Nous voyons se présenter toute l'année des maladies de toute sorte absolument comme les averses qui se renouvellent sans cesse, mais nous n'observons des épidémies telles que le choléra qu'après des phénomènes tout à fait déterminés, comme une longue chaleur extraordinaire.*

Personne n'a prétendu jusqu'ici que la carie des os, le cancer, la scrofulose, les pâles couleurs et les autres maladies venaient de l'extérieur dans le corps. Tout le monde dit au contraire que ces maladies ne se sont produites que par suite des humeurs corrompues qui se trouvaient dans ces corps.

> *Ces maladies peuvent se comparer aux averses ordinaires.*

Mais quand il se présente des épidémies de maladies aiguës à cours rapide, on perd la tête et l'on cherche les causes spéciales sans se douter que la cause fondamentale est analogue à celle des autres maladies.

De même que personne ne prétendra que les orages se produisent autrement que les averses ordinaires, de sorte que les orages n'ont point de cause spéciale, mais que leur cours est seulement plus rapide et plus énergique parce qu'il y a de plus grandes différences de température que dans les autres averses ordinaires, de même aussi le choléra a la même cause que les autres maladies.

Quand il y a une forte disposition morbide qui amènerait peut être la tuberculose, le typhus, etc., par **une température fraîche**, il se produit le choléra, la peste ou la picote noire dans **les étés tout à fait chauds**. Ce fait est tout aussi naturel que quoi que ce soit. Nous trouvons déjà **beaucoup plus de fièvres aiguës dans les pays chauds que dans les contrées plus froides** qui sont surtout le siège des maladies chroniques parce que **la chaleur moins grande rend les symptômes morbides moins violents**. J'ai donné des détails sur tous ces faits dans le chapitre du « Danger de contagion » à la troisième conférence.

C'est pourquoi le choléra n'est jamais aussi dangereux dans les tropiques que dans les zones tempérées, car le corps penche déjà plus vers les fièvres aiguës dans les tropiques que dans les zones tempérées et parce que les substances étrangères ne s'y accumulent pas aussi longtemps que dans notre climat.

Quand le choléra éclate chez nous, nous constatons toujours une plus grande mortalité que dans les contrées tropicales.

Cela se trouve confirmé par tous les rapports des journaux.

C'est ainsi que j'arrive à la deuxième question:

« Qui attrape le choléra ? Qui reste indemne ? »

Selon moi, celui-là seul attrape le choléra qui a déjà depuis longtemps dans son corps une forte surcharge latente de substances morbides, car tous mes partisans savent qu'une maladie aiguë comme le choléra ne peut éclater que quand elle a été précédée d'un état chronique de surcharge du corps en substances étrangères, absolument comme un orage ne peut de former que quand il y a déjà depuis longtemps une grande quantité d'eau dans l'atmosphère sous forme de gaz.

Il n'attrapera jamais le choléra celui dont le corps est complètement exempt de substances étrangères. Ce corps n'est point le terrain qui convient aux maladies aiguës.

Mais si la théorie allopathique de la contagion est juste, pourquoi tous ceux qui approchent ou touchent les cholériques vivants ou morts ne dont-ils point atteints du choléra ?

Pourquoi n'y a-t-il qu'un seul cas dans une maison et peut-être dans tout le voisinage, tandis qu'il s'en présente un second à mille pas plus loin dans un coin isolé ?

Pourquoi le choléra cesse-t-il ?

C'est seulement parce qu'il ne se soucie guère de la théorie allopathique de la contagion et qu'il ne peut éclater que quand il trouve un terrain de culture convenable et qu'il ne trouve ce terrain que dans les malades chroniques ou surchargés de substances étrangères.

S'il en était autrement, toute ma théorie de la maladie telle que je l'ai établie dans le présent manuel serait nulle. Mais la Nature elle-même nous fournit la preuve la plus éclatante de ce que j'avance. C'est ainsi qu'un médecin, dont les indications sont absolument véridiques, a observé en 1866:

Un cholérique qui souffrait depuis des années de polypes rebelles à tous les traitements, vit disparaître sans aucune trace ses polypes, incurables autrefois, après avoir résisté au choléra de 1866.

Cela prouve assez clairement, j'espère, que si les polypes n'avaient point eu la même cause que le choléra, c'est-à-dire les substances étrangères du corps, ils n'auraient jamais pu être chassés du corps par le choléra.

Les symptômes des polypes et du choléra ne sont si différents que parce que les substances étrangères s'y trouvent à des stades tout à fait différents, absolument comme la neige et la vapeur d'eau semblent aussi être absolument différentes bien qu'elles sortent toutes deux de l'eau qui est leur source commune.

Pour moi, qui ai attentivement étudié le choléra pendant les années 1849, 1865 et 1866, j'ai fait des observations analogues.

J'ai connu entre autres une femme qui avait depuis des années une jambe gangreneuse à plaies purulentes qui étaient rebelles à tous les remèdes. Cette jambe devait être amputée en dernier ressort quand cette femme attrapa le choléra qui la mit durant deux jours au bord de la tombe, mais qui la quitta le troisième jour. Par ses évacuations et ses vomissements semblables à une eau de riz, cette femme avait éliminé toutes les substances morbides de son corps et sa jambe gangreneuse à plaies ouvertes avait tellement bien guéri pendant ces deux jours qu'elle n'avait pas été en meilleur état vingt ans auparavant.

Nous voyons par là que le choléra n'est autre chose qu'une intention curative très aiguë et à cours très rapide par laquelle le corps s'efforce d'éliminer violemment ses substances morbides.

Quiconque a des yeux pour voir, peut observer quelles modifications énormes ont subi les formes du corps de tous ceux qui ont surmonté le choléra. Souvent ces personnes semblent rajeunies, elles se sentent comme refaites et comme délivrées d'un poids qui les accablait auparavant.

C'est ainsi qu'après l'orage, la Nature semble renaître et se ranimer après le temps lourd qui l'accablait.

Si les enfants attrapent plus facilement le choléra que les adultes, la raison toute naturelle en est que **les enfants ont plus de force vitale** que les adultes et que leur corps, quand il est déjà fortement surchargé, **est plus facilement disposé à des intentions curatives aussi aiguës**.

Si je prétends que le choléra ne peut frapper que ceux qui ont déjà depuis longtemps une surcharge considérable de substances étrangères, il faut que cet état se manifeste distinctement et longtemps d'avance par des indices tout à fait sûrs.

Ceux qui ont sérieusement étudié ma science de l'expression du visage ne peuvent avoir aucun doute à cet égard; mais tous ceux qui ne connaissent point cette science ont aussi des indices infaillibles. **Ces indices sont un ventre ballonné, une digestion défectueuse, la constipation ou la diarrhée. Ces indices précèdent constamment les crises comme le choléra.**

Il suffit d'observer tous les symptômes morbides les plus variés pour se convaincre qu'ils sont toujours accompagnés de constipation, d'échauffement ou de diarrhée.

Nous avons donc toujours affaire à la digestion et cela se présente dans le choléra avec une évidence irréfutable.

Si dans sa manie de donner des noms aux différentes formes morbides l'allopathie distingue entre choléra asiatique, choléra nostras et cholérine et si elle considère et déclare le typhus, la dysenterie et la diarrhée comme quelque chose de particulier, il me semble entendre quelqu'un qui prétend que les œillets de différentes couleurs d'un parterre sont des produits tout à fait distincts les uns des autres, sans réfléchir que ce sont simplement les différentes formes d'une seule et même fleur.

Le choléra asiatique, le choléra nostras, la cholérine, le typhus, la dysenterie et la diarrhée ne nous semblent un peu différents que parce qu'ils ont été précédés de différents états de surcharge chronique.

De même qu'un œuf de pigeon ne peut produire qu'un pigeon et jamais un vautour, de même qu'un œuf de poule ne peut produire qu'un poulet, de même les différents états de surcharge ne peuvent produire que des formes morbides tout à fait déterminées selon l'état de la température externe d'où résulte la variété des symptômes morbides.

Celui qui n'a pas encore le choléra doit veiller à régler sur-le-champ sa digestion d'une manière naturelle, ce qui se fait le plus rapidement du monde en agissant comme je l'ai décrit en détail. **Mais que personne ne craigne de manger du fruit. L'allopathe a beau crier contre le fruit, c'est cependant le meilleur moyen de rétablir la digestion délabrée** quand on applique simultanément mes bains de siège à friction.

Celui qui adopte le règlement de vie indiqué plus haut n'a plus à craindre le choléra. Si cependant il devait en être atteint par suite d'une trop grande surcharge de substances étrangères, ce serait pour lui une crise une crise curative dans toute la force du terme s'il suivait consciencieusement mes prescriptions.

Celui qui a le choléra et qui veut être secouru, n'a point un moment à perdre. Il est plus facile d'y remédier qu'on ne pense généralement. **Nous avons vu que le danger du choléra est dans la trop grande chaleur interne qui consume littéralement le corps.** L'allopathie sait déjà parfaitement qu'il en est ainsi. C'est pourquoi on a peine à concevoir que l'allopathie n'ait encore jamais essayé de guérir le choléra en détruisant ou plutôt en dérivant cette trop grande chaleur interne qui amène la mort de l'individu. Quelle logique y a-t-il dans cette conduite de l'allopathie ?

Mes expériences ont démontré que le choléra ne peut se guérir qu'en dérivant cette trop grande chaleur mortelle. Tous mes partisans savent que le bain de siège à friction contribue pour la plus grande part à faire atteindre ce but, car c'est par ce bain que nous sommes à même de dériver de la manière la plus énergique la chaleur interne du corps. Que celui qui en a l'occasion prenne donc sur-le-champ un bain de siège à friction dans ce cas et qu'il le prolonge jusqu'à ce que la chaleur fébrile interne baisse visiblement, ce qui peut durer une heure et même plus. La diarrhée cesse aussitôt que la dérivation de la chaleur se fait.

Si le bain de siège à friction ne procure pas un mieux suffisant, il faut improviser un bain de vapeur tel que je l'ai décrit plus haut et passer du bain de siège à friction au bain de vapeur qui sera suivi d'un bain de tronc à friction.

Il faut renouveler ce traitement jusqu'à ce que tout danger soit conjuré. Dans la plupart des cas, le danger disparaît dès le premier bain de siège à friction.

Quand on ne peut pas prendre mes bains de siège à friction, on les remplace par mes bains de tronc à friction de 22,5°C en descendant, suivis d'un bain de vapeur et puis d'un autre bain de tronc à friction. Ces mesures écarteront sûrement tout danger dans tous les cas où il est encore possible de sauver le malade.

Ce procédé a été déjà confirmé par la pratique, car j'ai déjà reçu de mes partisans des Indes où le choléra a sévi si rigoureusement cette année, la nouvelle que ma méthode a eu le plus grand succès dans tous les cas où elle a été appliquée contre le choléra.

Si l'on me demande maintenant pourquoi c'est surtout Hambourg qui a été éprouvé par le choléra en 1892, la réponse est bien simple. Le choléra marche comme un ouragan. **Il fauche seulement les individus absolument imprégnés de substances étrangères de façon qu'on peut prétendre que le choléra purifie l'humanité et l'empêche de pourrir sur pied.** Si le choléra s'est restreint surtout à Hambourg, le danger n'est point conjuré pour les autres villes ni pour les autres contrées de l'Allemagne. En effet, dans les pays où l'on vit depuis des siècles d'une manière contraire à la Nature et où par conséquent il a été créé un état morbide chronique, les catastrophes telles que le choléra, la picote noire et la peste sont inévitables; si ces épidémies n'éclatent pas cette année, elles éclateront plus tard.

Mais il est certain qu'elles viendront malgré tous les désinfectants, tous les médicaments et toutes les opérations, car la Nature est impitoyable.

Si pourtant elles ne se précipitent point sur nous comme choléra, peste et picote noire, elles nous frapperont d'une manière bien plus terrible sous forme de cancers, maladies mentales, tuberculose, etc.

Dans ces affections désastreuses, les symptômes sont seuls différents, mais les tourments sont encore plus grands que dans le choléra et dans la peste.

Quelques mois après la disparition de l'épidémie du choléra, la nouvelle suivante a fait le tour de la presse:

> *« Les conditions sanitaires de Hambourg sont plus favorables que jamais depuis la disparition du choléra. La preuve la plus évidente en est la diminution frappante de la mortalité et des cas de maladie en comparaison des temps qui ont précédé l'épidémie. »*

Ce fait si naturel pour nous prouve clairement ce que j'ai avancé. Nous voyons qu'en réalité l'épidémie du choléra de Hambourg de 1892 n'a emporté que les individus les plus malades et les plus surchargés de substances étrangères, ce qui a dû nécessairement améliorer les conditions sanitaires de cette ville.

17e chapitre

Les traitements par les médicaments causant des dommages beaucoup plus graves sont encore une fois largement dénoncés par Louis Kuhne dans ce chapitre. Il s'indignait de constater l'ignorance et l'aveuglement de la médecine à reconnaître la simplicité du développement des maladies.

À son époque, les remèdes des maladies vénériennes étaient très radicaux: injections corrosives directement dans le canal de l'urètre. Comme toujours, la médecine cherche à refouler à l'intérieur (par des produits toxiques)... ce que l'organisme cherche à expulser à l'extérieur (ce qui l'intoxiquait). La médecine s'efforcera toujours de contrer les actions bienfaisantes de la Nature... car celles-ci sont gratuites... ce qui met le business médical en danger de mort. Ainsi, le nombre d'institutions médicales n'a fait qu'augmenter (en proportion de la population), tout comme le nombre de médicaments. Mais, les encyclopédies médicales continuent d'imprimer *"cause inconnue"* à la majorité des maladies!

Et que dire de la fortune générée par une petite pilule bleue! Découverte fortuite qui fait le plaisir de l'humanité masculine (et féminine bien entendu). Quiconque a compris la vraie cause de la maladie, sera en mesure d'imaginer les torts d'utiliser ses pilules dans le but de contrer les inconvénients provoqués par une intoxication générale.

Il sera également bon de vous instruire sur le redoublement d'instinct sexuel anormal et nerveux...

"L'ignorance générale de la nature de ces maladies et surtout leur traitement par les médicaments ont causé tant de mal qu'il est déjà indispensable pour cette raison d'éclairer l'humanité par un langage plein de franchise." *–p. 17.1*

"Comme tous les autres instincts, l'instinct sexuel a son stade normal ou un cachet anormal et morbide causé par un état morbide, c'est-à-dire par une simple surcharge du corps en substances étrangères." *–p. 17.3*

"L'essentiel est pour nous de savoir que les maladies des organes génitaux ne sont que des crises curatives par lesquelles le corps s'efforce d'éliminer ses substances étrangères." *–p. 17.4*

"Les médicaments n'amènent jamais de guérison, mais seulement la suppression de tous les symptômes morbides, de façon que je ne crains pas de dire que les médicaments n'ont jamais opéré une seule guérison radicale." *–p . 17.6*

"Si la médecine de l'école avait réellement du succès et répandait la santé, une diminution constante de ces institutions devrait en être la conséquence." *–p. 17.8*

SOMMAIRE

Maladies des organes génitaux

Pour guérir les maux secrets de l'humanité, il faut les dévoiler ouvertement. La pruderie ne m'empêchera donc point de parler ici d'un sujet qui est l'un des plus scabreux et des plus désagréables.

Le mal causé à l'humanité par les affections des organes génitaux est tellement répandu et tellement grand que ce serait un véritable crime de ma part si je ne proclamais pas les résultats de ma méthode qui m'a mis en état de guérir ces maladies avec une sûreté inconnue jusqu'ici.

L'ignorance générale de la nature de ces maladies et surtout leur traitement par les médicaments ont causé tant de mal qu'il est déjà indispensable pour cette raison d'éclairer l'humanité par un langage plein de franchise. Le fait bien triste que ces maladies sont plus répandues que jamais aujourd'hui et que c'est justement la syphilis qui fait tous les ans des milliers de victimes qu'elle jette dans la misère, est fondé sur des causes profondes comme je le montrerai dans le cours de la présente étude.

Toutes les méthodes usitées jusqu'ici, excepté la méthode naturelle, sont impuissantes contre la syphilis. Elles ne réussissent qu'à réduire temporairement cette maladie à un état latent à l'aide d'onguents au mercure, etc.

Beaucoup de médecins qui ignorent la nature de cette maladie et qui veulent tranquilliser les malades, regardent cet état latent comme une guérison. Mais c'est justement cette médication qui a causé un mal énorme. Car beaucoup de ces personnes guéries en apparence se sont mariées sur le conseil de leurs médecins et ont bientôt appris par les tristes suites de ces mariages combien elles avaient été mal conseillées. La plupart du temps la santé et la vie de la femme courent le plus grand risque quand le mari à la syphilis à l'état latent. Les relations charnelles sont destinées à compenser pour ainsi dire les deux corps dans un certain degré, aussi la syphilis latente se communique-t-elle bientôt à la femme qu'elle fait périr par cette maladie ou par une autre maladie quelconque. **Les enfants issus de ces mariages sont toujours non viables, parce qu'ils ne peuvent jamais être développés d'une manière normale.** C'est pourquoi je prétends avec raison que le stade latent de la syphilis est beaucoup plus dangereux que le stade aigu, car dans ces derniers cas le malade porte au moins sur lui une enseigne à laquelle il est impossible de se tromper.

L'école moderne reconnaît déjà le stade latent de la syphilis bien qu'elle ne soit capable de le déterminer que quand le malade est frappé de nouveau de syphilis aiguë après une période de syphilis latente qui a duré des années. Cette école qui n'en sait pas plus long, dit alors que la maladie a couvé aussi longtemps dans le corps du syphilitique. Je crois même que, si les faits n'étaient pas si évidents, la science moderne ne voudrait pas même dans ce cas entendre parler d'un stade morbide latent et chronique dont j'ai tant parlé dans toutes mes études, mais elle prétendrait toujours que ce stade est une guérison comme toutes les autres guérisons. Il est vrai que la médecine de l'école n'est pas encore assez avancée pour

reconnaître et observer cette loi éternelle de la Nature non seulement dans le cas présent, mais encore dans tous les autres cas latents chroniques.

Mais est-ce qu'on n'était pas incapable autrefois de déterminer d'une manière absolument exacte les éclipses de soleil et de lune parce qu'on ignorait les lois de la Nature qui jouent un rôle dans ce calcul ? Maintenant qu'on a reconnu ces lois vieilles comme le monde, on calcule ces phénomènes des années d'avance avec une sûreté absolue. Il en est de même de ma science de l'expression du visage.

C'est elle qui m'a mis en état de reconnaître, de déterminer et d'utiliser pratiquement une loi naturelle, vieille comme le monde. C'est pourquoi le stade latent de la syphilis n'a plus de secrets pour moi et pour les initiés à ma science de l'expression du visage, même quand il n'y a pas encore eu de ces rechutes aiguës. Mais nous sommes également à même de reconnaître sûrement et longtemps d'avance la disposition à toutes les affections des organes génitaux de façon à pouvoir les prévenir de toutes les façons. Je ne m'occuperai pas de chacune des maladies des organes génitaux en particulier, telles que les pertes blanches, la gonorrhée, le chancre, les bubons la syphilis, etc., mais je ferai simplement remarquer que le nom de ces différentes maladies est tout à fait indifférent pour nous qui savons parfaitement que toutes ces maladies ont une seule et même cause et que la variété de leurs formes dépend uniquement de la variété de la disposition, c'est-à-dire de la variété de la surcharge de l'individu en substances étrangères ou de son état morbide latent et chronique et que, par conséquent, la guérison de toutes ces affections n'est possible que de la manière que nous connaissons déjà suffisamment.

La Nature a placé partiellement avec les organes sécréteurs naturels les organes génitaux des mammifères et des hommes. L'organisme s'efforce constamment de conduire à ces issues tous les produits de la sécrétion; aussi ces organes deviennent-ils le siège tout particulier de toutes les substances étrangères et de tous les dépôts des produits de la sécrétion, ce qui s'observe surtout d'une manière tout à fait distincte dans la femme et est très important dans les relations sexuelles pendant lesquelles ces substances très âcres passent inévitablement dans l'autre individu comme un onguent par suite de la perméabilité de la peau. C'est ainsi que **les substances les plus mauvaises de la femme se transmettent à l'homme et vice versa**; quand l'homme est plus fortement surchargé que la femme, le produit générateur qui se compose des humeurs de l'homme, s'incorpore à la femme et a sur elle une influence morbide.

Mais il y a encore une autre circonstance qu'il faut expliquer en remontant un peu plus loin. L'instinct sexuel est un fait connu de tout le monde, mais il est encore assez obscur et n'a jamais été clairement expliqué. **L'école moderne dit peu de chose de sa nature, encore moins de ce qui le rend normal et elle se tait sur les causes qui le rendent anormal.** Cependant, on trouve dans tous ces manuels qu'après l'instinct de la conservation, l'instinct de propagation est le plus fort du corps animal. Il est donc inconcevable qu'on méprise aujourd'hui le deuxième agent de notre vie au point de le considérer comme quelque chose de contraire à la Nature et même comme une chose peu esthétique et inconvenante au dernier point. **Pauvre humanité aveugle qui a la prétention de mettre un voile sur la nature qu'elle trouve inconvenante parce qu'elle oublie que la Nature est toujours pure** et que tout ce qui est impur et inconvenant, ainsi que toutes les vues

impures et inconvenantes ne sont que dans les hommes et dans leurs idées, mais jamais dans la Nature.

Comme tous les autres instincts, l'instinct sexuel a son stade normal ou un cachet anormal et morbide causé par un état morbide, c'est-à-dire par une simple surcharge du corps en substances étrangères. Je me suis déjà expliqué là-dessus dans la huitième conférence: « Comment on obtient des accouchements heureux et faciles » (p. 8.2) et j'ajouterai seulement qu'on a dans l'instinct sexuel un thermomètre très exact de l'état sanitaire des individus et tout particulièrement du stade chronique et latent des maladies es de l'irritation produite par le régime sur l'organisme.

L'instinct sexuel ne devient anormal que par suite du redoublement de pression des substances étrangères vers leurs voies naturelles d'élimination, c'est-à-dire par un redoublement d'irritabilité nerveuse causée par la surcharge du corps en substances étrangères.

Cette même pression s'exerce aussi sur les organes génitaux, ce qui se manifeste d'abord par un redoublement de l'instinct sexuel accompagné d'une diminution progressive de la puissance génératrice *(potentia cœundi et potentia generandi)*.

L'instinct sexuel normal est exempt de tout trouble sensuel et ne trouble l'organisme en cherchant une compensation que quand il se présente une occasion naturelle à son assouvissement. **Cet instinct n'est donc normal que chez les individus bien portants** et il ne peut demeurer normal que chez l'individu qui suit un régime absolument sans excitants et vit d'une manière tout à fait conforme à la Nature. **Cet instinct devient anormal dès qu'il se produit une surcharge du corps en substances étrangères ou un état morbide latent et chronique.**

Sans surcharge du corps en substances étrangères ou sans dispositions, toute maladie des organes génitaux est absolument exclue. Ce fait explique aussi pourquoi le virus de la gonorrhée, du chancre et de la syphilis rend malades certains individus et en laisse d'autres absolument indemnes. Je connais des cas où de deux hommes exposés au même danger d'infection, celui qui avait été le premier exposé et qui aurait dû être le plus facilement infecté comme cela arrive ordinairement, était resté absolument indemne, tandis que l'autre avait été infecté. Je connais également des cas du contraire. D'un autre côté, j'ai rencontré des cas où une femme avait eu assez long temps des rapports sexuels avec un seul homme qui ne voyait de son côté que cette femme. Quand cet homme dut se rendre dans un autre lieu, son successeur prit aussi sa femme avec tout le reste. Bien qu'il fût prouvé que ni l'un ni l'autre n'était malade ou eût d'autres relations sexuelles, cet homme attrapa bientôt la syphilis, tandis que la femme resta complètement indemne. Je connais encore plusieurs faits semblables.

Les substances étrangères déposées dans les organes génitaux sont directement transmises par les relations sexuelles et agissent sur les substances étrangères de l'autre personne comme la levure sur la pâte en produisant une fermentation, surtout quand on tient compte également de l'action calmante que la compensation du magnétisme réciproque exerce en même temps sur le corps. Cette action donne une force vitale qui le met en état de s'efforcer d'expulser par une crise curative telle que la gonorrhée, le chancre et la syphilis, les substances qui se trouvent en lui. Ces faits expliquent également les cas si fréquents où un mari qui a eu pendant des années des relations sexuelles régulières avec sa femme, attrape la syphilis en ayant une seule fois commerce avec une autre femme prétendue bien portante.

Ces relations sexuelles des époux n'avaient pas cette action parce que les corps s'étaient déjà compensés, mais les nouvelles relations avaient une compensation toute différente qui produisait cet effet.

Je n'ai indiqué ces cas que pour montrer de quelle manière les maladies des organes génitaux s'engendrent et quel est le rôle de la transmission directe de la substance infectieuse. Je me garderai bien de toucher d'une manière quelconque au côté moral ou immoral des relations sexuelles en dehors du mariage, car je n'ai à m'occuper ici que de la maladie, de sa nature, de son origine et de la guérison. Je n'ai côtoyé le domaine des relations sexuelles en dehors du mariage qu'autant que cela était nécessaire à mes démonstrations.

L'essentiel est pour nous de savoir que **les maladies des organes génitaux ne sont que des crises curatives par lesquelles le corps s'efforce d'éliminer ses substances étrangères.**

Pour guérir ces maladies, il faut donc soutenir convenablement cette action curative du corps et **ne point tomber à la légère dans la grande erreur de l'école moderne qui s'efforce d'étouffer cette intention curative du corps et de la rendre latente et chronique en administrant des médicaments**, c'est-à-dire **des poisons inouïs tels que le mercure sous toutes ses formes, iode, iodure de potassium, iodoforme**, etc. Bien entendu cela ne peut se faire qu'aux dépens de la force vitale du corps qui était assez relevée auparavant pour mener à bonne fin cette crise curative et qui doit nécessairement être détournée maintenant de son intention curative par l'incorporation des poisons dont la neutralisation indispensable à la conservation de l'organisme demande toute son énergie, car ce nouveau travail lui demande plus qu'elle ne peut faire.

Ce que l'école moderne appelle guérison n'est donc en réalité qu'un dommage beaucoup plus grave pour le corps que ne l'a jamais été le stade morbide proprement dit, mais qui porte le manteau séducteur, trompeur et mensonger d'un état indolore et chronique et qui, pour ne pas montrer les symptômes aigus de l'ancienne affection des organes génitaux, réussit malheureusement à tromper tous ceux qui ne savent ni observer, ni penser logiquement.

Celui qui reproche des erreurs si fortes à une école et à une science si respectées doit le faire en s'appuyant sur les preuves irréfutables, autrement il s'expose à la risée publique et au danger de se voir traiter de calomniateur et de querelleur. Voyons donc quelles sont mes preuves.

J'ai dit plus haut que toutes les maladies des organes génitaux sont non point guéries, mais seulement supprimées et refoulés encore plus profondément dans le corps par les médicaments et que cette guérison apparente n'est que l'empirement de l'état, ce qui se manifeste distinctement par l'empirement de l'état général et par une diminution de la force vitale. Si l'on réussit tôt ou tard, peut-être même seulement au bout de plusieurs années, à relever la force vitale et si cette dernière n'a point déjà été relevée par d'autres circonstances telles qu'une petite crise curative quelconque comme le rhume, la diarrhée, etc., qui délivre le corps d'une partie de ses substances étrangères, on voit assez fréquemment se dérouler à l'inverse tous les symptômes autrefois ébauchés par la force vitale encore suffisante alors, mais qui ont dû être abandonnés parce que la force vitale avait été empêchée de les exécuter à cause de son affaiblissement produit par les médicaments. En d'autres termes, ce relèvement de la force vitale fait fréquemment reparaître même au bout d'un grand nombre d'années tous les symptômes morbides qui ont amené à une autre

époque de la vie non point une guérison dans notre sens, mais seulement un état latent ou un stade latent et chronique. C'est ce qui a été prouvé de la manière la plus frappante dans des centaines de cas tirés de ma pratique. Malheureusement **la force vitale, sa nature et ses conditions, ainsi que les moyens naturels pour la relever et renforcer sont encore une énigme pour la médecine de l'école.** C'est seulement par l'application de l'eau, du soleil et d'un régime naturel que des hommes judicieux et étrangers à la médecine ont frayé le chemin sur lequel j'ai réussi à trouver dans mes bains de tronc et de siège à friction et dans mes bains de vapeur le meilleur moyen du monde pour raviver et relever la force vitale du corps de la manière la plus naturelle.

Ma méthode caractéristique est devenue comme malgré moi le témoin irréfutable de l'insuffisance de la médecine de l'école. J'ai en chez moi des centaines et des milliers de ces malades qui, après avoir recouru sans succès à toutes les méthodes de l'école moderne, se sont adressé à moi en dernier lieu et sont devenus après leur guérison les preuves irréfutables de la justesse de ma méthode. La plupart de ces malades avaient eu autrefois différentes autres maladies et fréquemment aussi des affections des organes génitaux qui avaient dû être absolument guéries selon eux par des médicaments avant qu'ils eussent été atteints de l'affection qui avait fini par les amener chez moi.

Dans tous ces cas, on m'assura qu'il y avait bien eu une soi-disant guérison entière par les médicaments, mais qu'il n'y avait jamais eu ce mieux durable et ce relèvement de l'état général qui auraient dû accompagner une guérison entière. Ma méthode curative montra bientôt en quoi avait consisté la soi-disant guérison des maladies précédentes par les médicaments.

Tandis que l'état général s'améliorait sans cesse et faisait place dans une infinité de cas à une satisfaction corporelle et intellectuelle, intérieure et extérieure, inconnue auparavant, toutes ces maladies non guéries dans notre sens, mais seulement étouffées ou devenues latentes et chroniques reparurent pour guérir bientôt réellement dans la suite par mon traitement.

Ces phénomènes qui se présentèrent dans une suite ininterrompue chez tous ces malades et qu'on peut encore journellement observer dans ma méthode, sont des faits qui m'ont dévoilé d'une manière infaillible les erreurs de l'école moderne d'une part et l'action de la Nature ainsi que l'essence de la force vitale du corps d'autre part.

C'est ainsi qu'après des études ardues de longues années et m'appuyant sur des preuves irréfutables, je puis accuser l'école moderne de cette grande erreur et faire connaître au monde une méthode nouvelle et meilleure, ce dont chacun peut se convaincre soi-même.

J'ai vu des vieillards de soixante-dix ans qui avaient eu à l'âge de vingt ou trente ans des maladies des organes génitaux dont ils avaient été guéris en apparence par des médicaments et qui, en suivant mon traitement, rattrapaient ces maladies sous une forme beaucoup plus bénigne que cinquante et quarante ans auparavant. Mes bains dérivatifs permettent de maîtriser tellement ces maladies qu'elles perdent entièrement leur caractère inquiétant et que nous pouvons les traiter comme des vaincus que nous ne redoutons plus et qui ne peuvent plus rien contre nous.

Ma méthode fait perdre leur épouvantable extérieur à toutes les maladies des organes génitaux, mais surtout à la **syphilis** tant et si justement redoutée. Je puis prétendre sans présomption que **cette maladie incurable pour la médecine de l'école**,

est entièrement guérissable par ma méthode comme toute autre maladie et même de telle sorte qu'il n'y a plus à redouter de suites fâcheuses d'aucune sorte sur les enfants qui pourraient venir. Ce fait a été prouvé par un grand nombre de cas tirés de ma pratique. Je ne prétends point cependant que tout cas, c'est-à-dire tout syphilitique soit encore curable, mais je prétends que **la syphilis est encore entièrement curable dans tous les cas où la digestion du malade peut encore se relever** et même si ce traitement demande souvent des années entières. Je sais parfaitement qu'il y a des cas de syphilis tellement désespérés que la force vitale des malades est bien loin de suffire pour une guérison radicale. Mais dans ces cas l'incurabilité dépend uniquement de l'**insuffisance de la force vitale**, c'est-à-dire uniquement des malades.

Nous pouvons cependant tirer encore d'autres conclusions de ce que je viens de dire. Toutes les maladies des organes génitaux sont dès leur apparition le signe infaillible d'une grande surcharge du corps en substances étrangères ou en d'autres termes d'une maladie qui couve dans le corps. **Les médicaments n'amènent jamais de guérison**, mais seulement la suppression de tous les symptômes morbides, de façon que je ne crains pas de dire que **les médicaments n'ont jamais opéré une seule guérison radicale**. Mais toutes les maladies non guéries ne sont que des stades préliminaires d'autres maladies chroniques et plus malignes pour la plupart, telles que l'asthme, les affections des poumons, la tuberculose, le cancer, les affections du cœur, l'hydropisie, la goutte, etc. Si ces maladies ne frappent plus le malade lui-même, nous trouvons toujours la triste confirmation de ces faits chez ses descendants. C'est ainsi que des mères absolument innocentes se chagrinent, toutes déconcertées par ces maladies de leurs enfants, surtout par les affections si répandues de la poitrine, la tuberculose, la scrofulose, le rachitisme, parce qu'elles ne savent pas la véritable cause de ces maladies, parce qu'elles ne se sentent pas coupables, parce qu'elles n'apprennent rien des maladies secrètes du père et qu'elles ne savent absolument rien de l'influence de ces maladies sur les descendants. *« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits »* est-il dit et il en est ainsi, car **les descendants malades sont le miroir** dans lequel, grâce à mes nouveaux principes, **nous voyons exactement, reconnaissons et jugeons l'état de santé des parents à l'époque de la procréatio**n.

Le caractère latent des maladies, c'est-à-dire un stade chronique caché souvent pendant des années et que j'appelle surcharge du corps en substances étrangères, se manifeste sur-le-champ aux yeux de tout le monde dans les maladies des organes génitaux. Mais malheureusement ce phénomène, souvent inévitable dans mon traitement, que toutes les anciennes maladies étouffées par les médicaments se représentent encore une fois et deviennent aiguës bien qu'à un degré plus bénin qu'autrefois pour guérir ensuite, est souvent cause que beaucoup de ces malades ont reculé devant mon traitement parce qu'ils croyaient follement devoir plutôt sacrifier leur santé que de subir encore une fois passagèrement leurs anciennes affections, car ils ignoraient le cours et le caractère inoffensif de ces maladies quand elles se représentent dans mon traitement et ne savaient que se rappeler le cours de leur ancienne maladie et s'induisaient ainsi eux-mêmes en erreur. Mais tous ceux qui appliquent depuis longtemps mon traitement, m'ont communiqué tous sans exception que toutes leurs anciennes maladies non radicalement guéries s'étaient représentées parfois au bout de plus d'un an par une amélioration constante de l'état général.

Ces maladies se représentaient la plupart du temps sous une forme beaucoup plus bénigne, mais jamais avec la gravité d'autrefois, car la dérivation constante de la cause morbide enlève à chaque maladie son danger et sa violence. Cela s'applique non seulement aux maladies des organes génitaux, mais à toutes les maladies en général et j'en ai donné quelques exemples à l'article du « Traitement des blessures ».

Si nous considérons le cours des maladies les plus bénignes des organes génitaux telles que les **pertes blanches des femmes** et la **gonorrhée**, nous voyons à leurs symptômes la confirmation irréfutable de mes théories sur les substances morbides, car **ces symptômes consistent en éliminations continues ou temporaires de pus sous ses formes les plus variées.** Le corps élimine des substances morbides en fermentation ou du pus à l'aide d'états fébriles d'**inflammation locale**.

Personne n'ira prétendre que ces sécrétions ne sont point des substances étrangères. Par ce procédé de fièvre et de fermentation, **les organes internes sont directement attaqués et enflammés**, comme je l'ai déjà expliqué en exposant ma théorie de la fièvre. Ce procédé d'inflammation inévitable est justement ce qu'il y a de dangereux dans ces maladies et c'est lui qui cause de grandes douleurs et détruit même les organes quand on ne sait pas en neutraliser l'effet sur l'organisme. Ce n'est qu'alors que cet acte devient une crise véritablement curative du corps, parce que ce dernier élimine ses substances étrangères sans se faire le moindre tort à lui-même. **Plus il élimine de ces substances, plus l'organisme se purifie.** Ce sont donc justement ces éliminations des substances étrangères qui purifient avantageusement le corps, et l'essentiel de toute guérison est de rendre cet acte d'élimination aussi peu douloureux et en même temps même temps aussi complet que possible, ce qui s'obtient d'une manière remarquable par mes bains dérivatifs et surtout par mes bains de siège à friction. Il va sans dire que la guérison par ma méthode dépend tout à fait de la surcharge du malade, de sorte qu'elle peut s'obtenir en quelques jours et parfois aussi en plusieurs semaines et même en plusieurs mois.

Considérons **les remèdes de l'école moderne** contre ces symptômes morbides qui font connaître d'une manière si évidente les intentions de la Nature. **Ce sont des injections corrosives dans le canal de l'urètre avec des solutions de plomb, de zinc, de mercure et d'iodoforme pour refouler violemment cette action si bienfaisante de la Nature.** Cela suffit déjà pour faire reconnaître toute **l'absurdité de ces applications et toute l'erreur de la médecine de l'école**. Il est inconcevable que personne ne se soit demandé jusqu'ici **où le pus restera après ce refoulement violent de l'écoulement purulent par les médicaments** et quel était son véritable but, car on sait que **la Nature ne fait rien sans avoir de bonnes raisons et un but tout à fait déterminé.** Il n'est pas difficile à mon avis de comprendre que ces substances étrangères doivent nécessairement rester alors dans le corps si on les empêche de s'écouler librement. Elles y restent nécessairement même à un autre stade qui constitue le stade latent des maladies. Ce n'est qu'**à l'aide de moyens naturels** et **jamais à l'aide de moyens contraires à la Nature** et à toutes les conditions vitales que les faits naturels peuvent se guérir ou plutôt soutenir, car guérir implique pour ainsi dire l'intention de corriger la Nature, tandis qu'en qualité de créatures nous devons nous en tenir à la modeste prétention de seconder et de régler dans un certain rapport les intentions de la Nature.

La preuve la plus éloquente et la plus évidente de reflet de cette terrible et désastreuse erreur de l'école moderne se trouve dans le nombre toujours croissant et toujours insuffisant des hôpitaux, des maisons de fous, des cliniques, des maisons de santé, etc., qu'on regarde malheureusement partout comme un progrès et comme un perfectionnement. Tout homme clairvoyant ne peut apercevoir qu'une triste décadence et qu'une déplorable incapacité dans cette augmentation des prisons de la maladie. Si la médecine de l'école avait réellement du succès et répandait la santé, une diminution constante de ces institutions devrait en être la conséquence.

Avant de terminer, je vais vous communiquer encore un cas tiré de ma pratique.

Il y a plusieurs années qu'un homme de cinquante ans vint me trouver à cause dune affection grave du cœur. Au bout de quinze jours de traitement, il fut atteint de nouveau de son ancienne affection des reins. Cette affection une fois guérie, il se représenta au bout de quinze autres jours une gonorrhée qu'il avait eue dix-huit ans auparavant. Ces deux affections eurent un caractère beaucoup plus bénin qu'autrefois. La gonorrhée était également guérie au bout de huit jours et l'état général de cet homme était amélioré d'une manière surprenante et son affection du cœur avait entièrement cessé. Ce malade me raconta pendant le cours de son traitement qu'il avait souffert autrefois d'une gonorrhée pour laquelle il s'était adressé à deux célèbres professeurs dont les remèdes avaient eu sur-le-champ l'effet voulu et qui avaient banni tous les symptômes de la gonorrhée. Il avait eu une seconde fois la gonorrhée au bout de plusieurs années et s'en était rapidement débarrassé à l'aide de médicaments et avait été atteint deux ans plus tard d'une affection des reins qui lui avait donné beaucoup de fil à retordre jusqu'après avoir consulté huit célèbres médecins dont les médicaments avaient supprimé tous les symptômes inquiétants de cette affection. Peu de temps après avait commencé son affection du cœur qui avait résisté à tous les remèdes et qui menaçait même de se transformer en hydropisie

C'est pourquoi il s'était adressé à moi. Je lui déclarai que sa gonorrhée n'avait pas été guérie, mais que les médicaments l'avaient seulement refoulée dans le corps et qu'elle était simplement devenue le stade préliminaire de son affection des reins qui, refoulée elle-même dans le corps, avait causé son affection du cœur qui aurait fini par devenir hydropisie sans mon traitement. Il comprit les rapports de ces symptômes entre eux et fut entièrement convaincu par son traitement que toutes ses maladies avaient été les conséquences les unes des autres. Ce malade fut radicalement guéri au bout de quatre mois de mon traitement.

Ma pratique présente un très grand nombre de cas semblables.

Voici encore un cas de syphilis.

Il y a deux ans que vint chez moi le baron de E... âgé de 47 ans qui me communiqua qu'il souffrait beaucoup de la syphilis depuis déjà dix années. Il avait déjà fait quatre traitements au mercure sous la direction de quatre célèbres médecins; il avait aussi bu de l'iodure de potassium, mais malgré tout cela il avait toujours eu des symptômes syphilitiques, surtout des plaies ouvertes dans la bouche et aux pieds. Il avait perdu toute confiance, d'autant plus que son état général avait beaucoup empiré après les traitements au mercure.

Il avait surtout depuis ce temps-là une pression continuelle dans la tête et la moitié moins de mémoire qu'autrefois. Je déterminai d'abord à l'aide de ma science de l'expression du visage que la syphilis d'autrefois était encore intacte dans le corps et que le traitement au mercure n'avait produit qu'un stade latent, mais que de plus le malade souffrait d'une intoxication chronique très remarquable.

Je lui ordonnai un bain de tronc à friction et deux bains de siège à friction par jour avec un régime simple et conforme à la Nature. Le succès fut frappant, car le malade s'était complètement transformé au bout de six mois. Sa digestion s'était surtout améliorée et il avait une mine fraîche et florissante. Mais la syphilis avait été bannie sans laisser aucune trace, elle n'a pas encore reparu aujourd'hui au bout de dix-huit mois et elle ne reviendra plus jamais, car le malade a éliminé de son corps les substances morbides qui servent de base à la syphilis.

Impuissance de l'homme

Cette maladie qui se propage tant aujourd'hui, caractérise d'une manière frappante le mauvais état sanitaire de notre génération actuelle. **Elle n'est causée que par l'accumulation des substances étrangères et elle disparaît dès qu'on élimine ces substances.** Toutes les irrégularités du fonctionnement des organes génitaux se guérissent ainsi et c'est également de **cette manière qu'on rend normal l'instinct sexuel**.

Ce traitement guérit les affections des organes génitaux, mais il fait encore plus, il met les personnes guéries en état de vivre d'une manière tout à fait conforme à la Nature pour ce qui regarde la vie sexuelle. Nous savons que les principes moraux les plus solidement établis sont souvent impuissants pour prévenir les désordres sexuels les plus contraires à la Nature et j'ai la consolation d'avoir déjà recueilli les remerciements les plus chaleureux de jeunes gens et d'hommes aux principes moraux les plus solides, parce que mon traitement les avait mis à même de renoncer à des habitudes désastreuses. *(Voir troisième partie, N° 42)*

L'**impuissance des femmes** n'existe que dans le sens de stérilité par suite de l'obstruction ou de la déformation des organes génitaux internes et j'ai déjà expliqué cela à l'article « Stérilité » p. 8.15.

L'instinct sexuel des hommes est différent de celui des femmes, aussi l'impuissance se manifeste-t-elle d'une manière caractéristique.

Mais il y a toujours des signes tout à fait déterminés que nous observons bien longtemps avant que l'impuissance se présente. **L'impuissance est précédée pendant des années d'un redoublement d'instinct sexuel anormal et nerveux qui résulte uniquement d'une maladie chronique.** Cet instinct **se manifeste chez les enfants** et les personnes du sexe masculin non adultes par une grande irritabilité, par une espèce de stade inflammatoire latent et chronique des organes génitaux **d'où résulte le fort penchant si répandu aujourd'hui et la disposition à l'onanisme**, et chez les adultes par un instinct sexuel surexcité d'une manière contraire à la Nature. À ces deux âges, ces symptômes sont accompagnés d'autres symptômes inévitables telles que **l'obsession de l'esprit par des pensées érotiques**, c'est-à-dire que les pensées des individus en question s'occupent d'une manière tout à fait contraire à la Nature de sentiments érotiques, de façon que leur esprit en est pour ainsi dire entièrement imbu. **Il se produit souvent à l'âge viril une certaine gêne en présence des femmes et des jeunes filles et cette gêne peut dégénérer en une véritable peur qui est toujours accompagnée d'impuissance**, au moins d'*impotentia cœundi***.** Il y a aujourd'hui un très grand nombre de célibataires qui ne se marient pas parce qu'ils ont une certaine gêne en présence de la femme, gêne qui ne provient que de leur impuissance. Nous voyons également un grand nombre de jeunes gens qui sont incapables d'exercer l'acte charnel d'une manière normale parce que l'onanisme les a rendus impuissants.

Nous rencontrons beaucoup de ces jeunes gens et de ces hommes qui sont tourmentés d'idées de suicide malgré leur jeunesse. Qui sait combien de suicides sont causés tous les ans par l'impuissance ? Presque tous ces pauvres malades sont mécontents et ce mécontentement peut augmenter jusqu'au dégoût de la vie.

La science actuelle n'a jamais pu guérir jusqu'ici aucune de ces affections: elle est absolument sans armes contre l'impuissance parce qu'elle ignore absolument la véritable nature de cette affection. Elle ne sait pas que toute impuissance n'est qu'**un état morbide chronique de l'individu**, état produit uniquement par **la surcharge du corps en substances morbides ou étrangères** et que toute impuissance est curable dès que nous réussissons à délivrer le corps de sa surcharge en substances étrangères.

Ma méthode nous a heureusement mis à même non seulement d'atteindre ce but, mais encore de pouvoir dire en toute conscience que nous avons déjà atteint ce but dans bien des cas et que nous l'atteindrons partout où l'on appliquera notre traitement avec intelligence et énergie.

Un cas tiré de ma pratique journalière va nous servir d'exemple.

L'héritier de vingt-trois ans d'un grand majorat vint suivre mon traitement il y a trois ans, parce qu'il était complètement impuissant. Il m'avoua qu'il avait senti depuis sa douzième année un instinct sexuel excessif qui l'avait obsédé jour et nuit.

Il était devenu absolument incapable d'apprendre quelque chose de raisonnable et s'était livré à l'onanisme bien qu'il y eût résisté de toutes ses forces. Il n'avait pas encore trouvé de remède capable de le délivrer de ce mal, car il n'avait jamais eu assez de force de volonté pour cela. Il avait bien réussi parfois à bannir ce vice pour quelques mois, mais alors il avait eu des oppressions insupportables vers la tête et avait été incapable de résister plus longtemps à l'onanisme. C'est ainsi qu'il s'était tourmenté jusqu'à l'âge de vingt- trois ans. Il était tout à fait mécontent de lui-même, avait des pensées de suicide et se croyait tout à fait inutile au monde. Il devait contracter un mariage que sa famille désirait, mais il n'y était point disposé et s'en sentait absolument incapables car il était entièrement impuissant. Il avait mis sa dernière espérance dans ma méthode, autrement il désespérait. Je déterminai tout d'abord par ma science de l'expression du visage qu'il y avait chez lui une affection chronique et héréditaire du bas-ventre consistant en une digestion défectueuse qui avait produit peu à peu l'impuissance. Je pouvais dire en toute conscience au malade qu'il recouvrerait probablement en un an toute sa puissance s'il suivait mes prescriptions, car ce délai suffirait pour faire disparaître son affection chronique. Le traitement réussit. Le malade prit trois bains de siège à friction par jour pendant l'été et deux seulement pendant l'hiver et suivit un régime naturel absolument sans excitants. Au bout de treize mois de ce traitement, il me communiqua avec reconnaissance qu'il était complètement guéri de son impuissance.

Urémie, Affections des reins et de la vessie, Calculs vésicaux et urinaux, Diabète sucré, Jaunisse, Pieds suants

18e chapitre

C'est un autre chapitre qui fut rédigé pour éclairer un peu plus sur la cause commune de toutes les maladies (uniformité), soit l'accumulation des substances étrangères. Louis Kuhne se devait ici d'expliquer plus en détail ce que sont les éliminations des reins et de la peau.

À notre époque, la sueur est un fléau et les antisudorifiques se retrouvent dans toutes les maisons. Pourtant, ces produits chimiques empêchent le corps de se libérer de molécules qui lui sont toxiques. En général, plus une personne est intoxiquée, plus elle transpire. Au point qu'actuellement, certaines personnes ont recours à des injections de *botox* pour éliminer leur transpiration! Évidemment, ces personnes vont souffrir de maladies bien plus graves dans les prochaines années.

Il faut considérer que les quatre émonctoires (poumons, peau, reins et intestins) sont intimement interreliés. Si l'un deux faillit à la tâche, ce sont les autres qui doivent prendre la relève. En éliminant la transpiration, on force l'organisme à rediriger les substances étrangères à évacuer par la peau, vers une voie d'évacuation alternative. Ceci engendre des déplacements inutiles de molécules... créant frictions et divers dépôts.

Le principe est identique lorsqu'on retient l'urine (entre autres lorsqu'on est dans un lieu public, en classe...). Plus on retient l'envie, plus l'envie disparaît... l'urine s'évapore en partie pour être dirigée vers les poumons (qui s'encrassent) et vers la peau (idem).

"Chaque homme a pour ainsi dire son odeur caractéristique. Dès qu'il est imprégné de vieilles substances étrangères, il sent mauvais. La transpiration normale n'a presque rien de désagréable à l'odorat." –p. 18.1

"L'inflammation intérieure et la grande chaleur interne qui en résulte et cause la soif tourmentante des diabétiques..." –p. 18.4

"Cette impossibilité de retenir l'urine est également causée par la surcharge du bas-ventre en substances étrangères." –p. 18.5

"Quand je vois qu'on veut refouler la sueur des pieds à l'aide de médicaments, c'est comme si l'on voulait boucher l'égout collecteur d'une ville pour éloigner l'horrible puanteur qu'il dégage à l'endroit où il se termine." –p. 18.6

"Le corps élimine constamment par la sueur des pieds des substances étrangères qui autrement resteraient dans l'organisme." –p. 18.6

SOMMAIRE

Urémie, Affections des reins et de la vessie,

Calculs vésicaux et calculs urinaux, diabète sucré, Affections du foie, Calculs biliaires, Jaunisse, Pieds suants, Dartres et Maladie de peau

Le titre même du présent chapitre montrera déjà au lecteur que les affections ci-dessus ont un certain rapport entre elles. Bien que leur cause soit **leur cause commune à toutes les autres maladies**, c'est-à-dire **l'accumulation des substances étrangères** et que **l'uniformité de toutes les maladies** s'impose également ici, je vais cependant présenter ici les résultats de mon expérience au sujet de ces différentes formes morbides et cela pour répondre aux nombreux désirs qui m'ont été manifestés.

Expliquons d'abord **l'origine de toutes ces affections**. Les aliments parvenus dans le corps se décomposent par l'acte de fermentation de la digestion et les éléments inutiles à la nutrition s'éliminent ensuite par différentes voies et de différentes manières. Nous avons suffisamment étudié les éliminations par l'intestin. *Voir pp. 2.2 à 2.8 et pp. 10.3 à 10.11.* Les éliminations également importantes des **reins** et de la **peau** n'ont pas encore été expliquées avec autant de détails.

Je mentionnerai tout d'abord qu'**il se forme à l'acte de fermentation de la digestion une grande quantité de gaz** et que ces gaz concourent avec les mouvements vermiformes de l'intestin à transporter les aliments par leur tension dans le canal digestif. La propre tension de ces gaz **leur permet également de passer directement dans le corps tout entier** et dans le sang en pénétrant les parois du canal digestif.

Je vais vous donner un exemple.

L'eau de la terre est restreinte à certaines mers bien délimitées, à des lacs, étangs et fleuves qui parcourent les pays comme les veines du corps et qui sont restreints à leur domaine comme le sang et les substances de la digestion et cependant l'eau remplit toute l'atmosphère et toutes les parties de la terre, bien que cette eau soit sous forme de gaz. Il en est de même des aliments et boissons dans le corps. Ces substances sont restreintes, en apparence, à des voies et organes tout à fait déterminés, mais elles remplissent tout le corps et prennent en partie pour cela la forme gazeuse.

C'est pour cela que l'**alcool** *(vin capiteux, cognac)* se fait sentir dans tout le corps et surtout dans la tête bientôt, après être parvenu dans l'estomac. **L'activité cutanée normale élimine ensuite ces gaz sous forme de sueur et d'exhalaisons.** Mais c'est surtout la formation de la **sueur** qui est un fait remarquable, car **c'est par elle que les gaz peuvent être condensés ou liquéfiés (sueur) dès qu'ils arrivent en contact avec l'air.** On peut voir à l'odeur de la sueur combien elle est variée.

Chaque homme a pour ainsi dire son odeur caractéristique. Dès qu'il est imprégné de vieilles substances étrangères, il sent mauvais. La transpiration normale n'a presque rien de désagréable à l'odorat.

Il y a également à l'intérieur du corps et dans les reins une élimination de ces gaz nuisibles déjà passés dans le sang. Les reins les éliminent de nouveau du corps et les amènent sous forme liquide dans la vessie

à travers les uretères. **La sueur et l'urine sont donc deux sécrétions d'à peu près la même valeur, la même espèce et les mêmes propriétés, ce qui résulte déjà de l'odeur qui est à peu près la même.** Dès que la vessie est suffisamment pleine, on sent le besoin d'évacuer l'eau et il faut satisfaire immédiatement ce besoin si l'on veut empêcher que le corps en souffre considérablement. Je vais appuyer sur ce point à cause de son importance.

J'ai déjà expliqué aux pages 10.5 et 10.6, les inconvénients qui résultent pour le corps de ce que les excréments ne sont point éliminés à temps ou ne peuvent point s'éliminer du tout par suite de la constipation. Je vais étudier ici **les inconvénients de la rétention d'urine.**

La pruderie, les idées absurdes et surtout l'ignorance générale de toutes les fonctions du corps sont cause qu'on ne peut presque jamais satisfaire sur-le-champ le besoin d'évacuer l'eau. Il faut souvent attendre des heures entières jusqu'à ce que les convenances et les mœurs modernes permettent de satisfaire ce besoin. La plupart croient que cela est sans conséquences et qu'il est absolument indifférent d'attendre ou non. C'est là une grande erreur que beaucoup ont dû payer cher plus tard par leurs **graves affections de la vessie** et autres formes morbides.

Dès que le besoin d'uriner se fait sentir, l'urine de la vessie doit s'évacuer. Si cette sécrétion ne s'évacue pas et se retient jusqu'à plus tard, elle ne reste pas inaltérable dans la vessie jusqu'au moment où il nous conviendra de l'évacuer, mais elle est soumise à des altérations continuelles comme tout ce qui est dans le corps vivant.

Cette urine produite par un acte de fermentation ou de décomposition spéciale continue de fermenter et de se décomposer sans interruption, ce qui produit une élévation de la température dans la vessie et une **évaporation lente de l'urine** et le **dépôt des sels** qui s'y trouvent. Cet acte arrête d'abord les sécrétions des reins vers la vessie et les force à subir les altérations anormales progressives.

Quand on retient trop longtemps le besoin d'évacuer l'urine ou les excréments, on perd ce besoin et puis, quand on veut le satisfaire plus tard, on ne le peut plus ou bien on ne le peut qu'imparfaitement. On en a perdu l'envie. Mais où est restée l'urine qui causait ce besoin ?

Elle n'est plus dans la vessie puisqu'on ne peut plus évacuer l'urine ou du moins **il n'en reste qu'une quantité qui ne répond nullement au premier besoin**.

L'acte de décomposition continuelle a donné à une partie de l'urine la forme gazeuse et c'est ainsi que l'urine a pu se communiquer au corps tout entier et au sang comme à l'acte de la digestion. Les substances et les sels minéraux de l'urine restent dans la vessie et dans les reins sous forme de petits calculs jaunes cristallisés comme le sucre à la vaporisation de l'eau sucrée.

Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner le dépôt rougeâtre de l'urine. Quand on frotte ce dépôt sur le fond du vase de nuit, on entend un grincement semblable à celui du **sable**. Mais en mettant ce dépôt sous un microscope grossissant deux cents fois les objets, on trouve que se dépôt se compose de **petits calculs jaunes cristallisés** qui sont jaune clair séparément et rougeâtre en monceau. Quand il y a encore des états de surcharge spéciale dans la vessie, cet acte amène l'affection bien connue de **la pierre**.

C'est seulement dans les circonstances anormales et par une nutrition contraire à la Nature que ces pierres peuvent se former.

*Elles se produisent de la même manière que l'**incrustation des chaudières à vapeur** qui ne se forme que par des hautes températures et à l'application d'une eau minérale, tandis qu'**elle se forme plus difficilement à l'emploi de l'eau de pluie**.*

L'urine retenue dans les reins s'évapore et les cristaux des pierres s'agglomèrent. **Tant qu'ils sont assez petits, ils passent sans difficulté dans la vessie par l'urètre, mais quand ils deviennent plus gros, ils causent en traversant les uretères ces états douloureux** qu'on appelle colique néphrétique, parce que **les facettes aiguës des cristaux blessent les parois des uretères**.

Il se passe la même chose dans la vessie. Quand les issues de l'urine sont encore rétrécies par une forte surcharge du bas-ventre, il arrive facilement que les grosses pierres ne s'éliminent plus avec l'urine et qu'elles deviennent le point d'agglomération de nouveaux cristaux. **Le tournoiement continuel des pierres dans la vessie donne une forme arrondie à ces concrétions, mais leur cassure est toujours cristalline.** C'est ainsi que **les pierres se forment dans le corps**.

Il ne faut point croire pourtant qu'il se forme des pierres à chaque fois qu'on retient trop longtemps l'urine, c'est tout à fait faux.

La composition de l'urine est souvent telle qu'il ne se forme absolument aucune pierre à sa décomposition et qu'au contraire toute la substance de l'urine se transforme et se dépose dans le corps comme substance étrangère. Cela peut amener les symptômes morbides les plus variés et surtout des formations de nœuds comme ceux décrits à la p. 11.6.

C'est ainsi que j'ai traité il y a quelques années un jeune garçon qui avait tout le corps semé de nœuds durs de la grosseur de petits pois. Ces nœuds étaient immédiatement sous la peau et pouvaient facilement s'avancer ou se reculer. Sa mère me dit que l'enfant s'était refroidi une quinzaine auparavant et n'avait pas pu évacuer d'urine pendant plusieurs jours. Il avait pris tout d'un coup ces nœuds sur tout le corps et elle s'en était fort inquiétée. Je lui dis alors que si ces nœuds ne provenaient que d'une rétention d'urine, ils disparaîtraient avec la même rapidité dès que nous réussirions à les retransformer en urine. Le petit garçon commença alors mon traitement et dès les premiers bains de siège à friction il eut des évacuations énormes d'urine qui durèrent plusieurs jours. Mais du même coup tous les nœuds avaient disparu sans aucune exception, ce qui avait également réjoui et étonné sa mère. C'est la rétention d'urine qui avait fourni les substances étrangères dont s'étaient formés ces nœuds que le corps avait pu éliminer ensuite par un redoublement de sa force vitale.

Mais la rétention d'urine peut également amener toutes les autres dispositions et symptômes morbides ainsi que la disposition à toutes les affections internes. Les affections des reins et de la vessie se rapportent à ces causes.

On ne peut donc recommander trop aux **parents** et aux **maîtres chargés de l'éducation des enfants** d'attirer l'attention de ces derniers sur **les conséquences fâcheuses de la rétention de toutes les évacuations abdominales** et de ne jamais leur faire prendre de ces mauvaises habitudes si répandues aujourd'hui par ignorance et **tolérées par la médecine moderne**. Si l'on ne veut pas provoquer des inconvénients quelquefois mortels, vu la nutrition beaucoup plus active et la force vitale

beaucoup plus grande des enfants, il ne faut jamais leur inspirer la moindre crainte de satisfaire ces besoins le plus vite possible et d'une manière naturelle, car les mœurs et les convenances de notre société moderne ne nous imposent déjà que trop de choses qui sont contre nature sous ce rapport.

J'ai déjà expliqué ailleurs que la diarrhée et la constipation proviennent d'une cause unique, c'est-à-dire de la surcharge du corps, il en est de même de l'évacuation de l'eau, seulement la constipation ne s'y fait jamais sentir directement, mais seulement indirectement par une coloration anormale de la peau, par la formation de dartres, par des maux de tête, par la formation de nœuds et de pierres, etc., ce qui n'est pour ainsi dire que le stade préliminaire d'autres affections. Les symptômes dysentériques de l'évacuation de l'eau auxquels on a donne le nom de:

Diabète ou Diabète sucré

se font directement sentir. **L'inflammation intérieure et la grande chaleur interne qui en résulte et cause la soif tourmentante des diabétiques**, ne provoquent ni constipation, ni nœuds, ni formation de pierres, mais elles amènent **une élimination trop rapide des substances** et par conséquent une décomposition des humeurs, de façon que **l'urine sort du corps dans un état de fermentation morbide et sucrée**. **Que la formation du sucre ne soit due qu'à l'état particulier de fermentation interne, c'est ce que l'école moderne n'a malheureusement pas encore pu s'expliquer jusqu'ici.**

Mes bains dérivatifs sont un véritable rafraîchissement, surtout pour les diabétiques, parce que leur trop grande chaleur interne est ainsi rafraîchie d'une manière parfaite et impossible autrement et parce que leur soif morbide diminue dès l'application de ces bains. **La maladie de la pierre et le diabète sont donc la même chose relativement à leur nature;** leurs symptômes externes sont seuls différents. La preuve de la justesse de cette assertion ne peut être faite que par la guérison des malades et c'est justement ce qui est arrivé dans ma pratique. La pierre et le diabète ont été guéris de la même manière **en faisant rétrograder leur cause par le même chemin qui les avait produits**.

Mon traitement fait émietter la pierre qui se dissout en graviers émis ensuite pour la plupart du temps avec l'urine. Il est remarquable au traitement de la pierre; combien de fois les malades sont obligés d'évacuer leur urine pendant mes bains dérivatifs de façon qu'ils en sont tout étonnés et se demandent d'où peut bien venir toute cette eau. L'explication en est bien simple: c'est que **toute l'urine, auparavant évaporée et répandue dans tout le corps comme substance étrangère, rétrograde sans cesse par le chemin qu'elle a suivie autrefois et quitte le corps sous forme d'urine.** J'ai eu des malades qui ne pouvaient évacuer convenablement leur urine que pendant le bain et cela jusqu'à ce que leur état s'améliorât.

L'exemple de l'empereur Guillaume Ier qui a vécu 90 ans malgré des calculs vésicaux dont il souffrait, nous montre quel âge les malades atteints de la pierre peuvent atteindre. **Cela dépend uniquement de la surcharge des malades.** Mais cette affection de l'empereur Guillaume Ier s'est déjà montrée d'une manière bien plus fatale chez l'empereur Frédéric malheureusement emporté par l'impitoyable mort. Si cependant on voulait m'opposer que cet âge si élevé est frappant par une affection si profonde et qu'il est inconcevable qu'un tel âge ait été atteint par une telle maladie, je répondrai par une comparaison.

Représentons-nous un ouragan qui passe sur une forêt d'arbres également vigoureux. Nous trouverons cependant que certains arbres sont déracinés, tandis que d'autres restent debout. Ils ont tous souffert du vent, mais ils n'ont pas tous été abattus. Il en est de même des maladies. Elles se précipitent sur l'humanité, frappent beaucoup de malades, emportent impitoyablement l'un ou l'autre et en épargnent d'autres également frappés. Mais si l'on allait prétendre que l'ouragan ne fait pas de mal parce qu'il reste encore beaucoup d'arbres ou bien encore que les spiritueux et le tabac ne font point de mal parce que beaucoup de gens deviennent vieux quand même, on se tromperait grandement.

Urémie

Cet état dans lequel les substances de l'urine se trouvent dans le sang et dans le corps tout entier, est toujours l'accompagnateur des affections de la vessie et de la pierre. Ceux qui connaissent ma science de l'expression du visage, reconnaissent cet état, même dans ses premiers commencements, quand les malades même n'en avaient encore aucune idée. Il n'y a rien qui élimine aussi rapidement ces substances que les bains dérivatifs à friction recommandés dans mon traitement.

Incontinence d'urine

Cette impossibilité de retenir l'urine est également causée par la surcharge du bas-ventre en substances étrangères. Mais la plupart du temps il y a en même temps une fistule de la vessie, par laquelle l'urine passe malgré le malade. Ce symptôme morbide est presque toujours causé par d'autres maladies antérieures non guéries et refoulées au contraire dans le corps par des médicaments et par un traitement contraire à la Nature.

Cette forme morbide et les fistules rectales ont souvent été radicalement guéries en très peu de temps par mon traitement, souvent en quelques jours et en quelques semaines. Elles n'ont demandé beaucoup de temps que quand le mal était déjà chronique et profond et que le corps avait déjà été fortement endommagé par les médicaments.

Catarrhe de la vessie

Cette affection n'est pour ainsi dire que **le stade préliminaire aigu** des maladies graves de la vessie et de la pierre, **un état inflammatoire critique** de la vessie et des voies urinaires avec une urination douloureuse. Ma méthode guérit ce catarrhe, ainsi que tous les états fébriles, avec une rapidité extrême, parce que sa cause est la même que celle de toutes les autres maladies.

C'est ainsi que j'ai été dernièrement appelé au milieu de la nuit auprès d'un malade qu'il souffrait depuis quinze jours d'un catarrhe de la vessie. La prostate était fortement enflée et le malade ne pouvait évacuer son urine qu'avec les douleurs les plus terribles. Il avait toutes les dix minutes des crampes extrêmement douloureuses. Comme l'urination devenait de plus en plus difficile et douloureuse depuis quelques jours, le médecin voulait faire évacuer l'urine à l'aide de la sonde, ce qui était tellement douloureux et impraticable à cause de l'enflure de la prostate que le médecin déclara qu'il fallait chloroformer le malade. Mais celui-ci ne voulut pas y consentir et me fit chercher le soir même. Dès le premier bain à friction, les crampes de toutes les dix minutes cessèrent et le malade put évacuer son urine sans douleurs au bout d'une demi-heure de bain et put se remettre au lit après un bain de trois quarts d'heure. Il eut d'énormes transpirations pendant la nuit et dut évacuer beaucoup d'urine, mais cela se fit sans douleurs. Le catarrhe disparut en quelques jours.

Affections du foie, Affections de la vessie, Jaunisse

Ces affections frappent surtout les personnes dont **le corps est surchargé de substances étrangères du côté droit**, parce que le foie est plutôt du côté droit et la disposition à ces affections **est déjà reconnaissable dès la plus tendre enfance**.

La bile sécrétée par le foie se déverse, comme on le sait, dans le duodénum et sert à diminuer la fermentation de l'acte de digestion. Partout où l'accumulation des substances du côté droit du corps charge le foie et en gêne les sécrétions normales, j'ai remarqué **une sueur toute différente que dans la surcharge du côté gauche**. Par la sécrétion anormale du foie surchargé du côté droit, surtout quand cette sécrétion est un peu retenue par la surcharge et ne peut plus diminuer d'une manière normale la fermentation de la digestion, **l'acte de fermentation de la digestion devient plus violent et dégage plus de gaz qu'autrement.** Il se forme des calculs bilieux et des indurations du foie de la manière décrite aux pages 18.1 et 18.2.

Tous ces malades souffrent de transpirations faciles, souvent morbides et puantes et surtout de pieds suants.

L'évaporation, la décomposition et la fermentation de la sécrétion du foie se manifestent très distinctement dans **une couleur trop foncée de la peau**, ce qu'on appelle *taches hépatiques*, et elles amènent quelquefois la jaunisse. *(Voir troisième partie, N° 38.)* J'ai observé au traitement de ces maladies que mon procédé amène une guérison tout à fait rapide, ce qui dépend de la surcharge du côté droit. Dans les surcharges de ce genre, ma méthode fait quelquefois de véritables prodiges. *(Voir troisième partie, N° 7 et 86)*

Pieds suants

Cette affection tient intimement aux affections du foie et ne se présente, autant que j'ai pu l'observer, que chez les malades atteints d'une maladie du foie. Les pieds suants nous indiquent donc une **surcharge du côté droit** qui se développe souvent de nombreuses années auparavant. Dans les stades avancés des affections du foie et de la bile, les sueurs aux pieds cessent la plupart du temps. L'état des malades empire alors de plus en plus parce que **les sécrétions morbides et puantes des pieds restent dans le corps** et causent ensuite des états morbides beaucoup plus fâcheux, tels que dartres, cancers, etc., qui sont déjà beaucoup plus difficiles et beaucoup plus longs à guérir.

Vouloir refouler la sueur des pieds à l'aide de médicaments tels que l'acide chromique, **c'est vouloir absolument nuire profondément à la santé du malade**, car les conséquences de ce traitement médical ne se manifestent pour la plupart du temps que longtemps après et souvent même au bout de plusieurs années par une maladie beaucoup plus fâcheuse.

> *Quand je vois qu'on veut refouler la sueur des pieds à l'aide de médicaments, c'est comme si l'on voulait boucher l'égout collecteur d'une grande ville pour éloigner l'horrible puanteur qu'il dégage à l'endroit où il se termine. Il est vrai qu'on chasserait la puanteur à l'extrémité du grand égout collecteur, mais on créerait un état beaucoup plus déplorable et beaucoup plus fâcheux pour la ville tout entière, qui serait bientôt perdue dans ses propres immondices.*

Il en est absolument de même des pieds suants. **Le corps élimine constamment par la sueur des pieds des substances étrangères qui autrement resteraient dans l'organisme.**

Il est déplorable que notre administration militaire, docile aux prescriptions de l'école moderne qui ne connaît pas encore la nature de ces symptômes morbides, **recommande à tous les soldats l'application de l'acide chromique**, de la salicyle ou des poudres contre les pieds suants. Je préviens expressément tous les intéressés contre ces médicaments désastreux. Ma méthode fait bientôt disparaître les symptômes désagréables des pieds suants parce qu'elle en éloigne les causes.

Dartres et Maladies de la peau

Ces affections doivent souvent leur origine à un autre stade plus avancé du refoulement des pieds suants ou en général de la suppression de l'activité cutanée ou bien encore d'autres maladies.

Il y a des dartres humides et des dartres sèches. Les dartres sèches sont plus lentes à guérir que les dartres humides. Les enfants ont souvent des dartres qui ont les mêmes causes que ci-dessus, mais qui proviennent d'une surcharge héréditaire ou bien de maladies étouffées ou encore bien souvent de la vaccine. Les dartres sont toujours des stades plus avancés d'une assez forte surcharge. Leur guérison demande souvent beaucoup de temps, surtout quand elles sont sèches. *(Voir troisième partie, N° 22)*

Affections des yeux et des oreilles

19e chapitre

Regardez autour de vous la popularité des paires de lunettes! Cela est particulièrement dramatique chez les jeunes enfants et chez les adolescents. Les lunettes agissent comme des médicaments: refus de considérer et régler la cause, application d'un palliatif... qui dirige toujours vers un état maladif plus important. Une fois qu'une personne s'est vu prescrire des lunettes, il est plutôt rare par la suite de voir sa vue s'améliorer...

En ce nouveau siècle, les opérations pour cataracte sont de plus en plus populaires, pourtant, elles ne règlent en rien le vrai problème. Pas plus que les dangereuses opérations au laser. La chirurgie réfractive n'est toujours pas approuvée officiellement... tous les patients sont en réalité des cobayes... Lorsqu'on comprend comment se génère la maladie, on réalise que la « soudure » que fait le chirurgien a un fort risque de se défaire sous les prochaines pressions de la surfermentation de l'alimentation indigeste.

En ce qui concerne les oreilles, c'est encore plus dramatique. Les statistiques nous révèlent qu'un jeune enfant en garderie souffre en moyenne de trois otites par année! Et en plus, c'est contagieux! La prise d'antibiotiques empire l'état délabré de la digestion. Et l'application de gouttes (antibiotiques, antiseptiques ou antifongiques) ne libère pas l'oreille interne des substances étrangères qui y sont déposées et qui fermentent localement (inflammation). C'est encore une maladie qui s'accompagne de la fièvre... un mystère pour la médecine!!!

"Il faut donc toujours regarder les affections des yeux et des oreilles comme la partie la plus avancée d'autres affections internes... maladies antérieures non guéries et seulement étouffées à l'aide de médicaments..." *–p. 19.1*

"Le strabisme (louchement) résulte de la surcharge des muscles rotateurs de la prunelle." *–p. 19.3*

"La variété des symptômes morbides des yeux et des oreilles nous est parfaitement indifférente, parce que nous savons que toutes ces différentes formes. n'ont qu'une seule cause commune ..." *–p. 19.3*

"La peau d'un blanc brillant n'est qu'une peau de cadavre, c'est-à-dire qu'elle est tellement obstruée et bourrée de substances étrangères que le sang ne peut plus circuler jusqu'à sa surface." *–p. 19.11*

"À mesure qu'il avance en âge, le corps résiste moins à la poussée des substances étrangères et il se trouve que la surcharge qui dure souvent depuis de longues années et qui n'a jamais gêné le malade qu'on regardait comme parfaitement bien portant, se manifeste enfin par la dureté d'oreille et par la myopie." *–p. 19.12*

SOMMAIRE

Affections des yeux et des oreilles

J'ai déjà eu assez souvent l'occasion de traiter avec un succès étonnant les affections des yeux et des oreilles, aussi vais-je communiquer ici les résultats de mon expérience dans ce domaine. Je ferai remarquer tout d'abord que parmi les centaines de malades atteints d'affections des yeux et des oreilles que j'ai traités, **je n'en ai pas trouvé un seul dont le mal ne provînt pas d'autres affections chroniques internes qui ne le gênaient pas autant, mais qui étaient pourtant plus nuisibles à l'organisme** que l'affection des yeux ou des oreilles. Il faut donc toujours regarder **les affections des yeux et des oreilles comme la partie la plus avancée d'autres affections internes.**

Dans beaucoup de cas c'étaient des maladies antérieures non guéries et seulement étouffées à l'aide de médicaments, particulièrement la scarlatine, la rougeole, la coqueluche et la diphtérie, mais surtout la scarlatine et bien souvent aussi la vaccine qui avalent été la cause certaine et prouvée de ces nouvelles affections.

Grâce à ma science de l'expression du visage, ce fait n'a jamais pu me rester caché, mais j'ai également reconnu que tous ces malades avaient une surcharge remarquable de substances étrangères dans tout l'organisme et je puis prétendre avec assurance que **les affections des oreilles et des yeux sont impossibles et inconcevables sans un rapport intime avec d'autres symptômes morbides profonds**, sans la disposition à ces maladies internes et surtout sans une surcharge très remarquable de tout le corps en substances étrangères.

Mais ce qu'on prétend souvent à tort et ce qui est tout à fait faux, c'est que les affections des yeux et des oreilles puissent être locales sans que le reste du corps soit attaqué. Il est vrai que l'accumulation des substances étrangères est souvent d'un genre tout particulier chez ces malades et j'ai étudié cet état avec le plus grand détail dans mes cours de science de l'expression du visage. Les substances étrangères ont pris surtout le chemin des oreilles et des yeux, **ce qui est toujours visible extérieurement plusieurs années auparavant**.

L'organe délicat de l'ouïe s'obstrue et se cartilaginifie, ce qui fait souvent crever le tympan et le rend incapable de vibrer d'une manière normale sous l'action des ondes sonores. C'est ainsi que se produit le *catarrhe de l'oreille*. **Les substances étrangères se déposent surtout au centre de l'oreille.** Il arrive souvent alors qu'il se présente des **états aigus** quand la pression d'en bas (intestins) est forte. **Il se forme à l'intérieur de l'oreille de véritables foyers purulents qui éliminent constamment du pus et des substances étrangères en fermentation qui produisent le flux d'oreille que tout le monde connaît.** Si cet état aigu ne se guérit pas à temps d'une manière naturelle, il a toujours pour conséquence des accumulations croissantes de substances étrangères et souvent même la destruction directe de l'organe de l'ouïe dont **l'état ne fait qu'empirer quand on cherche à étouffer cet état aigu à l'aide de médicaments.**

En comparant le **flux d'oreille**, le **rhume de cerveau**, la **gonorrhée** et les fleurs blanches après avoir compris mes explications antérieures, on voit que tous ces états ne sont que **le passage des substances étrangères à un état de fermentation aiguë, purulente ou aqueuse qui amène toujours l'inflammation des muqueuses** et des autres parties atteintes et qui se manifeste même quelquefois par des **plaies ouvertes et purulentes** accompagnées de petits **abcès**. Ces états inflammatoires, analogues à ceux du rhume de cerveau, s'observent partout où l'intérieur du corps est en communication directe avec l'air extérieur.

Ces états sont donc très importants pour nous parce qu'ils nous indiquent toujours d'une manière certaine que le corps est fortement surchargé intérieurement, mais qu'il possède encore assez de force vitale pour amener de ces **crises curatives aiguës**. **Il vaut toujours mieux en effet que le corps élimine ainsi les substances étrangères que de voir ces dernières détruire les organes internes.**

C'est la même chose pour les yeux. **Les substances étrangères remplissent le liquide cristallin à l'intérieur de l'œil, puis elles le troublent et affaiblissent ainsi les facultés visuelles.** C'est la cause de la **myopie**. Dans d'autres cas, **les substances étrangères remplissent de leurs dépôts les tuniques internes de la prunelle**, ce qui peut changer de place ou même couvrir la tache jaune de l'œil et ses nerfs *(Cataracte noire)*.

La formation d'**une pellicule opaque sur le cristallin** *(Cataracte ordinaire)* **n'est causée que par les substances étrangères qui s'accumulent sous cette forme devant l'œil et dans le cristallin.** Ce sont des états qui présupposent une surcharge très longue et qui se présentent la plupart du temps chez les personnes assez âgées.

La **Cataracte verte** qui est une tension très forte de la prunelle, n'a point d'autre cause que **la tension produite dans l'œil par la fermentation des substances étrangères, tension qui se produit à l'intérieur de l'œil comme dans un récipient fermé pendant l'acte de fermentation.**

En enlevant un morceau de l'iris, l'école moderne ne fait que diriger toute la force vitale du corps sur la nouvelle action curative devenue nécessaire, mutiler l'œil et laisser les choses dans leur premier état. Cette manipulation peut pourtant amener un changement dans l'état de l'œil.

Maintenant que nous connaissons cette explication, nous comprendrons **l'inutilité des opérations sur les yeux**, car ces opérations ne font qu'attaquer dans chaque cas le foyer le plus éloigné de la maladie **sans jamais expulser la maladie elle-même**. Si cette opération n'amène aucune modification de la surcharge de l'œil, l'opération peut être considérée comme réussie autant que cet état durera, mais dès que les substances étrangères se remettent en mouvement et se transforment, ce qui ne peut jamais tarder, les anciens symptômes morbides se représentent sur-le-champ ou bien nous rencontrons de nouveaux symptômes, et tout cela prouve irréfutablement l'inutilité de l'heureuse opération.

Toutes les inflammations des yeux et surtout l'inflammation égyptienne des yeux ne sont produites que par la fermentation des substances étrangères déposées dans les yeux.

La **double vue** est produite par **le dépôt des substances étrangères entre la lentille et la tache jaune ou bien directement sur et dans la lentille ou pupille.**

La guérison par ma méthode présente inévitablement et par suite de la rétrogression des substances étrangères non seulement de fréquents cas de double vue, mais encore des intervalles de vue claire et des intervalles de vue complètement ou partiellement trouble.

Le **strabisme** (louchement) résulte de **la surcharge des muscles rotateurs de la prunelle**.

Les substances étrangères s'accumulent tout particulièrement dans l'un de ces muscles qu'elles rendent plus ferme, plus tendu, plus épais et souvent entièrement incapable de fonctionner parce qu'elles lui enlèvent toute son élasticité, car la tension ainsi produite rend ce muscle plus court que les autres muscles également importants qui entourent l'œil et qui concourent à sa rotation.

C'est ainsi que l'œil tout entier est attiré de plus en plus par **le muscle surchargé** et qu'**il perd sa position naturelle parce que ce muscle ne peut plus s'étendre d'une manière normale.**

En **coupant simplement ce muscle raccourci** pour mettre fin à cet état, **l'école moderne montre encore une fois de plus qu'elle ignore entièrement la nature de cette maladie.** Le strabisme ne peut être guéri d'une **manière radicale et conforme à la Nature** que par l'**expulsion des substances étrangères** qui surchargent le muscle rotateur.

Comme **les nerfs optiques se réunissent en un faisceau et se croisent à l'intérieur de la tête**, de façon que le nerf de gauche passe du côté droit de la tête et vice versa, **il peut se faire que l'œil droit soit malade à la surcharge du côté gauche** parce que son nerf a été influencé par la surcharge du côté droit et vice-versa.

Je ne veux point m'enfoncer dans le labyrinthe des maladies des yeux que les spécialistes modernes ont dénommées, cependant je ferai remarquer que presque chaque cas de maladie des yeux doit toujours être un peu différent des cas antérieurs à cause de la variété des surcharges des yeux et que la surcharge progressive et interrompue du genre humain doit amener et amènera nécessairement des formes morbides antérieurement connues, de sorte que **l'école actuelle n'en finira jamais** parce qu'il se présentera toujours de nouvelles maladies pour elle et qu'**il lui faudra toujours leur donner de nouveaux noms** et leur **appliquer de nouveaux remèdes**.

La variété des symptômes morbides des yeux et des oreilles nous est parfaitement indifférente, parce que nous savons que toutes ces différentes formes. n'ont qu'**une seule cause commune à toutes les autres maladies** et que **la guérison de tous ces états** ne peut être amenée que par **un moyen qui expulse la surcharge de substances étrangères**, cause de toutes ces maladies. Ce moyen déjà si souvent mentionné qui fait rétrograder les substances étrangères par le chemin qui les a amenées et qui les expulse du corps par les voies naturelles, se trouve dans mes **bains dérivatifs** accompagnés d'un régime non excitant et d'un genre de vie conforme à la Nature. Mes bains locaux de vapeur s'appliquent aussi parfois avec succès. *(Voir page 5.3, fig. C.)*

Quant à la curabilité des affections des yeux et des oreilles par le secours de ma méthode, tous les états aigus dans lesquels il s'agit d'inflammations sans destruction des organes, se guérissent avec une rapidité étonnante et quelquefois en très peu de jours ou bien ces inflammations sont rendues sûrement innocentes et indolores pendant ce temps, de sorte que la guérison se fait

en quelques jours ou en quelques semaines. Quand il y a eu destruction partielle des organes de la vue ou de l'ouïe, il y a un mieux plus remarquable que dans toutes les autres méthodes, de façon que ces organes quoique endommagés, sont encore partiellement utilisables pendant toute la vie du malade.

La guérison des affections chroniques des yeux et des oreilles demande, au contraire, plus de temps et souvent une très grande persévérance, car elles sont toujours liées à d'autres états morbides graves et remontent dans presque tous les cas à des **maladies étouffées**. Suivant la différence de surcharge dont dépend la manière dont les différents corps réagissent contre ma méthode, la durée du traitement est différente; il faut souvent des mois entiers et quelquefois même des années. Il arrive aussi que les affections égales en apparence de deux malades demandent des durées différentes par le même traitement. L'un des malades guérit dans la moitié du temps que demande la guérison de l'autre. La raison de ce phénomène est dans **la différence de la surcharge**, ce que j'explique dans le plus grand détail dans mes cours de science de l'expression du visage. Je fais suivre ici quelques exemples pris dans ma pratique pour faire ressortir encore plus clairement tout ce que j'ai dit. *(Voir III[e] Partie N°s 2, 3, 4, 14, 15, 16, 49, 60, 62, 92.)*

Maladie des yeux

Le fils d'un marchand de cette ville avait été frappé de syphilis dans sa neuvième année. L'œil gauche avait été tout particulièrement attaqué. Une forte inflammation menaçait de le détruire. L'enfant était fortement surchargé de substances étrangères, ce que sa trop grosse tête montrait clairement. C'est cette forte surcharge qui avait permis à la syphilis de se déclarer et de causer cette affection aiguë des yeux. À l'hôpital, ***les disciples de l'école moderne*** *avaient distillé dans l'œil du jeune malade un grand nombre de gouttes* ***d'atropine****. Je ne puis m'élever trop contre l'application de ce remède qui se compose de deux poisons tirés des sucs du datura et de la belladone. Ce* ***médicament empoisonné*** *ne fit qu'empirer l'état de l'œil, car* ***ce traitement introduisait dans cet organe des substances étrangères qui auraient déjà suffi pour empoisonner un homme****. Au bout d'un traitement de six semaines par l'atropine, l'œil était complètement aveugle. Cet insuccès m'amena le père et l'enfant. Je renonçai à tout traitement local de l'œil et ne m'occupai que du bas-ventre qui fut soumis au traitement des bains dérivatifs. Il y avait déjà un mieux considérable au bout de huit jours; la syphilis et l'affection des yeux disparurent entièrement au bout de six semaines. Personne n'était capable de dire quel œil avait été aveugle. La vis;on était complètement revenue. L'état général de l'enfant était meilleur que jamais.*

Cataracte ordinaire

Une dame de 60 ans avait été opérée à l'œil gauche à cause d'une cataracte ordinaire et elle ne voyait plus du tout de cet œil depuis l'opération qui avait été du reste très heureuse. On lui avait fait entrevoir la même opération pour l'œil droit dès que la cataracte de cet œil serait assez avancée pour être opérée.

Ce cas est une nouvelle preuve éloquente de l'insuffisance de la médecine de l'école qui voulait attendre que la cataracte fût assez avancée pour une deuxième opération. C'est du reste le principe de cette école d'attendre que la maison ne forme plus qu'un brasier ardent. Éteindre l'incendie tandis qu'il est encore tout petit et facile à étouffer, c'est là un art que l'école moderne n'a pas encore pu apprendre jusqu'à ce jour. La malade ayant

déjà perdu toute confiance dans la méthode curative généralement usitée aujourd'hui, s'adressa à moi. Sa vue était tellement éteinte qu'elle ne voyait plus qu'une ombre et ne pouvait plus distinguer personne. Sa surcharge était très forte et très profonde et remontait à une angine étouffée qu'elle avait eue dans son enfance. Il lui était resté depuis ce temps-là une myopie continuelle qui avait fini par devenir cataracte. Après avoir suivi mon traitement pendant un mois, elle était déjà tellement mieux qu'elle pouvait lire les impressions en gros caractères. Son état général s'était en outre très notablement amélioré. Sa mélancolie avait fait place à une disposition joyeuse de l'âme. Elle était comme revivifiée. Sa digestion s'était améliorée dès les premiers jours comme jamais. Dans la suite de mon traitement, son œil s'éclaircit de jour en jour et fut entièrement guéri au bout de six mois.

Ce succès d'une rapidité étonnante n'avait été possible que parce que les substances étrangères s'étaient portées vers la tête en passant par la partie antérieure du corps sans surcharge dorsale. Si la surcharge avait été dorsale, il aurait fallu autant d'années qu'il avait fallu de mois pour guérir la malade. L'œil opéré resta cependant aveugle, car il avait été détruit par le bistouri de l'opérateur.

Surdité d'un seul côté

Un monsieur de 33 ans qui était complètement sourd d'une oreille depuis de longues années par suite d'une fièvre scarlatine, a suivi mon traitement depuis trois ans et a recouvré non seulement l'ouïe, mais encore d'autres résultats tout à fait remarquables.

Comme ce malade a suivi ma méthode pendant tout ce temps, non seulement avec une rare persévérance, mais encore avec une grande intelligence, le présent rapport excitera certainement l'intérêt général.

Il s'y présente tout ce qui peut arriver dans mon traitement et ce rapport confirme toutes mes théories. C'est pourquoi je vais le reproduire dans le plus grand détail.

Né en 1859, le malade en question avait été un enfant très fort et bien portant. Il avait été nourri par une très bonne nourrice et sevré à l'âge de quinze mois. À partir de cette époque, son alimentation avait été l'alimentation ordinaire, c'est-à-dire qu'elle se composait d'aliments simples, mais ***contraires à la Nature****. Le lait cuit y jouait le rôle principal. l'enfant les neuf premières années de cet enfant, le lait cuit et le pain de froment ou de seigle avaient toujours composé son déjeuner et son souper.*

L'enfant avait été ***vacciné*** *à plusieurs reprises parce que la lymphe ne voulait pas prendre convenablement. Ce n'était pas un bon signe, car le poison inoculé restait dans le corps et corrompait les humeurs.* ***La vaccine avait évidemment affaibli la force vitale de l'enfant****, car son tempérament bouillant en avait beaucoup souffert et sa tête était devenue beaucoup trop grosse.*

Le père de cet enfant était un grand admirateur de la cuisine anglaise avec tous ses aliments indigestes et surtout grand partisan de toutes les viandes auxquelles tous ses enfants s'habituèrent de préférence. Comme le père et la mère avaient cela de commun avec un très grand nombre de familles qu'ils ne savaient nullement ce qui fait le fond d'une bonne santé et d'une digestion normale et que le père reconnaissait aveuglément l'omniscience de son médecin allopathe dans toutes les questions hygiéniques, il devait nécessairement arriver que ses enfants fussent de plus en plus surchargés de substances étrangères. Cette surcharge croissante se fit d'abord remarquer dans mon malade par une dépression intellectuelle pendant le temps de l'école. Il restait des heures entières sur ses livres, étudiait avec ardeur et ne savait jamais bien ce qu'il avait appris.

Affections des yeux et des oreilles

La pression des substances étrangères rendait son cerveau incapable de tout travail intellectuel normal. Par la rougeole, première crise curative qu'il eut en 1868, son corps se délivra sérieusement de ses substances étrangères. Malheureusement, on ne profita pas de la rougeole d'une manière naturelle et avantageuse pour le corps, mais ***on la refoula partiellement à l'aide de médicaments violents*** *dans le corps, qui s'y opposait de toutes ses forces. L'état de l'enfant resta donc à peu près le même qu'avant la rougeole, mais sa digestion avait été notablement affaiblie par les nombreux médicaments qu'il avait dû avaler, ce qui se manifesta par de fréquents troubles digestifs dans les années suivantes et surtout par une incontinence d'urine. Sa mère, qui ne savait pas en quoi consistait la nature de cette maladie et qui croyait que c'était un défaut de l'enfant, tandis que c'était simplement un état morbide résultant de sa forte surcharge en substances étrangères et surtout du traitement contre nature de la rougeole, faisait à son fils les reproches les plus amers sur ce désagréable défaut sans soupçonner qu'elle était très injuste envers lui et qu'elle était beaucoup plus fautive que son fils. Après un changement subit de température qui suivit les grands froids de 1870, l'enfant eut la petite vérole volante au mois de février. Quand* ***cette maladie eut été refoulée dans le corps au bout de cinq jours à l'aide de médicaments****, l'acte de fermentation des substances étrangères se porta de plus en plus vers les parties du haut du corps et il se déclara une fièvre scarlatine très violente qui mit surtout en danger le côté gauche de l'enfant. Comme ses cinq frères et sœurs, ce petit garçon avait déjà une surcharge héréditaire du côté gauche. Sa grand-mère maternelle était morte d'une affection du cœur qui avait duré de longues années et qui résultait d'une surcharge du côté gauche. Pendant toute son enfance, il avait couché de préférence sur le côté gauche, ce qui résultait de sa surcharge naturelle et avait continué de développer encore davantage sa surcharge d'un seul côté. Ce n'était donc point par un simple effet du hasard que la fermentation des substances étrangères s'était surtout faite du côté gauche pendant la fièvre scarlatine.* *(Voir pp. 4.5 et suivantes).* *L'enfant resta plusieurs semaines en danger de mort et* ***le médecin, tout à fait déconcerté, ne faisait qu'augmenter constamment ce danger sans le savoir par ses médicaments*** *contre nature et par ses autres prescriptions absolument contraires à la Nature.*

Pendant le cours de cette fièvre très dangereuse, il se produisit un flux d'oreille très remarquable, très opiniâtre et fort douloureux. Il s'était formé à l'intérieur de l'oreille gauche une plaie ouverte gangreneuse qui suppurait abondamment et sans interruption. ***C'était un nouveau champ d'opération pour le médecin. Outre les autres médicaments, il ordonna aussitôt des injections corrosives.*** *Heureusement l'organisme de l'enfant triompha des remèdes du médecin. Le flux d'oreille dura plusieurs semaines et cessa tout seul quand les substances étrangères eurent cessé de fermenter. Après cette fièvre scarlatine, l'enfant se sentit très fatigué pendant plusieurs mois et la dépression physique et morale était encore plus grande qu'auparavant. Sa surcharge était notablement modifiée à la suite de cette fièvre. La pression des substances étrangères vers le bas-ventre s'était portée davantage vers l'oreille gauche et la mâchoire gauche.*

Il fut mis en pension en 1871 pour aller au lycée. L'air corrompu de la grande ville et le genre de vie insalubre qu'il y menait dans un lycée mal aéré et trop fréquenté, ainsi qu'une alimentation contraire à la Nature, ne manquèrent pas de produire un effet désastreux sur l'enfant habitué à l'air frais de la campagne. Son corps s'imprégna de plus en plus de substances étrangères et s'affaiblit à vue d'œil.

L'enfant sentait lui-même très bien l'absurdité de cette éducation moderne. La voix de la Nature ou son instinct se trahissaient par un violent désir de retourner à la campagne. Mais qui est encore à même d'obéir aujourd'hui à cette voix intime? ***La santé de l'enfant fut donc sacrifiée aux préjugés de l'éducation moderne.*** *Incapable d'apprendre avec succès parce qu'il était trop surchargé, il menait une existence misérable et indigne de la nature humaine, toujours partagé entre vouloir et ne pas pouvoir, entre le désir de remplir son devoir et l'impuissance de le faire. C'était un tourment épouvantable pour cet enfant au naturel extrêmement consciencieux et fidèle à son devoir.*

La surcharge toujours croissante amena à la fin de 1871 une forte pleurésie du côté gauche. Cette maladie fut également refoulée en partie dans le corps par le traitement médical. Vers le milieu de l'année 1872, les poumons de l'enfant étaient tellement surchargés, surtout le gauche, que le médecin conseilla instamment au père de retirer son enfant de l'école et de l'envoyer se rétablir à la campagne, autrement il mourrait infailliblement de la phtisie.

Cette éducation contraire à la Nature et ce ***traitement médical absurde*** *avaient été cause que le père se trouvait dans l'alternative de voir bientôt mourir son fils s'il continuait son instruction ou bien de le reprendre chez lui pour se consacrer exclusivement au rétablissement de sa santé sans s'inquiéter de toutes les choses inutiles désormais, qu'il avait apprises à l'école. Ce premier conseil véritablement raisonnable du médecin fut suivi et l'enfant se rétablit bientôt à la campagne, c'est-à-dire que, vivant sans rien faire absolument, il réussit à expulser suffisamment les substances étrangères de ses poumons pour conjurer la disposition immédiate à la phtisie. D'un côté les substances étrangères avaient été notablement éliminées, mais d'un autre côté le régime excitant et composé de viandes les remplaçait continuellement, c'était le travail des Danaïdes. Le précepteur engagé pendant le deuxième semestre de ce séjour à la campagne avait eu beaucoup de peine. Malgré tout le soin qu'il mettait à continuer l'instruction de son élève, il ne trouvait dans ce dernier qu'un cerveau incapable de rien comprendre, de sorte que le pauvre précepteur était souvent obligé de déclarer au père que son fils était absolument incapable de rien apprendre.*

L'enfant fut mis au lycée d'une petite ville de province pendant l'année 1873. Il y eut l'occasion de satisfaire pendant un séjour de cinq années sa passion pour tous les exercices corporels et se développa de manière à pouvoir être considéré comme très bien portant au point de vue de l'école moderne. Mais son développement intellectuel ne faisait que très peu de progrès à cause de sa surcharge encore fort remarquable. L'enfant n'apprenait rien et, par bonheur pour lui et pour sa santé, il réussit à se garantir de l'ignorance de ses maîtres par une paresse permanente. S'il avait suivi les conseils de ses maîtres, il aurait ruiné encore une fois sa santé qu'il aurait sacrifiée à un savoir d'une utilité fort problématique pour la vie pratique et heureusement pour lui la voix de la Nature ou son instinct protesta contre ce sacrifice inutile. Une seule fois sa surcharge du côté gauche se manifesta en 1875 par une inflammation parotidienne, qui fut traitée pendant quinze jours au moyen de fomentations à la graine de lin. Depuis ce temps-là, il avait gardé un craquement continuel de la mâchoire gauche à chaque fois qu'il ouvrait la bouche. Ce craquement ressemblait au bruit des os que ronge un chien et résultait de la forte surcharge du côté gauche de la tête. L'oreille gauche, qui s'était affaiblie d'année en année depuis la fièvre scarlatine, fut frappée de bourdonnements qui ne firent qu'augmenter à partir de cette époque-là. Cette surdité se produisait tellement à mesure que la

surcharge augmentait qu'elle se faisait à peine remarquer, d'autant plus que l'oreille droite devenait plus fine à mesure que l'oreille gauche devenait plus paresseuse. Comme la surcharge de l'enfant se faisait surtout d'arrière en avant et de l'atlas vers les yeux, il se présenta également à partir de ce temps-là un catarrhe du gosier qui ne fit que s'aggraver plus tard. Les yeux étaient tellement surchargés qu'on pouvait sûrement attendre la cécité complète avec le temps. À son arrivée ici, je reconnus cela de la manière la plus évidente à une inflammation qui avait atteint les deux paupières. Cette surcharge était héréditaire. Son grand-père et son père avaient eu la même surcharge et son père était déjà presque aveugle de l'œil gauche bien qu'il n'eût que 65 ans. Le jeune malade, âgé de 20 ans, se déchira, en sautant, plusieurs muscles et tendons du pied gauche, ce qui le condamna à rester huit semaines dans son lit ou sur une chaise, mais fut guéri à l'aide d'onguents et laissa une faiblesse continuelle dans ce pied. Malgré sa forte surcharge, ce jeune homme était corporellement en assez bon état. Rompu à tous les exercices du corps, gymnastique, natation, équitation, chasse, il était marcheur infatigable. Pendant son service militaire, sa force corporelle excitait même l'admiration générale. Son oreille gauche était cependant déjà entièrement sourde et les bourdonnements augmentaient d'année en année. Pendant les onze années qui suivirent, sa surcharge en substances étrangères ne fit qu'augmenter malgré ses occupations très saines d'agriculteur à cause de fion alimentation excitante et contraire à la Nature. Ses bourdonnements d'oreille et son catarrhe du gosier ne firent qu'augmenter. Il ne pouvait plus parler à haute vois sans s'enrouer et avoir des douleurs dans la gorge. La force corporelle du jeune homme de 30 ans avait déjà tellement baissé par suite de l'accumulation des substances étrangères que cet homme, rompu à tous les exercices du corps, était devenu assez mou et inactif. Tandis qu'il pouvait chasser dix ou douze heures de suite sans se fatiguer à l'âge de vingt ans, il ne pouvait plus marcher une heure à l'âge de trente ans sans ressentir une fatigue énorme. Son état général était du reste peu enviable. Un mécontentement incompréhensible, une inquiétude continuelle, une grande irritabilité, une fidélité nerveuse à ses devoirs et un caractère insupportable à son entourage pesaient sur lui d'une manière inexplicable et n'étaient que les suites inévitables de sa surcharge croissante. J'ai déjà dit que cette surcharge se produisait chez lui d'arrière en avant et c'est pourquoi sa tête, autrefois parfaitement droite, se penchait de plus en plus en avant. Cela frappait surtout ceux qui le voyaient quand il lui arrivait de mettre son uniforme. Sa tête penchait littéralement sur sa poitrine. Il avait fallu élargir à plusieurs reprises le col de son uniforme, car le cou grossissait continuellement par suite de la pression des substances étrangères vers la tête. Tel était son état à l'âge de 30 ans.

Les médecins allopathes qu'il connaissait et d'autres spécialistes célèbres avaient examiné son oreille et déclaré que la surdité de l'oreille gauche dépendait d'une cartilaginification de l'aile gauche du nez par laquelle la trompe d'Eustache se trouvait obstruée. Le tympan lui-même était distendu et inerte. L'un des spécialistes les plus célèbres lui avait dit qu'il serait possible de le guérir par l'opération des cartilaginifications, mais que cette opération était douteuse et très dangereuse et qu'il lui conseillait d'y renoncer, d'autant plus que cette surdité le gênait fort peu puisque l'oreille droite était excellente; il était du reste parfaitement bien portant et il lui faudrait se résigner à garder cette surdité partielle. Tout le monde le regardait comme tout à fait bien portant. Seul son père ne pouvait pas comprendre sa lourdeur croissante et lui représentait mille fois que lui, vieillard, était dix fois plus agile que son fils et

qu'il ne concevait point ce qu'il avait, d'autant plus qu'il connaissait le caractère consciencieux de son fils et qu'il ne pouvait nullement l'accuser de paresse. Nous savons bien ce qu'avait le fils, mais c'était une énigme pour le père. Le malade, qui ne connaissait point la nature de la véritable santé, se croyait lui-même tout à fait bien portant à l'exception de son oreille gauche et de son catarrhe chronique du gosier.

Le hasard l'amena à Leipzig au commencement de mars 1889 et lui fait connaître mes découvertes. Pour en éprouver la vérité sur lui-même, il se soumit à un traitement sérieux sous ma direction. Je lui avais fait un tableau approximatif de son état de surcharge et lui avais dit qu'il avait en lui la disposition à différentes maladies et surtout à la phtisie et qu'il avait tout lieu de commencer énergiquement mon traitement. Son vif désir de connaître la vérité suffit pour faire de ce jeune homme un malade qui ne pouvait être convaincu que de faits éprouvés sur lui-même et son scepticisme naturel contribua à en faire définitivement un connaisseur sérieux de toutes mes découvertes. Il prit la première année trois bains dérivatif d'une demi-heure ou d'une heure par jour et deux bains de vapeur par semaine. Dans la deuxième année, il ne prit en moyenne que deux ou trois bains d'une demi-heure ou de trois quarts d'heure par jour et deux bains de vapeur par semaine. Il prit les mêmes bains dérivatifs pendant la troisième année, mais il restreignit un peu le nombre des bains de vapeur. Dès qu'il suivit mon traitement, il adopta aussi le régime non excitant et toutes mes autres prescriptions. Par suite de sa surcharge qui s'était produite surtout d'arrière en avant, son corps ne réagit pas aussi rapidement que dans beaucoup d'autres cas.

Le mouvement rétrograde des substances étrangères produisit d'abord une réaction désagréable de six semaines qui représenta toutes les sensations et toutes les douleurs générales qu'on connaît sous le nom de fièvre musculaire. Pendant tout ce temps-là, son corps était comme moulu; il n'avait que des alternatives de fatigue et de mollesse. Mais la réaction intellectuelle fut la même. À côté d'un contentement progressif, il y avait aussi une certaine prostration pendant ces six premières semaines. La digestion qui avait passé pour parfaitement normale, était devenue plus véritablement normale dans notre sens et avait contribué à transformer l'état général du malade. Il avait des élancements continuels et douloureux à partir de l'oreille gauche vers la poitrine. Il s'était même formé depuis l'oreille jusqu'à la clavicule une tumeur douloureuse en forme de veine qui n'était qu'un canal pour les substances étrangères. C'était un signe évident du mouvement rétrograde des substances étrangères. Les bourdonnements d'oreille avaient augmenté sans interruption et prouvaient clairement que les substances étrangères de l'oreille étaient en mouvement.

Au bout de ces dix semaines, les symptômes désagréables de la réaction disparurent et firent place à un bien-être corporel et intellectuel inconnu jusque-là et à un contentement moral beaucoup plus grand qu'auparavant. Le mieux général et la digestion firent des progrès constants. Les bourdonnements d'oreille restèrent tout aussi forts, mais ils disparurent temporairement. Tant qu'il y avait des substances étrangères qui se détachaient de l'oreille, les bourdonnements continuaient, mais dès que les substances étrangères étaient temporairement dérivées, les bourdonnements cessaient complètement. L'organe digestif devenait de plus en plus normal et se révoltait de plus en plus contre les aliments qui ne lui convenaient pas. Les mets qu'il avait mangés autrefois sans aucune peine lui causaient désormais les plus grands troubles, parce qu'ils ne valaient rien pour son corps. Son estomac était déjà si faible autrefois qu'il supportait tout sans se révolter.

C'est ainsi que les aliments les plus indigestes avaient traversé son corps sans aucune utilité pour ce dernier et lui avaient donné au contraire un travail tout à fait pénible. On avait cependant regardé cet état comme une digestion normale. L'ancienne alimentation impropre avait déjà élargi l'estomac d'une manière morbide et il a fallu près de neuf mois pour lui rendre ses proportions normales. Le malade souffrait souvent pendant ce temps là d'une faim maladive. Ses trois repas par jour lui suffisaient à peine. Quand il avait assez mangé, le vide de son estomac se faisait bientôt sentir et réclamait sans cesse un supplément de nourriture.

Je vais étudier ici **l'origine de cette sensation de faim anormale**. Il me faut parler derechef à cette occasion de la contre-pression interne du corps contre la pression atmosphérique que j'ai mentionnée au traitement des blessures à la page 9.1.

La surcharge et l'élargissement de l'estomac produisent une trop grande cavité dans le corps. Dès que cette cavité est vide ou insuffisamment remplie de façon qu'une partie de cette cavité soit vide, cet espace insuffisamment rempli de gaz ne peut supporter la contre-pression de l'air atmosphérique que quand sa tension produit elle-même la contre-pression convenable. À l'état anormal de l'estomac et surtout quand ce dernier est élargi, cette compensation ne peut se faire qu'en remplissant constamment de boissons et d'aliments cet espace vide ou insuffisamment rempli. L'acte de fermentation de la digestion produit ensuite la contre-pression indispensable parce qu'il s'y dégage des gaz compressibles.

C'est pourquoi il arrive que ces malades **ne savent jamais exactement après leurs repas qu'ils ont trop mangé**. En effet, c'est seulement par l'acte de la digestion que se produit la contre-pression nécessaire qui manque encore pendant le repas, parce que l'acte de fermentation de la digestion et la tension des gaz ne se font que quelque temps après le repas. **Un homme parfaitement bien portant peut supporter très longtemps la faim sans aucune gêne et passer des journées entières sans boire.** Il en est de même des animaux bien portants tels que les chevreuils et les lièvres pendant les neiges profondes de l'hiver. L'estomac de l'homme bien portant est fait de façon à ce que la contre-pression contre la pression de l'air atmosphérique n'y manque jamais même pendant la faim. Aussi n'a-t-il jamais à souffrir des conséquences de cet état anormal qui rend le corps incapable de tout travail. Mais quand on voit **les « viveurs » modernes dont la vie consiste en un repas continuel** et de très peu de travail et qui sont incapables de travail et insupportables sous tous rapports dès qu'ils n'ont pas pu prendre leur repas ordinaire, on comprend la justesse de mes paroles.

Cette **sensation de faim maladive** de mon malade ne cessa que **quand son estomac eut repris ses proportions normales**, ce qui demanda près de vingt et un mois. À partir de cette époque-là, son besoin de prendre des aliments et des boissons diminua beaucoup, et il est encore beaucoup moins grand aujourd'hui qu'il suit mon traitement depuis trois ans. Pendant qu'il mangeait autrefois la cuisine anglaise, c'est-à-dire de grandes quantités de viande, de soupes, de consommés de vin, de bière, d'œufs, de puddings, etc., il ne prend que le tiers tout au plus de la quantité d'autrefois et il est trois fois plus capable de travailler qu'autrefois tant corporellement qu'intellectuellement. Cette expérience faite par un grand nombre d'autres malades qui ont suivi mon traitement pendant un temps suffisamment long, **est diamétralement opposée à l'opinion de la médecine de l'école** qui prétend qu'il faut introduire dans le corps une énorme quantité d'aliments non excitants pour produire le même effet

que l'alimentation à la viande, aux œufs, aux bouillons, aux consommés, au vin, à la bière, au lait cuit, etc. La pratique nous enseigne justement le contraire et l'opinion de la médecine de l'école est sans aucune valeur.

Mais mon malade dut faire encore une autre observation très remarquable pendant son traitement de trois années. Sa peau qui avait été extrêmement délicate et d'un blanc brillant, surtout aux endroits couverts par ses vêtements, était devenue de plus en plus brune bien qu'elle ne fût pas plus en contact avec l'air qu'autrefois.

Cela n'était pas sans raison. **La peau d'un blanc brillant n'est qu'une peau de cadavre, c'est-à-dire qu'elle est tellement obstruée et bourrée de substances étrangères que le sang ne peut plus circuler jusqu'à sa surface.**

Une peau saine laisse passer le sang jusqu'à sa surface et à une couleur brunâtre qui passe un peu au rose et est produite par la transparence du sang, comme la blancheur de la peau est produite par la couleur presque toujours blanche des substances étrangères. Quand on a vu le teint d'une personne bien portante, on ne s'y trompe jamais.

Si la connaissance exacte de la couleur normale de la peau est si importante pour ma science de l'expression du visage, c'est qu'**elle a toujours un certain rapport avec la composition du sang** qui décide souvent de la couleur de la peau et qu'elle nous donne des indications exactes sur l'état interne du corps tout entier. **La tête et surtout le cou du malade avaient une couleur beaucoup trop rouge et beaucoup trop foncée en comparaison du reste du corps qui était beaucoup trop pâle.** Cette différence se compensa pendant le cours du traitement et son corps tout entier présente aujourd'hui une couleur uniforme. **C'est là un signe de santé.**

La chaleur du corps redevient normale en même temps que le teint du malade. *Le sang afflua peu à peu jusqu'à la surface de la peau et toute sensation anormale de froid disparut aussitôt. Il lui fallait porter constamment autrefois des vêtements de dessous très chauds en hiver et il avait froid quand même, tandis qu'il ne portait plus de vêtements de dessous en hiver et ne mettait que sa chemine de toile, son gilet et son paletot sans jamais souffrir du froid. Il pouvait comprendre désormais comment le gibier non seulement n'a pas besoin d'avoir froid par un hiver rigoureux, mais encore peut avoir tout à fait chaud.*

Dès la huitième semaine de son traitement, le malade remarqua qu'il entendait un peu de l'oreille gauche. Il ne pouvait pas même entendre autrefois le tic-tac de sa montre quand il la pressait contre son oreille; il était désormais en état de l'entendre. L'ouïe s'améliora sans cesse et aujourd'hui qu'il y a trois ans qu'il a commencé mon traitement, il entend distinctement le tic-tac de sa montre à une distance de 40 cm. Son oreille droite entend distinctement le tic-tac d'une montre à une distance de 150 cm. Son catarrhe du gosier s'est également amélioré d'une manière notable. Ces succès ne pouvaient avoir lieu que parce que ses substances étrangères avaient rétrogradé. Mais toutes les maladies autrefois refoulées dans son corps devaient nécessairement se représenter, mais sous une autre forme, pour être entièrement guéries. C'est ainsi que revient tout d'abord la lésion insuffisamment guérie du pied gauche dont j'ai parlé à la p. 9.13.

Puis vint l'inflammation parotidienne qui fut dérivée en trois jours et le craquement de la mâchoire gauche disparut. Quelques mois plus tard revint l'ancienne pleurésie pendant laquelle le malade put vaquer à ses occupations ordinaires, parce que l'on état resta toujours supportable par suite de la dérivation continuelle de la fièvre interne.

Depuis Noël 1890 jusqu'au milieu de janvier 1891, il eut une crise très violente qui répondait à l'ancienne scarlatine et qui lui causa beaucoup de douleurs dans l'oreille gauche et dans le côté gauche de la tête et du cou. Après cette crise, l'oreille gauche fut notablement plus libre et le bourdonnement cessa presque complètement.

L'état général du malade est absolument différent de celui d'autrefois. Il dit lui-même qu'il ne s'est jamais senti aussi bien portant corporellement et intellectuellement, pas même pendant le temps de sa jeunesse, temps qu'on regrette si vivement d'ordinaire, et qu'il peut travailler désormais corporellement et intellectuellement trois fois plus qu'autrefois. L'état de son âme était aussi tout à fait différent de celui d'autrefois. Il était désormais content intérieurement et extérieurement, car il se sentait en harmonie complète avec la Nature et les contrariétés les plus grandes n'étaient plus capables de troubler ce sentiment d'égalité d'âme et de contentement intime.

Le présent rapport a fourni de belles preuves à mes assertions; on voit distinctement que l'affection de l'oreille du malade n'était point une maladie spéciale, mais qu'elle était plutôt le stade extrême d'autres maladies non guéries et la conséquence d'un long régime non conforme à la Nature. Quand on a suivi mes explications, on comprend pourquoi il y a aujourd'hui tant de vieilles gens qui souffrent de dureté d'oreille et de myopie.

À mesure qu'il avance en âge, le corps résiste moins à la poussée des substances étrangères et il se trouve que la surcharge qui dure souvent depuis de longues années et qui n'a jamais gêné le malade qu'on regardait comme parfaitement bien portant, se manifeste enfin par la dureté d'oreille et par la myopie. On dit alors que c'est l'âge qui amène ces maux qu'on appelle les inconvénients de la vieillesse. Pour nous, nous sommes plus avancés, car nous savons la véritable cause de ces états.

Ce malade a pu éprouver exactement ma science de l'expression du visage sur lui-même. Sa tête s'est notablement transformée pendant mon traitement de trois ans; c'est surtout la partie postérieure de la tête qui est devenue plus petite et plus normale. Son cou a diminué de 5 cm au moins de tour. Ce qui excitera l'intérêt général, c'est le portrait d'après nature *(page suivante)* que je donne de ce malade avant et après mon traitement afin qu'on puisse voir les transformations.

Bien des gens regardent probablement la fig. I *(page suivante)* comme l'expression de la santé parfaite parce qu'elle est plus grosse et plus pleine. Mais c'est une erreur. Cependant les différences ne sautent point du premier coup aux yeux et ne sont point reconnaissables pour le premier venu. Tous ceux qui ont étudié ma science de l'expression du visage, reconnaîtront sur-le-champ la différence.

Mais avant tout, c'est la tête qui est beaucoup mieux proportionnée dans la fig. II *(page suivante)* qui nous montre clairement que la tête a perdu une grande quantité de ses substances étrangères. La délimitation du visage à la mâchoire et à l'oreille est devenue beaucoup plus normale dans la fig. II. C'est justement cela qui est d'une importance remarquable dans notre mode d'examen, car cela nous révèle des choses de la plus grande importance sur l'état du bas-ventre sous un certain rapport.

Le nez et le front se sont transformés à leur avantage dans la fig. II. L'épaule gauche était encore plus élevée que l'épaule droite dans la fig. I à cause de la surcharge du côté gauche. La fig. II nous montre la compensation presque entière de cet état. Le regard mélancolique et l'indécision des yeux

de la fig. I font contraste avec le regard vif et perçant de la fig. II. Les yeux de la fig. I ont l'air d'être enflés et scrofuleux en comparaison de ceux de la fig. II.

J'enseigne dans mes cours de science de l'expression du visage quelle est l'importance de ces transformations si peu sensibles en apparence.



Fig. I



Fig. II

20e chapitre

Qui ne souffre pas fréquemment de mal de dent et de mal de tête ? Ces deux malaises sont si fréquents que de longues tablettes sont remplies de médicaments en vente libre dans les pharmacies et même les épiceries. Ce monopole pharmaceutique, qui prospère par publicité faite concernant « la guérison » de ces malaises, a mis un voile sur les causes réelles de l'hygiène de vie inconvenante. Les migraines et les brûlements d'estomac sont les malaises les plus fréquents... et ceux qui génèrent des milliards de dollars annuellement. *"Ne changez rien à vos habitudes alimentaires... nous avons des pilules, des sirops (même roses!) pour vous soulager des douleurs...… "*

Avez-vous déjà vu un animal sauvage avec des caries dentaires ? Ce n'est certes pas à cause de leur brosse à dents ou du dentifrice fluoré.

La douleur est toujours causée par le frottement de substances inorganiques (toxines) sur des substances organiques (cellules, tissus, organes). L'intoxication du corps se réalise un tout petit peu tous les jours et est imperceptible. Alors que la rétrogression des substances étrangères se fait dans un court laps de temps et c'est ce mouvement accru des toxines vers les voies d'évacuation qui provoque des douleurs.

Ceci explique pourquoi tant de personnes qui optent pour le végétarisme, et encore plus pour le crudivorisme (purification plus importante et puissante), souffrent de maux de dents. Il faut comprendre que ce n'est que passager et nullement à cause d'une carence tel que la science l'affirme.

"Les dents creuses, maux de dents, affections des dents sont des signes certains de la forte surcharge du malade en substances étrangères,..." –p. 20.1

"Le nettoyage des dents n'est indispensable qu'aux personnes malades ou surchargées de substances étrangères." –p. 20.1

"Le rhume de cerveau provient d'une surcharge des poumons dont il est pour ainsi dire l'acte de purification." –p. 20.2

"Les hernies sont produites comme les descentes de la matrice par la trop grande surcharge et tension du bas-ventre par laquelle les viscères sortent où le péritoine est trop faible et où la tension est trop forte." –p. 20.3

SOMMAIRE

Affections des dents, Maux de dents, Rhume de cerveau, Affections de la gorge, Agoraphobie, Ruptures abdominales (hernies)

J'ai déjà effleuré ailleurs ce sujet, mais j'y reviens ici avec plus de détails à cause de la fréquence de ces affections. **Les dents creuses, maux de dents, affections des dents sont des signes certains de la forte surcharge du malade en substances étrangères,** car ces affections ne se présentent qu'au mouvement de ces substances vers la tête et presque exclusivement à une surcharge tout à fait déterminée dans laquelle les substances étrangères montent des côtés et du devant **et trouvent ensuite dans les dents un obstacle à leur acte de fermentation lente.** Il n'y a point alors d'émail ou d'os assez dur pour résister; tout pourrit comme une branche d'arbre.

Les douleurs qui accompagnent ces états ne sont causées que par la trop grande chaleur et le frottement de cet acte de fermentation.

Il se présente quelquefois des maux de dents pendant mon traitement parce que **la rétrogression des substances étrangères ramène les états qui ont eu lieu à l'ascension de ces mêmes substances.** Il arrive aussi que ces douleurs frappent temporairement des personnes qui n'ont jamais eu de maux de dents, parce que **l'élimination des substances étrangères se fait beaucoup plus vite à mon traitement que leur ascension avant mon traitement** et que ces douleurs se présentent alors comme dans les rhumatismes.

L'extraction des dents est absurde; elle ne fait que mutiler le corps sans jamais extirper la cause des maux de dents.

Ma méthode représente un remède assuré contre les maux de dents

On applique contre ces maux mes bains de siège à friction et des bains locaux de vapeur toujours suivis de bains de siège à friction et d'un réchauffement en plein air ou d'un bain de soleil, autant que cela est possible.

Dans la plupart des cas, il suffit de prendre un ou tout au plus deux bains locaux de vapeur accompagnés de bains de siège à vapeur d'assez longue durée pour faire disparaître les maux de dents pendant plusieurs heures et même plusieurs jours. Celui qui continue assez longtemps mon traitement n'a des maux de dents que jusqu'à ce que les substances étrangères qui passent par les dents aient été dérivées vers le bas.

Nettoyage des dents

Je vais mentionner ici une circonstance d'une très grande importance, bien qu'elle soit insignifiante en apparence. C'est le nettoyage indispensable des dents, parce qu'il s'y dépose constamment des mucosités jaunâtres qui se transforment même en pierre (tartre).

Le nettoyage des dents n'est indispensable qu'aux personnes malades ou surchargées de substances étrangères.

Les personnes bien portantes en ont aussi peu besoin que les animaux bien portants qui ont des dents parfaitement blanches et absolument exemptes de mucosités et de tartre.

J'ai eu bien souvent l'occasion d'observer ce fait chez les animaux bien portants et chez les personnes bien portantes des campagnes.

Mais dès que le corps est surchargé de substances étrangères ou, en d'autres termes, dès que la digestion n'est plus absolument normale, les dents se couvrent de mucosités et de tartre, car ces deux substances sont les produits exclusifs de l'acte de fermentation anormale de la digestion. Ces deux produits sont des substances étrangères qui sont venues du bas-ventre et qui se sont déposées sur les dents.

Cet inconvénient et toutes les autres affections des dents ne peuvent disparaître que quand la formation des substances étrangères cesse. Si les dents sont déjà creuses et détruites, on ne peut plus les rétablir, mais il vaut mieux avoir une dent gâtée dans la gencive que de la faire arracher, parce que la Nature sait beaucoup mieux la rendre inoffensive que le dentiste. Il faut faire plomber les dents (amalgame sans plomb ni mercure) qui peuvent encore se plomber afin qu'elles puissent servir aussi longtemps que possible à la mastication. Il ne faut faire arracher que les dents qui ne tiennent plus, mais il faut les faire remplacer par un dentier, si cela se peut.

Les dents sont des os

Si de tous les os du corps ce sont justement les dents qui pourrissent et souffrent le plus, cela confirme d'une manière éclatante toute ma théorie de la fermentation. **Les dents sont les seuls os qui sortent du corps sans être entourés de muscles.** Il va sans dire que ce sont surtout ces os qui doivent souffrir tout particulièrement de l'acte caractéristique de fermentation des substances étrangères, car ce sont toujours les parties extrêmes sur lesquelles les substances morbides se portent de préférence et où leur fermentation se fait sentir le plus fortement. Mais les dents sont justement une de ces parties extrêmes. Si elles étaient entourées de muscles, c'est sur ces derniers que se ferait la fermentation des substances étrangères, car ils ne lui résisteraient pas autant que les dents.

Le traitement des maux de dents se fait à peu près comme celui de la diphtérie. Mais avant tout il faut redoubler les bains de siège à friction. Les bains locaux de vapeur décrits dans la cinquième conférence « Mes agents curatifs », ont surtout une action étonnante dans ce cas.

Rhume de cerveau, Influenza

Cette inflammation aiguë et presque toujours bénigne des voies respiratoires s'attribue fréquemment à un refroidissement. J'ai déjà dit plus haut ce que je pense du refroidissement. Ce symptôme n'amène une maladie que chez les personnes surchargées de substances étrangères. Le rhume de cerveau indique donc comme les maux de dents que la personnes qui en est atteinte, est déjà fortement surchargée de substances étrangères.

Le rhume de cerveau provient d'une surcharge des poumons dont il est pour ainsi dire l'acte de purification.

Quand on applique ma méthode, qu'on séjourne longtemps à l'air frais et qu'on dort les fenêtres ouvertes, le rhume de cerveau perd complètement toutes ses propriétés désagréables.

Il en est de même de l'influenza. Tout le monde se rappelle cette épidémie; mais tous mes partisans n'ont point oublié les succès surprenants obtenus par ma méthode.

(Voir troisième partie, N° 52)

Affection de la gorge

J'ai déjà dit dans ma troisième conférence que le cou est une espèce de défilé entre le tronc et la tête. **Comme les substances en fermentation partent du bas-ventre et se répandent tout particulièrement vers les extrémités du corps, la gorge doit nécessairement participer plus ou moins à ces faits.** Je n'approfondirai donc pas ce sujet et je mentionnerai simplement que les affections de la gorge sont toujours la conséquence de fortes surcharges du corps et la plupart du temps des stades morbides produits par d'autres maladies étouffées ou bien même la disposition à ces affections est héréditaire et c'est pourquoi ces affections sont si fréquentes et de formes si variées.

Leur curabilité dépend absolument du genre de surcharge, mais on ne peut jamais l'obtenir par un traitement local. *(Voir troisième partie, N° 8, 20, 72, 73)*

Maladie de la peur des places (Agoraphobie)

Cette forme morbide qui empêche les malades de traverser une place, ne dépend également que d'une surcharge de substances étrangères. **Cette forme morbide se manifeste parce que la tension interne du corps n'est plus capable de produire la contre-pression nécessaire pour résister à la pression atmosphérique ou que cette tension interne exerce une pression trop forte sur certains organes.** Plus l'air est pur et raréfié, plus ces malades se sentent gênés.

J'ai traité de ces malades qui ne pouvaient marcher sans soutien et sans tomber qu'en rasant les maisons. **Cela provient de ce que l'air est le plus dense tout auprès des maisons,** ce qui donne à ces malades un point d'appui suffisant.

Il s'agit ici de toutes petites différences de densité, mais ces différences se sentent pourtant. Dès que l'air est libre et pur, ces malades sentent des oppressions et une anxiété extrême parce qu'ils ne peuvent plus se soutenir à cause de la pression interne.

Cette affection n'est comme la tuberculose et le cancer qu'**un stade extrême d'affections antérieures** directes ou indirectes. La curabilité dépend uniquement de l'état et de la surcharge du malade; mais ma méthode peut seule amener une guérison radicale.

Ruptures abdominales, hernies

Les **hernies** sont produites comme les descentes de la matrice par la trop grande surcharge et tension du bas-ventre par laquelle les viscères sortent où le péritoine est trop faible et où la tension est trop forte. Le péritoine se déchire alors et les viscères sortent jusqu'à ce que la pression interne soit complètement compensée. La place de la rupture peut varier, mais la cause de toutes les ruptures abdominales est uniforme. C'est une grande erreur de croire que les ruptures abdominales soient nécessairement causées par un coup, par une chute ou par une commotion quelconque. **Tous ces accidents peuvent bien concourir à produire subitement une rupture, mais ils n'en sont jamais la cause proprement dite.** Tous ces accidents ne sont qu'une cause occasionnelle qui manifeste la disposition que nous portions depuis longtemps dans notre corps. **La cause de toutes les ruptures abdominales n'est que la surcharge du corps en substances étrangères.** En éliminant ces substances étrangères, ma méthode guérit ces ruptures, et le port d'un bandage devient inutile pendant mon traitement. On obtient surtout une guérison rapide quand le malade applique immédiatement ma méthode sans attendre que la rupture soit invétérée.

Épilepsie (Crampes)

21e chapitre

Seulement deux pages pour traiter de ce fléau toujours présent à notre époque. L'épilepsie est une maladie encore très fréquente. À l'échelle mondiale, environ 40 millions d'individus sont atteints d'épilepsie. La maladie touche environ 300 000 Canadiens, ce qui représente environ **1% de la population**. 70 000 épileptiques enregistrés en Suisse. Chaque année, un Canadien sur 2 000 reçoit un diagnostic d'épilepsie. Parmi ceux-ci, environ la moitié sont des enfants de moins de 10 ans. L'Association Québécoise de l'épilepsie estime que 120 000 québécois(es) souffrent de la maladie.

La médecine affirme que l'épilepsie est une maladie caractérisée par des crises convulsives qui sont provoquées par des décharges électriques dans une partie ou la totalité du cerveau. Mais, c'est encore, pour cette fausse science, regarder par le mauvais bout de la lorgnette... Les décharges électriques détectées par leurs savantes machines ne sont que la **réaction** du cerveau face à l'**éruption** intérieure déclenchée dans le système digestif.

Mais, c'est bien plus facile de nourrir la finance pharmaceutique avec un « **traitement de fond** généralement efficace »: *phénobarbital valproate de sodium (attention, éviter de le prendre pendant une grossesse), carbamazépine*. **Mais pour cela,** *"il est essentiel que le patient prenne régulièrement son traitement"*... bien entendu! Donc, depuis 1893, la science médicale n'a tout simplement pas trouvé la cause des crises convulsives pourtant si simplement expliquées et traitées par Louis Kuhne.

Le médecin se contente de dire que *"la fièvre élevée chez les jeunes enfants (au-delà de 38.5°C)"* est l'une des causes... sans du tout faire le lien avec l'accroissement de la pression interne suite à une surcharge de l'organisme.

"...les attaques d'épilepsie ne sont que des fermentations subites des substances étrangères qui se développent toujours dans le bas-ventre."
–p. 21.1

"Ces accidents me font l'effet d'un volcan qui fait subitement éruption et lance avec une violence irrésistible les gaz et les masses qui se sont accumulés et comprimés dans le sein de la terre." *–p. 21.1*

*"L'**école moderne** n'a pas encore reconnu jusqu'ici la cause de l'épilepsie et n'a pas encore pu la guérir radicalement. Elle regarde cette forme morbide comme une affection nerveuse parce qu'**elle ne sait point comment on guérit les nerfs** et elle ne se doute pas que toutes ces maladies mystérieuses et incurables pour elle sont surtout son propre ouvrage et **le fruit d'une science induite en erreur, de prescriptions hygiéniques erronées et de médicaments absurdes**."* *–p. 21.1*

SOMMAIRE

Épilepsie (Crampes)

L'épilepsie est toujours le stade extrême de maladies étouffées et suppose la plupart du temps une forte surcharge héréditaire. **Dans beaucoup de cas elle remonte à des maladies des organes génitaux du père qui avait eu ces affections dans sa jeunesse et qui les avait fait refouler dans son organisme par les médicaments.** J'ai traité beaucoup de cas d'épilepsie avec un succès rapide et complet.

J'ai observé que les attaques d'épilepsie ne sont que des fermentations subites des substances étrangères qui se développent toujours dans le bas-ventre.

Dans bien des cas, cette fermentation subite se porte d'abord dans les jambes et remonte ensuite. Dans d'autres cas, les malades tournent d'abord plusieurs fois sur eux-mêmes avant de tomber, tandis que d'autres malades perdent connaissance **dès que la fermentation monte vers la tête** et tombent ensuite.

Ces accidents me font l'effet d'un ***volcan*** *qui fait subitement éruption et lance avec une violence irrésistible les gaz et les masses qui se sont accumulés et comprimés dans le sein de la terre. Le calme succède à l'éruption jusqu'à ce que l'acte de combustion, de décomposition et de transformation du noyau de la terre produise une nouvelle éruption.*

Il en est de même des crampes et attaques d'épilepsie. Il s'est formé dans le bas-ventre une surcharge spéciale de substances étrangères qui a pour conséquence inévitable une fermentation lente et continuelle et un développement ininterrompu de gaz. Le foyer de cette surcharge étant réduit à lui-même par les substances étrangères et fermentant toujours à la même place, il se comprime aussi longtemps que possible et puis il fait éruption dès que la pression interne devient trop forte et c'est ainsi que se produisent les crampes pendant lesquelles **les fonctions du cerveau sont supprimées par la pression exercée sur cet organe.** Quand la fermentation et la pression cessent peu à peu, le malade reprend connaissance, mais le corps est plus ou moins affaibli par la violence de la crise.

L'école moderne n'a pas encore reconnu jusqu'ici la cause de l'épilepsie et n'a pas encore pu la guérir radicalement. Elle regarde cette forme morbide comme une affection nerveuse parce qu'elle ne sait point comment on guérit les nerfs et elle ne se doute pas que toutes ces maladies mystérieuses et incurables pour elle sont surtout son propre ouvrage et le fruit d'une science induite en erreur, de prescriptions hygiéniques erronées et de médicaments absurdes.

La guérison de l'épilepsie par ma méthode dépend de la surcharge du malade.

Dans certains cas, les attaques cessent peu à peu bientôt après le commencement de mon traitement, comme si toutes les substances étrangères du corps devaient être éliminées d'abord pour qu'une guérison

Épilepsie (Crampes)

fût possible, et puis elles diminuent peu à peu ou tout à coup quand la surcharge a diminué, mais elles s'affaiblissent de plus en plus et finissent par n'être plus que de simples évanouissements et puis une faiblesse ou un soulèvement de cœur qui disparaît aussi entièrement quand on continue mon traitement. Quand on donne des conseils à ces malades, il faut donc les avertir du cours que pourra prendre le traitement, surtout quand on le prévoit exactement par ma science de l'expression du visage.

La curabilité de l'épilepsie dépend uniquement de la surcharge du malade, mais ma méthode l'a rendue possible dans la plupart des cas et elle n'a été très lente et impossible que dans les cas où la maladie était déjà trop chronique ou bien quand le corps et la digestion étaient déjà trop délabrés par les médicaments usités tels que le brome, ce qui avait rendu les malades tout à fait ou presque fous. Dans ces cas, la maladie a déjà produit dans la connexité des nerfs et dans le cerveau des ravages auxquels il n'y a plus moyen de remédier. Bien des cas opiniâtres ont demandé des années de persévérance jusqu'à la disparition des crampes. Mais la disparition des crampes ne signifie pas toujours la disparition des substances étrangères; l'élimination de ces dernières demande généralement beaucoup plus de temps encore que n'en exige la disparition des crampes.

Le nombre des élèves épileptiques de la Saxe s'est élevé à la fin de l'année 1889 à 795 ou à 13,6 sur 10,000 élèves selon le rapport annuel du Conseil médical. Il est donc fort souhaitable dans l'intérêt de l'humanité souffrante que les méthodes de médecine naturaliste se répandent de plus en plus. *(Voir troisième partie, N° 11, 63, 69)*

Le rapport suivant donnera une idée exacte du mode de traitement de cette triste affection.

Une jeune fille de dix-neuf ans souffrait depuis six ans de fortes attaques d'épilepsie (au moins deux attaques par semaine). Je l'examinai et trouvai que sa digestion et son sang mensuel étaient dans un état tout à fait anormal. Elle n'avait pas eu une seule fois son sang mensuel d'une manière normale et de la durée convenable. Tantôt il avait été supprimé pendant des mois entiers, tantôt il s'était présenté trop souvent. La pauvre jeune fille était tout à fait chlorotique, disposée à la phtisie et sa tête était trop grosse. Du reste sa surcharge était encore assez favorable, de sorte que je pus lui promettre une guérison radicale. Comme je ne pouvais pas la surveiller pendant mon traitement, je l'avertis que ses attaques redoubleraient probablement pendant la première quinzaine et s'affaibliraient de plus en plus et disparaîtraient complètement après s'être transformées en évanouissements et puis en simples faiblesses. Je lui prescrivis un régime sans excitants et conforme à la Nature et trois bains dérivatifs de siège à friction par jour suivis de promenades en plein air jusqu'à transpiration autant que possible. Ces prescriptions furent suivies à la lettre et au bout de trois semaines la malade était délivrée de toutes ses attaques qui ne se sont pas encore représentées aujourd'hui au bout de trois ans.

Il faut éviter les bains de vapeur dans tous les cas d'épilepsie.

Le cours du traitement s'était passé exactement comme je l'avais dit. À partir du second jour, la malade avait eu tous les jours une, deux et même plusieurs attaques qui s'étaient transformées peu à peu au bout de 16 jours en évanouissements, faiblesses et soulèvement de cœur et qui avaient ensuite complètement cessé. Ce prompt succès était dû à l'amélioration de la digestion et que ses règles avaient prises peu à peu.

Dans beaucoup d'autres cas, la guérison a demandé beaucoup plus de temps.

22e chapitre

C'est ici un chapitre difficile pour Louis Kuhne, car ces certes les affections dont il avait le plus de difficulté à traiter.

La surcharge dorsale, comme il l'affirme souvent, est un stade avancé de l'intoxication du corps. Les dépôts dans le dos, particulièrement le long de la colonne vertébrale, sont plus difficilement délogeables. De plus, toutes substances étrangères le long de la colonne vertébrale affectent tout le système nerveux. Lorsque ce dernier est affecté, tout l'organisme s'en ressent. C'est via les nerfs que se transmettent les informations requises pour diriger la régénération. Si la communication est déficiente, la guérison le sera également. Les nerfs sont extrêmement difficiles à régénérer, car ils sont continuellement en fonction. Lorsque l'on jeûne, l'estomac a tout son temps pour se régénérer puisque son activité de digestion est arrêtée. Il en est de même pour tous les autres organes. Mais, on ne peut pas empêcher un nerf de transmettre de l'information.

Souvent ces malades, dont ceux ne pouvant plus marcher, sont condamnés par la science médicale et ils se tournent vers la Nature que trop tard. Mais, Kuhne est tout de même rassurant et s'occupe au moins à soulager ces malades de leurs douleurs, de leur insomnie...

Ce qu'il y a d'important à saisir dans ce court chapitre est l'importance de prévenir l'état maladif chronique. Il ne faut pas attendre un stade avancé de maladie pour agir et aider son corps à se soulager des substances étrangères en lui.

À la lecture de cet ouvrage, vous devriez être à présent en mesure de prévoir vos malaises, d'être conscient des symptômes que révèlent votre organisme pour vous avertir d'un danger futur. Lorsqu'il y a douleurs, c'est que votre état d'intoxication est important.

L'avantage des connaissances de La Nouvelle Science de Guérir, est qu'il n'y a pas lieu de paniquer et qu'il faut tout de suite entreprendre un processus de détoxication. Vous pouvez consulter le livret « Détoxication », ainsi que le volumineux « Codex Sanitas » pour découvrir toute une série de techniques de purification, incluant celles de Louis Kuhne.

quand les malades atteints d'affections de la mœlle épinière s'adressent à nous quand leur affection est entièrement développée, c'est une injustice de leur part de nous demander l'impossible.
–p. 22.2

Comme ils ne pouvaient plus être guéris radicalement, ils trouvaient que ma méthode était imparfaite, tandis que l'imperfection était seulement dans leur corps et dans leur état morbide trop avancé.
–p. 22.2

SOMMAIRE

Affections de la mœlle épinière (Consomption dorsale)

Les affections ne se présentent que dans les cas de surcharge dorsale et ne sont que les stades extrêmes d'affections morbides chroniques.

La disposition à ces affections se reconnaît d'une manière infaillible dix et vingt ans avant leur apparition grâce à ma science de l'expression du visage. Mais ceux mêmes qui ne connaissent pas ma diagnose, peuvent reconnaître cette disposition à des symptômes tout à fait déterminés. Bien avant que les malades soient atteints de consomption dorsale aiguë, il y a des symptômes qui indiquent une surcharge morbide de leurs nerfs. Ce sont surtout des pollutions fréquentent de ces malades mariés ou célibataires. Mais les pollutions indiquent toujours un état inflammatoire chronique des nerfs, surtout de la mœlle épinière et du nervus sympathicus. Cet état est causé uniquement et exclusivement par la forte surcharge dorsale en substances étrangères. Quand cet état inflammatoire continue, il rend les nerfs de plus en plus incapables de fonctionner jusqu'à ce que le malade ne soit plus maître de ses membres. Ce sont la plupart du temps les jambes qui ne fonctionnent plus, de sorte que les malades ne marchent plus d'abord qu'avec peine et puis, quand le stade extrême se présente, ne peuvent plus marcher du tout.

Il y a encore beaucoup d'autres symptômes qui accompagnent les pollutions. Bien des malades ont autour du ventre un sentiment caractéristique et fort varié comme s'ils avaient une ceinture ou une cuirasse.

Ces symptômes sont souvent accompagnés d'un **sentiment de froid**. Ces symptômes ne sont produits que par les substances étrangères qui exercent sur le ventre la pression d'une ceinture ou d'une cuirasse.

La consomption dorsale encore plus avancée présente encore fréquemment des douleurs soudaines et assez opiniâtres (*douleurs nerveuses*) et même des courbatures dans les reins qui sont souvent très douloureuses et très gênantes.

Il serait difficile de trouver deux malades présentant les mêmes symptômes.

Il y a beaucoup d'affections qu'on regarde à tort comme ayant une origine toute différente et qui se produisent à égale surcharge comme les affections de la mœlle épinière, par exemple la danse de Saint-Guy.

Quant à la curabilité des affections de la mœlle épinière, elle est souvent impossible dans le stade final. Dans ces cas, tout ce qu'on peut faire, c'est d'enlever au malade toutes ses douleurs, ce qui ne dure pas longtemps, et puis de chasser l'insomnie et de ramener un bon appétit et une digestion normale.

Heureusement la science de l'expression du visage (autre publication) nous permet de ne pas attendre ce stade final des affections de la mœlle épinière et de commencer à les prévenir longtemps d'avance, quelquefois 20 ans d'avance. C'est justement ce qui fait la grande valeur de la science de l'expression du visage.

Affections de la moelle épinière (Consomption dorsale)

Les affections de la mœlle épinière sont tout aussi facilement curables au début que beaucoup d'autres affections insignifiantes. **Mais quand les malades atteints d'affections de la mœlle épinière s'adressent à nous quand leur affection est entièrement développée, c'est une injustice de leur part de nous demander l'impossible.**

De même qu'une maison en flammes ne peut plus être sauvée quand l'incendie est trop avancé, de même ces affections trop avancées sont incurables.

J'ai traité beaucoup de cas d'affections de la mœlle épinière et dans tous les cas ces malades ont été ou bien guéris ou bien soulagés comme aucune autre méthode n'aurait pu le faire, et pourtant beaucoup de ces malades soulagés n'étaient pas contents. Comme ils ne pouvaient plus être guéris radicalement, ils trouvaient que ma méthode était imparfaite, tandis que **l'imperfection était seulement dans leur corps et dans leur état morbide trop avancé.**

Je vais vous communiquer deux guérisons qui vous montreront cela d'une manière plus palpable.

J'ai traité il y a neuf mois un jeune homme complètement paralysé des jambes par suite d'une affection de la mœlle épinière. Cette affection n'était certainement que le stade final d'autres affections étouffées et devenues latentes.

À peine âgé de 24 ans, il n'était déjà plus maître de ses jambes. Il lui semblait que ses jambes n'appartenaient plus à son corps. Il n'était plus capable de faire le moindre mouvement des jambes et il ne pouvait plus se tenir debout. Il était constamment couché dans son lit ou dans un fauteuil roulant. Sa digestion était complètement délabrée.

La selle ne s'obtenait plus d'une manière naturelle et l'urine s'écoulait involontairement sans que le malade en eût la moindre idée. Quand on le mettait dans son fauteuil roulant, il fallait lui arranger les jambes, car il ne pouvait absolument plus les mouvoir.

Ce malade vint chez moi après avoir inutilement essayé toutes les méthodes pendant un an. Il prit quatre bains de siège à friction par jour et suivit un régime sec et conforme à la Nature. Il n'y eut pas la moindre amélioration pendant le premier mois, la digestion était aussi mauvaise qu'au premier jour, de sorte que je n'osais presque plus espérer le moindre succès.

Dans le deuxième mois du traitement, la digestion s'améliora peu à peu, mais très lentement, car il fallut encore plusieurs mois pour la rendre normale. Au bout de six mois, le malade pouvait retenir son urine.

Au bout de ce temps les jambes étaient tellement mieux qu'il pouvait un peu les remuer et qu'il était capable de se tenir un peu debout à l'aide de son garde-malade.

Maintenant il est assez avancé pour marcher un peu dans sa chambre avec le secours de son garde-malade et j'ai tout lieu d'espérer qu'il sera radicalement guéri dans un an.

Ce cas montre très clairement combien il est difficile d'obtenir une guérison d'une surcharge dorsale si avancée.

J'ai cru au commencement de ce traitement que le malade n'obtiendrait jamais le moindre succès parce que sa digestion ne voulait point se relever et le succès n'est dû qu'à la persévérance du malade. Mais si s'était adressé à moi, plus tôt, quand il pouvait encore marcher, il n'aurait jamais perdu le mouvement de ses jambes et il aurait eu une guérison très rapide.

Voici encore un cas tiré de ma pratique.

J'ai traité il y a quatre ans un monsieur de 47 ans qui avait été traité sans succès plusieurs années. Sa consomption dorsale était déjà assez avancée. Il ne pouvait plus marcher que difficilement. Il avait en outre des courbatures des reins et d'autres douleurs soudaines qui lui faisaient pousser des cris. Le sommeil était insuffisant et souvent impossible. La digestion était délabrée et l'état général, pitoyable. Dès les premiers mois de mon traitement, ce malade réussit à triompher de ses insomnies et de toutes ses douleurs et à obtenir quelques autres avantages. Cependant sa marche ne s'était pas améliorée et il croyait n'avoir rien obtenu encore, car il avait considéré ses insomnies et ses douleurs comme une maladie à part qui n'avait aucun rapport avec son affection de la mœlle épinière. Il avait beaucoup de peine à suivre mes prescriptions diététiques et il abandonna mon traitement au bout de dix mois. Son état devint bientôt tout à fait désespéré.

Ce dernier rapport montre le peu d'intelligence que ce malade avait de son propre état et des effets de mon traitement. Il aurait dû trouver que c'était déjà un grand succès que son affection n'empirât pas par mon traitement et que tous les compagnons désagréables de cette affection eussent disparu en très peu de temps.

Mais les gens sont ainsi faits. Tendez la main à un homme qui se noie afin qu'il puisse se tenir à la surface de l'eau, il vous prendra le bras et considérera la main comme rien.

Ce malade a également imputé l'imperfection de sa guérison à mon traitement sans réfléchir que cette imperfection était seulement dans son état trop avancé.

(Voir la troisième partie, N° 10)

Maux de tête, Migraines, Tuberculose du cerveau, Inflammation du cerveau, Affections hémorroïdales

23e chapitre

Louis Kuhne semblait prendre un malin plaisir à interloquer ses auditeurs et lecteurs. Ici, il regroupe, selon sa découverte de l'unité des maladies, à la fois les maladies du cerveau et l'autre extrémité du corps, les hémorroïdes!

Il prouve encore une fois l'aveuglement de la médecine de l'école à chercher la cause du mal à l'endroit précis des douleurs et des symptômes. Nous l'avons vu à plusieurs reprises, cette erreur provient du fait que la médecine moderne s'est développée en disséquant des cadavres. Ces corps sans vie ne peuvent en aucun cas révéler les relations importantes qu'il y a entre la digestion et l'intoxication de tel organe.

Si la médecine moderne ne s'intéresse nullement à observer que TOUS ses patients souffrent en premier d'une digestion anormale (révélée soit par la constipation, la dureté du ventre; ou à l'opposé, la diarrhée, des selles molles et malodorantes; ou par des flatulences), c'est qu'il y a une bonne raison. Les maîtres des médecins sont les compagnies pharmaceutiques dont les richissimes actionnaires sont les mêmes de l'industrie alimentaire. Ainsi, les praticiens de la médecine ne peuvent dénoncer ou condamner l'alimentation irrationnelle, chimique et industrielle. Tous comme il ne leur ai pas permis de prescrire un seul jour de jeûne! ou une cure de fruits frais! ou un cataplasme de plantain!

Le plus difficile à accepter dans la guérison naturelle par la Naturo-Thérapie est qu'il faut endurer un court instant les malaises de toutes les maladies refoulées par les médicaments tout au long de notre vie. C'est un choix à faire: continuer de vivoter avec des douleurs ou guérir une bonne fois pour toutes.

"...on n'a jamais cherché le siège d'une maladie qu'à l'endroit ou les douleurs se faisaient sentir." –p. 23.1

"La migraine n'est engendrée que par la surcharge du côté droit ou du côté gauche du corps en substances étrangères qui se portent vers la tête et exercent une pression sur le cerveau. Les affections plus graves qui amènent l'inflammation et la tuberculose du cerveau proviennent de la surcharge dorsale." –p. 23.1

"La raison pour laquelle ces affections disparaissent si rapidement, c'est uniquement que mon traitement attaque sur-le-champ le mal dans ses racines les plus profondes." –p. 23.2

C'est ainsi que j'ai observé chez des milliers de personnes que j'ai traitées pour des affections de tête qu'un seul bain de siège à friction suffisait pour faire cesser immédiatement les maux de tête les plus violents et les attaques de migraines les plus fortes. –p. 23.2

SOMMAIRE

Maux de tête, Migraine, Tuberculose du cerveau,
Inflammation du cerveau, Affections hémorroïdales

Bien des gens s'étonneront sans doute de me voir ranger sous un même titre des maladies aussi différentes et aussi contraires en apparence que les maux de tête et les affections hémorroïdales. Le cours de la présente étude nous montrera que ces affections opposées en apparence proviennent d'une seule et même source. **J'ai déjà mentionné ailleurs qu'on n'a jamais cherché le siège d'une maladie qu'à l'endroit ou les douleurs se faisaient sentir.** Mais c'est justement là une grande erreur dans toutes les affections de la tête, car ces formes morbides ont toutes leur foyer dans le bas-ventre et n'ont pénétré jusqu'à la tête qu'après que les affections primitives s'étaient développées depuis des années dans le bas-ventre.

Quand on connaît ma science de l'expression du visage, on est à même d'observer le développement et l'approche des affections de la tête bien avant que les maux de tête se déclarent. De même on reconnaît avec sûreté et des années d'avance la disposition à la migraine de droite ou de gauche, à l'inflammation du cerveau et à la tuberculose du cerveau. **La migraine n'est engendrée que par la surcharge du côté droit ou du côté gauche du corps en substances étrangères qui se portent vers la tête et exercent une pression sur le cerveau.**

Les affections plus graves qui amènent l'inflammation et la tuberculose du cerveau proviennent de la surcharge dorsale. Nous observons souvent des années d'avance chez toutes les personnes atteintes d'affections de la tête une digestion anormale qui se manifeste la plupart du temps par la constipation et la dureté du ventre. Ces symptômes sont fréquemment accompagnés d'affections hémorroïdales et de formations de nœuds dans le bas-ventre. Nous trouvons même souvent aujourd'hui ces symptômes chez les enfants. Nous observons ensuite que les nœuds hémorroïdaux et autres nœuds du bas-ventre disparaissent parfois subitement et que les malades ont tout à coup des maux de tête.

L'observateur attentif trouvera toujours alors des altérations tout à fait déterminées de la tête, car les nœuds autrefois dans le ventre se sont transportés dans la tête où ils se montrent beaucoup plus petits, mais plus durs et même sensibles et visibles chez beaucoup de malades surtout des deux côtés de la partie postérieure de la tête.

Quand le corps, ne réussit pas à conduire ces nœuds vers la tête, nous les trouvons déposés sur le chemin de la tête, c'est-à-dire au cou, aux bras et sur la poitrine. Il ne faut pas croire que cela se fasse comme si le nœud gardait sa forme ronde et solide en quittant le ventre; il n'en est nullement ainsi. Le nœud se transforme en gaz pour mieux atteindre son but. Sous cette forme gazeuse, il peut, conformément aux lois de la fermentation du corps, remonter à la tête sans être notablement arrêté par les organes internes. Il faut se représenter ce fait tel qu'il a été décrit à la cinquième conférence. Mais dès que les nœuds se sont rassemblés dans la tête, c'est l'état appelé **tuberculose du cerveau** par la médecine de l'école, car si l'on ne trouvait auparavant que des noeuds

hémorroïdaux ou d'autres nœuds du bas-ventre et surtout les nœuds fort répandus dans l'aine, on trouve maintenant dans le cerveau les véritables nœuds tuberculeux. La voie que suit la guérison nous donne aussi la preuve de la justesse de ce assertions. Dès que les nœuds du cerveau ont dû se dissoudre et se réduire sous l'action de mes bains dérivatifs, ils disparaissent tout d'abord de la tête, puis ils reparaissent dans le bas-ventre sous leur forme primitive, c'est-à-dire comme nœuds hémorroïdaux et autres.

Mais c'est seulement après avoir été entièrement dissous et éliminés dans le bas-ventre que disparaît la disposition aux maux de tête. Il ne faut point déduire de ce qui précède que les nœuds hémorroïdaux soient toujours la preuve de la disposition aux maux de tête et que toute affection hémorroïdale doit nécessairement amener des maux de tête. Nous trouvons aussi des malades atteints d'hémorroïdes qui n'ont jamais eu de maux de tête. Cela dépend seulement de la variété de la surcharge du corps.

Dans les surcharges de la partie antérieure ou des côtés du corps, les nœuds ne montent pas si facilement vers la tête. Quand ils montent cependant à la tête, ils se déposent surtout au cou et dans les poumons, tandis que les nœuds montent le plus facilement à la tête dans les surcharges dorsales et y causent les maux de tête les plus graves. Ma science de l'expression du visage me met à même de reconnaître exactement des années, d'avance les chemins par lesquels les nœuds et les substances étrangères se rendront un jour vers la tête. Mais quand on n'a rien fait pour empêcher cela et que les dépôts de nœuds sont déjà formés dans le cerveau, il y a bien entendu la disposition à l'inflammation du cerveau. Il suffit alors d'une transformation subite (fermentation) des substances étrangères ou dissolution des nœuds pour amener un haut degré de fièvre dans la tête et la savante médecine de l'école appelle cet état inflammation du cerveau, contre laquelle tous ses remèdes sont impuissants. On comprendra maintenant les rapports qu'il y a entre les maux de tête et le bas-ventre, car ce ne sont pas seulement les cas graves comme la tuberculose du cerveau qui ont leur cause dans le bas-ventre, mais toutes les autres affections, jusqu'aux plus petits maux de tête, y prennent également leur source. La seule différence est que les affections les plus insignifiantes n'ont pour cause que des affections légères ou passagères du bas-ventre.

La preuve de mes assertions n'est jamais plus prompte ni plus frappante que dans les affections de la tête, dans la migraine, dans les maux de tête, dans la tuberculose et dans l'inflammation du cerveau, car les succès de mon traitement ne sont jamais si éclatants que dans ces états. Nous voyons donc que la cause de toutes ces affections est toujours le bas-ventre, autrement elles ne pourraient pas se guérir par la seule application de mes bains dérivatifs au bas-ventre.

La raison pour laquelle ces affections disparaissent si rapidement, c'est uniquement que mon traitement attaque sur-le-champ le mal dans ses racines les plus profondes.

C'est ainsi que j'ai observé chez des milliers de personnes que j'ai traitées pour des affections de tête qu'un seul bain de siège à friction suffisait pour faire cesser immédiatement les maux de tête les plus violents et les attaques de migraines les plus fortes.

Quand je disais dans ces cas-là à des dames qu'elles n'avaient qu'à prendre sur-le-champ un bain de siège à friction et que leurs maux de tête resteraient dans l'eau au bout d'une demi-heure, on s'est plus d'une

fois moqué de moi et l'on n'a compris le sens de mes paroles qu'après le succès du bain.

Mais quand les affections de la tête durent depuis des années et qu'elles sont causées par de fortes surcharges, on ne peut attendre que le premier bain fasse disparaître tous les maux de tête, car l'état ainsi créé après des années doit rétrograder et il faut que le malade subisse bien des maux de tête jusqu'à ce que cette rétrogression soit achevée. Je vais citer un exemple de ma pratique pour y expliquer encore plus exactement tous ces faits.

Il y a plusieurs années que j'ai traité un jeune homme de 17 ans dont le père était mort de tuberculose du cerveau, à l'âge de 39 ans. Le malade était déjà venu au monde avec une mauvaise digestion. Puis il avait eu à l'âge de 11 ans des nœuds hémorroïdaux et des saignements par l'intestin. À 15 ans, tous les nœuds et troubles hémorroïdaux disparurent et furent remplacés par des maux de tête épouvantables contre lesquels tous les remèdes étaient impuissants. Bientôt la partie postérieure de la tête présenta des nœuds visibles de la grosseur d'une noisette et toute la tête était transformée. On voyait distinctement que les dimensions de la tête étaient trop grandes en proportion du reste du corps. Tout le monde sentait qu'il y avait dans la tête de l'enfant quelque chose qui ne devait pas y être et qui n'y avait pas été autrefois. C'est ce que voyaient tous ceux qui connaissaient l'enfant, mais personne ne soupçonnait que les nœuds hémorroïdaux autrefois dans le ventre fussent maintenant dans la tête sous la forme plus dure et plus concentrée de nœuds tuberculeux. Les maux de tête les plus épouvantables le témoignaient éloquemment, mais on ne comprenait malheureusement pas cet indice. La mère inquiète voyait son jeune fils impitoyablement attaqué de la même maladie qui lui avait enlevé son père à l'âge de 39 ans seulement. Comme aucune méthode curative n'avait un remède contre cette grave affection, le mal fit de rapides progrès et le jeune homme était quelquefois absolument incapable de tout travail et tombait même parfois sans connaissance. L'état était déjà si avancé que la surcharge dorsale pouvait amener un jour ou l'autre une inflammation du cerveau. Je prescrivis quatre bains de siège à friction par jour avec un régime sans excitants et conforme à la Nature, beaucoup de séjour et d'exercice en plein air. Les maux de tête cessèrent dès la première semaine et ne se représentèrent temporairement que quand les nœuds tuberculeux se réduisirent dans la tête. La digestion et l'appétit s'étaient également améliorés. Dès le deuxième mois, on pouvait distinctement voir la diminution des nœuds antérieurement sensibles sur la tête, diminution qui allait d'un pas égal avec celle des nœuds de l'intérieur de la tête, car cette dernière était déjà devenue notablement plus petite qu'auparavant. Cette diminution avait encore fait de plus grands progrès dans les deux mois suivants et il n'y avait plus de traces de nœuds à la tête au bout de six mois. Mais la mère me ramena alors son fils et me dit que son fils allait plus mal, car les anciennes hémorroïdes étaient revenues dans la même mesure qu'autrefois. Je m'empressai de rassurer la pauvre mère en lui expliquant que le retour de ces hémorroïdes était inévitable, car les nœuds tuberculeux du cerveau étaient déjà redescendus et se montraient sous leur forme primitive de nœuds hémorroïdaux qui avaient produit les nœuds de la tête. C'est ce qui avait délivré son fils de la tuberculose du cerveau et il n'y avait plus désormais qu'à éloigner la disposition à cette maladie, c'est-à-dire les affections hémorroïdales. Cette femme me comprit, fit continuer le traitement et eut la joie de voir son fils entièrement guéri de ses hémorroïdes au bout d'un an.

24e chapitre

Ce court chapitre clôt la dernière édition du livre publié par Louis Kuhne. Il en profite encore une fois pour mettre dans l'embarras les médecins de l'époque, même les plus célèbres, qu'ils nomment ironiquement « les disciples d'Esculape ».

En réponse à la question du médecin concernant l'efficacité de son traitement contre la gale, Kuhne se sert encore une fois d'un exemple puisé dans la Nature.

La Nouvelle Science de Guérir est sans contredit la base même de la Naturo-Thérapie. Cette dernière est totalement **à l'opposé de l'allopathie**. La première se base exclusivement sur les **Pouvoirs de la Nature** et sur le potentiel illimité de régénération d'un organisme vivant, tandis que la seconde n'utilise que des **produits chimiques**, tous plus virulents et toxiques les uns que les autres.

Bien entendu, les procédés de la Nature prennent du temps. Pour comprendre la guérison par la Naturo-Thérapie, il faut en premier bien saisir le développement de la maladie. Puisque la guérison réelle est l'évacuation des substances étrangères qui se sont déposées tout au long de l'existence d'un individu, il est impossible en quelques jours d'évacuer ce qui a pris des années à se loger au plus profond de l'organisme.

La rétrogression de la maladie demande du temps et de la patience. Dans notre société moderne, les malades sont tous habitués à la rapidité, ainsi, les traitements agressifs des drogues semblent très séduisants. Mais, il y a un prix à payer.

Non pas celui exagérer des médicaments, mais celui de devoir subir de futures douleurs encore plus aiguës. Car, tous les médicaments s'opposent au processus naturel d'éliminer ce qui gênent le corps... ainsi, le dépôt de substances étrangères (toxines) s'accroît et le prochain malaise gagne par conséquent en importance.

Il serait certainement recommandable pour vous de relire cet ouvrage. La Nouvelle Science de Guérir est un livre qui devrait se retrouver dans tous les foyers. Il offre la possibilité de vivre enfin libres de la maladie.

"...mes bains rafraîchissants ont fait ici en petit ce que la nature avait fait en grand."
–p. 24.2

"Ce que le bacille est en petit, l'acarus l'est en grand. Il est aussi le produit de la maladie comme le bacille, car il ne peut exister nulle part quand il lui manque le terrain de culture convenable."
–p. 24.2

"Nous voyons que la Nature avait fait toute seule dans ce cas un travail qui avait été impossible à tout l'art de la science approuvée par le gouvernement... –p. 24.2

SOMMAIRE

Gale, Vers, Ver solitaire, Parasites

Je n'aurais jamais consigné par écrit les expériences que j'ai faites dans ce domaine, si je n'y avais pas été amené par l'ignorance générale qui règne sur toutes ces matières.

Il y a plusieurs années que je fus appelé auprès d'un auguste malade étranger qui avait déjà été soigné par quatorze des disciples les plus célèbres d'Esculape dont aucun n'avait pu soulager le malade. Les succès que j'obtins aussitôt rendirent tous ces médecins superflus, mais ils en furent réellement consternés.

L'un d'eux m'adressa alors les paroles suivantes: « Nous ne pouvons pas comprendre vos grands succès littéralement singuliers sur notre malade—il s'agissait d'une affection cancéreuse—mais nous ne pouvons pas les nier, puisque nous les avons vus nous-mêmes. Que feriez-vous cependant contre la gale. Si vous n'avez, comme vous le dites, aucun autre moyen curatif que celui que vous avez appliqué ici dans votre traitement ? »

Voici ce que je répondis au savant professeur avide de science:

« Cela est tout à fait simple. En un mot, pour guérir la gale, il faut voir dans quelles conditions l'acarus se produit, se développe et périt.

« Nous voyons au printemps qu'un seul jour de chaleur développe et rend viables, sur les jeunes feuilles de nos arbres, des milliards de chenilles. Nous sommes courroucés de voir dévorer sous nos yeux le beau feuillage vert de nos forêts, mais nous ne pouvons rien y faire, car nous n'avons pas de remède.

« Cependant une seule nuit froide suffit pour faire disparaître entièrement tous ces parasites aussi rapidement qu'ils sont venus. Par un simple abaissement de température. **La Nature a su faire en une seule nuit tout ce travail qui nous semblait impossible.** Il en est de même de tous les autres parasites.

« Les acarus et les vers ne peuvent vivre que sur un terrain convenable.

« On ne peut donc les trouver que sur ou dans un corps malade. Pour que ces parasites puissent vivre, il faut aussi des températures morbides dans le corps. Dès que nous réussissons à rendre normales ces températures anormales et à éliminer les humeurs corrompues du corps, ces parasites sont privés du même coup de toutes leurs conditions d'existence et ils disparaissent rapidement même quand ils ont été rebelles à tous les médicaments.

« Cette normalisation des températures s'obtient par excellence au moyen de mes bains dérivatifs à friction, de sorte que nous sommes également amené au sujet de ces affections à la conclusion étrange pour vous que ces affections sont guérissables par le même moyen qui guérit le cancer et toutes les autres affections. »

Le professeur ne s'était nullement attendu à cette réplique, car il en fut tout décontenancé, tandis qu'il avait bien cru me mettre moi-même dans l'embarras.

Ce qui est vrai de l'acarus de la **gale**, est également vrai de tous les **vers** et du **ver solitaire** par conséquent.

Gale, Vers, Ver solitaire, Parasites

Il en est de même absolument du **pou** si redouté **du pubis**. L'onguent qu'on applique contre ce pou est un remède absolument insuffisant et même nuisible à la santé, tandis que mes bains dérivatifs de tronc à friction ont une action étonnante dans ce cas. Quelques exemples tirés de ma pratique vous rendront cela plus clair.

Je traite depuis un an un monsieur qui était à deux doigts de la tombe quand il vint suivre mon traitement. Il avait des affections nerveuses et digestives de la plus grande gravité et était tourmenté par des vers intestinaux de toute sorte. Sa selle fermentait déjà dans son ventre et était pleine de petits vers. Tout son corps était déjà pour ainsi dire en décomposition. Il avait l'air d'un cadavre ambulant. Il avait commencé tout seul mon traitement. Le succès dépassa notre attente. Au bout d'un mois, tous les vers étaient détruits et au bout d'un an ce candidat de la mort était devenu un homme joyeux de vivre et tout à fait capable de travailler. Les vers ne s'étaient produits que par suite de la décomposition interne et de la digestion morbide et ils avaient disparu en même temps que l'acte de décomposition avait cessé au relèvement de la digestion. Le rafraîchissement interne du corps par mes bains de siège à friction avait tellement baissé la température interne du corps que l'existence des vers était devenue impossible.

Nous observons ici un fait semblable à celui des chenilles de tout à l'heure; **mes bains rafraîchissants ont fait ici en petit ce que la Nature avait fait en grand.**

J'ai traité un autre malade âgé de 17 ans qui était atteint de la gale depuis plusieurs années. Il avait essayé de tous les médicaments usités dans les cliniques et dans les hôpitaux, mais rien n'avait réussi. Un professeur de notre ville lui conseilla un jour en plaisantant d'aller me trouver, car il ne savait plus que faire. Le malade suivit ce conseil, car il voyait bien que les médicaments ne pouvaient plus le soulager. Il avait bien compris le ton moqueur du professeur, mais la nécessité l'avait conduit chez moi. Ses mains et ses bras étaient horribles à voir. Je constatai par ma science de l'expression du visage que ce malade souffrait depuis des années d'une affection chronique du bas-ventre causée par une digestion défectueuse et que la formation des humeurs corrompues et du sang impur avait créé le terrain de culture convenable à l'acarus qu'on pourrait très bien comparer à un bacille.

Ce que le bacille est en petit, l'acarus l'est en grand. Il est aussi le produit de la maladie comme le bacille, car il ne peut exister nulle part quand il lui manque le terrain de culture convenable.

Je prescrivis à ce malade quatre bains de siège à friction par jour avec régime sec et conforme à la Nature et deux bains de vapeur par semaine. Dès la première semaine, la digestion délabrée depuis des années s'était relevée et l'on pouvait voir distinctement que l'acarus perdait ainsi son terrain de culture. On voyait clairement au microscope que ces insectes étaient malades. Le porteur des parasites était malade autrefois, maintenant c'était le tour des parasites.

Cet état ne fit que progresser jusqu'à ce qu'on ne put trouver que quelques acarus dans la troisième semaine et qu'il n'en resta plus aucune trace au bout d'un mois.

Nous voyons que la Nature avait fait toute seule dans ce cas un travail qui avait été impossible à tout l'art de la science approuvée par le gouvernement et que ce succès singulier, comme le professeur le nommait, n'avait été amené que par un régime conforme à la Nature, par un abaissement et par la normalisation de la température du corps, c'est-à-dire par un moyen simple, naturel, accessible et intelligible à tous.

La Nouvelle Science de Guérir

basée sur le principe de

L'UNITÉ DE TOUTES LES MALADIES

et leur traitement méthodique,
excluant les médicaments
et les opérations conformément à ce principe

Conférences offertes par

— Louis Kuhne —

en 1893

troisième partie

Rapports de guérison • Témoignages, Lettres originales

Table des rapports et témoignages

Avant-propos des rapports de guérisons

En publiant ci-dessous les rapports de guérisons et les lettres originales de reconnaissance et de remerciements d'une petite partie de mes malades, je veux les faire précéder de quelques observations. Je sais bien que la publication de rapports de guérisons touche au sentiment des convenances et à des considérations de société, mais qu'elle pourrait aussi faire naître dans maints lecteurs le soupçon de la charlatanerie qui a été faite avec le plus grand succès, exclusivement par des rapports et des certificats sans authenticité.

L'extrême reconnaissance de tous mes malades et l'instinct de tout homme généreux de secourir ses semblables de toutes ses forces ont étouffé toutes les autres considérations chez mes clients qui sont devenus des partisans zélés de ma méthode. C'est ainsi que j'ai reçu de toutes parts, et plus que je n'aurais jamais osé l'espérer, des rapports de guérisons, des lettres de remerciements et de reconnaissance avec prière expresse d'en faire l'usage que je voudrais pour servir aux progrès de ma cause.

La nouveauté de mes découvertes et de ma méthode tout entière qui enseigne souvent tout le contraire de ce qui a été offert jusqu'ici dans le domaine de la médecine, réclamait aussi des preuves irréfutables pour se répandre dans les classes les plus nombreuses. Pour atteindre ce but, il ne me restait plus qu'à fonder mes nouveaux principes sur des preuves contrôlables sous forme de rapports de guérisons et de lettres de reconnaissance. Ces preuves doivent également accompagner la présente édition. J'attire donc tout spécialement l'attention sur ce fait que j'indiquerai avec plaisir le nom et l'adresse de tous les malades mentionnés dans ces rapports de guérisons et que je permettrai aux intéressés de voir les lettres originales de remerciements et de reconnaissance.

Jugés au point de vue médical, ces rapports peuvent avoir peu de valeur, mais les faits ne peuvent se nier et tous ces rapports n'ont été ajoutés que pour compléter mon traité théorique et surtout pour prouver de plus en plus l'uniformité des causes de toutes les maladies. Je n'ai jamais voulu de rapports faits par des gens de la partie pour des spécialistes, rapports qui sont nécessairement inintelligibles pour le public. Ce ne sont que des rapports qui conviennent à ma nouvelle science de guérir, qui la complètent et qui n'ont d'autre but que de constater des faits. On a évité autant que possible tout ce qui n'était pas populaire, comme par exemple le latin de l'école moderne. Il est certain que bien des malades ne prendraient jamais de médicaments s'ils étaient écrits en français sur les ordonnances au lieu d'être écrits en latin. Dès que cette politique médicale sera abolie, la pauvreté et la défectuosité de l'école médicale encore prédominante se montreront au grand jour.

Louis Kuhne

Rapports de guérisons

N° 1
Asthme, Scarlatine, Diphtérie et comment on diminue une tête trop grosse.

Mme de B. me confia, au mois de février, son petit garçon de trois ans. Le pauvre petit avait la tête beaucoup trop grosse et perdait l'équilibre en marchant. Il était en outre asthmatique à un degré très fort, ne respirait que par la bouche et sa poitrine faisait entendre un râle continuel. Après avoir examiné l'enfant au point de vue de ma science de l'expression du visage, je trouvai que son état avait été produit par une nutrition absurde et par une mauvaise digestion. Je dis pourtant à la mère que l'état de l'enfant était très dangereux et que le traitement présenterait des crises qui pourraient lui coûter la vie. Le traitement commença par deux ou trois bains de tronc à friction par jour avec diète simple et conforme à la Nature. Au bout de quinze jours, la première crise se présenta sous forme de fièvre scarlatine. On appliqua alors les bains de siège à friction au lieu des bains de tronc à friction. Comme l'enfant ne pouvait point suer, le cours de la scarlatine ne fut point favorable; dès le cinquième jour il se forma de gros nœuds tout autour du cou et l'enfant fut frappé de diphtérie le sixième jour, alors que la scarlatine était guérie. La diphtérie dura huit jours entiers pendant lesquels le petit malade fut entre la vie et le trépas.

Une forte fièvre alternait avec gêne de la respiration et danger d'étouffer. Cette crise était d'autant plus dangereuse que l'enfant ne pouvait point suer. Il fallait adapter entièrement à son état les bains de siège à friction pendant tout ce temps. Il prenait nuit et jour un bain toutes les deux ou trois heures. Le huitième jour de cette crise, il se forma un énorme noeud de la grosseur du poing sur le côté droit du cou et cela écarta tout danger pour la vie du petit.

Le grand abcès continua de gonfler et creva au bout de quelques jours, ce qui élimina une grande quantité de substances et d'humeurs morbides. Au bout de huit jours, l'enfant était guéri de tous ses maux; sa tête, beaucoup trop grosse auparavant, était devenue tout à fait normale, ce qui prouve qu'une tête trop grosse peut se guérir comme toutes les autres maladies bien qu'on ait regardé cela comme absolument impossible jusqu'ici. Si la tête trop grosse n'avait pas eu pour cause les substances étrangères qui sont la cause commune à toutes les autres formes morbides, elle n'aurait jamais pu être guérie par le même moyen qui, selon moi, est capable de guérir toutes les autres affections.

N° 2
Inflammation égyptienne des yeux, Hydropisie de la tête.

Le fils de huit ans de Mme W... de cette ville souffrait depuis quatre ans d'une inflammation égyptienne des yeux sans obtenir le moindre soulagement des différents médecins consultés. Pendant quatre ans, le pauvre enfant avait été traité à l'atropine dans les différentes cliniques et maisons de santé et avait subi des opérations sans aucun succès. Ensuite le médecin avait déclaré que l'enfant aurait une hydropisie de la tête et qu'il n'y avait rien à y faire. C'est alors que la mère me confia son enfant. Je déterminai d'abord par ma science de l'expression du visage que la tête beaucoup trop grosse et l'inflammation des yeux de l'enfant n'étaient que les suites d'affections antérieures non guéries. La mère me confirma cette diagnose en me disant que son fils avait eu la scarlatine à l'âge de quatre ans et qu'il ne s'en était jamais bien remis. C'était aussi à partir de cette époque qu'elle avait remarqué que la tête de l'enfant devenait trop grosse et puis l'inflammation des yeux s'était présentée bientôt après.

Je lui expliquai que la scarlatine n'était point guérie et qu'elle avait été seulement refoulée chroniquement dans le corps par suite des médicaments et que les substances morbides étaient surtout montées dans la tête où la scarlatine se montrait dans l'inflammation chronique des yeux. Je lui expliquai ensuite que, selon toutes les prévisions, la rétrogression des substances étrangères montées dans la tête ramènerait la scarlatine et que la guérison serait lente, parce que nous avions surtout affaire à une surcharge du dos. On appliqua alors quatre bains dérivatifs de siège à friction par jour avec diète absolument sans excitants et conforme à la Nature. Au bout de huit jours, l'inflammation des yeux avait beaucoup diminué, de sorte que l'enfant pouvait ouvrir un peu les yeux, ce qui était impossible auparavant. La digestion s'était considérablement améliorée.

Il y avait eu surtout d'abondantes éliminations d'urine. Au bout de quinze jours, les yeux ne craignaient plus la lumière et dans la quatrième semaine, l'enfant eut de nouveau la scarlatine. Son corps avait repris assez de force pour continuer la crise commencée dans sa quatrième année et puis interrompue plus tard. Après cette crise, les douleurs des yeux et l'hydropisie de la tête avaient cessé. On voit par là qu'il est possible de diminuer une tête trop grosse. C'est là un problème qu'on était incapable de résoudre autrefois.

N° 3
Inflammation égyptienne des yeux.

Mlle M. D. de cette ville avait depuis cinq ans une inflammation égyptienne des yeux. L'allopathie avait essayé sans succès pendant cinq années tous les remèdes dont elle dispose. Toujours on avait coupé sans la moindre trace de mieux les petits nœuds blancs qui se reformaient sans cesse sur la paupière. C'est dans cet état que se présenta chez moi cette demoiselle de 18 ans. Je déterminai d'abord par ma science de l'expression du visage que cette inflammation égyptienne des yeux provenait d'une affection du bas-ventre qui avait déjà produit une affection chronique des poumons et occasionné l'inflammation des yeux. J'invitai la malade à ne plus s'occuper de ses yeux ses yeux et je lui conseillai de ne s'attaquer qu'au foyer de la maladie, au bas-ventre, en prenant tous les jours plusieurs bains dérivatifs et en suivant un régime sec, simple et sans excitants.

Je lui conseillai également de prendre tous les jours des bains de soleil d'un genre particulier vers midi. Ces mesures eurent un succès surprenant. L'inflammation des yeux cessa dès les premiers jours quand la digestion se fut considérablement améliorée. La malade fut complètement guérie au bout de sept semaines. La guérison des yeux ne se fit que quand l'état du bas-ventre et des poumons se fut amélioré. On voit clairement par ce rapport l'uniformité de tous les symptômes morbides.

N° 4
Tumeur enkystée et forts bourdonnements d'oreille.

Mme L. de Gr.-Zs. avait au-dessous de l'oreille gauche une tumeur enkystée de la grosseur d'une grosse noix et souffrait de bourdonnements continuels dans l'oreille gauche. Elle avait appliqué pendant trois ans sans aucun succès tous les remèdes possibles, mais elle refusait constamment de se soumettre à une opération que lui conseillait le médecin.

C'est alors qu'elle vint chez moi. Je n'ordonnai que les bains dérivatifs à friction décrits dans mon livre: « La Nouvelle science de guérir » et un régime sec, naturel et sans excitants. Les bourdonnements cessèrent après les premiers bains. La tumeur enkystée disparut en 50 jours.

N° 5
Dartre de la barbe.

Monsieur H. de cette ville souffrait depuis des années d'une dartre pilaire très gênante qui le défigurait tout à fait parce que sa barbe ne pouvait se développer qu'insuffisamment. Toute cette partie de la barbe était rouge foncé et il y avait partout des pellicules et de vilains boutons. Monsieur H. avait essayé sans succès tous les remèdes de l'allopathie et de l'homéopathie. Après avoir suivi consciencieusement l'ancienne méthode naturelle sans aucun changement

pour sa dartre il s'était adressé à moi. Je déterminai d'abord par ma science de l'expression du visage que cette dartre pilaire ne provenait que d'une affection dorsale complètement négligée jusque-là parce qu'elle était chronique et latente et que la dartre de la barbe était pour ainsi dire le rejeton le plus éloigné de cette affection dorsale.

Le malade m'avoua qu'il souffrait depuis des années de douleurs périodiques dans le dos, mais qu'il ne les avait pas crues dangereuses et surtout qu'il n'avait jamais soupçonné qu'elles pussent avoir un rapport quelconque avec la dartre pilaire. Je l'avertis que sa guérison demanderait beaucoup de temps parce qu'il avait une surcharge dorsale. Monsieur H. suivit mon traitement pendant cinq mois en prenant consciencieusement plusieurs bains à friction par jour, deux bains de vapeur par semaine et en suivant un régime naturel et sans excitants. Il fut entièrement guéri au bout de ce temps. La guérison n'aurait pas pris le quart de ce temps si la surcharge avait été sur le devant du corps.

N° 6
Cancer.

Monsieur F. de Leipzig âgé de 43 ans souffrait d'une affection de la gorge. Les médecins consultés constatèrent un cancer et déclarèrent que c'était le même cas que celui de S. M. l'Empereur Frédéric.

Les médicaments corrosifs employés en allopathie ne firent qu'empirer le mal. On avertit le malade qu'il faudrait faire une opération dès que le cancer serait assez gros et assez mûr. Le malade ayant perdu toute confiance en ses médecins se rendit chez moi au milieu du mois d'août. Je lui prescrivis un régime naturel, absolument sans excitants et sec, surtout du pain de Graham et du fruit, puis plusieurs bains dérivatifs à friction tous les jours comme ceux qui sont décrits dans mon manuel. Le succès fut surprenant. Au bout de sept jours, le malade me dit qu'il était beaucoup mieux qu'autrefois et que surtout sa digestion était beaucoup meilleure et qu'il n'avait jamais mieux digéré depuis 10 ans.

L'enrouement avait déjà considérablement diminué. J'avais déjà déclaré au malade lors de son examen que son affection ne s'améliorerait que si nous réussissions à améliorer d'une manière durable sa digestion trop inerte depuis des années, car il avait déjà eu pendant des années des troubles digestifs avant d'avoir son mal de gorge, ce qu'il m'avoua. Au bout de trois semaines, toute trace d'enrouement et toute formation nouvelle avait disparu dans la gorge et le malade se trouvait mieux que jamais. Si la médecine de l'école avait eu ce succès, le malade n'aurait certainement jamais perdu confiance. Si les représentants de la médecine de l'école se plaignent publiquement de leur détresse vis-à-vis des partisans de la médecine naturaliste, ils n'ont qu'à éloigner la véritable cause de cette calamité.

N° 7
Affection du foie, Inflammation du gros intestin, Sueur aux pieds, Catarrhe de l'estomac.

Le directeur M. de D. souffrait depuis longtemps d'une inflammation du gros intestin devenue chronique et qui avait causé une affection maligne du foie. Cet état avait déjà duré des années sans que les différents traitements allopathiques et homéopathiques y eussent rien changé. L'inflammation de l'intestin était même devenue plusieurs fois aiguë et avait été accompagnée d'une forte fièvre.

Monsieur M. commença mon traitement au mois de septembre et ne prit que mes bains dérivatifs à friction et suivit simplement un régime naturel. La digestion délabrée depuis des années redevint normale dès les huit premiers jours. Monsieur M. eut plus d'élimination par jour par l'intestin, les reins et la peau qu'il ne prenait de nourriture quantitativement en apparence. C'est ainsi que son corps se délivra rapidement d'une grande quantité de substances étrangères qui y étaient déposées depuis des années et qui avaient causé sa maladie. Son état s'améliora de semaine en semaine et le malade fut entièrement guéri au bout de deux mois. Son ventre avait diminué de 15 centimètres et la sueur puante de ses pieds avait subi une profonde altération; ses pieds étaient chauds et humides au toucher, mais la sueur n'était ni anormale

ni de mauvaise odeur. Si toutes ces affections n'avaient point découlé d'une source commune, elles n'auraient jamais pu être toutes éloignées simultanément par le même moyen.

N° 8
Tuberculose du cerveau. Affection de la gorge.

La fille de 13 ans de Madame R. souffrait de tuberculose héréditaire du cerveau. Son père était déjà mort de cette affection dans toute la force de l'âge et il avait transmis à tous ses enfants la disposition à cette maladie.

Cette fille souffrait déjà depuis des années de maux de tête affreux qui avaient été causés par la formation de nœuds dans la tête. Ces nœuds étaient même en partie visibles et sensibles extérieurement, surtout à la partie postérieure du cou et l'enfant souffrait aussi continuellement de la gorge. Elle se plaignait constamment d'une oppression insupportable des yeux. Le médecin de la caisse des malades reconnut une tuberculose du cerveau et déclara qu'il n'y avait rien à faire. C'est alors que la mère m'amena sa fille. Je déterminai à l'aide de ma science de l'expression du visage que cette affection, tout héréditaire qu'elle était, ne prenait que dans le bas-ventre de l'enfant le point de départ de son développement. En conséquence, j'ordonnai seulement le traitement des bains dérivatifs à friction et le régime naturel. Le résultat se manifesta très clairement dès les huit premiers jours par la diminution des maux de tête, par la disparition de l'oppression des yeux et surtout par un mieux tout à fait inattendu dans la digestion, de sorte que l'enfant était devenue toute joyeuse au lieu de la mélancolie dont elle était constamment atteinte auparavant. Tous ses maux de gorge avaient également cessé au bout de ces quelques jours de traitement.

Dans le cours des deux mois suivants, les plus grands nœuds de la tête et du cou se réduisirent et se dérivèrent par le bas pour ne plus revenir. Au bout de six mois de traitement, l'enfant était complètement guérie de la tuberculose du cerveau, mais en même temps toute transformée extérieurement. Elle s'était littéralement rajeunie et embellie.

N° 9
Rhumatismes articulaires.

Monsieur W. de cette ville souffrait de rhumatismes articulaires très graves. Sans recourir aux médicaments ni aux conseils des médecins, il se soumit immédiatement à mon traitement. L'articulation du pied gauche était fortement enflée, rougie, luisante et très endolorie. Monsieur W. était incapable de poser le pied sur le sol et ne pouvait point du tout marcher. Il avait déjà souffert pendant des années de rhumatismes ordinaires et n'avait jamais eu de digestion normale, de façon que les rhumatismes articulaires actuels s'étaient développés avec le temps. Comme il n'avait point encore pris de remèdes, le succès ne se fit pas attendre. Le premier bain de siège à friction d'une demi-heure suffit pour faire disparaître les douleurs insupportables et pour faire diminuer l'inflammation et l'enflure de l'articulation. C'est là une preuve éclatante que ces symptômes désagréables n'avaient été causés que par la trop grande chaleur (fièvre) du corps causée uniquement par la transformation ou fermentation des substances morbides. Le bain avait dérivé au-dehors de cette grande chaleur interne et amené immédiatement du mieux. En moins de quatre jours, monsieur W. put marcher. Il se présenta pourtant à plusieurs reprises d'autres douleurs locales à l'épaule, au coude, au poignet et aux hanches. Mais ces douleurs furent également chassées rapidement par les bains de siège à friction. Le malade était complètement guéri au bout de trois semaines et sa digestion était meilleure que jamais.

N° 10
Consomption dorsale.

Monsieur H. de cette ville souffrait de consomption dorsale et ne pouvait plus marcher qu'avec peine. Ce malade âgé de 42 ans avait également beaucoup de peine à se relever après s'être assis. Il avait déjà inutilement essayé tout ce que la médecine de l'école applique contre cette affection et il s'était adressé à moi après s'être convaincu de toute l'inutilité de ces divers traitements. Il m'avoua qu'il digérait mal et dormait mal depuis des années. Il sentait constamment

des deux côtés de l'estomac et en travers au-dessus de cet organe comme une ceinture ou une cuirasse. Il était aussi très frileux à ces parties du corps. Il avait depuis plusieurs années des pollutions nocturnes bien qu'il fût marié, signe certain de sa forte surcharge dorsale et de sa grave affection nerveuse. J'ordonnai à ce malade deux bains de tronc à friction par jour pendant la première quinzaine et puis un bain de tronc et deux bains de siège à friction tous les jours pendant quatre semaines. Le succès fut étonnant. Dès les quinze premiers jours, la digestion s'était complètement transformée et était redevenue normale. Ensuite la paralysie et la faiblesse des jambes diminuèrent de jour en jour de sorte que le malade est entièrement guéri actuellement de la consomption dorsale. Tous les médecins sauront reconnaître l'importance de cette guérison, car la consomption dorsale était regardée comme une affection que les méthodes existantes ne pouvaient point guérir. Ce succès de mon procédé a fourni une nouvelle preuve irréfutable de la justesse de mes découvertes et montré que la consomption dorsale a la même origine que toutes les autres maladies, c'est-à-dire qu'elle est produite par les transformations et les fermentations des substances étrangères du corps.

N° 11
Crampes nerveuses internes.

Madame G. de notre ville souffrait depuis des années de crampes caractéristiques qui partaient du bout des doigts, se portaient à la tête et tourmentaient horriblement la malade. Les médecins et les professeurs les plus célèbres de la ville avaient essayé de tout pour faire disparaître cette affection; mais comme ils ne savaient pas de quelle manière elle avait été produite, tous leurs remèdes restèrent sans succès et ne contribuèrent même qu'à empirer le mal. Aucun de ces médecins n'avait vu que cette affection ne provenait que d'une maladie du bas-ventre. Chacun d'eux avait regardé ces symptômes comme la maladie elle-même et n'avait point pu apercevoir le véritable foyer de cette affection. Leur traitement purement local aux onguents et à l'électricité devait nécessairement être aussi inutile et dangereux que leur diagnose était imprudente et fausse. C'était seulement l'insuccès des traitements allopathiques et homéopathiques, c'est-à-dire une nécessité inexorable qui avait amené chez moi Madame G.

Je déterminai tout d'abord à l'aide de ma science de l'expression du visage que les crampes n'étaient que les suites d'une affection chronique du bas-ventre qui existait depuis des années. J'appliquai aussitôt un traitement convenable par les bains dérivatifs à frictions et par un régime conforme à la Nature. Cette dame fut entièrement guérie de sa longue maladie au bout de sept semaines. Cette cure n'avait pu se faire aussi rapidement que parce que la digestion s'était améliorée sur-le-champ et que les substances étrangères avaient été éliminées sans retard. Ce cas, que la médecine de l'école n'avait pas pu comprendre, a fourni lui-même une nouvelle preuve évidente de l'uniformité de toutes les maladies.

N° 12
Cyanose.

La petite fille de douze ans de Monsieur E. H. de Pl. était atteinte de cyanose. Les différents médecins de la caisse des maladies avaient déjà traité assez longtemps la petite Elise sans pouvoir la soulager et le père vint me trouver quand il eut à peu près perdu tout espoir. Je lui déclarai d'abord que l'état de son enfant était tel que j'avais moi-même peu d'espoir d'un bon résultat, d'autant plus que sa petite fille était de constitution faible. Mais je lui expliquai en même temps que la cyanose était toujours le stade final de maladies chroniques et internes, presque toujours d'affections des poumons et du cœur dans lequel l'accumulation des substances morbides produisait un état presque gangreneux de l'intérieur du corps. Sa petite fille était non seulement atteinte d'une affection grave du cœur, mais encore elle souffrait des poumons et ces deux affections morbides étaient venues d'une surcharge chronique du bas-ventre. Une guérison n'était possible que si le bas-ventre et la digestion se laissaient suffisamment influencer et si la triste nutrition de l'enfant causée par l'alimentation soi-disant la plus fortifiante aux œufs, à la viande, au bouillon, au vin, etc., se pouvait

relever à l'aide d'une nourriture et d'un genre de vie conformes à la Nature. On commença mon traitement sans beaucoup d'espoir, mais dès la première semaine un mieux sensible se déclara, car l'appétit et la digestion avaient repris leur activité presque normale. Au bout de quatre semaines de traitement, le bon état de l'enfant me surprit extrêmement et je pus déclarer au bout de quinze autres jours que la petite Elise était entièrement guérie de la cyanose, ce qui prouvait derechef l'uniformité de toutes les maladies et la force vitale souvent admirable du premier âge.

N° 13
Névrasthénie et catarrhe chronique du gosier.

Monsieur Kl. de cette ville souffrait depuis plus de vingt ans d'une affection nerveuse compliquée d'un catarrhe chronique du gosier. L'affection nerveuse avait dégénéré en névrasthénie. Tous les traitements suivis par le malade avaient été sans aucun succès. Je déterrninai tout d'abord par ma science de l'expression du visage que son affection des reins n'était que la conséquence d'une maladie des organes génitaux qui avait été étouffée 22 ans auparavant à l'aide de médicaments. Le catarrhe du gosier remontait à la même cause. Comme sa surcharge était assez favorable et surtout sur le devant du corps, je pus faire espérer une entière guérison au malade, mais je le prévins en même temps qu'il lui faudrait inévitablement refaire sa maladie des organes génitaux qui couvait encore en lui à l'état latent. Il devait s'attendre à voir reparaître cette maladie dans la première huitaine de mon traitement, bien que cette affection fût étouffée depuis 22 ans. J'ordonnai également à ce malade mes bains dérivatifs et un régime sec et non excitant. Le succès fut surprenant. Dès le troisième bain dérivatif la maladie des organes génitaux si bien étouffée et guérie par la médecine de l'école se représenta et dura quelques semaines pendant lesquelles on recourut aux bains de vapeur pour accélérer la dérivation. Quand cette affection invétérée des organes génitaux disparut complètement, il ne resta plus aucune trace de névrasthénie et de catarrhe du gosier et le malade se sentait tout à fait refait.

N° 14
Surdité et polype du larynx.

Monsieur Sch. de Th. me consulta pour sa surdité de l'oreille droite qu'il avait gardée d'une attaque d'influenza et pour un polype du larynx qui l'empêchait presque entièrement de parler. Il avait visité toutes les cliniques et tous les médecins, mais personne n'avait pu le soulager. Je déterminai par ma science de l'expression du visage que ce malade était surtout surchargé dans la partie antérieure du corps et je pus lui prédire un succès surprenant. Son affection de l'oreille provenait de ce que l'influenza avait été non pas guérie, mais seulement étouffée par les médicaments, ce qui avait amené la surdité. Au bout de dix jours de mon traitement, ce malade vint me dire qu'il entendait de l'oreille droite et que son enrouement et les désagréables chatouillements de la gorge avaient déjà notablement diminué. Au bout de quatre autres semaines, cet homme me déclara qu'il était aussi bien portant qu'il l'avait été dans sa tendre jeunesse.

N° 15
Surdité-mutité.

Madame Sch. de L. m'amena le 22 avril 1891 sa petite fille de quatre ans qui était devenue sourde et muette après la vaccination. Cette enfant avait déjà été soignée dans plusieurs cliniques et par un très grand nombre de médecins et personne n'avait pu la soulager. Les médecins avaient tellement maltraité la pauvre petite par leurs opérations et leurs cautérisations qu'elle criait et pleurait dès qu'elle voyait un médecin. Il me fut difficile d'examiner l'enfant à cause de son anxiété terrible et de ses cris, mais je vis qu'elle avait une forte surcharge de la tête et une congestion remarquable du sang vers la tête. Je prescrivis mes bains dérivatifs et un régime sec non excitant et conforme à la Nature. Je recommandai en outre de la faire coucher les fenêtres ouvertes et de la mettre le plus longtemps possible à l'air frais et ensoleillé. Le succès ne se fit pas attendre. Dès le 7 mai, la mère m'avertit que son enfant était déjà beaucoup mieux et pouvait entendre un peu. Le 11 juin, l'enfant était

entièrement guérie. Elle entendait et parlait. La tête et le cou avaient subi des transformations remarquables pendant ce traitement de 50 jours et étaient devenus beaucoup plus minces et plus élancés.

N° 16
Surdité du côté gauche, Flux d'oreille, Bourdonnements d'oreille.

Monsieur E. K. de G. âgé de 35 ans souffrait depuis des années d'un flux d'oreille très désagréable qui avait rendu l'oreille gauche sourde depuis six mois. Aucun médicament n'avait pu guérir cette maladie et c'est ce qui avait déterminé le malade à recourir à moi. Je constatai par ma science de l'expression du visage que cette affection provenait du bas-ventre et n'était que la suite d'une mauvaise digestion. J'ordonnai deux ou trois bains dérivatifs par jour et un régime sans excitants et conforme à la Nature. Je recommandai en outre la transpiration par la marche ou bien en se couvrant chaudement dans son lit tout en laissant les fenêtres ouvertes. La digestion s'améliora dès le premier jour; le flux d'oreille et la surdité de l'oreille gauche disparurent au bout de 17 jours. Quinze autres jours suffirent pour faire disparaître toute trace de bourdonnements. Cette maladie avait été guérie en 31 jours.

N° 17
Douleurs faciales névralgiques.

Monsieur R. B. de R. âgé de 39 ans souffrait depuis quatre ans de douleurs faciales spasmodiques. Il avait inutilement consulté un grand nombre de médecins. Les médicaments les plus forts et les plus variés n'avaient pu produire aucun effet favorable. L'affection était devenue telle que Monsieur B. ne pouvait ni parler, ni voir, ni sentir dix ou vingt fois par heure et que les douleurs contractaient son visage depuis le milieu de la mâchoire jusqu'à l'angle de l'œil, ce qui faisait croire que Monsieur B. faisait des grimaces. Ces contractions étaient spasmodiques. Monsieur B. avait enfin consulté un célèbre professeur spécialiste qui lui avait déclaré que la guérison ne pourrait se faire qu'en faisant l'excision du nerf qui causait ces contractions. Telle était l'opinion du célèbre professeur qui voulait guérir en défigurant le malade pour le reste de sa vie. Monsieur B. renonça à cette opération et se soumit à mon traitement sans médicaments et sans opérations. Je constatai d'abord par ma science de l'expression du visage que les douleurs faciales névralgiques de Monsieur B. étaient la suite d'une affection chronique du bas-ventre qui avait commencé dix ans auparavant et avait attaqué surtout le côté droit du bas-ventre et c'est pourquoi les douleurs faciales ne se présentaient que sur le côté droit de la face. Ce n'était point par hasard que ces douleurs ne se présentaient que du côté droit de la figure, c'était la conséquence inévitable de l'accumulation particulière des substances étrangères chez Monsieur B. Il n'y a du reste point de hasard dans la Nature et aucune forme morbide ne fait exception à cette règle. Cette affection chronique du bas-ventre était causée depuis des années par une digestion anormale; l'estomac du malade en avait même été notablement élargi. Je prescrivis simplement mes bains dérivatifs et un régime conforme à la Nature. Le succès fut lent, mais sûr. Au bout de huit jours, la digestion était redevenue normale et régulière. Après un délai de trois semaines, Monsieur B. pouvait dormir toute la nuit sans douleurs, ce qu'il n'avait jamais pu faire une seule fois dans les quatre semaines précédentes. Il avait toujours eu des insomnies terribles. Mais le voyage en chemin de fer qu'il n'avait jamais pu supporter auparavant, ne le gênait plus désormais. Au bout de deux mois, monsieur B. était entièrement guéri et ses douleurs faciales avaient cessé pour toujours. Le présent rapport fournit la preuve frappante de la justesse de mes découvertes et de l'unité de toutes les maladies. Les douleurs n'étaient qu'à la tête, le traitement n'avait eu lieu qu'au bas-ventre. Si les douleurs faciales n'avaient point été causées par une affection du bas-ventre, mon traitement n'aurait jamais pu les guérir en les dérivant vers le bas. Monsieur B. a éprouvé sur lui-même la vérité de ce traitement et il a regretté vivement d'avoir suivi d'autres méthodes auparavant. L'un des médecins lui avait conseillé de se faire arracher cinq dents du côté des douleurs faciales, et Monsieur B. avait suivi ce conseil parce que le médecin lui avait garanti le terme de ses douleurs.

Cette opération absurde n'avait fait qu'empirer les douleurs, cela va sans dire. Les changements produits dans la personne de Monsieur B. pendant mon traitement étaient surprenants. Il avait rajeuni de dix ans.

N° 18
Scrofulose et Presbytisme.

Mademoiselle H. G. de Gr. âgée de 20 ans avait eu des pâles couleurs et la scrofulose dans son enfance. Elle avait eu à 18 ans des tumeurs glanduleuses opiniâtres et un presbytisme remarquable. Ces affections étaient rebelles à tous les remèdes. Mademoiselle G. dut porter des lunettes qui ne tardèrent pas à devenir insufflantes et auxquelles on ajouta un lorgnon. C'est seulement ainsi que cette demoiselle était capable de remplir ses fonctions de maîtresse d'école. On voit donc que toutes affections des yeux sont non point des maladies locales des organes de la vue, mais des conséquences d'autres affections chroniques, surtout de la scrofulose et des affections des poumons, ce qui rend évidente l'inutilité de tout traitement local et l'absurdité des spécialistes dans ce domaine.

Une amie de Mademoiselle G. lui ayant fait connaître ma méthode, cette dame suivit consciencieusement mon traitement pendant une année tout entière. Elle prenait deux bains de siège à friction de 15 à 30 minutes chacun par jour et vivait conformément à la Nature. Le succès fut excellent. La digestion s'améliora notablement. Les tumeurs glanduleuses disparurent ensuite l'une après l'autre ainsi que la disposition aux affections des poumons. Toute trace de tumeur glanduleuse une fois disparue, le mal des yeux s'améliora ainsi plus rapidement. Au bout d'une année, Mademoiselle G. ne portait plus ni lunettes ni lorgnon et voyait pourtant beaucoup mieux qu'autrefois. Étonnée de ce succès, Mademoiselle G. vint elle-même à Leipzig pour me le communiquer. Elle me raconta que les oculistes les plus célèbres n'avaient pas pu la soulager et qu'elle avait été bien aise de recevoir des lunettes qui lui permettaient d'exercer sa profession. Maintenant elle comprenait que les lunettes et les lorgnons n'étaient point du tout recommandables et que ce n'était pas un grand mérite de conserver des yeux malades à l'aide de verres et que la méthode vraiment merveilleuse était celle qui permettait de rétablir si bien les yeux malades que ceux-ci fonctionnaient ensuite d'une manière normale sans le secours des verres.

N° 19
Polypes, Troubles digestifs.

Le pharmacien B. de Z. souffrait depuis 20 ans d'une mauvaise digestion. Il avait essayé de tous les remèdes appliqués pour amener la selle. Chacun de ces remèdes avait agi pendant quelque temps, puis ils avaient perdu peu à peu toute leur action. On voit clairement par là que le corps peut réagir quelque temps contre tous les poisons, mais qu'il supporte ensuite leur action sans se révolter parce qu'il a perdu alors toute force réactive. C'est aussi pourquoi tous ces malades baissent de plus en plus et que le simple trouble de la digestion amène ensuite des affection bien sérieuses, telles que le cancer, etc. Tel avait été le cas de Monsieur B. Presque toutes ses dents avaient été détruites par la mauvaise digestion et par les nombreux médicaments.

Il se formait en outre continuellement dans le nez et dans les voies respiratoires des polypes qui ne voulaient pas guérir parce qu'ils n'étaient que la suite inévitable de son affection chronique du bas-ventre. Monsieur B. avait fait opérer 26 polypes qui ne faisaient que se multiplier. Malgré ces 26 opérations inutiles, son médecin était d'avis que ces opérations étaient le seul remède convenable contre les excroissances. On voit par là combien il est difficile aux médecins d'apprendre quelque chose dans leur pratique quotidienne, parce qu'ils sont trop imbus des préjugés de l'école.

En faisant un voyage d'affaires, Monsieur B. entendit parler de ma méthode et suivit mon traitement qui lui donna de meilleurs résultats en huit jours que tous les médicaments depuis 20 ans, car sa digestion délabrée s'était transformée pendant ce court espace de temps et était redevenue normale. Mais la croissance des polypes s'était arrêtée du même coup. Au bout de huit autres jours, les polypes se mirent à rétrograder sur le chemin qu'ils avaient suivi à leur formation.

Monsieur B. fut guéri au bout de quatre semaines. L'action et la justesse de mon traitement avaient été prouvées d'une manière si irréfutable à Monsieur B. sur son propre corps qu'il me déclara à son départ qu'il ne pouvait plus continuer en conscience à être pharmacien, que la pharmacie ne faisait que tromper et empoisonner l'humanité et qu'il était résolu à vendre sa pharmacie aussitôt que possible.

N° 20
Affections de la gorge et diphtérie scarlatineuse.

Charles Br. de Sp. âgé de 8 ans et demi vint de la Styrie avec sa mère pour suivre mon traitement. Voici le rapport de la mère sur l'état de son fils. L'enfant avait été très bien portant jusqu'à l'âge de 2 ans et demi, mais la vaccine l'avait rendu malade. Il avait eu d'abord la diphtérie, qui avait été étouffée par les médicaments, puis l'enfant avait toujours été très souffrant depuis cette maladie, et sa voix était restée extrêmement faible. Les glandes du cou présentaient constamment des points blancs et enflaient à toute occasion comme à la diphtérie. La digestion avait également empiré.

En mars 1891, l'enfant avait eu des rhumatismes articulaires à la suite d'une grande frayeur et avait été très malade pendant trois semaines. Son état était resté si pitoyable qu'on avait voulu entreprendre une cure à Leipzig comme dernière ancre de salut. L'enfant commença son traitement chez moi le 15 avril 1891. J'avais constaté par ma science de l'expression du visage que les anciennes maladies étaient encore plus ou moins latentes dans le corps de l'enfant parce qu'on les avait refoulées dans l'organisme à l'aide de médicaments. Je préparai la mère à la réapparition de tous ces symptômes morbides avant leur disparition définitive.

Le succès de mon traitement scrupuleusement suivi fut surprenant. Dès le deuxième jour, la digestion s'améliora. La diphtérie étouffée se représenta avec une grande violence le troisième jour. Le cou devint énorme, et il eut plusieurs attaques d'étouffement. L'enfant resta quatre jours en danger malgré les prodiges accomplis par mes bains à friction. Le cinquième jour seulement, une violente scarlatine se dégagea de la diphtérie. La tête, la poitrine et le ventre avaient la couleur d'une étoffe rouge foncé. Cette crise dura 5 ou 6 jours jusqu'au moment où je réussis à la dériver. Dès le cinquième jour, il y eut des évacuations énormes d'excréments foncés et d'une puanteur pestilentielle et d'urine couleur de café d'une odeur dégoûtante. Ces évacuations durèrent plusieurs jours, et le corps avait éliminé la maladie sous forme de ces substances morbides. Le mieux fit alors de rapides progrès. Au bout de cinq semaines, l'enfant était entièrement guéri et tout à fait transformé corporellement et intellectuellement. Il s'intéressait à tout, était plein de vivacité et d'attention, tandis qu'il était apathique autrefois.

N° 21
Cancer aux lèvres.

Un vieillard de 72 ans avait un cancer aux lèvres depuis six ans. Les allopathes et les homéopathes les plus célèbres l'avaient inutilement soigné pendant six ans. Les excroissances de la lèvre devenaient de plus en plus malignes. Il avait aussi un flux salivaire très gênant. Après avoir examiné le malade et avoir trouvé que la surcharge était surtout latérale et sur la partie antérieure du corps, je pus lui faire espérer une guérison complète malgré son grand âge.

Le succès fut plus rapide que je ne l'avais espéré. Le flux salivaire disparut dès les premiers jours, et les nouvelles formations, les excroissances et les plaies ouvertes de la lèvre commencèrent à rétrograder. Au bout de dix jours, la plaie ouverte était refermée et la lèvre trois fois plus petite qu'au commencement. Ces onze jours de traitement avaient amené un succès inconnu pendant les six années de soins donnés par les médecins.

Ce cas prouve encore une fois la vérité frappante de mes découvertes, mais il montre surtout que les affections les plus graves sont guérissables même à l'âge le plus avancé et que la durée du traitement dépend uniquement de la surcharge du malade. Si la surcharge de ce vieillard avait été surtout dorsale, il lui aurait fallu autant de semaines pour se guérir qu'il lui avait fallu de jours.

N° 22
Dartre.

Monsieur W. de G. âgé de 24 ans et demi avait depuis un an une dartre humide au cou et à la tête; il ne pouvait plus porter de cols et ne pouvait plus fermer le collet de sa chemise. Les onguents et médicaments employés n'avaient eu que des influences désavantageuses et le malade avait perdu toute confiance dans la médecine de l'école. Il vint suivre mon traitement, et sa dartre s'améliora visiblement parce que sa digestion se releva en quelques jours. Cette dartre cessa de suppurer au bout de trois jours et disparut sans laisser de trace au bout de 16 jours. Les substances morbides qui avaient causé cette enflure et la dartre avaient été dérivées par les éliminations plus abondantes de l'intestin et des reins.

Ce remarquable succès n'avait été possible en si peu de temps que parce que la surcharge du malade était surtout dans la partie antérieure du corps.

N° 23
Diphtérie.

La jeune Elise B. âgée de douze ans, de notre ville, était atteinte d'une diphtérie fort grave. Le médecin allopathe qui la soignait avait inutilement appliqué tous ses remèdes. Le cou était si gros, surtout du côté droit et garni intérieurement d'une couche horriblement puante de l'épaisseur d'un doigt, que l'enfant avait de la peine à respirer. Le médecin parla alors de trachéotomie et de transport immédiat de l'enfant à l'hôpital. Heureusement, les parents refusèrent et envoyèrent chercher un de mes représentants. On appliqua sur-le-champ un bain à friction d'assez longue durée, pendant lequel la forte fièvre baissa et la tension du cou diminua. Les bains à friction furent continués chaque fois que l'état l'exigeait et puis on fit suer la petite malade. La fenêtre devait rester ouverte nuit et jour. Au bout de 12 heures, tout danger avait cessé. En 4 jours, la tumeur de la gorge et la couche intérieure disparurent. Au bout de huit jours, la digestion était devenue normale. J'insistai pour que l'enfant ne reçut que du pain sec de Graham et du fruit cru un peu vert. Dès le dixième jour j'invitai les parents à envoyer leur enfant se promener au soleil. Le quinzième jour, l'enfant était entièrement guérie.

Ce sont justement ces cas de diphtérie qui montrent le plus évidemment l'absurdité d'un traitement local. Je ne touche jamais au cou des malades, mais je dérive simplement les substances morbides vers les organes sécréteurs naturels à l'aide de bains à friction appliqués au bas-ventre.

N° 24
Affection grave du bas-ventre (Excroissance de 4,5 livres dans la matrice).

Le 10 juillet de cette année, une dame H. de M. vint me dire que sa nièce avait suivi avec tant de succès mon traitement qu'elle avait décidé sa tante à suivre également mon traitement. « Je suis atteinte depuis plusieurs années d'une affection du bas-ventre et je me soigne depuis longtemps sans le moindre succès. Mon médecin prétend que j'ai une excroissance dans la matrice et que cette excroissance grandit sans cesse. Il faudra bientôt faire une opération. Mais je me sens si faible que j'ai déclaré au médecin que j'aimais mieux mourir sans opération, car je me sentais trop faible pour supporter une opération. C'est presque sans espoir que je me mis à votre traitement tel que ma nièce me l'enseignait. Dès le deuxième jour de ce traitement, ma selle qui était dure et irrégulière depuis des années devint plus normale, de sorte que j'eus désormais tous les jours plus d'évacuations par l'intestin qu'autrefois. Il me fallait également uriner trois ou quatre fois plus qu'autrefois. En un mot, je remarquai que mes substances morbides s'éliminaient chaque jour davantage et que mon ventre diminuait de semaine en semaine et prenait une forme plus normale. Je suais chaque nuit, ce qui ne m'était jamais arrivé autrefois, et je me fortifiais de jour en jour. Ce qui m'étonnait le plus à ce traitement, c'était qu'il y avait tous les jours après le bain à friction une élimination par le vagin, ce que je n'avais jamais eu auparavant. C'était une sécrétion muqueuse très ferme de la grosseur d'un œuf de poule sans coque. Quand on posait le pied dessus, cette masse ne se transformait nullement, tant elle était tenace. Ces éliminations se firent presque tous les jours une ou

deux fois pendant quatre semaines, de façon qu'on aurait pu en remplir un petit seau. J'eus un beau jour une descente de la matrice. Le médecin que j'appelai aussitôt constata que ce n'était point une descente, mais qu'une excroissance de 4 livres et demie et de la forme d'une cafetière s'était pratiqué un passage à travers l'orifice de la matrice et qu'elle était encore retenue à cet organe par deux liens. Il ne lui était encore jamais arrivé de voir une excroissance de cette grosseur sortir par l'orifice de la matrice et il ne pouvait pas en revenir d'étonnement. Je lui cachai avec intention que telle avait été l'action des bains à friction. Il détacha l'excroissance de la matrice et je continuai vos bains à friction et votre régime, et je suis mieux portante que jamais.»

N° 25
Affection grave du cœur, Engorgement du sang, Sortie de l'aorte, Asthme.

Madame M. de H. était asthmatique depuis longtemps. Elle était âgée de 58 ans. Son asthme avait beaucoup augmenté dans les dernières années. Depuis le commencement de 1891 elle avait dans le côté droit de la poitrine des douleurs qui augmentaient sans cesse et s'étendaient jusqu'au coude du bras droit. Ces douleurs devinrent bientôt insupportables surtout à l'inspiration. Il s'y ajouta des battements de cœur et des attaques d'anxiété.

Ces douleurs accablantes et cette respiration gênée ne permettaient plus à cette femme de dormir bien qu'elle fût toujours fatiguée à mourir. Elle ne pouvait plus faire dix pas sans se reposer; elle avait tant de difficulté à parler qu'elle ne disait plus un seul mot à son entourage. Les douleurs du côté droit augmentaient tellement que la pauvre femme criait souvent malgré elle en respirant.

Il se présenta ensuite un phénomène tout à fait singulier en conséquence d'un mouvement imprudent de la malade en avant. Il était sorti du côté droit de la poitrine, non loin du cou, une artère de la grosseur du petit doigt qui avait des pulsations bien plus fortes que celles du cœur.

Tous les médecins qui la soignaient, sans excepter une autorité célèbre, étaient perplexes devant ce phénomène.

Ils déclarèrent que c'était une sortie de l'aorte et avertirent cette femme que cette artère pouvait s'ouvrir à chaque instant et causer la mort. L'état de la malade était si pitoyable que cette femme désirait mourir. Elle ne pouvait plus rester qu'assise au lit, mais elle ne pouvait plus s'étendre ni sur le dos ni sur le côté. Tel était l'état de la malade quand elle s'adressa à moi. Les cinq médecins, parmi lesquels il y avait aussi une célébrité, naturaliste, avaient condamné la malade qui n'avait plus aucun espoir. Je constatai par ma science de l'expression du visage que c'était une affection chronique du bas-ventre qui avait causé ces différentes formes morbides, d'abord l'asthme, puis l'affection du cœur et enfin l'engorgement du sang. J'ordonnai trois bains de siège à friction par jour et un régime complètement sec, sans excitants et conforme à la Nature.

Le succès fut surprenant. Au bout de huit jours, toutes les douleurs avaient cessé. Les pulsations de l'aorte sortie cessèrent au bout de quinze jours, et cette artère rentra au bout de trois semaines et l'engorgement du sang et l'affection du cœur disparurent sans laisser de trace. La respiration n'était plus gênée et la malade dormait tranquillement et mangeait de bon appétit. Cette affection incurable avait été entièrement guérie en quatre semaines et ce succès était tel que la malade ne voulait point y croire et qu'il n'a point encore été égalé jusqu'ici.

L'uniformité de la cause de toutes les affections ou l'unité de toutes les maladies telle que je l'ai expliqué dans le présent manuel a reçu ainsi une nouvelle preuve. Car de même que les plantes et les arbres sont extrêmement différents extérieurement, surtout dans les différentes zones bien que leur existence et leur croissance dépendent d'agents et de lois naturelles uniformes, de même la croissance et le développement de toutes les maladies dépendent de causes uniformes et d'une loi naturelle tout à fait déterminée. Il n'y a point de hasard dans la Nature.

N° 26
Déviation de l'épine dorsale, Tuberculose des os.

La fille de quatorze ans du maître d'école Sch. de cette ville avait résisté à une scarlatine grave qui avait été refoulée dans l'organisme par les médicaments. Mais une affection encore beaucoup plus grave avait succédé à la scarlatine. L'enfant était toute de travers du côté gauche. La hanche gauche était plus haute que la droite et c'était surtout l'épaule gauche qui contrastait avec la droite. La tenue était tellement de travers que l'épine dorsale elle-même avait subi une déviation. L'épaule et le bras gauches s'épaissirent peu à peu et le médecin déclara qu'il fallait une opération, parce que l'os du haut du bras était en danger.

C'est alors qu'on m'appela parce que les parents ne voulaient pas consentir à une opération. Je constatai à l'aide de ma science de l'expression du visage que la scarlatine avait été seulement transformée en affection chronique par le traitement contraire à la Nature par les médicaments. J'expliquai en outre que ce n'était point par hasard que l'épaule gauche était si gravement atteinte et que la déviation de l'épine dorsale avait frappé le côté gauche, car il y avait déjà eu une surcharge du côté gauche bien avant la scarlatine et cette surcharge, après la scarlatine (Voir pp. 3.6 – 3.8), devait amener inévitablement cette affection du côté gauche (Voir pp. 4.6 et suivantes). Pour qu'il y eut guérison, il fallait que la scarlatine reparût ou bien qu'il se formât un abcès dans le haut du bras.

J'ordonnai pour tous les jours de deux à quatre bains dérivatifs à friction selon la chaleur interne avec régime sans excitants et absolument conforme à la Nature. La tumeur du bras et de l'épaule diminua un peu pendant les huit premiers jours sans mieux sensible et les douleurs diminuèrent également. La tenue de travers ne s'améliora point. Au bout de la deuxième semaine, les douleurs du bras et de l'épaule augmentèrent et la tumeur commença à se contracter à dix (10) centimètres au-dessous de l'aisselle gauche, signe certain qu'il allait s'y former un abcès. Comme les douleurs augmentaient, il fallut augmenter le nombre des bains dérivatifs à friction et ajouter un ou deux bains locaux de vapeur sur la tumeur tous les jours. Au bout de quatre jours, la malade était tellement faible qu'il fallut renoncer aux bains de vapeur qui furent remplacés par des compresses d'eau chaude qu'on renouvelait toutes les demi-heures. La tumeur se portait de plus en plus vers l'endroit de l'abcès. Il se faisait en outre beaucoup d'élimination de substances étrangères par l'intestin et par les reins. Le quatrième jour de la troisième semaine, l'abcès s'ouvrit en trois endroits différents et rejeta près d'un litre de matières. On continua pendant huit jours les compresses d'eau chaude, les bains locaux de vapeur et les bains dérivatifs à friction et les plaies éliminèrent sans cesse du pus. Le huitième jour après l'ouverture de l'abcès, les trois plaies se referment sans laisser de cicatrices. On supprima alors les compresses et les bains de vapeur et l'on n'appliqua qu'un ou deux bains de siège à friction par jour.

À la fin de la crise de l'abcès, le corps était redevenu droit et normal, et toute trace de maladie avait disparu. La petite malade était comme refaite. Ses traits étaient devenus trois fois plus jolis, et son humeur était entièrement transformée. Les parents et leur enfant étaient on ne peut plus heureux de n'avoir plus à redouter une déviation définitive, une tuberculose des os et la rigidité du bras gauche. La maladie était entièrement guérie au bout de la cinquième semaine.

Si les parents avait suivi les conseils de leur médecin et avaient fait opérer leur fille à l'hôpital, la conséquence en aurait été sûrement une langueur incurable pour le reste de la vie de la malade. Le conseil d'un bon ami les avait préservés d'un tel malheur.

N° 27
Nausées périodiques, Affections des poumons.

L'ouvrier M. de K. souffrait depuis douze ans de nausées périodiques qui étaient rebelles à tous les remèdes. Ces attaques se renouvelaient régulièrement

une ou deux fois par semaine, chaque attaque durait depuis le lever jusqu'au coucher. Le malade était véritablement incapable de tout travail pendant ce temps, car les vomissements ne cessaient pas quand l'estomac était vide, mais il y avait constamment des vomissements de bile, ce qui fatiguait encore davantage le malade. Après avoir essayé en vain toutes les méthodes et tous les médecins pendant douze ans, il entendit parler de moi et voulut suivre mon traitement.

Je constatai à l'aide de ma science de l'expression du visage que la véritable cause des nausées était une affection chronique des poumons qui s'était dégagée d'une affection héréditaire du bas-ventre. Je prescrivis deux bains de tronc à friction par jour pendant la première quinzaine et un régime sec, sans excitants et conforme à la Nature. Il ne se manifesta pas le moindre mieux pendant ce temps; l'affection resta la même et il n'y eut pas la moindre altération dans l'extérieur du malade. Je remplaçai alors les bains de tronc à friction par les bains de siège à friction. Le succès fut surprenant. Au bout de huit jours, le malade était tout à fait transformé extérieurement. Au lieu de son teint pâle et couleur cendre, il avait une florissante fraîcheur.

Sa digestion était devenue normale. Les attaques ne s'étaient pas renouvelées. Ce malade revint me voir au bout d'un mois pour me remercier de sa guérison et il m'assura qu'il était comme refait depuis qu'il prenait des bains de siège à friction. Il avait tous les jours en travaillant une sueur naturelle qu'il n'avait jamais connue jusque-là et qui lui faisait beaucoup de bien, tandis qu'il avait toujours été accablé autrefois par une chaleur sèche.

Ce cas montre clairement que les bains de siège à friction donnent souvent des résultats plus avantageux que les bains de tronc.

N° 28
Déviation de l'épine dorsale,
Torsion du haut du corps.

Le fils de 17 ans et trois mois du paysan A. de B. (Thuringe) était contrefait depuis des années. Le côté droit de la poitrine était sorti en arrière et l'épine dorsale était courbée et cartilaginifiée. Le médecin avait déjà dit depuis longtemps que l'enfant deviendrait un estropié et qu'il n'y avait rien à y faire. Le hasard mit un jour le présent manuel entre les mains de son père qui lut la quatrième conférence qu'il est également possible de guérir ces affections. Il me confia en conséquence son fils il y a 18 mois.

Je constatai que cet estropiement ne s'était développé qu'à la suite d'une affection chronique de la digestion et que la guérison dépendait du relèvement de la digestion. Je prescrivis quatre bains de siège à friction par jour avec régime absolument sans excitants et conforme à la Nature. Le succès fut lent, mais sûr. Au bout de six mois, l'épine dorsale était droite et la poitrine remise à sa place normale, mais toute la masse de substances morbides qui avait fait changer de place la poitrine était descendue plus bas et avait formé au bas du dos jusqu'aux premières côtes une bosse qui empêchait l'enfant de se baisser.

Le père vint tout consterné me communiquer ce fait qu'il considérait comme un insuccès. J'expliquai au père et au fils que la grande masse des substances morbides était déjà beaucoup plus près des organes sécréteurs naturels et que c'était donc déjà un grand succès, car il faudrait tout au plus encore trois mois pour faire disparaître cette bosse. On comprit mes explications et l'on continua le traitement.

Au bout de onze mois, l'enfant était entièrement guéri et s'était complètement transformé extérieurement.

Ses manières lentes et gênées avaient fait place à une grande vivacité et la digestion était devenue normale. Le père et le fils étaient heureux et étonnés de ce succès inattendu, car ils croyaient comme la plupart des gens que ces estropiements ne pouvaient pas se guérir radicalement. Mais ils n'auraient jamais osé espérer un tel succès de l'application de moyens aussi simples que les miens. S'ils n'avaient pas éprouvé cela eux-mêmes, ils auraient- regardé cette cure comme un conte du bon vieux temps.

N° 29

Calculs bilieux, Inflammation chronique des intestins, Nervosité, Insomnie.

Madame R. de notre ville souffrait depuis des années de mauvaises digestions et de calculs bilieux. Elle avait eu ensuite une violente inflammation des intestins du côté droit et de grandes douleurs spasmodiques. L'inflammation aiguë une fois passée, l'endroit de l'inflammation était resté endolori et enflé. Les douleurs avaient cessé peu à peu, mais il était resté dans l'intestin un objet de la grosseur d'une tabatière qu'on sentait parfaitement au toucher. Mme R. avait désormais beaucoup de peine pour aller à la selle et il fallait toujours lui donner des médicaments et des lavements. Elle prenait sans cesse de l'embonpoint et son état avait pourtant fini par devenir insupportable. Extrêmement nerveuse, sans sommeil, douleurs dans la région du foie à cause des calculs bilieux, inappétence complète, tel était son état quand les médecins la préparèrent à une opération des calculs bilieux. Ennemie de toute opération, elle recourut à moi. Je lui expliquai que sa guérison n'avait point besoin d'opération et que toute opération était au contraire fort nuisible à la santé. Après avoir constaté son état par ma science de l'expression du visage, je pus lui promettre le succès, mais je l'avertis en même temps que son ancienne inflammation des intestins redeviendrait probablement aiguë et qu'alors l'objet dur qui la tourmentait disparaîtrait de l'intestin, car cet objet ne se composait que de vieux restes de substances d'élimination qui s'étaient cartilaginifiés avec la paroi de l'intestin.

On appliqua tous les jours de deux à cinq bains dérivatifs à friction selon l'état de la malade et toutes les semaines un ou deux bains de vapeur avec un régime sec, sans excitants et conforme à la Nature. Les huit premiers jours n'amenèrent point de mieux. Dans la deuxième semaine, tout devint normal, l'appétit, la selle et le sommeil. Au bout de trois semaines, il n'y avait plus aucune trace d'affection nerveuse. La quatrième semaine amena la crise très douloureuse des intestins et des évacuations énormes noires et d'une puanteur pestilentielle sous forme de dysenterie. Le corps avait diminué de 31 livres et le ventre était devenu plus normal. Au bout de la cinquième semaine du traitement, les calculs bilieux se mirent à se détacher et furent éliminés avec l'urine sous forme de graviers. Ce cas si grave était guéri au bout de sept semaines.

N° 30

Catarrhe des poumons, Pieds froids, Affection de l'estomac, Affection du foie, Catarrhe du gosier.

M. H. de notre ville, âgé de 27 ans, surtout surchargé du côté droit, s'était soumis à mon traitement parce qu'il souffrait des affections ci-dessus. Il prit pendant quinze jours mes bains de tronc à friction et pendant huit jours mes bains de siège à friction tout en suivant un régime spécial. Le succès fut rapide. La digestion et l'affection de l'estomac s'améliorèrent dès le deuxième jour et les autres affections s'améliorèrent également dans les jours suivants. Le malade fut guéri de toutes ses affections en trois semaines, et, ce qui l'étonnait le plus, c'est qu'il avait les pieds chauds sans qu'on y eût fait la moindre chose. Les pieds froids l'avaient gêné horriblement.

N° 31

Tuberculose des os.

Monsieur A. H. de W. était atteint de tuberculose aux deux jambes. Il avait été traité pendant neuf mois à l'iodoforme, à l'acide phénique, etc., et l'on avait déjà opéré plusieurs fois les deux jambes et enlevé des morceaux d'os. Tous ces traitements locaux qui n'attaquaient point le foyer de la maladie avaient tellement maltraité le malade qu'il ne pouvait plus marcher. C'est dans cet état qu'il s'adressa à moi. Comme sa surcharge était favorable, je pus lui promettre sa guérison, qui arriva au bout de trois mois. Les plaies des jambes étaient guéries et les os étaient redevenus durs. Ce premier traitement lui permit de marcher. Au bout de trois autres mois de traitement, le malade se déclara lui-même parfaitement guéri et se sentait mieux portant qu'il ne l'avait été dans les dix dernières années.

N° 32
Tuberculose des poumons.

Martha K., fille de quatre ans d'un citoyen de Leipzig, avait la tuberculose des poumons et avait été vaccinée 14 fois avec la lymphe de Koch, mais sans le moindre succès. Sa mère prétendait même que l'enfant était beaucoup plus mal depuis le traitement par la lymphe de Koch. Je prescrivis plusieurs bains dérivatifs à friction par jour, un régime sec, sans excitants et conforme à la Nature, des bains de soleil aussi souvent que possible et le séjour et les exercices prolongés en plein air. Au bout de huit jours, il y avait un mieux notable qui continua pendant les semaines suivantes. Au bout de trois mois, la mère cessa le traitement, car elle trouvait sa fille parfaitement bien portante. L'enfant était tellement transformée qu'on pouvait à peine la reconnaître.

N° 33
Tuberculose d'os.

Le maçon Gottlieb H., âgé de 42 ans était frappé de cette affection depuis des années. Il y avait au jarret gauche deux plaies ouvertes de la grandeur d'une pièce de dix fenins. La profondeur des plaies était de 7 et 8 cm 1/2 et remontait en biais jusqu'à l'os de la cuisse. L'extrémité de la cuisse gauche présentait la troisième plaie ouverte de la grandeur d'une pièce de deux fenins et d'une profondeur de 11 cm jusqu'à l'os. Ces trois plaies rendaient sans interruption un pus aqueux. Toute la jambe était enflée et noueuse. Cet homme avait suivi toute sorte de traitements sans le moindre succès.

Je constatai que la cause de son affection était un trouble chronique de la digestion dont le siège était du côté gauche. Ce n'était donc point par hasard que la jambe gauche du malade présentait les plaies tuberculeuses. Le corps avait surtout une charge du côté gauche et la jambe gauche avait eu cette disposition morbide bien avant la formation des plaies ouvertes. Le traitement local appliqué jusque-là devait donc être sans succès parce qu'il attaquait non point le foyer proprement dit, mais seulement les ramifications extrêmes de la maladie.

Comme le malade était encore vigoureux, je pus lui promettre un prompt succès. Je prescrivis trois bains dérivatifs à friction par jour et deux bains de vapeur par semaine avec un régime sans excitants et conforme à la Nature. Dès le premier jour du traitement, la blessure la moins profonde cessa de suppurer; la seconde plaie du jarret cessa également de suppurer au bout de huit jours et ces deux plaies guérirent entièrement en quelques jours. La troisième plaie cessa de suppurer et guérit en trois semaines. L'enflure de la jambe se mit alors à diminuer et redevint normale en quatre semaines après réduction d'une grande partie des noeuds de la jambe.

Le malade était on ne peut plus heureux et assurait qu'il ne s'était jamais senti mieux portant. Il retourna complètement guéri en Silésie.

N° 34
Inflammation de l'articulation de la hanche, Estropiement et Perclusion.

Oswald Z. de K. par Sk., âgé de 12 ans avait eu un rhume qui avait été suivi d'une ischialgie. Cette affection s'était tellement empirée par suite du traitement absurde des médecins par les médicaments, le lit expansif, etc., que le pauvre garçon souffrait de sa hanche raidie et d'une intoxication remarquable. Il était tout de travers et perclus, parce que la jambe droite était non seulement courte, mais encore moins développée et plus maigre que la jambe gauche. Cet enfant ne pouvait marcher qu'à l'aide de deux béquilles. C'est dans cet état qu'il vint chez moi. Je constatai par ma science de l'expression du visage que cette perclusion et cet estropiement du pauvre malade n'étaient que la conséquence du traitement absurde de la part des médecins qui avaient fait de cet enfant un estropié tout en voulant le guérir. Je constatai en outre que cette inflammation de l'articulation de la hanche était simplement la suite d'une affection de la vessie dont l'enfant avait été atteint après un refroidissement à ce que m'assurait sa mère. Il avait eu alors une rétention d'urine pendant plusieurs jours et puis il avait eu aussitôt après une inflammation de l'articulation de la hanche.

Je prescrivis un traitement adapté à l'état du malade. Je ne touchai point à la jambe estropiée, mais je lui fis prendre trois bains de siège à friction par jour en lui faisant suivre un régime sans excitants et conforme à la Nature. Au bout de quinze jours, le jeune malade put déposer ses béquilles et marcher même sans le secours d'une canne. Au bout de quatre semaines, la hanche avait perdu sa dureté et tout estropiement avait cessé. La jambe droite était aussi souple que la jambe gauche. Dans le délai de six mois, les dimensions de la jambe et du pied s'étaient entièrement compensées. Cette guérison n'avait été possible que parce que mes bains de siège à friction avaient causé à l'enfant des évacuations d'urine extraordinaires qu'il n'avait jamais eues auparavant et qui avaient éliminé la cause occasionnelle de cette affection.

N° 35
Phtisie.

Christian D. de N., ouvrier mineur de profession et âgé de 49 ans, était phtisique depuis trois ans. Dix médecins l'avaient soigné sans aucun succès. On avait constaté la présence de nœuds tuberculeux dans les poumons et puis on avait déclaré qu'il avait la phtisie et qu'il n'y avait rien à y faire. Leur dernier conseil avait été de se rendre dans un climat plus doux. Mais le malade n'avait point d'argent pour ce voyage et c'est pourquoi il s'était adressé à moi. Ma science de l'expression du visage me mit en état de constater que le malade avait réellement une grave affection des poumons, la phtisie, mais que cette affection ne provenait que d'une mauvaise digestion depuis de longues années et qu'il y aurait du mieux dès qu'on réussirait à relever la digestion d'une manière durable. J'appliquai simplement des bains de siège à friction dont le nombre et la durée furent exactement adaptés à l'état du malade. Le succès fut remarquable. Dès le premier mois, je pus constater un mieux tout à fait notable. La digestion s'était améliorée de jour en jour. Le malade était capable de refaire sans peine le chemin de son village jusqu'à la prochaine station de chemin de fer, ce dont il était incapable depuis deux ans. L'extérieur de cet ouvrier était complètement transformé. Son visage pâle et affaissé était redevenu assez plein et assez frais. Au bout de deux autres mois, ce malade était assez bien pour reprendre son travail.

Cette guérison parut un véritable prodige aux médecins qui lui avaient prédit une fin prochaine. Le malade m'écrivit que ces médecins n'avaient pas voulu croire que ce fût une méthode qui avait amené la guérison de cet homme. Ces fils d'Esculape ont tellement perdu le sens de la Nature qu'ils considèrent comme des prodiges ses actions les plus simples.

N° 36
Hydropisie.

Mr K. de P. était atteint d'hydropisie depuis deux ans. Ses jambes et son ventre étaient fortement gonflés, sa digestion était mauvaise depuis des années, ses évacuations étaient insuffisantes. Ayant entendu parler de mon traitement, il se mit à le suivre tout seul en se guidant simplement sur mon manuel « La nouvelle science de guérir ». Le succès ne se fit pas attendre. Sa digestion s'améliora bientôt et le malade résolut de suivre mon traitement de la manière la plus consciencieuse, car il avait le ferme espoir d'obtenir ainsi sa guérison. Je lui donnai par correspondance tous les conseils qu'il ne pouvait point puiser tout seul dans mon manuel et le malade réussit à se guérir entièrement dans le délai d'une année. Il vint me voir une fois que l'occasion s'en présenta et je ne pus qu'admirer l'intelligence avec laquelle il avait su comprendre ma méthode et en obtenir un succès si éclatant.

N° 37
Paralysie complète,
Erysipèle du tibia.

Madame R. de cette ville, âgée de 35 ans, avait autour de la jambe au-dessus du mollet gauche un érysipèle du tibia qu'elle attribuait à un excès du travail. Son médecin y avait appliqué de l'onguent gris; comme cela n'y faisait rien, il avait ordonné de l'onguent d'ichtyole. La malade en dépensa pour plus de 12 francs. Mais l'état ne faisant qu'empirer, la digestion ne faisant que se délabrer davantage et la jambe enflant toujours davantage, les douleurs

devinrent de plus en plus insupportables et la jambe resta tout à fait paralysée. À partir de ce moment, Madame R. dut garder le lit. On appela d'autres médecins plus célèbres. Le plus célèbre d'entre eux ordonnait presque tous les jours un nouvel onguent et le régime suivant. Le matin: du thé noir avec petit pain grillé; dans la matinée: du caviar et du vin de Porto; à midi: du poulet ou du rôti de lièvre, de la compote ou du petit pain; à la collation: du lait avec du cognac; le soir: de la viande crue sur un petit pain et un verre de bière de Culmbach. Quel fut le succès obtenu par ce célèbre spécialiste ? Au bout de très peu de temps, la malade était complètement paralysée et ne pouvait plus remuer ses membres. Elle avait en même temps une constipation opiniâtre. Le célèbre médecin, en ordonnant ce magnifique régime, n'avait nullement réfléchi que tout ce qu'on mange doit aussi être digéré et éliminé par le corps. Le pitoyable état de cette dame empirait sans cesse. Il y avait cinq semaines qu'elle était couchée et qu'elle enflait sans cesse. Il s'était formé sur son dos une grande plaie ouverte et suppurante qui avait les dimensions d'un billet de cinq francs et qui lui causait de très grandes douleurs. Elle subissait en outre tous les tourments de l'insomnie. Tel était l'état de cette malade quand je fus appelé auprès d'elle. Je constatai à l'aide de ma science de l'expression du visage que la paralysie n'était que la conséquence d'une intoxication grave produite par les médicaments, mais que l'érysipèle du tibia résultait d'une affection chronique de la digestion. Tout traitement local était donc exclu. Je ne fis appliquer que trois bains de siège à friction par jour. Il fut d'abord difficile de mettre au bain cette dame absolument paralysée. Mais cela fut déjà plus facile au bout de quelques jours. Mon traitement commença le 15 novembre et il y eut déjà du mieux au bout de deux jours, car la selle vint alors pour la première fois toute seule depuis cinq semaines sans le secours de lavements. Ce qui tourmentait le plus cette pauvre dame, c'était sa grande plaie ouverte dans le dos, car elle ne savait plus comment se coucher. Le mieux fit désormais de rapides progrès. La selle se présenta bientôt une fois par jour et puis deux fois par jour en quantités inconnues jusque-là. Les sécrétions de l'urine et de la sueur redoublèrent et éliminèrent une grande quantité de substances étrangères. La grande plaie ouverte du dos diminua de jour en jour et se ferma au bout d'une quinzaine. À partir de ce moment-là, cette dame put se tenir sur ses jambes et même elle commença à marcher dans sa chambre à l'aide d'une béquille au bout de trois semaines. À Noël, elle était capable de marcher dans sa chambre sans aucun secours et aujourd'hui elle est entièrement guérie.

N° 38
Jaunisse.

Au printemps de 1887, la petite fille de treize ans de Madame L. de notre ville se plaignit d'une grande fatigue, d'un dégoût invincible pour tout travail, d'une faiblesse générale, de maux de tête, en un mot d'un malaise général. Au bout de quelques jours, le blanc des yeux se colora en jaune, puis cette vilaine couleur envahit tout le visage, le cou et enfin le corps tout entier. On reconnaissait distinctement qu'il y avait une forte fièvre dans le corps et que cette fièvre partie du bas-ventre s'était répandue dans tout l'organisme en se manifestant d'abord dans la tête conformément à la Nature de cet acte de fermentation. Le traitement se composa d'un régime sans excitants et de trois bains dérivatifs par jour pour éliminer les substances en fermentation et ouvrir les pores. Au bout de 15 jours, la jaunisse était entièrement guérie.

N° 39
Constipation très forte.

Madame F. de A. avait souffert depuis près de 20 ans d'une très forte constipation rebelle à tous les remèdes. Quand elle suivit mon traitement, elle me dit qu'elle n'espérait aucune amélioration de son état. Au bout de huit jours de traitement consciencieux, surtout pour ce qui regardait le régime rigoureusement conforme à la Nature, son affection était guérie et en même temps un certain nombre de formes morbides qui en résultaient. Quant à sa nourriture, cette femme avait dû se contenter de blé égrugé et de fruits aigrelets jusqu'à ce qu'elle pût digérer des mets cuits et du pain.

N° 40
Danse de Saint-Guy, Affection nerveuse très grave.

Mademoiselle Antoine Gr. de Leipzig, âgée de 15 ans, avait des affections nerveuses de l'espèce la plus grave. Elle ne pouvait ni marcher, ni parler, ni dormir, ni porter la moindre chose, ne rien saisir, ne rien digérer. Elle se démenait de tous ses membres et avait la danse de Saint-Guy la plus violente. C'est dans ce triste état qu'elle se trouvait quand sa mère me l'amena le 14 janvier 1890.

Tous les remèdes et toutes les méthodes avaient été sans aucun succès jusque-là.

Je prescrivis trois bains de siège d'assez longue durée par jour, de l'air frais jour et nuit et un régime sans excitants. Il y eut en peu de temps un succès inouï. Au bout de huit jours, cette jeune fille pouvait marcher et elle fut si bien rétablie au bout de quelques mois qu'elle put entrer en place.

La surcharge interne de ce corps en substances étrangères avait tellement gêné la connexité des nerfs que cette enfant n'était plus capable de maîtriser ses membres, ses pensées et ses paroles. Mais avant la destruction de la connexité des nerfs soumis à sa volonté, la connexité des nerfs non soumis à sa volonté était déjà détruite. La digestion de cette enfant était insuffisante depuis plusieurs années et c'est ce qui avait causé la forte surcharge du corps tout entier en substances étrangères qui avait amené ensuite le trouble des autres nerfs.

Mon traitement avait éliminé les substances étrangères et amené aussitôt un mieux notable.

N° 41
Faiblesse générale pendant la grossesse, Allégement de l'accouchement.

La femme du jardinier E. de W. par P. vint en septembre 1889 se plaindre d'avoir une grande faiblesse, des douleurs dans le dos, des mains et des pieds froids, une grande fatigue, une anémie fort prononcée. Elle avait déjà eu toutes ces affections, mais elle était maintenant fort inquiète parce qu'elle était enceinte pour la septième fois et parce que ses derniers accouchements avaient été tous fort laborieux et n'avaient pu se faire qu'avec le secours d'un médecin. Comme aucun médecin n'avait pu la guérir jusqu'ici, elle avait mis son dernier espoir dans mon traitement. Je lui prescrivis trois bains de siège à friction d'une demi-heure chacun par jour, puis un réchauffement en marchant au soleil et en même temps un régime sans excitants. Madame F. revint chez moi le 27 mai 1890 et me communiqua ce qui suit. Elle avait consciencieusement suivi des prescriptions et senti au bout de huit jours un mieux qui s'accentuait à mesure que le traitement continuait. Elle avait eu son accouchement le 25 avril et cet accouchement avait été le plus facile de tous au grand étonnement de la sage-femme. Tandis que l'arrière-faix lui avait toujours fait des difficultés à ses autres accouchements et qu'il y avait toujours eu des éliminations de sang gangreneux, tout s'était passé cette fois sans aucun trouble. Ce septième enfant était aussi le plus vif de tous. C'était aussi la première fois qu'elle avait suffisamment de lait pour nourrir son enfant. Son appétit était bien meilleur qu'auparavant. Elle avait reconnu que ce genre de vie était beaucoup plus simple, mais aussi beaucoup plus sain que son régime d'autrefois. Ce succès est une nouvelle constatation de ce que j'ai dit dans le chapitre intitulé: « Comment on obtient des accouchements heureux et faciles ».

N° 42
Impuissance de l'homme.

Monsieur Gl. de Sp. était entièrement impuissant. Rien n'avait pu y remédier. Il suivit chez lui mon traitement consistant en trois bains de siège à friction par jour alternant avec des bains de tronc à friction et en un régime sans excitants. Cette affection disparut complètement en six semaines.

N° 43
Tumeur glanduleuse.

La petite E. K. âgée de neuf ans avait sur le côté gauche du cou une tumeur glanduleuse qui avait atteint la grosseur d'un œuf de poule. Je la soignai en lui prescrivant quatre bains de siège à friction d'une

demi-heure chacun par jour, deux bains locaux de vapeur et un régime adapté à son état. La tumeur d'abord rouge foncé devint violet foncé. Au bout de trois semaines, les bains de vapeur gênèrent l'enfant, car la tête s'était penchée et raidie par suite des grandes dimensions de la tumeur. On remplaça les bains de vapeur par des compresses d'eau aussi chaudes que le corps pouvait les supporter. On aperçut alors distinctement le mouvement des substances morbides. Le pus traversait la peau et salissait le linge sans qu'il y eût d'ouvertures. Il se forma enfin deux trous de la grosseur d'un pois qui évacuèrent une énorme quantité de pus. La tumeur désenfla alors rapidement. Mais il s'en forma une nouvelle qui disparut bientôt après avoir évacué son contenu par les trous de la première tumeur.

Au bout de quatre semaines, la maladie était si bien guérie que l'enfant allait à l'école; tous les désagréables symptômes avaient cessé au bout de la cinquième semaine et les mouvements de la tête et du cou étaient absolument libres.

Tout ce traitement avait été presque sans douleurs parce que ces dernières avaient été arrêtées par les bains partiels de vapeur, par les compresses chaudes et par les bains de siège à friction. Il n'était resté aucune cicatrice.

Si la tumeur avait été opérée, il serait resté de ces cicatrices qui défigurent les plus beaux visages. Mais une opération aurait contrarié la Nature et jamais l'élimination des substances morbides n'aurait été aussi complète.

N° 44
Tumeur charbonneuse.

Monsieur S. de Halle nous a écrit ce qui suit: J'ai attrapé au commencement d'avril une tumeur dure sur la nuque. Cette tumeur était accompagnée d'une grande fatigue. Je n'y fis point attention d'abord, parce que je croyais qu'un végétarien ne pouvait plus avoir d'accidents dangereux. Mais la tumeur enflait toujours et mon état général était peu satisfaisant. L'appétit était faible et le sommeil insuffisant. J'avais des douleurs lancinantes dans les reins. Cette tumeur eut bientôt la grosseur d'un œuf de poule, les douleurs devinrent intolérables et le sommeil disparut avec la faim. Une violente fièvre me tourmentait.

C'est alors que je décidai de suivre un traitement sérieux. Je pris des bains partiels de vapeur en me servant avec succès de l'appareil démontable à bains de vapeur de Kuhne. Je repris les bains de vapeur à chaque fois que les douleurs revenaient et ces bains de vapeur et les bains de tronc et de siège à friction me soulagèrent constamment. En dehors des bains, j'évitais tout frottement et toute impureté en couvrant d'un linge mouillé la partie malade et en mettant par-dessus un morceau d'étoffe en laine. La tumeur violette resta d'abord très dure. Les douleurs revenaient constamment.

Au bout de 4 ou 5 jours, il se présenta de petites ouvertures de la grosseur d'une tête d'épingle. Il y en avait plus de vingt. Il en sortit du sang et de l'eau sanguinolente. La tumeur était encore très gangreneuse et très dure. Au bout de quatre autres jours, les petits trous se réunirent pour former de plus grandes ouvertures qui éliminèrent un pus abondant. Tout d'un coup la couverture s'affaissa et la tumeur ne présenta plus qu'un grand trou par lequel il coulait du sang et du pus. C'est alors seulement que j'eus du repos et que les douleurs disparurent.

La guérison se fit en quelques jours. Je suis aujourd'hui mieux que jamais. Je sens que mon corps a été délivré d'un grand poids et qu'il a une capacité de travail inconnue jusqu'ici.

Tout le monde sait quels dangers présente le traitement des tumeurs charbonneuses du cou par l'école dominante et avec quelle facilité les opérations y amènent un empoisonnement du sang. J'ai guéri ce cas grave sans lancette, sans onguents, sans aucun médecin, seulement à l'aide de bains locaux de vapeur et de bains de tronc et de siège à friction tels que je les ai apprises de Monsieur Kuhne. Quand on a éprouvé soi-même une chose semblable, on est malgré soi partisan de la nouvelle science de guérir excluant les médicaments et les opérations.

N° 45
Cancer au sein et au nez.

Madame Sp. de Leipzig-Reudnitz avait recouru sans succès à tous les remèdes contre son cancer au sein et au nez. On attira un jour son attention sur ma méthode curative et cette dame me pria de venir chez elle. Je me rendis à ses désirs et je la trouvai dans un pitoyable état. Elle avait sur le sein une profonde plaie rongeuse qu'une grande main pouvait à peine couvrir. La moitié du nez était déjà rongée. Le front portait deux grosses tumeurs rouges qui étaient sur le point de s'ouvrir. J'ordonnai aussitôt un traitement convenable qui fut couronné d'un succès éclatant.

Les tumeurs du front disparurent tout d'abord, puis le sein guérit et enfin le nez fut délivré. Quand cette dame vint me rendre compte de son mieux au bout de quelques mois de mon traitement, elle était encore tout à fait repoussante. Aujourd'hui, elle s'est transformée en une personne qu'on peut appeler jolie. Et ce prodige, car c'est le nom que donne à cette guérison toute personne qui a vu la malade pendant le temps de sa maladie, ce prodige a été opéré par le régime sans excitants, par les bains de siège à friction et par la sueur sans toucher au sein, au nez ou au front.

Il n'a pas fallu tout à fait neuf mois à Madame Sp. pour faire disparaître son affection en suivant consciencieusement mon traitement.

N° 46
Diarrhée de plusieurs années, Dysenterie.

Monsieur R. P souffrait depuis 10 ans d'une diarrhée continuelle qui le forçait 10-15 fois par jour à la selle et l'empêchait de prendre une place. Il avait suivi toutes les méthodes curatives avec plus ou moins de succès avant de suivre mon traitement. Monsieur R. P. vit disparaître son affection au bout de quinze jours de mon traitement en prenant simplement des bains de tronc et de siège à friction et en suivant un régime sans excitants et exactement adapté à son état.

N° 47
Diarrhée de quatre années, Dysenterie.

Une Américaine Madame W., souffrait d'une diarrhée et dysenterie très affaiblissante qui durait depuis quatre ans et qui résistait à tous les remèdes conseillés par différents médecins. Je prescrivis un régime adapté à l'état de la malade, des bains dérivatifs de siège à friction trois fois par jour et trois bains de vapeur par semaine.

Cette affection disparut entièrement en trois semaines.

Ces exemples montrent clairement que la constipation et la diarrhée ne sont que différentes formes d'une seule et unique maladie et qu'elles se guérissent par la même méthode parce qu'elles remontent à une seule et même cause.

N° 48
Ischias.

Le 11 mai 1886, je fus appelé chez le docteur médecin B. qui souffrait depuis février et dont l'ischias ne faisait qu'empirer malgré tous les traitements. Il ne pouvait plus ni marcher ni rester couché et passait jour et nuit appuyé sur son sofa. Je prescrivis au docteur B. deux bains de tronc à friction de 22°5 C à 18°7 C, par jour et un bain de vapeur tous les deux jours tout en suivant un régime convenable. Dès le quatrième jour, un de mes baigneurs vint m'avertir qu'il y avait du mieux et que Monsieur le docteur B. pouvait marcher dans sa chambre. Le mieux était tellement prononcé au bout de huit jours que le traitement put s'achever sans moi. Le mal disparut entièrement en quatre semaines.

N° 49
Affection du cœur, Mouches volantes.

Un symptôme très désagréable, ce sont les points noirs qui semblent voler devant les yeux sans qu'il y ait véritablement un objet extérieur devant. Cette affection est produite par des substances étrangères qui se logent dans le cristallin et qui projettent de

petites ombres sur la rétine. Il va sans dire que ces substances étrangères s'éliminent à la purification générale du corps. Monsieur l'avocat F. H .de B. m'écrit que, tout en suivant avec succès mon traitement contre une affection invétérée du cœur, il a été complètement délivré de ses mouches volantes.

N° 50
Affection grave des menstrues, Hémorragie de la matrice.

Madame W. de notre ville souffrait depuis plus de huit ans de menstrues insuffisantes ou irrégulières, accompagnées d'énormes pertes de sang dans les dernières années. Elle avait perdu toutes ses forces. Elle avait d'abord eu recours au Docteur S. de notre ville qui l'avait soignée assez longtemps sans succès. Son affection n'avait fait qu'empirer. Elle s'était alors adressée à la clinique des femmes et y avait été soignée pendant deux ans. Malgré les explorations locales du bas-ventre et le traitement continuel de la matrice par les instruments que comporte la méthode médicale, l'affection ne fit qu'empirer. Dans son désespoir, Madame W. s'adressa à moi. Je lui prescrivis tous les jours quelques bains de siège à friction à l'eau froide d'une demi-heure chacun et puis le régime sans excitants. Le succès fut si éclatant que l'hémorragie cessa en très peu de temps et que ce traitement si simple et sans frais ramena en quelques mois une régularité des menstrues qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Les forces lui étaient revenues. Voici ce que Madame W. m'écrivit sur sa guérison: « Je ne puis recommander trop vivement votre traitement à toutes les femmes et à toutes les jeunes filles qui souffrent d'affections semblables. Pour moi qui ai dû sentir pendant des années combien les explorations locales du bas-ventre et de la matrice et le traitement de ces parties de l'organisme à l'aide d'instruments sont désagréables au sexe, je comprends parfaitement l'immense progrès de votre méthode curative et surtout de votre examen des malades à l'aide de la science de l'expression du visage sur toutes les autres méthodes curatives. Grâce à la science de l'expression du visage, vous voyez plus clairement que tous les médecins, à la seule inspection du cou et de la tête, quel est l'état du bas-ventre des malades. Toutes les explorations locales sont supprimées dans votre méthode et c'est justement ce qui évite bien des désagréments au sexe.»

N° 51
Érysipèle de la face.

J'ai souvent l'occasion de constater l'action rapide de ma méthode contre cette affection qui amène fréquemment la mort des malades.

J'ai traité il y a deux ans une femme qui avait un érysipèle grave de la face. Mes bains dérivatifs furent adaptés à l'état de la malade. Quand la fièvre et l'inflammation étaient trop fortes, le bain de siège à friction durait quelquefois deux heures de suite avec changement d'eau toutes les demi-heures pour éteindre le feu de la fièvre. La malade prenait en outre 1-2 bains de vapeur de la tête tous les jours immédiatement avant les bains de siège à friction et elle en ressentait toujours beaucoup de soulagement. Au bout de huit jours à peine, l'affection avait entièrement cessé et cette femme était mieux portante que jamais.

N° 52
Influenza.

Un grand nombre de mes amis m'ont communiqué qu'ils ont guéri rapidement et sans suites fâcheuses des attaques légères et graves d'influenza par la seule application des bains de vapeur et des bains de siège à friction. Les uns ont pris, dès les premiers symptômes d'inquiétude causée par les frissons, un bain entier de vapeur suivi d'un bain de tronc et d'un assez long bain de siège à friction; puis ils ont continué ces bains avec plus d'énergie que dans les temps ordinaires et ont réussi à prévenir ainsi le développement complet de l'attaque. D'autres ne se sont point inquiétés des premiers symptômes, ont laissé grandir la fièvre et ont obtenu le même résultat quand ils se sont mis à combattre le mal déclaré. Un ou deux bains de vapeur suivis d'un rafraîchissement convenable et accompagnés de bains énergiques de siège à friction toujours suivis d'un réchauffement et de sueur autant que possible ont suffi pour repousser

le mal en 12 heures ou tout au plus en 24 heures.

Le rhume, la fluxion de poitrine et la pleurésie que la médecine de l'école redoute tant comme les suites de l'influenza, ont épargné tous ceux qui ont appliqué ma méthode. Mon principe de l'unité de la maladie a donc été confirmé derechef par l'influenza.

N° 53
Paralysie complète à cause d'une jambe trop courte, Ishialgie chronique.

Dans sa lettre de remerciements, Mme H. m'écrit ce qui suit sur la guérison de sa fille:

« Ma fille Elsa, âgée de quatre ans et trois mois, fut frappée d'ischialgie au mois d'octobre. Elle fut d'abord soignée par un médecin allopathe, mais sans succès durable, car la jambe affectée commença dès le mois de février 1890 à devenir plus courte que l'autre et il y avait longtemps du reste que ma fille ne pouvait plus marcher. On appliqua ensuite l'appareil plâtré pendant trois semaines et le lit expansif pendant un mois, mais sans aucun succès et avec des douleurs atroces pour l'enfant. Un traitement de plusieurs semaines chez le professeur Sch. de notre ville ne put être suivi exactement et n'eut pas de succès, car il était impossible que l'enfant restât couchée sans bouger pendant des semaines pour recevoir des frictionnements. En dernier lieu j'amenai ma fille à l'hôpital de notre ville où elle fut encore traitée sans succès pendant trois semaines. La hanche qui était encore molle auparavant, devint tout à fait dure et raide après ce traitement, la jambe cessa de plus en plus de croître et l'enfant ne pouvait plus marcher depuis neuf mois. Mais ce qu'il y avait de pis, c'est que le traitement à l'hôpital avait rendu ma petite fille tout à fait mélancolique et je n'avais plus aucun espoir de guérison. Ma fille pouvait se tenir debout avant le traitement à l'hôpital, mais cela n'allait plus maintenant. Tel était l'état de ma petite Elsa quand je vous l'amenai le 1er août de cette année. Je suivis consciencieusement vos prescriptions et dès le troisième bain de siège à friction ma fille recouvra sa gaieté et put se tenir debout; elle marcha au bout de trois jours et elle fut en état de monter nos quatre étages sans aucun secours au bout de quinze jours. Les parties musculaires complètement raidies jusque-là étaient redevenues molles. On voit distinctement aujourd'hui, au bout d'un traitement d'un mois, que la jambe trop courte s'est visiblement allongée. Aujourd'hui, au bout de trois mois de traitement, il n'y a plus aucune trace de l'ancienne maladie et les deux jambes sont d'égale longueur et fonctionnent également bien. »

Leipzig, le 25 août 1890.
Hinna H.

N° 54
Paralysie de seize années par suite de la cartilaginification et de la raideur du genou droit accompagnées de tuberculose.

Minna Sch. de B., actuellement âgée de 25 ans, se heurta en 1874 contre une marche et s'abîma le genou droit. La plaie se ferma et tout était guéri en apparence. Mais sa maladie héréditaire des poumons contribua probablement à faire enfler le genou quinze jours plus tard. Cette enflure était de nature tuberculeuse comme le constata le médecin venu de Wurzen et résistait à tous les remèdes. Le médecin ignorait la nature de ce symptôme morbide, mais il mit le genou dans un appareil plâtré. Au bout d'un mois on le retira de l'appareil, mais il était devenu complètement raide. Tel était le résultat de ce traitement absurde. Un autre médecin fut appelé. Malheureusement il ignorait comme son confrère la nature du mal. Il ordonna un onguent qui n'eut pas le moindre succès. Un troisième médecin tâtonna également dans l'obscurité et ordonna de suspendre pendant dix semaines un poids de onze livres à la jambe malade qui ne fit qu'empirer. Ce même médecin voyant que rien n'y faisait au bout de dix semaines, prescrivit un bandage silicaté pendant six semaines. Ce bandage produisit un peu de changement, car l'enfant ne pouvait plus marcher désormais. Il lui fallut se traîner pendant des années sur les mains et les genoux. On fit alors des bains de savon sur le conseil d'une vieille femme. Mais tout cela eut peu de succès. Trois médecins homéopathes réussirent à faire marcher l'enfant à l'aide d'une béquille. Elle était depuis trois ans dans ce triste état quand elle s'adressa à moi. La digestion et le sang

mensuel étaient très irréguliers, ce qu'aucun des médecins n'avait pu reconnaître, car la jeune fille ne se plaignait que de sa jambe. Son affection de poitrine avait aussi fait de grands progrès, surtout sur le côté droit du poumon; la jambe droite était la moitié plus mince que la gauche et le genou droit était fort enflé et la moitié plus gros que le gauche. La jeune fille n'espérait plus que le succès de mon traitement qu'elle suivit avec confiance et énergie. Le succès ne se fit pas attendre. Le genou droit cartilaginifié et raidi se remit au bout de trois semaines et la jeune fille pouvait marcher désormais une demi-heure sans béquille. Au bout de quatre mois, elle pouvait monter les escaliers sans béquille et aller se promener en plein air. Sa digestion était devenue beaucoup plus normale dès la première quinzaine et sa menstruation était redevenue régulière. Dès le commencement de mon traitement, le mal des poumons s'était arrêté et la guérison avait commencé. Quand on voit aujourd'hui cette personne au bout de dix mois de traitement, on ne peut se douter du misérable état dans lequel elle est venue chez moi.

N° 55
Carie dentaire.

Karl de L., actuellement âgé de 12 ans, s'était bien développé en apparence jusqu'à sa sixième année. Les parents s'étaient alors aperçus qu'il boitait de la jambe gauche. On consulta aussitôt le médecin qui déclara qu'il fallait s'adresser à un spécialiste et recommanda le professeur Sch. Ce dernier ordonna de faire rester l'enfant tranquillement couché pendant huit semaines et de le forcer par des coups à garder cette position. Malgré tous les coups, l'enfant ne put rester tranquille. On s'adressa alors à un autre spécialiste, le plus célèbre de toute l'Allemagne, au professeur V. de H., qui ordonna également un repos absolu de huit semaines et attacha un poids à la jambe. Pendant les huit semaines qu'il était resté étendu sur le lit expansif, l'enfant avait flétri à vue d'œil et tous ceux qui le voyaient disaient qu'il n'en aurait pas pour deux semaines. Les parents attendirent pourtant la fin des huit semaines et amenèrent leur pauvre enfant flétri au professeur qui fut tout courroucé de ce qu'on venait si tard, ce qui prouva qu'il avait complètement oublié le malade pendant ces deux mois.

Le professeur déclara alors qu'il fallait absolument amputer la tête de l'articulation de la hanche et qu'il était disposé à garder l'enfant dans sa clinique. Les parents refusèrent, car ils sentaient que l'enfant avait besoin des soins de sa mère.

Ils se rendirent sur-le-champ chez le professeur T. de L., qui déclara également cette opération comme indispensable et l'exécuta bientôt après dans sa clinique. On amputa donc la tête de l'articulation de la hanche et on mutila ainsi l'enfant pour toujours. L'opération n'avait pu se faire qu'en appliquant le chloroforme. L'enfant passa six semaines à la clinique, mais sa mère était jour et nuit auprès de lui et ses soins lui rendirent bientôt ses forces. « L'opération avait été heureuse », mais l'enfant resta malade. Les plaies ne guérirent pas. Dès qu'elles étaient sur le point de se fermer, elles se rouvraient et devaient même être ouvertes à la lancette et maintenues ouvertes à l'aide d'un tuyau pour faire écouler le pus. Cela dura plusieurs années. Il fallut enfin opérer de nouveau au bout de trois ans et regratter l'os.

Le médecin ordinaire conseilla alors d'appeler le professeur Dr L. qui appliquait des injections de baume du Pérou contre ces maladies. Les premières injections semblèrent amener du mieux, mais l'état de l'enfant empira bientôt d'une manière frappante. On le conduisit aux bains de mer pendant trois mois de l'été. Les succès des bains de mer ne furent également que de courte durée.

La jambe droite tomba malade tout à coup, l'enfant fut atteint d'une fièvre ardente et le professeur L. déclara que des éclats d'os s'étaient détachés et qu'il fallait les éloigner à l'aide d'une opération. Le professeur indiqua à la mère épouvantée comment il fallait s'y prendre. On se décida enfin à recourir au nouvel art de guérir excluant les opérations et les médicaments, méthode qu'un proche parent avait souvent vantée au père et à la mère.

On m'appela et je trouvai l'enfant fort amaigri, consumé par la fièvre, souffrant horriblement et tourmenté par l'insomnie.

La digestion était complètement délabrée.

La jambe droite était fort enflée et courbée. Il fallait agir rapidement et énergiquement. On appliqua sur-le-champ des bains de siège à friction et le premier de ces bains apaisa les douleurs au bout de vingt minutes. Dès que les douleurs se représentaient, on administrait un nouveau bain. La première nuit donna quelques heures de sommeil à l'enfant épuisé: il dormit toute la seconde nuit et la tumeur de la jambe diminua peu à peu. Le professeur était stupéfait de ce changement inattendu qu'il ne pouvait s'expliquer.

Le mieux continua, la fièvre fut bientôt chassée et la jambe reprit peu à peu sa forme normale et sa couleur convenable. Il fallut beaucoup de temps et de patience, mais la persévérance atteignit le but désiré. Comme le traitement influençait le corps tout entier, l'action se fit aussi sentir dans la jambe gauche. Les plaies se fermèrent, puis elles se rouvrirent bientôt d'elles-mêmes pour lâcher leur pus et elles restèrent ouvertes jusqu'à leur guérison en dedans. Il n'y eut pas besoin de mettre un tuyau et l'on ne fit point de cautérisation pour chasser les excroissances. Maintenant qu'il y a neuf mois que le traitement a eu lieu, l'enfant a bonne mine et bon appétit. Il marche très bien, mais il va sans dire qu'il est resté boiteux par suite de l'opération. Mais ceci se corrigera encore un peu; la jambe plus courte de 12 centimètres rattrapera presque toute la croissance dont elle est en retard. On aurait tout aussi bien pu éviter la première opération que la deuxième.

Témoignages, Lettres originales

N° 56
Rhumatismes articulaires.

Cher monsieur Kuhne, Je remplis un devoir profondément senti en vous exprimant ma reconnaissance la plus sincère pour l'intérêt que vous m'avez témoigné en me donnant vos excellents conseils pendant ma maladie. Souffrant presque sans interruption de rhumatismes articulaires depuis le mois de mai de l'année passée, je tombai plus dangereusement malade en novembre de la même année malgré le traitement suivi à Teplitz. Je n'espérais plus aucun mieux. Le médecin avait épuisé tous ses remèdes, il ne se montrait plus depuis des semaines et me déclara que le seul moyen de me guérir était de séjourner assez longtemps dans le Midi. C'est alors que ma femme s'adressa à vous.

Vous eûtes la bonté de me communiquer sur-le-champ vos excellents conseils (janvier 1891), mais je ne pus suivre que vos prescriptions sur le régime, car j'étais trop faible et incapable de me mouvoir. Je ne commençai vos bains qu'au mois de février après un mieux apparent. Le succès ne se fit guère attendre et les symptômes morbides se présentèrent dès le troisième bain dans une mesure qui aurait épouvanté quiconque n'aurait pas déjà été édifié là-dessus par la lecture de votre manuel. Malgré toute ma confiance, j'eus pourtant une certaine anxiété, mais ma joie fut d'autant plus grande et inexprimable quand je m'aperçus que la tension des articulations des pieds diminuait déjà d'une manière frappante après le quatrième bain. L'urine était brun foncé. C'est alors que je débordai de joie malgré toutes les douleurs, car j'étais assuré d'appliquer un remède qui coupait le mal par les racines.

Il en fut réellement ainsi. Les substances morbides quittèrent mes membres et mes muscles dans le même ordre avec lequel elles les avaient attaqués au commencement de la maladie, mais en y provoquant les mêmes douleurs et les mêmes inflammations. Au bout de quinze jours, je pouvais reprendre mes fonctions. Les giboulées du mois de mars n'ont rien pu contre moi et je suis content et bien portant depuis lors. La ville de Méran a perdu un habitué, mais vous avez gagné un admirateur et un proclamateur infatigable de votre précieuse méthode.

J'espère et je désire sincèrement que votre méthode naturaliste se propage de plus en plus et ramène l'humanité à la Nature.

Veuillez agréer, cher monsieur Kuhne, l'assurance de l'inébranlable reconnaissance de votre tout dévoué.

Julius Sp., Professeur spécial.

N° 57
Affection grave de l'estomac, Attaques de vertige, Affections des poumons.

La femme du soussigné, âgée de 61 ans, souffrait depuis des années, mais surtout depuis 1890, d'attaques de vertige en marchant, de violentes douleurs dans la région de l'estomac, de manque d'appétit et de faiblesse générale.

J'amenai ma femme en automne 1890 à la clinique de l'université où l'on constata une affection chronique de l'estomac et des reins contre laquelle on appliqua les médicaments les plus différents; mais loin de s'améliorer l'état de ma femme ne fit qu'empirer.

Comme ce traitement médical absolument sans succès devait être accompagné d'inoculations de

lymphe Koch, je renonçai au traitement suivi par ma femme à la clinique de l'université jusqu'en déc. 1890.

Ma femme s'affaissa en février 1891. Les attaques de vertige se renouvelèrent d'une manière inquiétante et la faiblesse générale et l'inertie de la digestion devinrent si grandes que ma femme dut passer près de six semaines au lit.

Le docteur H. prescrivit des purgatifs, déclara que c'était une affection incurable du cœur et cessa bientôt de voir ma femme.

Les douleurs de l'estomac augmentèrent tellement en avril 1891 que cet organe rendait presque tout ce qu'il prenait et que ces douleurs étaient accompagnées d'une grande gêne de la respiration, de douleurs dans la poitrine et d'un abattement général.

Je recourus à l'homéopathie et me rendis pendant les mois de mai et juin à la clinique de la rue de Sidonie où la maladie de ma femme fut également déclarée incurable et où elle ne s'améliora point d'une manière notable.

Après cette longue Odyssée, nous arrivâmes enfin pour le bien de ma pauvre femme dans l'établissement et école du traitement excluant les opérations et les médicaments, de Monsieur Louis Kuhne.

On y prescrivit à ma femme un régime exactement adapté à son état et des bains de siège à friction qu'elle devait prendre deux fois par jour conformément à des instructions spéciales.

Au bout de huit jours de ce traitement, il y eut un mieux notable dans l'état général. La digestion devint plus normale et les douleurs diminuèrent au bout de quelques semaines. Les attaques de vertige, la gêne dans la respiration et les autres affections disparurent entièrement et l'état des forces se releva malgré la nourriture très chiche prescrite à la malade qui se sent aujourd'hui mieux portante que jamais et dont la guérison étonne tout le monde.

Ce qui m'a frappé, c'est que la vue de ma femme s'est beaucoup fortifiée par ce traitement. Ce que les meilleurs médecins de Leipzig n'ont pas pu faire pendant deux ans, Monsieur Kuhne l'a fait en huit semaines à peine. Il va sans dire que nous serons à jamais reconnaissants envers Monsieur Kuhne et que nous lui souhaitons toutes les prospérités pour le bien qu'il fait à l'humanité souffrante.

Il y a enfin un médecin qui guérit et soulage réellement.

Leipzig, le 22 janvier 1892. Gustave P.

N° 58

Maux de tête, Affection des yeux, Distension des tendons, Faiblesse générale.

Je souffrais dès mon enfance de maux de tête périodiques qui se firent surtout sentir pendant le temps de l'école et qui devinrent plus tard une véritable névralgie.

Je me distendis les tendons du pied à l'âge de quinze ans. Les médecins ne purent me guérir et le mal empira tellement qu'il me fut presque impossible de marcher et que j'endurai les plus grandes douleurs pendant cinq ans.

Mes maux de tête avaient tellement empiré que je fus mise à l'hôpital comme presque incurable pour ma grande nervosité et une énorme pauvreté de sang, mais on me renvoya bientôt sans aucun mieux. Mes yeux s'affaiblissaient de plus en plus, j'étais blasée, incapable de tout travail, insupportable à tout mon entourage. J'avais toujours soif, une grande peine à respirer, une fièvre continuelle et la cécité complète en perspective.

C'est dans cet état plus que désespéré dont personne ne pouvait me sortir que je me rendis en septembre dernier à l'établissement et école du traitement excluant les médicaments et les opérations de Louis Kuhne.

Dès le premier bain, je sentis un soulagement général et un mieux qui ne fit que s'accentuer dans la suite du traitement, de façon qu'au bout de quelques semaines mon état général était complètement transformé. Aujourd'hui que je suis ce traitement depuis 5 mois, ma vue est tellement améliorée et mon état général si satisfaisant que je me sens parfaitement

heureuse et que je ne puis remercier trop vivement mon généreux sauveur.

Je vois parfaitement, je puis diriger mon ménage, je me sens forte et capable de travailler, mon pied est tellement mieux que je puis marcher sans peine, je suis transformée et je dois tout cela à cette excellente méthode d'une extrême simplicité que j'applique à toute ma famille et qui réussit toujours avec la plus grande sûreté.

Puissent tous les malades recourir avec confiance à cette méthode curative.

Leipzig, le 22 janvier 1892. Marie R.

N° 59
Affection grave des nerfs.

Ma femme était tout à fait nerveuse depuis des années. Les fatigues des affaires avaient tellement empiré le mal dans ces derniers temps qu'il fallait absolument suivre un traitement sérieux. Nous avions recouru à tous les remèdes de la méthode naturaliste; ma femme avait éprouvé du soulagement, mais jamais un mieux réel. Le magnétisme n'avait point non plus donné de résultats véritablement favorables.

Le traitement commencé chez Monsieur Kuhne n'exerça pas d'influence notable dès l'abord et ne fit même qu'empirer l'état en apparence. La transformation se produisit au bout de 7 semaines et il y eut une série de crises qui durèrent bien des mois que nous n'oublierons jamais. Les intentions curatives du corps soutenues par les bains de siège amenèrent des résultats magnifiques au bout de onze mois de bains administrés chaque jour avec persévérance. Ma femme qui se plaignait d'une diminution inquiétante de sa mémoire et de sa raison a entièrement recouvré ses facultés. Elle est fraîche et forte comme jamais; le travail intellectuel est aujourd'hui une jouissance après avoir été une fatigue pour elle.

Pendant les six premiers mois du traitement, ma femme était incapable de faire une promenade de 4 km sans se reposer. Après dix mois de traitement, elle pouvait faire tous les jours pendant des semaines des promenades de plus de 20 km sans sentir le besoin de se reposer ou de s'arrêter une seule fois. Tous les organes ont pris part à cette guérison et ma femme autrefois mélancolique est toujours heureuse de vivre aujourd'hui.

Après Dieu, c'est à Monsieur Kuhne que nous devons notre reconnaissance la plus profonde pour ses excellents conseils. Puisse-t-il travailler encore longtemps pour le bien de l'humanité et trouver dans chacun de ses malades un partisan enthousiaste qui proclame ses enseignements simples et réellement scientifiques.

Leipzig, fin mars 1891. C. S., de Berlin.

N° 60
Rougeole et affection des yeux.

Leipzig-Gohlis, le 3 mars 1891. Cher Monsieur Kuhne, Comme je suis l'un de vos partisans les plus fidèles et observateur rigoureux de vos principes, je considère comme un devoir de vous faire le rapport suivant, car j'espère que cela servira notre bonne cause. Mais je vous prie en même temps d'en faire l'usage que vous voudrez.

Mon fils de huit ans se plaignit, au retour de l'école, d'un grand mal de tête et d'un malaise général. Je trouvai que sa température était très élevée et que tout son corps était couvert d'une éruption. Mon fils avait la rougeole. La chambre à coucher resta sans feu, parfaitement claire et je laissai la fenêtre ouverte malgré le froid.

Dès que le feu de la fièvre se présentait, on administrait un bain de siège à friction d'une demi-heure. Chaque bain était suivi d'un agréable repos et d'un sommeil rafraîchissant accompagné d'une forte transpiration. Dès que l'inquiétude se représentait au bout de quelques heures, on baignait de nouveau l'enfant.

On continua ainsi jour et nuit. Le résultat fut que la fièvre quitta définitivement l'enfant le 6 février, c'est-à-dire le quatrième jour après que la rougeole s'était déclarée.

On pourrait croire ici à un prodige qui a amené ce résultat.

Mon fils se sentait parfaitement bien quand il lui fut impossible d'ouvrir les yeux en se réveillant le 9 février. Ses yeux pleuraient et lui faisaient mal, ce qui l'empêchait de les ouvrir. La rougeole était donc encore dans les yeux et l'on appliqua désormais quatre bains de siège à friction d'une demi-heure chacun par jour. Le 12 février, mon fils me déclara tout joyeux qu'il pouvait voir de nouveau. Les bains avaient aussi eu un effet extraordinairement favorable.

Ma petite fille de trois ans fut aussi atteinte en même temps de la rougeole sans avoir le mal aux yeux de mon fils. Votre méthode a également guéri ma fille. Grâce à Dieu et à votre méthode curative, mes enfants sont parfaitement bien portants aujourd'hui. J'ai appris qu'il n'y a point lieu d'avoir peur de ce traitement et qu'il ne faut surtout point redouter les soi-disant « refroidissements ».

Je vous donne le rapport ci-dessus en toute conscience et vous prie d'agréer, cher Monsieur Kuhne, l'assurance de la considération la plus distinguée de votre dévoué et reconnaissant.

— Oscar H.

N° 61
Hémorragies de la matrice.

Z. (Transylvanie-Hongrie), le 12 août 1891.

Cher monsieur Kuhne, La Roumaine Florika Schelarius qui avait depuis quatre semaines sans interruption une forte perte de sang a senti du mieux dès le sixième jour de votre traitement consistant en deux bains de tronc à friction et un bain entier de vapeur par semaine et 2 à 3 bains de siège à friction par jour. Elle est complètement guérie aujourd'hui, le quinzième jour de votre traitement. Je vous remercie au nom de cette pauvre femme et au nom de l'humanité souffrante. Veuillez agréer mes salutations cordiales.

Théodore D., prêtre cath. grec.

N° 62
Dureté de l'oreille, Douleurs dans le dos.

Cher monsieur Kuhne, Comme vous désirez recevoir de temps en temps un rapport sur notre état, je me rends à votre désir.

Nous parlons de vous tous les jours et nous remercions Dieu tous les jours de ce que notre enfant est déjà complètement guéri depuis plusieurs semaines de sa dureté d'oreille qui a duré dix-huit mois. C'est là le principal succès obtenu jusqu'à ce jour, mais les glandes du cou diminuent visiblement et notre enfant est complètement transformé. Il perd sa tristesse, il prend courage, il fréquente les autres enfants et peut chanter et crier tandis qu'il ne faisait entendre autrefois que des sons étouffés. Les accès de toux et les attaques d'étouffement ne se sont plus représentés jusqu'ici. Nous voyons tous les jours de nouvelles preuves du développement avantageux de notre enfant tant au physique qu'au moral et nous chantons ensemble vos louanges et je vous exprime au nom de mon mari notre reconnaissance la plus profonde.

Quant à mon état, il est bien meilleur qu'autrefois et je reconnais comme un bienfait tout spécial de pouvoir apaiser mes douleurs si vives dans le dos avec un moyen aussi simple qu'un bain de siège à friction.

Je pourrais vous dire encore bien des choses et vous expliquer comment votre livre nous a montré la vérité sous un jour tout nouveau, comment nous avons triomphé de toutes les attaques, comment nous avons donné le nom de « charlatans » à tous les médecins et comment votre principe est le seul logique et le seul parfaitement clair.

Veuillez agréer l'assurance de mon profond respect.

— M. de P.

N° 63
Névrasthénie, Névralgie, Épilepsie.

Dresde, le 27 mars 1891.— Cher monsieur Kuhne, C'est à votre seule méthode que je dois la guérison de ma névrasthénie, de ma névralgie et de

mon épilepsie après avoir été traité assez longtemps et puis abandonné par deux des plus célèbres médecins de Dresde.

Mon état était tel que j'ai dû garder le lit pendant trois mois et que j'ai été exempté définitivement du service militaire après m'être présenté plusieurs fois au conseil de révision.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

— Hans B.

N° 64
Coqueluche.

Harzdburg, le 24 mars 1891.—Cher monsieur Kuhne, je me suis adressé à vous au commencement du mois de février de cette année à cause de la coqueluche de mon enfant. Nous avions surtout appris par votre lettre que l'enfant devait suer auprès de sa mère. Nous avions déjà fait le nécessaire en nous conformant à votre manuel. Nous remarquâmes le dimanche que notre enfant alors âgé de quatorze semaines avait une toux sifflante et avait été infecté par une écolière qui le soignait. La coqueluche régnait dans tout le pays. Nous renvoyâmes d'abord cette petite fille. Notre enfant, qui est encore nourri par sa mère et qui est baigné deux fois par jour à 31° C, reçut encore un bain de tronc à friction à midi à 27°5 C, mais ce bain fut très court pour ne pas faire crier l'enfant trop longtemps. Mais, ce bain, il fit son effet, car la selle se présenta bientôt et le son sifflant de la toux disparut le troisième jour et c'est alors que nous reçûmes votre lettre. Ma femme prit son enfant dans son lit et le fit suer convenablement. Le bain de midi fut supprimé et la toux disparut entièrement en 12 jours. Je ne puis donc que confirmer tout ce que vous avez écrit sur la coqueluche dans votre manuel.

Nous vous remercions donc du plus profond de notre cœur, car, après Dieu, c'est à votre méthode que nous devons la prompte guérison de notre enfant.

Veuillez agréer l'assurance de notre considération la plus distinguée.

— E. K.

N° 65
Diarrhée et Dysenterie.

Breslau, le 24 janvier 1891, Palmstr. 16—Cher monsieur Kuhne, En répondant à mon télégramme du 12 courant, vous m'avez mis sur la bonne voie après avoir déjà souffert pendant cinq jours, et je vous remercie du fond du cœur. Les quatre ou cinq bains de siège et de tronc à friction par jour ont fait cesser la diarrhée dès le premier jour. Mais la selle redevint très claire au bout de deux jours et ma faiblesse était si grande qu'il me fallait me réchauffer dans mon lit après chaque bain et qu'il m'était impossible de songer à sortir. Je n'ai changé de régime que parce que j'avais lu dans le livre de Baltzer qu'il fallait absolument éviter le pain de Graham dans la diarrhée aiguë et prendre du pain blanc, car le son excitait trop les muqueuses. La même chose m'avait été répétée par une femme qui traite selon l'ancienne méthode naturaliste et qui jouit d'une grande autorité. Ce n'est qu'ainsi que j'ai pu songer à renoncer au pain de Graham. Mais cela ne m'arrivera plus. Depuis que je me suis remis à votre régime et que je prends le bain de vapeur surtout sur le ventre, tout va mieux.

Veuillez agréer mes salutations les plus amicales.

— Docteur K.

N° 66
Cancer à la matrice.

Leipzig, le 1[er] octobre 1891.—Cher monsieur Kuhne, Au mois de décembre dernier, ma femme eut une forte hémorragie qui me força à aller chercher le docteur K. à 11 heures du soir. L'hémorragie fut arrêtée avec de la ouate, mais elle reprit de plus belle le len-demain et j'allai chercher un second médecin, le docteur D. Celui-ci déclara qu'il fallait une opération. Comme je ne voyais pas de mieux dans l'état de ma femme, je la fis examiner par le professeur H. qui déclara qu'il fallait faire l'opération sur-le-champ, autrement tout serait perdu, car il s'agissait d'un cancer à la matrice. Je demandai une seconde fois au professeur H. s'il n'y avait pas moyen de sauver ma femme sans recourir à une opération, mais il me

déclara que l'opération était indispensable.

J'allai alors chez Monsieur Kuhne qui vint lui-même chez moi et prescrivit des bains de siège à friction et un régime particulier. À partir du moment où ma femme suivit le traitement Kuhne, son état ne fit que s'améliorer et elle peut aujourd'hui travailler depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir sans fatigue et elle n'a jamais été mieux portante que maintenant.

Je remercie Monsieur Kuhne du fond du cœur et je ne manquerai pas de proclamer en toute occasion le succès de la méthode Kuhne, car ma femme serait déjà morte sans le secours de cette méthode.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

— Albert W.

N° 67
Tumeur grosse comme le poing à la jambe.

Reudnitz, le 12 avril 1890, Borvitzstr.

Cher monsieur Kuhne, je ne puis résister au désir de vous exprimer ma reconnaissance la plus profonde, car moi aussi j'ai éprouvé sur moi-même les bienfaits de votre art de guérir excluant toutes les opérations.

J'ai été opérée huit fois à la jambe gauche par les médecins. On m'a amputé d'abord les orteils, puis le pied tout entier, de sorte qu'il me faut marcher maintenant à l'aide de béquilles.

Mais ma jambe ne voulait pas guérir malgré toutes ces opérations. J'y sentais une pesanteur gênante et il s'y forma une tumeur de la grosseur du poing.

Cette tumeur douloureuse me faisait redouter une nouvelle opération.

Heureusement, on attira mon attention sur votre méthode, je vous demandai conseil et au bout de quatre semaines de bains de siège à friction et d'autres mesures prescrites par vous la tumeur disparut entièrement et ma jambe a été ainsi préservée d'une nouvelle opération.

Si je m'étais confiée à vous au commencement de ma maladie, toutes ces opérations eussent été inutiles et j'aurais maintenant mes deux jambes bien portantes.

Je vous remercie encore une fois de votre secours et vous présente mes salutations les plus respectueuses.

— Sophie W.

N° 68
Refroidissement.

Cher monsieur Kuhne, Moi aussi je veux vous avouer que je ne puis vous être trop reconnaissant pour le service que vous avez rendu à ma mère et à moi. Un fort refroidissement accompagné d'une fièvre violente me décida à essayer sur moi-même l'action de votre méthode curative. Je fus extrêmement étonné du succès. Je suis intimement convaincu que l'avenir appartient à votre méthode.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

— Chr. R. W., Docteur en philosophie.

N° 69
Épilepsie.

Cher monsieur Kuhne, Permettez-moi de vous exprimer mes remerciements les plus vifs pour ce que vous avez fait pour ma fille que nous n'espérions plus pouvoir sauver.

Ce que les médecins et les médicaments ont été incapables d'opérer a été fait par l'eau, simple produit naturel.

Permettez-moi d'esquisser la maladie guérie grâce à votre découverte.

Quand les premiers symptômes se déclarèrent, ma fille avait neuf ans, mais nous n'y fîmes guère attention. Elle avait des évanouissements qui duraient très peu de temps. Quand ces évanouissements devinrent plus fréquents, nous consultâmes un médecin

reconnu pour ses talents. Celui-ci nous déclara que notre fille était anémique et nerveuse.

Il ordonna une poudre et des médicaments qui ne firent qu'augmenter le mal. Les attaques devinrent plus fréquentes et plus fortes. Nous consultâmes plusieurs autres médecins qui prescrivirent toujours les mêmes médicaments.

Un médecin nous ayant enfin déclaré que le mal était incurable, nous renonsâmes à tout et ne conservâmes que le bromure de potassium. Nous croyions toujours que le bromure de potassium était le seul remède capable de combattre l'épilepsie, mais vous nous avez bientôt montré notre erreur. Maintenant tout est fini et ma famille et moi nous vous regarderons toujours comme notre sauveur et notre bienfaiteur. Permettez-moi encore une fois de vous présenter l'assurance de notre dévouement le plus profond et le plus respectueux.

— G. (Bohême), le 9 novembre 1890 F. H.

N° 70
Catarrhe du gosier, Éruption de la face.

Leipzig, le 2 mai 1888. —Je certifie à monsieur Louis Kuhne que j'ai été complètement guéri d'un catarrhe opiniâtre du gosier et d'une éruption de la face en suivant trois mois son traitement de bains et de régime particulier.

Je suis toujours prêt à donner à ce sujet tous les renseignements qu'on pourra désirer.

— Emil P.

N° 71
Maux de tête.

Leipzig, le 23 mars 1890.—Cher monsieur Kuhne, J'éprouve le besoin de vous remercier du fond du coeur des excellents soins que vous m'avez prodigués. C'est à l'admirable action de vos bains de siège à friction que j'attribue la guérison de mes maux de tête dont je souffrais depuis des années et qui avaient fini par devenir insupportables. Je continuerai vos bains de siège à friction jusqu'à la fin de mes jours. Je souhaite que vous puissiez concourir encore longtemps et sans la moindre difficulté au bien de l'humanité. Veuillez agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

— Vve M. W.

N° 72
Maux de tête, Attaques de vertige, Maux de gorge.

Leipzig, le 23 novembre 1888. —Cher monsieur Kuhne, Votre excellente méthode curative m'ayant guérie de mes maux de tête, de mes attaques de vertige, et de mes maux de gorge, je sens le devoir de vous remercier du succès que j'ai obtenu. Je souhaite que vous puissiez concourir pendant longtemps encore au bien de l'humanité.

Veuillez agréer l'assurance de ma respectueuse considération.

— Caroline K.

N° 73
Affection chronique de la gorge.

Leipzig, novembre 1888, — Je certifie en toute vérité que j'ai été guérie par monsieur Kuhne d'une affection chronique de la gorge qui n'a pas pu être guérie par le traitement d'un excellent médecin spécialiste. J'applique depuis deux ans les bains prescrits par monsieur Kuhne et je me sens tellement fortifiée que je donne 30 leçons de chant par semaine sans fatigue.

— Clara, Vve Cl., née Sch., professeur de chant.

N° 74
Goutte.

Cher monsieur Kuhne, Je prends la liberté de vous présenter mes remerciements les plus cordiaux pour votre traitement. Mon affection était si opiniâtre que j'osais à peine espérer encore, car elle datait du temps où j'allais à l'école. J'ai eu dès l'âge de douze ans des douleurs dans le grand orteil. Ces douleurs

ont augmenté jusqu'à devenir la goutte. Mon état avait empiré avec le temps et était devenu insupportable, d'autant plus que les nombreux médecins consultés n'avaient pas pu me soulager. Les articulations des pieds et des mains étaient tellement nouées et durcies que je finis par ne plus pouvoir faire usage de mes pieds et de mes mains et que je restai dix-huit mois incapable de tout mouvement, ne pouvant pas même boire et manger tout seul. J'étais plus en détresse que l'enfant qui vient de naître et mon entourage avait toutes les peines du monde à me soigner convenablement.

Dès que je me soumis à votre traitement, il se manifesta un mieux notable. Les pieds et les jambes devinrent tellement mobiles dès les deux ou quatre premières semaines que je pus marcher. Mes mains et mes doigts complètement noués et estropiés prennent une forme de plus en plus normale. Celui-là seul qui a connu mon misérable état comprendra avec quelle reconnaissance je vous écris cette lettre.

— Leipzig. Emil W.

N° 75
Troubles de la digestion, Insomnie.

L., le 22 novembre 1888.—Cher monsieur Kuhne, C'est avec une grande joie que je puis vous faire savoir que mon état s'est beaucoup amélioré depuis que j'applique vos bains de siège à friction et vos bains de vapeur.

Les troubles digestifs dont je souffrais depuis des années sont disparus. Je me sens plus forte et beaucoup plus gaie. L'insomnie d'autrefois a fait place à un sommeil bienfaisant. Je vous suis très reconnaissante et vous prie d'agréer l'assurance de ma très respectueuse considération.

— Amalie F.

N° 76
Troubles digestifs.

Kirchhain N/L. le 7 octobre 1889.

Cher monsieur Kuhne, Je vous remercie au nom de ma femme pour lui avoir ordonné vos bains de siège à friction. La santé de ma femme était délabrée depuis quatre ans. Comme ni l'allopathie ni l'homéopathie ne pouvaient la soulager et qu'elle était vouée à une mort certaine, nous nous adressâmes à vous en désespoir de cause. Après avoir suivi vos bains de siège à friction pendant cinq mois et demi, ma femme est forte et bien portante. Elle pesait 106 livres avant votre traitement; elle pèse 126 livres maintenant.

Agréez nos remerciements et l'assurance de notre respectueux dévouement.

— Th. W.

N° 77
Affection grave du bas-ventre.

L., le 18 novembre 1888.

Cher monsieur Kuhne, Avant de quitter Leipzig, je sens le besoin de vous remercier sincèrement de ma guérison par votre méthode curative. J'ai consulté pendant des années les meilleurs médecins qui m'ont fait plus de mal que de bien et qui m'ont tous conseillé une opération. Vous m'avez cependant guérie sans opération. Les brillants succès que vous obtenez à toutes les maladies doivent être proclamés partout. Je veux dire à tous les malades qu'il est encore possible de se guérir sans médecin et sans opération en s'adressant à vous, bienfaiteur de l'humanité.

Je vous remercie encore de vos bons soins et vous prie d'agréer l'assurance de mon profond respect.

— Vve E. L.

N° 78
Paralysie du bras.

Dresde, le 5 mars 1888.—Mon plus jeune fils âgé de 12 ans et demi se plaignait de violentes douleurs et de pesanteurs dans le bras droit au commencement de décembre 1886. Le mal augmenta si rapidement que le petit Auguste était incapable de se servir de sa main et de son bras qu'il portait en écharpe. Différents remèdes restèrent sans succès. J'appris par hasard que le traitement de monsieur Louis Kuhne avait été appliqué avec succès contre des affections semblables et je résolus de lui confier mon fils.

J'ai suivi consciencieusement les prescriptions de monsieur Kuhne.

Il a fallu bien du temps et notre patience a été rudement mise à l'épreuve jusqu'à la manifestation d'un mieux notable dans l'affection rebelle de mon fils. Les bains de siège à friction et le régime spécial sans excitants ont guéri la paralysie du bras et ont encore rétabli la digestion complètement délabrée.

— Femme K.

N° 79
Rhumatismes articulaires.

L., le 2 mai 1888.—Cher monsieur Kuhne, C'est avec la plus grande joie que je vous certifie que l'usage de vos bains de vapeur et de tronc à friction m'ont rapidement délivré de mes violents rhumatismes articulaires, de façon que j'ai pu marcher sans aucun secours étranger dès le deuxième bain. Je ne puis que recommander vos bains à tous les malades.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

— G. E

N° 80
Névrasthénie, Insomnie.

H. (Wurtemberg), le 20 février 1890. J'ai souffert pendant de longues années de toute sorte de troubles que les médecins nommaient catarrhes ou rhumatismes. Ces troubles s'aggravèrent en 1887. Je fus frappé d'asthme, d'ischias, de vertiges, de maux de tête, etc., et tout cela finit en octobre 1888 par une névrasthénie cérébrale bien conditionnée. Je dus prendre un congé sanitaire. Je recourus inutilement à l'allopathie, à l'homéopathie et à deux établissements. S'il y avait parfois un peu de soulagement, les vieux troubles reparaissaient au bout de quelques jours: maux de tête, de toute forme, bourdonnements insupportables dans les oreilles, contractions des muscles de la face, convulsions des bras et des pieds, coups dans le bas-ventre et dans la tête, battements de cœur, troubles du bas-ventre, pertes de sang avec la selle, ventre ballonné, aigreurs après tous les aliments, insomnie pendant des mois mélancolie insupportable, soucis exagérés pour les miens, dégoût de la vie qui m'était devenue un tourment.

Un médecin ami de la méthode naturaliste me fit connaître par hasard les bains Kuhne en décembre 1889. Je les essayai timidement et je remarquai un mieux incroyable dès le troisième jour. Les bourdonnements d'oreille avaient cessé, la selle et le sommeil devinrent réguliers. Pour obtenir un succès véritable, je me rendis chez monsieur Kuhne du 12 au 20 février 1890. Je pris les bains de vapeur et de tronc à friction et suivis un régime absolument sans excitants.

Non seulement les douleurs insupportables disparurent de jour en jour, mais encore je vais reprendre mes cours interrompus depuis 15 mois et j'ai le ferme espoir de me rétablir entièrement en continuant mes bains et le régime de Kuhne.

Je ne puis que recommander vivement à tous les malades la méthode Kuhne et je remercie du fond du cœur monsieur Louis Kuhne pour les bons soins qu'il m'a prodigués chez lui.

— Professeur Fr. R.

N° 81
Douleurs névralgiques.

Leipzig, le 15 juin 1888. — Je remercie du fond du cœur monsieur Louis Kuhne pour le secours que j'ai trouvé dans l'application de son procédé naturaliste. Cette méthode curative m'a délivrée de névralgies violentes et a exercé la meilleure influence sur mon état général. Je recommande donc vivement à tous les malades l'établissement de bains de monsieur Louis Kuhne, Leipzig, Flossplatz 24.

— E. F., Peintre.

N° 82
Affection grave des nerfs.

Leipzig, le 18 novembre 1888.—Cher monsieur Kuhne, Je ne puis résister au besoin de vous remercier encore une fois par écrit de ce que vous avez fait pour ma vie et pour ma santé. Sans vous, je ne

serais certainement plus de ce monde, car il y a d'innombrables témoins qui savent que les médecins les plus célèbres m'ont donné les consolations d'usage et m'ont abandonnée ensuite à mes maux. Mais je veux proclamer que c'est vous seul qui m'avez rendu la vie qui semblait être déjà un bien perdu pour moi. Puissiez-vous triompher de tous les obstacles et faire participer tous les peuples au bienfait de votre grande découverte si simple.

Veuillez agréer les respectueuses salutations de votre toute dévouée.

— Emma P.

N° 83
Affection nerveuse.

Leipzig, le 20 novembre 1888. —Cher monsieur Kuhne, J'éprouve le besoin irrésistible de vous dire que votre méthode curative est d'une valeur immense en comparaison de toute autre qui administre des poisons, car d'innombrables exemples prouvent que la main de l'homme de la science répand la misère et la destruction au milieu de l'humanité souffrante. Presque tout le monde a fait cette expérience sur sa famille ou sur soi-même et il faut être aveugle pour sacrifier au préjugé et à la routine sa propre vie et celle de ses proches en s'écartant du chemin tracé par la Nature.

Je ne voudrais pas terminer sans vous répéter ce que j'ai déjà dit fort souvent et partout, c'est-à-dire que je trouve votre découverte vraiment géniale et que mon opinion n'est point le résultat d'un préjugé, mais qu'elle s'appuie sur une expérience de plusieurs années et sur les succès les plus éclatants que vous avez obtenus dans ma famille, de façon que nous pouvons vous appeler le sauveur de ma sœur et que l'action frappante de votre traitement sur mes enfants que vous avez délivrés en très peu de temps des maladies les plus diverses, font que votre connaissance est tout ce que j'ai trouvé de plus précieux pendant mon séjour à Leipzig. Ma reconnaissance vous est assurée et je combattrai partout et toujours pour vos principes.

Veuillez agréer nos salutations cordiales.

— Femme Olga L.

N° 84
Affection de l'estomac et des nerfs.

Je vous dois une vive reconnaissance pour m'avoir procuré du soulagement en moins de 15 jours contre mon affection grave de l'estomac et des nerfs dont je souffrais depuis six ans, et tout cela sans remèdes et sans opérations. Ce que des médecins célèbres et des médicaments de toutes sortes n'avaient pu opérer, vous l'avez atteint en cinq jours, c'est-à-dire que vous m'avez rendu une selle régulière. Il me fallait autrefois appliquer constamment des lavements.

— V. (Prusse occidentale), août 1889. Z., maître d'école.

N° 85
Mâchure.

Juterbog, le 16 mai 1890. —Vos bains de siège à friction ont eu une action étonnante sur moi. Je glissai du marchepied d'un wagon pendant un voyage d'affaires et je me détériorai tellement l'articulation du genou et l'os de la hanche qu'il me fallut garder le lit quatre semaines sans pouvoir fermer l'œil de toutes les nuits. Mon médecin voulait appeler un de ses collègues. Cela me rendit inquiet et je résolus d'essayer vos bains de siège à friction. Au bout de quelques bains, je recouvrai le sommeil qui m'avait fui depuis un mois, puis les douleurs diminuèrent, la maladie disparut peu à peu et j'obtins encore d'autres avantages.

Je désire que votre méthode se propage partout.

— M. Str.

N° 86
Rhumatismes, Affections du foie, Hémorroïdes.

Barmen, le 20 octobre 1890. —Cher monsieur Kuhne, il y a bientôt deux ans que votre traitement m'a rendu la santé et comme je n'ai plus ressenti le moindre inconvénient depuis ce temps, on me considère partout comme un prodige. Vous savez dans quel triste état je me présentai chez vous. Je n'avais jamais été

bien portant. Les rhumatismes, les refroidissements et d'autres maladies se succédaient sans interruption. Enfin j'eus pendant dix ans les hémorroïdes et une affection rebelle du foie contre lesquelles je consultai beaucoup de médecins homéopathes et allopathes et en dernier lieu un célèbre professeur de l'université de Bonn. Mais mon état empirait tellement qu'il m'était presque impossible de remplir mes fonctions et que j'avais pour ainsi dire à faire mes paquets. Si le succès étonnant de votre traitement a engagé beaucoup d'autres malades à se confier à vous et si je vous ai déjà dit souvent que ma famille et moi nous vous serons toujours reconnaissants, ma lettre d'aujourd'hui a simplement pour but de vous prier de donner la plus grande publicité possible au résultat de mon traitement dans l'intérêt de votre bonne cause et des autres malades si nombreux, comme chacun sait. Je pourrais vous parler encore d'autres succès que j'ai obtenus par vos bains dans ma famille et sur d'autres personnes, mais cela me mènerait trop loin. J'ai maintenant 51 ans et suis depuis 16 ans administrateur de la Maison évangélique de notre ville de 115,000 habitants. Chacun a donc l'occasion de prendre tous les renseignements à ce sujet.

Agréez les salutations cordiales de votre très reconnaissant.

— Ernest F.

N° 87
Coqueluche.

Votre méthode m'a été recommandée par plusieurs de mes connaissances. Je l'ai appliquée à mes trois enfants qui ont été guéris très rapidement d'une coqueluche grave au bout de huit jours. C'est donc pour moi un besoin irrésistible, cher monsieur Kuhne, de vous exprimer ma vive reconnaissance. Puisse votre méthode faire des preuves dans les cas du même genre et dans tous les autres, ce dont je ne doute nullement, afin qu'on reconnaisse de plus en plus l'utilité et la haute valeur de cette nouvelle méthode curative.

Leipzig, le 5 janvier 1891.

— Femme Thérèse B.

N° 88
Empoisonnement chronique par le plomb.

C'est de mon propre mouvement de reconnaissance envers Monsieur Louis Kuhne, Flossplatz 24, que je déclare que sa méthode m'a délivré en très peu de temps d'une affection grave de plusieurs années, reconnue par les médecins comme un empoisonnement chronique par le plomb. Les médicaments de l'allopathie et l'homépathie n'avaient fait qu'augmenter mon mal ou bien n'avaient eu aucun effet. Le régime sans excitants appliqué tout seul fut également incapable d'amener ma guérison.

Le traitement d'après l'ancienne méthode naturaliste me montra bien l'énorme avantage de cette méthode sur la méthode médicale et surtout sur la méthode des allopathes, mais ce traitement ne me donna qu'un peu de soulagement et un mieux de peu de durée qui me permit de reprendre mon travail pour quelque temps. Malgré ce traitement et un régime rigoureusement suivi, mes douleurs recommencèrent et je fus obligé de renoncer à mon travail. Quatre semaines passées dans l'un de nos plus grands établissements de traitement naturaliste me prouvèrent que j'avais dépensé inutilement mon argent.

Je continuai chez moi le traitement prescrit par le médecin de l'établissement, mais je n'obtins aucun succès. Je maigrissais toujours et perdais mes forces. J'avoue que je m'adressai à Monsieur Louis Kuhne en simple désespoir de cause. Après quelques faits critiques, éliminations, etc., que Monsieur Kuhne m'expliqua avec la plus grande bienveillance, je vis que mon état s'améliorait. Grâce au traitement Kuhne, je suis assez bien rétabli pour remplir les devoirs de ma profession et pour supporter d'assez grandes fatigues. J'attire l'attention de tous les malades et spécialement de mes collègues sur la méthode Kuhne. Je suis tout prêt à donner tous les renseignements qu'on pourra désirer.

P., le 11 novembre 1890.

— Herman R.

N° 89
Grave affection des nerfs, Ischias.

Cher Monsieur Kuhne, J'ai eu plusieurs fois l'occasion de vous exprimer de vive voix ma reconnaissance pour les succès éclatants obtenus par votre méthode curative. Je considère cependant comme un devoir de vous exprimer par écrit ma reconnaissance pour la disparition totale ou par- tielle de toute une série de symptômes morbides et parce que le temps de ma guérison, à laquelle je ne croyais plus il y a six mois, me semble plus rapproché qu'il y a deux mois.

Vous savez que mon état méritait dans toute la force du terme la désignation de chronique ou latent et j'ai éprouvé par moi-même combien les affections étaient difficiles à guérir avant vos découvertes. Je ne veux plus parler des années où je croyais à la méthode médicale, car je ne veux plus y penser; mais j'ai été ensuite pendant des années partisan zélé et sincère de la méthode naturaliste sans avoir recouvré la santé. Autant de médecins naturalistes j'ai consulté pendant cinq ans, autant j'ai appris à connaître d'opinions différentes sur le régime, la température de l'eau et l'exercice du corps. Je suis bien éloigné de refuser à la méthode naturaliste ses grands succès dans les maladies aiguës, mais elle n'a pas pu guérir mon affection chronique des nerfs.

Il vous souviendra peut-être que je devins incapable de tout travail au mois de février de cette année et que je m'adressai à vous en désespoir de cause. Dès le premier jour, vos bains de siège à friction amenèrent un mieux notable dans mon état. Ce mieux a fait de tels progrès jusqu'à ce jour que je commence à être un objet d'étonnement pour ma famille et mes amis qui avaient fortement combattu votre méthode en voyant que vos bains et votre régime naturel avaient produit pendant les premiers mois de mon traitement une diminution notable, mais bienfaisante du poids de mon corps.

Je n'ai qu'à passer en revue mes douleurs de l'hiver dernier pour comprendre la transformation qui s'est accomplie dans mon organisme. Mes nerfs se sont fortifiés d'une manière extraordinaire, mon sommeil inquiet et rempli de rêves désagréables a fait place à un sommeil rafraîchissant et profond. L'appétit et la digestion sont satisfaisants tandis que les douleurs dans le dos et dans les hanches ont presque entièrement cessé. Je souffrais souvent de maux de tête, et cela m'arrive très rarement depuis lors. Il en est de même du rhume de cerveau, du catarrhe, etc., et ma sensibilité contre les influences élémentaires et les événements du jour a beaucoup diminué. Le succès dépasse tout ce que j'osais espérer et je vous en serai toujours reconnaissant.

Veuillez agréer l'assurance du respectueux dévouement de votre

— Aug. T.

N° 90
Catarrhe chronique de l'estomac et de l'intestin accompagné de nervosité.

H. (Moravie), le 18 mars 1888.—Cher Monsieur Kuhne, Je suis très heureux de ne pouvoir vous donner que des nouvelles favorables sur le succès de votre traitement. Vous aurez bien reconnu mon état par le rapport que je vous ai fait avant de suivre votre traitement.

Mon affection était très grave et mes nerfs avaient énormément souffert de leur nutrition absurde pendant des années. Je ne pouvais donc point me rétablir entièrement en quelques semaines ou en quelques mois.

Ma mémoire s'est déjà fortifiée d'une manière remarquable et je suis heureux de vivre. Je ne pense plus au suicide et mes maux de tête ont entièrement cessé. J'ai suivi votre bon conseil de coucher les fenêtres ouvertes hiver et été et cela me fait tout spécialement du bien.

Vous voyez que votre méthode m'a rendu de signalés services et je désire du fond du cœur que votre établissement serve à beaucoup de malades atteints des mêmes affections que moi. Je puis dire en toute assurance qu'il m'aurait fallu encore bien des années pour atteindre ce que j'ai obtenu par votre méthode en 6 mois.

Je désire toutes les prospérités à votre établissement et vous prie de croire au dévouement et à la reconnaissance de votre

— Hugo B., Directeur des postes.

N° 91
Fluxion de poitrine, Diphtérie.

Leipzig, le 15 février 1891.—Cher Monsieur Kuhne, Je ne puis résister au besoin de vous exprimer toute ma reconnaissance pour votre traitement de la maladie de ma petite fille de 9 ans.

Mon médecin ayant reconnu une fluxion de poitrine et ayant soigné l'enfant pendant près de deux mois sans le moindre succès, nous attendions la fin de notre petite fille et je n'espérais plus la guérison de mon enfant. C'est alors que je pensai à vous.

Je vous priai de venir chez moi et vous me dites: « Si vous avez confiance et si vous ne suivez plus les prescriptions de votre médecin, votre fille sera bientôt guérie pourvu que vous suiviez consciencieusement ce que je vous conseillerai. » Nous vous fimes cette promesse et nous suivîmes toutes vos prescriptions. Le succès fut tel qu'un mieux notable se manifesta dès le jour suivant et s'accentua de jour en jour. Nous pûmes dire le huitième jour que notre fille était sauvée. Elle est entièrement guérie aujourd'hui; elle va se promener, elle rit, elle saute, etc.

Je suis convaincu que ma fille serait aujourd'hui dans la tombe sans votre intervention.

Il se présenta dans le même temps un hôte que nous combattons depuis 14 ans, la diphtérie si redoutée qui a frappé mes cinq enfants les uns après les autres. Je certifie que votre traitement a entièrement guéri mes cinq enfants. Je ne puis donc résister au plaisir de vous exprimer encore par écrit ma vive reconnaissance à ce sujet et je vous prie de faire usage de ce certificat aussi souvent que vous le jugerez à propos.

Veuillez agréer l'assurance du profond dévouement de votre reconnaissant

— Karl I.

N° 92
Affection incurable des yeux.

S. (Transylvanie-Hongrie), le 5 septembre 1891.—Cher Monsieur Kuhne, Ma profonde reconnaissance me fait un devoir de vous remettre un rapport exact du cours de la guérison rapide de mon affection des yeux. Je vous prie d'en faire usage aussi souvent que vous le jugerez à propos.

J'ai toujours eu des inflammations des yeux depuis ma plus tendre enfance. Cette disposition venait de la petite vérole. J'avais déjà eu recours à beaucoup de médecins. Le traitement médical étouffait bien mon mal pour quelque temps, mais il revenait toujours plus intense. On appliqua en vain le calomel, l'onguent au mercure et l'eau de zinc. J'ai consulté dix médecins pendant une longue série d'années sans obtenir le moindre succès durable.

Cependant mon mal empirait sans cesse et finit par dégénérer en inflammation égyptienne des yeux (Trachome). Mon état était pitoyable. J'allai chercher du soulagement dans une clinique de Vienne où je fus traité pendant six mois à l'acide borique, au lapis, au fil de cuivre, au sublimé corrosif et à l'iodoforme, mais sans le moindre succès. On avait opéré trois fois l'œil droit et j'avais souffert des douleurs épouvantables.

Mon état n'avait fait qu'empirer. Quand les médecins virent qu'ils ne pouvaient plus rien faire, ils me renvoyèrent et je serais devenu aveugle si je n'avais pas appris à connaître votre méthode à laquelle je dois mon heureuse guérison après avoir suivi rigoureusement toutes vos prescriptions pendant six mois.

Votre traitement a guéri non seulement mon affection des yeux, mais encore mes maux de tête qui me tourmentaient depuis trois ans, mon catarrhe chronique du gosier, une faiblesse de la vessie qui m'était restée du traitement médical d'un catarrhe de la vessie, des douleurs dans le dos et dans les côtés qui provenaient d'une pleurésie que j'avais eue il y a huit ans.

Mon état général est devenu aussi satisfaisant

que possible. Je me sens plus frais que jamais, tant au moral qu'au physique, depuis que j'ai suivi votre traitement.

Je désire vivement que beaucoup de malades appliquent votre méthode afin qu'elle contribue de plus en plus au bien de l'humanité, car c'est le seul moyen de guérir toutes les maladies.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

— Eugen K.

Index

A

B

Q

R

S

Publications basées sur la NSG

Voici quelques publications dont la base est la vulgarisation de La Nouvelle Science de Guérir, mais surtout l'adaptation moderne des Agents Curatifs de Louis Kuhne développés en 1894. Disponibles en format électronique (PDF) optimisés pour la lecture sur tablettes électroniques. Participez à les faire connaître et soyez récompensés monétairement pour votre Service rendu à l'Humanité. Le plus grand mal est l'ignorance, la libération est la Connaissance.



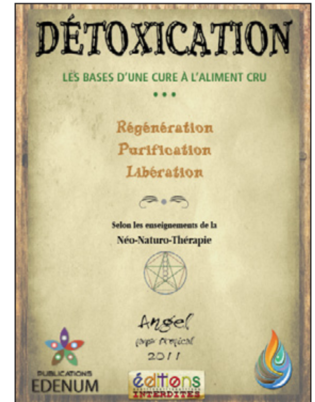
Raisonnement logique du processus du développement de l'état maladif. Chaque thème est contenu sur deux pages pour faciliter la compréhension. C'est Kuhne vulgarisé dans le langage moderne avec plusieurs exemples de notre époque. Par sa lecture, la peur de « tomber » malade disparaît. Présentation soignée.



La Néo-Naturo-Thérapie a vu le jour en l'an 2000. Voici les bases de l'application de la Médecine de la Nature. Ces Enseignements sont basés sur Hippocrate, Galien et la Médecine Hermétique (dont ils se sont inspirés). Plusieurs graphiques, tableaux, illustrations pour faciliter l'assimilation. C'est un eBook incontournable dans la Quête de la Santé.



Première encyclopédie numérique de Santé Naturelle. Plus de 2000 pages de dénonciations, d'explications et de Règles universelles de Santé. Ce « Code Santé » est en perpétuelle évolution. Il a servi de base pour établir la Néo-Naturo-Thérapie. C'est réellement le Mode d'emploi par excellence pour retrouver et maintenir un état de Santé. Six livres qui feront référence.



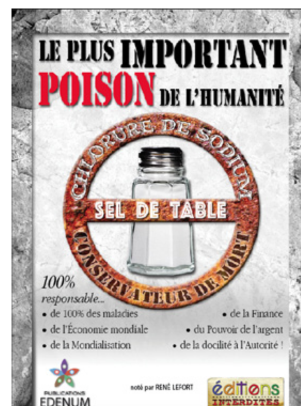
La Détoxication du corps est indispensable pour réellement guérir. La guérison n'est pas en engourdissant les symptômes, mais en éliminant ce qui a causé l'état maladif. La faute n'est pas non plus les microbes, c'est le terrain qu'il faut éliminer. Les Principes révélant l'importance de la Détoxication sont détaillés dans des chapitres courts.



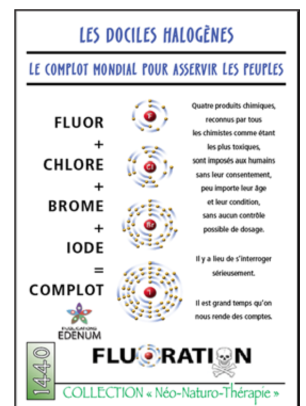
Chef d'oeuvre de présentation infographique (550 illustrations). S'éduquer du passé, reconnaître les erreurs et les absurdités, pour mieux comprendre les souffrances à notre époque causées par le business de la maladie. Livre sans prétention qui voit la Maladie sous un angle nouveau. Un must à lire et relire !!!



Le Tome IV de l'encyclopédie enseigne toutes les Techniques de Purification pour réaliser une Détoxication. Apprenez comment se servir des Énergies de la Nature pour retrouver la vitalité en éliminant les dépôts de toxines. Plusieurs techniques innovatrices que tout le monde peut pratiquer... Guérir naturellement et sans frais !



Une publication majeure. Des révélations fracassantes inédites. Le commun dénominateur de tous les aliments intoxicants est le sel de table ! Apprenez pourquoi il se retrouve sur toutes nos tables partout sur la planète. Complot ? Oui. Il est primordial de savoir les Vérités des intentions salées des Autorités...



Publication récente (2013) qui est réellement une bombe. C'est la première fois que sont dénoncés dans un bloc les quatre éléments chimiques les plus toxiques... **imposés à toute l'Humanité...** docile, docile, docile. Il est important de savoir ce qu'ils ont en commun. Le Fluor en détail.

Catalogue Publications EDENUM (eBooks)

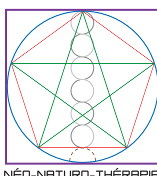


ENCYCLOPÉDIE CODEX SANITAS	**40€**
TOME I - CODEX MORBUS	10€
TOME III - CODEX SANITAS	6€
TOME IV - CODEX PURGARE	8€



MALADIE? UNE JOKE!	10€
LE SEL, PLUS GRAND POISON DE L'HUMANITÉ	5€
CO2, LA PLUS GRANDE FRAUDE SCIENTIFIQUE	5€
COMMENT SE GÉNÈRE LA MALADIE	5€
GUÉRIR DE LA LEUCÉMIE ET DU CANCER	4€
DÉTOXICATION	4€
JE ME FAIS SAIN, JE RESPIRE	5€
LA CELLULITE ET LES PROBLÈMES DE PEAU	4€
LES MÉFAITS DU LAIT DE VACHE	4€
LES OEUFS, UN DANGER	3€
S'OUVRIR À LA PROSPÉRITÉ	6€
ÉNERGIE VITALE LE POUVOIR GUÉRISSEUR / POLARITÉ	5€
RECUEIL D'AFFIRMATIONS	5€
RECUEIL D'AFFIRMATIONS POUR ENFANTS	4€
LES MERVEILLEUX SECRETS DE LA SPIRULINE	4€
LES EFFETS SECONDAIRES DE LA SPIRULINE	3€

NÉO-NATURO-THÉRAPIE - LE MANIFESTE	8€
LES VILAINES VARICES	6€
LES DOCILES HALOGÈNES	5€
LE JEU DES 7 ERREURS MÉDICALES	4€



NÉO-NATURO-THÉRAPIE



NOUVELLE SCIENCE DE GUÉRIR, LOUIS KUHNE, 1893	6€
SUIS-JE SAIN ?	3€
COMMENT ÉLEVER LES ENFANTS	2€
SCIENCE DE L'EXPRESSION DU VISAGE	4€
COLLECTION - 4 VOLUMES	12€



LA LOI DU MENTALISME, Segno, 1904, 2016	10€
33 VOIES DE LA SAGESSE, 1900, 2010	4€
GUÉRIR PAR LES AIMANTS, DURVILLE, 1900	3€
ART DE VIVRE EN BONNE SANTÉ SANS MÉDECIN, 1868	3€
ART DE SE GUÉRIR SOI-MÊME, MÉDECINE DE LA NATURE, 1861	2€
RÉFLEXIONS SUR LA MÉDECINE, BARON DU POTET, 1845	2€
SCIENCE MÉDICALE SIMPLIFIÉE, 1871	2€
CARNET DE NOÉ	4€
FORCE PENSÉE	3€

MANIFESTES DE PEUPLECONSCIENT
GRATUITS

eZINE PEUPLECONSCIENT (#1 - ÉTÉ 2016 / #2 - AUT.)
META-MANNE (Mise en Marché Honnête et Équitable pour Tous)
PLANESHIFT (L'Unique Solution à Tous nos Problèmes Modernes)
E.D.E.N. (Environnement pour une Divine Évolution en Nature)

EBOOKS EN PRÉPARATION
2017

LES SYSTÈMES OUVERTS - CORPS HUMAIN (N-N-T)	7€
MICROBES & PANDÉMIES (N-N-T)	7€
ALIMENTATION NATURELLE IDÉALE (N-N-T)	8€
TECHNIQUES DE PURIFICATION / AGENTS CURATIFS (N-N-T)	8€
LA FAUSSE CRISE FINANCIÈRE	7€
NÉO_MAGNÉTO_THÉRAPIE	10€
5 ÉLÉMENTS : TERRE, EAU, FEU, AIR ET ÉTHER (N-N-T)	6€
LA MATRICE RÉELLE	8€
LA PROCHAINE MUTATION ANTHROPOLOGIQUE	7€
CES ENFANTS QUI SOUFFRENT, LES COUPABLES QUI EN PROFITENT	6€
AUTO-MASSAGE AU BAMBOU	5€
EXERCICES PHYSIQUES NATURELS (N-N-T)	5€
LE MAGIK DE LA VIE	5€
CAUSES MÉTAPHYSIQUES DES MALAISES (N-N-T)	4€
DÎME NOUVEL-ÂGE	0€
REVEX : REVenus d'EXécutifs	0€
JE	4€
VAISSEAU TERRE	2€
TEENAGERS	3€
GUIDE DE MESURAGE	3€
LA SECTE DES CIRCONS	10€
THE PERFECT LINE	3€
LIFE / THE PROPER WAY OF EATING / RAW FOOD DIETING	8€
HEAL NATURALY ALCOHOLISM	5€
NEW SCIENCE OF HEALING	5€
NUEVA CIENCA DE CURAR	5€

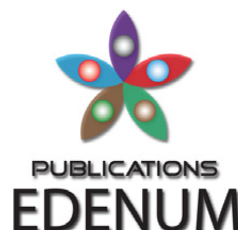
INVESTISSEZ 100€

POUR TOUTES LES PUBLICATIONS DISPONIBLES

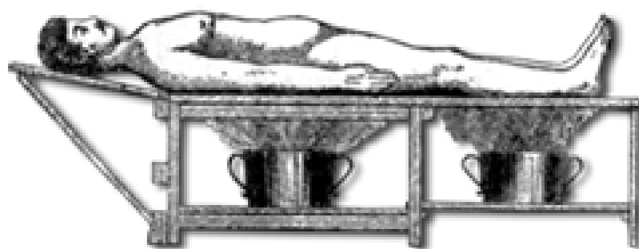
(valeur de 140€)

& TOUTES CELLES QUI SERONT PUBLIÉES

DANS LES 12 PROCHAINS MOIS

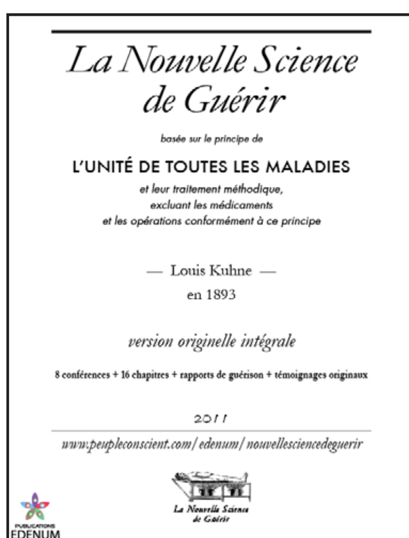


PUBLICATIONS
EDENUM

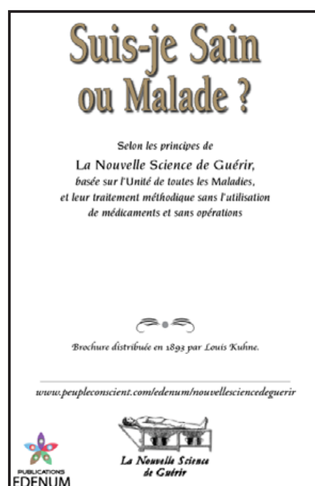


La Nouvelle Science de Guérir

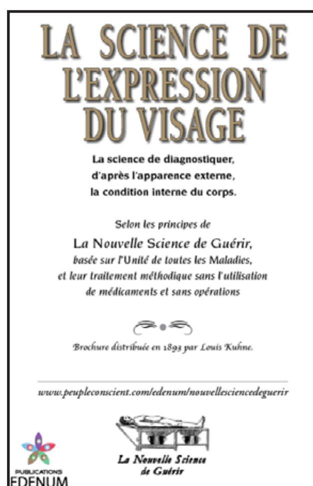
Investissez dans la Collection NSG 4 volumes (eBooks) 12 euros



6 euros



3 euros



2 euros



4 euros

www.peupleconscient.com/edenum/nouvellesciencedeguerir